

ette copie numérique ne peut être utilisée gratuitement qu'en Afrique

UNE ANNÉE DE **CHANGEMENTS**

Méditations quotidiennes pour **jour de Dieu**



NICOLAS EMILIO TRANCHINI
ET AUTEURS DIVERS

UNE ANNÉE DE CHANGEMENTS:
Méditations quotidiennes pour Jouir de Dieu.

Copyright © 2021 Nicolas Emilio Tranchini

Toute forme de reproduction, distribution, communication de cette œuvre, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, y compris, mais pas uniquement, la photocopie, la numérisation, la réécriture, l'enregistrement ou toute autre forme de reproduction, que ce soit par voie électronique ou mécanique, est interdite et ne peut se faire qu'avec l'autorisation écrite de son propriétaire, à l'exception de citation brèves incorporées dans des comptes-rendus critiques et certains autres textes à usage non commercial prévus par la loi sur les droits d'auteur.

Conception du livre par Nicolas E. Tranchini et David Gonzalez Jara
Maquettage par David Gonzalez Jara
Traduction par Catherine Melchio
Première édition en espagnol en 2021
Première édition en français en 2025

ISBN: 978-84-09-68392-5

À moins qu'il ne soit spécifié autrement, toutes les citations bibliques dans ce livre ont été prises dans la Bible SEGOND révisée 1979 dite **NEG** (Nouvelle Edition de Genève). Les autres versions utilisées sont:

DRB: Bible Darby
Jér: Bible de Jérusalem
KJF: King James français
NBS: Nouvelle Bible Segond
NEU: Bible de Neuchâtel 1900
Ost: Bible Ostervald
PVV: Parole de Vie 2000
TOB: Traduction Oecuménique de la Bible
SER: Bible La Colombe)
Sem: Bible Semeur

ette copie numérique ne peut être utilisée gratuitement qu'en Afrique



Publié et distribué par

CHANGEMENTS PROFONDS
M I N I S T E R E

Malaga (Espagne)
Courriel: contact@cambiosprofundos.com
www.cambiosprofundos.com

Derrière cette œuvre il y a énormément de travail. Des hommes et des femmes se sont sacrifiés en coulisse, de façon désintéressée, pour que ce livre puisse se trouver maintenant entre tes mains. À chacun d'entre eux je dis avec gratitude:

« Je ne vous volerai pas votre récompense en ne mentionnant pas publiquement vos noms. Dieu et moi savons qui vous êtes. Vos efforts, votre engagement et votre dévouement m'ont touché et ont glorifié Dieu. Merci. Mille fois merci. Ce livre est autant le vôtre que le mien. »

ette copie numérique ne peut être utilisée gratuitement qu'en Afrique

PROLOGUE

ette copie numérique ne peut être utilisée gratuitement qu'en Afrique

Nous vivons à une époque où la société cherche des solutions superficielles à des problèmes qui demandent des solutions profondes. Nous souhaitons qu'un gourou quelconque nous offre une liste de cinq méthodes simples pour améliorer notre qualité de vie, nos relations et nos familles. Nous nous tournons vers les personnalités du petit écran à la recherche d'une phrase qui devienne notre slogan de vie afin de surmonter les faiblesses qui nous affligent. Nous avons embrassé le diagnostic de la psychologie qui nous affirme que tous nos problèmes sont le produit de notre environnement ou le résultat direct des dommages que les autres nous ont infligés.

La plupart des êtres humains comprennent qu'il y a des aspects de leur vie qui ne vont pas bien. Cependant, la raison pour laquelle ils ne voient pas de progrès dans les domaines qui auraient besoin d'une croissance réelle est qu'ils ne réunissent pas à percevoir que leurs problèmes sont plus compliqués et plus profonds qu'ils ne le pensent. Aucun être humain n'a envie d'admettre qu'il est plus brisé qu'il ne croit, et, d'une façon naïve et erronée, il se persuade lui-même qu'avec quelques petits changements il réussira à être la personne qu'il désire tellement être.

Les changements profonds par des moyens superficiels sont, dans le meilleur des cas, des changements temporaires. Nous pouvons peut-être nous convaincre de modifier notre conduite pour un temps, nous pouvons peut-être nous exercer à agir d'une certaine façon dans certaines circonstances précises, mais nous ne pourrons jamais changer notre nature --ce qui est notre essence même-- avec des méthodes superficielles et humanistes.

Les changements profonds ne peuvent se produire que par l'intervention du Saint-Esprit nous montrant la gloire de Jésus dans l'évangile. Ils débutent lorsque nous reconnaissons notre réalité humaine; ils prennent naissance lorsque nous nous éveillons au fait que nous avons été conçus dans le péché et que par nature nous sommes pécheurs. Ils se poursuivent en reconnaissant notre réalité d'être déchus, au point d'accepter qu'il n'y a aucun espoir que nous puissions changer par nous-mêmes. Rien ne peut nous changer, aucune méthode, aucune stratégie. Tout est inutile. Ce n'est que lorsque nous comprenons la réalité de notre incapacité à changer que nous pouvons espérer; alors, seul quelqu'un qui a complètement abandonné l'orgueil de vouloir participer à sa propre transformation recherchera l'aide de l'unique source qui peut véritablement le transformer: Jésus-Christ.

L'un des grands problèmes auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés au sein de la tradition chrétienne, est la perte de la conviction que Christ, et lui seul, est la source de notre changement profond. Cette perte a apporté avec elle la quête urgente de formes et d'idées nouvelles, non chrétiennes, pour parvenir au changement. Nous avons couru après la psychologie, les expériences mystiques et la manipulation de nos émotions en créant une atmosphère particulière au cours des cultes. Aucune de ces tactiques n'a donné ni ne donnera, de véritable résultat. La Bible déclare que si nous voulons être transformés, si nous désirons des changements profonds, nous ne pourrons y parvenir qu'en contemplant la beauté de la gloire de Jésus (2 Corinthiens 3:18). Ce qui a le pouvoir de captiver et modifier nos affects, c'est de voir l'ensemble de toutes les bontés de Dieu reflétées dans la personne et l'œuvre de Christ (2 Corinthiens 4:6). Que se passera-t-il dans le futur? « Nous savons que, lorsqu'Il paraîtra, nous serons semblables à Lui, parce que nous le verrons tel qu'Il est. » (1 Jean 3:2b). En attendant, à quoi nous invite-t-il? À être changés progressivement, de façon telle que si en observant notre image dans un miroir, nous pouvions nous réjouir d'y voir la beauté de la personne de Jésus.

Mon espérance est que la lecture de ces méditations te serve, non pas comme un outil d'aide personnelle, mais comme d'un moyen te permettant de voir Christ dans toute sa gloire, afin que, peu à peu, tu puisses vivre des changements profonds.

—**Joselo Mercado**

*Membre du conseil de Coalition pour l'Évangile
Pasteur principal de l'Église Gracia Soberana de Gaithersburg, Maryland, USA*

INTRODUCTION

Méditations quotidiennes?

Oui... et non. À toi de choisir ! Bien que le livre soit divisé en jours, ceci n'est pas un livre de méditations quotidiennes traditionnel. La grande majorité des livres de méditation contiennent généralement des pensées inspiratrices sur la Parole de Dieu; mais ces pensées ne sont pas connectées les unes aux autres. Habituellement, le thème que tu lis un jour est sans rapport avec le thème que tu lis le jour suivant. Ce livre est différent. En le lisant, tu découvriras que chaque jour possède une vérité autocontenue, mais que cette vérité est en relation avec ce que tu liras le jour suivant. Les méditations sont ordonnées d'une manière progressive; afin que chaque jour tu puisses méditer sur la façon dont la croissance spirituelle se produit. Tu as ainsi la possibilité de lire un jour à la fois, ou plusieurs en même temps. À toi de choisir!

Mais, pourquoi des méditations quotidiennes et non pas un livre avec des chapitres?

Tout d'abord, parce que nous avons perdu l'habitude de lire. La compétition pour notre attention est énorme. La télévision, le cinéma, les séries, le téléphone portable, les réseaux sociaux, les consoles de jeux vidéo; il y a une infinité d'alternatives qui séquestrent notre temps et nous enlèvent l'appétit de nous mettre à savourer un bon livre. C'est ce qui m'a donné la conviction qu'il faut écrire quelque chose de court. Une page, seulement *une*, mais suffisamment profonde et pertinente pour captiver ton attention et concentrer tes pensées sur Celui qui en est digne et le mérite.

Ensuite, des méditations sur *un an* t'obligent à ralentir ta vitesse de lecture, à aller plus lentement, à méditer et intérioriser les idées d'une façon plus posée et réfléchie. Le but de ce livre est de t'aider à changer ce que ton cœur aime le plus. Cela prend du temps, *beaucoup* de temps. Les disciples ont passé près de *trois ans* avec Jésus, et, au bout de leur expérience avec le plus grand des maîtres, ils étaient toujours les mêmes, sans que leurs désirs les plus profonds aient changé. Tu te souviens du *dernier* repas? Eh oui, au *dernier* jour de leur formation avec Jésus; on pourrait dire au soir de leur « examen final ». Tu te souviens de ce qu'ils ont fait? Ils se sont disputés! (Imagine deux leaders chrétiens que tu admires profondément en train de s'apostropher et de se dénigrer en public! C'est ce que font les « élus » de Jésus avant que celui-ci ne donne sa vie pour eux!) Mais, *pourquoi* se disputent-ils? Quelle est la raison de leur altercation? Qu'y a-t-il

dans leur cœur? De l'orgueil, le désir de surpasser les autres. Luc 22:24 ne nous laisse aucun doute: « Il s'éleva aussi parmi les apôtres une contestation : lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand ? » Trois ans avec Christ! Trois! Tout ce temps ne fut même pas suffisant pour changer leurs désirs et aspirations les plus profondes. Toi et moi ne passerons qu'un an ensemble. C'est la raison pour laquelle je te prie de prendre ton temps. Ne te presse pas. Médite ce que tu lis. Sois patient. Changer prend du temps, *beaucoup* de temps.

Enfin, j'ai écrit des méditations quotidiennes pour te lancer un défi. Je veux te mettre au défi de lire ce livre le *matin*. Et même, si cela est nécessaire, que tu le lises lentement et tranquillement pendant ton petit déjeuner. Pourquoi est-ce que je te demande de le faire ainsi? Pour la raison qu'en sortant de chez toi, tu puisses emporter avec toi une courte pensée afin de la méditer tout au long du jour. Comme tu le verras, à la fin de chaque méditation il y a une phrase très courte qui résume l'idée centrale de ce que tu as lu. Le but de cette phrase est précisément que tandis que tu conduis, tandis que tu attends le bus, tandis que tu travailles, tandis que tu déjeunes ou alors que tu fais toute autre activité, tu puisses en même temps méditer ce que tu as appris. Comme nous le découvrirons lorsque nous étudierons la discipline de la communion, l'une des clés pour jouir de Dieu est d'abattre les cloisons qui séparent notre vie spirituelle de notre vie séculière; c'est d'entrelacer ces deux mondes. Dieu ne t'a pas sauvé pour que tu penses à Lui dix minutes par jour! Il veut faire partie intégrale de tes pensées, de tes rêves, de tes phantasmes. *Lire* des méditations quotidiennes est quelque chose de très différent du fait de trouver ton bonheur en *souriant intérieurement* chaque fois que ton esprit se tourne vers Dieu pendant que tu travailles, déjeunes ou que tu t'occupes de tes enfants. C'est ce que nous voulons atteindre.

Pourquoi ce sous-titre?

Au fur et à mesure de ta lecture des différentes méditations, tu vas te rendre compte qu'il y a dans le livre un fil conducteur invisible qui, bien qu'il ne soit pas toujours mentionné, imprègne chaque idée, chaque pensée partagée: ***La vie chrétienne consiste à trouver ton plus grand plaisir dans la personne de Dieu.*** Qu'est-ce que cela veut dire? Comment l'exprimer? Il faudra que tu me donnes tes matins pour connaître la réponse.

Quelle est la structure du livre?

Bien que cela ne soit pas indiqué de façon explicite, tu verras qu'il y a dans le livre cinq grandes parties. Chacune d'entre elles est interconnectée avec les autres et elles ont été écrites intentionnellement pour que tu les lises de manière progressive.

Première partie: Mon objectif de vie

- Qu'est-ce que je veux?
- Combien est-ce que je veux ce que je dis vouloir?

Deuxième partie: Le changement

- Qu'est-ce que c'est?
- Qu'est-ce que je fais pour changer?

Troisième partie: Les disciplines spirituelles

- Quelles sont-elles et combien y en a-t-il? (Il y en a plus de 20!)
- Pourquoi devrais-je les pratiquer?
- Comment est-ce que je fais?

Quatrième partie: Thèmes pratiques

- Comment est-ce que je fais pour vaincre mes plus profondes idoles?
- Comment est-ce que je fais pour cultiver le fruit de l'Esprit?
- Comment est-ce que je fais pour prendre des décisions difficiles?
- Comment est-ce que je fais pour résoudre les conflits?
- Comment est-ce que je fais pour gérer la souffrance?

Cinquième partie: Méditations par d'autres auteurs

- Elles viennent en complément des idées précédentes.
- Elles apportent de nouvelles perspectives.

Deux autres détails en rapport avec la structure du livre. Tout d'abord, je t'encourage à prendre le temps de lire la table des matières. Je suis certain que cela t'aidera à avoir une vision globale des thèmes que nous traiterons au long de l'année. Ensuite, je t'invite à visiter notre page Internet sur www.cambiosprofundos.com. Tu y trouveras des ressources supplémentaires qui te seront très utiles pour tirer le meilleur parti de ce livre. Je t'engage à visiter le site avant de continuer ta lecture, étant donné que ces ressources ont été destinées à ce que tu les utilises au fur et à mesure que tu avances dans ce livre.

Qui sont les co-auteurs de ce livre?

Dr. Ramesh Richard

Le Dr. Richard a donné des conférences dans le monde entier à des auditoires de milliers de personnes. C'est un écrivain prolifique; il est le fondateur et le président de *RREACH International* et est également professeur en Ministère Pastoral au *Séminaire Théologique de Dallas, USA*.

Dr. Mike Pocok

J'ai toujours été impressionné par l'humilité et la chaleur du Dr. Pocok; c'est quelqu'un de qui émane la paix. Mike a été missionnaire au Venezuela pendant seize ans et a énormément voyagé pour donner des conférences et enseigner. Il est également l'auteur de nombreux articles théologiques et de livres, et en plus Professeur émérite en Mission et Ministères Interculturels au *Séminaire Théologique de Dallas, USA*.

Dr. Jim Adams

Jim est le genre de leader qui s'occupe de toi s'une manière proche et personnalisée. C'est l'un des fondateurs de *ReFresh*, il est écrivain et professeur en doctorat de Ministère au *Séminaire Théologique de Dallas* et professeur en Formation Spirituelle au *Séminaire Théologique Centraméricain (SETECA)* au Guatemala.

Dr. Jenny McGill

Jenny est une chercheuse infatigable. Elle est curieuse, profonde et pertinente. En plus d'écrire une variété de livres, elle est professeur en Missions et Études Interculturelles au *Séminaire Théologique de Dallas, USA*.

Pr. Tom Nelson

Je ne connais personne qui aime la Bible autant que Tommy. Il est possible qu'il soit l'une des personnes au monde qui l'ait lue le plus souvent et qui la connaisse le mieux. Tommy a écrit deux livres et a été pasteur de *Denton Bible Church* pendant près de quarante ans. Il est célèbre dans tous les États-Unis pour sa série de messages sur le « Cantique des Cantiques ».

Pr. Henry Clay

Henry non seulement m'a amené aux pieds de Christ, mais il est l'une des personnes qui a le plus impacté ma vie. Son amour et son exemple sont sans comparaison. Il a été missionnaire avec l'organisation *Les Navigateurs* pendant plus de quarante ans, d'abord en Espagne puis en Argentine. Il est écrivain, et actuellement, il consacre la plus grande partie de son temps à la formation de leaders, tant dans le monde corporatif que chrétien.

Pr. Greg Travis

Greg, en plus d'être un ami proche, est un excellent enseignant de la Bible. Il est l'un des fondateurs et directeurs de *Ante Su Palabra* (Face à Sa Parole), et il est également membre du conseil de *Coalicion por el Evangelio* (Coalition pour l'Évangile) et de *Soldados de Jesucristo* (Soldats de Jésus-Christ). Greg est pasteur de l'*Église Biblique Réformée* d'Argyle, Texas, USA.

Pr. Israel Sanz

Le jour où j'ai connu Israel, j'ai rencontré une âme sœur; un homme qui veut par-dessus tout trouver son plus grand plaisir en Dieu. Israel a enseigné dans plusieurs instituts théologiques en Espagne, et il est pasteur de l'Église Baptiste de Cordoue.

Pr. John Brown

John est l'une des personnes les plus humbles, les plus intelligentes et les plus spirituelles que je connaisse. Il y a probablement peu de chrétiens dans le monde qui ont lu autant de livres que lui, et qui, malgré cela, gardent un cœur de serviteur comme le sien. Il est pasteur de *Denia Community Church* à Denton, Texas; il sert au sein du ministère *Be United in Christ* (Soyez unis en Christ) et il est membre du conseil de *Ante sur Palabra*.

Pr. Jesús Gonzalez Bàez

Jésus possède à la fois l'expérience et la qualité d'un pasteur et le talent et l'habileté d'un enseignant. En plus d'écrire et d'être missionnaire à temps complet au sein d'AVANT, il est également professeur au *Séminaire Théologique de Séville*.

Maria Florencia Tranchini

Florencia, outre le fait d'être ma sœur, est ma confidente. Nos conversations au sujet de Christ sont le plus grand trésor qu'un frère puisse désirer. Elle est licenciée et qualifiée dans les domaines de l'éducation émotionnelle, la neuro-éducation, les sciences de la famille et le conseil biblique. Flor est une missionnaire des *Navigateurs* à La Plata en Argentine depuis 2007.

J'ai le privilège de pouvoir appeler tous les co-auteurs de ce livre mes «amis». Je suis profondément reconnaissant à chacun d'eux pour leur bonne disposition et leur dévouement dans l'aide apportée à la réalisation de ce projet.

Nicolas Tranchini

1^{er} octobre 2021

ette copie numérique ne peut être utilisée gratuitement qu'en Afrique

TABLE DES MATIÈRES

Méditations de Nicolas Tranchini

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: L'ÉVANGÉLISATION.....	17
LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: LE DISCIPULAT.....	27
LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: L'AMITIÉ SPIRITUELLE.....	31
LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: LA SOUMISSION.....	33
LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: LE SERVICE.....	39
LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: L'UTILISATION DE MES DONS.....	47
LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: L'UTILISATION DU TEMPS.....	49
LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: L'UTILISATION DE MON ARGENT.....	55
LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: L'HOSPITALITÉ.....	63
LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: LA PRIÈRE COMMUNAUTAIRE.....	67
LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: LA SAINTE CÈNE.....	73
LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: LA CÉLÉBRATION.....	75
LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: CONCLUSIONS.....	77
LES IDOLES: LA PEUR.....	87
LES IDOLES: LA PEUR DE L'HOMME.....	97
LES IDOLES: L'ORGUEIL.....	103
LES IDOLES: LE TRAVAIL.....	113
LES IDOLES: LE SUCCÈS.....	117
LES IDOLES: L'ARGENT.....	123
LE FRUIT DE L'ESPRIT: UNE DÉFINITION.....	129
LE FRUIT DE L'ESPRIT: L'AMOUR.....	131
LE FRUIT DE L'ESPRIT: LA JOIE.....	141
LE FRUIT DE L'ESPRIT: LA PAIX.....	145
LE FRUIT DE L'ESPRIT: LA PATIENCE.....	149
LE FRUIT DE L'ESPRIT: LA BIENVEILLANCE.....	157
LE FRUIT DE L'ESPRIT: LA BONTÉ.....	159
LE FRUIT DE L'ESPRIT: LA FOI.....	161
LE FRUIT DE L'ESPRIT: LA DOUCEUR.....	165
LE FRUIT DE L'ESPRIT: LA MAITRISE DE SOI.....	171
COMMENT PRENDRE DES DÉCISIONS: CONSIDÉRANT MA FINITUDE.....	175
COMMENT PRENDRE DES DÉCISIONS: LE PREMIER PRINCIPE.....	179

COMMENT PRENDRE DES DÉCISIONS: LE SECOND PRINCIPE.....	191
COMMENT PRENDRE DES DÉCISIONS: LE TROISIÈME PRINCIPE	197
COMMENT PRENDRE DES DÉCISIONS: LE QUATRIÈME PRINCIPE	199
COMMENT PRENDRE DES DÉCISIONS: LE CINQUIÈME PRINCIPE	207
COMMENT PRENDRE DES DÉCISIONS: CONCLUSIONS.....	221
LE CONFLIT: LA PLAINTÉ.....	225
LE CONFLIT: LE MENSONGE.....	231
LE CONFLIT: LE PARDON.....	241
LE CONFLIT: LES ÉMOTIONS PROVOQUÉES PAR LES DISPUTES.....	253
LE CONFLIT: LORSQU'IL VAUT MIEUX NE PAS CONFRONTER.....	257
LA SOUFFRANCE: LE DÉCOURAGEMENT	263
LA SOUFFRANCE: LORSQUE LES ÉMOTIONS SE DÉTRAQUENT	269
LA SOUFFRANCE: LA DISCIPLINE DIVINE.....	273
LA SOUFFRANCE: POURQUOI DIEU PERMET-IL LA SOUFFRANCE?.....	295

Méditations par d'autres auteurs

ISRAEL SANZ: ENSEIGNEMENTS DE LA VIE DE JOB	325
RAMESH RICHARD: LE POWERPOINT DE LA SOUFFRANCE	333
FLORENCIA TRANCHINI: LES GRANDS HÉROS DE LA FOI.....	339
JAMES ADAMS: SUIS-JE QUALIFIÉ?.....	343
HENRY CLAY: DEMANDEZ CE QUE VOUS VOULEZ.....	347
TOM NELSON: LA SOURCE DU MINISTÈRE.....	353
JOHN BROWN: LES PROUESSES DE DIEU ET SON IMMENSE GRANDEUR.....	357
JESUS GONZALEZ BAEZ: L'ADORATION VÉRITABLE.....	361
JENNY MCGILL: LAISSE-TOI TROUVER	365
MIKE POCOCK: LA FAÇON DONT DIEU AGIT	369
GREG TRAVIS: LA PASSION ET LE BUT DU DISCIPULAT.....	375
CONCLUSION.....	381
NOTES	386

ette copie numérique ne peut être utilisée gratuitement qu'en Afrique

***MÉDITATIONS QUOTIDIENNES DE
NICOLAS TRANCHINI***

ette copie numérique ne peut être utilisée gratuitement qu'en Afrique

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: L'ÉVANGÉLISATION (I)

« Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes. »

1 Corinthiens 15:19

Je dois dire que je trouve ce verset paradoxal et gênant. Je n'aime pas ce qu'il dit. Il semble, d'une certaine façon, contredire tout ce que j'ai tenté de communiquer dans ce livre. Est-ce que le plaisir que je ressens *aujourd'hui* en Christ n'est pas une raison suffisante pour affirmer que la vie chrétienne vaut la peine d'être vécue? Est-ce qu'être *actuellement* rempli de l'Esprit n'est pas un argument suffisant pour soutenir qu'être chrétien c'est mieux que de ne pas l'être? Est-ce que la contemplation *présente* de la gloire de Dieu n'est pas une cause suffisante pour déclarer le christianisme supérieur à toute autre croyance? Comment Paul peut-il dire que si nous croyons en Christ « dans cette vie *seulement* nous sommes les plus malheureux de sous les hommes »?

Je pense que l'argument de Paul pourrait s'expliquer de la façon suivante: si nous décidons que Dieu est suffisant, et que faire de Lui nos délices est satisfaisant et remplit le cœur AUJOURD'HUI, mais que nous n'ayons pas foi en un DEMAIN où cette expérience de joie sera complète et parfaite, alors nous sommes dans l'erreur, ce qui fait de nous les plus malheureux des hommes. Avec des mots plus proches du texte: si le ciel n'existe pas et si la résurrection est une invention, alors rien de ce que nous possédons n'a de sens, car *ce que nous désirons le plus nous a été enlevé: savourer pleinement Celui qu'aujourd'hui nous ne dégustons que de façon de précaire, intermittente et déçue.*

Maintenant, il est possible que tu dises: « Oui, bien sûr! Ce serait affreusement triste si le ciel était un mensonge et si nous ne pouvions pas vivre l'expérience de jouir de la glorieuse présence de Christ face à face! Ce serait si triste de ne pas pouvoir entendre sa voix, ni le toucher, ni avoir le bonheur de sentir ses bras autour de nous! Qu'il serait triste de ne pas pouvoir faire pour la première fois l'expérience de la plénitude de sa glorieuse grâce sans que le péché n'en ternisse toute la valeur! C'est vrai, il n'y a rien de supérieur à cela dans tout l'univers! » Maintenant, ma question pour toi est celle-ci: s'il est vrai que tu croies cela, *quel degré de passion, d'enthousiasme et d'extase te procure la pensée du ciel?*

Est-ce que tu comprends? Il n'y a pas besoin d'être athée pour ne pas penser au ciel, il suffit de s'en désintéresser. Il suffit de ne pas penser au ciel, et que la

méditation du glorieux futur qui est supposé t'attendre ne te procure aucune forme de passion, d'excitation ou d'enthousiasme.

En Romains 12:1,2, Paul nous donne un avertissement vital. Au verset 2, il nous dit que nous ne devons pas permettre que ce soit notre culture qui détermine nos valeurs. Comme des poissons qui nagent à contre-courant, nous devons résister à la tendance de nous laisser façonner par la forme de pensée de notre culture. Comment? Au moyen du « renouvellement de l'intelligence ». Qu'est-ce que cela veut dire? Que je dois constamment vérifier si je ne suis pas en train de penser comme un incroyant. Cela signifie que je dois être exceptionnellement critique envers moi-même *pour voir si les valeurs de la société sont en train de pénétrer ma propre façon d'évaluer ce qui a de la valeur et du sens.*

Notre culture postmoderne vit pour le présent; personne n'a envie de méditer sur l'éternité! Comme l'a écrit Thomas Kelly: « Les gens d'aujourd'hui prennent beaucoup plus au sérieux le temps que l'éternité. »¹ La notion d'être prêt pour la vie après la mort a complètement disparu de la pensée des gens ordinaires. Plus personne ne fait de plans pour ce jour-là. Plus personne ne se pose la question de savoir comment sa vie présente impactera son futur éternel. Plus personne ne réfléchit à « l'au-delà ». Si tu sors dans la rue et demandes à un passant si cela l'intéresse de savoir ce qu'il faut faire pour aller au ciel, le plus probable, c'est qu'il te répondra qu'il ne croit pas que le ciel existe et ce que tu as à lui dire ne l'intéresse pas le moins du monde. Le monde d'aujourd'hui vit pour aujourd'hui!

Et moi? Suis-je différent? Est-ce que de temps en temps je me perds dans mes pensées en songeant au jour où je rencontrerai Christ? *Est-ce que j'ai une passion incontrôlable pour emmener avec moi au ciel autant de personnes qu'il me sera possible?* Est-ce que l'idée du ciel engendre en moi une espérance si réelle et glorieuse qu'elle est capable de me soutenir dans les pires moments de souffrance et d'épreuve? (2 Pierre 3:1-9) Paul avait raison. « Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes. »

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Le ciel est l'une des sources de joie les plus fortes de toute la Bible et le plus sain motivateur pour évangéliser. Si j'affirme croire, quel réel degré de bonheur me procure aujourd'hui le fait de savoir quelle sera demain ma destinée éternelle?

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: L'ÉVANGÉLISATION (II)

« Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? [...] Vous êtes la lumière du monde. [...] et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre

Père qui est dans les cieux. »

Matthieu 5:13-16

Pense à quelqu'un de proche, ami ou collègue de travail non chrétien, quelqu'un qui est loin de Dieu et que tu aimerais voir accepter Christ et se convertir. Maintenant, pose-toi les questions suivantes: *Pour quelle raison devrait-il se convertir? Qu'est-ce que tu as à lui offrir? Pourquoi cette personne devrait-elle choisir la vie que tu as choisie? En tant que chrétien, que peux-tu lui offrir qui soit mieux que sa vie actuelle et qui lui soit impossible de rejeter ou qui soit au moins suffisamment attractif pour qu'il puisse y réfléchir?*

Réfléchissons ensemble. Un mariage extrêmement heureux? (Est-ce ton cas?) La liberté de s'adonner à des idoles ou à des passions effrénées? (Où en es-tu avec la pornographie. En es-tu libre? Qu'en est-il de ton amour excessif de l'argent ou de ton besoin de te comparer avec les autres?) Que pourrais-tu lui offrir? Une vie morale (Est-ce que ça l'intéresserait?) Une saine doctrine? (Est-ce que ce serait important pour lui?) La vie éternelle? Un billet pour aller au ciel? (Mais qui *se soucie* du ciel dans ce monde matérialiste? Ou mieux exprimé: qui *croit* au ciel dans le monde d'aujourd'hui? Comme nous l'avons dit hier, quelle est la dernière fois que tu t'es assis pour fantasmer sur la doctrine de la résurrection? Est-ce que ton pouls s'accélère si tu penses à l'éternité? Est-ce que tu rêves tout éveillé au ciel de la même façon que tu le fais pour tes vacances? Alors, est-ce que tu crois ou est-ce que tu dis que tu crois? Ton ami sera-t-il séduit si toi-même tu n'y crois qu'à peine?)

Envisageons d'autres options. Est-ce que tu peux lui offrir « la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence »? Est-ce que cette paix tu la ressens dans ta vie de tous les jours au point de pouvoir en parler et d'affirmer sans hypocrisie que c'est une réalité? Est-ce que tu peux essayer de le convaincre en lui montrant que tu n'éprouves aucune anxiété dans les temps difficiles? Est-ce que tu peux susciter son intérêt par le fait que tu possèdes une capacité extraordinaire pour aimer les autres? Pourrais-tu attirer son attention par ta liberté réelle à faire plaisir aux autres?

Poursuivons notre réflexion. Est-ce que tu pourrais brandir l'argument que tu n'as plus à lutter contre la peur de l'avenir? Pourrais-tu baser ta défense de la supériorité du christianisme sur le fait que tu as cessé d'être une personne égoïste? Pourrais-tu tenter de la convaincre par l'argument de ta communion réelle et ressentie avec Dieu? Pourrais-tu lui offrir une vie de prière proche de l'extase? Pourrais-tu lui parler de ton contentement? De ta plénitude? Du degré de joie peu ordinaire qui est en toi? Sois honnête avec toi-même, est-ce que ta vie chrétienne est *remarquablement* plus heureuse que celle des gens moyens? En quoi est-elle différente de celle de tes proches ou de celle de ton ami?

Je te repose la question. Pourquoi devrait-il se convertir? Pourquoi devrait-il choisir la vie que tu as choisie? Qu'as-tu à lui offrir? Est-ce que tu as vraiment quelque chose à lui donner qui *surpasses* de loin sa propre réalité?

Il y a plus de vingt ans, lorsque j'étais responsable de l'évangélisation dans une église en Argentine, j'avais l'habitude de dire aux jeunes avec qui nous allions évangéliser: « J'ai parfois l'impression que nous allons dans les rues offrir aux gens un christianisme qui ressemble à une Ferrari dernier modèle, mais que s'ils s'approchent de nous et commencent à regarder notre vie, ils découvriront qu'en fait nous sommes une vieille Fiat 600 rouillée qui fonctionne à peine. » Est-ce que le manque d'authenticité ne te fait pas horreur? Moi, oui. (Et Dieu aussi. Lis Matthieu 23!)

Dans notre passage, Jésus affirme qu'être un chrétien c'est être un être humain *en dehors de ce qui est normal*. Quelqu'un qui a un « goût » différent, qui « brille » plus que les autres, qui « éclaire » ceux qui sont alentour et se détache des autres. Comment est-ce que je parviens à être ce genre de personne? Ne fais pas d'effort pour y arriver. C'est une chose à laquelle personne ne peut parvenir. C'est le résultat de Son œuvre en nous.

Sais-tu ce qu'à un chrétien *véritable* à offrir? « Les prémices de l'Esprit » (Lis Romains 8:23!) Qu'est-ce que je veux dire? Être *le commencement d'un changement surnaturel*. Non, pas de vivre de façon pleinement surnaturelle, mais en avançant, en murissant, et en montrant les premières « lueurs » d'une vie différente. Tu sais ce qui le caractérise également? Un soupir (je t'ai dit de lire Romains 8:23.) Qu'est-ce que ça veut dire? *Avoir un désir insatiable et passionné de changer*.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Si tu étais un incroyant, est-ce que tu laisserais tout pour la qualité de vie chrétienne que tu as l'habitude de vivre chaque jour? Est-ce que tu possèdes quelque chose d'imparfait mais d'authentique que tu peux offrir à d'autres?

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: L'ÉVANGÉLISATION (III)

« Puis, ayant appelé la foule avec ses disciples, il leur dit : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera. »

Marc 8:34,35

Tant ici qu'en Marc 10:29, Jésus répète une phrase qui est *l'essence même de la vie chrétienne*. Cette phrase contient les **deux** motivations qui devraient filtrer absolument tout ce que nous faisons. Dans ces versets, Jésus affirme que tout ce que nous faisons ou sacrifions devrait être fait « à cause de moi et de l'évangile ». Le mot « et » est un connecteur qui englobe les deux idées et les met sur le même plan. L'intention du « et » est d'obtenir que les lecteurs s'arrêtent et considèrent non pas l'un des concepts présentés par Jésus, mais **les deux**. En fait, une bonne traduction de cette phrase serait la suivante: « à cause de moi *et à cause de l'évangile*. » (Si tu regardes Marc 10:29, tu verras que là c'est justement de cette façon qu'est traduite la même phrase.)

Est-ce que tu saisis le paradoxe de ces deux paroles? Permits-moi de paraphraser le verset pour que tu puisses le voir. Aussi déstabilisant que cela soit, ce que Jésus est en train de dire est le suivant: « Si c'est *uniquement* avec moi, tu n'y arriveras pas. Je ne peux pas être ta *seule* motivation dans la vie. Il y a une **double** motivation qui doit **toujours** être présente dans ton cœur au moment de renoncer à toi-même, de prendre ta croix et de me suivre. Oui, je dois être mis à la *première* place [ce qui est très exactement ce sur quoi tout ce livre met l'accent.] Rien d'autre ne peut occuper ce *premier* grade. Mais, lorsque je suis placé tout en haut de la hiérarchie, et que j'y suis *vraiment*, il y a une autre motivation qui y est *indéfectiblement* présente également: **le désir de prêcher l'évangile**. »

Je voudrais que tu ne perdes pas de vue l'importance que Jésus donne à ce que tu aies comme objectif de vie l'extension de son royaume. Ces **DEUX** réalités doivent être les moteurs indispensables de la vie de tout véritable chrétien. Tu ne peux pas désirer l'un sans vouloir l'autre. Ce sont les deux faces d'une même pièce! (Jean 4:28,29)

Si tu y réfléchis, ce que Jésus est en train de dire est la même chose que ce qu'il dit à propos du premier et du deuxième commandement. Il est impossible à toute personne qui vit le premier commandement (aimer Dieu par-dessus

tout) de ne pas vivre le second commandement (aimer son prochain comme soi-même.)

L'apôtre Jean le dit sans détour: « Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il hâsse son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas. » (1 Jean 4:20) Remarque l'expression « comment peut-il? » Pour Jean, il est impossible d'aimer Dieu sans aimer les autres. Pourquoi? Parce que si tu aimes véritablement Dieu, cela te remplira d'amour pour les autres. C'est une conséquence inévitable! C'est exactement la même chose que ce que Jésus affirme dans notre passage. Si je dis que j'aime Dieu mais ne consacre pas une partie de mon temps à accroître le royaume de Dieu, je me trompe moi-même! Il y a quelque chose qui ne va pas. On ne peut pas aimer Dieu sans avoir le désir que les autres le connaissent aussi!

Personne n'a exprimé ceci mieux que le groupe missionnaire Los Navegantes (Les Navigateurs). Leur devise résume de façon magistrale l'enseignement de Jésus. L'objectif de tout chrétien doit être: « **Connaître Christ et le faire connaître.** » Personnellement, j'aime l'exprimer de la façon suivante: « **Mon objectif dans la vie, c'est de jouir de Dieu et d'aider les autres à ce qu'ils puissent en jouir aussi.** » TOUT, absolument TOUT ce que je fais doit être filtré par cet objectif. Avec les mots de Jésus: ne pas vivre pour cela, c'est « perdre sa vie », c'est la gaspiller.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Il est possible de jouir du ministère sans jouir de Dieu.

(Matthieu 7:22,23)

Mais il est impossible de jouir de Dieu sans être engagé dans le ministère. Est-ce que ma mission dans la vie est de partager l'évangile? Est-ce que je suis passionné pour le faire? Est-ce que je lui consacre du temps? Est-ce ma seconde source de joie?

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: L'ÉVANGÉLISATION (IV)

« Puis, ayant appelé la foule avec ses disciples, il leur dit : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera. »

Marc 8:34,35

Je n'oublierai jamais une phrase dite par Howard Hendricks lorsque je suivais l'un de ses cours au Séminaire Théologique de Dallas: « *Je n'ai pas réellement vécu jusqu'à ce que j'ai été utilisé par Dieu pour changer une vie.* »

Parmi les personnes que j'ai connues, il y en a peu de qui émanait autant de joie. Il était impossible d'être en face de lui sans reconnaître que l'on était devant quelqu'un de « différent ». Personne l'ayant connu personnellement pourrait dire le contraire. Comment en était-il arrivé à un degré aussi élevé de joie? Ou, si tu préfères employer les paroles de Jésus: Comment avait-il réussi à « sauver » sa vie? La réponse est simple: le Pr Hendricks avait compris que la joie dans la vie vient du fait de changer des vies; il avait mis toute son énergie à évangéliser et à faire des disciples.

Howard Hendricks n'avait pas besoin de le dire, l'apôtre Jean l'avait dit des siècles avant lui: « *Je n'ai pas de plus grande joie* que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité. » (3 Jean 4) Médite un instant les paroles de l'apôtre. Il parle de ce qui lui procure le *plus grand* plaisir, de quelque chose qui le rend heureux, qui renouvelle ses forces et son envie de rire. *Quelles sont habituellement mes sources normales de « plus grande joie »?* Rentrer à la maison et regarder la télévision? Me reposer à la fin de la semaine? Planifier de bonnes vacances? Pratiquer un sport? Qu'est-ce qui me procure de la joie? Qu'est-ce qui me comble? Qu'est-ce qui fait mon bonheur? Comme nous l'avons dit au début du livre, « Nous sommes amenés à penser que pour le Seigneur nos désirs ne paraissent pas trop forts, mais trop faibles. Nous sommes des créatures de peu d'envergure qui perdent leur temps avec la boisson, le sexe et l'ambition, alors qu'on leur offre un bonheur infini... »² As-tu déjà éprouvé le bonheur qui inonde le cœur après avoir conduit quelqu'un aux pieds de Christ? As-tu senti combien la vie est magnifique lorsque tu as le privilège d'aider quelqu'un à devenir un disciple et de l'accompagner pour qu'il grandisse dans la foi? Comme l'a écrit Paul Tripp: « Le véritable contentement, celui qui perdure, provient

toujours du fait de vivre quelque chose de plus grand que toi. »³

Permetts-moi de te donner un exemple pratique pour savoir comment vivre avec cet objectif en tête. Imagine un homme qui travaille comme serveur dans un hôtel et qui a un horaire à temps partagé. Une personne sans Christ verrait sa vie ainsi: « Mon horaire de travail est de 10h du matin à 15h. Bien entendu, je me rends au travail en voiture, et je dois partir autour de 9h. On me donne trois heures pour déjeuner, mais cela ne me laisse pas le temps de retourner à la maison et de me reposer. Le faire serait une perte de temps et un gaspillage d'essence. Ma journée de travail reprend de 18h à 22h. À quoi puis-je aspirer avec un tel horaire? Je retiens ma respiration jusqu'au weekend et j'essaie de profiter au maximum du samedi et du dimanche. »

Une personne avec Christ considèrerait sa journée de cette façon: « J'ai le privilège de pouvoir me lever tôt pour rencontrer Dieu avant d'aller travailler. Cet un moment magique! Habituellement, je réveille les enfants et tandis que nous déjeunons ensemble, je leur lis quelques versets du livre des Proverbes. Je profite généralement du trajet pour écouter une prédication et continuer à me nourrir spirituellement. Quel privilège! Pendant la journée, je pense à ce que j'ai appris et tente de le mettre en pratique en servant les gens. Dieu me donne de nombreuses occasions d'être patient et d'offrir un amour inconditionnel à mon supérieur et aux clients. Je profite de mes trois heures de repos pour lire et tenter de partager l'évangile avec mes collègues. Une fois par semaine, j'appelle un jeune que je suis en train de former comme disciple et nous faisons une étude biblique par téléconférence, ou bien nous nous rencontrons dans un bar de l'hôtel où je travaille. Certains jours, lorsque je rentre le soir, je fais un détour pour passer par l'appartement d'un collègue auprès de qui je témoigne. Bien que je rentre chez moi fatigué, je suis heureux. Pendant le weekend, je me régale à jouer avec mes enfants et à papoter avec ma femme. Parfois, j'invite le jeune que je forme à passer l'après-midi avec ma famille. Je sais que cela lui fait du bien de voir comment vit une famille qui aime Christ. Je me sens vivant. Ma vie a un sens. ***J'ai un but*** auquel je veux me donner chaque jour. »

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Est-ce que j'ai déjà éprouvé la joie que l'on ressent à partager l'évangile? Est-ce que parler aux autres de Christ est réellement mon second objectif de vie? Est-ce que faire des disciples me donne du plaisir? Est-ce que Dieu m'a utilisé pour changer la vie de quelqu'un? Est-ce que je vis pour cela?

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: L'ÉVANGÉLISATION (V)

« Il y eut, ce jour-là, une grande persécution contre l'Église de Jérusalem ; et *tous, excepté les apôtres, se dispersèrent* dans les contrées de la Judée et de la Samarie. [...] Ceux qui avaient été dispersés allaient de lieu en lieu, annonçant la bonne nouvelle de la parole. »

Actes 8:1,4

Pierre prêche, plus de trois mille personnes se convertissent (Actes 2:41.) Il prêche de nouveau, et plus de cinq mille se convertissent. (Actes 4:4) Paul part en voyage missionnaire et fonde des dizaines d'églises. Qu'est-ce qui a fait que le christianisme, la religion de onze hommes effrayés, devienne la religion de milliers d'hommes dans tout l'Empire romain? Qui est responsable d'une croissance aussi massive en si peu de temps? Ne te laisse pas tromper par les chiffres. Non, ce ne furent pas les apôtres; lis bien notre texte! Ce furent les croyants « ordinaires » comme toi et moi, qui, pour avoir été persécutés et dispersés dans tout l'Empire romain « allaient de lieu en lieu, annonçant la bonne nouvelle de la parole ».

L'historien renommé Justo L. Gonzalez a écrit: « L'énorme croissance numérique de l'église des premiers siècles nous amène à nous interroger sur les méthodes d'évangélisation utilisées par l'église en expansion. Et la réponse peut nous surprendre. [] L'évangélisation n'a pas eu lieu dans les églises mais [] dans les cuisines, les ateliers et les marchés. [] En fait, dans la plupart des cas, ce furent les chrétiens anonymes qui, par leur témoignage, ont ouvert le chemin de la conversion à d'autres personnes. »⁴

L'évangélisation peut et doit être un style de vie, une discipline. Il n'est pas nécessaire de réserver un temps spécial pour cela, il n'est même pas (prépare-toi à l'hérésie) nécessaire que ce soit un ministère de l'église. Cela semble anti-biblique? Je te lance un défi: essaye de trouver un seul passage biblique dans le Nouveau Testament qui suggère cette idée. Je t'épargnerai l'effort, tu ne trouveras pas. Tu sais ce que tu trouveras? Des hommes et des femmes engagés dans l'évangélisation. Où ces personnes ont-elles partagé leur foi? Au travail, avec leurs voisins, avec leurs proches et leurs amis. Quand? Notre texte le dit on ne peut mieux, alors qu'ils « allaient » dans leur vie de tous les jours.

Alors, pourquoi ne le faisons-nous pas? Pourquoi ne parlons-nous pas de Christ à ceux qui sont autour de nous? Pourquoi nous est-il si difficile

d'évangéliser? Pour te faire réfléchir, je vais te poser une question. Tu ne comprendras sans doute pas le rapport, mais sois patient.

Quel est le pire des péchés? Qu'est-ce que nous pouvons faire de plus terrible et de plus triste envers Dieu? Quelle est la transgression la plus horrible qui existe? Tuer? Commettre un adultère? Regarder de la pornographie? Être angoissé? Ressentir de la haine, de l'envie, de l'orgueil? Ne pas prier? Ne pas lire la Bible? Retourner vers nos idoles? Non, ce n'est aucune de ces possibilités ni d'autres qui te sont sans doute venues à l'esprit. Je laisserai Henri Nouwen nous donner la réponse: « Tant que je n'aurai pas connu ta miséricorde, je sais que je fuirai toujours mon véritable péché. »⁵ Dit autrement: ***la pire offense que nous pouvons commettre envers Dieu c'est de rejeter l'amour qu'il nous a montré par la mort de son Fils.*** C'est ne pas laisser l'évangile pénétrer dans notre cœur au point d'éprouver que le plus grand de tous les plaisirs est de ressentir sa présence.

Pourquoi est-ce que je dis cela? Qu'est-ce que cela a à voir avec l'évangélisation? Tout. Ce n'est que lorsque nous ressentons l'amour de Jésus que nous pouvons le partager avec d'autres.

Tu sais quoi? Il y a une différence abyssale entre accomplir et se dépenser. Poursuivre une initiative et se donner totalement à elle, ce n'est pas la même chose. Il y a une énorme distance entre faire ce que je dois faire et avoir une nouvelle ambition ou intention de vie. Paul a écrit: « Quant à moi, je serai heureux de dépenser tout ce que j'ai et de me dépenser moi-même pour vous. » (2 Corinthiens 12:15 - BFC) Est-ce que tu te rends compte du degré de passion? Est-ce que tu vois le dévouement?

Paul dit « Tout ce que j'ai (dans ce contexte, mon argent), je le dépenserais totalement, peu m'importe. » (Est-ce que tu ferais cela? Est-ce que tu dépenserais tout ton argent pour partager l'évangile? Est-ce qu'évangéliser te rend plus « heureux » que toute autre chose?) Paul dit encore: « Peu m'importe ma propre personne. Je me donne de la même façon même si je ne mange pas, si je ne dors pas ou si je n'ai pas de chez-moi. (1 Corinthiens 4:11-13) Je suis prêt à me dépenser totalement pour que les gens connaissent l'amour de Dieu. » Mais, qu'est-ce qui le motive? Qu'est-ce qui le pousse? Qu'est-ce qui lui permet de vivre ainsi? C'est ce que nous avons dit il y a un instant: ne pas croire à un message de salut, mais faire l'expérience de l'étreinte affectueuse et satisfaisante du Sauveur. (Philippiens 1:21; 3:8)

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Je ne me sentirai pas motivé à parler aux autres de l'amour de Christ si en tout premier je ne suis pas étreint, abrité et complété par l'amour de Christ.

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: LE DISCIPULAT (I)

« Mes enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfancement, jusqu'à ce que Christ soit formé en vous. »

Galates 4:19

Que fait un pâtissier? Des pâtisseries. Pourquoi une question aussi évidente? Que fait un disciple de Jésus? La réponse devrait être tout aussi évidente. **Un disciple de Jésus fait plus de disciples de Jésus**, c'est simple et clair. Un pâtissier qui ne ferait pas des pâtisseries serait-il vraiment un pâtissier? Une fois de plus, la réponse est évidente, non? Et un disciple de Christ qui ne fait pas de disciple? Est-ce que tu penses qu'il est possible de vivre toute une vie en tant qu'adepte de Jésus sans avoir fait un seul disciple? Pourquoi le cas du pâtissier est-il aussi évident -et le contraire nous paraîtrait une contradiction- alors que nous ne pensons pas la même chose dans le cas d'un chrétien? Est-ce que tu ne vois pas une incohérence dans le fait de nous dire chrétiens et de ne pas faire de disciples? Est-ce que justement, la tâche principale d'un disciple ne serait pas de faire des disciples? Laisse-moi te poser la question que t'aurait posée Dawson Trotman: « Où est ton homme? Où est ton disciple? Où est la personne que tu (oui, toi) es en train d'aider à grandir dans la foi? »

Nous allons détruire un mythe en une phrase: **Le discipulat n'est pas le travail des pasteurs, le discipulat est le travail des disciples**. Le grand commandement de Christ en Matthieu 28:19,20 n'est pas destiné aux pasteurs ou responsables de ministères, mais aux *disciples*. L'implication est évidente: faire des disciples est l'affaire de *tous*. Quelle est donc la tâche des pasteurs? Lis éphésiens 4:12! «Le perfectionnement des saints [c.-à-d. de ceux qui ne sont pas pasteurs] *en vue de l'œuvre* du ministère.» Quels sont ceux qui sont l'œuvre du ministère? Les saints! Toi et moi. Qui perfectionne les saints? Les pasteurs. C'est cela leur travail! Celui de te donner les outils dont tu as besoin pour faire efficacement des disciples avec d'autres. Mais, qu'est-ce que le discipulat? Qu'est-ce qui est impliqué dans le fait de faire d'une personne un disciple? Étant donné que les définitions surabondent et varient, je vais essayer de coller le plus possible à notre texte. Faire d'une personne un disciple, c'est l'aider spirituellement jusqu'à ce que Christ soit formé dans son cœur. Autrement dit, **c'est aider quelqu'un à murir**. La question que devrait toujours se poser celui qui est en train de faire de quelqu'un d'autre un disciple est: « **Comment puis-je être un instrument pour que cette personne aime Christ davantage?** » (Matthieu 22:37-40) Depuis le 1^{er} Jour, nous avons dit que

notre grand objectif de vie est: de jouir de Dieu. Qu'est-ce que le discipulat? C'est aider un autre chrétien à vivre avec le même objectif.

Comment? Marc 3:14 nous donne la réponse: « Il en établit douze, pour *les avoir avec Lui...* » Comment faire pour faire de quelqu'un un disciple? En passant beaucoup de temps avec cette personne. En l'invitant chez toi (en allant chez elle), en l'incluant dans ta vie, dans la vie de ta famille, dans tes temps de loisirs, de lecture, de ministère, etc. Nous avons tous besoin d'un modèle. Jésus a été le modèle parfait et aucun de nous ne sera comme Lui. Mais tous, nous pouvons et devons être un modèle imparfait pour d'autres. Si un *serial killer* (Paul) a pu dire: « Soyez *mes* imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ. » (1 Corinthiens 11:1) qu'est-ce qui me fait croire que Dieu ne peut pas m'utiliser? N'est-ce pas le même Paul qui a dit: « C'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue, que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, *dont je suis le premier*. Mais j'ai obtenu miséricorde, *afin que* Jésus-Christ fasse voir en moi le premier toute sa longanimité, *pour que je serve d'exemple à ceux qui croiraient* en lui... »? (1 Timothée 1:15,16) Est-ce que tu comprends la logique de l'apôtre? Il n'y a personne de pire que lui, et cependant Dieu l'a utilisé plus que personne! Comment pourrait-il ne pas nous utiliser!

Tu ne sais pas comment t'y prendre pour faire de quelqu'un un disciple? Pas de problème. Il existe un grand nombre d'excellentes ressources pour t'aider. (Je te recommande les deux meilleurs livres: « *Évangéliser selon le Maître* » de Robert Coleman et « *Born to Reproduce* » de Dawson Trotman. Sur notre site Internet « *Cambios Profundos* » tu trouveras également plus d'outils.) **Le problème, ce n'est pas le manque de compétence, le problème, c'est le manque de disponibilité.** Le problème, c'est de savoir si tu peux vivre comme un disciple sans faire de disciples.

Laisse-moi terminer cette méditation par une petite histoire. Mon épouse a formé des disciples parmi des femmes depuis près de vingt ans. Je ne peux pas me souvenir d'un jour où elle n'a pas conduit un petit groupe d'étude ou n'a pas formé individuellement deux ou trois jeunes filles pour les aider à grandir dans leur foi. Malgré cela, il y a quelque temps, elle s'est sentie un peu intimidée par la responsabilité d'avoir à faire cela avec une dame qui est depuis longtemps dans l'église et possède un caractère très affirmé. « J'ai peur de former cette personne » a dit mon épouse à son mentor. Sais-tu ce que cette dernière lui a répondu: « Repens-toi. »

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Qui est mon disciple en ce moment?

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: LE DISCIPULAT (II)

« Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit... »

Matthieu 28:19,20

« Mais, qu'est-ce que je dois faire lorsque nous nous réunissons avec mon disciple? » La réponse à cette question se trouve dans les paroles mêmes de Jésus. Tu dois lui enseigner tout ce qu'il nous a commandé. C'est aussi simple que cela. Comment met-on cela en pratique? Personnellement, cela m'aide de penser à trois types de discipulat, selon le degré de maturité de la personne.⁶ (Regarde cette note de fin si tu veux approfondir le sujet.)

	<i>Discipulat basic</i>	<i>Discipulat intégral</i>	<i>Discipulat ministériel</i>
<i>Mon rôle en tant que tuteur</i>	Être un père spirituel	Être un coach	Être un mentor
<i>Mon but principal</i>	Aimer	Accompagner	Conseiller
<i>Mon travail le plus important</i>	Apporter de l'aide pour les premiers pas	Aider le disciple à atteindre la maturité	Aider pour les questions difficiles
<i>Le temps que je dois investir</i>	Passer beaucoup de temps ensemble	Requiert moins de temps ensemble	Requiert très peu de temps ensemble
<i>Durée</i>	6 mois environ	3 ans environ	Toute la vie

Quels sont quelques-uns de buts du *discipulat basic*?

1. Forger une amitié sincère avec la personne. (Invite-le souvent à boire un café!)
2. Confirmer que sa conversion est authentique. (Souvent, elle ne l'est pas!)
3. Lui apprendre à avoir un temps quotidien de dévotion. (Surtout pour lire la Bible et prier!)

Quels sont quelques-uns des buts du *discipulat intégral*?

4. Lui apprendre à pratiquer le reste des disciplines spirituelles.
5. L'aider à identifier ses idoles les plus profondes.
6. Travailler sur les faiblesses de son caractère.
7. L'entraîner à partager l'évangile.
8. Le défier de faire de quelqu'un d'autre un disciple.

Quels sont quelques-uns de buts du *discipulat ministériel*?

9. L'aider à découvrir ses dons et à pratiquer son ministère en accord avec son appel.
10. Être disponible pour le conseiller dans les moments de crise.

Mais, comment peux-tu faire pour atteindre ces buts? Les possibilités sont infinies. Un exemple simple est de demander à ton disciple de commencer à lire ce livre (ou tout autre livre de la liste d'auteurs que nous avons vu dans l'apprentissage biblique) et de lui dire que vous allez vous réunir une fois par semaine pour dialoguer sur ce qu'il a appris.

Voici un modèle de ce que pourrait être une réunion hebdomadaire. Adaptele et recycle-le à ton goût.

11. Commencer à prier ensemble de manière interactive. (5 minutes)
12. Lui demander ce qui lui est arrivé de plus significatif pendant la semaine. (10 minutes)
13. Partager quelque chose que chacun a appris pendant son temps de dévotion. (10 minutes)
14. Revoir quelques-uns des versets qui ont été mémorisés. (5 minutes)
15. Confesser mutuellement quelques péchés ou combats qui se sont produits au cours de la semaine. (10 minutes)
16. Lui enseigner quelque chose de nouveau et/ou dialoguer sur le livre que vous lisez ensemble. (40 minutes)
17. Terminer en priant sur ce que vous avez appris. (10 minutes)

Pour prier et méditer tout au long de la semaine:

Suis-je disposé à adopter un fils spirituel?

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: L'AMITIÉ SPIRITUELLE

« Deux valent mieux qu'un, parce qu'ils retirent un bon salaire de leur travail. Car, s'ils tombent, l'un relève son compagnon ; mais malheur à celui qui est seul et qui tombe, sans avoir un second pour le relever ! De même, si deux couchent ensemble, ils auront chaud ; mais celui qui est seul, comment aura-t-il chaud ? Et si quelqu'un est plus fort qu'un seul, les deux peuvent lui résister ; et la corde à trois fils ne se rompt pas facilement. »

Ecclésiaste 4:9-12

Je ne peux pas me souvenir du nombre de fois où j'ai entendu Howard Hendricks dire; « Tout le monde a besoin d'un Paul, d'un Barnabas, d'un Timothée. » Que voulait-il dire? Que nous avons tous besoin d'un mentor, d'un ami proche et d'un disciple. C'est-à-dire de quelqu'un qui nous engage à grandir dans la foi, quelqu'un qui marche avec nous, et de quelqu'un que nous aidons dans sa vie spirituelle.

T'es-tu déjà demandé pourquoi Jésus envoyait ses disciples *deux par deux*? (Luc 6:7) Pourquoi ne pas les envoyer seuls? N'auraient-ils pas couvert plus de terrain? Et si la rapidité ou le fait de parler au plus grand nombre de personnes n'était pas la priorité, pourquoi alors ne pas les envoyer tous ensemble? Se peut-il que Christ ait vu une valeur particulière à les envoyer de cette façon (et non autrement)?

Que dit notre texte? Pourquoi est-ce que deux valent mieux qu'un? Quel est le motif avancé par notre passage? Permetts-moi de répondre à cette question sous forme de principe: ***Tu ne pourras jamais atteindre seul le même degré de maturité spirituelle que tu peux avoir si tu es accompagné d'un ami proche, jamais.***

Le livre de l'Ecclésiaste nous informe que le compagnonnage produit quelque chose dont nous avons absolument besoin: la force. En étant deux, « ils retirent un bon salaire de leur travail » dit l'auteur. Qu'est-ce que cela signifie? Que les efforts combinés de deux personnes méritent une plus grande récompense. Comment? Tu as besoin d'un exemple pratique? Imagine la scène suivante. Disons que tu es tenté de regarder de la pornographie. Tu sais que tu ne dois pas le faire, mais la pression de la tentation est énorme, beaucoup plus qu'habituellement. Que fais-tu? Tu envoies un SMS à ton ami proche pour l'informer de ton problème. Que fait-il? Il prie pour toi, il te rappelle l'évangile, et même, si le combat est trop fort, il va te prendre chez toi pour que vous alliez

faire un tour ensemble jusqu'à ce que la pression de la tentation diminue. En vérité, est-ce que tu penses que c'est la même chose de passer seul ces instants-là plutôt qu'accompagné?

Maintenant, continuons d'utiliser le même exemple, mais disons que cette fois, tu ne résistes pas et tu chutes. Que sera alors la tendance de ton cœur? Te cacher? Te condamner? Te décourager? Ce que dit notre texte: Un compagnon! Quelqu'un qui te relève! Une personne qui te donne une accolade et qui te dit: « Ne perds pas courage. Christ te pardonne. »

Est-ce que tu as quelqu'un comme ça? Est-ce que tu as un ami (ou une amie) qui a une passion sincère pour le changement? Est-ce que tu peux compter sur quelqu'un avec qui partager tes luttes et tes progrès spirituels. Si ce n'est pas le cas, es-tu disposé à commencer à chercher quelqu'un? (Souvent, avec le temps, l'un de tes propres disciples peut devenir cet ami (ou amie). Personnellement, j'ai vécu cela plusieurs fois; des hommes qu'à un moment donné j'ai aidé à grandir dans la foi, et qui sont aujourd'hui mes amis les plus proches.)

Je suis fasciné par la façon dont C. S. Lewis décrit ce qui se passe lorsque tu trouves quelqu'un comme cela: « L'amitié surgit à partir d'une simple camaraderie lorsque deux ou trois camarades découvrent qu'ils ont des idées ou des intérêts en commun ou simplement des goûts que d'autres ne partagent pas, et que, jusqu'à ce moment-là, chacun pensait être son propre et unique trésor, ou sa croix. L'expression habituelle qui initie cette amitié peut être quelque chose comme: "Comment, toi aussi? Je pensais être le seul." »⁷ Dans le cas d'une amitié spirituelle, ce « quelque chose », cette passion, ce goût qui te lie à l'autre, c'est le désir commun de jouir de Christ.

Il y a quelques jours, après que je lui ai confessé un de mes combats, mon meilleur ami m'a dit: « Cela me plaît de te voir faible! » Non, dans ce contexte, il ne s'agissait pas de paroles désobligeantes, c'étaient des paroles d'espoir. Ce que mon ami voulait dire, c'était: « Tu ne sais pas combien cela m'encourage de te voir vulnérable Tu n'es pas inaccessible Et cela me donne de l'espoir »

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Pourquoi est-ce que forger une amitié spirituelle est une discipline qui demande une intention, de l'effort et de l'engagement? Parce que ma tendance naturelle est de m'isoler. (Genèse 3:8) Qui est mon Barnabas? Ai-je quelqu'un qui me connaît et qui chemine avec moi?

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: LA SOUMISSION (I)

« L'Éternel est mon berger : je ne manquerai de rien. Il me fait reposer dans de verts pâturages, Il me dirige près des eaux paisibles. Il restaure mon âme, Il me conduit dans les sentiers de la justice, à cause de son nom. »

Psaume 23:1-3

Je suis un mauvais pasteur. Il m'a fallu des années pour l'accepter, mais les évidences contre moi sont écrasantes. Je n'ai pas les qualités nécessaires pour diriger. Non, je ne parle pas de mon rôle à la tête d'une église, je parle de ma capacité à gouverner ma propre vie.

L'essence de la soumission se fonde dans la vérité que tu viens de lire. Contrairement à ce que mon intellect me susurre chaque jour: ***je ne suis pas un bon capitaine de ma propre vie.*** Accepter cette vérité est la seule chose qui a le pouvoir de regarder la soumission comme un don. Seuls les ignorants se laissent diriger. Seuls les humbles appellent à l'aide. Seuls ceux qui acceptent leurs propres limitations cherchent des ressources qui se situent au-delà des leurs.

Je me sens terrifié en repensant à mes continuels cycles d'idolâtrie, d'entêtement et de manque de jugement. Combien de maux de tête me serais-je épargnés si j'avais fait confiance à Dieu et non à moi-même! Combien de mauvaises décisions j'aurais évité si j'avais écouté les conseils d'autres personnes plutôt que ma propre opinion!

Le livre des Proverbes me reprend tout autant que ma propre expérience. « La voie de l'insensé est droite à ses yeux, mais celui qui écoute les conseils est sage. » (Proverbes 12:15) « Une réprimande fait plus d'impression sur l'homme intelligent que cent coups sur l'insensé. » (Proverbes 17:10) « Reprends le sage, et il t'aimera. » (Proverbes 9:8b) « Reprendre un méchant c'est s'attirer un affront. » (Proverbes 9:7b - Sem) Je l'admets, « ***je déteste écouter les autres.*** » Il n'y a pas de mots plus justes pour décrire mon attitude intérieure envers cette discipline! Me laisser guider par les autres? Permettre que d'autres me disent ce que je dois faire? Il est dit en Proverbes 9:8: « Ne reprends donc pas le moqueur, car il te *hàira*, si tu reprends un sage, il t'en aimera davantage. » Oui, le mot est juste, « je hais » faire la volonté des autres.

Je ne sais combien de fois j'ai entendu la même phrase: « Je suis disposé à me soumettre à Dieu, mais je ne suis pas disposé à me soumettre aux autres. » Quelle sottise! ***Est-ce que tu ne te rends pas compte qu'en ne te soumettant pas aux autres***

tu ne te soumetts pas à Dieu qui t'a ordonné de le faire? Il est dit en Éphésiens 5:21: « Vous soumettant les uns aux autres dans la crainte de Christ. » En 1 Pierre 2:13, il est écrit: « Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute autorité établie parmi les hommes, soit au roi comme souverain. » On lit en Hébreux 13:17: « Obéissez à vos conducteurs et ayez pour eux de la déférence, car ils veillent sur vos âmes dont ils devront rendre compte ; qu'il en soit ainsi, afin qu'ils le fassent avec joie, et non en gémissant, ce qui ne vous serait d'aucun avantage. »

Nous devons être consistants avec notre théologie. Toute forme de soumission est une soumission à Dieu. (Colossiens 3:18-25) Lorsque je me soumetts à mon supérieur, en réalité je me soumetts à Dieu qui a fait de lui mon supérieur. Lorsque je me soumetts à mon pasteur, en réalité je me soumetts à Dieu qui a fait de lui mon pasteur. Lorsque je me soumetts à mon conjoint, en réalité, je me soumetts à Dieu qui a fait de lui mon conjoint. Bien entendu, le contraire est également juste. Si je ne me soumetts pas à mon supérieur, en réalité je *ne* me soumetts *pas* à Dieu qui a fait de lui mon chef. Si je ne me soumetts pas à mon conjoint, je ne me soumetts pas à Dieu qui a fait de lui mon conjoint. De ce fait, ***si j'ai un problème de soumission, ce n'est pas avec une personne que j'ai un problème, c'est avec Dieu qui a mis cette personne à cette place!***

La soumission en tant que discipline spirituelle est la recherche d'un objectif plus élevé et de plus grande valeur que de seulement faire ma volonté. C'est l'habitude consciente et préméditée d'être disposé à faire la volonté des autres afin de cesser de rechercher ma plus grande source de plaisir dans la création, et de rechercher ma plus grande source de joie dans le Créateur. La Bible est très claire: « Car ainsi parle le Très-Haut, dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint : J'habite dans les lieux élevés et dans la sainteté ; mais *je suis avec l'homme contrit et humilié...* » (Esaïe 57:15) Nous avons besoin de constants rappels. La véritable vie n'est pas de faire ma volonté; la véritable vie c'est d'apprendre à vivre avec Lui.

Jusqu'où doit aller la soumission? La personne sage et remplie de l'Esprit recevra sa réponse au moment opportun. Mais, peut-être que la réponse la plus appropriée est celle-ci: ***Jusqu'où est-ce que je veux ressentir la joie qu'offre Celui qui habite avec celui qui se soumet?*** Dit autrement: qu'est-ce que je veux le plus? Une communion ininterrompue avec Dieu ou bien faire ma volonté?

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Le Psaume 23 doit être lu à la lumière de toute la révélation biblique. Dieu, non seulement nous guide de façon individuelle, mais Il le fait également au moyen des autres.

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: LA SOUMISSION (II)

« Ce n'est donc pas vous qui m'avez envoyé ici, mais c'est Dieu ;
il m'a établi père de Pharaon, maître de toute sa maison, et gouverneur
de tout le pays d'Égypte. »

Genèse 45:8

La soumission est un acte de foi; c'est l'expression de ma confiance dans le fait que le Dieu qui m'aime est pleinement souverain sur toutes mes circonstances.

C'était en 2003. Je vivais sur le campus du Séminaire de Théologie de Dallas et j'étais célibataire. Elle était jolie, spirituelle et voulait être missionnaire. « Je ne suis pas en paix », ai-je dit à mon meilleur ami, un camarade de séminaire originaire d'Inde. « Je crois que Dieu me demande de la laisser. Tu prieras pour moi? » « Bien entendu! » répondit-il. Après avoir prié en pleurant, j'ouvris mes mains et la laissais partir. Je n'oublierai jamais les paroles de mon cher ami: « C'est pour Christ, Nico... C'est pour Christ que tu la laisses... »

Quelques semaines plus tard, mon ami entra en trombe dans ma chambre. « Mon père m'a donné la permission de me marier avec qui je voudrais! Et j'ai décidé avec qui! Tu te souviens qu'en Inde, aujourd'hui encore, la coutume veut que ce soient les pères de famille qui arrangent les mariages? » Partageant son enthousiasme, je lui demandais: « Qui est-ce? Comment est-elle? » Il me dit joyeusement: « Elle est très laide! » (Oui, moi aussi j'ai fait la même tête que la tienne en ce moment.) « Elle est très laide, mais elle aime Dieu plus que tout! Évangéliser l'enchanté! » C'était tout ce qui importait à mon ami, qu'elle aime parler aux autres de Jésus. Son bonheur était complet et sa joie irrésistible.

Cependant, sa félicité fut de courte durée. Quelques jours plus tard, il entra dans ma chambre le regard triste et résigné. « Qu'est-ce qui t'arrive? » demandais-je. « Mon père a changé d'avis et il veut que j'épouse quelqu'un d'autre. » (Oui, moi aussi j'ai ressenti la même indignation et la même surprise que toi. À quoi Dieu pensait-il en permettant une telle injustice? N'y avait-il pas une raison de se marier plus noble et pure que celle de mon ami?) « Qu'est-ce que tu vas faire » lui demandais-je, espérant qu'il essaierait de convaincre son père, ou que tout simplement il n'écouterait pas sa voix. Il se leva alors de son siège avec précipitation, et me dit sans hésiter: « Ce que je vais faire? Ce que me dit mon père, bien entendu! »

En voyant mon air stupéfait, mon ami me dit: « Nico, tu te souviens de ce qui s'est passé avec ta petite amie il y a quelque temps? Tu te souviens que tu m'as dit que tu sentais que Dieu te conduisait à la laisser? De quelle façon est-ce que Dieu t'a guidé à ce moment-là? » Je répondis: « *Au moyen* de mon manque de paix. » « Eh bien maintenant, il le fait avec moi *au moyen* de la soumission à mon père. Il est souverain. Toi, il t'a appelé à Lui faire confiance d'une façon, et à moi d'une autre. » Après avoir prié ensemble, nous sommes tombés dans les bras l'un de l'autre en pleurant, et je lui dis exactement ce qu'il m'avait dit le jour où j'ai laissé ma petite amie: « C'est pour Christ... C'est pour Christ que tu la laisses... »

La question mérite d'être posée. Qui a empêché mon ami de se marier avec sa fiancée? Dieu ou bien son père? Posons la même question à notre texte. Qui a vendu Joseph comme esclave? Dieu ou ses frères? Laissons Joseph lui-même répondre: « Ce n'est donc pas vous qui m'avez envoyé ici, mais c'est Dieu ; il m'a établi père de Pharaon, maître de toute sa maison, et gouverneur de tout le pays d'Égypte. »

La soumission t'empêche d'obtenir ce que tu veux, mais elle te fait le don d'obtenir ce que Dieu a prévu pour toi. Lorsque ma fille Micaela avait trois ans, elle avait l'obsession de regarder Blanche-Neige. « Qu'est-ce que tu veux regarder, ma chérie? » « Blanche-Neige, papa! » « Mais, tu ne veux pas regarder autre chose? Tu l'as déjà vu 123 fois! » « Non, papa, je veux regarder Blanche-Neige! » Après des dizaines de tentatives ratées, j'en ai eu assez. « Mon poussin, papa t'aime, et parce qu'il t'aime, il va te demander de te soumettre. Tu dois me faire confiance. » Et, je lui fis regarder Cendrillon. Est-il besoin de te dire qu'elle fut enchantée? Oui, ensuite elle l'a regardé une centaine de fois. Nous ne sommes pas différents de ma fille. Nos obsessions nous dominent. Quel est le rôle de la soumission? La soumission me libère du terrible malheur d'obtenir toujours ce que je veux. Exiger que les choses se fassent toujours selon mon choix est l'un des esclavages les plus dommageables.

Le célèbre passage de Romains 8:28,29 nous rappelle une vérité que nous avons tendance à oublier: la souveraineté de Dieu a un objectif rédempteur. *Tous (mon ami Indien, toi, moi, tous!), nous sommes au sein de situations que nous voudrions changer mais que Dieu veut employer pour nous changer.* Quel est le rôle de la soumission? Elle rejette mon propre plan et l'aligne avec celui de Dieu.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Est-ce qu'un Dieu souverain peut utiliser la voix des autres pour me montrer sa volonté?

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: LA SOUMISSION (III)

« Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta sur sa face, et pria ainsi :
Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois,
non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. »

Matthieu 26:39

Pourquoi m'appelles-tu Seigneur Très Haut alors que tu essayes souvent d'être plus élevé que moi? Je ne connais pas l'auteur à l'origine de cette phrase, mais personne ne devrait oublier de la méditer.

Personne, parmi ceux qui admirent Jésus, ne devrait avoir de problème émotionnel ou théologique à se soumettre aux autres. *Comment puis-je regarder la soumission comme quelque chose de dégradant alors que Dieu incarné lui-même a été éternellement glorifié justement à cause d'elle?* « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ: existant en forme de Dieu, il n'a point regardé son égalité avec Dieu comme une proie à arracher [c.-à-d. qu'il a dit oui bien qu'il avait le droit de dire non], mais *il s'est dépouillé lui-même*, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et il a paru comme un vrai homme, *il s'est humilié lui-même* [comment?], se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix [c.-à-d. *en se soumettant* à la volonté du Père; en faisant *tout* ce qu'Il lui demandait.] *C'est pourquoi aussi* [c.-à-d. *parce qu'il s'est soumis!*] Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. » (Philippiens 2:5-11)

Au nom du ciel! Comment un véritable chrétien peut-il sous-estimer une vertu à laquelle Dieu accorde une valeur supérieure à toute autre?

Lis et médite ce que dit Jésus en Jean 5:30 (Ost): « *Je ne puis rien faire de moi-même*, je juge selon que j'entends, et mon jugement est juste, car je ne cherche point ma volonté, mais la volonté du Père qui m'a envoyé. » Vraiment Jésus? Tu ne peux vraiment *rien* faire de toi-même? Rien? Regarde ce que dit Jean 1:3 (Sem): « *Tout a été créé par lui* [Jésus]; *rien* de ce qui a été créé n'a été créé sans lui. » L'univers tout entier a été créé par Toi! Comment dis-tu que tu ne peux *rien* faire? Cher lecteur, ça c'est de la soumission! Avoir le pouvoir de créer l'univers tout entier et volontairement déclarer qu'Il ne peut rien faire que le Père ne lui ait pas demandé.

En Jean 5:19, Jésus dit: « En vérité, en vérité je vous dis que *le Fils ne peut rien faire de lui-même*, à moins qu'il ne le voie faire au Père ; car tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement. » Jésus a dit à ses disciples: « *Ma nourriture* est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. » (Jean 4:34) *Son* œuvre, non la mienne!

Dans le jardin de Gethsémané, Jésus dit: « que *ma* volonté ne se fasse pas, mais la tienne. » (Luc 22:42) Ça! Oui ça, c'est l'essence même du cœur de Dieu le Fils! Dans son être le plus intime, dans son essence même, Jésus s'est soumis. Il *n'agit* pas ainsi, Il *est* ainsi. C'est *cela* notre Dieu! Il *est* ainsi... Je repose la question: Pourquoi est-ce que je l'appelle Seigneur Très Haut alors que j'essaye souvent d'être plus élevé que Lui?

Il est dit en Matthieu 10:24-45: « Le disciple n'est pas plus que le maître, ni le serviteur plus que son seigneur. Il suffit au disciple d'être traité comme son maître, et au serviteur comme son seigneur. S'ils ont appelé le maître de la maison Béelzébul, à combien plus forte raison appelleront-ils ainsi les gens de sa maison! » ***La personne qui aime véritablement Christ ne pense pas qu'elle a le droit de recevoir un meilleur traitement que Lui.*** Il y a de la joie dans le fait d'être traité comme Jésus l'a été. Résiste à cela, et tu sentiras une profonde amertume. Vis-le, et comme le Fils, tu seras honoré. « Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé. » (Luc 14:11)

Qu'a dit Jésus après avoir lavé les pieds de ses disciples? « Si donc je (oui, Dieu lui-même) vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres. » (Jean 13:14) Laver des pieds? Se soumettre aux autres? Faire des choses que personne d'autre ne fait? C'est cela notre vocation et notre aspiration la plus glorieuse! Après tout, c'est ce même Christ qui a posé la question: « que faites-vous d'extraordinaire? » (Matthieu 5:47)

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Si Celui que j'admire le plus a vécu une vie de soumission, est-ce que je peux, moi, me prétendre libre vis-à-vis de cet appel?

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: LE SERVICE (I)

« Que vos lampes soient allumées. Et vous, soyez semblables à des hommes qui attendent que leur maître revienne des noces, afin de lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera. Heureux ces serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera veillant ! Je vous le dis en vérité, il se ceindra, les fera mettre à table, et s'approchera pour les servir. »

Luc 12:35-37

Est-ce que tu as remarqué, ou bien cela t'a-t-il échappé? Qui va servir qui? Nous qui allons servir Jésus, ou Jésus qui nous servira?

Le premier jour où nous verrons Jésus au ciel, il fera exactement la même chose qu'il a faite lors de son dernier jour sur terre: servir. (Jean 13:1-5; Matthieu 20:28) Regarde notre texte. Qui sont les serviteurs? Les chrétiens. Qui est le seigneur? Jésus. Que fera le seigneur lorsqu'il reviendra? « *Il se ceindra*, les fera mettre à table, et s'approchera pour les servir. » Aussi difficile que ce soit pour nous de comprendre la logique divine, au ciel, les serviteurs seront ceux qui seront servis.

Tu ne peux pas lire ce passage sans lire aussi Jean 13:4,5 et méditer sur ses surprenantes implications. « [Jésus] se leva de table, ôta ses vêtements, et prit un linge, dont *il se ceignit*. Ensuite il versa de l'eau dans un bassin, et il se mit à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. » Je le redis encore, il a passé *les derniers instants* de sa vie à servir. (Quelle personne saine d'esprit passerait ainsi ses dernières heures?) Son *premier geste* en tant que Roi (oui, en tant que *Roi!*) du nouveau ciel et de la nouvelle terre, est de descendre du trône, de se « ceindre » à nouveau. Je ne peux le dire autrement, *Dieu possède un cœur d'esclave*.

Oui, servir est une discipline. Mais c'est une discipline, uniquement en vue d'un objectif plus élevé: celui de *vouloir former un caractère*. Ce que nous voyons en Christ, ce n'est pas une série d'*actions isolées*, ce que nous voyons en Jésus est *une forme d'être*, un tempérament; son ADN est de « se ceindre »!

Qu'est-ce que la création même, sinon un acte de service? Après tout, pour qui Dieu a-t-il créé le jardin d'Eden? Pour Lui? Qu'est-ce que la prière, si ce n'est pour Dieu le désir constant d'être à notre disposition pour nous servir et de travailler pour notre bénéfice? Qu'est-ce que la croix sinon l'acte de service le plus sublime? Marc 10:45 est très clair. Quel est le fondement pour développer

un caractère de service? Pour quelle raison devrions-nous développer l'habitude de servir les autres? « Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de beaucoup. » Est-ce que tu comprends? Il t'a servi au point de mourir pour toi. Va, et fais de même.

Comme nous le verrons demain, **le but du service n'est pas de faire ce que je veux; le but, c'est de trouver du plaisir à servir.** C'est cela l'objectif de la discipline du service. Notre désir est de ressentir et de faire nôtre les paroles d'un Dieu qui, lorsqu'il cheminait parmi nous, a dit: « *Ma nourriture* [c.-à-d. , ma plus grande joie dans la vie] est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé...» (Jean 4:34)

Une suggestion pratiquer:

Et si tu choisissais un domaine de service régulier (je dirais hebdomadaire) où tu puisses servir les autres (dans un ministère de ton église, et même un centre social en dehors)?

Et si tu prenais l'habitude quotidienne de servir à la maison d'une façon qui ne t'est pas habituelle?

Pour méditer davantage sur ce thème:

Lis Luc 10:38-42 et réponds aux questions:

1. À ton avis, pourquoi était-il si difficile pour Martha de s'asseoir aux pieds de Jésus? Qu'est-ce qui était important pour elle? Quelles sont quelques-unes des raisons pour lesquelles il t'est à toi aussi difficile de t'asseoir aux pieds de Jésus?
2. Quelle était l'attitude de Matha tandis qu'elle servait Christ? Dans quelles situations as-tu une mauvaise attitude lorsque tu sers Dieu et les autres? Pourquoi penses-tu que cela t'arrive?
3. Au verset 40, Martha dit: « Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir? Dis-lui donc de m'aider. » Qu'est-ce que ces paroles montrent au sujet de son attitude intérieure? Comment se perçoit-elle? Qu'est-ce que ces paroles montrent au sujet de la façon dont elle perçoit Jésus? Est-ce qu'elle le voit comme quelqu'un de bon? Est-ce qu'elle donne un ordre au Roi du ciel? Et toi?
4. Que veut dire la phrase: « Une seule chose est nécessaire »? (Pour t'aider: se pourrait-il que cette « chose » soit quelque chose ayant plus de valeur que de faire ma propre volonté et que tout se passe comme je veux? Qu'est-ce que cette chose?)
5. Que signifie l'expression: « qui ne lui sera point ôtée? »

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: LE SERVICE (II)

« Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé,
et d'accomplir son œuvre. »

Jean 4:34

Quelles sont les sources de bonheur les plus courantes? Fais mentalement ta propre liste. Le sexe? Le succès? Les loisirs? L'argent? Les vacances? Maintenant, une question qui a la ferme intention de te secouer. Est-ce que tu inclurais le service dans ta liste imaginaire?

Nous sommes tous des affamés; non pas de nourriture, mais d'assouvir un besoin intérieur de satisfaction qui semble toujours nous échapper. Nous cherchons et nous cherchons, mais rien ne nous satisfait. As-tu déjà pensé que servir les autres peut être un moyen voulu par Dieu pour satisfaire l'âme et engendrer le bonheur?

John Newton, l'auteur du célèbre cantique « *Amazing Grace* », a fait la réflexion suivante: « Si deux anges recevaient en même temps de Dieu une mission à accomplir, pour l'un de descendre et de gouverner le plus grand empire de la terre, et pour l'autre de nettoyer les rues du plus humble village, il leur importerait peu quel service leur est confié, que ce soit le poste de souverain ou celui de balayeur, car la joie des anges provient du seul fait d'obéir à la volonté de Dieu. »⁸

La dernière phrase de cette citation n'a pas de prix. Qu'est-ce qui fait naître la joie des anges? Qu'est-ce qui leur apporte la satisfaction? Qu'est qui leur procure joie et bonheur? Exactement la même chose que pour Christ: accomplir ce que Dieu leur a demandé, servir.

La narration de Jean 4 vaut la peine d'être méditée. Jésus est fatigué. Il a faim. Les disciples vont acheter de la nourriture. Lorsqu'ils reviennent, l'appétit de Jésus a disparu. Que s'est-il passé entre temps? Jésus a eu une expérience tellement satisfaisante que cela a complètement fait disparaître son besoin de manger. Quelle est cette expérience extraordinaire qui lui a enlevé l'appétit? Il a accompli la volonté du Père, il a mené à bien son œuvre.

Or, as-tu remarqué un détail? Jésus a fait quelque chose de très intéressant. Quelque chose que toi et moi n'avons pas l'habitude de faire. Quelque chose qui est absolument crucial pour ressentir de la joie, et pour que l'âme soit satisfaite. Il a connecté son action au Père. C'est-à-dire qu'il a pensé au Père, qu'il a médité

sur sa personne, qu'il a *rattaché* son action à la personne du Père et à la mission qu'il lui a donnée. Ce qui veut dire que ce n'est pas *l'action* en elle-même qui a satisfait son âme et effacé son appétit, c'est d'*avoir relié* son action à la personne de Dieu, et sa mission avec sa volonté! (Jean 5:30)

Quelle en est pour nous l'implication pratique? Une à laquelle tu n'as peut-être jamais pensé. ***Le service peut être un moyen de me connecter plus intimement avec Dieu, et le résultat est que j'en ressens un plus haut degré de joie qui satisfait véritablement mon cœur.***

Repense un instant à la discipline de la communion. As-tu réfléchi à ce qui arriverait si tu utilisais le service aux autres comme un moment spécial pour te connecter avec Dieu? Et si la raison d'être du service avait en partie l'objectif d'augmenter ma perception de Dieu? ***Est-ce qu'il ne te semble pas logique qu'un Dieu connu pour laver les pieds puisse chercher une relation plus intime avec ceux qui veulent vivre ainsi?*** (Jean 13:1-7; Philippiens 2:5-11) N'est-ce pas exactement ce que dit Esaïe 57:15: « Car ainsi parle le Très-Haut, dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint : *j'habite* dans les lieux élevés et dans la sainteté ; mais *je suis avec l'homme contrit et humilié*, afin de ranimer les esprits humiliés, afin de ranimer les cœurs contrits. » Dit autrement: « J'habite avec celui qui s'humilie en se ceignant d'un linge et en vivant comme moi. »

Encore un détail qui a son importance. Est-ce que tu te souviens de ce que Jésus a dit à ses disciples après leur avoir lavé les pieds? « Car je vous ai donné un exemple, *afin que vous fassiez comme je vous ai fait*. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez ces choses, *vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez*. » (Jean 13:15-17) On ne peut plus clair, n'est-ce pas? Le service et le bonheur vont main dans la main.

Je te mets au défi de le faire. Fais-en l'expérience. Essaie de pratiquer la discipline de chercher à te connecter avec Dieu à chaque fois que tu sers les autres. Pense à Lui. Cherche à sentir sa présence. Pratique une disciple tout en en pratiquant une autre. Qui sait, peut-être que tu en seras satisfait au point d'en perdre l'appétit.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Oui, le service véritable doit être le résultat du fait d'être connecté à Christ; mais le service véritable peut également être le moyen de me connecter à Lui.

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: LE SERVICE (III)

« Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres ; car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez. »

Jean 13:14-17

J'ai toujours aimé les contes du genre moyenâgeux, surtout ceux où un roi se déguise en mendiant. Imagine la scène. Un énorme et inaccessible château. À l'extérieur, un hameau et un marché avec une foule de gens. Un loqueteux indigent marche dans les allées. Personne ne fait attention à lui ni ne cherche à l'aider. Tu imagines la surprise lorsque son manteau s'ouvre accidentellement et que tous découvrent qu'il s'agit du roi?

En Matthieu 25:37-40, Jésus dit: « Les justes lui répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli ; ou nu, et t'avons-nous vêtu? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi? Et le roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. »

Dans un sens aussi vrai qu'incompréhensible, lorsque nous servons les autres, nous servons Jésus déguisé. « C'est le Christ, c'est lui que vous servez » dit Paul sans détour en Colossiens 3:24 (PDV). Mais est-ce que tu comprends la signification pleine et correcte de ce texte? Selon notre passage, Jésus ne se déguise pas en homme nécessaire lorsqu'il sert les gens qui sont à l'intérieur de l'église, Jésus se déguise en homme nécessaire lorsqu'il sert les gens qui sont en dehors de l'église! Tu n'es pas d'accord? Lis Colossiens 3:22 et tu verras qu'il parle des « maîtres sur la terre », c'est-à-dire des chefs, des patrons, qui ne sont pas chrétiens.

Mais, est-ce que nous vivons ainsi? Est-ce que nous voyons en Jésus notre maître? Est-ce que nous voyons le Roi dans nos compagnons de travail? Pouvons-nous discerner son déguisement dans les gens qui nous entourent? Est-ce que cela nous incite à traiter les autres -croyants et non croyants- d'une manière spéciale, attentionnée et sacrificielle? En le faisant, c'est Lui que nous servons!

Maintenant, si cela est la vérité (et ça l'est!), *est-ce que cela doit nous surprendre que servir les autres nous connecte mieux avec Dieu? Si c'est « Lui que nous servons » est-ce que le service ne devrait pas être un moyen naturel de contempler sa face?*

Comme nous l'avons dit hier, la discipline du service crée l'ambiance idéale pour pratiquer en même temps la discipline de la communion. Il semble que Dieu ait l'habitude d'entrer en relation avec ceux qui sont disposés à s'abaisser, à s'humilier et à servir les autres. (Jacques 4:10; 1 Pierre 5:6) Pense à Abraham, Moïse et Esaïe, qu'ont en commun les apparitions divines qu'ils ont respectivement reçues? De révéler leur bonne disposition à servir! « Me voici, envoie-moi! » a répondu chacun d'eux avec ses propres mots. Un ange apparaît à Marie, comment répond-elle: « Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole. » (Luc 1:38)

La Bible nous montre que Dieu a l'habitude d'enlever son déguisement lorsque nous servons les autres. Par conséquent, si notre désir est de le voir, notre passion doit être de servir les autres.

Laisse-moi te poser une dernière question. D'après notre passage, qu'est-ce que nous devrions savoir? Selon notre texte, quel est l'enseignement de Jésus? Est-ce que par hasard, Il défend l'inégalité? Est-ce qu'il favorise un système social basé sur l'oppression? Absolument pas! Les paroles de Jésus établissent un parallèle humain/divin dans le but de nous secouer. Qu'est-ce que cela nous enseigne? Je l'exprimerai à la première personne: ***Lorsque je ne sers pas les autres, j'affirme que je suis plus grand, plus digne que Dieu et que j'ai plus de valeur que Lui.***

Est-ce que tu peux voir cela dans le texte? Relis le passage et essaye de suivre le raisonnement de Jésus. Je le paraphrase: « Je suis Dieu. Je suis ton Seigneur; je suis le Maître de tous. Néanmoins, je sers. Si je t'envoie servir les autres et que tu ne le fais pas, est-ce que cela ne montre pas que tu penses être plus grand, plus précieux et plus digne que moi? »

Pour finir, quel est le sens du dernier verset? Je continue ma paraphrase: « Si tu réussis à être capable de me voir en servant tout le monde, en donnant à tous mon soleil et ma pluie (Matthieu 5:45), et tout particulièrement ma vie (Marc 10:45), tu découvriras quelque chose de précieux et d'incalculable: servir avec moi te rendra profondément heureux. »

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**« Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de beaucoup. »
(Marc 10:45)**

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: LE SERVICE (IV)

« S'il y a donc quelque encouragement dans le Christ, s'il y a quelque réconfort de l'amour, s'il y a quelque communion de l'Esprit, s'il y a quelque tendresse et quelque magnanimité, comblez ma joie en étant bien d'accord ; ayez un même amour, une même âme, une seule pensée ; ne faites rien par ambition personnelle ni par vanité ; avec humilité, au contraire, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun, au lieu de regarder à ce qui lui est propre, s'intéresse plutôt aux autres. Ayez entre vous les dispositions qui sont en Jésus-Christ : lui qui était vraiment divin [...] il s'est fait vraiment esclave... »

Philippiens 2:1-7 (NBS)

Comme nous l'avons médité au cours des jours derniers, il y a dans le service aux autres une capacité divinement accordée de satisfaire en partie la faim de notre âme et d'augmenter notre joie. Nous avons déjà dit que le principal moyen pour y parvenir, c'est de voir le service comme un moyen de nous connecter à Dieu. Aujourd'hui, j'aimerais que nous examinions un autre bénéfice supplémentaire que le service peut nous apporter.

Servir ceux qui sont autour de nous peut être un moyen de nous connecter plus intimement avec eux. Faisons un essai. Examine le dilemme suivant. Quelles sont les aptitudes qui ont en elles-mêmes le pouvoir de nous permettre de nous approcher des autres? Réfléchis un instant. Tu as maintenant ta petite liste? Est-ce que je peux partager avec toi celles qui me sont venues à l'esprit? La première que je mentionnerais est la vulnérabilité. Après tout, quelle autre chose procure plus de proximité que de s'ouvrir à quelqu'un? Dans ma liste, j'ai inclus également l'amabilité, la générosité, l'empathie et le fait de savoir écouter. Au-delà des différences qu'il peut y avoir entre ta liste et la mienne, est-ce que tu ne crois pas que le service devrait figurer dans les toutes premières de la liste? Serait-il possible à quelqu'un de ne pas se sentir aimé lorsqu'on le sert?

Mon épouse et moi avons été atteints par le coronavirus. Pour moi en particulier, cela a été assez mauvais. Bien qu'il n'y ait pas eu besoin de m'hospitaliser, j'ai passé quatre jours horribles, parmi les pires de ma vie. Bien que je n'oublie jamais cette malheureuse expérience, je n'oublie jamais non plus ce qu'a fait la mère d'un petit camarade de nos enfants. Malgré le fait qu'en tant que médecin elle ait été très occupée, elle nous a servi comme personne. Bien que je ne sois pas son patient et qu'elle me connaisse assez peu, elle s'occupait

constamment de nous, venant plusieurs fois à la maison pour nous apporter de la nourriture, des médicaments et des jeux pour les enfants. À ton avis, quelle a été la conséquence de ses actions? Nous avons développé un lien nouveau! Nous nous sommes rapprochés! Pourquoi? Parce que non seulement moi, mais toute la famille, nous nous sommes sentis aimés, servis et soignés. La conclusion est évidente, pas vrai? Servir les autres te connecte, te rapproche et t'unit émotionnellement à la personne qui reçoit et ressent ton service.

Maintenant, laisse-moi donner un tour un peu différent à notre sujet. D'où penses-tu que provient une grande partie de notre insatisfaction intérieure? Je répondrai pour toi. Cela vient du fait de vivre en étant déconnecté de ceux qui nous entourent, de nous sentir éloignés des autres. Nous sommes des êtres relationnels. Dieu nous a créés pour que nous ayons des liens avec les autres! Vivre isolé engendre de la froideur, du découragement, de l'amertume. Voici maintenant un point extraordinairement éclairant quant à l'économie divine. Que dirions-nous qu'il se passe lorsque nous servons les autres? Je m'approche, je me connecte à eux, il se produit une petite réaction affectueuse entre les deux. Quel est le résultat normal de cela? Les deux personnes, celle qui sert et celle qui reçoit, se sentent plus heureuses! Est-ce que je dis qu'il faut servir *pour* se sentir heureux? Non! Ce serait de l'égoïsme. Ce que je veux dire, c'est que le *résultat* du service désintéressé pour les autres est de me lier à eux ce qui, à la fin, me permet de vivre heureux.

Notre texte de Philippiens nous montre que le contraire de cette dynamique est également vrai. Lorsque je me refuse à servir les autres et à mettre en premier l'intérêt des autres, je m'éloigne d'eux émotionnellement et spirituellement! Regarde notre passage. As-tu remarqué comment Paul connecte le *service* avec *l'unité*? Que doivent faire les Philippiens pour se mettre d'accord? Servir! Être prêts à devenir des esclaves! Avoir la même attitude que celle de Jésus-Christ!

Avant de terminer cette méditation, il y a un dernier point important qu'on ne doit pas oublier de mentionner. ***Non seulement nous devrions servir les autres, mais nous devrions en outre servir avec les autres.*** Sais-tu quelle autre chose unit deux personnes et engendre naturellement l'unité et la connexion? Paul nous donne la réponse: « travailler ensemble avec une même pensée et un même objectif. » Tu te souviens de ce que nous avons dit au sujet de l'amitié spirituelle? Peu de choses unissent deux personnes plus que de partager une même passion. Sers avec quelqu'un d'autre et tu pourras savourer cela.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Et si une partie du vide que je ressens venait de ma réticence à servir?

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: L'UTILISATION DE MES DON

« Comme de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu, que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il a reçu. Si quelqu'un parle, que ce soit comme annonçant les oracles de Dieu ; si quelqu'un remplit un ministère, qu'il le remplisse selon la force que Dieu communique, afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et la puissance, aux siècles des siècles. Amen! »

1 Pierre 4:10,11

La Bible ne nous laisse aucun doute: tout véritable chrétien *possède un don*. Ce qui veut dire que tout véritable chrétien *a également un problème*. Qu'est-ce que je veux dire? Que se passe-t-il lorsqu'une personne reçoit soudainement une énorme quantité de pouvoir? Elle se corrompt. (Pense à un homme politique qui commence avec de bonnes intentions mais qui, arrivé au sommet, finit par se conformer au *statu quo*.) Mais, changeons d'exemple pour étudier s'il s'agit d'un cas isolé. Que se passe-t-il lorsqu'une personne reçoit soudainement une énorme quantité d'argent? Quelque chose de semblable, n'est-ce pas? Lorsqu'elle en avait peu, elle affirmait que si elle en avait davantage elle aiderait les autres. Mais quand elle reçoit une fortune, petit à petit, son cœur se centre de plus en plus sur elle-même, elle perd de sa sensibilité et devient « égocentrique ». Tu vois? Un don est également un problème.

Pensons à un exemple biblique. Un jeune homme nommé Saül reçoit en même temps deux choses: le pouvoir et l'argent. En un clin d'œil, il devient le premier le roi d'Israël. Comment Saül reçoit-il ce don? Avec beaucoup d'humilité. « Saül répondit : Ne suis-je pas Benjamite, de l'une des plus petites tribus d'Israël ? et ma famille n'est-elle pas la moindre de toutes les familles de la tribu de Benjamin ? Pourquoi donc me parles-tu de la sorte? » (1 Samuel 9:21) Mais comment a-t-il terminé son service pour le peuple? Égoïste. Orgueilleux. Amer. Agressif. Jaloux du succès des autres. Angoissé et déprimé. (1 Samuel 18:8,9) Son don a cessé d'être un instrument pour servir les autres et s'est transformé en un instrument à son propre service.

Que recherchait Saül? La renommée. L'admiration. La reconnaissance. Un sens à sa vie. Le succès. Être différent, distinct, important, laisser sa marque. (La même chose que recherchent ceux qui servent Dieu, pasteurs inclus.) Qu'apprenons-nous au travers de son histoire? **Pour servir les autres, il faut mourir aux autres.** (Lis Galates 1:10; 6:14, et tu verras que Paul est un défenseur

de ce principe.) Penses-y. Est-ce que je peux donner de l'amour alors que je cherche à être aimé? Est-ce que je peux plaire à Dieu alors que je cherche à plaire aux autres? Est-ce que je peux être esclave de Christ alors que je suis esclave des hommes? Est-ce que je peux rendre gloire à Dieu alors que je suis préoccupé par la mienne? Oui, un don est quelque chose d'extrêmement beau mais c'est aussi quelque chose d'extrêmement dangereux.

Regardons maintenant le paradoxe de notre passage. Quelle est la dernière chose que tu donnerais à un drogué? De la drogue. Quelle est la dernière chose que tu donnerais à un alcoolique? De l'alcool. Quelle est la dernière chose que tu donnerais à un idolâtre? Pas la peine de répondre, n'est-ce pas? Et pourtant, bien qu'il connaisse parfaitement notre lutte contre notre tendance à idolâtrer ses dons, Dieu nous *donne l'ordre* de les utiliser! Non, le grand défi n'est pas d'utiliser mes dons, le grand défi c'est de *bien les utiliser*. C'est de cela que traite cette discipline. Est-ce que je dois mettre à la disposition des autres mes dons et mes talents? Sans aucun doute! Est-ce que je dois faire une pause pour considérer si je suis un spectateur ou un ouvrier? Également! Mais Pierre ne reste pas à la surface du problème. Ce qui le préoccupe le plus, c'est le *comment* et le *pourquoi*.

Je t'en prie, relis notre passage, mais cette fois, en partant de la fin. Bien que ce ne soit pas la seule, quelle est la raison la plus élevée et la plus importante pour laquelle tu as reçu un don spirituel? L'édification des gens auprès desquels tu exerces un ministère? Ton besoin de te sentir employé? Non. La gloire de Dieu! C'est cela qui est en jeu chaque fois que tu sers les autres! Et c'est de cela que traite cette discipline, de nous recentrer sur ce qui est important, Lui!

Il y a une implication capitale dans cette vérité. Si la gloire de Dieu est le *plus* important (et non pas le résultat ou le succès de mon service), le plus important n'est donc pas ce que je fais, mais *de quelle façon* je le fais! C'est sur cela que Pierre met l'accent! « Si quelqu'un parle, *que ce soit comme annonçant les oracles de Dieu* ; si quelqu'un remplit un ministère, *qu'il le remplisse selon la force que Dieu communique* [pourquoi?], *afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus-Christ...* » C'est-à-dire que **le plus important n'est pas que tu utilises ton don, le plus important est que tu utilises ton don en étant connecté à Jésus.**

Sais-tu ce que nous découvrirons à la fin des temps? Que « beaucoup » (c.-à-d. la plus grande partie) ont servi Christ sans prendre leur plaisir en Christ. (Matthieu 7:22,23) Question cruciale: Moi, est-ce que je fais partie du « peu »?

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Les statistiques montrent que seuls entre 5% et 10% des membres d'une église utilisent leurs dons. Fais-je partie de ceux-là? Est-ce que j'utilise mes dons régulièrement? Est-ce pour moi un style de vie?

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: L'UTILISATION DU TEMPS (I)

« Prenez donc garde afin de vous conduire avec circonspection, non comme des insensés, mais comme des sages; rachetez le temps, car les jours sont mauvais. C'est pourquoi ne soyez pas inconsidérés, mais comprenez quelle est la volonté du Seigneur. »

Ephésiens 5:15-17

Au cas où, peut-être, tu ne l'aurais pas remarqué, Paul vient tout juste de nous traiter d'insensés, d'ignorants, d'idiots et de fous. Si tu examines la signification du mot « insensé », tu verras qu'il est synonyme des autres qualificatifs que j'ai ajoutés ici. Est-ce que tu penses que Paul est un peu rude ou discourtois? Pourtant, Jésus aussi fait la même chose. *Sais-tu à qui il s'adresse de la même manière? À un homme qui ayant tout l'argent du monde s'imagine qu'il a également tout le temps du monde.* En Luc 12:16-20, nous lisons cette parabole: « Le domaine d'un riche propriétaire avait rapporté de façon exceptionnelle. L'homme se mit à réfléchir : «Que faire ? se demandait-il. Je n'ai pas assez de place pour engranger toute ma récolte! Ah, se dit-il enfin, je sais ce que je vais faire ! Je vais démolir mes greniers pour en construire de plus grands, et j'y entasserai tout mon blé et tous mes autres biens. Après quoi, je pourrai me dire : Mon ami, te voilà pourvu de biens en réserve pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois et jouis de la vie! »Mais Dieu lui dit : «*Pauvre fou* [insensé! Ignorant! Idiot!] que tu es ! Cette nuit même, tu vas mourir. Et tout ce que tu as préparé pour toi, qui va en profiter?»

Laisse-moi te poser une question. Pourquoi l'or a-t-il autant de valeur? Parce qu'il est rare. Pour tout diamant ou pierre précieuse, la valeur augmente ou baisse en fonction de sa rareté. Plus la pierre est rare, plus elle a de valeur. Si nous pouvions trouver autant de pépites d'or qu'il y a de grains de sable sur la plage, l'or perdrait beaucoup de sa valeur. Qui est un insensé, un fou, un ignorant, un imbécile ou un idiot? Celui qui ne se rend pas compte qu'avec le temps il se passe la même chose. Ton temps est l'une de plus précieuses ressources que tu possèdes. Pourquoi? Parce qu'il est rare. Quel est notre problème? Nous sommes des insensés (fous, ignorants, idiots, imbéciles.) Nous vivons comme si le temps qui nous est accordé était illimité et, pour cette raison, nous ne nous rendons pas compte de sa valeur.

Il est écrit en Jacques 4:14 (Sem): « Qu'est-ce que votre vie ? Une brume légère, visible quelques instants et qui se dissipe bien vite. » Que recherche Jacques? Que tu réagisses! Est-ce que tu as vu la brume au lever du jour? As-tu remarqué qu'elle n'est visible qu'un petit moment, puis qu'elle s'évapore? C'est la même chose

avec ta vie! Le temps est plus précieux que l'or. C'est une ressource extrêmement rare. La minute que tu perds est une minute que tu ne pourras plus jamais vivre! Bien que la publication en varie d'année en année, aujourd'hui, au moment où j'écris, Jeff Bezos, le fondateur d'Amazon, est l'homme le plus riche du monde. Son patrimoine est proche de 200.000 millions de dollars. Pourtant, même avec son énorme fortune, il n'a même pas les moyens de racheter le temps et de revivre une seule minute de sa vie. Personne ne peut récupérer le temps perdu et mal utilisé. Toi non plus. Quel est le commandement de Paul? D'utiliser le temps avec sagesse. De te discipliner. D'être un bon gestionnaire de ton temps. D'après l'apôtre, tu dois faire *extrêmement* attention à la façon dont tu l'utilises. Le verbe « racheter » peut se traduire par « acheter », « récupérer », ou « échanger ». Tu saisis l'idée? Le temps a de la valeur, c'est pourquoi, achète-le! Investis-le bien! Rachète-le! Utilise ton cerveau pour savoir comment le « récupérer » et l'employer intelligemment.

Tu sais quoi? De toute l'histoire de l'humanité, jamais un commandement biblique n'a été aussi important. Jamais une discipline spirituelle n'a été aussi nécessaire que celle-ci. Tu ne parviens pas à voir son importance? Tu ne te rends pas compte qu'en ce moment même tu as entre les mains un dispositif portable qui te connecte au monde entier et qui te vole plus de temps que toute autre relation? Sais-tu que les statistiques affirment que les jeunes utilisent leur téléphone portable presque six heures par jour? ***Ce qui veut dire que le jour où cette personne mourra, elle aura passé un quart de sa vie face à son téléphone!*** Tu vois l'importance maintenant? Est-ce que la discipline est nécessaire?

Sur un ton qui frise la colère, l'auteur d'Hébreux écrit: « En effet, *après tout ce temps*, vous devriez être des maîtres dans les choses de Dieu ; *or* vous avez de nouveau besoin qu'on vous enseigne les rudiments des paroles de Dieu. Vous en êtes venus au point d'avoir besoin, non de nourriture solide, mais de lait. » (Hébreux 5:12 - Sem) Est-ce que tu comprends la frustration de l'auteur? Quelle en est la cause? Qu'ils soient des bébés sur le plan spirituel, qu'ils soient obligés de boire encore du « lait ». Quel a été leur problème? La mauvaise utilisation de leur temps. Dans quel sens? En ce qu'ils ne l'ont pas employé pour grandir. Qu'ils ont manqué de discipline, qu'il n'y ait pas eu de croissance en eux.

Étant donné que cette dynamique est réelle, la personnaliser est inévitable. ***Qu'en est-il de moi? Le fait que je ne grandis pas spirituellement n'est-il pas directement lié à la façon dont j'utilise mon temps?***

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**Est-ce que je vois le temps comme une ressource?
Est-ce que je le gaspille? Est-ce que je l'utilise avec sagesse pour
ma croissance spirituelle?**

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: L'UTILISATION DU TEMPS (II)

« Prenez donc garde afin de vous conduire avec circonspection, non comme des insensés, mais comme des sages; rachetez le temps, car les jours sont mauvais. C'est pourquoi ne soyez pas inconsidérés, mais comprenez quelle est la volonté du Seigneur. »

Éphésiens 5:15-17

Si tu lis le contexte immédiat de ce passage, tu arriveras à une conclusion évidente: ***toute ta vie est affectée par la façon dont tu utilises ton temps.*** La façon dont tu aimes (Éphésiens 5,1:2), la façon dont tu exprimes ta sexualité (Éphésiens 5:3a), la façon dont tu utilises ton argent (Éphésiens 5:3b), la façon dont tu parles (Éphésiens 5:4), ***toute*** ta vie (Ephésiens 5:5-16) sera considérablement impactée par la manière dont tu décides d'utiliser ton temps. « Prenez ***donc*** garde afin de vous conduire avec circonspection, non comme des insensés, mais comme des sages; rachetez le temps... »

Soyons honnêtes. Ne penses-tu pas qu'il y aurait une grande différence dans ta vie spirituelle si tu te disciplinerais pour passer plus de temps à chercher Dieu que tu en gaspilles en naviguant sur Internet, en jouant à la console ou en regardant des séries télévisées?

Maintenant, dans ce contexte, que signifie « se conduire comme des sages » et « racheter le temps »? Tenir un registre minutieux de la manière dont nous utilisons chaque minute de la journée? Être obsédés par le temps? Vivre dans l'angoisse de perdre la moindre seconde? Non. ***Se conduire comme des sages c'est comprendre quelle est la volonté de Dieu pour chaque instant de notre vie.*** Lis la fin du verset 17. N'est-ce pas là ce que dit le texte?

Il est écrit en Ecclésiaste 3:1-4: « Il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux: un temps pour naître, et un temps pour mourir ; un temps pour planter, et un temps pour arracher ce qui a été planté; un temps pour tuer, et un temps pour guérir ; un temps pour abattre, et un temps pour bâtir; un temps pour pleurer, et un temps pour rire ; un temps pour se lamenter, et un temps pour danser; un temps pour lancer des pierres, et un temps pour ramasser des pierres ; un temps pour embrasser, et un temps pour s'éloigner des embrassements; un temps pour chercher, et un temps pour perdre ; un temps pour garder, et un temps pour jeter... » Bien que la liste soit encore plus longue, je pense que tu as saisi l'idée. Se conduire avec sagesse, c'est comprendre

comment utiliser mon temps dans chaque situation. C'est arranger ma vie en comprenant comment Dieu veut que j'emploie mon temps. C'est me discipliner pour ajuster mon temps à l'agenda de Dieu et ne pas lui demander à lui d'ajuster son temps au mien.

Je voudrais te poser une question un peu étrange. **Qui contrôle l'utilisation de ton temps?** Oui, je sais. La réponse semble évidente, non? « C'est moi qui contrôle mon temps! » Sérieusement? Faisons un test. Est-ce qu'en fin de semaine tu peux aller te coucher sans avoir regardé une série à la télévision? Est-ce que tu peux vivre trois ou quatre jours sans téléphone portable? Est-ce que tu serais capable de fermer tous tes réseaux sociaux? Est-ce que tu as la volonté de te déconnecter du travail quand tu rentres à la maison? Es-tu capable de cesser de penser à tes problèmes financiers et à tes factures à payer? Je te repose la question. Es-tu certain que c'est toi qui contrôles et domines l'utilisation de ton temps?

Sais-tu pourquoi il est nécessaire d'inclure l'utilisation du temps dans les disciplines spirituelles? Parce que tu crois que c'est toi qui domines ton temps et que ce n'est pas vrai. Netflix domine ton temps. Facebook, Instagram, Twitter dominant ton temps. L'argent domine ton temps. Ton travail domine ton temps. Tes idoles dominant ton temps: ton problème avec le qu'en dira-ton, avec l'insécurité, avec le besoin de montrer de toi une bonne image, avec le confort et avec une infinité d'autres choses.

Que fait cette discipline, elle te libère. Elle te permet, pour la première fois, de prendre *véritablement* le contrôle de la façon dont tu emploies tes heures. Pourquoi? Parce que maintenant, c'est toi-même qui dis « non » à certaines choses pour choisir de donner la priorité à d'autres plus importantes. (1 Corinthiens 9:27)

Et la question est toujours la même: qu'est-ce que je veux? Est-ce que je veux donner la priorité à ma vie spirituelle ou est-ce que je préfère continuer à être dominé par d'autres choses? Est-ce que je veux faire la volonté de Dieu? Est-ce que je veux organiser ma vie autour d'activités qui me transforment en une personne plus spirituelle?

Pour prier et méditer tout au long du jour?

À quoi est-ce que je passe le plus de temps?

La réponse à cette question mettra en évidence ce qui réellement me domine. Est-ce que c'est ce que je veux pour moi?

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: L'UTILISATION DU TEMPS (III)

« Prenez donc garde afin de vous conduire avec circonspection, non comme des insensés, mais comme des sages; rachetez le temps, car les jours sont mauvais. »

Ephésiens 5:15-17

Disons que tu as une certaine quantité d'argent et que tu désires l'investir en bourse. Qu'est-ce que tu fais? Tu t'adresses à un expert pour qu'il t'aide à l'investir avec sagesse. À l'étape suivante, tu lui remets ton argent et tu poursuis ta vie. Quelle est la première question que tu lui poseras lorsque tu le reverras. Celle que nous poserions tous. **Comment as-tu utilisé ce que je t'ai donné?** Imagine que cet homme te réponde: « Bon... J'ai fait une croisière aux Caraïbes Je l'ai gaspillé. » Quelle serait ta réaction? Certainement celle de tout le monde, y compris celle de Jésus (Matthieu 25:26-27): « Ce n'était pas ton argent et tu ne pouvais pas en faire ce que tu voulais. C'était mon argent et tu devais en faire ce dont je t'avais chargé. » Il se passe la même chose avec ton temps. Tu n'en es pas le propriétaire, tu en es l'administrateur. Toute ta vie appartient à Jésus. Personne ne t'a obligé à la confier à d'autres, tu l'as fait volontairement après avoir calculé ce qu'il t'en coûterait de Le suivre. (Si tu n'es pas conscient de cela, lis Luc 14:25-33) Quel est donc, en fait, ce que tu dois faire? Employer ton temps avec sagesse au bénéfice d'un Autre.

La Bible affirme que nous sommes des intendants. (Luc 12:41-48) Que fait un intendant ou un économiste. Il organise. Il met en ordre, il planifie. C'est-à-dire qu'il évalue ses priorités et qu'il organise sa vie en fonction de ces mêmes priorités. Autrement dit, il se discipline pour utiliser son temps conformément aux désirs de son maître. Ton devoir et le mien sont les mêmes: planifier et être fidèle dans la réalisation de ce plan.

Tu te souviens de ce dicton connu: « Si tu as failli en planifiant, tu as planifié pour faillir. » Est-ce que tu penses que les gens qui utilisent leur téléphone portable six heures par jour le font *exprès*? Évidemment, non! Ce n'est pas quelque chose qui demande à être planifié. Ce genre de comportement vient naturellement parce que notre cœur se laisse attraper par ce qui est trivial. Qu'est-ce qui peut nous aider dans ce combat? De penser et d'organiser nos priorités en fonction de ce que nous voulons *réellement*. (Est-ce que tu as réalisé le nombre de fois où je t'ai demandé de considérer ce que tu veux? Je ne me donnerai pas pour vaincu, je continuerai à le faire jusqu'à la fin du livre. Sais-tu pourquoi je le fais? Parce que ni moi ni personne ne peut t'obliger à faire ce que tu ne veux pas. C'est la raison pour laquelle

je questionne. Mon objectif est de t'aider à examiner tes véritables passions et te procurer une meilleure alternative: Christ.) Bon, maintenant, tentons d'être plus spécifiques. Qu'est-ce que signifie dans la pratique « *comprendre* la volonté du Seigneur »? Bien que, plus loin, nous consacrerons toute une section du livre à ce thème, je voudrais que tu réfléchisses sur deux points importants qui font partie de l'organisation quotidienne de ton temps.

Ton temps de communion avec Dieu: Il y a une question sur laquelle nous devons tous méditer régulièrement. Combien de minutes de ma journée est-ce que je mets de côté pour grandir dans ma relation personnelle avec Dieu? Cinq? Dix? Tu te rends compte que lire l'une des méditations de ce livre n'est pas suffisant pour arriver à une saine croissance spirituelle? (Hébreux 5:12) Personne ne peut aimer Dieu par-dessus tout seulement avec ce qu'il lit sur ces pages. Un simple coup d'œil à tes réseaux sociaux suffira à effacer de ton esprit tout ce que j'ai écrit. Tu veux que grandisse ta communion avec Christ? Tu dois donc te discipliner pour *planifier* un temps seul avec Lui. À quel moment? Donald Whitney nous donne deux bonnes raisons de ne pas le faire le soir: « Premièrement, vous retiendrez très peu de votre lecture si vous êtes fatigué et somnolent. Et deuxièmement, lorsque vous dormez, vous faites probablement bien peu de choses mauvaises. Il faut rencontrer Christ dans les Écritures au moment où cela a le plus d'impact sur votre journée. »⁹ Pendant combien de temps? En réalité, cela dépend de toi. Quel degré de communion avec Dieu veux-tu avoir? Est-ce que dix minutes te suffisent?

Ton temps de service avec Dieu: Voici une autre question que tu dois examiner honnêtement. Combien d'heures par semaine mets-tu de côté pour accroître le royaume de Dieu? Aucune? Une? Trois? Tu n'es pas pasteur? Super! C'est encore mieux! D'après l'apôtre Paul, *ce ne sont pas* les pasteurs qui sont en charge de ce ministère; les pasteurs sont ceux qui entraînent les membres à effectuer ce ministère. Il est dit en Éphésiens 4:11,12: « Et il a donné les uns comme... pasteurs et docteurs, *pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère...* » Assez clair, n'est-ce pas?

Vivre ainsi, qu'est-ce que cela implique dans la pratique? De pouvoir dire « oui » à trois responsabilités essentielles: Est-ce que j'emploie une partie de mon temps pour *servir* les autres? Est-ce que j'emploie une partie de mon temps pour évangéliser? Est-ce que j'emploie une partie de mon temps à *faire un disciple* d'au moins un croyant?

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**Pourquoi dois-je planifier ma vie spirituelle?
Parce que mon temps est généralement kidnappé par mes idoles.**

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: L'UTILISATION DE MON ARGENT (I)

« Jésus, s'étant assis vis-à-vis du tronc, regardait comment la foule y mettait de l'argent. Plusieurs riches mettaient beaucoup. Il vint aussi une pauvre veuve, elle y mit deux petites pièces, faisant un quart de sou. Alors Jésus, ayant appelé ses disciples, leur dit : Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a donné plus qu'aucun de ceux qui ont mis dans le tronc; car tous ont mis de leur superflu, mais elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. »

Marc 12:41-44

Tu voudrais, n'est-ce pas, que je réponde à la sempiternelle question? Est-ce qu'un croyant du Nouveau Testament doit donner la dime comme au temps de l'Ancien Testament? Est-ce que donner la dime s'applique à nous aujourd'hui? Laisse-moi trancher la question en une fois pour toutes. Tu veux vraiment donner comme le faisaient les chrétiens du Nouveau Testament? Tu veux réellement suivre leur exemple? Fantastique! Commence tout de suite et oublie la dime pour toujours! Vends ta maison, ta voiture et tout ce que tu possèdes d'autre à ton nom, et remets tout l'argent que tu as pu réunir à l'église. Fin de la controverse. Après tout, si tu veux vraiment agir de façon biblique, c'était cela l'offrande normale des chrétiens de l'église primitive! Tu es certain que tu ne préfères pas donner la dime?

Il est écrit en Actes 2:44-45: « Tous ceux qui croyaient étaient dans le même lieu, et ils avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun. » Tu l'as remarqué n'est-ce pas? Tous ceux. Oui, chaque véritable croyant faisait cela. Tu crois vraiment que cela vaut la peine de discuter si nous devons donner 10% de nos revenus.

Nous, êtres humains, sommes des créatures fascinantes, tu ne crois pas? Pour des observateurs, notre vie doit friser la tragédie. Jésus dit: « Conducteurs aveugles! qui éliminez le moucheron, et qui avalez le chameau. » (Matthieu 23:24) Discuter pour savoir si nous devons donner un dixième de nos revenus alors que le Nouveau Testament affirme partout que nous devons TOUT donner, Christ a raison, comment pouvons-nous être aveugles à ce point?

Jésus (Jésus lui-même!) a dit: « Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple. » (Luc 14:33) Tu

crois vraiment que tu peux être un disciple de Jésus sans lui donner **TOUT** ton argent? Le texte est assez clair, non? Jésus dit « quiconque d'entre vous ». C'est-à-dire, *tous ceux* qui veulent être mes disciples doivent *tout* donner. Comme le traduit la version espagnole NTV: « Ainsi, tu ne peux pas devenir mon disciple sans abandonner tout ce que tu possèdes. » Personne, depuis l'incarnation, n'est exempt de cet appel, personne!

Que fait la veuve dans notre texte? Elle illustre cette vérité. Pour quelle raison Jésus fait-il sa louange? Ne spéculons pas, lisons le texte: « [parce qu'elle a donné] *tout* ce qu'elle possédait. »

Tout ce que nous avons nous vient de Dieu. Tout! Ton commerce n'est pas ton commerce, c'est celui de Dieu. Ta maison n'est pas ta maison, c'est celle de Dieu. Ta voiture n'est pas ta voiture, c'est celle de Dieu. Ton compte bancaire n'est pas ton compte bancaire, c'est celui de Dieu. Tes vêtements sont à Dieu, ta nourriture est à Dieu, tes meubles sont à Dieu, ton téléphone portable est à Dieu, même ce livre que tu lis en ce moment est à Dieu. Nous ne sommes propriétaires de rien, nous sommes des administrateurs des ressources d'un Autre. (Aggée 2:8; Matthieu 25:14-30) Le sommes-nous? L'es-tu?

Ce matin même, mes enfants et moi avons eu notre temps de dévotion quotidien, et je leur ai dit: « Les enfants, ce vendredi Tiago et Pedro vont venir jouer à la maison, n'est-ce pas? Comment pensez-vous que vous allez vous comporter? Est-ce que vous irez prendre des biscuits dans le placard sans demander la permission? Est-ce que vous allumerez la télévision et changerez de chaîne quand ils vous le demanderont? Est-ce qu'ils vont emporter des jouets avec eux quand leurs parents viendront les chercher? » Bien entendu, ils répondirent en cœur « Non, Papa! », « Pourquoi? » demandai-je. « Parce que ce n'est pas leur maison et pas leurs jouets. » « Exactement! » Ils savent parfaitement que rien de ce qui est ici n'est à eux, et ils savent exactement que ce n'est pas leur maison. Et elle n'est pas non plus à nous, les enfants. Tout ce que nous avons est à Lui. C'est pourquoi nous devons vivre notre vie en demandant chaque jour à Dieu: comment veux-tu que j'utilise ce que tu m'as prêté?

Comme l'a écrit Donald Whitney: « *La question n'est pas combien de mon argent devrais-je donner au Seigneur? Mais plutôt: Combien de l'argent de Dieu devrais-je garder pour moi maintenant?* »¹⁰

Pour prier et méditer tout au long du jour:

À qui appartient mon argent?

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: L'UTILISATION DE MON ARGENT (II)

« Celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est celui qui entend la parole, mais en qui les soucis du siècle et la séduction des richesses étouffent cette parole, et la rendent infructueuse. »

Matthieu 13:22

Oui, c'est la vérité. Nous ne pouvons pas le nier. La Bible affirme que tout notre argent appartient à Dieu. Alors, pourquoi faut-il regarder l'utilisation de l'argent comme une discipline?

Il y a plusieurs années, j'ai entendu une phrase que j'ai depuis utilisée des dizaines de fois. Elle ne s'applique pas seulement à l'argent, mais peut être employée dans de nombreux contextes. Honnêtement, je ne me souviens pas qui me l'a dite, mais elle m'a beaucoup aidée depuis longtemps, tant sur le plan personnel, tant que pour servir les autres: « La vie chrétienne est un grand oui, suivie de beaucoup de petits oui. »

Je ne sais pas pour toi, mais moi je ne vis pas tous les jours avec le même degré d'enthousiasme, de passion et d'engagement. Il y a des jours où certaines émotions sont présentes, et ma foi semble être dans les nuages; il y en a d'autres où la passion s'éteint et où l'amour de Dieu paraît s'évanouir. Pourquoi devons-nous traiter l'argent comme une disciple? Parce que nous sommes tous changeants. Il y a des matins où en passant un moment spécial avec Dieu nous sentons que nous sommes prêts à tout lui donner, et il y a d'autres jours où en nous levant nous nous demandons si nous l'avons jamais aimé. Qu'est-ce Dieu attend de nous lorsque nos dispositions varient. De la foi. Un petit « oui ».

Que nous enseigne Jésus avec la parabole du semeur? Que même s'il est vrai que l'argent n'est pas *mauvais* en lui-même, il est également vrai qu'il est par nature *dangereux*. Comme bien peu d'autres choses, l'argent a le potentiel pour « noyer », « étouffer » notre goût pour Dieu et pour son royaume. Dans ce cas particulier, l'image de l'eau aide beaucoup. Pense à Zachée. (Luc 19:1-10) Lorsque nous avons une rencontre spéciale avec Christ, nous exultons, nous « prenons feu ». Comme cela s'est passé pour Zachée, nous sommes ébranlés, nous commençons à ressentir une nouvelle émotion pour les nécessiteux et sommes disposés à faire d'énormes sacrifices. Mais le temps passe, et l'enthousiasme du début diminue. Petit à petit les « soucis » reviennent et très vite « la séduction des richesses » reprend le dessus.

De quelle façon? Le désir revient d'avoir un nouveau téléphone portable, une voiture plus récente, une maison plus grande, une nouvelle paire de chaussures, etc., etc., etc. Que se passe-t-il si nous cédon alors que nous ne nous sommes pas disciplinés sur la façon d'utiliser notre argent? L'idole du moment « étouffe » la passion qui était dans notre cœur et nous retournons à notre vieille habitude de gaspiller nos richesses. Avec les mots du texte: « la parole est rendue infructueuse. »

Jésus est très clair: l'utilisation égoïste de l'argent a la capacité « d'étouffer » notre passion de nous engager pour Christ et de vivre de façon sacrificielle pour son règne. Comment parvenons-nous à garder le cap et à vivre comme nous l'avions un jour désiré dans un moment d'extase? Un grand « oui », suivi de petits « oui »; avec de la discipline.

Christ a dit: « Nul ne peut être en même temps au service de deux maîtres, car ou bien il détestera l'un et aimera l'autre, ou bien il sera dévoué au premier et méprisera le second. Vous ne pouvez pas servir en même temps Dieu et l'argent. » (Matthieu 6:24 - Sem) Que veut dire ce passage? Que l'utilisation de l'argent est une question spirituelle. Que la façon dont j'utilise mon argent affecte mon cœur. Que cela engendre l'amour ou le mépris. Qu'il est impossible de le séparer de Dieu. C'est pour ça qu'il doit s'agir d'une discipline! Que dit la parabole du semeur? La même chose que Matthieu 6:24. Ou bien tu utilises ton argent pour Dieu, ou l'argent te transforme en ton propre dieu!

Tu penses que ces versets sont des passages isolés? Bien que ce thème sera appondis demain, regarde ce que dit Paul en 1 Timothée 6:10: « Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux ; et quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés loin de la foi, et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments. » Est-ce que tu vois la connexion? Il y a un lien indissoluble entre la vitalité spirituelle et l'engagement à donner de l'argent. Ou bien c'est l'un qui l'emporte, ou bien c'est l'autre!

La question que je dois me poser est: *Aujourd'hui* (pas hier, ou il y a un an, aujourd'hui): qui gagne la bataille?

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Pourquoi devrais-je me discipliner à donner mon argent pour le royaume de Dieu?

Parce que je serais tous les jours tenté d'utiliser mon argent pour vivre pour mon propre royaume.

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: L'UTILISATION DE L'ARGENT (III)

« Lorsqu'un homme écoute la parole du royaume et ne la comprend pas, le malin vient et enlève ce qui a été semé dans son cœur : cet homme est celui qui a reçu la semence le long du chemin. Celui qui a reçu la semence dans les endroits pierreux, c'est celui qui entend la parole et la reçoit aussitôt avec joie; mais il n'a pas de racines en lui-même, il manque de persistance, et, dès que survient une tribulation ou une persécution à cause de la parole, il y trouve une occasion de chute. Celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est celui qui entend la parole, mais en qui les soucis du siècle et la séduction des richesses étouffent cette parole, et la rendent infructueuse. Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la parole et la comprend ; il porte du fruit, et un grain en donne cent, un autre soixante, un autre trente. »

Matthieu 13:19-23

Pourquoi est-il si important de donner? Pourquoi faut-il en faire une discipline. Quelle relation y a-t-il entre l'habitude de donner régulièrement de l'argent et mon degré de sensibilité spirituelle? Y a-t-il une connexion entre donner et croître? Je voudrais que tu médites un instant sur le concept de la réceptivité. Que signifie être une personne spirituellement réceptive? La réceptivité est la prédisposition à recevoir; c'est l'affinité ou le désir de quelque chose; c'est la tendance à répondre de manière positive, dans ce cas, aux questions spirituelles. Être réceptif, c'est avoir un haut niveau de sensibilité spirituelle pour accepter les vérités divines, mais aussi, pour *être transformé* par elles. La parabole est très claire: s'il n'y a pas de fruit, il n'y a pas de véritable réception.

Cependant, voyons à propos de l'argent, un enseignement très intéressant que donne cette parabole. Pour Jésus, *mon degré de réceptivité spirituelle est intimement lié à ma tendance à accumuler de l'argent*. Pense aux quatre différentes qualités de terrain. Le premier représente la personne qui « ne comprend pas » la parole. (Verset 19) À l'opposé, le dernier est la personne qui « comprend » bien la parole (verset 23). Au milieu, comme dans un double hamburger, se trouvent deux groupes de personnes qui *semblent* bien recevoir la vérité de Dieu, mais qui la rejettent rapidement, ou simplement perdent tout intérêt pour elle. Qui sont ces deux catégories de personnes? Celles qui sont incapables d'affronter la souffrance de façon christocentrique (nous étudierons ce thème plus loin) et celles qui vivent pour accumuler de l'argent et ne développent pas la faculté de

donner. Nous trouvons la même idée en Philippiens 4:12. En paraphrasant Paul, je dirais que ce groupe de personnes, ce sont celles qui ne savent pas vivre dans «l'abondance», qui n'ont pas appris à être contentes « en tout et partout »; qui n'ont pas appris « le secret de se satisfaire autant *d'être rassasié* que *d'avoir faim*, d'être *dans l'abondance* autant que *d'être dans le besoin*. » As-tu remarqué encore une fois que pour l'apôtre, la difficulté et la prospérité (les deux!) possèdent une composante spirituelle éducative. Mal utiliser son argent a d'énormes répercussions spirituelles; Jésus et Paul sont d'accord.

Si tu examines en détail le verset 22, tu verras que pour Jésus, il y a deux problèmes financiers qui entravent ta croissance spirituelle: le *souci* de l'argent et *l'accumulation* de l'argent. Ce qui veut dire que si tu cherches à grandir spirituellement, tu ne peux pas laisser ces deux problèmes sans solution, et même ainsi, tu ne peux pas prétendre croître! Ce serait comme de ranimer un feu de camp puis de vouloir l'éteindre avec deux seaux d'eau. Jésus est très clair: « les soucis [...] et les richesses *étouffent* la parole. » Ils *étouffent* l'appétit pour Dieu; ils provoquent une *diminution* du degré de réceptivité spirituelle. Quelle est la conclusion évidente? Si je veux grandir, je dois développer la discipline de l'offrande! Cela t'est difficile? À moi aussi. Mais peut-être trouveras-tu une nouvelle motivation dans cette précieuse prière de A. W. Tozer: « Ô mon Dieu, je t'exalte au-dessus de tout ce que je possède! Aucun des trésors de ce monde ne pourra m'être agréable si Tu es glorifié dans ma vie. Je t'exalterai plus haut que toutes mes affections. Je suis déterminé à Te placer au-dessus de tout, même si je dois pour cela me retrouver exilé et seul sur la terre. Exalte-te toi au-dessus de mes commodités. Même si cela signifie la perte de mon aisance, et d'avoir à porter la croix, je demeurerai fidèle à ce vœu que je fais aujourd'hui. Élève-toi au-dessus de ma renommée. Accorde-moi de n'avoir pour ambition que celle seule de Te plaire, même s'il faut pour cela que je m'enfonce dans l'obscurité et que mon nom soit oublié comme un songe. Élève-toi, Seigneur, jusqu'à ta place d'honneur, au-dessus de toutes mes ambitions, mes goûts et mes dégoûts, au-dessus de ma famille, au-dessus de ma santé, et au-dessus de ma vie même. Permets-moi de décroître afin que tu puisses croître, laisse-moi sombrer pour que tu puisses surgir. Chevauche sur moi comme tu le fis pour entrer à Jérusalem, monté sur un ânon, le petit d'une ânesse, et permets-moi d'entendre la voix des multitudes s'écrier: «Hosanna dans les lieux très hauts!»¹¹

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Qu'est-ce que je veux? Accumuler de l'argent ou grandir?

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: L'UTILISATION DE L'ARGENT (IV)

« Le maître admira l'habileté avec laquelle ce gérant malhonnête s'y était pris. En effet, ceux qui vivent pour ce monde sont plus avisés dans leurs affaires avec leurs semblables que les enfants de la lumière. Et moi je vous déclare : Si vous avez de ces richesses entachées d'injustice, utilisez-les pour vous faire des amis. Ainsi, le jour où elles vous échapperont, ils vous accueilleront dans les demeures éternelles. Si quelqu'un est fidèle dans les petites choses, on peut aussi lui faire confiance pour ce qui est important. Mais celui qui n'est pas fidèle dans les petites choses ne l'est pas non plus pour ce qui est important. Si donc vous n'avez pas été fidèles dans la gestion des richesses injustes, qui vous confiera les véritables ? Si vous n'avez pas été fidèles dans la gestion du bien d'autrui, qui vous donnera celui qui vous est personnellement destiné . Aucun serviteur ne peut être en même temps au service de deux maîtres. En effet, ou bien il détestera l'un et aimera l'autre ; ou bien il sera dévoué au premier et méprisera le second. Vous ne pouvez pas servir en même temps Dieu et l'Argent. »

Luc 16:8-13 (Sem)

Quelle différence y a-t-il entre un tapis de course et un vélo elliptique? Avec le tapis de course, tu ne fais qu'un seul type d'exercice (tu fortifies tes jambes) tandis que sur l'elliptique tu travailles différents muscles à la fois (outre les jambes, tu fortifies tes pectoraux, biceps et triceps.) *L'une des clés pour la pratique des disciplines spirituelles, c'est d'apprendre à en pratiquer plus d'une à la fois.*

Lorsque tu arrives à maîtriser l'une des disciplines, *n'importe* laquelle, cette maîtrise apporte avec elle un nouvel avantage. Pense à une personne qui apprend à jouer de la guitare. Au début, tout demande un énorme effort. Apprendre les notes, savoir où poser les doigts, comprendre quand les déplacer, apprendre à gratter, pincer, comment le faire, etc. Chaque nouveau détail est un travail ardu et tout ce qu'on fait paraît ennuyeux et forcé. Mais si tu es discipliné et que tu t'exerces suffisamment, tu finis par maîtriser l'instrument si naturellement que, non seulement tu es capable de jouer de la guitare, mais que tu peux prendre également l'habitude de chanter *tandis* que tu joues. (Est-ce qu'il t'est déjà arrivé de regarder un spectacle de rue ou une vidéo sur YouTube où des personnes sont capables de jouer de plusieurs instruments à la fois? Comment y arrivent-ils? Par la pratique.)

De quoi parle la parabole de « l'économe infidèle » ou du « gérant malhonnête »? De fusionner deux disciplines: l'évangélisation et l'utilisation de

l'argent. Examinons rapidement la parabole. Regarde le premier verset. Pour quelle raison l'économe injuste est-il félicité? Pour sa sagacité, pour son astuce, pour sa créativité. Qui sont « les enfants de ce siècle »? Les personnes non croyantes. Qui sont « les enfants de lumière »? Les chrétiens. Quelle est la triste conclusion de Jésus? « les enfants de ce siècle sont plus avisés [créatifs] à l'égard de leurs semblables que ne le sont les enfants de lumière. » Pense au degré de créativité (et de manipulation) des vendeurs de voitures, d'assurances, de téléphones portables, etc. Ils sont incroyablement astucieux pour te convaincre d'acheter leur produit! Que dit Jésus? Que tu dois manipuler et mentir comme eux? Non! Apprends à être aussi créatif qu'eux, imite leur habileté.

Or, dans ce passage, qu'est-ce que Jésus nous ordonne de faire? « Faites-vous des amis avec les richesses injustes. » En langage d'aujourd'hui: utilise ton argent pour évangéliser. Peux-tu voir l'implication naturelle qui se dégage de son commandement? C'est de pouvoir associer la discipline de l'évangélisation avec celle de l'utilisation de l'argent!

Comment pouvons-nous faire cela? Les exemples sont infinis, mais laisse-moi t'en donner quelques-uns. Que dirais-tu de mettre de côté chaque mois une certaine somme d'argent pour inviter tes amis non croyants à prendre un café ou à aller au restaurant. Tu vois comme cela associe les deux disciplines? Tous les mois tu mets cet argent de côté, et tous les deux mois tu te disciplines à inviter quelqu'un. Un autre? Quelle est l'activité récréative qui te plaît le plus? Aller au cinéma? Au théâtre? À un événement sportif? Voyager? Pourquoi ne pas inviter des personnes non chrétiennes pour le faire avec elles? Tu ne crois pas qu'elles se sentiraient surprises et aimées si tu faisais cela? Ne penses-tu pas qu'elles seraient mieux disposées à écouter ce que tu as à leur dire? Ne crois-tu pas qu'il se produirait naturellement des occasions de leur expliquer pourquoi tu le fais et de leur parler de l'amour et de la générosité de Jésus?

La parabole est plus simple à comprendre qu'il n'y paraît. Si je *ne suis pas* fidèle dans la mise en pratique de cela (utiliser des richesses pour l'évangélisation) est-ce que Dieu me récompensera au ciel avec « de plus grandes richesses »? Le dernier verset nous remet en question. Qui est mon maître? Qui me domine? L'argent ou l'évangélisation?

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Et si je commençais à mettre de l'argent de côté pour évangéliser?

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: L'HOSPITALITÉ

« Persévérez dans l'amour fraternel. N'oubliez pas l'hospitalité ; car en l'exerçant, quelques-uns ont logé des anges, sans le savoir. »

Hébreux 13:1,2

Quelle est la distraction qui procure le plus grand plaisir aux gens? Penses-y. Indépendamment de la culture, de l'âge, du pays d'origine ou de la religion, qu'est-ce que tout le monde, sans exception, aime le plus? **Les histoires.** Tu n'es pas d'accord? Ça te paraît étrange? Qu'est-ce que vous faites avec ta famille chaque fois que vous vous réunissez autour de la table? De quoi parlez-vous à Noël, au Premier Janvier, ou lors de toute autre célébration? (Dans ma famille? Du jour où mon petit cousin s'est lancé dans la piscine sans bouées et que moi, du haut de mes sept ans, je l'ai sauvé en le rattrapant par les cheveux. Ou de la fois où ma sœur, lorsqu'elle avait cinq ans, s'est perdue dans une énorme foule lors d'une fête religieuse, et qu'après des heures de recherche nous l'avons retrouvée priant avec une vieille dame.) Penses-y. Que fais-tu lorsque tu retrouves tes amis de toujours ou tes collègues de travail? Qu'est-ce qu'ils sont tous prêts à écouter? Une bonne histoire! (Après tout, pourquoi penses-tu qu'il y a dix ans nous répétions sans arrêt l'histoire du poisson qui mesurait cinquante kilomètres, et que maintenant il mesure deux fois plus?)

Nous aimons tous les histoires. Nous vivons tous pour les histoires. Si tu y réfléchis un moment, il n'existe aucune autre activité sociale qui ne soit pas centrée sur elles. Que font les adolescents et les jeunes quand ils retrouvent? Ils se racontent des histoires! De quoi parles-tu lors d'un cocktail ou d'un mariage? D'histoires! Que font les deux voisines d'un quartier lorsqu'elles ont fini de balayer le trottoir? (Oui, les commérages sont aussi des histoires!) Que veulent les enfants avant de dormir? Une histoire. Que font les supporters de n'importe quel sport lorsqu'ils se trouvent face à face? « Tu te souviens de cette finale que nous étions sur le point de perdre, et à la dernière minute ? » Des histoires! Des histoires! Des histoires!

Nous raconter des histoires de l'un à l'autre est quelque chose *d'inné*, nous ne pouvons pas l'éviter. Prête attention à cela et tu verras qu'il est pratiquement impossible que deux personnes aient une longue conversation sans y inclure quelque genre d'historiette ou d'anecdote. Que font les histoires? Elles nous *unissent* nous *rapprochent*. Elles créent un *lien* qui engendre de la proximité,

de la joie et de la gaieté. Est-ce que tu vois la connexion? Maintenant, tu vois pourquoi pratiquer l'hospitalité est quelque chose d'aussi important? Existe-t-il une façon plus *efficace, naturelle* et *authentique* de t'approcher émotionnellement et spirituellement des autres que de les inviter à manger dans l'intimité de ton foyer, ou de veiller tard en discutant de quelque chose de profond? Non. Il n'existe rien de pareil. C'est *pour cela* que l'hospitalité est un commandement, parce que Dieu nous a créés pour *avoir des relations*.

Si tu y réfléchis un moment, tu réaliseras une vérité à laquelle tu n'as probablement jamais pensé: il y a un *pouvoir* dans l'hospitalité. Qu'est-ce que je veux dire? Que l'hospitalité a le pouvoir de donner (et de recevoir) de l'amour. Pense à ce qui suit: ***Quel a été le plus grand geste d'hospitalité que quelqu'un t'ait offert? Comment t'es-tu senti? Quel genre de lien cela a-t-il créé avec cette personne?*** (Une famille que nous connaissions peu est allée jusqu'à partir de leur maison avec leurs jeunes enfants pour vivre quelques jours chez leurs beaux-parents afin que nous ayons un endroit où rester. Comment penses-tu que nous nous sommes sentis?) Non, tu n'as pas besoin de faire quelque chose d'aussi radical pour être un bon amphitryon. Mais, lorsque tu reçois des visites, es-tu *bien disposé, créatif* et *dévoué*? Est-ce que tu *sers* tes invités avec générosité? Qui ne se sent aimé lorsque quelqu'un se lève pour lui préparer un café? Qui ne se sent agréablement surpris lorsqu'il est reçu dans une maison où une famille entière se sert mutuellement et *qu'ensemble* ils traitent leurs invités comme s'ils faisaient partie de la famille? Qui n'est pas davantage disposé à s'ouvrir (et raconter sa propre histoire) quand il se sent bienvenu, aimé et traité (comme le dit le texte) de la même façon que s'il était un ange?

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Et si je commençais à utiliser ma maison comme un espace ministériel pour recevoir les autres (croyants et non croyants)?

Et si je créais chez moi une ambiance telle que les gens s'y sentiraient aimés et servis au point que mon foyer deviendrait un espace naturel pour partager des histoires?

Est-ce que cela ne serait pas enrichissant, tant pour eux que pour ma propre famille?

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: L'HOSPITALITÉ (II)

« Comme Jésus était à table dans la maison, voici, beaucoup de publicains et de gens de mauvaise vie vinrent se mettre à table avec lui et avec ses disciples. »

Matthieu 9:10

Tu te souviens de ce que nous avons dit il y a quelques jours sur la nécessité d'associer plusieurs disciplines? Cela s'applique aussi à l'hospitalité. Je te lance un petit défi. Retourne en arrière pour regarder le tableau où se trouvent toutes les disciplines spirituelles (99^{ème} jour.) À ton avis, quelles sont celles qui peuvent être associées à l'hospitalité?

Si tu y réfléchis, il est en fait possible de pratiquer la plupart des disciplines lorsque tu invites quelqu'un chez toi. Le service, l'intercession, la confession, l'apprentissage biblique, la méditation et même la mémorisation! Toutes peuvent (et doivent) être pratiquées lorsque quelqu'un te rend visite.

Or, si tu observes les disciplines que je viens de mentionner, tu seras peut-être surpris qu'il y en ait trois que je n'ai pas citées. Je l'ai fait intentionnellement. Je voudrais que tu leur prêtes une attention toute particulière et que tu considères leurs implications. *As-tu pensé que ta maison peut être l'ambiance parfaite pour pratiquer l'évangélisation et l'amitié spirituelle?* Prends un moment pour envisager cette possibilité.

Est-il possible que d'ouvrir ma maison à des incroyants me procure naturellement des occasions de leur parler de Jésus? Est-ce que je pourrais éventuellement inviter un jeune de l'église à passer un weekend chez moi pour qu'il voie comment vit une famille chrétienne (imparfaite mais engagée envers Dieu)? Est-ce que servir, distraire, aimer les personnes que je reçois pourrait accroître mon degré d'intimité avec elles?

Tu sais quoi? Lorsque nous cherchons à louer une maison, ma femme et moi nous nous posons toujours la même question: où est-ce que les personnes que nous invitons pourraient-elles dormir?

Je ne suis ni architecte ni décorateur d'intérieur. Et je n'ai pas besoin de l'être pour répondre à cette question. Quelle est la pièce la plus importante d'une maison? La plus grande chambre? La salle de bain? La cuisine? Non. L'endroit le plus important dans une maison est l'espace où la vie est partagée: le salon-salle à manger. La question que je me pose lorsque j'évalue une maison est: où

vais-je m'asseoir pour bavarder avec ma famille et avec nos visiteurs? *C'est l'endroit* qui doit être le plus accueillant de toute l'habitation! Le nombre de salles de bain est ce qui m'importe le moins. La chambre parentale? Pas davantage! Je n'y vais que pour dormir. La cuisine? Bon, elle a son importance parce que nous y passons pas mal de temps, et qu'elle se prête également à la conversation. Mais la question la plus importante est: est-ce qu'il y a dans ma maison un espace accueillant qui invite au dialogue? (Et qui invite aussi à la lecture. Je ne peux pas m'empêcher de mentionner ce point. L'autre question que je me pose est: est-ce qu'il y a dans cette maison « un endroit accueillant » qui m'invite à chercher Dieu? Il n'y en a pas? Fais-en un!)

Non. Non, tu n'as pas besoin d'un palace. Tu n'as besoin que d'être décidé et créatif. De nombreuses maisons possèdent un lieu « convivial » à l'extérieur. Un petit patio, un jardin, une terrasse ornée de fleurs et de plantes. Le principe est valable que ta maison soit grande ou petite : ***il faut créer un espace accueillant qui invite à la conversation et aux discussions profondes.***

Laisse-moi te poser une question qui ne t'est peut-être jamais venue à l'esprit. Révise mentalement les évangiles. As-tu remarqué le nombre de fois où Jésus a une conversation profonde avec quelqu'un dans une maison lors d'un repas? Pense à la visite de Jésus à la maison de Pierre (Marc 1:29-34), au repas avec Matthieu (Matthieu 9:9-13), au diner chez Zachée (Luc 19:1-10), à l'onction de Béthanie alors qu'il était dans la maison de Simon le lépreux (Matthieu 26:6-13), à l'explication de la parabole du semeur à ses disciples (Matthieu 13:36), à Apocalypse 3:20! (Intéressant, non? Est-ce que tu réalises que nous aurions un évangile en moins si Christ n'était pas allé manger chez Matthieu?)

Tu te souviens de ce qu'on disait dédaigneusement de Jésus? « Les pharisiens et leurs scribes maugréaient ; ils disaient à ses disciples : Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les collecteurs des taxes et les pécheurs? » (Luc 5:30 - NBS) Parce que c'est l'endroit parfait pour les évangéliser!

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Ma maison est l'endroit parfait pour développer des relations profondes. Est-elle ouverte aux autres?

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: LA PRIÈRE COMMUNAUTAIRE (I)

« En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. »

Matthieu 6:7

Je l'admets. Je n'aime pas prier avec les autres. Je suis distrait, je m'ennuie et me mets à penser à autre chose. Souvent, je fais semblant d'être concentré, je pense à ce que je vais dire lorsque mon tour viendra, et je sens mon hypocrisie... Sauf lorsque nous prions de manière conversationnelle.

La prière conversationnelle me passionne, me séduit, m'implique, me procure du plaisir et il m'est pratiquement impossible de ne pas être ému de la vivre avec d'autres.

Comment les chrétiens ont-ils l'habitude de prier lorsqu'ils le font en groupe? En faisant des prières interminables. Je pose en toute sincérité la question: suis-je le seul à être distrait, à ne pas penser à Dieu, à ne tirer aucun profit de ce genre de prière? Pourquoi continuons-nous à prier ainsi? Jésus ne nous invite-t-il pas à utiliser peu de paroles et à éviter les clichés religieux et les phrases qui ne servent qu'à meubler le silence gênant et allonger nos prières?

Prier, c'est être connecté. Oui, être connecté à Dieu, mais également être connecté avec les autres (c.-à-d. ressentir leurs prières comme si c'étaient les miennes.) Est-ce que nous atteignons cet objectif dans nos réunions de prières?

Prête attention au nom de cette discipline: la prière *communautaire*. Cela veut dire faite en « commune-union » avec les autres. Le but de prier ensemble de cette façon est de nous sentir unis en le faisant!

Laisse-moi te poser une question très révélatrice: **Quand est-ce que tu ressens le mieux la présence de Jésus, quand tu pries seul ou quand tu pries avec les autres?** Sois honnête. Quand Jésus est-il le plus réel pour toi? Quand est-ce que tu le sens le plus proche? Sais-tu ce que devrait être la réponse biblique? Lorsque tu pries avec les autres. Jésus a dit en Matthieu 18:20: « Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. » Que dit Jésus? Je le paraphrase: « Je m'engage à être présent d'une manière spéciale lorsqu'un petit groupe de personnes prient ensemble. » Est-ce que tu sens cela quand tu pries avec d'autres?

Maintenant, la question qui nous oblige à réfléchir. Est-ce que Jésus ment? Pourquoi est-ce que souvent, ses promesses semblent ne pas s'accomplir. Peut-

être que Matthieu 6:7 nous donne la réponse. Peut-être, le problème vient de ce que nous ne sommes pas vraiment en train de prier; peut-être que nous répétons des phrases toutes faites destinées aux seules oreilles qui nous écoutent. Tu n'as pas l'impression que parfois, plutôt que de prier Dieu ensemble, nous finissons par prier les uns *aux* autres?

Que faudrait-il changer? Deux choses, le cœur et la manière.

Oui, je suis d'accord. La manière de prier ne changera pas le cœur de la personne qui prie, mais la manière de prier peut être le moyen pour que cela se produise.

Pourquoi est-ce que je fais cette affirmation? Parce que Jésus nous donne des directives simples et claires: « En priant, *ne multipliez pas de vaines paroles.* » Qu'est-ce que la prière conversationnelle? Une façon de mettre en pratique ce commandement.

La prière conversationnelle est une façon de prier qui se pratique en petits groupes (de deux à dix personnes) où l'on cherche à ce que chacun puisse avoir la possibilité de prier brièvement plusieurs fois (pas plus de 20 secondes chaque fois), de façon que cela ne soit ni ennuyeux ni pesant. L'idée est de permettre qu'il y ait une participation plus fluide et qu'il n'y ait pas une personne qui « domine » la prière pendant quinze minutes pendant que les autres s'endorment. La meilleure façon de le faire c'est que chacun prie avec de courtes phrases sur un thème particulier, jusqu'à ce que spontanément tous décident de passer à un autre thème. Une autre possibilité est de commencer par louer Dieu par la prière, puis de continuer avec l'Action de grâce, la confession et l'intercession. Tous auront ainsi l'occasion d'intervenir plusieurs fois. Un détail important: ne redoute pas le silence. Est-ce qu'il ne te semble pas que dire « gloire à Dieu » ou « amen » pour éviter un moment inconfortable c'est faire exactement le contraire de ce que nous dit Jésus dans ce passage? Quelle est la solution? Avant de prier ensemble, il faudrait que tous acceptent le silence comme faisant partie du temps de prière. Si tu le désires, tu peux utiliser ce silence pour sentir la présence de Dieu, pour l'écouter ou pour prier à voix basse. L'objectif est simple et clair: ne prie pas en utilisant beaucoup de paroles, tu n'en as pas besoin.

Un double défi:

Pourquoi ne pas créer un petit groupe d'amis pour expérimenter cette façon de prier? Et si tu suggérais que lors de la prochaine réunion de prière de ton église vous lisiez cette méditation et priiez de manière conversationnelle?

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: LA PRIÈRE COMMUNAUTAIRE (II)

« Je vous dis encore que, si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander une chose quelconque, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. »

Matthieu 18:19,20

Le passage que nous avons commencé d'étudier hier ne contient pas une promesse, mais deux.

Pourquoi la prière communautaire est-elle aussi importante? Parce que Jésus non seulement nous promet d'être particulièrement présent lorsque nous prions ainsi, mais aussi parce qu'il nous promet une réponse lorsque nous le faisons. Notre passage dit: « Je vous dis encore que, si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander une chose quelconque, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux. »

Pourquoi est-il nécessaire qu'il y ait plus d'une seule personne pour obtenir ce genre de réponse? Parce que lorsque nous nous accordons avec d'autres, il est probable que nous intercédons d'une manière moins centrée sur nos propres intérêts égoïstes et davantage centrée sur les intérêts du royaume de Dieu, et que nous évitons ainsi ce que proclame Jacques 4:3: « Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions. »

À ce propos, Richard Foster fait une observation assez frappante: « La caractéristique la plus surprenante des prières de Jésus lorsqu'il intercédait pour les autres est peut-être qu'il ne concluait jamais en disant: «si telle est ta volonté». Les apôtres et les prophètes ne le faisaient pas non plus lorsqu'ils priaient pour les autres. Il est évident qu'avant même de prier, ils pensaient savoir quelle était la volonté de Dieu. Ils étaient tellement immergés dans l'atmosphère de l'Esprit Saint, que lorsqu'ils se trouvaient face à une situation particulière ils savaient ce qu'ils avaient à faire. Leurs prières étaient si positives qu'elles prenaient souvent la forme d'un commandement autorisé et direct: "Va"; "Sois guéri"; "Lève-toi" ». ¹²

Personnellement, mon attention a toujours été attirée par le fait que dans le livre des Actes l'entente entre les croyants est toujours associée à la voix du Saint-Esprit. Ce que je veux dire? Que lorsqu'ils étaient d'accord sur un sujet, ils

comprenaient tous que l'Esprit avait parlé et qu'ils priaient et agissaient donc en conséquence. Il est dit en Actes 15:22: «Alors il parut bon aux apôtres et aux anciens, et à toute l'Église, de choisir parmi eux et d'envoyer à Antioche, avec Paul et Barnabas, Jude appelé Barsabas et Silas, hommes considérés entre les frères. Ils les chargèrent d'une lettre ainsi conçue...» Et plus loin, au verset 28, il est écrit dans ce livre: « Car il a paru bon au Saint-Esprit et à nous de ne vous imposer d'autre charge que ce qui est nécessaire... » On trouve un autre exemple semblable en Actes 13:2: « Pendant qu'ils servaient le Seigneur dans leur ministère et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit : mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. » Est-ce que tu as remarqué? Le texte ne dit pas comment le Saint-Esprit leur a parlé (si c'était par une voix audible ou par l'un des dirigeants de l'église), mais quand il l'a fait, alors qu'ils étaient ensemble adorant Dieu et jeûnant en commun, ou mieux: en « commune-union ». (Quand est-ce que tu as jeûné pour la dernière fois en étant physiquement avec d'autres? Est-ce que cela pourrait être la raison pour laquelle Dieu a décidé de leur prêter plus d'attention? Est-ce que cela pourrait être l'une des causes pour lesquelles ils pouvaient plus facilement entendre la voix de l'Esprit?)

Est-ce que je peux te faire une suggestion pratique? Cherche dans ton église deux ou trois personnes ayant une position semblable à la tienne, qu'il s'agisse de servir dans l'évangélisation, l'aide sociale ou le discipulat. Tu te souviens de ce que nous avons dit il y a quelques jours? Intercéder, c'est sentir la douleur des autres. Qu'est-ce que l'intercession communautaire? **C'est sentir ensemble la douleur des autres.** S'il n'y a pas d'amour réel, il n'y a pas d'intercession, seulement la répétition des paroles religieuses.

Qu'est-ce qui te fait mal? Qu'est-ce qui pèse sur toi? Que voudrais-tu que Dieu change en t'utilisant toi et l'église à laquelle tu appartiens? La Bible met en évidence que lorsque nous prions avec d'autres, nous avons une autorité que nous n'avons pas lorsque nous prions seuls. Si tu me permets cet anthropomorphisme, il semble que Dieu prête une oreille plus attentive lorsque nous sommes en accord avec d'autres pour prier avec foi et sincérité sur un sujet qui nous unit.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Prier ensemble pour les autres, c'est partager un même appel; peu de choses nous unissent mieux aux autres que le sentiment d'avoir en commun une même mission; et rien n'a plus de pouvoir pour la mettre en pratique que de prier avec d'autres à ce sujet.

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: LA PRIÈRE COMMUNAUTAIRE (III)

« Je dis la vérité en Christ, je ne mens point, ma conscience m'en rend témoignage par le Saint-Esprit: J'éprouve une grande tristesse, et j'ai dans le cœur un chagrin continu. Car je voudrais moi-même être anathème et séparé de Christ pour mes frères, mes parents selon la chair, qui sont Israélites [...] »

Romains 9:1-4

Dans son livre *La Passion des Âmes* Oswald J. Smith écrit: « Si je savais que l'un de mes fils ou l'une de mes filles n'était pas sauvé, je pense que je ne pourrais ni manger ni dormir. Il me semble que je voudrais rester éveillé la moitié de la nuit et agoniser pour eux dans la présence de Dieu. J'agripperais les cornes de l'autel et je ne le laisserai pas partir tant qu'ils ne seraient pas sauvés. Mes yeux s'empliraient de larmes et mon cœur de tristesse. Je n'aurais plus de repos jusqu'à ce qu'ils prennent la grande décision. »¹³ ***Est-ce ainsi que tu pries pour ta famille?***

Le jeune missionnaire David Brainerd (gendre de Jonathan Edwards) a écrit dans son journal spirituel: « Pendant près de la moitié de l'après-midi, Dieu m'a donné la force de lutter ardemment par l'intercession pour mes amis. Je pense que mon âme n'a jamais été dans une telle agonie. J'ai ressenti une grande liberté en priant et mon âme était plus fervente qu'elle ne l'avait jamais été de toute ma vie. J'étais dans une telle angoisse, et je suppliais avec tant d'intensité et d'importunité que lorsque je déplaçais mes genoux pour me relever je me suis senti extrêmement faible et impuissant. C'est à peine si je pouvais marcher droit, mes articulations étaient raidies, la sueur coulait le long de mon visage et de mon corps, et il me semblait que la nature était sur le point de se dissoudre. »¹⁴ ***Est-ce ainsi que tu pries pour tes amis incroyants?***

Les paroles de ces deux hommes sont l'expression contemporaine de ce que dit Paul en Romains 9:1-4: « J'éprouve une grande tristesse, et j'ai dans le cœur un chagrin continu. » « J'aime mes frères, mes parents selon la chair. » ***L'intercession, ce n'est pas prier pour les autres, c'est ressentir de la douleur pour les autres.*** L'intercession véritable, c'est d'aimer.

Il t'est difficile de prier pour les autres? Quelles solutions apportes-tu à ce problème? Te forcer à continuer de prier? Te pincer pour ne pas être distrait? Répéter mécaniquement le mot « bénis » avant de dire le nom de la personne?

Non, le problème ne vient pas du manque de concentration, le problème c'est l'absence de douleur, le manque d'amour. Lorsque ma fille, Micaela, apprenait à marcher, elle a eu un accident que mon épouse et moi n'oublierons jamais. Un dimanche, nous sommes allés déjeuner chez mes parents, et, tandis qu'elle essayait de faire ses premiers pas, elle a trébuché et elle est tombée le visage, les mains et les bras sur le couvercle du vieux poêle allumé qui était rouge incandescent. Quand mon épouse, désespérée, l'a aidée à se relever, son visage était tellement brûlé qu'une partie de la peau est restée collée sur le poêle. Affolé, je l'ai portée jusqu'à ma voiture et nous avons roulé à folle allure jusqu'à l'hôpital le plus proche. Qu'est-ce que j'ai fait tandis que je pleurais désespérément dans la salle d'attente? J'ai intercédé.

Laisse-moi te poser une question triviale. Quels sont les personnages bibliques qui sont connus pour avoir pleuré? Réfléchis un instant avant de continuer à lire. Qui est-ce qui pleure? Réponse: Jérémie pleure; Néhémie pleure, et Jésus pleure. ***Qui sont ceux qui pleurent? Ceux qui intercèdent.***

Jérémie: « Oh ! si ma tête était remplie d'eau, Si mes yeux étaient une source de larmes, Je pleurerais jour et nuit Les morts de la fille de mon peuple ! » (Jérémie 9:1) « Je suis brisé par la douleur de la fille de mon peuple, Je suis dans la tristesse, l'épouvante me saisit. » (Jérémie 8:21)

Néhémie: « Lorsque j'entendis ces choses, je m'assis, je pleurai, et je fus plusieurs jours dans la désolation. Je jeûnai et je priai devant le Dieu des cieux, et je dis : O Éternel, Dieu des cieux, Dieu grand et redoutable, toi qui gardes ton alliance et qui fais miséricorde à ceux qui t'aiment et qui observent tes commandements ! Que ton oreille soit attentive et que tes yeux soient ouverts : écoute la prière que ton serviteur t'adresse en ce moment, jour et nuit, pour tes serviteurs les enfants d'Israël... » (Néhémie 1:4-6)

Jésus: « Comme il approchait de la ville, Jésus, en la voyant, pleura sur elle, et dit: Si toi aussi, au moins en ce jour qui t'est donné, tu connaissais les choses qui appartiennent à ta paix ! Mais maintenant elles sont cachées à tes yeux. » (Luc 19:41-42)

Avant de prier pour les autres, il faut peut-être que tu commences à prier pour toi-même. Tu te souviens de ce qu'a dit C. S. Lewis? « La prière qui précède toute prière est: Que ce soit bien le véritable moi qui prie »

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Pour pouvoir intercéder de tout cœur pour les autres, j'ai besoin d'avoir le cœur brisé pour eux.

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: LA SAINTE CÈNE

« Ensuite il prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. »

Luc 22:19

Le jour des funérailles de mon frère, le pasteur qui présidait à la cérémonie a commencé à chanter de façon spontanée et a capela, un cantique connu intitulé « Doux refuge ». Peu à peu, toutes les personnes présentes qui connaissaient ce cantique se sont mises à chanter avec lui. À ce moment-là, je me suis effondré. Jusque-là, il m'avait été impossible d'accepter l'idée que mon frère était mort, mais avec ce chant je m'écroulais complètement.

Il y a maintenant seize ans que mon frère est décédé, mais encore aujourd'hui, il m'est impossible d'entendre « Doux refuge » sans m'effondrer et pleurer. Chaque fois que je l'entends, je pense automatiquement à lui. J'ai fini par tellement associer ce chant avec mon frère que le simple fait d'entendre ne serait-ce que la mélodie déclenche dans mon esprit une avalanche de souvenirs de lui qui engendrent en moi un grand nombre d'émotions (tristesse, en raison de son absence; joie, pour les bons moments vécus ensemble; espérance de pouvoir le revoir, etc.) La pratique de la Cène a le même objectif. Celui qu'un élément physique (ici, le pain et le vin) nous amène instinctivement à revivre l'évangile d'une manière qui nous bouleverse. L'objectif est que, tout comme pour l'écoute d'un chant, la saveur du pain et du vin déclenche une infinité de souvenirs spirituels qui nous font rire et pleurer.

Je suis convaincu que le grand défi qui se trouve devant nous chaque fois que nous mettons ce symbole en pratique, c'est de passer du devoir au plaisir, de la religiosité à la rencontre, de l'habitude à la contemplation.

Paradoxalement, la pratique habituelle de la Cène est une arme à double tranchant. Tout en ayant le pouvoir de nous rapprocher de Jésus, elle a également le pouvoir d'engourdir le cœur et de nous éloigner de Lui. La pratique régulière de la Cène peut, plus que tout autre, produire en nous le contraire de ce qui est son but: faire de nous des personnes respectueuses qui, extérieurement, honorent Dieu, mais dont le cœur n'est pas connecté avec Lui. (Matthieu 15:8). Serais-je le seul qui trouve difficile d'éviter de prendre la Cène comme une formalité ou comme faisant part d'un rite qui ne touche pas nos émotions?

Comme solution, je vais suggérer deux choses: *La première, c'est d'essayer d'arriver au moment de la Cène en ayant marché très lentement.* Qu'est-ce que je veux dire? Que se passe-t-il lorsque tu cours à toute vitesse en descendant une pente et que tu tentes de freiner brusquement. Cela t'est impossible. Pourquoi? Parce que l'inertie que tu portes t'empêche de freiner pile. Il se produit la même chose sur le plan émotionnel et spirituel. Si tu as un rythme de vie frénétique, chargé, anxieux et pressé les six jours de la semaine, que se passera-t-il si tu tentes de freiner d'un coup et de te concentrer sur l'œuvre de Jésus le dimanche matin? Ce sera impossible. Ton esprit, habitué à se préoccuper de ses plans et à errer avec ses idoles, ne pourra pas se soustraire à sa forme habituelle de fonctionnement et sera incapable de se concentrer, de méditer, et de trouver de la joie à cette expérience.

Naturellement, cela veut dire que la Cène devrait être le *prolongement* de ton silence et un *moyen* de « commune-union » avec Dieu. *Ceci* est la raison pour laquelle je considère que la Cène doit être une discipline. Penses-y. Qu'est-ce qui fait qu'une activité soit une *discipline spirituelle*? Deux facteurs évidents qui se trouvent définis dans la même expression. Pour qu'une activité soit une *discipline*, il faut qu'elle demande de l'effort, de la régularité, de la concentration et de la décision (c'est le facteur humain.) Mais pour que ce soit une expérience *spirituelle*, il faut que ce soit une activité qui ait pour objectif une connexion avec Dieu et que nous ne puissions pas la produire nous-mêmes (c'est le facteur divin.) Autrement dit, comme pour toutes les autres disciplines spirituelles, nous cherchons à faire de la Cène une habitude qui produise une rencontre ressentie avec Christ et qui conduise à une appréciation nouvelle de sa personne.

Cela m'amène à ma seconde suggestion. *Essaye d'éviter la monotonie avec des méthodes créatives qui correspondent à tes goûts et à ta façon d'être.* Parfois avec quelque chose d'aussi simple que de lire un chapitre d'un livre, d'écouter un cantique ou de regarder sur YouTube une vidéo sur la vie de Jésus pouvant aider à la préparation du cœur. Souviens-toi: Le but n'est pas de *participer* à un sacrement, le but est d'avoir une *rencontre* qui renouvelle ton amour.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Est-ce que j'ai un rythme de vie qui me permet de ralentir pour méditer régulièrement sur Dieu?

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: LA CÉLÉBRATION

« Venez, chantons avec allégresse à l'Éternel ! Poussons des cris de joie vers le rocher de notre salut. »

Psaume 95:1

Que font les personnes qui t'aiment tous les 365 jours? Elles te célèbrent! Elles font une fête! Elles te chantent '*joyeux anniversaire*', elles t'embrassent et te font un cadeau. Que font les nouveaux mariés juste après avoir dit « oui »? Exactement la même chose! Une fête! (*La* fête!) Ils invitent leurs familles et leurs meilleurs amis à célébrer avec eux. Qu'est-ce qui caractérise ces rencontres? Deux choses. La première? Le repas! Un repas *énorme*. La deuxième? La joie. Existe-t-il des célébrations tristes? Bien sûr que non! Est-ce que les personnes qui participent ont des problèmes? Ont-elles des dettes? Ont-elles des luttes? Ont-elles des difficultés? Bien sûr qu'elles en ont. Mais, pendant le temps de quelques heures, tout cela est mis de côté, et tous sont capables de rire. Je te défie de demander à un ami anthropologue si, de toute l'histoire de l'humanité, il a rencontré un peuple qui n'accomplisse jamais de célébration ou qui n'ait pas ses propres fêtes. Tu verras qu'il n'en existe pas.

Célébrer fait partie de notre ADN. Es-tu déjà allé dans un stade de foot? Essaie de ne pas bouger de ton siège si ton équipe préférée marque un but! As-tu déjà assisté à la première d'une représentation théâtrale? Que font les spectateurs lorsque la pièce se termine? Ils applaudissent! En fait, si l'œuvre est de très grande qualité, *ils se lèvent* pour applaudir! Bravo! Bravo! crie une dame raffinée en robe longue. C'est curieux, tu ne crois pas? As-tu remarqué que lorsque nous célébrons (lorsque nous célébrons *vraiment*), nos inhibitions disparaissent? Les gens crient, s'étreignent, sautent et dansent sans réserve. Pourquoi? ***Parce qu'ils ont été témoins d'une expérience qui leur est allée droit au cœur, qui les a profondément touchés.*** La célébration, c'est ce qui jaillit *naturellement* de nous lorsque nous voyons quelque chose d'extrêmement agréable ou précieux. C'est ce que nous faisons lorsque nous voulons exprimer notre affection pour quelqu'un que nous aimons de tout notre cœur, comme par exemple pour l'anniversaire de nos enfants.

De quoi traite cette discipline? ***De célébrer avec d'autres chrétiens tout ce que Dieu a fait pour nous.*** Tu te souviens de ce que nous avons dit lorsque nous avons étudié la discipline de la joie? Deutéronome 14:22; 25,26 (NEU) nous exhorte à célébrer en grand! « *Tu ne manqueras pas* [remarque l'importance que Dieu donne à cette pratique] de lever la dîme de tout le produit de tes semailles, de ce

que rapportera ton champ [c.-à-d. tu dois mettre à part *beaucoup* d'argent] *chaque année* [comme pour un anniversaire]... Tu échangeras ta dîme pour de l'argent, tu serreras l'argent dans ta main, et tu iras au lieu que l'Éternel ton Dieu aura choisi, et tu donneras l'argent pour tout ce que désirera ton âme, du gros et du menu bétail, du vin et de la cervoise, tout ce que réclamera ton âme, et *tu le mangeras* là en présence de L'ÉTERNEL, ton Dieu, et *tu te réjouiras, toi et ta maison.* » As-tu fait attention aux derniers verbes? Quel est le double commandement? Justement ce qui se produit naturellement lors de toute célébration: manger et se réjouir! Quelle est la différence entre la pratique de cette discipline et, disons, une fête de mariage? La différence, c'est qu'au lieu de nous réunir pour célébrer notre affection pour les mariés, nous nous réunissons pour célébrer notre amour pour Dieu. Un détail qui mérite que tu le considères. T'es-tu parfois arrêté pour réfléchir à la quantité de fêtes et de célébrations que Dieu ordonne (oui, qu'il *ordonne!*) au peuple juif de célébrer? La fête de la Pâque, la fête des Pains sans levain, la fête des prémices, la fête des Trompettes, la fête des Tabernacles, la fête de la Dédication, etc etc etc Des fêtes! Des fêtes! Des fêtes! Pourquoi Dieu commande-t-il cela? Pour la raison invoquée en Deutéronome 14:26: parce qu'il veut que nous associions la célébration avec son amour. « Là » dit le texte, « tu seras en présence de L'ÉTERNEL ton Dieu ».

Tu te souviens de ce que nous avons dit il y a quelques semaines? La discipline de la joie veut engendrer l'habitude de penser à Dieu chaque fois que nous vivons quelle chose de bon. La discipline de la célébration recherche exactement la même chose, mais *en compagnie d'autres* personnes. « Généralement, cela veut dire que nous nous assemblons avec d'autres personnes qui connaissent Dieu, pour manger, boire, raconter des choses que Dieu a faites dans notre vie et notre peuple. Miriam (Exode 15:20), Déborah (Juges 5) et David (2 Samuel 6:12-16) nous fournissent de vivants exemples bibliques de célébration, comme les noces de Cana où eut lieu le premier miracle public de Jésus [] Le plaisir et la joie sainte sont le meilleur antidote au désespoir et une source de gratitude authentique. »¹⁵

Permetts-moi de terminer avec une question pour que tu y réfléchisses honnêtement. Quelle est la dernière fois que tu as célébré un but avec d'autres? Tu t'en souviens? Tu as crié? Tu as sauté? Tu as serré quelqu'un dans tes bras? Quand est-ce que tu as célébré la bonté de Dieu de la même façon?

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Se pourrait-il que Dieu sourie et soit glorifié lorsque je célèbre sa bonté avec d'autres?

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: CONCLUSIONS (I)

« Voici sur qui je porterai un regard favorable : sur celui qui est humilié,
et qui a l'esprit abattu, sur celui qui tremble à ma parole. »

Esaïe 66:2b (Sem)

Il existe un ministère de langue espagnole reconnu qui s'appelle « Ante su Palabra » (Devant sa Parole). Peut-être le connais-tu. J'ai prêché lors de l'une de leurs conférences. Leur directeur, Greg Travis, est l'un de mes meilleurs amis. Son travail dans le ministère est précieux et ses efforts remarquables. Je voudrais utiliser le nom de ce ministère pour te faire réfléchir à une vérité extrêmement importante. Bien que j'exprime cette vérité en relation avec la lecture de la Bible, une fois que tu l'auras comprise, tu verras qu'elle s'applique à la pratique de toutes les disciplines spirituelles.

Passer du temps « devant sa Parole » *n'a pas* le pouvoir de te changer. Oui, tu as bien lu: ***passer du temps devant sa Parole ne te change pas, mais, sans passer du temps devant sa Parole, tu ne changeras jamais!***

Ne pas comprendre cette vérité, c'est ne pas comprendre comment fonctionne la vie chrétienne. C'est ne pas comprendre la *valeur*, la *nécessité*, et en même temps les *limites* de toutes les disciplines spirituelles.

Qu'est-ce que je veux dire? Permetts-moi de l'expliquer. Commençons par la fin en allant vers le début. Tu ne changeras jamais à moins que tu ne consacres du temps et des efforts aux disciplines spirituelles. Laisse-moi te lancer un défi. Si tu devais évaluer ou décrire la qualité de vie spirituelle du chrétien ordinaire, que dirais-tu? Comment décrirais-tu les chrétiens en général? Impliqués? Dévoués jusqu'au sacrifice? Aimant Dieu éperdument? Décidés à tout donner pour Christ? Prêts à mourir pour leur foi? Encore une question pour que tu l'examines: si tu devais choisir *un trait distinctif* qui caractérise la vie pratique de n'importe quel chrétien du monde, lequel prendrais-tu? Est-ce que tu dirais que la plupart des chrétiens dans le monde sont des lecteurs quotidiens et voraces de la Parole? Je ne le pense pas.

Il se peut que la triste image qui décrit le mieux la majorité des chrétiens soit celle de gens qui vont dans une église le dimanche. *Ceci* est certainement l'habitude ou la discipline qui nous définit et nous caractérise le mieux. Maintenant, fais la connexion entre les deux points. Faut-il s'étonner du faible niveau de spiritualité du christianisme dans le monde, si le christianisme lui-

même, en règle générale, tend à limiter son engagement spirituel à la seule discipline de la fréquentation d'une église le dimanche?

Non, nous ne grandirons jamais si nous ne sommes pas disposés à changer nos habitudes. Toutes les disciplines auxquelles tu as été exposé jusqu'ici doivent maintenant pour toi faire partie d'un nouveau style de vie dans lequel de nouvelles habitudes quotidiennes s'inscriront et finiront par forger une nouvelle manière de te comporter.

Or, après avoir examiné la *valeur* et la *nécessité* des disciplines, regardons quelles sont leurs *limites*. Lire la Bible n'a pas la capacité de te changer, l'Esprit de Dieu seul a le pouvoir de produire le changement! ***Aucune discipline spirituelle n'est une fin en soi, et elle n'est d'aucune valeur à moins que Dieu lui-même soit présent au moment où tu la pratiques.*** Est-ce que tu comprends? C'est *Christ* qui nous change, et non l'activité!

Je vais maintenant poser la même question que celle posée plus haut, mais en changeant l'auditoire. Quelles étaient les disciplines que pratiquaient les scribes et les pharisiens à l'époque de Jésus? La lecture de la Parole; ils étaient des experts de la Loi! (Jean 3:10) Cependant, être constamment « devant sa Parole » n'a pas pu les transformer en personnes humbles, miséricordieuses et sensibilisées à leur besoin de changer. (Matthieu 23:1-36)

Est-ce que tu arrives à voir à quel point il est impérieux et essentiel que tu comprennes comment fonctionne cette dynamique? Les disciplines spirituelles ne te transforment pas, mais si tu ne consacres pas ta vie à les pratiquer, je peux te promettre que tu ne changeras jamais!

Que dit notre texte? Sur qui Dieu « porte-t-il un regard agréable »? Sur celui qui lit la Bible? Non, sur celui qui lit la Bible et sur qui cette lecture produit un effet qui le laisse stupéfait. Pourquoi? Parce que son esprit est véritablement humble, c'est-à-dire qu'il sait qui il est, et qu'il sait devant Qui il se tient.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Le changement spirituel ne se produit pas à cause de mes efforts mais le changement spirituel ne se produira jamais si je ne fais aucun effort.

« Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis, et sa grâce envers moi n'a pas été vaine; loin de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous, non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi. »

(1 Corinthiens 15:10)

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: CONCLUSIONS (II)

« L'âme du paresseux a des désirs qu'il ne peut satisfaire; Mais l'âme des hommes diligents sera rassasiée. »

Proverbes 13:4

Dans la liste bien connue des sept péchés capitaux, deux d'entre eux se distinguent par le fait qu'ils ne se distinguent pas. Tu devines lesquels? La paresse et la gourmandise. Quelle est la dernière fois où tu as entendu une série de prédications sur l'un de ces deux thèmes? En fait, si tu y réfléchis un peu, je pense qu'on peut conclure que, non seulement on n'en parle pas, mais qu'en outre, loin d'être considérés comme des défauts à éviter, ils sont aujourd'hui regardés comme des vertus auxquelles aspirer. Après tout, qui ne cherche pas à se reposer et à bien manger?

Pense à la quantité d'offres qui nous sont proposées dans le but de créer en nous des habitudes qui encouragent des comportements compulsifs au sujet de la paresse et de la bonne nourriture. Tu te souviens des statistiques sur le nombre d'heures qu'une personne moyenne passe à regarder la télévision? Est-ce que tu t'es rendu compte qu'il devient de plus en plus difficile de conduire pendant quelques kilomètres sans rencontrer un restaurant? Que sont les vacances idéales si ce n'est de rester allongé au soleil sur une plage sans rien faire pour ensuite manger un délicieux repas dans un bon restaurant?

Naturellement, aucune de ces activités n'est mauvaise en soi, mais elles démontrent la tendance de notre société à influencer nos habitudes pour que, jour après jour, nous prenions de petites décisions « inoffensives » qui à long terme engendreront en nous un caractère à l'opposé de celui auquel nous aspirons.

D'une certaine façon, la paresse et la gourmandise se situent à deux pôles opposés. La personne paresseuse n'a pas d'appétit pour la vie et prend son plaisir à ne pas se forcer. La personne gourmande, de son côté, a un appétit démesuré pour la nourriture et trouve son plaisir dans les multiples offres de « bien vivre » qui lui sont proposées. Cependant, bien qu'ils semblent être des types de comportement diamétralement opposés, il existe un problème clé qui relie ces deux vices. Les deux réussissent à faire partie de notre personnalité à cause de petites décisions.

Il est écrit en Proverbes 6:9-11: « Paresseux, jusqu'à quand seras-tu couché ? Quand te lèveras-tu de ton sommeil ? Un peu de sommeil, un peu d'assoupissement, un peu croiser les mains pour dormir !... Et la pauvreté te surprendra, comme un rôdeur, Et la disette, comme un homme en armes. » Tu comprends l'idée

de ce passage? Personne *ne vient au monde* paresseux, on *devient* une personne paresseuse en cultivant de petites habitudes qui finiront par former un caractère. Il se passe la même chose avec la nourriture. En fait, on pourrait dire la même chose à propos de chaque automatisme de notre caractère. Serais-je par hasard le seul à avoir pris l'habitude de jeter un œil à mon téléphone portable plusieurs fois par jour pour me distraire ou parce que je m'ennuie? Tu imagines ce que ce serait de prendre l'habitude de chercher la communion avec Dieu au lieu de vérifier tes réseaux sociaux sur ton téléphone, ou, dans mon cas, de lire mon journal favori? ***Ce sont ces petites décisions qui forment le caractère, parce que ces petites décisions sont le moyen utilisé par l'Esprit pour nous amener à aimer Jésus plus que tout.***

Tout comme dans le monde physique, il y a des réalités que je ne pourrais jamais expérimenter à moins d'entraîner mon corps et de l'assujettir. (1 Corinthiens 9:27) Toute personne saine peut courir deux heures sans s'arrêter si elle s'entraîne sérieusement. Mais personne ne peut courir aussi longtemps sans avoir commencé à s'entraîner *peu* à *peu*. Comme il est dit dans les Proverbes, que ce soit en bien ou en mal, c'est dans ce « *peu* » que se livre la bataille, et c'est ce même *peu* qui détermine le genre de personne que je serai.

Ce que je veux dire? As-tu déjà réfléchi à ce qu'est le caractère d'une personne et à la façon dont il se construit? Penses-y un moment, qu'est-ce que nous voulons dire lorsque nous affirmons que « cette personne *est* paresseuse »? C'est simple. Que toutes ses petites décisions de « se reposer » se sont transformées en quelque chose de tellement habituel qu'elles font maintenant partie intégrale de son fonctionnement *normal*; c'est-à-dire qu'elles définissent son caractère! Peut-on dire qu'une personne *est* paresseuse parce que de temps en temps elle fait la sieste? Non! Elle l'est parce qu'elle *reproduit de façon habituelle une attitude de paresse*. Parce qu'elle a perdu la bataille contre les petites décisions qui se sont accumulées l'une après l'autre jusqu'à devenir un automatisme. Est-ce que tu peux voir ce que cela implique? *Être* paresseux ne décrit pas seulement comment la personne a décidé d'agir dans le passé, mais cela nous donne en outre une idée de la façon dont cette personne agira dans le futur! Pourquoi? Parce que nous décrivons son caractère, sa manière *normale* de fonctionner! Dans quels domaines agira-t-elle ainsi? Dans tous! Pourquoi? Parce qu'en conséquence de ses automatismes, agir avec paresse est devenu partie intégrale de son être. Maintenant, transpose ce processus pour former en toi le caractère de Jésus. Veux-tu être comme Lui? Alors, il faut que tu gagnes la bataille des petites décisions.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Nous changeons grâce à de petites décisions d'abandon que l'Esprit utilise pour sculpter en nous un nouveau caractère.

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: CONCLUSIONS (III)

« Après être sorti, il alla, selon sa coutume, à la montagne des Oliviers.
Ses disciples le suivirent. »
Luc 22:39

Je suis fasciné par les « astuces » de magie. Plus d'une fois, je me suis assis avec mes enfants petits à regarder sur YouTube des vidéos montrant les meilleurs trucs du monde. Nous étions tous les trois totalement subjugués lorsqu'un magicien célèbre faisait disparaître une voiture, un avion ou l'un de ses assistants. Quelques formules magiques, un geste de la main, et oust! la personne apparaît ou disparaît. Nous chrétiens, nous avons un peu la tendance de penser que le changement spirituel fonctionne de la même manière. Dieu est le magicien, et nous les spectateurs. Il nous touche de sa baguette magique, et nous, nous applaudissons. Mais ce n'est pas ainsi que le changement fonctionne. Dieu nous implique dans le processus du changement. Nous ne sommes pas de simples spectateurs de sa « magie ».

À plusieurs reprises au long de ce livre, j'ai essayé d'expliquer comment fonctionne le paradoxe « responsabilité humaine contre grâce divine ». Nous est-il possible de nous changer? Non. Le changement est-il notre responsabilité? Oui. Qui produit le changement? Dieu. Comment? Par l'utilisation de moyens. Autrement dit, bien que nous ne soyons pas capables de produire notre croissance spirituelle, notre croissance spirituelle dépend de nous.

Dallas Willard a écrit: « La croissance et la vitalité spirituelles proviennent de ce que nous faisons de nos vies, des habitudes que nous prenons et du caractère qui en résulte. On nous enseigne qu'il faut croire que la véritable transformation du caractère commence avec la pure grâce de Dieu et continue avec son assistance. Bien. Mais l'action est également indispensable pour faire que le chrétien soit réellement une personne différente. [] Ne pas agir de certaines manières définies, empêchera assurément la transformation de se réaliser. »¹⁶ Quelles sont ces actions « définies »? Les disciplines de l'esprit.

Cependant, avant de clore le sujet, je voudrais que nous examinions quatre dangers qui, de façon rapide et subtile, dénaturent l'objectif des disciplines spirituelles. Nous en étudierons un aujourd'hui et les trois autres demain.

Premier danger: je dois développer des habitudes sans tomber dans la routine.
Qu'est-ce que je veux dire? Il y a une différence entre faire une chose sans

avoir à y penser et faire une chose *sans penser à ce que je fais*. Le premier est un automatisme, le second est un non-sens. Une habitude est une action qui se répète quotidiennement parce que j'en comprends la valeur. Une routine est une habitude qui a perdu sa raison d'être.

Laisse-moi illustrer le fonctionnement de cette dynamique. Tu te souviens quand tu apprenais à conduire? Tu te souviens de cette interminable liste d'actions à mémoriser? Changer les vitesses au bon moment, apprendre à coordonner tes pieds pour appuyer sur les pédales, tourner le volant au moment opportun, mettre le clignotant avant de doubler ou de tourner, regarder dans les rétroviseurs pour s'assurer qu'une autre voiture n'est pas en train de doubler, ralentir en arrivant à un carrefour, s'assurer que personne ne soit en train de traverser, faire attention aux feux tricolores, etc., etc., etc. Qu'as-tu ressenti le premier jour où tu t'es installé dans le siège du conducteur alors qu'un instructeur t'indiquait tout ce que tu devais prendre en compte? (Probablement quelque chose de similaire à ce que tu as ressenti en lisant la liste des disciplines spirituelles. Comment vais-je arriver à faire tout ça?) Je ne sais pas comment fut ta première expérience au volant, mais pour moi ce fut un déluge d'instructions, de détails et d'actions à coordonner, qui laissèrent mon cerveau complètement épuisé. Mais après quelques mois, les choses avaient changé. Comment? Avec la pratique. En répétant certaines actions de façon répétées, elles s'étaient transformées en habitudes, et avec le temps, j'ai commencé à générer des automatismes qui m'ont permis de me relaxer et de conduire ma voiture sans avoir à trop y penser.

Il se passe quelque chose de semblable avec les disciplines spirituelles. D'un côté, nous souhaitons qu'elles deviennent automatiques, habituelles, qu'elles fassent partie de notre fonctionnement « normal » de chrétiens. Mais, de l'autre, nous voulons éviter qu'elles ne deviennent les actes religieux routiniers de quelqu'un qui a pris des habitudes mais qui a perdu de vue l'objectif pour lequel il a développé et perfectionné ces compétences. Peux-tu imaginer conduire ta voiture sans l'intention d'arriver à un point particulier? Ce serait assez absurde, non? Est-ce qu'il ne te semble pas que cette même logique doit s'appliquer également lorsque nous parlons de rencontrer Jésus? À quoi me servirait-il d'appliquer quotidiennement la technique si je perds de vue que l'objectif est de me conduire à le rencontrer?

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Quelles sont mes habitudes spirituelles? Est-ce qu'elles me conduisent à Jésus?

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: CONCLUSIONS (IV)

« Après être sorti, il alla, selon sa coutume, à la montagne des Oliviers. »

Luc 22:39

En résonance avec ce que nous avons dit hier, un auteur connu a écrit: « Rappelle-toi simplement combien il est fastidieux d'avoir à penser à ce que nous sommes en train de faire (par exemple, si nous apprenons à patiner, à conduire ou à parler une autre langue.) L'objectif même d'apprendre ou de nous former dans une activité spécifique, c'est de pouvoir la dominer sans avoir à y réfléchir ou à prendre des décisions pour la pratiquer. »¹⁷ Je te pose la question: Es-tu parvenu dans ta vie au point où l'usage régulier des disciplines spirituelles t'a formé à penser comme Jésus? As-tu une compréhension de la croix tellement affinée que ton cerveau est capable de fonctionner en « mode évangile »? Es-tu arrivé au point où Jésus lui-même fait partie de ta manière de penser?

Comme nous l'avons dit hier, il y a quatre dangers qui en général dénaturent complètement l'objectif des disciplines spirituelles. Nous avons vu l'un d'eux hier, aujourd'hui nous examinerons les trois autres.

Deuxième danger: je dois développer des habitudes sans tomber dans le légalisme. Est-ce que je *dois* jeûner une fois par semaine? Est-ce que je *dois* lire la Bible tous les jours? Est-ce que je *dois* toujours confesser chacune de mes problèmes? Non, je ne *dois* pas le faire, mais je *peux* le faire. Les disciplines spirituelles ne sont pas une *obligation*, elles sont une *nécessité*. Comme l'affirme notre passage, Jésus avait la « coutume » de s'éloigner pour être seul avec Dieu. Pour lui, ces moments-là n'étaient pas un *devoir*, mais une *opportunité*.

Troisième danger: je dois développer des habitudes sans tomber dans une dépendance malsaine. Prête attention à l'épisode qui suit. « Vers le matin, pendant qu'il faisait encore très sombre, il [Jésus] se leva, et sortit pour aller dans un lieu désert, où il *pria*. Simon et ceux qui étaient avec lui *se mirent à sa recherche*; et, quand ils l'eurent trouvé, ils lui dirent: Tous te cherchent. Il leur répondit: *Allons* ailleurs, dans les bourgades voisines, afin que j'y prêche aussi; car c'est pour cela que je suis sorti. Et il alla prêcher dans les synagogues, par toute la Galilée, et il chassa les démons. » (Marc 1:35-39) Jésus, ici, nous laisse voir l'une de ses habitudes les plus courantes: se lever très tôt pour prier. Les disciples l'interrompent. Comment réagit-il? Est-ce qu'il se fâche? Non. Est-ce qu'il les reprend? Non plus. Ont-ils interrompu son temps avec le Père? Sans

aucun doute. Cependant, Jésus n'a pas réagi de la façon que nous aurions pu imaginer. Pourquoi? Parce qu'il est capable de vivre chaque *aspect* de sa vie avec les « mains ouvertes »; parce qu'il est capable de « lâcher » ou d'écourter même ses habitudes les plus précieuses et les plus saintes.

Dallas Willard dit: « Il [Jésus] nous a montré que la force spirituelle ne se manifeste pas par une large pratique des disciplines spirituelles, mais par *la faible nécessité de les pratiquer et de conserver malgré tout une vie spirituelle abondante.* »¹⁸ Qu'est-ce que j'ai tenté de souligner encore et encore tout au long de ce livre? Quel est l'objectif des disciplines spirituelles? De les pratiquer? Non. De nous connecter à Christ. De changer. De vivre de façon *véritablement* spirituelle. De quoi devrais-je me préoccuper ? De la pratique des disciplines ? Non. Leur objectif est de vivre connectés à Jésus. (Jean 15:5)

Permetts-moi d'être encore plus incisif. Est-ce qu'il t'est déjà arrivé de te mettre en colère parce que quelqu'un avait interrompu ton temps seul avec Dieu? Moi, oui. Qu'est-ce que ce genre de réaction démontre? Combien il m'est facile de confondre le moyen avec l'objectif.

Quatrième danger: je dois développer des habitudes sans tomber dans l'orgueil. J'ai entendu quelqu'un dire: « Cela fait plus de vingt-cinq ans que je lis la Bible tous les jours. Je n'en ai pas manqué un seul. » Heureusement que tous les chrétiens du monde lisent leur Bible tous les jours, mais ce serait magnifique si personne n'était au courant. (Matthieu 6:1) Je ne devrais jamais m'imaginer que je suis supérieur aux autres *parce que* je pratique certaines disciplines. Les disciplines ne sont pas une réussite spirituelle pour laquelle je dois me féliciter ou me glorifier de mon merveilleux engagement. Les disciplines sont un moyen de me rendre tout petit, afin d'être ébloui par un Autre et d'être hypnotisé par Quelqu'un qui est plus fascinant et plus attirant que toutes les félicitations.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Dans lequel de ces quatre dangers suis-je le plus susceptible de tomber? Pourquoi?

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES: CONCLUSIONS (V)

« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père. »

Jean 4:12

Pour la plupart d'entre nous, ce verset est aussi énigmatique qu'impossible à croire. Oui, c'est vrai. Aucun chrétien qui aime Christ se risquerait à le contredire ouvertement. Pourtant, dans ce cas en particulier, je pense que notre manque de foi et notre fausse modestie nous empêchent d'accepter les paroles de Jésus comme vraies, vivables et réalisables.

Ce que je veux dire? Combien de personnes, à ta connaissance, ont fait des œuvres plus grandes que celles que fit Jésus? A qui penses-tu? Peut-être un personnage important de l'histoire de l'Église? Un prédicateur très connu? Pourrais-tu nommer quelqu'un de ton Église? Quelqu'un de ta famille ou de tes amis? Est-ce que tu pourrais dire que toi tu as fait des œuvres plus grandes que celles qu'a fait Jésus? (Je te donne la réponse: tu devrais pouvoir le faire.)

Si tu es comme moi, tu as horreur que l'on puisse dire que des êtres humains sont capables de faire les mêmes choses que notre Seigneur. Et encore moins nous-mêmes! Il est probable que dans notre tête le raisonnement est le suivant: « Qui peut être assez aveugle et orgueilleux pour oser dire qu'il a fait de plus grandes choses que Jésus? » C'est ça! C'est justement ça qui est le problème! Est-ce que tu le vois? Notre manque de foi et notre fausse humilité nous conduisent à contredire les paroles mêmes de Jésus! Il dit: « *En vérité, en vérité*, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, *et il en fera de plus grandes...* » Mais nous, nous pensons: « C'est blasphématoire et impossible. Personne ne peut égaler, et encore moins surpasser, les œuvres de Jésus. »

La réaction de notre cœur (du moins, du mien), me rappelle la réaction de Pierre lorsque Jésus a voulu lui laver les pieds: « Non, jamais tu ne me laveras les pieds! » (Jean 13:8) Quelle a été la réponse de Jésus à l'exclamation de l'apôtre? A-t-il dit: Je te félicite, Pierre; tu es un homme extrêmement humble? Pas du tout, il l'a repris en disant: « Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi. » (Dire « non » au Seigneur n'est jamais une preuve d'humilité.)

Oui, je ne me fatiguerai jamais d'affirmer le même concept: la vie chrétienne n'est pas difficile, elle est impossible. Mais en disant cela, **le point que je veux souligner n'est pas qu'on ne peut pas la vivre, le point que je veux souligner c'est**

qu'on ne peut la vivre qu'en étant rempli de Jésus. Comme le dit notre texte, c'est parce que Jésus s'en « est allé vers le Père » et qu'il a mandaté son Esprit pour le remplacer et vivre en nous (Jean 14:16-18) qu'il nous est possible de vivre la vie chrétienne!

Bien sûr, qu'il est impossible de la vivre par nos propres forces, mais il est clair que nous pouvons la vivre en étant «pleins» de Lui! Et ***ceci est justement l'objectif des disciplines spirituelles.*** De nous rendre responsables de vivre un style de vie qui nous connecte avec la source de la puissance. Les disciplines ont pour objectif de créer un lien véritable avec Celui qui vit en nous et qui nous rend capable de faire des œuvres que nous ne pourrions jamais faire seuls.

Pense à Galates 2:20: « J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. » Que veut dire Paul? Que nous devons vivre par la foi afin que ce soit Christ qui vive à notre place.

Comment fonctionne cette dynamique dans la vie pratique? Je ne peux pas le dire mieux que les mots de Dallas Willard: « Un coup d'œil aux 'plus grands actes' d'humilité, de foi et de compassion de Jésus présents dans les récits des évangiles nous les montrent comme les temps d'une vie dominée et profondément caractérisée par la solitude, le jeûne, la prière et le service. De ce fait, la vie de ses adeptes devrait être marquée par des actions portant profondément les mêmes caractéristiques. [] ***Nous ne pouvons raisonnablement pas espérer faire ce qu'il a fait sans adopter sa manière de vivre***, et nous ne pouvons adopter sa manière de vivre sans nous consacrer à la pratique des mêmes disciplines. »¹⁹

Oui, comme l'affirme Paul, ***Christ vit en moi, mais ceci ne garantit pas que Christ vit pour moi.*** Le premier point fait appel à un acte de foi (qui se produit le jour de la conversion.) Le second demande une vie de foi (que je suis appelé à vivre au moyen des disciplines.) Comme s'il s'agissait d'un feu, je peux éteindre ou raviver l'influence de son Esprit sur ma vie (Ephésiens 4:30), et cette influence (qui peut être plus ou moins forte selon mes habitudes) est ce qui détermine si je vivrai une vie normale ou si je serai capable de vivre comme Lui. Pourquoi? Parce qu'alors, ce ne sera plus moi qui vit, mais Lui qui vivra à travers moi.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**Je veux être comme Jésus? Alors, la consigne est simple:
Je dois consacrer mon temps aux mêmes activités spirituelles
auxquelles Jésus a consacré son temps.**

LES IDOLES: LA PEUR (I)

« Si une armée se campait contre moi, Mon cœur n'aurait aucune crainte ;
Si une guerre s'élevait contre moi, Je serais malgré cela plein de confiance. »

Psaume 27:3

De quoi as-tu peur? Réfléchis. C'est une question très profonde. As-tu peur de l'avenir? De la mort? D'une personne? De ton patron? D'être rejeté? De perdre une chose de grande valeur pour toi? D'une situation que tu ne peux pas contrôler? Qu'est-ce qui, aujourd'hui, te fait peur?

La peur, comme toute autre émotion, est une réaction moralement neutre. Pour cette raison, nous courons le risque de la diaboliser et de la traiter comme s'il s'agissait toujours d'un péché (et parfois, c'en est un); mais par ailleurs, il est également possible de minimiser son impact et de négliger le fait qu'en de nombreuses occasions, la peur même se transforme en une idole et nous incite à pécher.

Tandis que j'écris ces lignes, je passe par une période très particulière où Dieu teste ma foi par le biais d'une situation financière qui me cause peur et anxiété. Il y a quelques jours, alors que mon épouse et moi discutons à ce sujet, elle m'a posé une question qui m'a laissé complètement pensif: « *Est-ce que j'ai peur que Dieu m'enlève quelque chose qu'Il m'a lui-même donné?* » Réfléchis un instant sur les implications de cette question. Tout ce que je possède appartient à Dieu. Ma vie, mon argent. Mes possessions. Mon avenir. Tout! Si la réponse à la question de mon épouse est « oui », cela signifie que ce que j'ai peur de perdre n'était pas réellement à Lui. C'est-à-dire que je me suis approprié quelque chose qui ne m'appartenait pas! Autrement dit, cela me fait mal de le perdre parce que je le considérais comme étant à moi et non à Lui!

Laisse-moi t'aider à considérer une vérité qui nous éclairera beaucoup. Sais-tu de quoi tu as peur? *Tu as peur de perdre quelque chose que tu aimes*. Comme je viens de le dire, tandis que j'écris ces mots, je suis en train de lutter contre la peur de l'avenir et l'anxiété. Il y a de nombreuses années que mon épouse et moi désirons acheter une maison, et après plusieurs tentatives qui ont échoué, nous avons pu obtenir un crédit nous permettant de le faire. Je n'ai pas l'espace, ici, de te donner les détails, mais nous avons déposé une somme d'argent considérable comme avance sur achat pour réserver une maison et maintenant, il nous faut attendre près d'un mois pour que tout se matérialise. Le problème, c'est qu'il

est fort possible que le crédit accordé ne soit pas suffisant pour couvrir ce qui reste à payer. La conséquence? C'est que nous risquons de perdre le dépôt que nous avons fait pour réserver la maison. Ce qui nous attend? Tout un long mois d'incertitude. Maintenant, pense avec moi, de quoi ai-je peur? De perdre la maison? Plus ou moins. La maison me plaît, mais ce n'est pas ce qui m'inquiète le plus. Après tout, il est possible d'attendre et d'en acheter une autre, n'est-ce pas? Ma peur, c'est de perdre l'argent que nous avons déposé pour la maison. Tu peux comprendre? Qu'est-ce qui me cause de la peur et de l'anxiété? *Ce que j'aime et que j'ai peur de perdre*: mon argent... Et toi, de quoi as-tu peur?

Hier, mon épouse m'a aidé à me souvenir d'une vérité précieuse: Je n'ai pas à redouter l'avenir si mon objectif est de jouir de l'amour de Dieu. Qui peut t'enlever cela? Et c'est justement l'argument de Paul en Romains 8:35-39 (Sem): « Qu'est-ce qui pourra nous arracher à l'amour de Christ ? La détresse ou l'angoisse, la persécution, la faim, la misère, le danger ou l'épée ? [...] Mais dans tout cela nous sommes bien plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Oui, j'enn ai l'absolue certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni ce qui est en haut ni ce qui est en bas, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous arracher à l'amour que Dieu nous a témoigné en Jésus-Christ notre Seigneur. » Maintenant, examine ceci: en réfléchissant sur le Psaume 27:3, est-ce que tu as remarqué un détail? Ce verset vient juste avant celui qui est notre devise, et avec lequel nous avons commencé le 1^{er} Jour. Tu te souviens de la prière de David au Psaume 27:4? « Je demande à l'Éternel une chose... contempler la magnificence de l'Éternel. » Pourquoi est-ce qu'il est possible de ne pas avoir de crainte « même si une armée campait contre moi »? Parce que ce que je recherche est quelque chose que je ne peux pas perdre: jouir d'un amour qui ne finit jamais. C'est ce que dit le verset 10 (Sem): « Si mon père et ma mère devaient m'abandonner, l'Éternel me recueillerait. »

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Qu'est-ce j'ai peur de perdre? Et même si je perdais tout... Est-ce que je peux perdre son amour?

LES IDOLES: LA PEUR (II)

« Je me serais évanoui si je n'avais cru voir la bonté du SEIGNEUR
dans la terre des vivants. »

Psaume 27:13 (KJF)

Qu'est-ce que « la terre des vivants »? En langage d'aujourd'hui, c'est « la planète terre ». Est-il pertinent d'examiner cette question? Absolument. Relis le psaume et tu pourrais peut-être être surpris.

Qu'est-ce que la peur? C'est l'émotion qui nous envahit face à un futur incertain, dangereux ou menaçant. Nous avons peur lorsque notre *intuition* nous dit qu'il peut nous arriver quelque chose de mauvais. Est-ce que la menace se réalise? Non, parce qu'alors ce ne serait pas de la peur mais de la douleur. La peur, par sa nature même, est *l'anticipation* d'une souffrance. Est-ce qu'elle fait mal? Oui, d'une certaine façon, la peur produit une certaine dose de souffrance émotionnelle. Cependant, elle ne produit pas une émotion douloureuse en raison de ce qui *se passe*, mais de ce qui *pourrait* arriver. En d'autres termes, même si les personnes qui ont peur peuvent se souvenir d'une expérience négative du *passé*, et sont plongées dans une situation incertaine dans le *présent*, leurs émotions se concentrent sur l'anticipation (en vivant même de manière anticipée) des conséquences potentielles du *futur*. La peur pousse à se poser avec angoisse la question: « Et si dans l'avenir il m'arrivait telle chose? »

Qu'éprouve une personne lorsqu'elle ressent de la peur? De l'insécurité, de l'anxiété, des doutes, de l'agitation, des hésitations, de l'instabilité, un malaise, elle se sent menacée, sursaute, s'inquiète parfois jusqu'à en à trembler.

Qu'est-ce qui faisait trembler de peur David? Laissons le texte nous le révéler. Au verset 12b (BFC), David affirme: « car de faux témoins m'accusent et cherchent à m'intimider. » Dans l'Antiquité, une menace n'était pas quelque chose d'insignifiant, c'était un ultimatum, un avertissement, une mise en garde qu'un groupe de personnes étaient résolues à aller jusqu'au meurtre. C'est pourquoi au verset 3, David dit: « Si une *armée* se campait contre moi, mon cœur n'aurait aucune crainte; si une *guerre* s'élevait contre moi, je serais malgré cela plein de confiance. » Essaie un peu de te mettre à sa place? Que ressentirais-tu en voyant s'approcher une énorme troupe d'hommes armés de bâtons et de lances, bien décidés à te tuer? Quel genre d'émotions ressentirais-tu si quelqu'un te mettait un pistolet à la tempe et menaçait de t'ôter la vie? Qu'est-ce qui te

passerait par la tête si tu savais qu'un tueur à gages veut te séquestrer et qu'il est à ta recherche? De l'angoisse? Du désespoir? De l'anxiété?

Tu peux peut-être maintenant mieux apprécier la pertinence de ma question initiale. As-tu remarqué ce que dit David? Laisse-moi d'abord te dire ce qu'il ne dit pas. David ne dit pas: « J'ai confiance en Dieu. J'ai mis mon espérance dans le ciel. » Ce genre d'espérance est biblique et juste, mais ce n'est pas ce qu'affirme ici notre auteur! Relis avec attention ses paroles. Ou, si tu préfères, permets-moi de les paraphraser: « Je me serais évanoui si je n'avais pas cru qu'il était possible de voir le Seigneur sur cette terre; c'est-à-dire que je n'aurais pas pu supporter ma terreur (je me serais évanoui) si je n'avais pas été capable de croire que Dieu allait montrer sa bonté dans la situation que je traversais et qui provoquait en moi de la peur. » Est-ce que tu vois à quel point cette vérité est pertinente? D'après le psalmiste, Dieu a le pouvoir d'éviter que la peur ne te détruise! Il a le pouvoir d'empêcher que tu ne « t'évanouisses » au sein d'une situation qui aurait détruit toute autre personne.

Maintenant, il est essentiel de poser la question suivante: qu'espère David sur cette terre? La délivrance de ce qui lui fait peur? D'une certaine manière, oui, mais sans que les circonstances menaçantes ne soient éliminées, plutôt en retrouvant la possibilité de « voir la bonté du Seigneur » au milieu de ces circonstances. As-tu remarqué que la phrase est peu précise? Voir la bonté de Dieu ne signifie pas être délivrés de nos problèmes, mais c'est voir que l'amour de Dieu possède une valeur supérieure à ce que nous avons peur de perdre. S'il te plait, prête attention au verbe « voir ». « Voir » signifie avoir la capacité d'être *impacté, ému et secoué* par le souvenir vivace que Dieu est bon (regarde le verset 4!) D'une certaine façon, « voir la bonté du Seigneur » est l'expérience *contraire* à celle de « voir la terreur de la menace ». C'est une évaluation tellement réelle et juste de qui est le Dieu qui m'aime, qu'elle a pour conséquence de provoquer des émotions contraires à ce que produit la peur! De la tranquillité, de la confiance, ou comme le dirait Paul, une catégorie de paix « qui surpasse toute intelligence ». Ceci est la chose la plus certaine à laquelle nous devons aspirer sur cette terre. Un changement de circonstances? Oui, peut-être, c'est toujours bon. Une nouvelle vision de l'amour de Dieu? Certainement, car cela n'a pas de prix.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**Comment est-ce que je cherche à être libéré de la peur?
Est-ce que je recherche anxieusement un changement de mes
circonstances ou est-ce que je cherche passionnément à retrouver
la valeur de Son amour?**

LES IDOLES: LA PEUR (III)

« Saül et tout Israël entendirent ces paroles du Philistin (Goliath),
et ils furent effrayés et saisis d'une grande crainte. »

1 Samuel 17:11

Combien de jours le peuple d'Israël est-il resté dans le désert en attendant que les douze espions inspectent la terre promise? Quarante. Quelle a été leur réaction en écoutant le rapport sur la puissance de ses habitants? Une grande peur. (Nombres 14:9)

Pendant combien de jours le peuple d'Israël a-t-il écouté les provocations du géant Goliath? Quarante. (1 Samuel 17:16) Quelle fut leur réaction en observant la puissance de leur ennemi? La même que celle de leurs ancêtres des générations auparavant: « ils furent effrayés et saisis d'une grande crainte ».

Médite quelques instants la question suivante: Qu'est qui s'est passé dans l'esprit du peuple d'Israël pendant ces quarante jours? Nul besoin de trop spéculer, n'est-ce pas? Nous pouvons le déduire de leur réponse. Il y avait dans leur tête une phrase qui tournait en rond et qui écrasait leur pensée d'angoisse et de peur: « **Nous ne pouvons pas le faire...** *Nous* ne pouvons pas vaincre leurs habitants... (Nombres 14:1-4) *Nous* ne pouvons pas vaincre un géant (1 Samuel 17:24) Non! Non! Non! C'est impossible! Nous ne pouvons pas le faire » Tu t'imagines avoir l'esprit martelé par de telles pensées pendant quarante jours et quarante nuits? Es-tu déjà passé par ce genre d'état d'esprit? As-tu vécu des moments où tu ne pouvais rien entendre d'autre que la voix de ta propre déroute?

La peur nous pousse à nous poser la mauvaise question. Celui qui a peur se demande: **Qu'est-ce que je peux faire, moi?** Cette question est extrêmement trompeuse et nuisible. Pourquoi? Parce que c'est une question mal orientée. Elle se contente d'examiner les circonstances et d'évaluer notre propre capacité à les surmonter. Est-ce que tu vois? La menace nous ramène au stade d'humanistes, elle élimine Dieu de la scène et déclenche un système d'autodéfense. Elle nous rend égocentriques, alors que nous devrions faire le contraire : regarder vers le haut au lieu de regarder vers l'intérieur.

À l'inverse, la foi nous amène à nous poser la bonne question. Celui qui croit se rappelle à lui-même: **Que peut faire Dieu?** C'est la question qui a convaincu David d'affronter Goliath: « Qui est donc ce Philistin, cet incirconcis, pour insulter l'armée du Dieu vivant? » (1 Samuel 17:26b) David ne se concentre pas

sur ce que lui peut faire, il se concentre sur ce que Dieu peut faire. « David dit encore: *L'Éternel*, qui m'a délivré de la griffe du lion et de la patte de l'ours, me délivrera aussi de la main de ce Philistin. » (1 Samuel 17:37a)

La peur est une forme d'amnésie. C'est l'impossibilité passagère de se souvenir de *qui est Dieu*. C'est oublier sa puissance, son amour et son engagement inconditionnel à prendre soin de moi, à me conduire et à me protéger. (Psaume 23; Matthieu 6:26-32; Luc 12:29,30) C'est oublier que mon but n'est pas d'obtenir ce que j'ai peur de perdre; mon plus grand et ultime désir est de jouir de Dieu, de l'aimer, de le glorifier, et de chercher d'abord son royaume. C'est oublier que, même si les circonstances peuvent paraître menaçantes, difficiles et douloureuses, personne ne peut m'enlever ce que j'ai de plus précieux: le don de jouir d'un amour qui ne varie pas. (1 Jean 4:18)

Il y a une leçon que le peuple d'Israël aurait dû apprendre en partant d'Égypte et qu'ils auraient dû appliquer en affrontant Goliath. Ils avaient eu quarante jours pour y réfléchir. Mais au lieu de se souvenir *de ce que Dieu avait accompli* (les dix plaies miraculeuses, la séparation des eaux de la mer Rouge, le don de la manne, etc.), ils se sont concentrés sur *ce qu'eux-mêmes pouvaient faire* (ou, mieux dit, sur ce qu'ils étaient incapables de faire.) Notre appel est de ne pas répéter leur exemple. (1 Corinthiens 10:11). Notre appel est de nous souvenir de ce que Dieu a accompli pour nous en Christ, et de trouver là la source du repos et de la paix pour affronter ce qui nous touche. Comme il est dit en Romains 8:32: « Lui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi avec lui toutes [les] choses » [qui, d'après lui, nous servent à accomplir son grand objectif de vie: l'aimer de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces]?

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**Ai-je confiance en moi ou en Dieu?
Est-ce que j'ai peur de perdre quelque chose que j'aime trop?
Est-ce que je peux perdre Son amour?**

LES IDOLES: LA PEUR (IV)

« Louez l'Éternel ! Heureux l'homme qui craint l'Éternel, Qui trouve un grand plaisir à ses commandements. Il a dans sa maison bien-être et richesse, [...] Il ne craint point les mauvaises nouvelles ; Son cœur est ferme, confiant en l'Éternel. »

Psaume 112:1,3,7

Il y a quelques jours, j'ai partagé avec toi que notre désir d'acheter une maison. Tu t'en souviens? Tu te souviens aussi que j'avais mentionné qu'il était possible que le crédit accordé ne soit pas suffisant et que nous risquions non seulement de perdre la maison, mais également une importante somme d'argent que nous avions donnée comme acompte? Eh bien, il s'est produit ce que nous aurions tant voulu éviter: l'argent était insuffisant. Nous avons perdu l'argent de l'acompte et notre rêve de posséder notre propre foyer.

Je voudrais que tu examines quelque chose de crucial à propos d'une situation douloureuse et inattendue qui a tendance à malmenager notre foi. Suis-je une victime? Suis-je un « malheureux »? Non, je ne le suis pas. Est-ce que j'ai le droit d'être en colère, de faire une crise de nerfs, ou de me plaindre? Non. Est-ce que Dieu est injuste envers moi? Non, il ne l'est pas. Mais attends, est-ce que j'ai prié selon sa volonté? Oui. Je lui ai demandé conseil? Également. Est-ce que j'avais les mains ouvertes? Totalement. Donc, c'est que je ne méritais pas une meilleure réponse? Pas le moins du monde! La seule chose que je mérite, c'est l'enfer; tout le reste n'est que grâce.

Lorsque j'ai annoncé la mauvaise nouvelle à mon épouse, nous nous sommes assis dans la salle à manger, et nous nous sommes mutuellement rappelés les paroles de Job 1:21b: « L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté; que le nom de l'Éternel soit béni ! » Nous avons ensuite prié, exprimant à Dieu nos émotions et affirmant également notre confiance en Lui, le remerciant de nous aimer dans un langage qu'il nous était difficile de comprendre. Comme Job, nous l'avons adoré. Est-ce que cela nous a fait mal? Oui, évidemment! Est-ce que cela nous a détruits? Absolument pas! Parmi toutes les conséquences qui ont suivi cet incident, nous avons pu expliquer à nos enfants (de 12, 9 et 6 ans) ce que cela signifie d'avoir des désirs avec « les mains ouvertes. » Nous avons pu prier avec eux et leur montrer un exemple vivant de la façon de recevoir un « non » de la part de Dieu et, malgré tout, de continuer à lui faire confiance et de continuer à l'aimer.

Mais alors, qu'en est-il de la promesse du Psaume. L'homme qui craint l'Éternel n'est-il pas « heureux »? Oui, il l'est. Son cœur n'est-il pas ferme? Oui, il l'est. Mais lis attentivement le contenu du psaume. Le texte ne dit pas « *il ne recevra pas* de mauvaises nouvelles », le texte dit « *il ne craint pas* les mauvaises nouvelles ». Est-ce que tu vois la différence? Faire confiance à Dieu ne te délivre pas des situations malencontreuses, faire confiance à Dieu te donne le pouvoir de les affronter.

En Actes 16:16-34, Paul et Silas sont battus de nombreux coups, jetés dans le dernier des cachots d'une prison avec les pieds attachés dans des fers pour avoir prêché l'évangile. Quel genre de réponse peut-on attendre de quelqu'un qui a subi un tel degré d'injustice? Des plaintes, l'impression d'être une victime, de l'apitoiement sur soi. Cependant, il est dit au verset 25: « Paul et Silas priaient et chantaient les louanges de Dieu ». Je peux imaginer la question que tu es en train de te poser. Comment est-il possible que Paul et Silas (mon épouse et moi, ou bien toi!) aient pu réagir ainsi dans un moment de telle souffrance? La réponse est simple: ils étaient blessés, mais ils étaient satisfaits. Leurs circonstances étaient horribles mais leurs cœurs étaient contents. En Philippiens 4:11-13 Paul dit: « *J'ai appris* à être content dans l'état où je me trouve. [...] *En* tout et *partout* j'ai appris [...] Je puis tout par celui qui me fortifie. » Que dit Paul en prison? Qu'*il a appris* au moyen de situations douloureuses la même leçon que j'ai moi-même apprise avec la perte d'une maison, ou que tu apprends toi aussi au travers de tes propres circonstances difficiles, c'est-à-dire que notre source de joie se trouve dans la personne de Christ et non pas dans des situations favorables.

Oui, c'est vrai. Je viens de perdre quelques milliers d'euros, et cela m'a procuré de la tristesse. Mais ce n'est pas un problème capital, je n'ai perdu que de l'argent. Rien ni personne ne peut m'enlever ce que je veux réellement: *Aimer Dieu au-dessus de tout ce que je peux désirer*. Thomas à Kempis avait raison: « Où ne me suis-je jamais trouvé bien sans Toi? Et quand ne me suis-je jamais trouvé mal avec Toi présent? »

Pour prier et méditer tout au long du jour:

La plus grande des peurs n'est pas de devoir souffrir la perte d'une chose que j'ai tellement désirée; la plus grande des peurs est de devoir affronter la vie sans Celui qui peut m'aider à surmonter mes peurs

LES IDOLES: LA PEUR (V)

« Ils allèrent ensuite dans un lieu appelé Gethsémané, et Jésus dit à ses disciples : Asseyez-vous ici, pendant que je prierai. Il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il commença à éprouver de la frayeur et des angoisses. Il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici, et veillez. Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta contre terre, et pria que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui. Il disait : Abba, Père, toutes choses te sont possibles, éloigne de moi cette coupe ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. Et il vint vers les disciples, qu'il trouva endormis, et il dit à Pierre : Simon, tu dors !

Tu n'as pu veiller une heure ! Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation ; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible. »

Marc 14:32-38

Tu connais bien ce passage, n'est-ce pas ? Il est possible que tu l'aies lu rapidement. Je vais te demander de le relire, mais cette fois en essayant de répondre à la question suivante: À quoi se réfère Jésus lorsqu'il dit à ses disciples: « priez pour que vous ne tombiez pas en tentation »? De quelle tentation parle-t-il?

Pense au contexte. Jésus vient d'annoncer à ses disciples qu'il va donner sa vie. Ils n'ont pas vraiment compris toute l'étendue de ses paroles. Si tu te souviens des différents événements de la dernière cène, quelques secondes après que Jésus leur ait annoncé sa mort, les disciples se sont mis à se disputer au sujet duquel d'entre eux devait être considéré comme le plus grand (Luc 22:24). En fait, comme le dit le paragraphe qui précède celui que tu viens de lire, tous avaient affirmé qu'ils ne renieraient jamais le Seigneur, et qu'ils étaient disposés à donner leur vie pour lui.

Lis-le avec tes propres yeux: « Jésus dit à ses disciples : Vous allez tous m'abandonner, car on lit dans les Écritures : Je tuerai le berger, et les moutons partiront de tous côtés. Mais, ajouta Jésus, quand je serai de nouveau vivant, j'irai vous attendre en Galilée. Pierre lui dit : Même si tous les autres t'abandonnent, moi je ne t'abandonnerai pas. Alors Jésus lui répondit : Je te le déclare, c'est la vérité : aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, toi, tu auras prétendu trois fois ne pas me connaître. Mais Pierre répliqua encore plus fort : Je ne prétendrai jamais que je ne te connais pas, même si je dois mourir avec toi. Et tous les autres disciples disaient la même chose. » (Marc 14:27-31 - BFC) Maintenant, nous sommes prêts pour répondre à la question. Quel genre de tentation les disciples étaient-ils se le point d'affronter? La tentation d'avoir à affronter leurs propres peurs. J'ai un caractère « fort ». Je suis quelqu'un qui n'a pas peur de parler en public ou d'affronter d'autres personnes lorsque c'est

nécessaire. Bien que je n'aime pas être le centre d'attraction, je peux le faire si la situation l'exige. J'ai l'habitude de sympathiser avec Pierre car je pense que je possède beaucoup de sa force et beaucoup de ses faiblesses. Mais, comme cela lui ait arrivé à lui, il y a des situations qui me sont contraires et qui exposent ma fragilité. En fait, il existe des personnes (leur nom me vient à l'esprit tandis que j'écris) qui m'intimident énormément. Devant elles, je commence à balbutier, à trop parler, à me répéter et même à dire des choses que je ne dirais pas en temps normal. Je me sens anxieux, inquiet et timoré. Quelques secondes face à ces personnes suffisent à démontrer que mon supposé caractère « fort » n'est pas aussi « fort » que j'aimerais qu'il le soit.

Qu'apprenons-nous de cette scène biblique. Plusieurs choses. En premier, que lutter contre la peur est un combat universel. Nous pensons généralement que nous sommes seuls et que personne d'autre ne ressent ce que nous éprouvons; mais il n'en est pas ainsi. *Même Dieu revêtu d'un corps d'un corps d'homme, a eu peur* (souviens-toi que la peur, l'anxiété ou l'affliction sont des émotions neutres.) Mais, regarde le passage. Cela n'a pas été une *petite* peur. Sa peur de la mort a été si intense qu'elle l'a amené à « être en *agonie* », et même à suer des « grumeaux de sang » (Luc 22:44.) Mais, ne perds pas de vue le point important. Oui, *sa peur lui a fait connaître une angoisse qu'il n'avait jamais connue, mais elle l'a également conduit à prier comme jamais il n'avait prié.*

Deuxième enseignement. Cette scène nous montre également que même les plus courageux et les plus consacrés peuvent faillir. *Aucun* de ses disciples n'a réussi à vaincre la peur (quel énorme soulagement, je ne suis pas le seul!) Mais pourquoi tombent-ils? Est-ce parce qu'ils fuient comme Jésus l'avait prédit? La Bible nous donne deux raisons. La plus évidente? Parce qu'*ils ne prient pas*. Du moins, pas avec l'intensité nécessaire. La moins évidente? Parce qu'ils avaient besoin de quelque chose qu'ils ne possédaient pas: *la force spirituelle.*

Regarde le texte. Quel est *le résultat de la prière de Jésus?* Lis-le toi-même: « Alors un ange lui apparut du ciel, pour *le fortifier.* » Est-ce que la prière a modifié sa situation? Non. Mais elle lui a donné ce dont il avait besoin: la force pour pouvoir l'affronter. C'est ce qui distingue Jésus du reste d'entre nous. Non qu'il ait pu vaincre son angoisse *parce qu'il* était Dieu. Mais, qu'étant Dieu, il nous a montré que le chemin pour être forts n'est pas de nous reposer sur le caractère qui est le nôtre, mais de nous répandre dans une prière authentique qui prouve que nous nous sentons dépendants.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

La peur est un problème normal; ce qui est anormal et rare, c'est de trouver un chrétien qui utilise la prière pour se connecter à Christ, et trouver en Lui la force intérieure pour affronter ses plus grandes peurs.

LES IDOLES: LA PEUR DE L'HOMME (I)

« Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! Et nous le sommes. »

1 Jean 3:1

Bien qu'il existe une infinité de raisons pour laquelle on peut avoir peur, l'une des plus courantes, et qui est mentionnée dans la Bible, c'est la peur de l'homme. Qu'est-ce que la peur de l'homme? Brièvement dit, ***c'est la tendance du cœur à trouver la source de ses valeurs dans l'opinion des autres.*** C'est la peur de ne pas être admiré, apprécié, ou pris en compte. C'est la terreur d'être découvert, pleinement connu et rejeté. C'est la tendance intérieure à surévaluer et trop aimer l'estime des autres, avec pour conséquence inévitable, la minoration et la sous-évaluation de l'estime de Dieu. (1 Jean 3:1)

La peur de l'opinion des autres est un problème universel. Comme l'a écrit Shakespeare: « Le monde est une scène. » Nous luttons tous avec le qu'en dira-t-on, et nous « jouons un rôle » devant les autres. Henri Nouwen avait vu juste lorsqu'il affirmait: « L'énorme propension à chercher la reconnaissance, l'admiration, la popularité et la renommée *est enracinée dans la peur que sans cela nous ne valons rien.* Nous pourrions l'appeler «la commercialisation» de l'amour. On ne peut rien donner en échange de rien. Pas même l'amour. Il en résulte un état mental qui *nous fait vivre comme si notre valeur en tant qu'êtres humains dépendait de la façon dont les autres réagissent envers nous.* Nous permettons que ce soient d'autres personnes qui déterminent qui nous sommes. Nous pensons que nous sommes bons si d'autres pensent que nous le sommes; nous pensons que nous sommes intelligents si d'autres nous considèrent comme tels; nous pensons que nous sommes religieux si d'autres personnes pensent que nous le sommes. C'est ainsi que nous vendons notre âme au monde. Nous ne sommes plus propriétaires de notre maison. Nos amis et ennemis décident qui nous sommes. Nous sommes devenus les jouets de leurs bonnes ou mauvaises opinions. [] »²⁰

Quel genre de comportement malsain provoque dans notre vie quotidienne la peur de l'opinion des autres. La liste pourrait être très longue, mais voici quelques exemples: le perfectionnisme, la manipulation, le mensonge, la recherche d'excuses à notre conduite, le fait de n'accepter ni d'être corrigé ni d'être critiqué, l'engagement excessif, le « besoin » d'être écouté, d'être respecté ou de recevoir une totale attention, la peur d'être embarrassé, la dépression

suite à l'échec, la jalousie du succès des autres, l'obsession de notre apparence physique, etc. Toutes ces raisons, et beaucoup d'autres peuvent provenir de la peur de l'homme. Comment? En les utilisant pour obtenir l'approbation. Nous nous réclamons d'elles pour augmenter ou protéger notre réputation. Nous les employons comme un moyen pour éviter la honte et accroître notre honneur.

Quelle est la solution? La solution à la peur de l'homme, c'est la crainte de Dieu. Que signifie craindre Dieu? Bien que nous l'examinerons en détail dans les prochains jours, la crainte de Dieu c'est *d'apprécier tout ce que Dieu est*. C'est vivre d'une manière *cohérente* avec le fait que le Créateur de l'univers est mon Père et qu'il est mort pour moi. Quelle réaction attend-on d'une personne qui a gagné à la loterie? De la joie! De la jubilation! De l'exaltation! Que se passerait-il si, au lieu de genre de réactions, du voyais que cette personne est découragée et anxieuse, car elle ne sait pas si elle va pouvoir payer la mensualité de remboursement de son emprunt à la fin du mois? Que penserais-tu de son attitude inquiète. C'est une attitude *incompatible* avec la réalité de ce qui lui est arrivé. Elle possède beaucoup plus d'argent que ce dont elle a besoin pour rembourser son emprunt. Une personne qui réagit ainsi *est incapable d'apprécier ce qui lui a été donné*. Elle a peur de l'avenir parce qu'elle n'a pas « peur » (conscience) de ce qu'elle a reçu; elle n'est pas capable de vivre à la lumière de ce qu'elle a!

Tu sais quoi? Dieu *n'a* pas d'amour; Dieu *est* amour. Il est la source même de tout ce qui est digne, agréable et précieux. T'approcher de Lui, c'est t'approcher de ce que nous recherchons tous. Il est le summum infini de tout ce qui a de la valeur. Maintenant réfléchis bien avec moi: qu'est-ce qui donne de la valeur à un éloge? Entre autres choses, la valeur que détient (ou que nous lui attribuons) la personne qui le fait. Il y a une différence entre l'éloge d'un tableau de musée fait par un enfant de cinq ans et celui d'un critique d'art, n'est-ce pas? Quelle est la valeur qu'ont pour toi les précieuses paroles: « Tu es *mon* fils... Tu es *ma* fille... »?

Pour prier et méditer tout au long du jour:

L'unique louange qui satisfait est la seule louange que je ne peux ni gagner ni perdre: « Tu es à moi. »

LES IDOLES: LA PEUR DE L'HOMME (II)

« Voici une parole certaine, digne d'être accueillie par tous : Jésus–Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs. Je suis le pire d'entre eux. »

1 Timothée 1:15 (BFC)

Il y a quelques années, un ami me racontait une histoire très mignonne au sujet de son plus jeune fils. Un jour, un collègue de travail de mon ami s'est approché de son petit garçon et lui a donné une pièce de monnaie énorme et brillante. L'enfant regardait avec fascination son magnifique cadeau. Le père dit alors à l'enfant: « Mon fils, que faut-il dire? » Ce à quoi le petit garçon répondit: « Tu m'en donnes une autre? »

En langage moderne, pour désigner l'opposé de quelqu'un qui a peur de l'opinion des autres, on dit une personne de « caractère ». Qu'est-ce que d'avoir du caractère? *C'est être capable de faire ce que je désire, sans être affecté par l'opinion positive ou négative de ceux qui m'observent.* Je veux partager l'évangile? Je suis *capable* de le faire parce qu'il m'importe peu d'être rejeté ou que l'on pense du mal de moi. Mon conjoint me dit quelque chose d'énervant? J'ai le *pouvoir* de lui répondre sans l'agresser, parce que son opinion (juste ou fausse) ne détermine ni ma valeur ni mon degré intérieur de joie. Un collègue de travail me calomnie, j'ai le *courage* de le confronter avec amour, sans nuire à sa réputation, mais sans permettre non plus qu'il me marche dessus. Comme le petit garçon de mon ami, une personne ayant du caractère est une personne désinhibée et libre de faire et dire ce qui lui plait.

Maintenant, si tu devais penser à un personnage biblique ayant beaucoup de caractère, qui choisirais-tu? Pour moi, ce serait l'apôtre Paul. En étudiant sa vie, on se demande: la peur de l'homme? Est-ce que ce concept existait dans la vie d'une telle personne? Regarde ce qu'il disait à propos de son propre ministère, en toute confiance et sans mâcher ses mots: « Car j'ai travaillé davantage, j'ai été plus souvent en prison, j'ai essayé infiniment plus de coups ; plus souvent, j'ai vu la mort de près. Cinq fois, j'ai reçu des Juifs les «quarante coups moins un». Trois fois, j'ai été fouetté, une fois lapidé, j'ai vécu trois naufrages, j'ai passé un jour et une nuit dans la mer. Souvent en voyage, j'ai été en danger au passage des fleuves, en danger dans des régions infestées de brigands, en danger à cause des Juifs, mes compatriotes, en danger à cause des païens, en danger dans les villes, en danger dans les contrées désertes, en danger sur la mer, en danger à cause des faux frères. J'ai connu bien des travaux et des peines, de nombreuses

nuits blanches, la faim et la soif, de nombreux jeûnes, le froid et le manque d'habits. » (2 Corinthiens 11:23-27 -Sem) Non seulement cela, mais en plus, il n'a aucun problème à traiter de « chiens » les mauvais enseignants (Philippiens 3:2) ou de confronter face à face Pierre lui-même pour son hypocrisie (et à la suite de ça, comme si c'était peu de chose, il va jusqu'à raconter l'incident dans un livre inspiré pour que tous les croyants de l'histoire du christianisme soient au courant! Galates 2:14)

Il est difficile, n'est-ce pas, de trouver quelqu'un ayant plus de courage? On dirait un personnage d'une autre galaxie, non? Mais c'est ce qu'il était. Lis ce qu'il écrit en Éphésiens 6:19,20: « Priez pour moi, afin qu'il me soit donné, quand j'ouvre la bouche, *de faire connaître hardiment* et librement le mystère de l'Évangile, pour lequel je suis ambassadeur dans les chaînes [c.-à-d. qu'il est en prison lorsqu'il écrit], et que *j'en parle avec assurance* comme je dois en parler. » Que dit Paul ici? « Je suis un lâche. Si vous priez pour moi, demandez ceci: j'ai tendance à avoir peur lorsque j'ai à parler de Jésus. » Est-ce le même homme que celui qui a écrit 1 Corinthiens? Oui, c'est le même. Le même que celui qui a traité de « chiens » les mauvais maîtres? Évidemment. Le même qui a confronté Pierre? Également.

Permetts-moi de te montrer un détail encore plus stupéfiant. As-tu remarqué l'extraordinaire paradoxe d'Éphésiens 6:19? ***Le même homme qui n'a pas peur d'être mis en prison pour prêcher l'évangile, est celui qui a peur d'évangéliser!*** Paul n'a aucun problème à être battu, lapidé, fouetté ou mis en prison, mais il a le problème d'avoir peur de ce que l'on dira de lui. Est-ce que tu comprends? Paul n'est pas un extraterrestre, c'est l'un de nous. C'est quelqu'un qui prie et demande que l'on prie pour lui afin d'être libre dans son combat, comme toi et moi! avec des victoires et des déroutés. Un homme capable d'affronter publiquement Pierre (et de raconter par écrit sa « victoire ») et d'admettre publiquement devant les Éphésiens son combat contre la peur (et de mettre par écrit sa « dérouté ».) Pourquoi écrit-il au sujet de ces deux incidents? Peut-être parce que, comme il l'exprime lui-même: « Dieu a voulu que Jésus-Christ *démontre en moi, le pire des pécheurs, toute sa patience* comme exemple pour ceux qui, dans l'avenir, *croiront en lui...* » (1 Timothée 1:16 - BFC)

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Plus grande est ma peur, plus grande est la grâce qui m'est offerte pour pouvoir la surmonter.

LES IDOLES: LA PEUR DE L'HOMME (III)

« Comment pouvez-vous croire, quand vous tirez votre gloire les uns des autres, et que vous ne recherchez point la gloire qui vient de Dieu seul? »

Jean 5:44 (Ost)

C'était l'un de ces films dont je savais que je ne devais pas aller voir. Je ne me souviens pas du titre, et je n'ai pas envie non plus de m'en souvenir. Pourtant, je n'oublierai jamais l'une des scènes principales. Imagine la situation suivante. Un soir, un détective entre illégalement dans une luxueuse villa à la recherche d'évidences lui permettant d'arrêter un tueur en série. Après avoir fouillé un moment, il trouve toutes les preuves dont il a besoin. Il n'y a pas l'ombre d'un doute, il a découvert qui est l'assassin. Mais, alors qu'il est sur le point de repartir par le jardin, l'assassin revient chez lui. En voyant le policier, loin de s'affoler, il l'invite à boire quelque chose de chaud à l'intérieur de la maison. Dans un premier temps, le détective refuse, surtout parce qu'il se souvient qu'il n'a pas pris son pistolet avec lui. Il avance des excuses, disant qu'il est très tard, qu'il est fatigué, mais l'assassin est tellement convaincant qu'il est impossible au détective de contrecarrer ses arguments. Va-t-il profiter de l'occasion pour le tuer? Bien entendu. Est-ce que le détective sait qu'il s'expose à la mort? Évidemment! Mais alors, pourquoi ne s'en va-t-il pas? Je me souviens qu'en regardant cette scène, j'avais moi-même envie de crier: « Ne l'écoute pas! Ne retourne pas à l'intérieur! Il va te tuer! » Mais les arguments du malfaiteur sont beaucoup trop forts. Le détective cède. Quelques minutes plus tard, il se retrouve inconscient et ligoté sur une chaise. Lorsque l'assassin le réveille, il lui pose une question que je n'oublierai jamais: « Tu aurais pu partir, et tu ne l'as pas fait. Est-ce que tu peux voir que le désir de plaire aux autres est encore plus fort que le désir de préserver ta propre vie? »

Non, je ne pense pas que le réalisateur du film était chrétien, mais je pense qu'il a traduit à la perfection une réalité incontestable au sujet du cœur. Nous avons tous une tendance irrésistible à vouloir faire bonne impression, *même si cela nous coûte la vie!* As-tu déjà pensé que *tu te tues à travailler* pour gagner de l'argent avec lequel tu vas acheter de quoi impressionner les autres? T'est-il venu à l'esprit que *tes efforts* pour ton travail ou ton ministère peuvent être motivés par la compétition ou par la souffrance de ne pas te sentir à la hauteur? T'es-tu déjà arrêté à méditer le fait qu'il est fort possible que tu serves *sacrifiquement* des gens

pour qu'ils admirent ou applaudissent ton engagement? Tous, sans exception, nous *gaspillons* une grande partie de notre vie à rechercher l'approbation.

Selon les paroles de Jésus dans notre passage, cette tendance engendre une dynamique spirituelle qui mérite d'être considérée. Prête attention à son argument: « Comment pouvez-vous croire, quand vous tirez votre gloire [honneur ou renommée] les uns des autres...? » La réponse est évidente, n'est-ce pas? C'est impossible! Il n'est pas possible de croire si ce que je cherche est ma propre renommée; les deux sont incompatibles! Que dit Jésus? ***Plaire aux autres détruit ma foi.*** Cela anéantit ma capacité à voir la valeur de la gloire de Christ. ***La peur de l'homme élimine la crainte de Dieu!***

En Matthieu 6:1, Jésus dit: « Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour en être vus ; autrement, *vous n'aurez point de récompense* auprès de votre Père qui est dans les cieux. » Tu comprends? Les deux choses sont incompatibles. L'une empêche l'autre. Si je suis vendu à l'opinion des autres, je cesse irrémédiablement d'être intéressé par l'opinion de Dieu. (Galates 1:10) Il se produit automatiquement un changement d'auditoire. J'échange l'approbation de Dieu pour l'approbation du monde. Conséquence? Ma foi s'éteint, mon aptitude à percevoir l'attrance de Dieu s'évanouit et mon intérêt se centralise sur la façon dont les autres me perçoivent.

Quelle est la solution? Le processus inverse. ***Parvenir au point où la crainte de Dieu remplace la peur de l'homme.*** En d'autres termes, c'est retrouver mon amour pour sa gloire. Mais, comment y arriver? Le contexte du passage nous donne une piste. En Jean 5:42, Jésus dit: « Mais je sais que vous n'avez point en vous [c.-à-d. *dans* vos cœurs] l'amour *de* Dieu. » Est-ce que tu comprends ce que dit le texte? Quel est le problème? As-tu remarqué la préposition « de »? ***La clé pour cesser de vouloir plaire aux autres n'est pas de nous forcer à ressentir davantage d'amour pour Dieu, la clé pour nous libérer du besoin de plaire aux autres est de ressentir davantage l'amour de Dieu pour nous.*** Pourquoi les pharisiens sont-ils dans l'incapacité de croire? Parce qu'ils ne peuvent pas éliminer la peur de leurs vies? « Parce que l'amour de Dieu [n'est pas] répandu dans leurs cœurs » (Romains 5:5) De quoi ai-je besoin pour cesser de mendier l'approbation? De regarder vers le haut. De retrouver la foi. D'être à nouveau fasciné par l'amour indescriptible de sa glorieuse Personne.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Plaire aux autres éteint ma foi et brouille ma capacité à sentir l'amour de Dieu comme étant satisfaisant et attirant.

LES IDOLES: L'ORGUEIL (I)

« Il s'éleva aussi parmi les apôtres une contestation : lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand ? »

Luc 22:24

Pense à tout ce que les disciples étaient disposés à faire pour Jésus. Ils avaient abandonné leurs familles, laissé leurs maisons, renoncé à leur travail. Ils l'ont suivi pas à pas dans un nombre incalculable de villages. Il y a eu des jours où ils n'avaient rien à manger et pas non plus de toit pour dormir. Outre cela, ils obéissaient à ses commandements, écoutaient son instruction, prêchaient son message, chassaient les démons et même guérissaient les malades en son nom. Mais, bien qu'ils aient été disposés à tout donner sacrificiellement et diligemment, il y a une chose qu'ils n'ont jamais pu laisser derrière eux: leur orgueil.

C'est leur dernière nuit avec Jésus et leur cœur reste toujours le même; ils suivent Christ, mais intérieurement, ils continuent d'idolâtrer leur ego. Quel effet a eu sur leurs cœurs les trois années d'enseignement de Jésus? Quel genre d'impact l'exemple de son humilité a-t-il eu sur eux? Et qu'en est-il des raisons pour lesquelles il les reprenait constamment? Est-ce que l'une de ces choses a été capable de changer leur problème avec l'orgueil?

Tu te souviens de ce qu'a fait Jésus en observant cet incident? Il les a à nouveau corrigés. C'est sa énième tentative. Aura-t-elle cette fois un effet? Est-ce qu'elle réussira à toucher leurs fibres les plus intimes et à produire un changement durable? Il n'est pas nécessaire de spéculer. L'incident suivant relaté par l'évangéliste met en évidence que les paroles de Jésus n'ont pas servi à grand-chose.

Regarde de quelle façon Matthieu 26:31-35 décrit la scène: « Alors Jésus leur dit : Je serai pour vous tous, cette nuit, une occasion de chute [] Pierre, prenant la parole, lui dit : *Même si tu étais pour tous* une occasion de chute, *tu ne le seras jamais pour moi*. [Autrement dit, je suis différent, je suis différent des autres, parce que je suis le meilleur!] Jésus lui dit : Je te le dis en vérité, cette nuit même, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois. Pierre [totalement aveuglé par son orgueil] lui répondit : *Même s'il me fallait mourir avec toi, je ne te renierai pas. Et tous les disciples dirent la même chose.* » Il n'y a aucune exception, les douze n'ont toujours pas changé.

Est-ce que tu peux voir le pouvoir de l'orgueil? D'un côté, il est capable de pousser un groupe d'hommes à tout abandonner. D'un autre, il est capable d'amener ces mêmes hommes à se quereller devant celui pour qui ils ont tout quitté! Ironie? Non, aveuglement.

Sais-tu quelle est la racine grecque du mot « quereller »? C'est la fusion de deux vocables que l'on pourrait traduire ainsi: « essayer de gagner contre quelqu'un que tu aimes ». On peut aussi l'exprimer en français par « vaincre un ami ». C'est une description on ne peut plus juste de ce que les disciples sont en train de faire, et qui décrit également avec justesse ce que l'orgueil fait dans tous les cœurs. Nous mesurer aux autres, nous comparer à eux, chercher à les surpasser, argumenter avec virulence contre quiconque se risquerait à toucher au sentiment de ma propre valeur. Existe-t-il une querelle entre deux personnes qui ne trace pas ses causes profondes dans un ego blessé? Pourquoi nous braquons-nous à ce point pour avoir raison? Qu'est-ce qui nous importe réellement dans une différence d'opinions? Ne serait-ce pas parce que pour céder il faut être humble?

Les disciples ne sont pas les seuls à avoir à lutter contre leur ego. Comme nous l'avons dit hier, bien qu'il nous en coûte de l'admettre, protéger notre réputation a autant de valeur que notre propre vie. Tout comme les douze, nous sommes prêts à faire d'énormes sacrifices, et comme eux, nous ne nous rendons pas compte que nombre de ces sacrifices sont enracinés dans notre désir de prouver notre valeur.

Tu sais à quel genre de discours ressemblent les paroles de Pierre? À celui d'un pharisien qui « debout, priait ainsi en lui-même : *« Mon Dieu, je te remercie de ce que je ne suis pas comme tous les autres... »* (Luc 18:11 – BFC) Ce qui revient à dire: « Bien que tous les autres te renieraient, *moi jamais* je ne te renierai... Je suis meilleur que tous les autres... »

Orgueil? Aveuglement? Les deux. L'un ne vient pas sans l'autre. De quoi avons-nous besoin pour vaincre cette dynamique? De davantage de sacrifices? De plus d'enseignement? De plus de corrections? Non. Nous avons besoin de la même chose que les disciples: d'un Être surnaturel qui envahisse notre vie et transforme nos affections (Jean 16:7; Ephésiens 5:18.)

Pour prier et méditer tout au long du jour:

L'orgueil a le pouvoir de motiver secrètement chacune de mes actions, l'Esprit de Dieu également.

LES IDOLES: L'ORGUEIL (II)

« Mais il m'a dit : Ma grâce te suffit ; car ma force s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc plus volontiers dans mes infirmités, afin que la force de Christ habite en moi. C'est pourquoi je me complais dans les infirmités, dans les opprobres, dans les misères, dans les persécutions, dans les angoisses pour le Christ ; car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. »

2 Corinthiens 12:9,10 (Ost)

À ton avis, de quoi as-tu le plus besoin?

Si tu rêves de changer, de croître dans la sainteté, de jouir de Christ, quel est, selon toi, ce dont tu as le plus besoin? D'une compréhension plus profonde de la Bible? D'une meilleure connaissance de certaines doctrines? D'un discernement plus clair de sa volonté? Paul te répondrait avec un seul mot: ce dont tu as le plus besoin, c'est de *puissance*.

Notre plus grand problème n'est pas le manque *d'information*, notre plus grand problème est un problème *d'incapacité*. Nous savons comment nous devons vivre, mais il nous manque la force dont nous avons besoin pour vivre comme nous le désirons. Qui ne s'identifie pas à l'apôtre lorsqu'il dit: « Car je ne sais pas ce que je fais: je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais. » (Romains 7:15)

D'une certaine façon, nous sommes comme des personnes qui regardent une exposition de splendides bijoux derrière une vitre blindée. Oui, le changement, l'humilité et le plaisir en Christ brillent et sont incroyablement attirants, mais chaque fois que nous étendons la main pour les toucher, il y a quelque chose de puissant et d'invisible qui empêche que nous puissions les prendre. Nous le voyons, nous le désirons, il est tout proche, mais nous sommes conscients que nous ne pouvons pas le saisir pleinement.

Qu'est-ce qui nous empêche de traverser ce mur invisible qui nous sépare de la vie que nous désirons tant? Jésus, lui aussi, le résumerait en un mot: notre *orgueil*.

Tu te souviens de ce que nous avons dit il y a quelques jours? Notre tendance continue à rechercher la confirmation de notre valeur dans l'opinion des autres éteint notre foi. Jean 5:44 dit: « Comment pouvez-vous croire, vous qui tirez votre gloire les uns des autres, et qui ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul ? » En d'autres termes: notre tendance à rechercher l'admiration

et la reconnaissance concentre notre regard sur la terre et étouffe notre désir pour le divin. Mais pourquoi la foi est-elle aussi importante? Parce que la foi est ce qui rend active l'œuvre de Christ en nous. ***Christ en nous est la seule chose qui a le pouvoir de traverser la vitre invisible.*** Quel est notre plus grand besoin? Laissons Paul répondre: « *que la force de Christ habite en moi* ».

Or, comment est-ce que j'obtiens le genre de foi qui active cette force divine? Est-ce un don? Est-ce un acte de notre volonté? Est-ce quelque chose que je dois demander? Oui. Oui à chacune de ces questions. La foi est un don de Dieu qui grandit lorsque je l'exerce et lorsque je la demande. Mais en outre, comme l'indique notre passage, la foi se perfectionne quand je parviens à une compréhension nouvelle de ma propre faiblesse. Autrement dit, la foi grandit lorsque grandit mon humilité. C'est-à-dire lorsque se produit le processus inverse à ce que décrit Jean 5:44 !

Qu'est-ce qui empêche la foi? L'orgueil. Qu'est-ce qui augmente la foi? L'humilité. L'humilité permet que tu te tenir devant Dieu, conscient que tu n'es rien et que la seule chose à laquelle tu peux prétendre, c'est la grâce. Réfléchis. Qu'est-ce que la foi si ce n'est la confession *sincère* que « je ne peux pas » ? Qu'est-ce que la foi si ce n'est l'humble acceptation que j'ai besoin d'aide, de secours et de *puissance*?

Comment Dieu m'aide-t-il dans ce processus de grandir dans la foi et de vivre par la foi (Galates 2:20)? De la seule façon dont il peut le faire: *en s'attaquant à mon ego*. Pourquoi Dieu permet-il que je passe par des situations injustes, angoissantes et humiliantes? Pour me rendre plus faible, plus petit, plus humble. Pourquoi? Parce que c'est de cela que j'ai besoin pour cesser de me confier en moi-même et de pouvoir commencer à me confier davantage en Lui.

Conclusion? Comme l'affirme Paul, il est possible de trouver une joie rédemptrice dans les insultes, dans le rejet, ou dans le fait de ne pas être reconnu. Pourquoi? Parce que plus ma faiblesse augmente, plus mon humilité augmente, et lorsque mon humilité augmente, ma foi augmente, et lorsque ma foi augmente, l'influence de la puissance de Christ augmente en moi. Pour cette raison « lorsque suis faible, c'est alors que je suis fort. »

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Si mon plus grand plaisir est de changer, mon plus grand besoin est la puissance.

LES IDOLES: L'ORGUEIL (III)

« Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé. »

Luc 14:11

À première vue, ce passage semble contredire beaucoup de ce que nous avons appris jusqu'ici. Est-ce que je peux par moi-même créer de l'humilité dans mon propre cœur? Pourquoi alors m'ordonne-t-on de m'abaisser, de *m'humilier*? Que veut dire la Bible lorsqu'elle affirme à de multiples occasions que je dois « m'humilier »? (Matthieu 23:12; Luc 18:14; Jacques 4:10; Pierre 5:5)

Tout d'abord, laisse-moi te dire ce que cela ne veut *pas* dire. M'humilier ne veut pas dire que j'ai le pouvoir d'extirper l'orgueil de mon cœur. Non; non je ne peux pas changer mes désirs. Je ne peux pas dire à mon cœur: « Cesse de vouloir être admiré. » Le cœur ne fonctionne pas de cette façon, le cœur répond à des stimulations, non à des ordres. La transformation des désirs se produit lorsque l'Esprit me montre la beauté de Dieu et que mon cœur y répond avec amour. Non, créer de l'humilité c'est l'œuvre de Dieu. Non la mienne.

Qu'est-ce qui est donc inclus dans le fait de s'humilier? Comment je le fais? Quelles en sont quelques formes pratiques?

En premier, il faut que tu acceptes les expériences humiliantes comme un don destiné à accroître ton humilité. Comme nous l'avons vu hier, ceci est la stratégie de Paul (2 Corinthiens 12:9,10.) On me traite injustement? On me laisse de côté? On diffame mon nom? Mon opinion est rejetée? Une personne ne reçoit pas ma réprimande? M'humilier, qu'est-ce que c'est? M'humilier, c'est répondre avec douceur (en général en gardant le silence) en acceptant toutes ces expériences comme une opportunité de grandir dans l'humilité et de façon à ce que « Christ croisse et que je diminue ». (Jean 3:30)

Deuxièmement, tu dois toujours choisir la tâche la plus difficile pour toi. C'est le modèle que Jésus nous a laissé (Jean 13:14,15; Matthieu 11:29.) Laver la vaisselle, nettoyer les toilettes, changer les couches, servir le café, aider le collègue récemment arrivé dans l'entreprise, etc., etc., etc. En un mot, servir tout le monde (Marc 10:44); avoir une mentalité d'esclave. S'humilier est très simple, il suffit de choisir les tâches que les autres ne veulent pas faire.

Or, en faisant ces choses-là, il y a une attitude intérieure essentielle à avoir. Sans elle, rien de ce que tu fais n'aura de sens. Tandis que je lave, nettoie et sers, il faut que mon esprit soit concentré sur Jésus. Ce que je veux dire? Ni plus ni moins que je dois pratiquer la communion intérieure avec lui. Mon esprit ne

devrait *jamais* être distrait par l'action « humiliante » que je suis en train de faire. Si je me concentre sur ce que je fais, et non sur la personne de Jésus, *je m'enorgueillirai d'être humble et je penserai être meilleur que les autres* parce que je fais ce que personne n'est disposé à faire. Pense à Christ, pas à toi! Réjouis-toi en lui, non en tes actions! Si tu ne le fais pas, tu ruineras toute l'expérience.

Un autre conseil pratique. Durant la journée, cherche à réfléchir à cette vérité stimulante: *La dernière place est toujours vide*. Pense alors: dans cette situation, quelle est la dernière place? Quelle est la dernière place à la maison, au travail, en avion ou dans une conversation? Comment peux-tu la trouver? Est-ce que tu réalises combien une telle pensée est contre-culturelle? Personne ne cherche à faire cela aujourd'hui. Pourtant, selon Jésus, c'est le chemin à suivre pour *tous les véritables* disciples! Tout le monde se bat pour la première place, alors que toi, tu « te bats » pour la dernière.

L'une des clés pour réussir à être humbles, d'est de créer l'habitude de nous « auto-humilier ». Tu te souviens des raisons pour lesquelles nous avons besoin des disciplines spirituelles? Dieu ne nous rend pas humbles en nous touchant avec une baguette magique, Dieu nous rend humbles par les moyens habituels de la grâce: c'est-à-dire lorsque, comme Jésus, nous nous ceignons d'un linge! (Jean 13:4,5) L'Esprit travaille au travers de l'autodiscipline (1 Timothée 4:7.) Une action produit une habitude, une habitude produit une nouvelle inclination, et cette inclination produit un caractère nouveau.

Troisièmement, elles éliminent les plaintes. S'il y a une chose qui caractérise un cœur humble, c'est qu'au-delà des circonstances extérieures, il arrive toujours à la même conclusion: « Dieu m'a donné beaucoup plus que je ne mérite. » Qui est-ce qui se plaint? Celui qui pense avoir été traité injustement, celui qui croit que Dieu lui doit quelque chose, et qui se juge digne d'un traitement spécial, celui qui oublie que *tout* dans la vie est par grâce.

Mais, quel est l'objectif final de l'autohumiliation? De nous rabaisser? De nous faire honte? De nous sous-estimer? Bien sûr que non! (Colossiens 2:23) L'objectif final, c'est d'obtenir ce que nous recherchons: La vie! La puissance! Que Christ demeure en nous afin que nous devenions capables de vivre d'une façon dont seuls, nous ne le pourrions jamais! (Galates 2:20) Le but, c'est d'ouvrir un espace dans notre cœur pour que Christ œuvre en nous et nous « élève »; c'est-à-dire, nous transforme en de meilleures personnes, en des personnes qui lui ressemblent.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Rechercher l'humilité me procure ce dont j'ai besoin et que je désire tellement: la puissance de Christ pour vivre comme Christ.

LES IDOLES: L'ORGUEIL (IV)

« Quant à l'affection fraternelle, soyez pleins de tendresse les uns pour les autres. Soyez les premiers à honorer les autres. »

Romains 12:10 (NBS)

Que se passe-t-il chaque fois que tu cours derrière ton ombre en essayant de l'attraper? Elle fuit loin de toi, n'est-ce pas? Aussi souvent que tu renouvelles la tentative, le résultat reste le même; au moment exact où tu es sur le point de réussir, elle t'échappe à nouveau. Il se passe la même chose avec les éloges, plus tu attends que d'autres t'en fassent, plus tu cours après les compliments, et moins il semble que tu en obtiennes. Comme l'a écrit Tim Keller: « Te louer toi-même par ta propre bouche se montre presque toujours contreproductif. La conséquence est que les autres sont moins disposés à reconnaître tes mérites. »²¹

Comme nous l'avons étudié précédemment, en raison de notre orgueil, nous cherchons *tous* constamment l'honneur et les compliments. Maintenant, laisse-moi te troubler quelques secondes et te demander d'examiner avec attention quelque chose qui semble contredire ce que nous avons vu jusqu'ici. Il est dit en Proverbes 27:2: « *Qu'un autre te loue*, et non ta bouche, un étranger, et non tes lèvres. » Vois-tu quelque chose d'étrange dans ce passage? D'après ce verset, être loué par les autres ***n'est pas intrinsèquement mauvais et ce n'est pas un péché!*** En fait, tu peux observer cette même vérité dans notre passage de Romains 12:10. Ici, c'est même un commandement! Ma paraphrase de ce verset serait: « Lorsque vient le temps d'honorer et de louer, cherche à ce que ce soient les autres qui reçoivent les éloges! » La version espagnole NTV exprime cela d'une manière frappante: « Prenez plaisir à vous honorer mutuellement. »

Il est difficile d'y croire, n'est-ce pas? Être loué par les autres est un don de Dieu (de même que le sont le sexe et l'argent.) Si tu y réfléchis un moment, tu te rendras compte que le problème n'est pas la louange en elle-même, *le problème, c'est de déformer l'objectif de la louange*. Le problème, c'est de transformer la louange des hommes en source de ma valeur et de ma propre estime, en ma raison de vivre et en mon plus grand désir. Comme pour tout autre don de Dieu, *le problème est de transformer la louange en une idole*. Tu as du mal à le voir? Laisse-moi te donner un exemple pratique pour l'illustrer. Que se passe-t-il chaque année pour ton anniversaire? Tout est en rapport avec toi! Réfléchis avec moi. Est-ce mal que ta famille et tes amis t'offrent des cadeaux, qu'ils chantent pour toi et te disent

combien tu es important pour eux? Non, bien entendu! Est-ce mal que ce jour-là on te dise des choses gentilles? Qu'en penses-tu? Non, n'est-ce pas? Si tu y penses, le jour de ton anniversaire tu ne fais rien d'autre que de recevoir des compliments! (Il se passe la même chose pour tes diplômes, pour ton mariage ou pour tout autre événement important de ta vie.) Est-ce mal que les gens te disent: « Je t'aime, je t'admire ou je te félicite pour ce que tu as accompli »? Non.

Permetts-moi de continuer avec mon exemple. Disons que je sais peindre des tableaux et que je décide de te peindre quelque chose de vraiment spécial pour ton anniversaire. Examinons rapidement ma motivation, pourquoi est-ce que je le fais? Quel est mon désir? T'aimer et te montrer mon affection en ce jour particulier. Maintenant, pensons ensemble, quelle est la réaction *normale* et *juste* que tu devrais avoir lorsque je te donne mon cadeau? De la joie! De la gratitude! Tu regarderais probablement le tableau en me disant: « Comme c'est beau! C'est magnifique! Merci infiniment! » C'est-à-dire que tu me complimenterais, tu me féliciterais, tu me ferais quelques commentaires montrant que tu apprécies. Autrement dit, tu ferais mon éloge! Est-ce qu'il y aurait quelque chose de mal à cela? Bien sûr que non! Par ta louange, tu exprimerais combien tu es content. *Que je reçoive et me réjouisse de cette louange me permet de partager ton bonheur.* C'est cela l'objectif de la louange! Mais qu'arriverait-il par exemple, si moi, en commençant à peindre le tableau, je me mets à rêver au moment où tu ouvriras le cadeau et te mettras à me complimenter devant tous pour sa perfection? Que se sera-t-il passé? J'aurais complètement déformé l'objectif de la louange. Quel serait alors mon désir? T'aimer et te montrer mon affection en ce jour particulier? Non, bien sûr! Mon désir serait bien différent. Mon désir ne serait pas centré sur toi, mais sur moi, je me serais fait un cadeau à moi-même! Je *t'utiliserais* pour obtenir des éloges. Est-ce que tu vois? C'est toi qui devrais être au centre, l'éloge devrait venir en second. Le problème ce n'est pas l'éloge, le compliment ou la louange, le problème c'est mon cœur. Le problème surgit lorsque mon cœur déforme l'objectif de l'éloge et le transforme en quelque chose qui n'était pas sa raison d'être, une usurpation de la valeur qui m'est octroyée en Christ.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

L'orgueilleux a le cœur vide et à cause de cela, il vit avec la faim insatiable que sa valeur soit reconnue; celui qui est humble a le cœur satisfait (en Christ) et pour cette raison, il est heureux de reconnaître la valeur des autres.

LES IDOLES: L'ORGUEIL (V)

« Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé [...] que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures ; et qu'il est apparu à Céphas, puis aux douze. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois. [...] *Ensuite*, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. *Après* eux tous, il m'est aussi apparu à moi, comme à l'avorton ; car je suis le moindre des apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu.

Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis... »

1 Corinthiens 15:1-10

Quelle est ta principale source de sécurité?

Disons que tu es un homme, ou une femme, d'affaires pour qui tout va bien, et tu possèdes trois entreprises. L'une d'elles, la plus grande, te permet de gagner un million d'euros par an. Les deux petites ont un rendement très inférieur d'à peine dix mille euros par an chacune. Supposons qu'en raison d'une crise tu es obligé de fermer tes deux petites entreprises. Comment tes finances en seront-elles affectées? Pas trop, n'est-ce pas? Après tout, que sont vingt mille euros en comparaison d'un million?

Maintenant, imaginons un autre scénario. Nous allons supposer qu'un procès en droit du travail t'oblige à indemniser tous les salariés de ton entreprise principale et, que de façon tout à fait soudaine, tu dois la fermer et la déclarer en faillite. Comment cet incident t'affecterait-il? Ce serait une catastrophe! Pourquoi? Parce que tu aurais perdu *la source principale* de ce qui te permettait de vivre en sécurité et en confiance.

Nous avons tous tendance à fonder notre identité et notre sens des valeurs sur nos propres réussites. J'ai de la valeur parce que mon ministère remporte du succès. Je suis important parce que j'ai beaucoup voyagé. Je suis aimé parce que je suis quelqu'un de serviable et de généreux. Je suis une personne spirituelle parce que je partage ma foi. Le grand problème en basant notre identité sur nos succès, c'est leur fragilité. Si tu y réfléchis, cela exige que tu fasses de continuels efforts pour atteindre la barre et ne pas décevoir.

Que découle-t-il naturellement de cette façon de vivre? C'est simple. Extérieurement, nous serions des personnes paraissant très *consacrées* (au travail, dans le ministère, à la salle de sport, etc.); mais intérieurement, nous serions

des personnes manquant extrêmement de *confiance*. Chaque fois que nous pourrions atteindre notre cible, nous serions très fiers de nous-mêmes. Mais à chaque échec, ou chaque fois qu'une autre personne réussirait à obtenir la reconnaissance que nous désirons, nous nous sentirions comme ayant reçu un coup de poignard (ou comme si nous avions perdu un million.)

Comme l'a écrit C. S. Lewis: « L'orgueilleux ne se contente pas d'avoir quelque chose, mais d'avoir plus que les autres. Nous disons que des gens sont fiers d'être riches, d'être intelligents ou d'avoir une belle silhouette, mais il n'en est pas ainsi. Ils s'enorgueillissent d'être *plus* riches, *plus* intelligents, ou d'avoir une *meilleure* allure que les autres. Si l'on pouvait tous devenir également riches, intelligents ou beaux, personne n'aurait de raison de s'enorgueillir. C'est la *comparaison* qui nous rend orgueilleux, le plaisir de se sentir au-dessus des autres. Une fois que disparaît l'élément de comparaison, l'orgueil disparaît également. »²²

Si tu y réfléchis, l'orgueil diminue notablement le degré de joie que l'on peut ressentir. Pourquoi? Parce que la joie, pour l'orgueilleux, se limite à un instant de triomphe. Avant de triompher, l'orgueilleux se concentre anxieusement sur le fait de pouvoir atteindre son engagement. Après le triomphe, l'orgueilleux se concentre anxieusement sur le fait de ne pas perdre le statut qu'il a atteint. Tu vois? Anxiété avant, anxiété après. La joie? Seulement quelques secondes, les secondes que dure son triomphe.

La solution? Nous devons changer *la source principale* de notre sécurité et de notre propre estime afin de n'être pas être déstabilisés. As-tu remarqué la progression dans notre passage? Dans la hiérarchie des gens « importants », Paul est au dernier échelon. En est-il affecté? Pas du tout. Pourquoi? Parce que son identité ne se fonde pas sur le fait d'être le premier, son identité est fondée sur le fait d'avoir été aimé par grâce.

Pour prier et méditer tout au long du jour

L'inconditionnalité de Dieu me rend libre. Elle me délivre de mon insécurité. Elle me libère du besoin d'être admiré et me permet de me sentir bien avec moi-même. Pourquoi? Parce que le fondement de mon identité est que j'ai été, que je suis et que je serai accepté par grâce.

LES IDOLES: LE TRAVAIL (I)

« C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement? Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux? Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie? »
Matthieu 6:25-27

Paul Tripp a écrit: « Je ne pense pas que les drogués du travail aient en premier lieu un problème de priorité ou un problème d'agenda; je pense que leur problème principal est un problème d'émerveillement qui résulte d'un problème d'agenda qui nuit autant à leurs relations qu'à leur vie spirituelle. Seul l'émerveillement pour Dieu a le pouvoir de maintenir le travail à sa juste place. »²³ Qu'est-ce qui nous pousse à trop travailler? Pourquoi sommes-nous obsédés par le travail? Qu'est-ce qui nous convertit en *accros* du travail? Dans les prochains jours, je voudrais étudier trois raisons pour lesquelles nous faisons du travail une idole.

Première raison: La peur de l'avenir. Pourquoi est-ce que je travaille comme je le fais? **Parce que je veux me sentir en sécurité.** Parce que je veux que ma famille ne manque de rien. Parce que j'ai peur d'avoir à faire face à des dépenses que je ne pourrais pas assumer. Parce que je ne peux pas concevoir ma vie sans un matelas financier qui me permette de traverser des temps de crise. En d'autres termes, parce que je veux être en contrôle de l'avenir. Comment parvenir à ce but? En travaillant le plus possible et en économisant.

Réfléchis, est-ce mal d'économiser? Non, ça ne l'est pas. Est-ce un péché que d'utiliser sagement les ressources économiques que Dieu m'a donné? Non plus. Le problème ne vient pas du fait d'économiser, le problème c'est la confiance que je mets dans cet argent. Le problème, c'est le besoin de contrôle, le désespoir que procure l'inconnu, la terreur qu'engendre en moi la possibilité d'avoir à changer de niveau de vie.

Que veut dire Jésus lorsqu'il affirme au verset 25 que nous ne devrions pas être en soucis pour notre vie? Est-ce qu'il suggère que nous renoncions à travailler et que nous devons croire que « Dieu pourvoira » miraculeusement depuis le ciel? Certainement pas. La Bible affirme que « si quelqu'un ne veut

pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. » (2 Thessaloniens 3:10b) Jésus ne condamne pas le travail, ce qu'il condamne c'est la préoccupation. Laisse-moi te donner quelques synonymes de ces paroles afin que tu comprennes mieux l'idée que Jésus veut transmettre. Que signifie être préoccupé? Être préoccupé c'est être anxieux, désespéré, inquiet, sans paix, impatient, irritable, perturbé, obsédé, dans la peine, mis à nu, mal à l'aise, nerveux, alarmé, angoissé, méfiant et sans repos. Ça te dit quelque chose?

Maintenant, considère ce qui suit: quel est le problème avec ce genre d'attitude? Penses-y. Que démontre la préoccupation? Jésus répond à cette question en Matthieu 6:31,32: « Ne vous inquiétez donc point, et ne dites pas : Que mangerons-nous? que boirons-nous? de quoi serons-nous vêtus? *Car* [voilà la raison] toutes ces choses, ce sont les païens [c.-à-d. les incroyants] qui les recherchent... » Que démontre la préoccupation? Que j'ai l'impression d'être un orphelin cosmique; que niveau cœur, je ne compte pas sur l'action de Dieu pour me soutenir économiquement. Est-ce que tu vois le dilemme que Jésus expose? ***Sur le plan financier, est-ce que je vis comme si Dieu n'existait pas?*** Pourquoi est-ce que je ne devrais pas me préoccuper? Parce que, si je le fais, j'agis comme une personne sans Dieu (« les païens qui recherchent ces choses... ») Te rends-tu compte de ce qu'enseigne ce passage? ***Il m'est possible de croire en Dieu pour mon salut mais de traiter mes finances comme si j'étais un athée.***

Il est dit en Proverbes 13:8 (BFC): « Parfois un riche doit payer pour sauver sa vie, mais le pauvre ne risque pas d'être menacé. » Quelle est la morale? La richesse promet la sécurité, mais ensuite, tu finis dans l'anxiété. Qui sont les gens qui ont des systèmes d'alarme, des gardes du corps et des salles de panique dans leurs maisons? Qui a peur de perdre ce qu'il possède? La Bible a raison, mettre ma confiance dans mes ressources est l'acte d'un idiot (Proverbes 11:28; 18:11); vivre dans la crainte de Dieu procure la paix (Proverbes 22:4.) Oui, c'est la vérité. Le manque d'argent peut avoir un effet désastreux sur la vie d'une personne (Proverbes 21:5.) Cependant, mettre ta confiance dans ton argent peut avoir un effet tout autant destructeur. Pour paraphraser Jésus: « Et que sert-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme? » (Marc 8:36)

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**Au niveau de mon cœur, qui est-ce qui protège mes finances?
Dieu ou moi?**

LES IDOLES: LE TRAVAIL (II)

« Et il leur dit cette parabole : Les terres d'un homme riche avaient beaucoup rapporté. Et il raisonnait en lui-même, disant : Que ferai-je ? car je n'ai pas de place pour rentrer ma récolte. Voici, dit-il, ce que je ferai : j'abattrai mes greniers, j'en bâtirai de plus grands, j'y amasserai toute ma récolte et tous mes biens; et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années ; *repose-toi, mange, bois, et réjouis-toi.* »

Luc 12:16-19

C. S. Lewis a écrit: « Si tu regardes avec attention au plus profond de ton cœur, tu te rendras compte que tu recherches quelque chose que ce monde ne peut pas te donner. Le monde t'offre une quantité de choses, mais ces choses n'accomplissent jamais ce qu'elles promettent. Nos désirs d'un voyage, d'une relation amoureuse ou d'un projet, sont des désirs qu'aucun voyage, aucune personne et aucun projet ne pourront satisfaire. Je ne parle pas de ce que nous appelons habituellement des voyages, des relations ou des succès, je parle des meilleures expériences possibles. Il y a *quelque chose* qui nous accroche dès l'instant qu'apparaît notre désir, et qui disparaît lorsque le désir devient réalité. L'épouse pourra être une bonne épouse, le paysage pourra être magnifique, le nouveau travail plus que passionnant, mais *cela, ce* que nous espérons pouvoir être le centre de l'expérience, nous échappe toujours. »²⁴

Deuxième raison: Pourquoi est-ce que je transforme le travail en une idole? Parce que *j'ai besoin du travail pour jouir des plaisirs de la vie*. Avec les mots de l'homme riche: « Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années ; *repose-toi, mange, bois, et réjouis-toi.* »

Il est dit en Ecclésiaste 2:10,11: « Tout ce que mes yeux avaient désiré, je ne les en ai point privés ; je n'ai refusé à mon cœur aucune joie ; car mon cœur prenait plaisir à tout mon travail, et c'est la part qui m'en est revenue. Puis, j'ai considéré tous les ouvrages que mes mains avaient faits, et la peine que j'avais prise à les exécuter ; et voici, tout est vanité et poursuite du vent, et il n'y a aucun avantage à tirer de ce qu'on fait sous le soleil. »

Pour quelle raison est-ce que la plupart des gens travaillent? Pour gagner de l'argent. Pourquoi voulons-nous avoir de l'argent? Pour faire ce que nous voulons vraiment: *nous reposer, manger, boire, et nous réjouir*. Que nous rappelle l'Ecclésiaste? La même chose que ce qu'a écrit C. S. Lewis: même les meilleures expériences de la vie ne nous offrent pas ce qu'elles promettaient. L'argent peut

acheter beaucoup de choses, mais il ne peut pas acheter le contentement. Il y a deux façons d'utiliser le travail comme un simple moyen pour gagner de l'argent et « vivre du mieux possible ». D'un côté, *en travaillant plus qu'il n'est nécessaire*, et de l'autre, *en travaillant le moins possible*. Cela te semble contradictoire? Ça ne l'est pas. Il est possible qu'une personne n'apprécie pas son travail et qu'une autre l'aime trop, et que même ainsi, les deux s'en servent pour le même objectif. Permits-moi de l'expliquer.

Quel genre d'attitude aura une personne qui gagne peu d'argent et qui sait qu'elle a peu de chances de pouvoir progresser? En général, l'attitude dans ce cas est de « retenir son souffle » et d'attendre la fin de la journée. Pour cette personne, le travail est un mal nécessaire, une malédiction, un lourd fardeau qui doit être supporté pour « arriver à la fin du mois. » Que fait-elle avec le peu d'argent qu'elle gagne? Elle tente de faire face à ses dépenses (loyer, nourriture, etc.) et, s'il lui en reste, elle se fait un « petit plaisir ». De quoi est faite sa vie en dehors du travail? Cela se trouve probablement dans ces « petits plaisirs » (dans ce que nous devons appeler des idoles.) Est-ce qu'elle a le moindre désir d'inclure Dieu dans sa vie de travail ou de le glorifier au travers de ce qu'elle fait? Non. Dans son esprit, être heureux ce n'est pas jouir de Dieu, c'est jouir des petits plaisirs de la vie.

À l'opposé, quel genre d'attitude envers son travail aura une personne qui gagne bien, mais qui sait que si elle s'en donne la peine (ou porte préjudice à d'autres) elle peut gagner davantage d'argent? Elle a tendance à se donner à fond et à faire des heures supplémentaires. Pourquoi? Pour en faire bénéficier d'autres personnes ou pour glorifier Dieu? Non, pour obtenir plus de bénéfices, pour gagner encore plus d'argent et pouvoir s'acheter ainsi une résidence secondaire près de la plage, ou bien investir dans ce qui a le plus de valeur à ses yeux. Est-ce que tu vois? Bien que l'une de ces personnes déteste profondément son travail et que l'autre semble l'aimer démesurément, les deux ont le même problème: elles se servent de leur travail comme d'un moyen qui peut leur procurer ce qui leur fait plaisir. Dieu m'appelle à un genre de vie différent. ***Le travail qui est réellement important n'est pas celui qui est bien payé, le travail réellement important est celui que je fais « comme pour le Seigneur » (Colossiens 3:23).*** Quelle est la troisième raison qui nous pousse à faire du travail une idole? Le succès, mais cette raison-là demande plus d'un paragraphe.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Est-ce que mon travail est un moyen de gagner de l'argent afin de satisfaire mes désirs?

LES IDOLES: LE SUCCÈS (I)

« Lorsque Simon vit que le Saint–Esprit était donné par l'imposition des mains des apôtres, il leur offrit de l'argent, en disant : Accordez–moi aussi ce pouvoir, afin que celui à qui j'imposerai les mains reçoive le Saint–Esprit. »

Actes 8:18-20

Je suis quelqu'un qui fonctionne avec des buts. J'aime me fixer des objectifs et sentir le plaisir qu'il y a à les atteindre. J'ai toujours une énorme liste de choses à faire et j'ajoute constamment de nouvelles choses à cette liste. Je ressens une très agréable et satisfaisante montée d'adrénaline chaque fois que j'élimine une tâche de ma liste. Ce besoin malsain d'être en constante activité me donne un profond sentiment de culpabilité, de vide, et de découragement si je perds du temps ou lorsque je ne « produis » pas quelque chose d'important ou de valable. Je dois constamment me battre mentalement contre l'excitation que me donne le sentiment d'avoir accompli et de ne pas avoir perdu ma journée. Conscient de cette lutte intérieure, je dois me reposer toujours et encore la même question: qu'est-ce que le succès véritable? Qu'est-ce que c'est de perdre son temps? Qu'est-ce que c'est de vivre bien? Voici ce que j'ai noté comme triple rappel au début de mon emploi du temps hebdomadaire:

- Le succès, c'est de jouir de l'amour de Dieu afin que cela impacte tout ce que je fais.
- Une journée réussie est un jour au cours duquel j'aime l'amour de Dieu.
- Perdre mon temps, c'est faire des choses qui ne glorifient pas Dieu.

D'après Romains 12:1,2, la tâche quotidienne la plus importante pour moi est le « renouvellement de mon intelligence ». Pourquoi? Parce que j'ai tendance à me « conformer au siècle présent », c'est-à-dire à penser de la même façon qu'une personne qui n'a pas Christ, et à idolâtrer les mêmes choses qu'idolâtraient les personnes qui ne le connaissent pas. Chaque matin, en me levant, à moins que l'Esprit ne me remplisse, ma première pensée et de *me remettre à fonctionner comme j'ai toujours fonctionné*. Dans mon cas personnel, c'est vivre pour accomplir mes propres projets et prouver ainsi (à Dieu, aux autres et à moi-même) que j'ai bien utilisé ma journée et que je suis quelqu'un de valable. Permits-moi de partager d'autres rappels que j'ai également écrits sur mon emploi du temps afin qu'ils m'aident à « renouveler ma façon de penser ».

J'ai tendance à vivre dans un état de confusion. J'ai été créé pour glorifier Dieu et, pour cette raison, rien ne me satisfait autant que de le glorifier. Perdre du temps, c'est ne pas prendre de plaisir en lui. Quoi que je fasse (même si cela « ne sert à rien ») si je le fais en le glorifiant, ce n'est pas une perte de temps. Ni pour moi, parce que j'en ai retiré du plaisir, ni pour Dieu, parce qu'il a été honoré, ni en vue de l'éternité, parce que je recevrai une récompense. Mais, tout ce que je fais sans le glorifier (même si du point de vue terrestre c'est un succès), c'est du temps perdu. Pourquoi? Parce que je n'ai pas pris de plaisir en Lui, parce que Lui n'en a pas reçu la gloire, et parce que je n'obtiendrai aucune récompense pour cela. (1 Corinthiens 4:5)

Paul Tripp a écrit: «je suis ce que j'ai accompli» est un lieu très tentant pour y prendre mon identité. Le succès te conduit à te sentir capable et compétent. [] Si tu cherches le succès pour te sentir bien dans ta vie, pour te sentir en sécurité, ou pour trouver du sens et un objectif à ta vie, alors tu ne seras pas satisfait avec le succès du moment. L'émotion provoquée par ta réussite actuelle s'évanouira et il te faudra davantage de succès pour continuer à ressentir la même émotion. Tu chercheras sans arrêt la prochaine montagne à conquérir. Sans que tu t'en rendes compte, le succès sera passé d'une chose que tu aimais à une chose sans laquelle tu ne peux plus vivre. Ton cœur, qui auparavant désirait le succès, sera dorénavant gouverné par lui. Pour cette raison, ton cœur cherchera à aller là où le succès te conduira et sera prêt à sacrifier tout le temps, l'énergie et les relations qu'il faudra pour l'obtenir. »²⁵

Simon le magicien appartenait à cette catégorie de personnes. Intelligent, visionnaire, habile et capable d'hypnotiser tous les spectateurs avec ses tours et ses enchantements. Mais un jour, il s'est trouvé face à la compétition. Les disciples sont arrivés dans la ville où il vivait et lui ont volé la vedette. Qu'a-t-il fait? Il s'est « converti » au christianisme. Pourquoi? Parce que cela lui rendait service pour atteindre son objectif. Lui aussi voulait imposer les mains et transmettre le Saint-Esprit. Est-ce qu'il s'intéressait aux gens? Absolument pas. Est-ce qu'il aimait Dieu? Pas le moins du monde. (Actes 8:21) Que voulait-il? Atteindre son objectif: continuer à impressionner les foules; être populaire et avoir du succès. Et moi, qu'est-ce que je recherche?

Pour prier et méditer tout au long du jour:

À quoi est-ce que je mesure le succès? Pour moi, qu'est-ce qu'une journée bien vécue?

LES IDOLES: LE SUCCÈS (II)

« Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. »

1 Corinthiens 10:31

Qu'est-ce qui a le plus de valeur pour Dieu, une *vie de succès* ou une *vie bien vécue*? Pour trouver la réponse, il faut que nous nous posions une autre question: *Qu'est-ce qui glorifie davantage Dieu?*

Je suis sûr que tu connais la bonne réponse, ce dont je ne suis pas certain, c'est si tu y crois. Permits-moi de te le démontrer. Pense à un jeune qui se prépare pour le ministère. Il étudie dans une faculté de théologie. Il reçoit son diplôme avec les honneurs. Il implante une église. L'église grandit. Son ministère prend de l'ampleur. Il écrit des livres. Il est invité partout dans le monde; les « j'aime » sur ses réseaux sociaux et pour ses prédications en ligne se comptent par milliers, presque par millions. Son influence à un si jeune âge est sans pareille. Cependant, après avoir atteint 40 ans, il meurt dans un accident de voiture. Toute la communauté évangélique s'interroge : « Pourquoi ? Quel gâchis! » Incroyable, n'est-ce pas? Par quel processus de pensée Dieu opère-t-il pour permettre qu'un tel événement puisse se produire? Sa mort n'ôte-t-elle pas quelque chose à la gloire de Dieu?

Maintenant, pense à un autre jeune. Celui-ci va dans une grande école et fait des études pour devenir ingénieur. Il n'obtient pas les meilleures notes, mais pendant tout le temps de ses études, il tente de partager sa foi avec ses camarades de cours. Bien qu'il ne remporte pas beaucoup de succès, tous ses amis constatent qu'il a quelque chose de différent. Ils ne savent pas comment le définir, mais ce jeune possède une « paix intérieure » et une sorte de « félicité spirituelle » qui pénètre tout ce qu'il fait. Tous ses camarades savent qu'il attribue lui-même cela à sa « commune-union » avec Dieu, mais en réalité, ils sont convaincus que cela est dû à sa personnalité ou à un « gène religieux » en lui. Après son diplôme, il trouve un travail dans une entreprise où il y a peu d'espoir de gravir les échelons. Cependant, son petit box « illumine ». C'est ce que disent ses collègues de travail, et parfois aussi, ils rient de lui en raison des versets bibliques qu'il colle sur son écran d'ordinateur (des versets tels que 1 Corinthiens 10:31.) Tous ceux qui le côtoient disent la même chose: « Il possède une paix peu commune Tu peux ne pas être d'accord avec ce qu'il croit -et il faut dire que parfois il est un peu lourd quand il parle de Jésus- mais on ne peut pas nier que lorsque tu es avec lui, tu

te sens aimé » Malheureusement, il meurt à quarante ans dans un accident de voiture. Personne dans la communauté évangélique ne se pose trop de questions. On ne le trouve pas sur Wikipédia. On ne parle pas de lui sur les réseaux sociaux. Le monde chrétien suit son cours. Bien entendu, sa famille et ses amis pleurent sa mort, mais ils se souviennent de la façon dont il « illuminait » Dieu également.

Lequel des deux a davantage glorifié Dieu? Qui a le mieux employé sa vie? Qui a fait le meilleur usage de ses quarante années sur cette terre?

Nous tous qui luttons contre l'idolâtrie du succès, nous avons tendance à nous concentrer sur la *tâche*; nous sommes convaincus que ce qui est important, c'est la *mission*. « Comparons ces deux jeunes, qu'est-ce que chacun a accompli? » telle est la question qui nous vient automatiquement à l'esprit. « N'est-il pas plus glorieux pour Dieu si davantage de personnes le connaissent? N'est-ce pas ce qu'a fait le premier des deux jeunes? » Je laisserai Dieu répondre lui-même: « *Plusieurs* me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom? et n'avons-nous pas fait *beaucoup* de miracles par ton nom? Alors je leur dirai ouvertement: *Je ne vous ai jamais connus*, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité. » (Matthieu 7:22,23) L'auditoire original de ces paroles peut être comparé à celui d'un conférencier de nos jours (Matthieu 7:15) C'est-à-dire, des hommes semblables au premier jeune, consacrés à plein temps au ministère, et -lis bien les paroles de Jésus- qui remportaient des succès dans leur œuvre! Pourtant, Dieu ne semble pas vraiment content d'eux, n'est-ce pas? Pourquoi? Parce que leurs cœurs ne sont pas connectés à Christ. Il n'y a pas eu d'union avec Lui. *Ils ne se sont pas délectés d'être connus de lui, ils ne se sont délectés que de leurs succès.* (Aucun passage n'explique mieux ce qu'est « d'être connu » de Dieu que 1 Corinthiens 8:3: « Mais si quelqu'un aime Dieu, celui-là est connu de lui. ») *Nous qui aimons le succès, nous nous concentrons généralement sur la tâche à accomplir, alors qu'en réalité, le succès véritable c'est de se consacrer à aimer une Personne.* Lequel des deux jeunes *a vécu* pour la gloire de Dieu? Lequel a le mieux *vécu*?

Je voudrais que tu te souviennes d'une chose: quel est l'ultime objectif de l'univers? Pourquoi Dieu nous a-t-il créés? (Il est impossible de penser au succès véritable sans répondre à cette question!) Est-ce que tu te souviens de ce que nous avons dit au 2^{ème} Jour? La raison pour laquelle Dieu a créé le monde c'est pour que les hommes fassent leurs délices de sa grâce Pour qu'ils jouissent de sa gloire Non pour qu'ils se délectent de leur propre succès

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Qu'est qui donne davantage de gloire à Dieu: le succès, ou bien que je me délecte en Lui?

LES IDOLES: LE SUCCÈS (III)

« Mais si quelqu'un aime Dieu, celui-là est connu de lui. »

1 Corinthiens 8:3

Qu'est-ce que le succès? Je suis convaincu que répondre à cette question n'est pas un sujet de moindre importance. Nous devrions tous y réfléchir régulièrement. Existe-t-il des gens qui aiment se tromper et échouer? Qui ne désire pas arriver à la fin de sa vie en pouvant se dire qu'il ne l'a pas gaspillée?

Essayons de répondre à notre question. Qu'est-ce qu'une personne qui réussit? Qu'est-ce que le succès? Comment le définir? D'après ce que nous pouvons déduire de notre texte, **le succès, c'est réussir à aimer ce qui est juste.**

Est-ce que la phrase au mode passif ne t'interpelle pas? Autant dans Matthieu 7:23 (l'un des passages que nous avons vu hier) que dans 1 Corinthiens 8:3, il est dit en fait que nous Dieu nous connaît et non que nous, nous le connaissons: « Je ne vous ai jamais connus... » dit le Seigneur en Matthieu 7:23. Pourquoi ces deux auteurs s'expriment-ils tous deux ainsi? Que Dieu me connaisse, qu'est-ce que cela signifie? Par hasard, ne saurait-il pas qui je suis? Est-ce qu'il n'est pas omniscient? Comme je l'ai dit en d'autres occasions, cela aide parfois de lire le texte qui précède. Qu'est-ce que d'être connu de Dieu? C'est l'aimer. C'est prendre du plaisir en Lui. C'est être conscient de sa valeur.

Comme nous l'avons étudié hier, le succès c'est « faire *tout* pour la gloire de Dieu. » (1 Corinthiens 10:31) « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit *que vous fassiez quelque autre chose*, faites tout pour la gloire de Dieu... »; **bien vivre, c'est penser à Lui tout en vivant ma vie.** Est-ce que tu vois? Le succès, c'est de vivre une « commune-union » ininterrompue avec Dieu (tu te souviens de la discipline?)

Regarde ce que dit Jésus en Jean 8:29: « Je fais *toujours* ce qui lui [au Père] est agréable. » Autrement dit, il n'y a pas de compartiments dans ma vie, je ne la divise pas en deux. *Tout* est fait comme un acte d'adoration afin de faire sourire le Père (Jean 5:19,20). C'est cela vivre bien.

Nous aussi, *par* Lui et *en* Lui, nous pouvons vivre de cette façon. Comme l'affirme A. W. Tozer, nous devons avoir pour but de notre vie de transformer chacune de nos actions en quelque chose de « sacré ». Mais, comme le dit aussi Tozer, « Le fait que nous *soyons conscients* de cette vérité ne suffit pas. Si nous voulons échapper au dilemme sacré-séculier, nous devons *sentir* cette vérité courir dans nos veines et conformer à elle toutes nos pensées. Nous devons nous

habituer à vivre pour la gloire de Dieu. En méditant cette vérité, en en parlant souvent avec Dieu dans la prière, en nous la remémorant lorsque nous discutons avec les gens, la puissante sensation que nous vivons pour la gloire de Dieu s'emparera de nous. L'insupportable sensation de dualité disparaîtra, et laissera la place à une plaisante sensation de repos causée par l'unité essentielle de notre vie. La conviction que nous appartenons totalement à Dieu, qu'il reçoit tout de nous et n'en rejette rien, unifiera notre vie intérieure et fera en sorte que *tout* soit sacré pour nous. »²⁶ Aux yeux de Dieu, qu'est-ce que de réussir? C'est vivre ainsi.

Or, cela signifie-t-il que ce que nous faisons n'a pas d'importance puisque toutes nos actions ont la possibilité de glorifier Dieu ? Certainement pas! Il y a des choses qui sont plus importantes et nécessaires que d'autres. Et même il existe des choses qui glorifient Dieu plus que d'autres! Il est beaucoup plus important et nécessaire de partager l'évangile avec quelqu'un (Matthieu 28:19,20) que de s'asseoir à lire un roman face à la mer. Ce que je veux faire ressortir c'est que *les deux* catégories d'actions -sacrées et séculières- peuvent être accomplies comme des actes d'adoration, même si elles n'ont pas la même importance. Comme nous le laisse clairement voir Jean 15:8, *plus* nous portons de fruit, *plus* le Père est glorifié. Mais comme le montre Jean 15:5, *rien* ne glorifie le Père à moins que cela ne soit fait au travers de son Fils. Réussir, c'est tout faire en étant connecté à Lui, en pensant à Lui, en prenant du plaisir en Lui! C'est cela la clé.

Examine le problème suivant. Est-ce qu'il t'est déjà arrivé, alors que tu pries, que soudain, sans trop t'en rendre compte, tu te trouves dans une « autre sphère » en train de penser à quelque chose que tu dois *faire*? Réussir dans la vie, c'est le processus inverse. C'est que lorsque tu es en train de faire quelque chose -n'importe quelle chose!- (en travaillant, étudiant, regardant un film, etc.), que tu te trouves soudain, sans trop t'en rendre compte, dans « une autre sphère » en train de penser à Christ En train de jouir de sa compagnie...

Avant de terminer, revenons un instant au début du livre. Repense à l'une des questions clés: Qu'est-ce que le changement? Le changement *véritable*, le changement profond, peut se définir avec un seul mot: *se délecter*.

Changer, c'est trouver du plaisir dans quelque chose de nouveau. Dans le cas d'une personne qui prend ce qu'elle fait comme source de ses valeurs, changer sera de trouver son plaisir dans le sourire du Père.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Et si réussir dans la vie c'était d'apprendre à jouir de Dieu?

LES IDOLES: L'ARGENT (I)

« Jésus, voyant qu'il était devenu tout triste, dit : Qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu! Car il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. »

Luc 18:24,25

Quand est-ce que je sais que l'argent a cessé d'avoir le contrôle sur mon cœur et d'être une idole qui me domine? C'est simple: **lorsque je suis disposé à le perdre**. « Mais Zachée, se tenant devant le Seigneur, lui dit : Voici, Seigneur, je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et, si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple. » (Luc 19:8) Zachée a fait ce que le jeune homme riche n'avait pas pu faire: trouver du plaisir à donner de gros montants d'argent. (Est-ce que tu réalises que ces deux histoires ont été écrites l'une après l'autre pour qu'elles forment un contraste?) Ce qui est important dans ces deux narrations, c'est le niveau de bonheur qu'éprouvent à la fin les deux personnages. Le jeune homme riche, qui conserve toute sa fortune, « devint *tout* triste » (Luc 18:23.) Zachée qui, lui, perd la moitié de ses biens, se retrouve dans la « joie ». (Luc 19:6) La morale? Idolâtrer l'argent détruit ta vie, le détrôner te donne la véritable joie. Comment vivre de cette façon? Suis le conseil de Richard Foster: « **Prends l'habitude de donner.** »²⁷

J'aimerais que nous méditions sur trois des points qui caractérisent une personne qui a vaincu son idolâtrie et qui, comme Zachée, est devenue quelqu'un de vraiment généreux.

En tout premier, comme cela s'est passé avec Zachée (Luc 19:9,10), la vraie générosité *prend naissance dans le fait de voir, d'expérimenter et de jouir de la générosité de Dieu en Christ*. Il est dit en 2 Corinthiens 8:9: « Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis. » Pourquoi est-ce que je peux être généreux? Parce que Dieu l'a été avec moi. Qui aime-t-il? Celui qui reçoit son amour. (1 Jean 4:19) Qui est généreux? Celui qui sent, qui perçoit et savoure la générosité de Dieu. Non pas celui qui *a connaissance* de son généreux amour, mais celui qui en *jouit* réellement.

Alors, pourquoi est-il si difficile pour un riche d'entrer dans le royaume de Dieu? Parce que la richesse a le pouvoir particulier de rendre le monde beaucoup plus enchanteur, et de diminuer l'attractivité de Christ. Penses-y. *Avec*

beaucoup d'argent, on peut acheter de nombreuses idoles. Résultat? Les choses créées prennent davantage de valeur et le Créateur perd de son éclat. Qu'a dit Jésus au jeune homme riche? « Vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis, viens, et suis-moi. » (Luc 18:22)²⁸ Pourquoi? Parce qu'une personne dont le plus grand trésor est l'argent a besoin d'entendre une vérité cruciale: *Il y a dans le cœur suffisamment d'espace pour aimer de nombreuses choses à la fois, mais il n'y a assez de place que pour aimer une seule chose comme son plus grand trésor.* (Luc 14:36) Tu te souviens bien de l'histoire? Ce jeune homme s'intéressait à Jésus (Marc 10:17). Mais quand il a dû choisir entre Jésus et l'argent, ce qui était réellement son *premier* amour a été révélé. Qu'a dit le Seigneur? « Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. » (Matthieu 6:24) Maintenant, laisse-moi partager un détail important avant de passer au point suivant. As-tu jamais pensé que Zachée a continué d'être millionnaire après avoir donné la *moitié* de ses biens? Est-ce que tu vois? Le problème n'est pas la richesse en elle-même, le problème, c'est de ne pas trouver que Christ a plus de valeur qu'elle. Comme dit le vieil adage: « *Ce n'est pas ce qu'un homme possède, mais ce qui possède l'homme.* »

En second, la générosité véritable est *joyeuse*. Si tu y réfléchis, tu verras que ce second point est la conséquence du premier. Pourquoi est-ce que Dieu aime celui qui donne avec joie? (2 Corinthiens 9:7) Parce que si je donne avec joie, cela montre que la source de mon plus grand contentement ne se trouve pas dans l'argent, mais qu'elle se trouve dans la personne de Dieu. Je suis heureux de donner parce que j'ai échangé la source de ma joie. Comme Zachée, ma vie est Christ et non mon compte bancaire.

Finalement, la générosité véritable est *sacrificielle*. Il y a quelque temps, j'ai entendu quelqu'un dire: « Peu importe combien je donne, ce qui compte c'est que je le fais de bon cœur. » Je ne suis pas d'accord avec cette phrase. Oui, le cœur est important. Mais la quantité d'argent que je suis disposé à donner est le reflet fidèle que mon cœur a été touché par la grâce et que j'ai trouvé mon véritable trésor dans une source nouvelle. Comme l'a dit le roi David: « Je n'offrirai point à l'Éternel, mon Dieu, des holocaustes qui ne me coûtent rien. » (2 Samuel 24:24)

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Suis-je disposé à perdre de l'argent? Y a-t-il en moi le signe d'une générosité véritable?

LES IDOLES: L'ARGENT (II)

« Je te demande deux choses : Ne me les refuse pas, avant que je meure!
Éloigne de moi la fausseté et la parole mensongère ; Ne me donne ni pauvreté,
ni richesse, Accorde-moi le pain qui m'est nécessaire. De peur que, dans
l'abondance, je ne te renie Et ne dise : Qui est l'Éternel ? Ou que, dans la
pauvreté, je ne dérobe, Et ne m'attaque au nom de mon Dieu. »

Proverbes 30:7-9

Agur, l'auteur de Proverbes 30, montre un degré de sagesse et de connaissance de soi extraordinaire. On ne peut pas être plus honnête. Dans une situation extrême, est-ce que je serais capable de voler pour nourrir ma famille? Oui, je le serais (et toi aussi!) Est-ce que j'oublierais Dieu si je pouvais acheter tout ce que je veux? Certainement! Agur autant que toi et que moi, vendrions notre cœur à ce qui est créé et oublierions le Créateur.

Permetts-moi de paraphraser ce passage. Voici ce que dit Agur: « Je connais mon cœur, je sais que j'ai tendance à mégarer. Je peux m'éloigner de Dieu de deux façons: en ayant beaucoup ou en ayant peu. Pour cette raison, je ne désire avoir que ce qui est suffisant afin que ça ne m'arrive jamais. »

Regarde à nouveau le texte. En étant conscient de son idolâtrie de l'argent, que demande Agur? La réponse: ***Je n'ai besoin seulement que de la quantité d'argent qui me permet de ne pas m'éloigner de Lui.***

Il y a des gens qui n'ont pas ce problème. Leur salaire est si petit qu'il leur permet à peine à couvrir les besoins de base *réels*. La plupart d'entre nous n'entrons pas dans cette catégorie. Pourquoi? Parce que la plupart d'entre nous avons tendance à appeler nos *caprices* des *besoins*. Est-ce que j'ai *besoin* d'une console de jeux vidéo? Est-ce que j'ai *besoin* d'un nouveau téléphone portable? Est-ce que j'ai *besoin* d'être abonné à Netflix? Est-ce que j'ai *besoin* d'une nouvelle paire de chaussures? Est-ce que j'ai *besoin* de changer de voiture? Est-ce que j'ai *besoin* d'économiser pour les vacances? Est-ce que j'ai *besoin* de manger au restaurant? Tu comprends? Nous appelons besoin des choses qui ne le sont pas. Nous nous convainquons simplement nous-mêmes que sans elles nous ne pourrions ni vivre ni être heureux. Comme l'a écrit un auteur: « Nous désirons avec véhémence les choses dont nous n'avons pas besoin, et dont nous ne profitons pas. «Nous achetons les choses que nous ne désirons pas pour impressionner les gens qui ne nous aiment pas».²⁹

Comment, de façon pratique, pouvons-nous vivre ce qu'enseigne ce proverbe? En pratiquant la discipline de la simplicité. Qu'est-ce que cela veut dire? ***C'est***

ette copie numérique ne peut être utilisée gratuitement qu'en Afrique

choisir consciemment un style de vie simple, qui ne soit ni consumériste, ni opulent, ni pingre. Je serai honnête avec toi. Même si je ne te dis pas combien je gagne, je peux te dire que je pourrais vivre mieux que je ne le fais. Même avant ça, cela fait de nombreuses années que j'ai pris la décision de choisir et de garder un style de vie inférieur à ce qu'il pourrait être. Pourquoi ai-je décidé d'agir ainsi? Parce que comme Agur, je suis très conscient de ma tendance à vivre pour moi-même. Parce que comme Agur, je ne veux pas perdre mon appréciation de Dieu et de son royaume. Parce que comme Christ l'a dit, j'ai besoin de « chercher d'abord le royaume de Dieu et sa justice. » (Matthieu 6:33) Richard Foster a écrit: « Être libérés de nos soucis est l'une des preuves intérieures que nous cherchons d'abord le royaume de Dieu. La réalité intérieure de la simplicité inclut une vie de *joyeux dédain envers les possessions*. Ni l'avare ni le miséreux ne vivent cette liberté. »³⁰

Comment est-ce que je pratique la simplicité? J'ai choisi un mode de vie semblable à celui de la classe moyenne de la ville où je vis. Qu'est-ce que je fais avec l'argent qui me reste? J'en mets une partie de côté pour mes enfants, et l'autre, je la donne tout simplement. Le calcul est très simple: moins tu dépenses d'argent pour toi-même, plus tu en as pour donner aux autres. Encore un conseil pratique? « Achète les choses pour leur utilité et non pour le niveau social qu'elles pourraient suggérer [] Oublie la mode. N'achète que ce dont tu as besoin. Porte tes vêtements le plus longtemps possible. Cesse d'impressionner les gens avec tes vêtements, impressionne-les avec ta vie. »³¹

Comme Agur, nous devons être honnêtes. La majorité des chrétiens ne prend pas en compte les enseignements de la Bible au sujet de la simplicité de vie. Pourtant, Jésus est catégorique: « Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple. Le sel est une bonne chose ; mais si le sel perd sa saveur, avec quoi l'assaisonnera-t-on? Il n'est bon ni pour la terre, ni pour le fumier ; on le jette dehors. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. » (Luc 14:33-35) Qu'enseigne ce texte? Qu'il m'est impossible de me considérer comme un disciple de Christ et d'utiliser mon argent de la même manière que ceux qui ne croient pas en Lui. Est-ce que Dieu t'appelle à un nouveau degré d'engagement? Vas-tu écouter sa voix ou bien te boucher les oreilles?

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**Est-ce que mon style de vie est empreint de simplicité?
Est-ce que la façon dont j'utilise mon argent démontre que
mon aspiration première et de jouir de Dieu et d'accroître
son royaume? Que signifierait pour moi d'avoir un style
de vie moins consumériste?**

LES IDOLES: L'ARGENT (III)

« Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. »
Genèse 1:1

Quelle est l'une des vérités les plus difficiles à accepter et à vivre pour la plupart des chrétiens? Je ne suis pas propriétaire de mon argent. (Luc 14:33) En réalité, si Dieu est le propriétaire de l'univers, non seulement je ne suis pas le propriétaire de mon argent, mais je ne suis le propriétaire d'aucune des choses que je possède! Il est dit dans le Psaume 24:1,2: «À l'Éternel la terre *et ce qu'elle renferme*, le monde *et ceux qui l'habitent!* Car il l'a fondée sur les mers, et affermie sur les fleuves.» Que nous dit ce passage? C'est simple: que *tout* ce qui existe appartient à Dieu parce que Dieu est le créateur de *tout* ce qui existe.

J'ai essayé d'expliquer cela de cette façon à mon plus jeune fils: « Mon cœur, si tu fais un dessin sur une feuille de papier, à qui appartient le dessin? » « À moi, Papa! » « Pourquoi? » « Parce que c'est moi qui l'ai fait! » « Exactement! Tu as raison. *Il est à toi parce que c'est toi qui l'a créé.* Et, pour cette raison, tu es libre de faire ce que tu veux de ce dessin. Tu peux le garder pour toi. Tu peux l'offrir à quelqu'un. Tu peux le déchirer. Parce qu'il est à toi, tu as la possibilité et l'autorité d'en faire ce que tu veux, il t'appartient! Bon, mon cœur, qui a créé l'univers? » « Dieu. » « Alors, à qui appartient *tout* ce qui a été créé? »

Si ce que dit Genèse 1:1 est vrai, alors, rien de ce que je suis ni rien de ce que j'ai est à moi. Je ne suis pas le propriétaire de mon corps, ni de mes pensées, ni de mes actions ou de mes paroles. Je ne suis pas non plus le propriétaire de mes rêves, de mes désirs ou de mes objectifs. Et mon temps, ma maison ou ma voiture ne m'appartiennent pas davantage. Tout est à Dieu! Et, bien entendu, mon argent, jusqu'au dernier centime, est à Dieu! Ou bien Dieu est le propriétaire de *tout*, ou bien il n'y a pas de Dieu. Il n'y a pas de juste milieu.

Comment pouvons-nous appliquer cette vérité dans notre vie quotidienne et abandonner l'idolâtrie de l'argent? Comme nous l'avons dit hier, *nous devons avoir comme objectif personnel de mener un style de vie le plus simple possible.*

Tu sais quoi? Comme nous en avertit Paul en 1 Timothée 6:10, l'argent exerce sur nous un pouvoir spirituel. Qu'est-ce que ça veut dire? Qu'il a la capacité de nous contrôler. Qu'il a la faculté de nous tromper. Qu'il a le pouvoir de nous faire croire qu'il peut satisfaire nos besoins et nous offrir beaucoup plus qu'il ne le peut en réalité. Laisse-moi te donner un exemple. L'argent a la

possibilité de nous donner un nouveau statut social ou une plus grande valeur aux yeux des autres. Que se passe-t-il par exemple les premiers jours où je conduis une nouvelle voiture? Qu'est-ce que je cherche? Que tout le monde me voit. Comment est-ce que je me sens? Je ressens une sensation de prestige, de valeur, de réussite. Je pense inconsciemment: *je vaux quelque chose parce que ma voiture a de la valeur*. Que se passerait-il si je devais conduire devant ces mêmes personnes une vieille voiture de peu de valeur et à la peinture écaillée? Je ressentirais très exactement les émotions contraires: honte, déshonneur et un profond sentiment d'échec. Tu vois? L'argent nous amène à nous construire une identité fondée sur les mauvaises valeurs: « Je suis ce que je possède, ce que j'ai réussi à obtenir et ce que je peux maintenant te montrer. »

Kim Keller a écrit: « La richesse peut te détourner. La richesse a le pouvoir d'absorber ton temps, ton énergie et ton imagination de façon telle que tu ne puisses plus porter attention aux choses importantes. Personne, sur son lit de mort, ne s'exclame : «Si seulement j'avais pu passer plus de temps au bureau à gagner davantage d'argent». [...] La richesse t'empêche de voir les questions à te poser à propos du jour du jugement. [] Pour qui est-ce que je vis réellement: pour Dieu, pour mon prochain, ou pour moi-même? [] La richesse [] te fait entrer dans un cycle infernal. Quelque chose du genre: 'j'ai gagné beaucoup d'argent, alors je peux en dépenser beaucoup. Mais comme je dépense beaucoup, il faut que je gagne plus d'argent.' Et pendant tout ce temps, tu te sens enchaîné ou lieu d'être à l'aise, ce qui te pousse à travailler encore plus. La richesse a le pouvoir de te rendre très occupé avec ce qui est le moins important. »³²

Permetts-moi de terminer avec une pensée que j'aimerais que tu médites. En Actes 20:35, Jésus dit: « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » Pourquoi une personne est-elle plus heureuse lorsqu'elle donne que lorsqu'elle reçoit? Parce que ***donner te rend semblable à Dieu. Donner te permet de sentir ce qu'Il ressent lorsqu'il le fait. Donner est l'acte humain le plus divin.*** C'est pourquoi il satisfait.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**Pour quelles choses est-ce que je dépense mon argent?
J'aime Dieu au moyen de mon argent lorsque je l'utilise pour les
choses que Dieu aime.**

LE FRUIT DE L'ESPRIT: UNE DÉFINITION

« Mais le fruit de l'Esprit... »

Galates 5:22

Parfois, la vie chrétienne semble être une liste interminable de devoirs. Je dois prier sans cesse. Je dois lire la Bible tous les jours. Je dois jeûner régulièrement. Je dois aller à l'église. Je dois partager ma foi. Je dois former d'autres croyants. Je dois prendre part à la mission. Je dois tendre l'autre joue. Je dois aimer mes ennemis. Je dois dire la vérité. Je dois être généreux. Je dois servir. Je dois aimer mon conjoint. Je dois éduquer bibliquement mes enfants. Je dois confronter avec amour. Je dois savoir me dominer. Je dois être patient. Je dois apprendre à me taire. Je dois Je dois Je dois

En lisant cette courte liste de devoirs, l'on se demande comme Jésus a pu se risquer à dire: « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos... *Car mon joug est doux, et mon fardeau léger.* » Nous devons accepter une vérité plus qu'évidente: faire l'effort de vivre chacun de ces commandements semble être un fardeau pesant et insupportable.

Au cours des derniers jours, j'ai fait un effort volontaire pour apprendre à me taire. Devine ce qui m'est arrivé lorsque j'ai voulu vivre ce commandement? Je me suis mis à parler plus que jamais! J'essaye de me taire, et je ne peux m'empêcher d'ouvrir la bouche! Je m'entends, et je me fais horreur! Je ressemble à un perroquet bavard! Je me dis à moi-même: Tais-toi, mec! Mais rien ne fonctionne! Comment se fait-il que plus je fais d'efforts, moins j'y arrive? Dieu ne se rend-il pas compte combien cela me décourage? Ne comprend-il pas le fardeau qui m'a été imposé?

Est-ce que je dois apprendre à moins parler? Oui, je dois le faire, il n'y a pas de doute. Mais le problème ne vient pas du commandement, **le problème vient de ce que j'oublie que je ne suis pas capable de le vivre.**

Je voudrais que tu examines une question qui paraît évidente mais qui ne l'est pas. Qu'est-ce que le fruit de l'Esprit? Réfléchis. Ne te presse pas. Il serait tentant de répondre: « Le fruit de l'Esprit est l'amour, la joie, la paix, la patience, etc. » Enfin, oui et non. Il est vrai que ces attributs que nous donne Paul dans l'épître aux Galates sont des *exemples* du fruit de l'Esprit (sans doute parmi les plus importants), mais, qu'en est-il du reste des vertus, commandements et devoirs de la vie chrétienne? Est-ce que l'évangélisation est un fruit de la

chair? Est-ce que la générosité est le résultat de la bonté de mon cœur? Est-ce que le service chrétien n'est qu'une caractéristique de ma personnalité? Est-ce qu'apprendre à me taire est un résultat de mes efforts?

Est-ce que tu es prêt à répondre à la question? Qu'est-ce que le fruit de l'Esprit? *C'est toute action que l'Esprit de Dieu produit dans la vie du croyant.* Ce ne sont pas seulement des qualités nouvelles, mais un grand nombre d'affections, d'attitudes et de comportements qui correspondent aux mêmes affections, attitudes et comportements qui sont ceux de Dieu lui-même!

Maintenant, nous sommes prêts pour analyser correctement mon combat avec le silence (et ta propre lutte avec n'importe lequel des dizaines de commandements donnés par Dieu.) Commençons par le mot « fruit ». Que veut-il dire? Pourquoi Paul l'utilise-t-il? Quel serait un bon synonyme pour l'expliquer? « Fruit » peut s'expliquer par le mot « résultat ». Regarde ce que donne le texte si on substitue le mot résultat à celui de fruit: « Le résultat de l'œuvre de l'Esprit en nous, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, etc. » Qu'en penses-tu? Est-ce que cela te paraît une bonne façon de le paraphraser? Est-ce que cela t'aide à comprendre ce que Paul a voulu dire? D'autres termes pourraient aussi être utilisés, comme « preuves » de l'action de l'Esprit, le « signe » d'un cœur transformé, les « qualités » qui sont celles d'une personne spirituelle. Sens-toi libre de choisir celui qui te plaît, mais remarque qu'ils ont tous quelque chose en commun: *tous mettent l'accent sur le fait que la « conquête » de ces qualités ne provient pas de tes propres efforts, mais de Lui.*

Tu sais pourquoi je ne peux pas me taire? Parce que le contrôle de soi est un « résultat ». C'est une qualité qui n'est pas en moi. C'est le « signe » d'une action surnaturelle et non la conséquence de mes propres efforts, de quelque chose que je peux acquérir. Quel est donc mon travail? Sur quoi dois-je me concentrer? À être rempli de l'Esprit. *Lorsque* je serai rempli de l'Esprit, j'aurais le pouvoir de fermer la bouche.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Je ne dois pas penser à accomplir le devoir, mais chercher à être rempli de l'Esprit.

LE FRUIT DE L'ESPRIT: L'AMOUR (I)

« Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour... »

Galates 5:22

Que possède un multimillionnaire? La réponse est évidente, non? De l'argent! Beaucoup d'argent! Que possède un chrétien? La réponse devrait être aussi évidente. De l'amour! Beaucoup d'amour!

Comme nous l'avons dit hier, aimer est un *résultat*. C'est le premier enseignement que nous donne ce passage. Du moment que Paul affirme que l'amour est un *fruit* de l'Esprit (c.-à-d. *Son* œuvre) nous devons naturellement assumer qu'il parle d'un genre d'amour différent de celui qu'un être humain peut produire. « Mais, attends un peu! » peut-on objecter. « Si cela est vrai, est-ce qu'une personne sans l'Esprit de Dieu peut aimer les autres? Est-ce qu'un non croyant peut aimer? » La réponse est oui, oui il le peut. ***Il peut donner de l'amour humain, mais il ne peut pas donner de l'amour divin.***

Imagine un instant que tu sois complètement démuné et obligé de vivre dans la rue. Tu n'as ni famille, ni travail, ni aucune source de revenus. Pour autant que tu le veuilles, serais-tu en mesure de donner de l'argent pour les orphelins ou pour la mission? Maintenant, imagine que tu reçoives plusieurs millions en héritage. D'un jour à l'autre, tu passes de mendiant à millionnaire. Est-ce que *maintenant* tu peux aider les nécessiteux? Est-ce que tu as *maintenant* la possibilité de donner et de te concentrer sur ceux qui n'ont rien? Oui. Pourquoi? *Parce que tu as reçu plus que ce dont tu as besoin!* C'est ce qu'il se passe pour le chrétien! « Pour nous, nous l'aimons, *parce qu'il nous a aimés le premier.* » (1 Jean 4:19) Comme le dit Paul en Romains 5:5, nous pouvons affronter la vie d'une façon différente « parce que *l'amour de Dieu* est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. »

Mais, quelles sont les caractéristiques de cet amour « divin »? Comment se présente cette forme d'amour « spécial » que seul l'Esprit peut produire dans le cœur du croyant? Il existe au moins deux particularités qui le distinguent. Tout d'abord, c'est ***une forme d'amour qui procure du plaisir à Dieu*** (c.-à-d. qu'il est centré sur la gloire de Dieu et non sur la nôtre.) Ensuite, c'est ***une forme d'amour qui procure du plaisir aux autres*** (c.-à-d. qu'il est « pur », qu'il montre un intérêt réel pour le bien des autres, que ses motivations ne sont pas égocentriques, qu'il n'aime pas pour être applaudi, reconnu ou pour recevoir quelque forme de bénéfice. Lis 1 Timothée 1:5!)

Cependant, je voudrais que tu remarques un détail important dans ma définition. Aimer, c'est *toujours* trouver du plaisir dans quelque chose. ***Ce que fait l'Esprit de Dieu, c'est d'augmenter notre aptitude à trouver du plaisir dans le plaisir de l'autre.*** Ce que je veux dire? La même chose que ce que dit Jésus en Actes 20:35: « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » Ma paraphrase de ce verset? « Ce qui me rend le plus heureux, c'est de voir mon prochain heureux. »

Réfléchis. ***Lorsque tu aimes vraiment quelqu'un, ton bonheur est causé par le bonheur de la personne que tu aimes.*** Quand la personne aimée est heureuse, alors tu es heureux! (Romains 12:15a.) Quand elle est honorée, tu es honoré (Romains 12:10b.) C'est-à-dire que l'Esprit *transforme* ce qui remplit ton cœur et te donne de la joie. Maintenant, tu es capable de passer de l'égoïsme à l'altruïsme et de trouver un profond contentement en le faisant!

Mais revenons à la question du début. Est-ce qu'un non croyant peut aimer de cette façon et percevoir quelques lueurs de ce genre de vie? Bien sûr que oui. Pense à une mère avec ses enfants. N'est-elle pas heureuse lorsque ses enfants sont heureux? Alors, qu'est-ce qui nous différencie? Deux points importants. D'une part ce qui *déclenche ou stimule* notre amour pour les autres, et d'autre part, *le nombre de personnes* que nous sommes capables d'aimer de cette façon.

Dans le cas d'une personne qui n'a pas l'Esprit, où trouve-t-elle sa motivation pour trouver du bonheur à ce que les autres soient honorés? *À l'extérieur!* C'est-à-dire, dans l'autre. « Ton bonheur est mon bonheur parce que tu es *mon* enfant. Les autres enfants ne me procurent pas *ce même* degré de joie ». Mais, comme l'a dit Jésus, « Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains n'agissent-ils pas de même? » (Matthieu 5:46) Autrement dit, quel mérite y a-t-il à aimer ainsi? Aucun! Un païen peut en faire autant! Au contraire, la personne remplie de l'Esprit commence à développer une forme d'amour qui n'est pas due à un lien qu'elle aurait avec la personne avec qui elle se réjouit. D'où vient son amour? Du Saint-Esprit! Quelle en est la première conséquence inéluctable? *Le nombre de personnes qu'elle aime augmente.* Deuxième conséquence inéluctable? *Le degré de joie qu'elle ressent augmente* également!

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Peux-tu imaginer combien élevé sera le degré de bonheur qu'éprouve une personne qui, non seulement se réjouit par amour pour un nombre limité de personnes (enfants, famille, amis proches, etc.), mais qui, par l'œuvre de l'Esprit, augmente encore sa capacité à aimer un plus grand nombre de personnes?

LE FRUIT DE L'ESPRIT: L'AMOUR (II)

« Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous? Les publicains n'agissent-ils pas de même? »

Matthieu 5:44-46

Pense à quelqu'un qui t'a profondément blessé. Tu en as plusieurs? Choisis-en un. Le plus récent ou celui qui te vient à l'esprit. Maintenant, laisse-moi te poser une question un peu bizarre. Jésus est-il sadique? Prend-il du plaisir à nous voir souffrir? Est-ce que tu ne trouves pas que c'est un peu cruel et impitoyable de nous demander de *ressentir de l'amour* pour celui qui nous a blessés, qui nous déteste et qui cherche à nous faire du mal?

J'aimerais te proposer une hypothèse à examiner et à méditer. ***Aimer un ennemi n'est jamais quelque chose de désagréable.*** Qu'en penses-tu? Tu es d'accord? Non? Tu sais pourquoi cela ne s'accorde pas avec ce que je viens d'écrire? Parce que ton attention se porte trop sur le mot « ennemi » (ou sur la personne qui t'est venue à l'esprit il y a une seconde) et que tu ne médites pas assez le mot « aimer ».

Par définition, ***aimer est une action plaisante.*** Penses-y. Si tu aimes *réellement* quelqu'un, ce sera *toujours* une action attrayante, joyeuse et agréable. Aimer n'est *jamais* quelque chose d'amer ou de pénible. Même si parfois cela coûte, exige des sacrifices ou même fait souffrir, ***si tu aimes véritablement, le plaisir qui découle du fait d'aimer surpasse de beaucoup l'acte de sacrifice que cela exige.*** Qu'est-ce que je veux dire? Que le plaisir d'aimer *minimise* ou *éteint* le préjudice qui résulte du fait d'aimer, qu'il s'agisse d'une perte d'argent, de temps, d'effort ou de toute autre chose qu'exige cet acte d'amour. Par exemple, est-ce que cela coûte de l'argent d'acheter un cadeau coûteux à quelqu'un que j'aime? Oui, cela coûte (j'ai trois enfants, je sais parfaitement ce que cela coûte, et combien!) Cependant, pourquoi est-ce que je le fais? Pourquoi est-ce que je suis disposé à « perdre » (argent/temps/efforts) par amour pour mes enfants? Parce que, malgré le coût, le plaisir de les voir heureux surpasse largement n'importe lequel de mes sacrifices. Autrement dit, mon affection pour eux éclipse le coût, me pousse à vouloir leur plus grand bien et me procure une certaine dose de véritable joie.

Maintenant, appliquer ce concept à nos enfants n'est pas quelque chose de trop difficile. Mais, nous est-il possible de l'appliquer à nos ennemis? Et pour mieux compliquer les choses, Jésus nous ordonne même de le faire. Te souviens-tu de ce que nous avons dit au sujet de l'amour au début du livre? L'amour est une réponse. Personne ne peut te forcer à aimer. Personne ne peut t'obliger à trouver du plaisir dans une chose que tu détestes ou que tu rejettes. Alors, comment se fait-il que Jésus nous ordonne d'aimer quelqu'un qui nous déteste, qui nous blesse ou nous fait du mal?

Jésus nous appelle à faire quelque chose d'impossible. D'impossible pour nous, mais non pour son Esprit. Lui peut faire ce que nous, nous ne pourrons jamais faire. Comment? En renversant nos affections. Laisse-moi employer un exemple pour l'illustrer. Ma fille, Micaela, déteste les tomates. Est-ce que moi qui suis son père, je peux lui ordonner de les manger? Oui. Puis-je lui ordonner de les aimer? Non. Est-ce que je peux rentrer en elle et manipuler son cerveau pour qu'elle modifie ce qui lui procure du plaisir? Que faudrait-il qu'il se passe pour que ma fille aime les tomates? Que quelque chose en elle change radicalement. Il faudrait que ses papilles gustatives passent par un changement profond. Si cela change, alors elle pourra trouver du plaisir à faire ce que je lui ordonne. Tu as saisi l'analogie? À l'opposé de ce qui se passe avec ma fille, le Père céleste peut, lui, rentrer à l'intérieur de ton cœur pour changer tes goûts et tes désirs. Et il l'a déjà fait! L'Esprit de Dieu peut te donner la faculté d'aimer celui qui te déteste. En fait, si tu es exposée au bon stimulant, n'importe quel désir de ton cœur peut être séduit, conquis et transformé. Moi non plus je n'aimais pas les tomates, et maintenant, je les déguste!

Mais comment Dieu accomplit-il ce changement? ***En augmentant le plaisir que je prends en Christ.*** Réfléchis. Si j'ai 10 millions à la banque, et que quelqu'un me vole 10 euros, cela ne va pas me créer un gros problème, n'est-ce pas? Est-ce que cela me fâchera? Oui, mais assez peu. Pourquoi? Parce que la personne qui m'a volé 10 euros n'a pas touché à ce qui a pour moi le plus de valeur: les 10 millions qui sont à l'abri. Comment est-ce que je réussis à sentir que la blessure qui m'a été causée n'est que de 10 euros et non de 10 millions. J'échange mes affections. Si la valeur de Christ augmente, les blessures causées par les autres perdent de la valeur. Au contraire, si la valeur de Christ diminue, la valeur des blessures augmente et il est plus difficile (en fait, impossible) de pardonner et d'aimer l'auteur des blessures.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Est-il vrai que si je suis rempli de l'Esprit je peux vivre comme Dieu et aimer qui me déteste? (Romains 5:7-10)

LE FRUIT DE L'ESPRIT: L'AMOUR (III)

« Pour nous, nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier. »

1 Jean 4:19

Qu'est-ce que l'amour? Est-ce une émotion? Est-ce une décision? Est-ce que je peux aimer sans sentir l'amour? Y a-t-il amour véritable s'il n'est pas accompagné par des émotions?

L'une des clés pour répondre à ces questions est de méditer à nouveau l'énorme différence qui existe entre les affections et les émotions. Il existe dans notre cœur différents degrés d'amour et de passion. Pense par exemple à la tristesse. C'est une émotion, n'est-ce pas? Et pourtant, ce n'est pas la même chose de pleurer pour avoir raté un examen au collège que de pleurer la mort d'un enfant, tu ne crois pas? Bien que les deux soient basés sur la même émotion (la tristesse), aucune personne saine d'esprit ne dirait que le degré d'affection que l'on peut avoir pour un examen est équivalent à celui que l'on a pour un enfant.

Les affections du cœur sont les choses que nous chérissons *le plus*. Dans notre esprit, ces choses ont une valeur définitive et suprême. Tu veux quelques exemples? Nous sentir aimés, acceptés, en sécurité, réussir, ressentir du plaisir, être en contrôle de notre vie, trouver du sens à l'existence, aimer notre famille, etc. Ce qui caractérise les affections, c'est un attachement, ou un amour profond pour une chose. Quand est-ce que je ressens de l'affection pour quelque chose? Lorsque je suis capable de percevoir sa valeur. Lorsque je vois ses qualités. Lorsque quelque chose (n'importe quelle chose, y compris Dieu) me paraît extrêmement attirante, belle et digne de mon engagement total.

Les émotions, quant à elles, sont des réactions temporaires du cœur. Bien qu'elles soient étroitement liées aux affections, les émotions expriment ce que nous sentons. Tu veux quelques exemples? La tristesse, la colère, l'amertume, la joie, la peur, la surprise, le dégoût, l'anxiété, la jalousie, l'engouement, la compassion, etc. **La clé pour comprendre la différence entre les deux c'est que les affections sont constantes (elles ne changent pas) alors que les émotions sont passagères (elles varient facilement).**

Tu veux connaître un autre point important qui te permet de les différencier? **Les affections déterminent les émotions.**

Permetts-moi de l'illustrer. Marie aime énormément les vêtements. Elle ressent une très grande joie (une émotion) lorsqu'arrivent les soldes et qu'elle a de l'argent pour acheter de nouveaux vêtements. Pourquoi les aime-t-elle autant?

Parce qu'elle aime son image. Parce qu'elle *aime* profondément (affection) que les autres la trouvent attirante. Imaginons que Marie se retrouve sans travail et qu'elle ne puisse plus s'acheter de vêtements. Que penses-tu qu'elle *ressentira*? De la tristesse. Ses émotions iront d'un extrême à l'autre, elles changeront complètement. Après avoir *ressenti* de la joie, elle *ressentira* de la tristesse. Mais, les affections de Marie auront-elles changé? A-t-elle cessé *d'aimer* son image? La réponse est évidente, n'est-ce pas? Non.

Maintenant, appliquons ces concepts à notre texte et au thème que nous sommes en train d'étudier. Essaye d'imaginer que le cœur de Marie est un verre vide. Quel est l'objectif de Marie? De remplir son verre. Comment? Avec la chose qui a capturé son affection, avec ce qu'elle trouve attirant. Quand est-ce que Marie se *sente* bien? Lorsqu'elle porte des vêtements de marque, lorsqu'elle est bien coiffée, mince, etc. Or, disons que Monique se moque publiquement du poids de Marie. Conséquence? En raison de sa profonde *affection* pour son image, elle *ressentira* énormément d'amertume envers Monique. Que peut-elle faire pour *éprouver* de l'amour pour elle et lui pardonner? Jean nous donne la réponse. Il faut que Marie *change* ses affections; en termes bibliques, Marie doit se *repentir*, elle doit revenir à son premier amour (Apocalypse 2:4.) Marie doit se rendre compte qu'elle remplit son « verre » avec une idole (que les autres la trouvent attirante) et non avec l'amour de Christ. Que se passera-t-il lorsque son idolâtrie lui causera *plus* de douleur que lui en a causé Monique? Elle *sentira* à nouveau l'amour de Christ (qui lui pardonne son idolâtrie) et elle retrouvera son *affection* pour lui. Autrement dit, elle cessera de remplir son « verre » avec une idole et commencera à le remplir avec l'amour de Jésus. Où Marie prendra-t-elle de l'amour pour en donner à Monique? De son « verre » plein de l'amour de Christ. C'est la raison pour laquelle *cet* amour-là, l'amour que Dieu attend que nous ressentions, n'est pas le fruit de nos propres efforts, mais le fruit de son Esprit qui nous remplit.

Puis-je aimer mes ennemis? Oui, mais en *premier* lieu, mon cœur doit avoir été capturé par Christ. Le calcul est évident. Plus grande sera mon *affection* pour Jésus, plus grande sera ma capacité à éprouver de *l'affection* pour la personne qui m'a blessé. Plus je *sentirai* l'amour de Jésus, plus il me sera facile de *ressentir* de l'amour pour mon ennemi.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Lorsque mes affections changent, mes émotions changent également.

LE FRUIT DE L'ESPRIT: L'AMOUR (IV)

« Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain
comme toi-même. »

Matthieu 22:39

Oui, je sais. Je n'ai répondu qu'à moitié à la question d'hier: Y a-t-il amour *véritable* s'il n'est pas accompagné par des émotions? Est-ce que l'amour est *incomplet* si on ne le sent pas? Est-il possible de montrer de l'amour *authentique* sans ressentir des émotions agréables? La réponse courte est oui, cela est possible. Ce n'est pas l'idéal, mais c'est possible.

Tu te souviens de ce que nous avons dit hier à propos des émotions? L'une des clés pour comprendre les émotions c'est qu'elles *varient* constamment. Si tu as des enfants, tu comprendras parfaitement ce que je veux dire. Bien que parfois je me fâche contre eux (une émotion), je ne cesserai jamais de les aimer (ils auront toujours mon affection.)

Ce qui veut dire qu'il est possible (et juste!) de *haïr le péché sans haïr le pécheur*. Rebecca Manley Pippert illustre cette idée de façon magistrale: « Pense à ce que nous ressentons lorsque nous voyons que quelqu'un que nous aimons est en train de souffrir en raison d'une mauvaise action ou d'une relation peu recommandable. Est-ce que nous réagissons avec une généreuse tolérance comme nous le ferions pour quelqu'un d'étranger? Au contraire. Nous serions totalement contre ce qui est en train de détruire la personne que nous aimons. Aimer quelqu'un qui est dépendant de la drogue est un bon exemple. C'est l'une des expériences les plus frustrantes et désespérantes que j'ai connues [] [On peut arriver à ressentir énormément] de colère. J'aurais voulu, de tout mon être, les secouer et leur dire: 'Tu ne vois pas? Tu ne vois pas ce qu'ils sont en train de te faire? Chaque fois que je te vois, tu es encore pire que la fois précédente.' Je n'étais pas en colère parce que je les détestais. J'étais en colère parce que cela me touchait. Si je ne les avais pas aimés, j'aurais pu prendre mes distances. Mais l'amour a en horreur ce qui détruit l'être aimé [] Plus le père aime son fils, plus il déteste en lui l'ivrogne, le menteur, le traître. »³³

Comme l'illustre bien le cas d'une addiction, il est parfaitement possible de ressentir en même temps des émotions complètement opposées. Je peux ressentir de la haine, de la souffrance et du rejet envers ce qu'a fait une personne, mais, en même temps, je peux éprouver de la compassion, de la peine et de l'amour envers cette même personne. La question importante est donc: *Suis-je capable d'aimer quelqu'un même si j'ai en horreur ce qu'il a fait?*

Or, est-il possible de montrer de l'amour à quelqu'un avec des émotions disparates, partagées, changeantes, et même sans émotion d'aucune sorte? Oui, un exemple quotidien est d'avoir à corriger nos enfants. Qu'est-ce que je ressens lorsque mes deux garçons se disputent? De la souffrance, une sainte colère, de la tristesse. Qu'est-ce que je fais? Je les punis en les privant de télévision. Pourquoi est-ce que je le fais? Parce que je les aime. Parce que j'ai de l'affection pour eux. Est-ce que tu vois comment peuvent cohabiter une affection « positive » et une émotion « négative ». Hébreux 12:6 nous informe que Dieu fonctionne de la même façon: « Car le Seigneur châtie celui qu'il aime... »

Cela peut s'appliquer également au pardon ou au fait d'aimer un ennemi. Comment? Pense à ce qui suit. Idéalement, si je suis en Christ, quelle est ma valeur la plus haute? Qu'est-ce qui a retenu mes affections les plus profondes? Qu'est-ce que mon cœur aime le plus? L'amour de Dieu et du prochain, n'est-ce pas? Or, imaginons que quelqu'un me blesse d'une manière qui me fait très mal et que je ne me sente aucune envie de lui pardonner, mais que je décide de le faire parce que cela correspond à l'objectif de vie que je me suis fixé. Est-ce que c'est de l'amour? Oui. Pourquoi? Pense! Pense! Pense! Quelle est mon affection la plus élevée en offrant mon pardon à cette personne? Qu'est-ce qui me pousse à le faire? Me délivrer de mon amertume? Lui faire plaisir? Me sentir bien? La manipuler? Le devoir? Non! C'est de vivre le Grand Commandement! C'est cela l'affection qui m'amène à exercer le pardon. Quelle est l'évidente conclusion? ***Quel est le critère pour évaluer si une action est faite par amour? Ta motivation! Le genre d'affection qui te pousse à agir comme tu le fais.*** Pas tes émotions!

Pense à quelqu'un qui fait un régime et qui ressent le désir de manger du chocolat. Que fait cette personne? Elle se refuse ce plaisir. Le fait-elle joyeusement? Non! Ses émotions ressentent l'envie de manger du chocolat. Mais, pourquoi le fait-elle? Parce que son affection la plus profonde est de prendre soin de son corps! Bien que ses émotions soient faillibles et variables, son affection reste stable et ne change pas. Comme le montre cet exemple, il y a des moments où nos affections ne parviennent pas à influencer suffisamment nos émotions, et où il faut agir sans ressentir. Les tentations sexuelles représentent un cas similaire. Une personne ressent la tentation de regarder de la pornographie? Le fait-elle? Disons que non. Pourquoi? Parce qu'elle veut honorer Dieu et ne pas s'éloigner de Lui. Est-ce qu'elle s'est sentie débordante de joie envers Dieu? Non. A-t-elle fait preuve d'amour pour Dieu? Oui, sans l'ombre d'un doute!

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Qu'est-ce qui définit un acte d'amour? Non les émotions, mais l'affection la plus profonde qui provoque cette action.

LE FRUIT DE L'ESPRIT: L'AMOUR (V)

« Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain
comme toi-même. »

Matthieu 22:39

Est-il possible de courir un marathon ou de jouer au football avec une jambe en moins? Oui, c'est possible. Quelques-unes des histoires les plus émouvantes que je connaisse sont celles de personnes qui, limitées sur le plan de leur condition physique, ont réussi à surmonter leurs limitations pour atteindre ce que personne n'aurait imaginé. Oui, c'est vrai. Il est possible de faire un très grand nombre de choses avec une jambe en moins. Mais, est-ce idéal? Ne penses-tu pas qu'une personne handicapée qui aime jouer au foot ne donnerait pas tout ce qu'elle a pour avoir ses deux jambes afin de pratiquer le sport qui la passionne?

Revenons à l'amour. Est-il possible d'accomplir un acte d'amour avec des émotions faibles ou quasi inexistantes? Oui, c'est possible. Nous vivons dans un *monde* déchu, avec un *cœur* déchu, et, par conséquent, il est normal que nous ayons des *émotions* déchues. Il y aura des moments dans la vie où nous devons agir par la foi et montrer de l'amour sans trop en ressentir. Devons-nous nous condamner pour autant? Non. Mais nous ne devons pas non plus nous y conformer. Comme l'a dit C. S. Lewis: « En supposant que la chose soit juste en elle-même, plus on l'aime et *moins on doit essayer d'être bon*. Un homme parfait n'agira jamais par sentiment de responsabilité, il *désirera* toujours davantage la chose juste plutôt que l'injuste. La responsabilité est seulement *un substitut de l'amour* (de Dieu et d'autres personnes), une sorte de *béquille*, laquelle est un substitut de la jambe. La plupart d'entre nous avons parfois besoin d'une béquille, mais, évidemment, il est idiot d'utiliser des béquilles lorsque nos jambes (notre propre amour, nos goûts, nos habitudes, etc.) peuvent faire le voyage par elles-mêmes. »³⁴

Pourquoi n'est-il pas idéal de ne pas *ressentir* de l'amour lorsque nous aimons quelqu'un? Bien qu'il y ait de nombreuses raisons à cela, j'aimerais en partager deux. Premièrement, en raison de notre tendance à nous *tromper nous-mêmes*, et de notre *moralisme*. Ce que je veux dire? C'est la nuit. Le mari et sa femme sont au lit. Le mari sait qu'il a fait quelque chose qui n'est pas bien. Sa femme est en colère. L'époux s'approche, repentant, et lui dit: « Tu me pardonnes, ma chérie? » L'épouse répond: « Oui! » tandis qu'elle lui tourne le dos et que, fâchée, s'endort. A-t-elle accepté le pardon du mari? Oui. Lui a-t-elle réellement pardonné? Non.

Nous avons tous une tendance innée à nous tromper nous-mêmes. Très souvent, nous disons ce qu'il faut dire pour ne pas culpabiliser et continuer avec notre colère. *Aimer sans ressentir de l'amour est possible, mais c'est également dangereux.*

Deuxièmement, parce que Dieu nous a appelés à aimer les autres *autant que* nous nous aimons nous-mêmes (Matthieu 22:39.) La question clé, c'est: De quelle façon est-ce que je m'aime moi-même? Avec froideur? Avec colère? Avec du ressentiment? Avec rancune? De façon désintéressée? Est-il besoin de répondre?

Oui, je le reconnais. Ni toi, ni moi, ni personne au monde ne ressent le même degré d'amour en achetant un cadeau pour son bébé nouveau-né, qu'en achetant un cadeau pour son patron. Il serait idiot de le nier. Sans Christ, il est impossible de considérer les deux émotions comme étant les mêmes. Mais, que se passe-t-il si nous barrons le nom de ton patron, et le remplaçons par celui de Jésus? Penses-tu que dans ce cas les deux émotions pourraient se ressembler? Penses-tu qu'il est possible de *ressentir* la même sorte d'amour pour Jésus que pour un conjoint ou un enfant? Si ta réponse est oui (et d'après Luc 14:26, elle devrait l'être) ***est-il donc possible que rempli de l'Esprit je puisse ressentir pour mon patron le même amour si je réussis à assimiler qu'en l'aimant c'est Jésus que j'aime?***

Tu te souviens de Matthieu 25:35-40? « Car j'ai eu faim [moi, Jésus], et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif [moi, Jésus], et vous m'avez [à moi] donné à boire ; j'étais étranger [moi, Jésus], et vous m'avez [moi] recueilli; j'étais nu [moi, Jésus], et vous m'avez [moi] vêtu ; j'étais malade [moi, Jésus], et vous m'avez [à moi] rendu visite ; j'étais en prison [moi, Jésus], et vous êtes venus vers moi. Les justes lui répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu [toi, Jésus] avoir faim, et t'avons-nous donné à manger [à toi, Jésus] ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire [à toi, Jésus]? Quand t'avons-nous vu [toi, Jésus] étranger, et t'avons-nous [toi, Jésus] recueilli ; ou nu, et t'avons-nous vêtu ? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi ? Et le roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, *c'est à moi que vous les avez faites.* »

L'appel de Dieu n'est pas que nous vivions comme nous en sommes capables, l'appel de Dieu est que nous apprenions à vivre d'une façon dont, sans Lui, nous n'aurions jamais été capables.³⁵

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Serait-il possible que, rempli de l'Esprit de Dieu, je puisse être capable de voir Jésus partout?

LE FRUIT DE L'ESPRIT: LA JOIE (I)

« Mais le fruit de l'Esprit, c'est... la joie. »

Galates 5:22

La joie chrétienne est autant une *recherche* qu'un *résultat*. Comme nous l'avons vu en étudiant la discipline de la joie, il est de notre responsabilité de suivre le chemin que Dieu a tracé pour que nous puissions le rencontrer et jouir de lui. Dans ce sens, la joie est une recherche, un ordre d'utiliser tous les moyens fournis par Dieu pour que nous le trouvions. Mais, le fait que la joie soit un fruit de l'Esprit, met en avant la vérité qu'elle est un résultat de *son action* en nous, et nous rappelle que personne ne peut éprouver *ce* genre de joie à moins d'être rempli de Dieu lui-même.

La première observation sur laquelle j'aimerais que tu médites aujourd'hui, c'est que **le bonheur est un signe de spiritualité**. Ça te paraît étrange? Bibliquement, ça ne l'est pas. La joie est un fruit de l'Esprit, ce qui veut dire que c'est une marque, une trace, une caractéristique de son action, et que pour cette raison, être joyeux est un signe indéniable de spiritualité. Bien entendu, je ne veux pas dire par là que toute personne heureuse est quelqu'un de spirituel (un athée peut gagner à la loterie et se sentir profondément heureux.); ce que je veux dire, c'est que **toute personne véritablement spirituelle est heureuse** (comme nous le verrons dans un moment, du moins pendant la plus grande partie du temps.)

Une fois de plus, il me faut clarifier certains termes pour éviter toute confusion. En parlant d'une personne *spirituelle*, je ne parle pas d'une personne *religieuse* qui va à l'église tous les dimanches, qui donne la dime et chante des louanges. En parlant d'une personne *véritablement* spirituelle, je parle de **quelqu'un qui a appris à trouver le bonheur et le contentement en Dieu**. Comme le dit Paul, notre appel est de nous réjouir « *dans* le Seigneur » (Philippiens 4:4). Réfléchis. S'il est vrai que, comme le dit le Psaume 16:11: « Il y a d'abondantes joies *devant ta face*, des délices éternelles *à ta droite* », peut-il exister quelqu'un qui soit véritablement spirituel, sans posséder ces « abondantes joies » et ces « délices » mentionnées dans le psaume? La réponse saute aux yeux, tu ne crois pas?

Si ces arguments ne sont pas des évidences suffisantes, je voudrais te demander ceci: qu'est-ce que le contraire de la joie? L'amertume. Le contraire de la joie est un état intérieur de désillusion de la vie et plus exactement des circonstances de la vie. Qu'il s'agisse du mariage, des enfants, du travail, d'une

relation brisée, de l'impossibilité de satisfaire un désir profond, la raison n'est pas la question; la question, c'est que nous avons besoin de comprendre que le contraire de la joie est un état intérieur de mécontentement et d'insatisfaction avec la réalité qu'il nous faut vivre. Tu comprends maintenant? Étant donné que la véritable source de joie du chrétien rempli de l'Esprit ne se trouve pas dans ses circonstances, mais dans son plaisir en Christ, la joie est donc un signe clair, attendu et certain de maturité.

Oui, je suis conscient que le bonheur est un état qui varie. Nous ne nous *sentons* pas continuellement heureux. De même que nous ne nous *sentons* pas non plus, continuellement joyeux et contents en Christ. Nous passons tous par divers moments de tentations, d'épreuves ou de situations difficiles qui nous amènent à être découragés, à perdre la perspective spirituelle et à nous sentir loin de Dieu. Mais lorsque nous parlons de la joie comme de la marque de l'œuvre de l'Esprit, nous parlons, non pas de perfection, mais d'un caractère, d'un style de vie qui caractérise généralement cet état. Autrement dit, de quelqu'un qui est *habituellement* heureux.

L'image qui me vient à l'esprit est celle d'un homme qui marche en souriant vers son travail, qui est attentionné avec les gens qu'il croise, serviable avec ceux qui en ont besoin, et qui, après avoir glorifié Dieu dans son travail, est heureux de retourner chez lui pour jouir du reste de la journée avec sa famille. Cet homme est-il *toujours* heureux? Non, bien sûr, mais il est généralement quelqu'un de qui émane de la joie, du contentement et dont la vie est en ordre. Pourquoi? Parce que sa vie est telle qu'il l'a toujours rêvée? Non? Parce qu'il a appris à trouver sa vie au bon endroit, où dit de meilleure façon, dans la bonne Personne. Comme l'a dit John Piper: « Dieu s'est placé lui-même comme la toute-satisfaction au centre de toute joie. »

Pour prier et méditer tout au long du jour:

La joie, le contentement et le bonheur sont le signe que l'Esprit de Dieu agit intérieurement dans mon cœur et que cette action intérieure commence à se voir extérieurement.

LE FRUIT DE L'ESPRIT: LA JOIE (II)

« Mais le fruit de l'Esprit, c'est... la joie. »

Galates 5:22

Bien que nous ayons du mal à l'admettre, aucun des fruits de l'Esprit n'est un sentiment que seuls les chrétiens possèdent. Parce qu'ils ont été créés à l'image de Dieu, tous les êtres humains peuvent éprouver de l'amour, de la joie, de la paix, de la patience, etc.

Mais, pour quelle raison est-ce que la joie de l'Esprit est différente de celle que ressentent les êtres humains qui n'ont pas l'Esprit. La réponse n'est pas compliquée. La joie qu'éprouve une personne non chrétienne prend sa source dans l'un des aspects de la *création* de Dieu (le succès, le prestige, la santé, l'argent, la beauté, le plaisir sexuel, etc.), tandis que la joie ressentie par une personne remplie de l'Esprit prend sa source dans la *personne* même de Dieu (faire nos délices de son caractère, de son œuvre sur la croix, de cet incroyable héritage que nous avons en Christ, etc.) La première est la conséquence que tout va bien dans ma vie; la seconde est la conséquence du fait que nous prenons du plaisir *dans ce que Dieu est* ou *dans ce que Dieu fait*. La première prend sa source dans les situations de sa vie, la deuxième prend sa source dans la méditation de la personne de Dieu.

J'aime beaucoup la façon dont John MacArthur résume l'essence de la joie chrétienne: « [C'est] *un sentiment de bonheur basé sur des réalités spirituelles*. La joie est un sentiment profond de bien-être qui remplit le cœur de la personne qui sait que tout va bien entre elle et le Seigneur. Ce n'est pas une expérience qui résulte de circonstances favorables [»³⁶

Or, est-ce que tu t'es déjà demandé pourquoi la joie avait tellement d'importance pour Paul? Quelle est la raison pour laquelle il met la joie en *seconde place* du fruit de l'Esprit une *émotion* comme celle-ci? (Oui, la joie est un sentiment, une sensation d'allégresse, un état intérieur de bien-être. Nous ne devons pas diaboliser les émotions, nous ne sommes pas des stoïques, nous sommes des chrétiens! Jean 15:11.) Quelle est donc la grande raison d'inclure la joie comme évidence réelle que l'Esprit est à l'œuvre en nous? ***C'est parce qu'on ne peut pas feindre la joie. Parce que la jouissance de l'hypocrisie est une chose qui n'existe pas.*** Réfléchis. Par définition, la joie est « pure ». Il est impossible de montrer une joie *véritable* à moins de véritablement jouir de quelque chose qui te fait plaisir. Oui, c'est vrai. Tu peux m'inviter à dîner et me servir du foie, et je

peux *feindre* que me régaler. Mais cela *n'est pas de la joie*, c'est une tromperie! Je souris, je te félicite pour tes dons culinaires, mais je n'éprouve pas une *réelle* joie à mastiquer ce plat.

Maintenant, transpose cette idée dans notre définition. D'où vient *ta* joie? Qu'est-ce qui la fait naître? Quelle est sa source? Est-ce qu'elle vient de circonstances favorables ou de réalités spirituelles qui t'appartiennent en Christ?

Il y a dans la Bible des versets qui contiennent des vérités tellement profondes et précieuses qu'il est impossible de finir de les digérer. Pour moi, Romains 5:5 est l'un de ces versets. Dans le contexte de ce verset, Paul parle de quelque chose dont nous, chrétiens, pouvons-nous « glorifier ». Pense un instant à ce que se glorifier veut dire. Un exemple actuel? Les titres dans le sport. Mes amis du Real Madrid « se glorifient » du nombre de fois où ils ont remporté la Ligue des Champions au long de leur histoire. Tu peux entendre cela dans de nombreuses conversations. Leur gloire la plus grande se base sur le fait qu'ils savent qui sont les plus grands vainqueurs de cette compétition. En réalité, qu'est qui les fait « se glorifier » de cette vérité? La joie, l'allégresse! L'orgueil! Ne les condamne pas, nous faisons tous cela dans d'autres domaines de l'existence. Nous nous glorifions de nos vêtements (parce qu'ils sont d'une marque connue), nous nous glorifions de nos diplômes (pour être chirurgiens, avocats ou pasteurs), et même, en tant que pères, nous nous glorifions des notes de nos enfants. Tu vois? Il est impossible de séparer la gloire de la joie. ***Se glorifier, c'est trouver du plaisir dans quelque chose.*** En quoi, nous chrétiens nous glorifions-nous? En ce que « *l'amour de Dieu* est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. » Ne lis pas ce verset rapidement. Paul ne parle pas de *n'importe quel* amour. Paul parle de l'amour *de* Dieu en Christ (de l'évangile!) Sentir *cet* amour est quelque chose de plus sublime et de plus « intoxicant » que de gagner un titre sportif ou d'acheter une nouvelle paire de chaussures. L'argument de Paul (en Romains 5:3), c'est que ressentir cet amour spécial, engendre un degré de joie tellement élevé qu'il te permet de regarder les tribulations les yeux dans les yeux et de crier avec fierté: « Je suis en paix avec le Dieu de l'univers! Il m'aime! Comment ne pas être joyeux et exulter au milieu de cela? » (Lis Romains 5:1-5! Dans l'esprit de Paul, la joie causée par l'amour de Dieu surpasse en valeur n'importe quelle épreuve.)

Pour prier et méditer tout au long du jour:

La joie de l'Esprit c'est de sentir (non pas de savoir) une chose aussi simple que profonde: « Je suis aimé de Dieu. »

LE FRUIT DE L'ESPRIT: LA PAIX

« Mais le fruit de l'Esprit, c'est... la paix. »
Galates 5:22

« Ton Dieu est-il le véritable Dieu? » demandait un Viking à un moine tandis qu'il le menaçait de son épée. « Oui » répondit le frère frissonnant de peur. « Ton Dieu est-il tout-puissant? » « Oui » répondit encore le moine timidement. « Alors, si ton Dieu est le vrai Dieu et si tu es son serviteur, il devrait être capable de me stopper pour que je ne te coupe pas la tête avec mon épée. » Le religieux, tremblant, à genoux, savait que sa dernière heure était arrivée. Levant les yeux au ciel, le Viking se mit à crier, défiant le Dieu chrétien de démontrer sa puissance en arrêtant son geste. Finalement, sans y réfléchir à deux fois, il décapita le moine. Puis, brandissant la tête du frère, il hurla triomphalement: « Pour Thor! Pour Odin! »

Des épisodes comme celui que tu viens de lire rappellent à ma mémoire deux incidents bibliques aussi dissemblables que paradoxaux. Le premier est celui des trois amis de Daniel: « Si nous sommes jetés dans la fournaise où brûle un feu ardent, notre Dieu que nous servons *peut* nous en délivrer, ainsi que de tes mains, ô roi ! *Mais même s'il ne le fait pas*, sache bien, ô roi, que nous n'adorerons pas tes dieux et que nous ne nous prosternerons pas devant la statue d'or que tu as fait ériger. » (Daniel 3:17,18 - Sem) Le second est encore plus stupéfiant: « Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même ! S'il est roi d'Israël, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui. » (Matthieu 27:42) Nous connaissons tous la façon d'agir parfois étrange de Dieu, il a miraculeusement sauvé de la fournaise les trois amis de Daniel, mais il a permis que son Fils soit assassiné.

Si ce genre d'incidents nous trouble, imagine combien les premiers adeptes de Jésus ont dû être troublés. Pour nous qui vivons dans un monde libre, il nous est pratiquement impossible de comprendre le concept de paix de la même façon que l'entendait un Juif du premier siècle, vivant sous l'oppression de Rome. Il y a de fortes chances que, tout comme moi, tu n'aies jamais eu à expérimenter par toi-même ce que signifie vivre sous la tyrannie d'un empire oppresseur. Je pense que la chose la plus proche dont le monde occidental puisse se souvenir au sujet de ce genre d'existence est le régime d'occupation de l'Europe par les nazis. Allons-nous être écrasés par les bombes? Vivrons-nous jusqu'à demain? Aurons-nous de quoi manger? Allons-nous finir prisonniers dans un camp de concentration? Sous un tel régime, qu'est-ce que les gens désirent le plus? La

ette copie numérique ne peut être utilisée gratuitement qu'en Afrique

paix! Un libérateur! Peux-tu maintenant comprendre la confusion des premiers sympathisants de Jésus? Que faisait donc leur Messie cloué sur une croix?

Après la mort de Jésus, les disciples étaient aussi désemparés que lorsque Jean Baptiste fut arrêté (et plus tard assassiné) par Hérode. « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? » (Matthieu 11:3) Ne te semble-t-il pas normal qu'ils aient été désorientés? Après tout, comment un libérateur moribond sur une croix pouvait-il leur apporter la paix tant attendue?

Il m'est impossible d'exprimer cela mieux que ne le fait Henri Nouwen. « (La paix que Jésus offre) ne veut pas dire que les oppresseurs ne continueront pas d'opprimer, que le pauvre ne continuera pas d'être pauvre et que l'affamé n'aura plus faim [] (La paix que Jésus offre) c'est la liberté de pardonner aux autres, de les servir et d'établir un nouveau lien d'amitié avec eux. En raccourci, la liberté de les aimer [] » (Jean 8:32)³⁷

Avoir la paix, la paix de Christ, c'est pouvoir regarder dans les yeux ceux qui nous blessent, qui nous font du mal et nous traitent injustement, et pouvoir leur dire avec un amour sincère: « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

As-tu déjà pris le temps de te demander pourquoi « la paix de Dieu surpasse toute intelligence »? Pourquoi en Philippiens 4:7 est-elle décrite comme un genre de paix qui ne peut pas totalement être expliqué? C'est simple. ***Parce qu'elle est ressentie au sein de situations dans lesquelles il est humainement impossible de la ressentir.*** Tu te souviens du début de Philippiens 4:6: « Ne vous inquiétez de rien » Tu vois? Le contexte dans lequel se produit cette catégorie de paix est un contexte *d'angoisse, d'anxiété* dans lequel on devrait normalement être *inquiet*. C'est pour cela que la paix de Dieu est inexplicable! Non pas parce que Jésus aurait promis de nous délivrer de la souffrance, de l'injustice et de la maltraitance, mais parce qu'il est capable de nous donner « une chose d'une plus grande valeur » lorsque nous sommes au milieu de telles situations! Quelle est cette « chose »? Lis-bien la fin du verset 7! ***C'est le cadeau de nous sentir satisfaits, tranquilles, en paix! parce que (par l'œuvre de l'Esprit), nous avons réussi à trouver plus de bonheur dans la personne de Jésus que dans ce qui nous a été ôté ou que nous pouvons perdre.*** Comme le dit Jésus en Jean 16:33: « Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix *en moi*. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. »

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**Ai-je déjà éprouvé la paix de l'Esprit?
Suis-je en train d'apprendre à la ressentir dans les moments où je
devrais normalement être anxieux, angoissé ou amer?**

LE FRUIT DE L'ESPRIT: LA PAIX (II)

«Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : Et qui est mon prochain? »

Luc 10:29

Tu veux identifier facilement quelqu'un qui n'a pas la paix intérieure? Observe comment elle cherche à se justifier.

Un spécialiste de la loi veut *discréditer* Jésus. Sa motivation cachée est clairement mise en évidence au verset 25 de Luc 10: « Un docteur de la loi se leva, et dit à Jésus, *pour l'éprouver* : Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle? » Son objectif est de rabaisser Jésus et de montrer sa supériorité à lui, la sienne et celle des siens (regarde Matthieu 22:34,35.) Conformément à son caractère, Jésus répond avec amabilité, amour et grâce, et lui rappelle le Grand Commandement. En raison de la réponse de Jésus, c'est maintenant le spécialiste qui est exposé et qui se trouve incapable de répondre. Ensuite, comme si Jésus avait touché un ressort dans le cœur de cet homme, l'inévitable se produit. Il cherche désespérément à « se justifier ». Tu vois? L'intention d'origine du docteur de la loi était de déshonorer et d'affaiblir la réputation de Jésus, mais, face à l'impossibilité de le faire, il a dû tenter de protéger la sienne. Bien que Jésus ne l'agresse pas, il ne peut faire autrement!

Maintenant, prenons un exemple actuel. Examinons le cas d'étudiants d'université. « Avant un examen -ou après avoir été notés- le commentaire le plus courant est: 'C'est à peine si j'ai étudié pour cet examen.' Pourquoi les étudiants disent-ils cela? Pour que les autres sachent que s'ils reçoivent une mauvaise note à l'examen, cela ne reflète pas leur niveau d'intelligence. C'est-à-dire que s'ils avaient étudié comme ils l'auraient dû, ils auraient mieux réussi. [Tu comprends, comme le spécialiste de la loi, ils se justifient!] Si nous commençons à examiner ce genre de commentaires, nous découvrirons que tenter de contrôler ce que les autres pensent de nous est l'une des principales utilisations du langage dans la société d'aujourd'hui. La conversation humaine est en grande partie une interminable tentative pour convaincre les autres que nous sommes plus affirmés, généreux ou capables que ce qu'ils penseraient si nous ne les éduquions pas correctement. »³⁸

Fonctionner ainsi est asservissant, destructeur, et constitue la recette infaillible pour ne pas vivre avec la véritable paix. Nous devons l'admettre. Nous menons en permanence, intérieurement et extérieurement, une lutte féroce pour

tenter de prouver à notre entourage que nous sommes dignes, capables, bons, aimants, intelligents, spirituels, consacrés, disciplinés, chaleureux, gentils, etc. Henri Nouwen l'exprime avec son habituelle perspicacité: « Plus nous sommes obligés d'être sûrs de nous-mêmes, plus notre besoin d'être rassurés est grand. Une mauvaise opinion de nous-mêmes renforce notre désir de recevoir signes et démonstrations d'affection. »³⁹

À ce propos, l'une des fautes que nous commettons, c'est d'informer subtilement notre entourage que nous passons notre temps à faire des choses « valables ». Bien entendu, le « valable » varie selon l'entourage où tu évolues. Dans certains cercles, ce qui est « valable » c'est d'être une personne qui prie, qui jeûne, qui lit la Bible, etc. Dans d'autres, ce sera une personne élégante, attirante, qui réussit et conduit une voiture d'une certaine marque. Qu'est-ce que nous faisons, consciemment ou inconsciemment, pour que nous en arrivions à ce que cela nous dérobe complètement notre paix? Ce qu'a fait le docteur de la loi, vouloir contrôler les impressions de l'entourage en essayant de justifier toute action que ce cercle ne considère pas comme « valable ». Nous nous convertissons ainsi en marionnettes de l'opinion positive ou négative de ceux que nous cherchons à impressionner. Nous sommes dignes, si les autres nous considèrent comme tels, nous sommes valables si les autres estiment que nous sommes valables.

Comme l'a écrit John Ortberg: « Aussi étrange que cela paraisse, lorsque nous désirons trop être approuvés, il est inévitable que nous finissions en ayant du ressentiment contre la personne dont nous cherchons l'approbation. Nous ne voulons pas que notre sensation de bien-être se retrouve entre ses mains. Pour cette raison, bien que nous désirions son approbation, nous nous en voulons également de la désirer.»⁴⁰

Quelle est la conséquence de vivre ainsi? De l. De l'amertume. De la peur. De l'anxiété. Quelle est la conséquence du fait que l'Esprit maintient notre cœur dans le plaisir produit par l'amour que Jésus a pour nous? La tranquillité. La sécurité. La paix. L'angoissante guerre pour tenter de prouver notre valeur disparaît et nous revenons à l'unique réalité qui nous rend vraiment libres: l'amour d'un Dieu qui est mort pour nous.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Est-ce que je suis en paix? Est-ce que je suis libéré de l'opinion positive ou négative des autres?

Est-ce que je tente de contrôler l'impression que je donne aux autres?

LE FRUIT DE L'ESPRIT: LA PATIENCE (I)

« Mais le fruit de l'Esprit, c'est ... la patience. »
Galates 5:22

« La hâte est non seulement un programme [ou un horaire] désordonné. La hâte, c'est un cœur désordonné. »⁴¹ Peu d'affirmations peuvent être plus justes et méritent davantage d'être méditées. Réfléchis. Pourquoi courons-nous? Pourquoi vivons-nous dans l'urgence? Pourquoi nous sentons-nous généralement inquiets, irrités et pressés? Pour une raison simple: parce que nous voulons trop certaines choses, parce que nos désirs sont hors de contrôle, parce que nos peurs, anxiétés et traumatismes nous poussent à « poursuivre le vent » à une vitesse folle.

L'impatience est un état d'exigence, c'est une attitude intérieure de revendication, c'est un cœur anxieux qui a des désirs si intenses qu'il ne peut tolérer de ne pas les obtenir. Pourquoi la patience est-elle un fruit de l'Esprit et l'évidence de sa présence? Pourquoi est-ce l'état opposé à celui que je viens de décrire? La patience est *un état intérieur de non-exigence*, d'absence de revendication. Penses-y. Comment une personne sous l'influence de l'Esprit agit-elle? Une personne remplie de l'Esprit *donne la priorité à ce que l'Esprit priorise*. Elle a des désirs? Oui, bien sûr qu'elle en a. Mais elle n'a pas *besoin* que ces désirs se matérialisent. Pourquoi? Parce qu'elle possède déjà ce qu'elle veut le *plus: une tendre communion avec Dieu...* Et cela lui suffit... Et *pour cette raison*, elle peut attendre...

Or, de quelle manière l'impatience se manifeste-t-elle dans notre vie quotidienne? John Orberg l'exprime de façon incomparable: « Si nous souffrons de la maladie de la hâte, nous sommes poursuivis par la peur de ne pas avoir suffisamment d'heures dans la journée pour accomplir ce que nous devons faire. Nous lisons rapidement, nous parlons rapidement et, lorsque nous devons écouter, nous approuvons rapidement pour faire accélérer celui qui parle. Nous sommes exaspérés chaque fois que nous devons attendre. Lorsque nous sommes arrêtés à un feu rouge, s'il y a deux files et dans chacune une voiture qui nous précède, nous essayons de deviner, d'après l'année de sortie de la voiture, sa marque et son modèle, laquelle des deux va démarrer le plus rapidement. Au supermarché, si nous devons choisir entre deux caisses, nous nous mettons à compter combien il y a de personnes dans chaque file et combien d'articles il y a

dans leur caddie. Si nous sommes atteints d'un cas vraiment grave de hâte, après avoir pris place dans une file, nous observons la personne qui était au même niveau dans l'autre file. Si nous passons avant elle, et que cette personne est encore en train d'attendre, nous nous sentons euphoriques. Nous avons gagné. Mais si l'autre sort du magasin alors que nous sommes encore dans la file, nous déprimons. »⁴²

Mais, pourquoi est-ce mal de vivre ainsi? Pourquoi n'est-ce pas un problème de *personnalité* mais de *spiritualité*? La réponse est simple. Le problème vient de ce qu'*en mettant de côté la patience, je mets de côté mon objectif de vie; j'échange mon plaisir en Dieu pour l'obsession et l'acharnement visant à accomplir mes propres objectifs*. Autrement dit, l'impatience apparaît lorsque je m'aperçois que *mes* plans sont suspendus à un fil; lorsque *mes* désirs risquent de ne pas se réaliser; lorsque l'un de *mes* nombreux souhaits est menacé.

Prends un moment pour être honnête avec toi-même. Qu'est-ce qui déclenche ton impatience? Quelles sont les personnes qui généralement te rendent nerveux, tendu ou impatient. Ton conjoint? Tes enfants? Ton patron? Un collègue de travail? Un automobiliste trop lent? Pourquoi penses-tu que Dieu permet ces interruptions? À ton avis, pourquoi les laissent-ils te retarder?

La hâte et la spiritualité sont incompatibles. Pourquoi? Parce que je ne peux pas servir deux maîtres à la fois; je dois choisir entre le rythme de l'Esprit ou le mien. C'est pourquoi attendre est une évidence de sa présence, un signe certain que c'est lui qui me domine. Lorsque c'est lui qui me contrôle, je prends plaisir dans les choses qui procurent du plaisir à l'Esprit.

En conclusion, la patience est la capacité de *penser* comme l'Esprit, de *ressentir* avec l'Esprit et de *marcher* avec l'Esprit. C'est savoir discerner son tempo. C'est de respecter sa manière d'agir. C'est se souvenir que le monde -y compris mon petit monde à moi- est dominé et contrôlé par un Autre, non pour que mes plans s'accomplissent, mais pour les Siens se réalisent.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Être patient, c'est m'opposer à un monde qui veut me dominer avec son rythme; c'est prendre du plaisir dans quelque chose de plus élevé que mes propres objectifs; c'est trouver une véritable joie intérieure dans: « Que ta volonté soit faite et non la mienne ».

LE FRUIT DE L'ESPRIT: LA PATIENCE (II)

« Mes frères, considérez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves que vous pouvez rencontrer, sachant que la mise à l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse une œuvre parfaite, afin que vous soyez parfaits et accomplis, et qu'il ne vous manque rien. »

Jacques 1:2-4 (SER)

Des passages comme celui que tu viens de lire ont tendance à me désorienter. Il m'est extrêmement difficile de comprendre qu'une chose que j'estime aussi peu (moi et la plupart des gens), soit aussi importante pour Lui. **Comment se fait-il que pour Dieu la patience ait une telle valeur?** Pour quelle raison l'exalte-t-il ainsi?

Si tu as lu le texte avec attention, tu auras compris que l'objectif final de Jacques se trouve dans le dernier verset. Jacques désire que nous arrivions à être « parfaits et accomplis, et qu'il ne nous manque rien ». Y a-t-il quelqu'un qui ne souhaite pas cela? Parvenir à un degré de maturité spirituelle que le Dieu même de l'univers, en t'examinant, puisse dire: « Tu as tellement grandi qu'il ne te manque rien. » Mais que nous manque-t-il pour parvenir à un tel état de maturité? La réponse tient en un seul mot: la patience. *Cette* vertu (au-dessus de *toutes* les autres!) est l'élément clé de la croissance chrétienne. D'après Jacques, la patience est ce qui produit des personnes matures (comme c'est étrange!)

Pour comprendre le fil de la pensée de Jacques, cela pourrait t'aider d'imaginer une personne qui essaye de traverser un ruisseau en mettant le pied sur un rocher qui se trouve au milieu et sépare les deux rives. D'un côté du ruisseau se trouve la personne qui souffre de « diverses épreuves ». Sur l'autre rive se trouve la maturité, les personnes « parfaites et accomplies, à qui il ne manque rien. » Comment parvenir de l'autre côté du ruisseau? Par un seul chemin: en sautant sur le rocher de la patience. C'est là, sur le rocher de la patience que se produit la transformation. Mais, la transformation de quoi? De notre foi. (Souviens-toi que la foi n'est pas un mérite, la foi, c'est l'aptitude à *voir* Dieu, à *le percevoir*, à *avoir les yeux ouverts* à tout ce qu'Il est.) ***C'est dans le fait d'être patient que s'enracine, se fortifie et se revigore notre foi.*** Que se passe-t-il ensuite? La patience « accomplit une œuvre parfaite » en nous transformant en personnes matures; dans notre illustration, nous arrivons sur l'autre rive du ruisseau. (Si

tu lis Romains 5:3-5, tu remarqueras chez Paul le même fil de pensée que chez Jacques. Un conseil? Cela peut aider de lire le texte en partant de la fin.)

Ce passage de Jacques nous enseigne quelque chose d'aussi évident qu'important: *La patience est une œuvre de l'Esprit qui s'accomplit dans des situations désagréables*. Personne n'a besoin de patience lorsque les choses marchent comme on le veut. Comment pourrions-nous grandir en confiance si tout fonctionnait à la vitesse que nous voulons? Mais, pourquoi est-ce qu'être patient a autant de valeur pour Dieu? La réponse biblique ne laisse aucun doute. *Pour Dieu, la patience est d'une valeur suprême parce qu'elle développe l'unique chose qu'Il aime: notre foi.* (Hébreux 11:6) La patience nous fait crier: « Je continuerai avec confiance, même si je ne vois pas! Je ferai ce que Dieu me demande même si mes émotions me dictent autre chose! J'attendrai! Pourquoi? Tout simplement parce que c'est Lui qui me le demande! » *La patience fortifie la foi parce qu'en n'agissant pas, en attendant, je fais preuve de confiance.* Qu'est-ce que j'attends? En quoi ai-je confiance? Que les temps de Dieu et ses actes soient supérieurs aux miens.

Si tu me permets de le dire sous forme poétique: *la patience a des yeux*. La patience vient de ce que nous *voyons*. *C'est l'œuvre du Saint-Esprit qui permet au chrétien de contempler la face de Dieu, ce qui a pour résultat qu'on soit en paix.*

Nous l'avons déjà vu il y a quelques jours, Paul dit en Philippiens 4:6,7: « Ne vous inquiétez de rien [c.-à-d. ne soyez pas anxieux, désespérés, sans paix, *impatient!*]; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. [Résultat de la prière?] Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, *gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ.* » Pourquoi le chrétien est-il patient? Parce qu'il a contrôlé ses émotions? Parce qu'il sait dominer ses pulsions? Non. Parce que son cœur et son esprit prennent du plaisir dans l'être le plus fascinant de l'univers: Jésus-Christ. *En Le regardant*, son cœur se calme et chemine tranquillement. Oui, la patience à des yeux.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**Dieu aime la patience parce que la patience est la plus grande
preuve que j'ai confiance en Lui.**

LE FRUIT DE L'ESPRIT: LA PATIENCE (III)

« L'amour est patient... »

1 Corinthiens 13:4

T'es-tu déjà demandé pourquoi la *première* qualité qui caractérise l'amour chrétien est la patience? Ou, si tu veux voir ça d'une autre perspective, pourquoi est-il *impossible* d'aimer sans être patient?

Lorsque je regarde en arrière et que j'évalue ma vie, je découvre avec tristesse que les moments les plus difficiles que j'ai vécus dans mon couple ont été provoqués par mon impatience. Je pourrais dire la même chose à propos de mes plus mauvais moments avec mon père. Ma hâte, mon anxiété et ma précipitation ont été la raison qui m'a fait traiter souvent mes enfants sans la compassion, l'empathie et la douceur que Dieu voudrait que j'aie pour eux. Je suis pleinement d'accord avec John Orberg lorsqu'il écrit: « Le signe le plus grave de la maladie de la hâte est *la diminution de la capacité à aimer*. L'amour et la hâte sont fondamentalement incompatibles. L'amour prend toujours son temps, et le temps est quelque chose que les gens pressés ne possèdent pas. »⁴³

Je voudrais que tu penses à quelque chose: quelle est la première chose que perd quelqu'un lorsqu'il est pressé? La joie. Et la seconde? La paix. Et ensuite? Le contrôle de soi, la bonté, la mansuétude, l'empathie, l'aptitude à écouter, jusqu'à ce qu'à la fin, il se transforme en une personne complètement égocentrique qui perd le contact intérieur avec Dieu, qui a un cœur refroidit pour son entourage, et qui ne peut se concentrer que sur une chose: ses propres objectifs. Peu de vérités sont aussi évidentes: « celui qui précipite ses pas tombe dans le *péché* ». (Proverbes 19:2b)

Aimer prend du temps. Servir prend du temps. Écouter prend du temps. Avoir de l'empathie prend du temps. Sentir la douleur de l'autre prend du temps. Porter le fardeau de l'autre prend du temps. Être intime prend du temps. Être attentif prend du temps. Plaire prend du temps. Saluer prend du temps. Se réjouir de la joie de l'autre prend du temps. Rendre visite aux autres prend du temps. Conseiller prend du temps. Enseigner avec sagesse prend du temps. Expliquer quelque chose prend du temps. Corriger tendrement prend du temps. Discipliner avec amour prend du temps. Attendre le changement des autres prend du temps. Oui, c'est certain, la hâte est incompatible avec l'amour.

Pourquoi la patience a-t-elle autant de valeur pour Dieu? Parce que le manque de patience détruit les relations, il les anéantit. Il réduit les personnes

à des instruments, il les convertit en esclaves de nos objectifs. Que dit la hâte: « Aide-moi à obtenir ce que je veux ou écarte-toi de ma route. » Comment une personne justifie-t-elle ce genre de pensée égocentrique? « Je suis pressé », comme si cela était suffisant pour justifier une façon de vivre aussi insensible.

Lorsque nous sommes pressés, les gens se transforment en objets jetables. «Tu me sers, je t'utilise et je t'oublie; je suis pressé». Comme l'a écrit John Mark Comer: « La hâte tue tout ce que nous considérons comme ayant de la valeur: la spiritualité, la santé, le mariage, la famille, le travail bien fait, la créativité, la générosité choisis pour toi-même. La hâte est un prédateur sociopathe en liberté dans notre société. »⁴⁴

Tu te souviens de la parole des deux débiteurs? As-tu déjà examiné pourquoi le serviteur à qui une grosse dette est pardonnée est incapable de pardonner à celui qui a une plus petite dette? Je laisserai le texte lui-même répondre à la question: «Son compagnon, se jetant à terre, le suppliait, disant : *Aie patience envers moi*, et je te paierai. Mais l'autre ne voulut pas, et il alla le jeter en prison, jusqu'à ce qu'il ait payé ce qu'il devait. » (Matthieu 18: 29,30) « Je veux mon argent, et je le veux maintenant! » dit l'homme impatient. « *Maintenant* » est le mot clé. Lorsque ce mot domine notre pensée, il détruit tout ce qui s'interpose. Oui, nous sommes bien d'accord. Il n'y a rien de mal à vouloir quelque chose, mais le vouloir « *maintenant* » c'est avoir transformé ton désir en idole. Te rends-tu compte de ce qu'il y a d'excessif? ***La hâte n'aime pas; la hâte impose, la hâte cherche à punir.*** « il alla le jeter en prison, jusqu'à ce qu'il ait payé ce qu'il devait. » Est-ce qu'il t'est arrivé de « punir » ton conjoint à cause de ta hâte? Est-ce que la hâte t'a déjà conduit à « imposer un ordre » en criant?

Quel est le problème avec l'impatience? Cette parabole le montre très clairement. Celui qui a reçu de l'amour a perdu la capacité d'en donner à son tour . Ortberg a raison: « La hâte nous empêche de recevoir l'amour du Père et de la donner à ses enfants. »⁴⁵ Après tout, déconnectés de Dieu, qu'avons-nous à donner?

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Mon impatience éteint l'Esprit, m'empêche d'aimer et m'amène à blesser les personnes que j'aime le plus.

LE FRUIT DE L'ESPRIT: LA PATIENCE (IV)

« Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Écritures, nous possédions l'espérance. »

Romains 15:4

Essaye de te mettre à la place de Josué et Caleb. Comme nous en informe Nombres 13:1,2, ils obéirent aux directives de Dieu et risquèrent leur vie pour inspecter la terre promise. À leur retour, ils donnèrent un rapport favorable, et bien que cette terre ait été bien défendue, ils faisaient confiance à l'aide de Dieu et ils encouragèrent les autres à Lui faire également confiance (Nombres 13:30; 14:6-10.) Après cela, les personnes mêmes pour qui ils avaient risqué leur vie veulent les mettre à mort. Pour quelle raison? Parce qu'ils *ont cru* en Dieu! Plutôt injuste, non? Malgré tout, l'histoire continue. Mais, contrairement à ce que l'on pourrait espérer, loin de récompenser ces deux hommes, il semble que Dieu les condamne. Tu te souviens de la suite? Le peuple n'écoute pas le conseil de Josué et de Caleb. Israël désobéit à Dieu et se rebelle contre Lui. Résultat? Tout le peuple -Josué et Caleb inclus- est condamné à passer quarante ans dans le désert pour quarante jours d'incrédulité. (Nombres 14:34) Mais, pour l'incrédulité de qui? Pour l'incrédulité du peuple, pas celle de Josué ou de Caleb. Contrairement au peuple d'Israël, ils ont, eux, fait confiance à Dieu; ils ont, eux, voulu obéir; ils ont, eux, fait tout ce que Dieu leur avait demandé. Mais, lorsque nous lisons le texte, il y a quelque chose qui nous laisse abasourdis. Eux, oui, eux (et seulement eux) il leur faut attendre (n'oublie pas que le reste du peuple va mourir dans le désert.) Oui, eux (ceux qui ont fait confiance!) **ils durent attendre quarante ans** (quarante!) pour pouvoir mener à bien ce qu'ils étaient prêts à faire dès le premier jour: conquérir la terre promise.

C'est incroyable, non? Bien qu'ils aient cru en Lui, Dieu « bénit » ces deux hommes avec quarante années d'attente (pardonne-moi, mais je ne peux pas m'empêcher de le répéter encore: quarante ans à attendre!) Une négligence divine? Un acte injuste? Ou providence? Qu'en penses-tu?

Avant de répondre, je voudrais que tu reviennes sur notre texte pour y réfléchir. Quel est pour Paul l'objectif de cette histoire? (Et de toutes les histoires de l'AT.) C'est que « tout ce qui a été écrit d'avance [c.-à-d. dans l'AT] l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent

les Écritures, nous possédions l'espérance. » C'est assez clair, n'est-ce pas? Il y a dans la vie (dans ce cas, la patience) des personnages de l'AT, une intention d'enseignement pour les lecteurs du NT. Quelle est cette intention? Donner de l'espérance. Nous pousser à continuer à croire. Nous aider à voir la valeur de la persévérance.

Josué a attendu. Il a fait preuve de patience. De beaucoup de patience. Quarante ans de patience! Et, après tout ce temps, il a obtenu ce qu'il désirait tellement. Mais Josué n'a pas seulement posé le pied sur la terre promise, il a été en outre choisi par Dieu pour diriger la conquête de cette terre. Une négligence de Dieu? Ou providence? Qu'en penses-tu?

Cependant, est-ce que ceci est un cas isolé? Une coïncidence, peut-être? Laissons une fois de plus répondre l'histoire elle-même. Qui a été le mentor de Josué? Moïse. En tant que juif le plus puissant du royaume d'Égypte, quel était le désir de Moïse? Libérer son peuple. (Exode 2:11-15) Qu'a fait Dieu avec lui? La même chose qu'avec Josué. Il l'a envoyé pour *quarante ans* dans le désert. Une négligence divine? Un acte injuste? Ou providence? Qu'en penses-tu?

En Jean 15:2b, Jésus dit: « et *tout* sarment qui porte du fruit, il [Dieu] *l'émonde*, afin qu'il porte encore plus de fruit. » Que faisait Dieu avec Josué pendant quarante ans? Que faisait Dieu avec Moïse pendant le même temps? Que fait Dieu chaque fois qu'il te fait attendre? Toutes ces questions ont la même réponse: Dieu est en train d'émonder.

Il n'y a pas de négligence divine. Il n'y a pas d'acte injuste. Il n'y a que la providence.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**La providence de Dieu contrôle toutes les circonstances de ma vie.
Ce qui veut dire que, du point de vue divin, aucune attente n'est
accidentelle; toute attente est intentionnelle.
Quelles parties de mon caractère Dieu est-il en train d'élaguer en
me faisant attendre?**

LE FRUIT DE L'ESPRIT: LA BIENVEILLANCE

« Mais le fruit de l'Esprit, c'est... la bienveillance... »

Galates 5:22

Que signifie être bienveillant? C'est tout le contraire d'être rude, discourtois et irritable. Être bienveillant, c'est être aimable, considéré et sensible dans nos rapports avec *tous* les autres.

Pourquoi ai-je souligné le mot « tous »? *Parce que, sans Christ, tout le monde peut être bienveillant avec certaines personnes, mais, sans Christ, personne ne peut être bienveillant avec tout le monde.*

Tu veux un exemple pratique? Imagine le scénario suivant: Tu fais des études en vue d'une carrière. Tu obtiens les meilleures notes. Ensuite, tu te spécialises, tu passes un master et, là encore, tu obtiens ton diplôme avec les honneurs. Enfin, tu te présentes à un entretien d'embauche. Tu te veux irréprochable. Tu revêts tes meilleurs vêtements, tu es coiffé avec soin et tu possèdes le meilleur curriculum vitae possible. Quelle est ton attitude intérieure et extérieure envers ton recruteur? Penses-y, c'est le travail dont tu as toujours rêvé, et aujourd'hui, il peut être à toi. Pas besoin de spéculer davantage, non? Tu es respectueux, éduqué, aimable et considéré. En un mot, tu te *comportes* comme quelqu'un de bienveillant. Mais *l'es*-tu vraiment?

L'entretien ne se passe pas comme tu l'espérais, et le poste est donné à quelqu'un de moins qualifié que toi. Bien que tu sois extérieurement, et que tu conserves ton calme, tu repars de l'entretien furieux. Tu arrives chez toi, les enfants sont en train de se disputer et ton épouse a pris du retard avec le dîner. Comment réagis-tu? Avec douceur et amabilité? Avec patience et gentillesse? Est-ce que tu agis avec bienveillance? Je le répète à nouveau, la bienveillance est un fruit de l'Esprit non pas parce que quelqu'un est capable de traiter *certaines* personnes avec amabilité dans *certaines* contextes, et dans *certaines* circonstances (qui sont favorables et avantageuses.) La bienveillance est un fruit de l'Esprit si je suis capable de traiter *tous* les gens, dans *tous* les contextes, et en *toutes* circonstances, de cette manière (particulièrement lorsque la situation est défavorable et ne procure aucun bénéfice!)

Tu te souviens de la requête de Simon le pharisien? Simon demande à Jésus de venir dîner chez lui (Luc 7:36-49.) Pour comprendre la pertinence de cette demande, il faut que tu comprennes un détail culturel très important.

Dans l'Antiquité (bien qu'aujourd'hui ce soit aussi le cas) les rabbins célèbres étaient très admirés et respectés dans la communauté juive. Ce qui veut dire qu'en l'invitant dans sa maison Simon honore Jésus. Il reconnaît que Jésus a une certaine valeur et un certain statut. Tu veux un exemple contemporain? Pense à ton pasteur préféré, au prédicateur ou auteur chrétien que tu admires le plus du monde entier et imagine que tu l'invites à dîner chez toi et qu'il accepte. C'est ce qui se passe en Luc 7!

Or, est-ce que Simon *agit* avec bienveillance? Oui, jusqu'à un certain point. En décrivant son invitation au verset 36, Luc utilise le temps d'un verbe (présent continu) qui nous fait comprendre que Simon insiste avec courtoisie, amabilité et éducation, comme nous le ferions toi ou moi en invitant chez nous une personne que nous admirons et respectons.

Mais, le dîner est interrompu par une personne que Simon ni n'admire ni ne respecte ni ne considère comme digne. Alors la véritable « bienveillance » de son cœur est révélée. Que découvrons-nous. Qu'il traite Jésus avec « un certain » respect. Je dis « certain », parce qu'en fait, il ne lui a pas donné d'eau pour laver ses pieds, il n'a pas oint d'huile sa tête, et ne lui a pas non plus donné un baiser (Luc 7:44-46.) Mais, en ce qui concerne la femme pécheresse, il l'a immédiatement *méprisée*. Il ne peut même pas tolérer que *Jésus* la touche! (Luc 7:39)

Tu comprends maintenant? Nous pouvons tous être bienveillants lorsque cela nous convient, lorsque cela nous donne du prestige ou lorsque cela nous rapporte un certain bénéfice, par exemple lors d'un entretien d'embauche ou d'un dîner de gala. Mais l'évidence de la bienveillance spirituelle n'est pas ce que nous montrons en public; l'évidence de la bienveillance spirituelle, c'est ce que nous offrons aux « petits de ce monde », à nos collègues de travail, et plus encore à nos familles (Es-tu tendre, patient et aimable avec tes parents, avec ton épouse ou avec tes enfants? Si tu l'es avec *eux*, alors c'est un fruit de l'Esprit.) Souviens-toi: la bienveillance *spirituelle*, à l'encontre de la bienveillance *naturelle*, ne repose pas sur le fait que la personne mérite d'être traitée gentiment, ni sur le fait que l'on peut retirer quelque avantage personnel en étant agréable et cordial avec elle. La bienveillance spirituelle est motivée (comme pour la femme pécheresse) par un cœur débordant d'émerveillement, de larmes et d'amour au souvenir que l'Unique qui mérite véritablement d'être traité avec bienveillance à été douloureusement cloué à un bois.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**Qui est-ce que je traite avec amabilité, respect et courtoisie?
Pour qui est-ce que je ne le fais pas? Pourquoi?**

LE FRUIT DE L'ESPRIT: LA BONTÉ

« Mais le fruit de l'Esprit, c'est... la bonté... »
Galates 5:22

Que signifie être bon? En peu de mots, c'est ***être une personne qui cherche le bien des autres***. Paul l'exprimerait ainsi: « Ne faites rien par *esprit de parti* (autre traduction possible: égoïsme)¹ ou par *vaine gloire* [c.-à-d. que ce sont les deux éléments motivants d'une personne qui n'a pas de bonté], mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de *considérer* ses propres *intérêts*, *considère aussi ceux des autres*. » (Philippiens 2:3,4) Autrement dit, une personne bonne est celle qui éprouve du plaisir en voyant que les autres progressent, sont reconnus et que tout va bien pour eux.

Si tu y réfléchis et si tu fais une analyse étymologique, ***la personne bonne*** (c.-à-d. celle qui a de la bonté) ***est ainsi parce qu'elle recherche le bien des autres***. Par exemple, pourquoi disons-nous qu'une mère est *bonne*? Parce qu'elle fait passer l'intérêt de ses enfants avant le sien. Pourquoi est-elle disposée à se donner? Pourquoi cherche-t-elle le plus grand bien possible pour chacun de ses enfants? C'est *cela* qui fait d'elle une *bonne* mère (bien qu'il serait peut-être mieux de dire que cela *met en évidence* qu'elle en est une.)

Maintenant, Paul nous pose à *tous* un problème. Pourquoi? Parce que Philippiens 2 s'adresse à des *croissants*! D'après Paul tous les gens, y compris les chrétiens, abordent leurs relations avec deux motivations cachées. ***La première est d'utiliser les gens pour en retirer un bénéfice*** (c.-à-d. *par égoïsme*); ***la seconde est d'utiliser les autres pour accroître notre sentiment de valeur*** (c.-à-d. *par orgueil*.) Paul dit que si tu analyses tes motivations les plus profondes, loin d'y trouver de la *bonté*, tu te rendras compte que tu *utilises* les autres. Qui est-ce que tu traites bien? Les personnes qui te servent à atteindre l'un de tes buts. Qui est-ce que tu traites mal? Ceux qui se mettent en travers de ton chemin et t'empêchent d'obtenir ce que tu désires. Paradoxalement, selon les circonstances, ***la même personne*** peut être traitée par nous de façon diamétralement opposée, suivant la motivation profonde qui nous anime à ce moment-là. Un exemple classique? Le mari est fatigué et veut aller se coucher, alors il traite son épouse durement et avec colère parce que le dîner n'est pas prêt. Le mari aimerait avoir une relation

1Ajouté par le traducteur.

intime, il traite alors son épouse avec douceur, tendresse et amour (bien que le dîner ne soit pas prêt.)

Comme l'a écrit Paul Tripp: « Étant donné que le péché est antisocial, il a tendance à déshumaniser les personnes faisant partie de notre vie. Elles cessent d'être l'objet de notre affection volontaire, des personnes que nous aimons avec joie, et elles se transforment en l'une de deux choses. Soit en un *moyen* qui nous aide à obtenir ce que nous voulons [avoir des relations sexuelles], ou bien en *obstacle* qui nous barre la route pour avoir ce que nous voulons [se reposer.] »⁴⁶

Réussir à être une personne bonne, qu'est-ce que cela implique? De changer de modèle, de commencer à fonctionner d'une manière non normale, de cesser *d'utiliser* les autres et d'avoir le désir sincère de *chercher* leur plus grand bien.

Comment faire cela? En retournant à l'évangile; en nous souvenant de la bonté imméritée que nous avons reçue. Imagine que, tout comme moi, tu aies un fils de sept ans que tu aimes énormément. Un jour tragique, tu découvres que ton fils a été cruellement assassiné. Après de longues recherches, les enquêteurs trouvent le criminel. Cela veut dire que tu as maintenant trois options. Si tu utilises les moyens à ta disposition pour tuer l'assassin de ton enfant, ce sera de la vengeance. Si tu acceptes de rester en marge et de laisser les autorités légales se charger de le juger (en le condamnant par exemple à la perpétuité), ce sera de la justice. Mais si tu intercèdes toi-même pour que l'assassin soit absout, que tu lui pardonnes totalement, que tu l'invites chez toi, et que tu l'adoptes comme fils, alors ce sera de la grâce. C'est cela le genre de bonté que Dieu a eue pour toi, et pour cela (*seulement* pour cela), en étant rempli de l'Esprit, tu peux avoir le même genre de bonté désintéressée et humble envers les autres.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**Est-ce que j'utilise les gens? Est-ce que je cherche leur bien?
Est-ce que je commence à sentir une sincère joie intérieure lorsque
les autres vont bien et prospèrent?**

LE FRUIT DE L'ESPRIT: LA FOI (I)

« Mais le fruit de l'Esprit, c'est... la foi... » (NEG)
« Mais le fruit de l'Esprit, c'est... la fidélité... » (Sem)
Galates 5:22

En grec, c'est le même mot que nous traduisons par « foi » ou « fidélité ». Heureusement, dans la plupart des cas, les traducteurs différencient généralement sans difficulté s'ils doivent traduire par l'un ou l'autre mot (en général en étudiant le contexte.) Mais ici, il n'est pas aussi facile de reconnaître la différence. La plupart des versions modernes tendent à choisir le terme « fidélité ». Bien que je connaisse le grec, je ne suis pas un érudit en langues anciennes ayant la capacité de contredire ce que les linguistes spécialisés ont considéré comme approprié. Mais pour notre étude ici, il n'est peut-être pas nécessaire de faire un choix catégorique. Après tout, est-il possible de séparer la fidélité de la foi? Peut-on être fidèle sans avoir la foi? Je ne le pense pas.

Je voudrais que tu te poses la question suivante: *Quand* est-ce que je dois être fidèle? *Quand* ai-je besoin d'avoir la foi? Réponse: lorsque les circonstances extérieures sont le moins propices, lorsque quelque chose ne va pas bien, lorsque je dois affronter une situation adverse que je ne peux pas contrôler. *Quand* est-ce que le peuple d'Israël se montre infidèle? Lorsqu'il refuse de croire que Dieu peut les aider à conquérir la terre promise (Nombres 13:1-14;45). *Quand* est-ce que David fait preuve de foi? Lorsqu'il doit affronter Goliath (1 Samuel 1:17-55.) *Quand* Néhémie ou Esther se montrent-ils fidèles? Lorsqu'ils sont l'un ou l'autre disposés à risquer leur vie et à se présenter sans défense devant leur roi (Néhémie 1:1-2:8; Esther 4:15-17.) As-tu réalisé à quel point il est difficile de séparer la foi de la fidélité? Dans chacun de ces cas, nous pourrions échanger les deux mots sans aucun problème?

Qu'est-ce que la foi? Les Réformateurs avaient l'habitude de dire que c'est la main tendue d'un mendiant qui demande de l'aide. Qu'est-ce que la fidélité? C'est perpétuer cet état de foi tout au long du temps, c'est-à-dire, ***prendre la décision de continuer à faire confiance lorsque les situations sont contraires*** (comme Néhémie) ***lorsqu'elles semblent insurmontables*** (comme David) ***et lorsqu'elles s'accompagnent de fortes émotions*** (comme Esther.) Tu comprends? *Quand* est-ce que j'ai besoin d'être fidèle? Lorsque les choses vont mal.

Mais, qu'est-ce qui fait que la foi-fidélité qui naît de l'Esprit soit différente de la foi-fidélité que peut avoir une personne qui ne connaît pas Christ? Bien

qu'il y ait plusieurs aspects, l'un des points clés est sans doute la capacité de dire « non » à la tentation, « non » à mes émotions, et « non » à la domination du péché (Romains 6:14.) Autrement dit, il s'agit d'avoir le pouvoir intérieur pour prendre la décision de continuer à croire (c.-à-d. être fidèle) lorsque mes sentiments et mes circonstances me crient de me décourager et d'abandonner la confiance.

T'est-il arrivé de lutter contre le doute? Moi, oui. En 2005, j'ai pendant plusieurs mois considéré sérieusement la possibilité de cesser de croire en Dieu et d'abandonner ma foi. Je ne voulais pas le faire, mais j'étais continuellement bombardé de questions intellectuelles auxquelles je ne pouvais répondre et qui paralysaient ma foi. Finalement, Dieu m'a fait sortir de ce fossé, mais de temps en temps, les vieux fantasmes réapparaissent. Des émotions, des pensées, des questions complexes, des cosmovisions alternatives. Pendant des années j'ai tenté de lutter contre ces attaques dans mon esprit en lisant tous les livres d'apologétique que je pouvais trouver. Aujourd'hui, je livre bataille d'une autre façon, non avec mes facultés intellectuelles, mais avec ma foi. Suivant le modèle de David dans les Psaumes, j'ai un dialogue intérieur avec moi-même et je dis à mon esprit: « Nico, tu es déjà passé par le chemin de l'incrédulité. Tu as vu où cela te menait. Cela te laisse vide et sans vie. Est-ce que tu veux à nouveau faire place à ces pensées destructives et te jeter encore au fond de ce fossé obscur? N'est-il pas plus raisonnable de continuer à faire confiance à Dieu et de jouir de la vie magnifique qui est la tienne chaque fois que tu décides de croire en Lui? » Avec l'aide de l'Esprit, je ne laisse plus de place au doute. Chaque fois qu'il se pointe à ma porte, j'arrache la racine. Résultat? Il perd de son pouvoir et disparaît rapidement. Tu as remarqué? **Ma fidélité est fondée dans la joie?** Qu'est-ce que je veux dire? Qu'après avoir savouré Christ, je ne vais pas permettre que mes émotions séquestrent ma joie. Je ne vais pas laisser les circonstances déterminer ma route. Je ne vais pas tolérer que la peur conditionne mes décisions.

Suis-je tenté? Oui, mais lorsque je le suis, je décide de dire non au *doute*. Suis-je tenté? Oui, mais lorsque je le suis, je décide de dire non à la *colère*. Suis-je tenté? Oui, mais lorsque je le suis, je décide de dire non à la *dépression*. Pourquoi? Parce que je le *peux*! Parce que *Son* influence me permet de dire non à mes propres pensées. Parce que je veux que rien ne me dérobe ma joie en Christ. Et parce que, grâce à la croix, je peux continuer de tendre la main pour continuer à recevoir de l'aide.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Quand ai-je besoin d'être fidèle et d'avoir la foi? Lorsque l'émotion n'est pas présente et que tout m'invite à abandonner.

LE FRUIT DE L'ESPRIT: LA FOI (II)

« Caleb fit taire le peuple, qui murmurait contre Moïse. Il dit : Montons, emparons-nous du pays, nous y serons vainqueurs! Mais les hommes qui y étaient allés avec lui dirent : Nous ne pouvons pas monter contre ce peuple, car il est plus fort que nous. »

Nombres 13:30,31

Je sais que tu connais l'histoire. Le peuple d'Israël vient d'être libéré d'Égypte et se trouve à la porte de la terre promise. Que se passe-t-il? Dieu, oui, Dieu lui-même! leur ordonne de sélectionner douze hommes pour épier la terre. « L'Éternel parla à Moïse, et dit : Envoie des hommes pour explorer le pays de Canaan, *que je donne aux enfants d'Israël*. Tu enverras un homme de chacune des tribus de leurs pères ; tous seront des principaux d'entre eux. » (Nombres 13:1,2) Question: si Dieu sait déjà comment est ce pays, qui sont ceux qui y vivent, et qu'il vient de leur dire qu'il va le leur donner, pourquoi leur ordonne-t-il d'envoyer douze espions? A-t-il besoin d'une information qu'il n'a pas? Le fait-il pour Lui ou pour eux? La réponse coule de source, non? Son objectif d'envoyer les douze espions est de mettre en scène une *épreuve* par laquelle Dieu leur lance le défi suivant: « Êtes-vous disposés à me faire confiance à propos de ce rapport? »

Question à méditer: Lorsqu'il s'agit d'un ordre divin, qu'est qui est le contraire de l'obéissance? La désobéissance? Non, l'incrédulité. Si tu y réfléchis, chaque fois que Dieu te demande de faire quelque chose, le dilemme se résume à une question de foi: « Vas-tu Me faire confiance, ou vas te fier à toi-même? » Lorsque tu obéis, tu fais confiance; lorsque tu fais ce que tu veux, tu agis avec incrédulité.

On voit clairement cette dynamique dans notre texte. Dix des espions disent: « Ils sont plus forts que nous. » Josué et Caleb disent: « Ne soyez point rebelles contre l'Éternel, et ne craignez point les gens de ce pays, car ils nous serviront de pâture, ils n'ont plus d'ombrage pour les couvrir, *l'Éternel est avec nous*, ne les craignez point! » (Nombres 14:9) Dieu dit: « Allez-vous craindre des hommes ou allez-vous me craindre moi? »

Quelle est la différence entre les dix espions et Josué et Caleb? Les premiers n'ont en tête que ce *qu'eux* peuvent faire, les seconds pensent à ce que *Dieu* peut faire. Pourquoi y a-t-il infidélité et désobéissance? Parce qu'il manque la confiance. (On retrouve la même dynamique avec David et Goliath en 1 Samuel 17:37.)

Le manque de confiance s'appuie sur trois colonnes. La *peur*, le *contrôle* et *l'orgueil* (que j'aime appeler la « présomption cognitive. ») Est-ce que dans

notre histoire tu peux voir la peur? « *Que va-t-il m'arriver?* » dit la peur. Tu peux compléter la phrase. Que va-t-il m'arriver si je reste célibataire, si je perds mon travail ou si je dois affronter ce peuple qui est plus fort que moi? Le contrôle dit: « Je me sens plus en sécurité en faisant ce que je crois, plutôt que ce que dit Dieu ». « Nous ne pouvons pas monter contre ce peuple », c'est ainsi que l'expriment les espions. « Je sais ce qui est le mieux pour moi » dit l'orgueil. (Est-ce que tu vois la présomption cognitive? « J'en sais plus que Dieu » est la pensée implicite.) Après tout, « Ils sont plus forts que nous. »

Par ailleurs, quelles sont les trois colonnes de la foi? Tout le contraire! La *confiance*, *l'abandon* et *l'humilité*. « Dieu est en contrôle » dit la confiance. « L'Éternel nous est favorable » selon les paroles de Josué et de Caleb. « Ce que Tu veux, quand Tu veux, comme Tu le veux » dit l'abandon. Avec les mots de Caleb: « Ne soyez point rebelles ». Avec les mots d'Esther: « Et si je dois périr, je périrai » (Esther 4:16.) Selon les trois amis de Daniel: « Si nous sommes jetés dans la fournaise où brûle un feu ardent, notre Dieu que nous servons *peut* nous en délivrer, ainsi que de tes mains, ô roi! Mais *même s'il ne le fait pas*, sache bien, ô roi, que nous n'adorerons pas tes dieux et que nous ne nous prosternerons pas devant la statue d'or que tu as fait ériger. » (Daniel 3:17,18 - Sem) « Il m'aime, Il sait tout mieux que moi et Il mérite ma confiance » dit l'humilité. Aurais-tu déjà vu les passagers qui font la queue pour monter dans un avion se disputer pour le piloter? Non? Pourquoi? Pour quelle raison font-ils *confiance* au pilote? Pour quelle raison *s'abandonnent-ils* docilement entre ses mains? Parce que, « cognitivement » parlant, ils font preuve d'humilité. Ils reconnaissent que le pilote est plus qualifié qu'eux pour être aux commandes, et *pour cela*, ils lui font confiance.

Question clé. Quand? Oui, quand? Quand Dieu a-t-il mis le peuple à l'épreuve? Avant ou après les avoir délivrés d'Égypte? Avant ou après tous ses miracles? Avant ou après leur avoir montré sa puissance et sa bienveillance? *En premier*, il les a libérés, *en premier* il leur a démontré sa puissance, *en premier* il leur a montré son amour; et *ensuite*, il les a mis à l'épreuve et leur a demandé de lui faire confiance. Dieu n'a pas changé. *En premier* il a donné son Fils, et *pour cette raison*, il nous demande maintenant de mettre notre foi en Lui pour tout le reste. (Romains 8:32)

Un détail d'une leçon qui n'a pas été apprise:

Lis Nombres 14:34-45 et réponds:
Pourquoi envahissent-ils le pays? Que veulent-ils éviter?
Continuent-ils de vouloir contrôler leur destin?

LE FRUIT DE L'ESPRIT: LA DOUCEUR (I)

« Mais le fruit de l'Esprit, c'est... la douceur... »

Galates 5:22

Quelle est la différence entre un cheval de course et un cheval sauvage? Le premier est doux, le second ne l'est pas. C'est paradoxal, non? Lequel des deux est le plus rapide? Le cheval de course. Pourquoi? Parce que le cheval de course n'a pas perdu sa puissance, sa force, sa vigueur; il a seulement appris à se dominer.

Une personne douce n'est pas quelqu'un d'un caractère faible, timide ou peureux. Ce n'est pas non plus quelqu'un d'indécis, de facile à contrôler ou qui manque de convictions. Non. ***Une personne douce est quelqu'un qui n'oppose pas de résistance à la seigneurie de Christ.***

Être doux signifie ne pas résister (Matthieu 5:39.) *Ni à Christ, ni aux autres.* C'est trouver du plaisir à être dominé par l'Autre. C'est avoir des ambitions différentes de celles de la plupart des gens. C'est désirer appartenir à l'Autre. C'est avoir comme but de jouir de l'Autre et de renoncer volontairement et joyeusement à tout ce qui s'oppose à cet engagement.

Il est écrit dans le Psaume 32:9 (Sem): « Ne soyez donc pas stupides comme un cheval, un mulet dépourvu d'intelligence dont il faut dompter la fougue par la bride et par le mors pour qu'ils t'obéissent! » L'image est extrêmement appropriée. Une personne douce, c'est le contraire d'un cheval débridé, c'est quelqu'un qui n'a nul besoin d'être éperonné ou frappé pour qu'il t'écoute ou te prête attention. Une personne douce, c'est le contraire d'une personne têtue, obstinée ou orgueilleuse. C'est quelqu'un qui est tempéré, calme, serein, tranquille, souple, docile et aimable.

Qu'est-ce qui caractérise une personne douce? ***C'est quelqu'un qui n'oppose pas de résistance et qui est disposé à renoncer à ses droits (n'importe lequel de ses droits) pour une plus grande cause: son amour pour son Seigneur.***

Lot voulait avoir les meilleures terres? Abram a agi avec douceur, *il n'a pas résisté.* Il l'a laissé choisir les terres qu'il désirait alors qu'il aurait été dans son droit en choisissant le premier et qu'il risquait d'être lésé (Genèse 13:7-10.) La foule veut le lapider? Etienne agit avec une douceur semblable à celle de Christ, *il ne résiste pas.* Il lève les yeux vers le ciel, et il est heureux de voir le Fils de Dieu et de prier pour ceux qui l'assassinent (Actes 7:54-60.) Un ami lui donne un baiser? Jésus agit avec douceur, *il ne résiste pas.* Il tend les mains et accepte

d'être arrêté. Sais-tu quelle est la phrase préférée d'une personne douce? « *Que ta volonté soit faite, et non la mienne.* » (Luc 22:42) (Quelqu'un de sain d'esprit peut-il vraiment dire qu'être doux c'est synonyme d'être faible? Ne faut-il pas de la *volonté* pour renoncer à soi-même? Ne faut-il pas de la *force* pour renoncer à ses droits? Ne faut-il pas un énorme *courage* pour être prêt à donner sa vie?

Quelles sont les qualités d'une personne douce? Je ne peux pas l'exprimer mieux que ne le fait Martyn Loyd Jones: « Celui qui est doux n'exige rien pour lui-même. [] Nous passons notre vie à prendre soin de nous-mêmes. Mais lorsque nous parvenons à être doux, nous ne sommes plus ainsi, nous ne nous préoccupons plus de nous-mêmes ni de ce que disent les autres. Être véritablement doux signifie que nous ne nous protégeons plus, parce que nous voyons qu'il n'y a rien qui vaille la peine d'être protégé. Pour cette raison, nous ne sommes plus sur la défensive, c'est fini. Celui qui est véritablement doux ne s'apitoie jamais sur lui-même. Il ne tente jamais de se convaincre lui-même en se disant: 'Tu souffres tellement, que les autres sont donc peu charitables de ne pas te comprendre!' Il ne pense jamais: 'Avec la valeur qui est la mienne, il suffirait qu'on me donne l'opportunité!' L'autocompassion! Combien d'heures et combien d'années gaspillons-nous à cause d'elle! Mais celui qui réussit à être doux n'agit pas ainsi. Avec d'autres mots, être doux signifie que nous ne nous préoccupons jamais de nous-mêmes, et que nous comprenons que nous n'avons aucun droit. C'est réussir à comprendre que personne ne peut nous faire de mal. John Bunyan l'a très bien dit: 'Celui qui est au ras du sol ne craint pas de tomber'. Lorsque nous nous voyons pour ce que nous sommes, nous savons que personne ne peut dire de nous du mal qui ne soit pas mérité. Nous n'avons pas à nous préoccuper de ce que les autres disent ou font, nous savons que nous méritons cela et beaucoup plus. Je définirais donc la douceur, une fois de plus, ainsi: celui qui est véritablement doux est celui qui est surpris que Dieu et les hommes puissent penser de lui autant de bien qu'ils le font, et qu'ils puissent le traiter aussi bien qu'ils le font. C'est cela, je pense sa principale qualité. »⁴⁷

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Est-ce que j'ai déjà ressenti le pouvoir qu'il y a à renoncer à mes droits?

LE FRUIT DE L'ESPRIT: LA DOUCEUR (II)

« Recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez le repos pour vos âmes. »

Matthieu 11:29

Comment réagis-tu si quelqu'un te traite injustement? Quelle est la première chose que tu fais quand quelqu'un te contredit? Quelle est ta réponse naturelle si quelqu'un expose l'un de tes défauts? La mienne? Je me défends. Je corrige « l'erreur ». J'aide la personne à se rendre compte qu'elle se trompe. Je justifie ce que j'ai fait; je défends mon nom et lave mon honneur. Qu'est-ce que la douceur? Tout le contraire.

La douceur est une attitude intérieure de paix qui nous permet d'accepter n'importe quelle forme de traitement sans discuter ni résister. C'est être patient, calme et aimable au moment même où je suis offensé, injurié ou incompris. C'est être libéré de tout désir de vengeance, de représailles ou de rétribution.

La douceur s'exprime dans toute sa plénitude lorsque nous commençons à nous libérer de l'intention de contrôler l'opinion que les autres ont de nous. Ce que John Orberg nomme « le renoncement à gérer les impressions ». « Si nous parlons à quelqu'un d'un programme de télévision, nous introduisons parfois notre information avec une excuse: 'Je ne regarde pas beaucoup la télévision, mais l'autre soir ' Pourquoi faisons-nous cela? La quantité de télévision que nous regardons n'a rien à voir avec ce que nous voulons dire. Pourquoi donc présentons-nous ainsi cette information? Il s'agit d'un exercice de gestion d'impressions. Nous le faisons parce que sinon, celui qui nous écoute va penser que nous passons notre vie assis en mangeant des chocolats et en regardant des soap-opéras. Et, bien sûr, il est insupportable que quelqu'un puisse penser cela de nous. Nous avançons donc cette excuse [] pour nous assurer que l'autre personne pensera comme nous voulons qu'elle pense à notre sujet. »⁴⁸ La personne humble n'a pas besoin de contrôler les impressions des autres. Celui qui a réussi à devenir doux n'a pas besoin de prouver qu'il est plus spirituel, plus intelligent, meilleur, qu'il réussit mieux, et qu'il est même plus doux et plus humble que les autres. Pourquoi? Parce qu'en étant rempli de l'Esprit, son plus grand plaisir n'est pas de conserver sa réputation, mais de garder ses regards sur Christ. (Actes 7:55) Que résulte-t-il du fait d'être doux et humble de cœur? Nous « trouvons le repos pour nos âmes ».

Si tu y réfléchis, *être doux est une perception de nous-mêmes, une vision personnelle; c'est une image de nous-mêmes basée et fondée sur l'évangile*. Ce que je veux dire? Dans l'Antiquité (et même aujourd'hui dans de nombreux pays) une personne humble était une personne pauvre. C'était celle qui avait la position sociale la plus basse, le tout dernier à la cour d'un roi. Comment ces personnes traitaient-elles les autres? Avec révérence, courtoisie, respect, gentillesse, avec une immense humilité! (L'image qui me vient à l'esprit est celle de quelqu'un qui s'incline devant les autres.) Pourquoi agissaient-elles ainsi? Parce qu'elles étaient tout à fait *conscientes de leur condition sociale*. Maintenant, fais le parallèle. Qui est doux? Celui qui est tout à fait *conscient de sa condition spirituelle*. Comme Paul, les personnes vraiment humbles vivent leur vie en se rappelant à eux-mêmes que: « C'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, *dont je suis le premier*. » (1 Timothée 1:15) Est-ce que tu comprends? *Personne ne peut être doux si en tout premier lieu il ne se voit pas lui-même comme étant le pire des pécheurs*; c'est pourquoi la douceur est une *perception*! Être doux, c'est avoir à l'esprit ma condition de « plus grand pécheur » dans mes rapports avec les autres. C'est me souvenir qu'aujourd'hui il n'y a personne de pire que moi! C'est *cela* qui me permet de ne pas me défendre. C'est *cela* qui me rend capable de traiter les autres avec patience. C'est *cela* qui me donne la bonne perspective pour offrir aux autres un amour et un traitement non normal.

C'est cela la raison pour laquelle Paul affirme que l'humilité est une condition nécessaire pour chercher en premier l'intérêt de l'autre. L'apôtre dit en Philippiens 2:3: « que *l'humilité* vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. » Tu vois? Sans humilité il est impossible de *considérer* les autres comme plus importants que soi-même! Non, ce n'est pas que les autres ont plus de valeur que moi, c'est que moi (en me souvenant qui je suis et comment j'ai été traité par Christ) *je les traite* comme s'ils avaient plus de valeur que moi.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

La pauvreté spirituelle a à voir avec la compréhension du péché qui est en moi lorsque je m'approche de Dieu. La douceur a à voir avec la compréhension du péché qui est en moi lorsque je m'approche des autres. Comment moi (justement moi) puis-je demander justice, alors que j'ai été traité avec autant de grâce?

LE FRUIT DE L'ESPRIT: LA DOUCEUR (III)

« Moi Paul, je vous prie, par la douceur et la bonté de Christ --moi, humble d'apparence quand je suis au milieu de vous, et plein de hardiesse à votre égard quand je suis éloigné-- je vous prie, lorsque je serai présent, de ne pas me forcer à recourir avec assurance à cette hardiesse, dont je me propose d'user contre quelques-uns qui nous regardent comme marchant selon la chair. »

2 Corinthiens 10:1,2

Il est essentiel de ne pas confondre l'humilité avec l'insécurité. L'insécurité est caractérisée par l'absence de confiance en soi. La personne qui ressent de l'insécurité est quelqu'un qui a peur. Elle a peur que l'on dise du mal d'elle, elle craint de ne pas être prise en compte, elle a peur de ne pas être à la hauteur. La personne humble a cessé d'avoir peur. Du fait qu'elle n'a pas à prouver sa valeur devant les autres, elle se sent totalement sûre d'elle-même. Non pas en raison de ses réussites, de ses qualités ou de son apparence, mais parce qu'elle n'a rien à prouver.

Si tu y penses, la raison pour laquelle une personne humble vit ainsi, c'est parce qu'elle a changé le but de sa vie. L'orgueilleux a peur de perdre l'estime des autres; la personne humble cherche à la perdre! Son ambition dans la vie est d'être la dernière! C'est de passer inaperçue! C'est de trouver du plaisir dans l'anonymat (Romains 12:10.)

La Bible affirme en de nombreuses occasions que chercher à être le dernier doit être une attitude consciente et préméditée, une saine et sainte ambition: «Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé. » (Luc 14:11; Matthieu 18:4; 23:12) En Marc 10:43-44, Jésus dit: « Il n'en est pas de même au milieu de vous [c.-à-d. que parmi les véritables disciples de Jésus il doit y avoir un changement de modèle; un nouveau désir de vie.] Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous. » Est-ce que tu as compris? Il faut vouloir « désirer autre chose »! C'est aussi ce que dit Jacques 4:10, et en 1 Pierre 5:6, nous lisons: « Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable. »

Mais qui désire ce genre de choses? Qui a ce genre d'ambition? Qui se lève le matin en priant: « Seigneur, aujourd'hui, je veux être la personne la moins

reconnue et la moins admirée possible »? Dans un monde où nous cherchons tous des *followers*, des *j'aime*, et à être des *influenceurs*, qui peut bien désirer l'anonymat? Dans une culture qui s'enorgueillit de son orgueil, qui peut avoir comme objectif de vie de mener une existence sans reconnaissance? Dans une société où le but est d'être connu, qui pourrait vouloir aspirer à l'opposé? Personne. À l'exception de la personne qui est remplie du même Esprit qui remplissait Christ. C'est pour cela que l'humilité est un *fruit*. Ce n'est pas quelque chose que je peux produire, mais une chose qui m'est donnée parce que je suis sous la domination d'un Autre et que j'ai les mêmes désirs que cet Autre.

Mais permets-moi de terminer par l'idée avec laquelle nous avons commencé. La personne qui vit avec *ce* genre d'humilité est exactement l'opposé d'une personne insécure. Pense à notre texte. Il semble que ce passage nous montre « deux Paul » Un Paul *extérieurement* « humble » lorsqu'il est face à face avec les Corinthiens; et un Paul *extérieurement* « audacieux » lorsqu'il leur écrit. C'est-à-dire, un Paul bien plus introverti, silencieux et peu porté à la confrontation, contre un Paul hardi, courageux et combatif. Est-ce que cette attitude ne serait pas une évidence d'insécurité? Les Corinthiens auraient-ils raison lorsqu'ils affirment: « Car, dit-on, ses lettres sont sévères et fortes; mais, présent en personne, il est faible, et sa parole est méprisable. »? (2 Corinthiens 10:10) Paul aurait-il peur lorsqu'il est en face d'eux? Non, ce n'est pas le cas. Comment le savons-nous? Parce qu'il *est disposé* à les affronter.

Lis le verset 2 de notre texte. Paul est prêt à faire preuve de « hardiesse ». Il se sent plein « d'assurance » pour les affronter. Paul possède une « hardiesse » dont il « se propose d'user » si la situation l'exige. Mais, pourquoi ne l'a-t-il pas déjà fait? Parce qu'il est doux; non parce qu'il manque de courage mais parce qu'il n'a pas besoin d'en donner la preuve.

Qui est la personne qui a le plus de confiance en elle-même? Une personne qui a besoin de se justifier ou quelqu'un qui, par amour des autres, est capable d'accepter que l'on dise du mal d'elle? Il est écrit en Matthieu 27:39: « Les passants l'injuriaient, et secouaient la tête, en disant: Toi qui détruis le temple, et qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même ! Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix ! » Et Jésus est resté silencieux.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

La personne orgueilleuse a peur de perdre son statut devant les autres. La personne humble ne désire pas avoir un statut devant les autres. Et moi, à quoi est-ce que j'aspire?

LE FRUIT DE L'ESPRIT: LA MAITRISE DE SOI (I)

« Mais le fruit de l'Esprit, c'est... la maîtrise de soi. »
Galates 5:22

La maîtrise de soi, c'est la faculté de pouvoir de dire « non » à certaines choses, afin de dire « ou » à ce qui en vaut la peine: faire ses délices de Christ. La maîtrise de soi, c'est le Saint-Esprit qui œuvre dans mon cœur pour me convaincre de rejeter certaines choses que je désire, dans le but d'obtenir ce que je désire plus que tout: être rempli par Lui.

Je pense qu'il est juste de se demander: pourquoi est-ce que la maîtrise de soi est un fruit de l'Esprit et non le résultat de ma force de volonté? Ou, pour l'exprimer autrement, est-ce qu'un non croyant peut faire preuve de maîtrise de soi? Est-ce que quelqu'un qui n'a pas l'Esprit de Dieu peut dominer ses appétits? Est-ce qu'un athée ou un musulman peuvent contrôler leurs impulsions? La réponse est oui et non. Ils le peuvent et ne le peuvent pas. Ce que je veux dire? Oui, il y a beaucoup de personnes non croyantes qui sont très disciplinées. En fait, je dirais qu'il y a dans le monde davantage de personnes non chrétiennes ayant une grande maîtrise de soi, que de chrétiens. Tu n'es pas d'accord? Examine ce qui suit: combien d'athlètes participant aux Jeux Olympiques sont chrétiens? Très peu, n'est-ce pas? De quoi a besoin un athlète de niveau olympique (outre la condition physique) pour arriver à gagner une médaille? Demande à l'apôtre Paul: « *Tous ceux* qui combattent s'imposent *toute espèce d'abstinences.* » La réponse est évidente, non? Maîtrise de soi! Se dire « non » à soi-même! Assujettir son corps et le rendre esclave! Prendre sa croix! Est-ce qu'une personne non chrétienne peut faire cela? Bien sûr qu'elle le peut? Eh bien souvent, elles le font avec plus d'engagement et de dédication que nous! Où est donc la différence? Dans la *motivation.* « Et ils le font pour obtenir une couronne corruptible; mais nous, nous le faisons pour une couronne incorruptible. » (1 Corinthiens 9:25.)

Est-ce que tu comprends maintenant? Tous les êtres humains possèdent la maîtrise de soi! Pourquoi? Parce que nous visons tous la « couronne corruptible ». Nous voulons tous être applaudis. Nous désirons tous être admirés, reconnus et valorisés. Nous rêvons tous de recevoir la « couronne ». L'adolescent veut appartenir à son groupe d'amis. Le jeune qui va à la salle de sport veut que ses muscles soient admirés. La jolie fille désire montrer son corps parfait. L'homme d'affaires veut que la réputation de son entreprise augmente. La femme adulte

désire dissimuler ses rides. As-tu besoin de plus d'exemples? Nous nous privons tous de quelque chose. Nous disons tous « non ». Nous faisons tous d'énormes sacrifices personnels *lorsque le but en vaut la peine*. Mais observe bien ceci: nous ne nous imposons une discipline que pour une chose à laquelle nous accordons de la valeur. Paul est très clair: le plaisir que nous procurent les applaudissements nous pousse tous à faire d'énormes sacrifices. Ici, il n'y a rien de « surnaturel ». Ce qui est réellement surnaturel, et qui est incontestablement l'œuvre de Dieu, ***c'est de me dire « non » à moi-même par amour pour Dieu et pour les autres***. *Ça*, c'est surnaturel, et c'est seulement *cela* qui est le fruit de l'Esprit, car c'est le résultat de l'œuvre de l'Esprit en nous.

Il est dit en Proverbes 16:32: « Celui qui est lent à la colère vaut mieux qu'un héros, et celui qui est maître de lui-même, que celui qui prend des villes. » Autrement dit, il est plus facile de conquérir une ville que de conquérir mon propre cœur. Tu saisis la leçon? Est-ce que cela t'est arrivé? Combien de fois as-tu dit: « jamais plus je ne (me mettrai en colère, crierai, serai amer, tomberai dans la pornographie, parlerai ainsi, etc. ») pour que peu après tu rechutes encore à cause du même problème? Lorsqu'il s'agit de vaincre le péché (et non d'être reconnu), la maîtrise de soi n'est pas *difficile*, elle est *impossible*. Personne ne peut se vaincre lui-même. Pour cela, il faut avoir l'Esprit de Dieu!

L'évangile est une nouvelle *inestimable* uniquement pour celui qui connaît ses propres erreurs. Tu détestes tes cycles de rechute? Ton manque de contrôle sur toi-même te décourage? Tu te sens écrasé par ton incapacité à exercer la maîtrise de soi? Ne te décourage pas! Christ ne t'a pas laissé orphelin. Il t'a donné son Esprit. Et son Esprit veut que tu retrouves le nord: « Et cet amour consiste, non point en ce que *nous* avons aimé Dieu, mais en ce *qu'il nous a aimés* et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. » (1 Jean 4:10) Autrement dit, ***la clé pour posséder la maîtrise de soi ne consiste pas redoubler mes efforts pour aimer Christ, mais à me souvenir de l'extraordinaire grandeur de son amour pour moi***.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

L'Esprit a un but élevé pour que je grandisse dans la maîtrise de moi-même: me rappeler où se trouve le plaisir véritable afin que je trouve la force véritable pour me dire non à moi-même.

LE FRUIT DE L'ESPRIT: LA MAITRISE DE SOI (II)

« Mais le fruit de l'Esprit, c'est... la maîtrise de soi. »
Galates 5:22

Sur quoi se basent aujourd'hui les décisions du monde? Quel est le critère qu'utilise la majorité des personnes pour décider de ce qui est approprié? Quel est le fondement sur lequel s'appuient les gens pour décider ce qui est le meilleur et le plus judicieux pour eux et pour leurs proches? Sur leurs propres sentiments.

Comment se prennent aujourd'hui les décisions? C'est simple, en répondant à la question: qu'est-ce qui, *à mon sens*, est le mieux pour moi? Est-ce que tu notes l'absence de la *révélation* de Dieu dans cette façon de penser? (Psaume 119:105) Est-ce que tu remarques en outre l'absence totale de *foi*? Est-ce que tu réalises que la foi est la *seule* action que nous pouvons faire pour plaire à Dieu et que c'est justement cela qu'il attend de nous? (Hébreux 11:6) Dès le moment où tu enlèves Dieu de l'équation, que te reste-t-il? Rien, si ce n'est un grand vide intérieur, une profonde absence de sens, d'objectif, de direction. Tu es seul avec toi-même. Quel est le résultat inévitable d'un tel état? De t'appuyer sur les seules choses à ta portée: tes sentiments, tes désirs et tes émotions. Qu'est qui se passera naturellement si l'on *persiste* avec ce genre de comportement et si on le transforme en *habitude*? Nous devenons des accros. Qu'est-ce qu'un accro? « Un accro, c'est quelqu'un qui, d'une façon ou d'une autre, s'est abandonné à des sentiments d'un certain type et les a placés dans la position de priorité absolue pour sa vie. »⁴⁹

Il est écrit en Proverbes 25:28: « Comme une ville forcée et sans murailles, ainsi est l'homme qui n'est pas maître de lui-même. » En d'autres termes, une personne sans maîtrise de soi est une personne vulnérable. Un exemple extrême en est la bipolarité. C'est-à-dire passer d'un état émotionnel à un autre sans n'avoir aucun contrôle sur l'endroit où nous emmène celui qui règne véritablement sur notre cœur, et dont le nom royal est: « ce que je ressens ».

Permettre que nos sentiments règnent sur notre esprit nous pousse vers un état total d'autodestruction (Proverbes 8:36). Comme l'a dit Tim Keller: « Si tu ne peux pas contrôler ton appétit pour la nourriture, tu détruiras ton corps. Si tu ne peux contrôler ni ta langue ni ton comportement, tu diras des choses que tu ne pourras pas reprendre ni retirer. Si tu ne peux pas contrôler tes désirs sexuels, tu ruineras tes relations. Si tu es impulsif et imprudent, sans ne jamais penser

à rien, tu prendras des décisions risquées. Si tu n'es pas capable de dire non aux gens, tu t'engageras dans trop de projets et tu te sentiras épuisé et débordé, ou bien tu auras une vie pleine de personnes déçues et de relations brisées. »⁵⁰

« Je n'ai pas obéi à tes paroles; *je craignais* le peuple, et j'ai écouté sa voix. » (1 Samuel 15:24) Tu reconnais ces paroles? Ce sont celles du roi Saül lorsqu'il a tenté de justifier son péché devant le prophète Samuel. Qu'est-ce qui domine Saül? Ses émotions. Qu'est-ce qu'il aurait dû faire? Y mettre un frein. Comment? ***En faisant confiance à ce que Dieu lui avait dit qu'il ferait, même s'il n'avait pas envie de le faire.*** (1 Samuel 15:19)

Le cas de Saul met en évidence une réalité contre laquelle nous combattons tous: ***nous ne sommes pas maîtres de nous-mêmes.*** (Jean 8:34; Romains 16:18) La raison pour laquelle nous manquons de maîtrise de nous-mêmes, c'est parce que nous sommes dominés par d'autres choses. Qu'est-ce qui dominait Saul? Sa jalousie (1 Samuel 18:8,9), son orgueil (1 Samuel 15:12) et son addiction à l'approbation. (1 Samuel 15:30) Quel a été le résultat de ce modèle de vie qui l'a laissé se faire dominer par ses émotions? Il a perdu son royaume. Dans un sens réel et sain, il y a peu de choses qui sont plus spirituelles que d'avoir un contrôle sain sur nos appétits (1 Corinthiens 9:24-27.)

Qu'est-ce que la maîtrise de soi? « La maîtrise de soi, c'est la capacité à te diriger toi-même afin d'arriver à ce que tu as choisi ou décidé de faire et d'être, même si tu ne le 'sens' pas. Avoir la maîtrise de soi signifie que, lorsque cela est nécessaire, tu mènes à bien d'une main ferme ce que tu n'as pas envie de faire (ou ne veux pas faire), et que tu ne fais pas ce que tu veux faire (ce qui te fait envie.) Pour les personnes qui manquent de fermeté de caractère, les sentiments sont l'ennemi mortel de la maîtrise de soi, qui se laisse toujours entraver par eux. La seule chose que l'on peut faire face au cobra des sentiments, c'est de faire appel à la mangouste d'une volonté disciplinée et assujettie à Dieu. »⁵¹ Comment est-ce que je mets en pratique la maîtrise de soi? En disant « oui » à ce que l'Esprit me dicte, et en disant « non » aux émotions, sentiments et désirs qui contredisent ses paroles.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

L'emprise de l'Esprit me permet d'être libéré de la tyrannie de mes propres sentiments.

COMMENT PRENDRE DES DÉCISIONS: CONSIDÉRANT MA FINITUDE (I)

« O Éternel, fais-moi savoir quand finira ma vie, quel est le nombre de mes jours, afin que je sache à quel point ma vie est éphémère. Voici : mes jours sont limités, car tu leur as donné la largeur d'une main. Oui, devant toi, ma vie n'est vraiment presque rien, même s'il est solide, tout homme n'est qu'un souffle: il va, il vient, ce n'est qu'une ombre. Son agitation, c'est du vent, et les richesses qu'il amasse, sait-il qui les recueillera? »

Psaume 39:4-6 (Sem)

Il m'est arrivé, certaines nuits, de ressentir la même chose que ce qu'exprime le psalmiste. Cela m'arrive parfois après avoir regardé un film qui finit mal. D'autres fois, c'est après avoir lu quelque chose qui m'a touché et ému. Ou bien, cela se passe alors que je regarde mon épouse endormie à mes côtés; le fait est que lorsque je suis envahi par la réalité de la finitude, je ne peux que pleurer. Pourquoi est-ce que je pleure? Je pleure à la pensée que mon épouse pourrait mourir; je pleure en imaginant que l'un de mes enfants pourrait avoir un accident; je pleure en réfléchissant que je pourrais moi-même perdre la vie lors de l'un de mes nombreux voyages. Mais, sais-tu ce que me procure ce genre de pleurs? Je renouvelle mon engagement de vivre du mieux possible. Un désir renouvelé d'aimer mon épouse de manière plus engagée. Une passion plus grande de servir mes enfants de façon plus sacrificielle. Un désir plus fort de vivre pour Dieu et pour son royaume. Sais-tu ce que cela me procure en outre? Le désir de ne plus vivre pour mes idoles. Ce que je valorise généralement (mon téléphone portable, les réseaux sociaux, Netflix, les vacances, une plus grande maison, une nouvelle voiture, diner au restaurant, etc.) cesse d'être important. Comme le dit le verset 6, j'arrive à comprendre que: « l'homme n'est qu'un souffle; il va, il vient, ce n'est qu'une ombre. Son agitation, c'est du vent, et les richesses qu'il amasse, sait-il qui les recueillera? » Est-ce que tu comprends ce que dit le psalmiste? Quelle expérience précieuse! Je veux la vivre plus souvent!

Le passage que tu viens de lire est une prière de pétition. Le désir de David est de pouvoir sentir de façon plus continuelle l'impact de sa propre finitude. Ni toi, ni moi, ni aucune des personnes que nous aimons, nous ne vivrons sur cette terre pour toujours. Mais, fais bien attention à l'idée qu'il veut transmettre. Ce n'est pas qu'il ne *sait* pas qu'il ne vivra pas pour toujours, c'est qu'il veut de nouveau « *pleurer* » pour cela! Son désir est d'être secoué, c'est de vivre d'une

manière qui correspond à cette réalité. La phrase bien connue qui résume sa requête est *Carpe diem*. David veut bien utiliser son temps sur cette terre, il veut profiter le plus possible de ses dons et de son argent. Et toi?

J'ai toujours été impressionné par la réponse d'un missionnaire du XIX^{ème} siècle; il avait abandonné son pays pour se dévouer sacrificiellement au partage de l'évangile en Afrique. À la fin de sa vie, quelqu'un lui a demandé: « De quoi te repens-tu? » et il a répondu: « De n'avoir qu'une seule vie à offrir à Dieu. » Un reporter a posé la même question à Billy Graham à la fin de sa vie, sais-tu ce qu'il a répondu? « De ne pas avoir passé suffisamment de temps en prière avec Dieu. » (Tu savais que Billy Graham a dû être opéré des genoux à cause de tout le temps qu'il a passé à prier? Tu peux imaginer le degré de joie qu'il dû avoir pendant ses temps avec Dieu pour pouvoir faire une telle réponse?) L'un de mes films préférés est *La liste de Schindler*. Le film relate la vie d'Oskar Schindler, un entrepreneur allemand qui, durant la Seconde Guerre mondiale, a sauvé de l'Holocauste la vie de plus de mille Juifs polonais qui travaillaient dans ses usines. La fin du film est très émouvante. Lorsque les alliés gagnent la guerre, Schindler est obligé de tout laisser, et des centaines de gens qu'il avait sauvés se réunissent avec émotion pour lui dire adieu. Sais-tu ce qu'il dit avant de monter en voiture? « Un de plus, j'aurais pu en sauver un de plus. Si j'avais vendu cette voiture ou cet insigne en or, j'aurais eu plus d'argent pour sauver plus de personnes. » Schindler a vécu ce que demande le psalmiste: « O Éternel, fais-moi savoir quand finira ma vie, quel est le nombre de mes jours, afin que je sache à quel point ma vie est éphémère. » Et toi, comment désires-tu vivre? Si tu te projettes à la fin de ta vie, comment aurais-tu aimé utiliser ton *temps*? De quelle façon aurais-tu dépensé ton *argent*? Pleurerais-tu comme Schindler pour ne pas avoir utilisé *tes dons et ton talent*? Il est encore temps. Relis le psaume et demande à Dieu ce qu'a demandé David: « Aide-moi à voir combien ma vie est courte... Je ne veux pas la gaspiller... Je veux vivre pour ce qui en vaut la peine... » Tout comme le dit le titre du livre de John Piper: « Et si je ne gâchais pas ma vie »

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Comment vivrais-tu si tu savais qu'il ne te reste qu'un an à vivre?

COMMENT PRENDRE DES DÉCISIONS: CONSIDÉRANT MA FINITUDE (II)

« Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. Attachez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu. »

Colossiens 3:1-3

Hier, nous avons médité sur la nécessité de porter nos regards sur notre finitude, aujourd'hui, nous méditerons la nécessité de tourner les yeux vers *l'éternité*. Bien que cela semble paradoxal, ces deux idées si différentes produisent le même effet: *une disposition à vouloir changer*.

J'ai entendu plusieurs agnostiques affirmer la même idée: « Aucune personne tournée vers le ciel n'aura d'impact sur la terre. » Le principal propagateur de cette pensée a été Karl Marx. C'est lui qui a formulé la célèbre phrase: « La religion est l'opium des peuples. » Que signifie cette expression? En peu de mots que si nous entretenons les gens dans la fantaisie d'un « monde meilleur », ils sont comme des « drogués », distraits de la réalité qui les entoure et peuvent ainsi être plus facilement exploités par les gouvernements en place. Rien ne peut être plus loin de la réalité!

C. S. Lewis a écrit: « Si nous regardons l'histoire, nous voyons que les chrétiens qui ont fait le plus pour le monde étaient précisément ceux qui étaient les plus préoccupés par le monde à venir. Les apôtres eux-mêmes ont jeté les bases de la conversion de l'Empire romain, les grands hommes qui ont construit le Moyen Âge et les évangéliques anglais qui ont aboli la traite négrière ont laissé leur marque sur la terre, précisément parce que leur esprit était occupé par les choses du ciel. Depuis que les chrétiens ont cessé de penser à l'autre monde, ils sont devenus inefficaces dans celui-ci. Aspire au ciel et tu obtiendras la terre 'en plus', aspire à la terre et tu n'auras ni l'un ni l'autre. »⁵²

Pourquoi est-ce que d'être tourné vers le ciel produit un profond impact sur la terre? Laisse-moi te répondre ainsi: Pourquoi es-tu égoïste? Pourquoi est-ce que tu ne cherches que ton propre intérêt, pourquoi te coûte-t-il de partager, et pourquoi mets-tu tes désirs avant ceux de ton entourage? Pourquoi es-tu orgueilleux? Pourquoi veux-tu être reconnu, admiré et estimé plus que les autres? La réponse à toutes ces questions est la même: parce que tu es vide. Pourquoi en toi et en moi y a-t-il une tendance à demander à ce monde quelque

chose qu'il ne peut pas nous donner? Mais, que se passe-t-il lorsque tu retrouves ton appréciation de la valeur de Christ? Que se passe-t-il lorsque les ténèbres se dissipent et que tu perçois à nouveau la beauté de son amour, de sa puissance et de sa bonté? Avec les mots d'Octavius Winslow: « Sa plénitude comble mon vide. Son sang lave ma culpabilité. Sa grâce soumet mon péché. Sa patience soutient mes faiblesses. Sa douceur apaise mes chagrins. Sa beauté captive mon œil. Il est le Sauveur, le Christ dont j'ai besoin, et il n'y a pas de mots pour décrire sa valeur pour mon âme! Voir le besoin que j'ai de Christ et sa disposition à me sauver, crée une explosion de bonheur dans mon âme. Si le ciel est un lieu aussi heureux, c'est parce que ceux qui y sont ont réussi à voir, sans les obstacles et les fardeaux du péché, que Dieu est leur tout en tout. »⁵³

Est-ce que tu peux comprendre? La religion n'est pas l'opium du peuple; la religion véritable, Christ, est le seul capable de combler nos cœurs et ainsi de nous libérer de nous-mêmes afin que nous puissions nous mettre à l'écoute des besoins des autres. Tout ce qu'il nous offre, « les choses d'en haut » que mentionne Colossiens 3:2, nous permettent de vivre notre vie, non pas comme le reste des gens, vides, assoiffés et désespérés de trouver un sens à l'existence, mais véritablement remplis au point de pouvoir donner. Maintenant, oui, il est possible d'être généreux, d'être attentif aux besoins des autres, de mettre de côté nos ambitions personnelles, et de pouvoir nous connecter avec le monde et mettre l'intérêt des autres en premier. Pourquoi? Parce que je ne vivrai pas pour toujours (du moins sur cette terre) et que ce qui m'attend est extrêmement glorieux; *pour cette raison*, et justement *pour cela*, aujourd'hui, je peux mourir et vivre autrement.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Méditer sur tout ce qui m'appartient en Christ me redonne la bonne perspective, me libère de moi-même, me connecte avec le monde et me transforme en quelqu'un qui a une passion nouvelle pour servir les autres.

COMMENT PRENDRE DES DÉCISIONS: LE PREMIER PRINCIPE (I)

« L'Éternel, ton Dieu, circoncirca ton cœur et le cœur de ta postérité,
et tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute
ton âme, afin que tu vives. »

Deutéronome 30:6

Toute personne qui aime Dieu s'est posé en plus d'une occasion cette question: Qu'est-ce que Dieu veut pour ma vie? Comment puis-je être certain de ce qu'Il attend de moi? Étant donné qu'il s'agit d'un thème extrêmement vaste et important, nous prendrons plusieurs jours pour examiner cinq principes qui nous aideront à prendre de bonnes décisions bibliques centrées sur Christ.

PRINCIPE n°1: *Au moment de prendre une décision, Dieu doit être mon plus grand trésor.* D'après Deutéronome 30:6, quel est l'objectif de Dieu pour ta vie? C'est très clair, n'est-ce pas? Que tu l'aimes de tout ton être (as-tu remarqué la ressemblance avec le célèbre passage de Matthieu 22:37,38?) Mais, que veut dire Dieu lorsqu'il affirme qu'il va « circoncir » ton cœur pour atteindre cet objectif? Est-ce que cela signifie qu'il va littéralement prendre un bistouri céleste et couper un morceau de cet organe? Non. Ce qu'il dit, c'est qu'Il va utiliser les circonstances quotidiennes de ta vie pour que, d'une façon ou d'une autre, elles arrivent à « circoncir » ton cœur de tes autres amours. Autrement dit, Dieu va utiliser tout ce qui t'arrive comme instrument pour te libérer de tes idoles. On retrouve cette même idée en Jean 15:2b: « tout sarment qui porte du fruit, il [Dieu] *l'émonde*, afin qu'il porte encore plus de fruit. » (Remarque que les verbes « circoncir » et « émonder » comportent l'idée de douleur; tous deux impliquent que les situations que Dieu utilise pour nous aider à l'aimer incluent une part de la souffrance ou de l'affliction.)

Tu sais quoi? Deutéronome 30:6 est le Romains 8:28 de l'AT. Ces deux versets affirment que Dieu contrôle et orchestre chaque détail de ton quotidien pour que, tout comme Christ, tu trouves ton plus grand plaisir en Lui. Paul dit: « Nous savons en outre que Dieu fait concourir toutes choses au bien de ceux qui l'aiment, de ceux qui ont été appelés conformément au plan divin [...] à devenir conformes à l'image de son Fils. » (Romains 8:28,29 – Sem) Si tu lis rapidement le texte, il semble que Dieu dise que « tout ira bien pour ceux qui l'aiment. » Mais est-ce bien ce qu'il dit? Non, bien sûr! Lis avec attention. Paul dit que « toutes les choses concourent au bien de ceux qui l'aiment [...]

selon le plan qu'Il a à l'esprit pour eux. » Ce que dit en fait le texte, c'est que Dieu contrôle nos circonstances afin que son plan *à Lui* se réalise, et ce plan, c'est que nous parvenions à être comme son Fils (c.-à-d. des personnes qui aiment véritablement Dieu.) Autrement dit, Dieu permet et contrôle *tout* ce qui t'arrive maintenant (même les situations qui te font souffrir) dans un seul objectif: circoncire ton cœur pour que tu l'aimes. Cela peut paraître un peu masochiste et égocentrique de la part de Dieu, non? Mais, regarde la fin de Deutéronome 30:6. Qu'est-ce que produit en nous le fait de l'aimer de tout notre être? La véritable vie! Une joie indescriptible! La perfection! La plénitude! Pourquoi? Parce que jouir de Lui, c'est avoir tout; le perdre même en ayant tout, c'est ne rien avoir.

Bien que dans les prochains jours nous étudierons quelques questions spécifiques sur la manière de vivre ce principe, je voudrais que pour le moment tu te souviennes de cette simple question lorsque tu dois prendre une décision: *comment puis-je profiter de cette situation pour qu'elle soit l'occasion de faire grandir mon amour pour Lui?*

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Est-ce que tu te rends compte que Dieu orchestre chaque circonstance de ta vie (les faiblesses de ton conjoint, les interruptions de tes enfants, les inconsistances de tes collègues de travail, la quantité d'argent que tu as, ou toute autre situation qui te dérange et que tu aimerais changer)?

Comment, d'après toi, Dieu peut-il utiliser tes « inconvénients » pour en faire un outil pouvant te « circoncire » et augmenter ton amour pour Lui?

COMMENT PRENDRE DES DÉCISIONS: LE PREMIER PRINCIPE (II)

« Le creuset épure l'argent, le four l'or: ainsi L'ÉTERNEL éprouve les cœurs. »
Proverbes 17:3 (Sem)

« *Aime et fais ce que tu veux* », dit la phrase bien connue d'Augustin d'Hippone. Je pense qu'Augustin avait raison, mais, étant donné que cette phrase peut être mal comprise, permets-moi d'expliquer ce, qu'à mon avis, elle veut dire.

Supposons que l'objectif le plus élevé de ma vie soit d'aimer mon épouse « de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces. » Assumons pour un instant qu'il en soit ainsi et que je n'ai *réellement* aucun autre plus grand désir dans ma vie. Mes pensées, mes fantasmes, mes rêves, mes buts et mes aspirations tournent tous exclusivement autour de ce que je peux faire pour l'aimer de tout mon être. Imaginons qu'un jour, je prépare un dîner romantique avec chandelles et à la lumière de la lune. Il y a de la musique instrumentale, une table parfaitement décorée et une ambiance de film. Mais je commets *une erreur dans le choix* du plat principal. Au lieu de choisir une viande grillée, j'ai choisi de préparer un poisson frit, pensant que c'est ce qui lui plaira le mieux, mais malheureusement, ce soir-là, elle avait anticipé de manger de la viande de bœuf. Je te demande: Est-ce que tu penses que *la femme qui m'aime* va être ennuyée, offensée ou faire un scandale à cause de mon « mauvais » choix? Est-ce que tu penses que le *Dieu qui m'aime beaucoup plus que moi je ne l'aime* agira différemment? Est-ce que ma femme sera incapable de voir que l'intention de mon cœur était de lui montrer qu'elle est aimée. Est-ce que le Dieu totalement omniscient qui peut scruter les intentions le plus profondes de mon être serait incapable de voir que je cherche *véritablement* à l'aimer lorsque je dois choisir entre une chose ou une autre? Autrement dit, lorsque je prends une décision, est-ce que Dieu peut discerner que l'intention de mon cœur est de l'aimer et de vivre pour Lui?

Permets-moi d'élever un peu plus le débat. Est-ce que le Dieu qui m'a *très clairement dit que ce qui lui importe le plus c'est que je l'aime* « de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces », va mal prendre *mes choix, s'ils sont faits avec le plus grand désir de VÉRITABLEMENT l'aimer Lui?* (C'est une question est un peu longue, mais importante. S'il te plait, relis-la en pensant à une décision concrète qui s'applique à ta vie personnelle, comme d'étudier l'ingénierie ou la médecine, ou de t'acheter une nouvelle voiture.) Compare cette question avec le Psaume 37:4: « *Fais de l'Éternel tes délices*, et il te donnera ce que

ton cœur désire. » Dans ce psaume, qu'est-ce qui vient en *premier*? Qu'est-ce qui vient *ensuite*? Est-ce que tu comprends ce dont nous avons le plus besoin lorsque nous devons prendre une décision? Le psaume est très clair: je dois discerner ce qui est le tout premier et le plus grand de mes « délices ». Est-ce que tu peux voir que notre plus grand besoin est en même temps le plus grand des dangers? ***Le problème ne vient pas de la décision que je dois prendre, le problème c'est qui est la personne que j'aime en prenant cette décision***. Le problème n'est pas de choisir entre une chose ou une autre, le problème, c'est le risque de me tromper moi-même. Le problème, c'est la tendance de mon cœur à « sanctifier » mes décisions. Le problème, c'est de revêtir mes propres passions d'un manteau de sainteté; c'est d'appeler mes propres rêves « volonté de Dieu ». Le problème, c'est d'attribuer des motivations *saintes, pures* et *divines* à des projets et des buts qui ne proviennent pas d'un désir profond d'aimer Dieu mais de nos propres désirs.

Lorsque mon épouse était très jeune, elle voulait être missionnaire en Afrique. Peut-on remettre en cause ce genre de rêve? Peut-on remettre en cause une chose qui vise à faire la volonté de Dieu? Aujourd'hui, avec un meilleur éclairage sur son propre cœur, elle est arrivée à la conclusion qu'à l'époque, elle se trompait. Une part importante de son « appel » venait d'un désir intérieur de prouver sa valeur. Comment? En devenant une héroïne; en étant le genre de femme qui se sacrifie par amour pour les autres. Moi aussi, en exerçant mon ministère, ou en écrivant ce livre, je reconnais avoir la même tendance. Je suis convaincu, *a priori*, que c'est la volonté de Dieu que je le fasse, mais si « Le creuset *épure* l'argent, le four l'or et qu'ainsi L'Éternel éprouve *mon* cœur », y a-t-il dans mon cœur un désir d'être important? Un désir d'impressionner? Suis-je motivé par le souhait de «me faire un nom parmi les grands»? La triste réalité, c'est que c'est vrai. Quelle est la meilleure question que je dois me poser? Est-ce que Dieu veut que j'écrive un livre? Ne vaudrait-il pas mieux que je me demande: en écrivant ce livre (ou en choisissant une fiancée, une carrière ou une nouvelle voiture), *qu'est-ce que je désire le plus*? Peut-être Augustin a-t-il raison? «Aime aime Dieu au point qu'Il devienne le plus grand de tes délices et ensuite, fais ce que tu veux.»

Pour prier et méditer tout au long du jour:

***La question la plus importante est également la plus difficile:
Est-ce que je « sanctifie » mes propres ambitions?
En étant honnête avec moi-même: comment cette décision
peut-elle m'aider à jouir de Dieu?***

COMMENT PRENDRE DES DÉCISIONS: LE PREMIER PRINCIPE (III)

« Ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, Pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, Qui ne retiennent pas l'eau. »

Jérémie 2:13

Paradoxalement, avant de demander à Dieu ce qu'Il veut, je dois me demander à moi-même: *Et moi, qu'est-ce que je veux?* Non, je ne suis pas en train de faire passer ma volonté avant celle de Dieu. En fait, je fais exactement le contraire. Tu as du mal à le voir? Laisse-moi t'aider. Bien que dans la plupart des milieux chrétiens ce ne soit pas permis de le dire à haute voix, voici quelques-unes des questions que nous avons malheureusement l'habitude de nous poser avant de prendre nos décisions. Qu'est-ce qui me rendrait le plus heureux? Laquelle des deux options est la meilleure? Qu'est-ce qui me convient le mieux? Qu'est-ce qui m'est le plus avantageux? Quelle est l'alternative la plus rentable? Qu'est-ce qui me permettra de souffrir le moins? Qu'est-ce qui me permettra de vivre le mieux, d'être le plus heureux avec les miens, ou de perdre le moins? Qu'ont en commun toutes ces questions et bien d'autres semblables? Quelles sont **TOUTES** centrées sur moi. En fait, elles reposent toutes sur un *a priori* théologiquement incorrect. **TOUTES** *présupposent que mon plus grand bien se trouve dans le monde, dans des circonstances favorables, en optimisant et contrôlant le plus grand nombre possible des paramètres du confort et du bien-être.* Quelle est la conséquence de ce type de pensée? Que, sans m'en rendre compte, toutes mes décisions passent par ce filtre: *Comment puis-je augmenter mon plaisir et diminuer ma souffrance?* (Question: avec une telle approche de la vie, y a-t-il une différence entre quelqu'un qui ne connaît pas Jésus et moi?)

La question qui doit venir avant toutes les autres est: *Est-ce que je veux réellement faire ce que Dieu veut, ou bien est-ce que je veux faire ce que je désire sans chercher sa bénédiction pour l'obtenir?* Tu vois? La clé pour prendre une décision « sainte » est d'être brutalement honnête avec soi-même; sinon, « chercher » la volonté de Dieu n'a aucun sens! (Tu comprends maintenant pourquoi il est aussi important de répondre sincèrement à la question: qu'est-ce que j'aime le plus?)

Examine avec moi une autre question clé: est-il mal de penser à moi-même? La réponse biblique est « non ». Le problème n'est pas de penser à moi-même, le problème est de chercher la solution à mes besoins au mauvais endroit

(dans le monde et non pas en Dieu.) Regarde combien juste est la description que Jérémie fait du grand problème de tous les êtres humains: « Cieux, soyez étonnés de cela ; frémissez d'épouvante et d'horreur! dit l'Éternel. Car mon peuple a commis un double péché: *Ils m'ont abandonné*, moi qui suis une source d'eau vive, *pour se creuser des citernes*, des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau. » (Jérémie 2:12,13) Tu comprends? Le problème n'est pas la soif. Nous avons tous soif! Nous avons tous des désirs, des buts, des projets! Le problème, c'est la pensée erronée de croire que le monde peut satisfaire cette soif. Comme le dit Os Guinness: « Le simple fait que les humains ressentent des désirs est la preuve que nous sommes des *créatures*. Incomplets par nous-mêmes, *nous désirons ce qui nous semble manquer pour être complets*. Dieu est le seul qui n'a besoin de rien en dehors de Lui-même, car *il constitue le plus haut et unique bien permanent*. *Tous les objets que nous désirons en dehors de Dieu sont tout aussi finis et incomplets que nous*, et par conséquent, si nous en faisons les objets de nos ultimes désirs, ils nous décevront. [Selon les paroles de Jérémie, des 'citernes crevassées qui ne peuvent pas retenir l'eau'.] »⁵⁴

Nous voulons tous quelque chose, l'important est de se demander: « Et moi, qu'est-ce que je veux? » *Est-ce que mon objectif de vie est vraiment d'aimer Dieu de tout mon cœur, de toute mon âme, et de toutes mes forces?* Est-ce que je désire jouir de Dieu plus que je désire toute autre chose? Si la réponse est « oui », alors prendre une décision n'est pas difficile. Tout ce que j'ai à faire est de considérer ce qui suit: Est-ce que ce que je suis sur le point de choisir (fiancée, carrière, déménagement, travail, voyage, etc.) me permettra de remplir mon objectif de vie? Est-ce que cela m'aidera à aimer Dieu? Est-ce que c'est quelque chose de neutre. Est-ce que ce sera une pierre d'achoppement? Est-ce que cela m'empêchera de l'aimer?

Pour prier et méditer tout au long du jour:

La clé pour prendre une décision n'est pas de penser: Laquelle de ces options est la meilleure, laquelle me convient le mieux ou quelle est la plus avantageuse? La clé pour prendre une décision, c'est me méditer honnêtement ce qui suit: Qu'est-ce que je veux? Chercher mon plus grand plaisir dans ce qu'offre le monde ou chercher mon plus grand plaisir en Lui?

COMMENT PRENDRE DES DÉCISIONS: LE PREMIER PRINCIPE (IV)

« À la vue du camp des Philistins, Saül fut saisi de crainte, et un violent tremblement s'empara de son cœur. Saül consulta l'Éternel ; et l'Éternel ne lui répondit point, ni par des songes, ni par l'urim, ni par les prophètes. Et Saül dit à ses serviteurs : Cherchez-moi une femme qui évoque les morts, et j'irai la consulter. Ses serviteurs lui dirent : Voici, à En-Dor il y a une femme qui évoque les morts. »

1 Samuel 28:5-7

Pour les trois jours prochains, j'aimerais que tu réfléchisses à cinq questions qui t'aideront à mettre en pratique ce premier principe et à aimer Dieu en prenant des décisions.

Première question: Est-ce que j'ai du plaisir en Dieu au moment de prendre une décision? Cette question est la clé de tout. En premier, il faut que Dieu soit le premier. Là où nous en sommes dans le livre, tu le sais déjà, si je ne prends pas de plaisir en Dieu, c'est que j'en prends dans autre chose. Le cœur ne reste jamais neutre. Si je prends mon plaisir dans quelque chose d'autre (probablement dans mon idole préférée) alors, les décisions que je prends sont filtrées par le désir de perpétuer et d'augmenter ce plaisir, ou d'autres semblables, qui me promettent de remplir le vide de mon cœur. Toi et moi, nous désirons quelque chose qui promet de nous remplir et de nous compléter. Un nouveau travail, une maison plus jolie, une rencontre amoureuse, ou toute autre chose que la vie peut nous offrir et qui est susceptible de nous attirer. Comment pouvons-nous évaluer si quelque chose nous convient? Comment pouvons-nous savoir s'il est sage de rejeter cette possibilité? Comment pouvons-nous estimer si cette chose risque de se transformer en substitut de Dieu? En étant satisfaits en Lui! Laisse-moi illustrer cela. Dans quelles circonstances est-ce que tu mangerais un aliment pourri ou abimé en sachant que cela te fera du mal? Tu ne le ferais que si tu avais affreusement faim! (Par exemple, prisonnier dans un camp de concentration, ou si tu avais fait naufrage et que tu sois seul sur une île déserte.) Quand est-ce que nous choisissons quelque chose qui ne nous convient pas? Lorsque nous sommes affamés et vides; ici, la clé, c'est d'être honnête: *Je me sens vide, et en choisissant ceci est-ce que je cherche à me remplir? Est-ce que Dieu est la plus haute valeur de mon cœur au moment de décider? Est-ce qu'Il est mon plus grand trésor lorsque j'examine la décision à prendre?*

Deuxième question: *Où en est aujourd'hui ma vie spirituelle?* Est-ce qu'il ne te semble pas essentiel d'envisager cette question avant de prendre une décision? Imagine qu'au cours des dernières années tu aies mené une vie sédentaire et que tu aies pris l'habitude de manger tous les jours dans un lieu de restauration rapide. Supposons qu'un ami t'invite à courir un marathon, es-tu en condition de relever le défi? La réponse est évidente n'est-ce pas? Parce que tu as mené *un style de vie incompatible* avec le défi qui se présente et que cela t'empêche d'être à la hauteur des circonstances. Quelque chose de semblable se passe avec notre vie spirituelle. Si nous sommes déconnectés de Dieu et que notre relation quotidienne avec Lui est pratiquement inexistante, nous ne pouvons pas prétendre *l'utiliser* comme astrologue pour connaître le futur et être avertis d'un possible mauvais pas. Comme prétendait le faire Saül, je ne peux pas avoir ce genre de relation avec le Seigneur. Dieu n'est pas un devin avec une boule de cristal qui me lit les lignes de la main ou qui regarde mon avenir dans des cartes de tarot, et à qui je peux rendre visite quand j'en ai envie. *Je ne peux pas attendre de révélation s'il n'y a pas de relation.*

Il est donc très important de me demander: Comment est ma vie prière au moment de prendre une décision? Et mon temps quotidien de lecture de la Bible? Est-ce que je marche avec Lui? Est-ce que je le sens proche? Est-ce que je sens qu'il est mon Père? Est-ce que je donne de la valeur à la croix? Est-ce que je peux dire que j'ai une communion réelle et vitale avec Christ? Si la réponse est « non », *avant de chercher la volonté de Dieu, je dois chercher l'intimité avec Lui.* Si tu y penses bien, ce genre de lien est normal dans toute forme de relation. La connaissance augmente avec l'intimité! Mieux je connais une personne, plus il m'est facile de savoir ce qu'elle aime. Lorsque nous sortons avec mon épouse, je n'ai pas besoin de lui demander si elle veut une glace, je connais d'avance sa réponse! Et je peux même anticiper sans crainte de me tromper quel parfum elle choisira. Pourquoi puis-je faire cela? Est-ce que j'ai le don de prophétie? Non, je la connais, tout simplement. J'ai passé beaucoup de temps avec elle. Je connais ses goûts. Cela fait des années que nous partageons notre vie. Il se passe la même chose avec le Seigneur. C'est en ayant avec le Seigneur une relation proche que j'apprends à distinguer ses désirs.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Est-ce que je vis un christianisme « du dimanche » et espère que Dieu va se révéler à moi dans ces conditions, ou bien ai-je avec Lui une relation croissante qui me permet petit à petit de connaître ses goûts?

COMMENT PRENDRE DES DÉCISIONS? LE PREMIER PRINCIPE (V)

« Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime ;
et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai, et je me ferai
connaître à lui. »

Jean 14:21

Troisième question: *Au moment de prendre une décision, est-ce que je désobéis à Dieu dans l'un des aspects de ma vie?* Cette même question peut être posée ainsi: Je cherche à être guidé par Dieu dans l'un des aspects de ma vie, mais est-ce que je ne suis pas en train de désobéir à sa voix dans un autre? (Bien que cela ne semble pas pouvoir être vrai, tomber dans ce genre de contradiction est beaucoup plus courant que tu ne l'imagines, car notre cœur est trompeur!) Permits-moi de reformuler la question d'une autre manière: Est-ce qu'il y a une chose que Dieu m'a demandé de faire ou de changer, mais que je tarde à faire ou pour laquelle je refuse tout simplement d'obéir? Réfléchis. Est-il logique d'attendre une nouvelle révélation de la part de Dieu si je n'écoute pas celle qu'il ma donnée précédemment?

Un exemple classique (mais c'est loin d'être le seul) est celui d'un couple de fiancés sexuellement actifs qui demande que Dieu confirme ou guide leur relation. Est-ce que tu vois l'incohérence? Est-ce que je demande que Dieu me révèle sa volonté pour dans un domaine de ma vie tout en désobéissant à la volonté qu'il m'a révélée au sujet d'un autre? (1 Thessaloniens 4:3) C'est la même chose pour un homme d'affaires qui demande à Dieu de le guider et qui, en même temps, triche sur sa déclaration de revenus. N'est-il pas ridicule d'attendre la direction de Dieu lorsque l'on vit de cette façon? Avant de chercher la volonté de Dieu pour le *futur*, je dois être en train de vivre selon sa volonté dans le *présent*. Sinon, je me *trompe* totalement moi-même.

As-tu médité un instant sur le verset du jour? Selon ses propres paroles, à qui est-ce que Christ se révèle? À celui qui l'aime et qui garde ses commandements. Il est vrai qu'à cause de l'évangile, il n'y a pas de connexion entre notre obéissance et notre justification, mais il est également vrai qu'il y a une connexion entre notre obéissance et le fait qu'il se révèle à nous. Le texte est clair, la révélation est réservée à ceux qui lui obéissent. Cela est parfaitement logique et c'est ce à quoi nous devons nous attendre! Il serait absurde de révéler davantage de choses à quelqu'un qui n'écoute pas les révélations qu'il a déjà reçues.

Suis-je en train de dire que pour attendre les directives de Dieu je dois être libre de *tout* péché? Non. Personne ne peut parvenir à cela tant que nous ne serons pas au ciel. Ce que je dis est différent. Ce que je veux dire, c'est que si je marche ouvertement dans la désobéissance à l'un des commandements de la Bible, ou si Dieu m'a demandé de lui faire confiance dans l'un des aspects de ma vie et que je ne le fais pas, il est donc parfaitement logique que Dieu limite les informations qu'il me donne sur ce qu'il attend de moi, tant que je ne me suis pas repenti de ne pas l'écouter et tant que je ne lui fais pas confiance au sujet de ce qu'Il m'a déjà dit attendre de moi.

Prendre des décisions si l'on est en état de rébellion est la plus sûre recette pour demeurer loin de Dieu et faire un désastre de notre vie (Proverbes 1:33.) Il est dit en Ephésiens 4:17,18: « Voici donc ce que je dis et ce que je déclare dans le Seigneur : vous ne devez plus marcher comme les païens, qui marchent selon *la vanité de leurs pensées*. Ils ont *l'intelligence obscurcie*, ils sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de *l'ignorance qui est en eux*, à cause de l'endurcissement de leur cœur. » Imagine que j'aie un problème de vue et que le verre de mes lunettes soit complètement cassé, est-ce que je pourrai voir la route que je dois prendre? La Bible nous dit que l'un des effets du péché est « d'obscurcir l'intelligence », de produire des pensées « vaines », et de rendre « étranger à la vie de Dieu par ignorance ». Cela veut dire que si je ne suis pas proche de Lui, j'ai tendance à interpréter les circonstances, les gens, et mon propre de cœur, de façon totalement erronée, « obscurcie » et déformée. Quand est-ce que cela se produit? Le même texte nous informe, lorsque « mon cœur est endurci » (c.-à-d. lorsque j'ignore les directives que Dieu m'a déjà données.)

Pour cette raison, avant de prendre une décision, je dois me demander: Y a-t-il dans ma vie un péché qui m'aveugle? Ne prends pas de décision, surtout des décisions importantes, tant que tu ne t'es pas repenti de ton péché et, qu'après avoir reçu son pardon inconditionnel, tu retrouves la vision de ce qu'est véritablement la vie.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Est-il sensé de demander de nouvelles directives si je n'obéis pas à celles que j'ai déjà reçues?

COMMENT PRENDRE DES DÉCISIONS: LE PREMIER PRINCIPE (VI)

« Sonde–moi, ô Dieu, et connais mon cœur! Éprouve–moi, et connais mes pensées! Regarde si je suis sur une mauvaise voie, et conduis–moi sur la voie de l'éternité! »
Psaume 139:23,24

Après plusieurs jours de méditation sur ce qu'implique le fait de prendre des décisions centrées sur Christ, il est fort possible que tu penses: « Il n'y a pas beaucoup de gens qui au XXI^{ème} siècle prennent leurs décisions de cette manière, n'est-ce pas? » Que cela ne te surprenne pas trop, c'était déjà le cas au temps de Jésus. Il est écrit en Jean 6:60–66 (TOB): « Après l'avoir entendu, *beaucoup* de ses disciples commencèrent à dire: 'Cette parole est rude ! Qui peut l'écouter?' Mais, sachant en lui-même que ses disciples *murmuraient* à ce sujet, Jésus leur dit : 'C'est donc pour vous une cause de scandale? [] Dès lors, *beaucoup* de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de faire route avec lui. Alors Jésus dit aux Douze: 'Et vous, ne voulez-vous pas partir?' » As-tu remarqué la dernière question de Jésus à ses disciples? Il dit la même chose que ce que nous disons ici depuis le début de ce livre. Que dit Christ? Je l'interprète pour toi: « Réfléchis bien, et toi, qu'est-ce que tu veux? »

Quatrième question: pourquoi est-ce que je fais ce choix? Dieu regarde le cœur (1 Samuel 16:7b), nous devrions le faire nous aussi. Je ne peux pas prendre une décision selon la volonté de Dieu à moins que mon cœur ne lui appartienne. Il est très intéressant d'étudier dans le livre des Actes, de quelle façon les disciples recherchent la direction de Dieu pour élire un remplaçant de Judas. En tout premier lieu, ils examinent les Écritures (Actes 1:20); ensuite, ils présentent deux candidats (Actes 1:23) et finalement, ils prient (Actes 1:24.) Mais, fais bien attention au texte, quelle est leur motivation pour prier en demandant la direction et la confirmation de Dieu à ce sujet? « Puis ils firent cette prière: Seigneur, toi qui connais les cœurs de tous, désigne lequel de ces deux tu as choisi, afin qu'il ait part à ce ministère et à cet apostolat... » Quelle est la question la plus importante au moment de décider? La connaissance biblique? L'expérience? L'aptitude à prêcher ou enseigner? Non. La clé, c'est l'état de notre cœur, et c'est pour cela qu'ils prient.

Voyons la mise en pratique de ce principe. Lorsque tu es sur le point de prendre une décision, il est essentiel que tu te poses la question suivante: Que va m'apporter l'option que je choisis? Du prestige? De l'argent? Une bonne réputation? La sécurité? Qu'est-ce qui me pousse à faire ce choix? L'égoïsme? La colère? La facilité? Quelle est ma motivation la plus profonde pour préférer

cette alternative plutôt que l'autre? L'orgueil? La vengeance? La solitude? Le vide en moi? Pose-toi ce genre de question lorsque tu envisages de changer d'église, de déménager, de choisir un partenaire de vie ou pour chercher un autre travail. Qu'est-ce qui me fait pencher pour ce choix? Qu'est-ce que cette option promet de me donner?

Cinquième question: *En faisant ce choix, est-ce que j'aime Dieu?* Si tu y réfléchis, il est tout à fait possible de se poser la même question sous de nombreuses autres formes: En faisant ce choix, est-ce que je m'éloigne de Dieu? Est-ce que ce choix risque de m'empêcher de Lui donner la première place dans ma vie? Est-ce que ce choix peut représenter une tentation pour moi (alors que cela ne le serait pas pour d'autres)? Comme l'écrivit Paul en 1 Corinthiens 10:23: « Tout est permis, mais *tout n'est pas utile* ; tout est permis, mais *tout n'édifie pas*. » Autrement dit, il y a des choix qui ne sont pas mauvais en eux-mêmes, mais il est possible que ces choix ne soient pas bons *pour moi*. Comme le dit ce même verset dans la version espagnole TLA: « Certains d'entre vous disent: « Je suis libre de faire tout ce que je veux. » Oui, bien sûr! Mais *tout ce que l'on veut n'est pas toujours bon pour toi*, et *tout ne fortifie pas la vie chrétienne*. » Tu es jeune? Il t'est difficile de vivre seul? Cela est normal. Tu luttas avec le désir de trouver le bonheur en recherchant une fiancée (ou un fiancé)? Ça, c'est de l'idolâtrie. Réfléchis, est-ce vraiment bon pour toi d'aller prendre un café et d'ouvrir ton cœur à une fille ou un garçon? Y a-t-il quelque chose de mal à cela? Non. Mais, est-ce que c'est bon pour toi? Est-ce que cela t'aide à protéger ton cœur de l'idole avec laquelle tu luttas? (Proverbes 4:23) Je vais un peu trop loin, non? Après tout, personne ne se pose ce genre de questions! Tu as raison, comme nous l'avons dit plus haut, personne ne le fait, si ce n'est la personne qui cherche *véritablement* à aimer Dieu.

Voici un bonus final. Sais-tu quel est le bon baromètre pour savoir si je suis en train de prendre la bonne décision en aimant Dieu? *Lorsque cela n'est plus important pour moi*. Lorsque la compréhension de son amour pour moi m'empêche de telle façon que cela m'amène à dire en toute sincérité: « Ce que je décide ne m'importe plus ni ne me touche plus. Je possède tout ce dont j'ai besoin, je l'ai Lui. » Autrement dit, lorsque mon amour pour Lui est plus fort que mon amour pour ce que je veux, c'est-à-dire, lorsque je remets mes affections dans le bon ordre. Lorsque Dieu est mon plus grand trésor, je peux être heureux avec n'importe quoi.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Avant de prendre toute décision, il faut d'abord prendre une décision plus profonde: Est-ce que je vais choisir mon bonheur dans l'amour de Dieu ou bien dans le choix qui aujourd'hui promet de remplir mon cœur?

COMMENT PRENDRE DES DÉCISIONS: LE SECOND PRINCIPE (I)

« Voici le début de la sagesse : acquiers la sagesse, procure-toi le discernement au prix de tout ce que tu possèdes. »

Proverbes 4:7 (Sem)

PRINCIPE n°2: La façon habituelle que Dieu utilise pour nous guider est de nous transformer en personnes sages.⁵⁵ Tu viens de le lire, que la première et la plus importante chose à faire pour discerner la volonté de Dieu, c'est d'acquérir la sagesse. D'un point de vue biblique, une personne sage est celle qui a développé la capacité d'interpréter les circonstances quotidiennes de sa vie de la même façon que Dieu le fait. Autrement dit, être sage c'est être capable de lire la vie avec les yeux de Dieu. Que tu deviennes ce genre de personne est l'objectif de Dieu. C'est *cela* la principale manière que Dieu utilise pour nous guider, en nous transformant en personnes qui, parce qu'elles le connaissent, savent ce qu'Il veut. Nous ne devrions pas espérer des signes, des miracles ou des rêves pour savoir ce que Dieu attend de nous. (Matthieu 12:38,39) Bien qu'Il puisse utiliser ces moyens, ce n'est pas la façon *habituelle* dont Dieu nous guide.

Bien qu'aujourd'hui nous n'examinerons que l'une d'elles, je veux partager avec toi trois questions très simples mais très importantes, qui t'aideront à prendre des décisions conformes à la volonté de Dieu.

Première question: Quelles sont les choses pour lesquelles Dieu m'a montré clairement qu'elles étaient ce qu'Il attend de moi? Tu sais quoi? Contrairement à ce que nous pensons souvent, Dieu a déjà exprimé sa volonté quant aux questions les plus importantes et les plus transcendantes de notre vie. D'une façon très réelle et pratique, la volonté de Dieu a déjà été révélée, et elle est la même pour tous les êtres humains, de tous les temps et de toutes les époques. Il n'est nul besoin de demander. Il n'y a pas besoin de trop réfléchir à ce sujet. Tu n'as pas besoin d'avoir un doctorat en théologie pour savoir de quoi il s'agit. Nous savons déjà ce qu'Il veut! (Quel soulagement, non?) La seule chose que toi et moi devons faire, c'est d'apprendre à appliquer la vérité révélée de Dieu à nos décisions quotidiennes. Examine la liste suivante:

1. Dieu veut que je L'aime de tout mon cœur. (Matthieu 22:37,28)
2. Dieu veut que j'aime les autres autant que moi-même. (Matthieu 22:39)

3. Dieu veut que je le glorifie dans tout ce que je fais. (Colossiens 3:23)
4. Dieu veut que j'évangélise régulièrement. (Marc 16:15)
5. Dieu veut que je fasse d'une ou deux personnes des disciples et que je les aide à croître dans la foi. (Matt.28:19,20)
6. Dieu veut que j'aie un temps de méditation quotidien, qui ait du sens et ne soit pas « religieux ». (1 Corinthiens 1:9)
7. Dieu veut que je grandisse en sainteté et développe le caractère de Christ. (1 Thessaloniens 4:3)
8. Dieu veut que je cherche d'abord son royaume. (Matthieu 6:33)
9. Dieu veut que j'utilise mes dons pour servir l'église et aussi en dehors d'elle. (1 Pierre 4:10,11)
10. Dieu veut que j'apprenne à suivre l'exemple de Christ dans la souffrance. (1 Pierre 2:21)

Est-il si difficile de filtrer mes décisions à la lumière de ces directives très claires? Ai-je besoin d'autre chose? Imagine ce que serait ta vie si tu prenais simplement en compte ces commandements limpides, pendant les vingt-quatre heures du jour et les trois cent soixante-cinq jours de l'année. Comme quelqu'un a dit: « Les passages de la Bible que je ne comprends pas ne me préoccupent pas vraiment, ce qui me préoccupe, ce sont les passages de la Bible que je comprends parfaitement et auxquels je n'obéis pas. » Et toi? Est-ce que tu fais la volonté de Dieu sur tous ces points? La vie chrétienne n'est pas si compliquée, ce qui est compliqué, c'est d'obéir! Tu as du mal à voir clair au sujet d'une décision précise? Nous répondrons à cette question dans les jours prochains, mais je peux déjà t'en donner un avant-goût: tu te souviens des paroles d'Augustin d'Hippone? Permets-moi de les paraphraser: « Applique ces dix points dans ta vie et fais ce que tu veux. »

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Pourquoi chercher à connaître la volonté de Dieu pour ma vie si je n'obéis pas aux très clairs principes de base qui m'ont déjà été révélés?

COMMENT PRENDRE DES DECISIONS: LE SECOND PRINCIPE (II)

« Que la parole de Christ demeure en vous dans toute sa richesse ;
instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres... »

Colossiens 3:16

Si mon désir est d'écouter Dieu, est-ce que je connais déjà tout ce qu'il a dit? En Colossiens 3:16, Paul donne un commandement qui a d'énormes implications pratiques: « Que la parole de Christ demeure en vous dans toute sa richesse. Pour l'apôtre, ce qui vient en premier et qui est le plus important, c'est de connaître la Parole de Dieu en profondeur et non superficiellement. Que se passe-t-il lorsque cela se produit? Quel en est normalement le résultat? Justement ce dont nous avons parlé hier: nous sommes transformés en personnes capables de « nous instruire et de nous exhorter les uns les autres en toute sagesse » (Ost.)

Deuxième question: Est-ce que je connais à fond ce que dit la Bible au sujet de la décision que je suis sur le point de prendre? Il est très important de ne pas présupposer que je connais la réponse, et de rechercher diligemment tout ce qui est écrit sur ce thème. Je ne sais pas comment cela se passe pour toi, mais pour moi, bien que j'aie pendant des années étudié et enseigné la Bible, je me surprends très souvent, en relisant un texte et en faisant des recherches sur le thème, d'y trouver un grand nombre d'informations et de vérités que j'avais j auparavant laissées de côté.

Lorsque nous affrontons une situation nouvelle et compliquée, cette réalité inédite que nous devons vivre nous rend beaucoup plus attentifs à des passages et à des vérités auxquels, auparavant, nous ne prêtons pas attention et que nous ne méditons pas en profondeur, comme par exemple l'éducation des enfants. Il est vrai que nous écoutons tous respectueusement si un pasteur prêche sur ce thème, ou si nous lisons un verset à ce propos, mais que nous ne prêtons pas à ce thème l'attention qu'il mérite, tant que nous n'avons pas nous-mêmes des enfants. Il se passe la même chose avec d'autres vérités et enseignements qui ne nous intéressent pas au moment où nous les entendons ou les lisons. Qu'est-ce que dit l'ensemble de la Bible sur les relations amoureuses? Qu'est-ce qu'enseigne toute la Parole à propos des raisons de changer d'église, ou sur l'utilisation saine et biblique de mon argent, de mon temps ou de mes dons? Et sur la façon de m'habiller d'une manière qui ne cherche pas à séduire? Avant de prendre une décision importante, je dois faire une étude importante de la question. Après cela, je

dois m'interroger ainsi: Ai-je découvert quelque chose de nouveau qui confirme ou appuie ma décision. Y a-t-il quelque chose qui dit le contraire? Y a-t-il de nouvelles vérités que je n'avais pas prises en compte? Ai-je découvert qu'il y a quelque chose d'interdit? À la lumière de ce que j'ai appris, que dois-je modifier?

Maintenant, voici la question la plus difficile que nous devons nous poser: Si Dieu me montre dans la Bible quelque chose qui n'est pas en accord avec mes plans et mes préférences, est-ce que je suis véritablement disposé à me laisser guider et à changer ma décision? Henry Blackaby a écrit: « Nous disons que Dieu est Seigneur et qu'Il peut interrompre nos vies quand Il le veut. Nous espérons tout simplement qu'il ne le fera pas. Nous espérons qu'il confirmera tout ce que nous faisons et qu'il ne nous empêchera jamais de faire ce que nous avons déjà prévu. »⁵⁶ Tu sais ce que fait la lecture de la Bible avant une prise de décision? Elle te remet en question. Elle te place devant un miroir (Jacques 1:23-25). Comme le dit Hébreux 4:12,13, elle te « met à nu » si tu a véritablement le désir de la suivre: « Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants [...], *elle juge les sentiments et les pensées du cœur*. Tout est nu et découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte. »

Je dois être sincère. Je dois arriver au point où je peux dire en toute honnêteté: « Seigneur, pour tout ce que tu me demandes aujourd'hui et dans le futur, ma réponse est: oui! »⁵⁷ Comme l'a dit le célèbre missionnaire David Livingston: « Seigneur, envoie-moi là où tu veux, mais viens avec moi. Donne-moi à porter n'importe quel fardeau, mais soutiens-moi. Coupe tous mes liens, sauf celui qui m'attache à toi. »⁵⁸

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Si le moyen utilisé par Dieu pour me guider est de me transformer en quelqu'un de sage, et si le moyen pour me transformer en quelqu'un de sage est une profonde connaissance de sa Parole, combien de temps, d'effort et d'engagement est-ce que je consacre régulièrement à l'étude pour parvenir à être ce genre de personne?

COMMENT PRENDRE DES DÉCISIONS: LE SECOND PRINCIPE (III)

« Celui qui se tient à l'écart cherche ce qui lui plaît, Il s'irrite contre tout ce qui est sage. »
Proverbes 18:1

Lorsque je dois prendre une décision importante, quelle est la raison qui me pousse à ne pas demander conseil? Le verset que tu viens de lire ne nous laisse aucune échappatoire; la véritable raison pour laquelle je ne le fais pas, c'est que *ce que je désire faire est pour moi une véritable obsession*. Lis le texte. « Celui qui se tient à l'écart », c'est-à-dire celui qui ne veut pas s'approcher des autres pour entendre une opinion différente, « cherche ce qui lui plaît »; il est vendu à ce qu'il désire, il en est l'esclave. Autrement dit, *il a transformé un désir en une idole*. Pourquoi ne veut-il pas écouter les autres? Pourquoi n'est-il pas disposé à envisager une perspective différente? Pourquoi ne peut-il pas tolérer la contradiction? Pourquoi « s'irrite-t-il » face à l'opposition? Pourquoi s'accroche-t-il à son désir et n'est-il pas disposé à le lâcher? Est-ce que tu vois? Le principal avantage à écouter le conseil des autres, c'est que cela *peut t'aider à discerner si tu as converti un désir en idole*.

Troisième question: Que pensent des chrétiens matures de cette décision? Nous vivons dans une culture dont les mots d'ordre sont: « laisse personne te dire ce que tu dois faire. Suis ton cœur. Fais toujours ce qui te plaît. » La Bible nous donne en de nombreux passages le conseil opposé. La sagesse, c'est d'écouter les autres, de réaliser que j'ai tendance à me tromper moi-même, et de rechercher le conseil de chrétiens plus matures et plus expérimentés que moi. Leur expérience et leur opinion sont très importantes. Réfléchis un instant sur cette brève liste de versets. « La voie de l'insensé *est droite à ses yeux*, mais celui qui écoute les conseils est sage. » (Proverbes 12:15) « Quand on ne consulte personne, les projets échouent, mais *lorsqu'il y a beaucoup de conseillers, ils se réalisent*. » (Proverbes 15:22 - Sem) « Ne reprends pas le moqueur, de crainte qu'il ne te haisse; *reprends le sage, et il t'aimera*. Donne au sage, *et il deviendra plus sage*. » (Proverbes 9:8,9) La liste pourrait continuer, mais tu as certainement compris le message. Une personne sage se laisse guider, se laisse corriger, elle écoute, elle ne pense pas tout savoir et elle accepte le conseil des autres (particulièrement s'ils sont en désaccord avec toi!) Sois honnête. Est-ce que tu es réellement ouvert à ce que Dieu te montre sa volonté par l'intermédiaire d'autres personnes? Si tu y réfléchis, is y a deux raisons pour ne pas chercher d'autres conseils: la peur

ou l'orgueil. La peur que l'on me dise ce que je n'ai pas envie d'entendre (que mon idée n'est pas bonne), l'orgueil parce que je veux conserver l'image d'une personne compétente (admettre que j'ai besoin d'aide, c'est admettre que je n'y vois pas très clair, ce qui est vrai!)

Laisse-moi te donner quelques questions pratiques qui peuvent t'aider:

1. Qu'est-ce que tes parents pensent de ta décision? (Qui te connaît mieux qu'eux?)
2. Qu'en pense ton pasteur? (Son travail principal n'est-il pas de te guider? Tu lui as demandé son avis?)
3. Qu'en pense ton conjoint? (Si habituellement il ne pense pas comme toi, c'est peut-être l'opinion la plus valable?)
4. Que pensent les chrétiens plus matures à ce sujet? (Qu'apportent-ils que tu n'aies pas envisagé?)

Je voudrais te rappeler une vérité aussi vitale que peu utilisée: *il n'y aura jamais dans ta vie un moment où tu n'auras plus besoin de « sagesse » et où tu n'auras plus besoin d'autres conseils.* « Mon fils, si tu cesses d'écouter l'instruction, tu te détourneras des paroles de la connaissance. » (Proverbes 19:27 - Sem) Te rends-tu compte de ce qu'enseigne ce verset? Si tu cesses de recevoir des conseils, tu cesseras de prendre des décisions intelligentes! Cela fait réfléchir. Mon cerveau, ma connaissance biblique et mon expérience ne suffisent pas à me faire prendre la bonne décision, ma position de pasteur non plus! Il est d'ailleurs fort triste que nous, les pasteurs, nous soyons les plus réticents lorsqu'il s'agit de chercher de l'aide ou des conseils. Admettons-le une fois pour toutes! Les instructions de la Bible s'appliquent à tous! Nous sommes tout autant aveugles, égoïstes et orgueilleux que quiconque. Personne ne peut se passer d'avis différents, si ce ne sont les idiots, bien sûr.

Enfin, le conseil des autres apporte une autre contribution de valeur: *il propose de nouveaux choix.* Je suis stupéfait de voir le nombre de fois où j'ai pensé à avoir à choisir entre deux choses, et où, après avoir demandé conseil à d'autres, je me suis retrouvé avec de nouvelles opinions et de nouvelles possibilités auxquelles je n'aurais jamais pensé. Pourquoi me priver d'un tel cadeau? Pourquoi me priver d'un tel avantage?

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Le conseil des autres m'aide à voir si j'ai transformé un désir en idole. Leur opinion me permet d'examiner de nouvelles possibilités que je n'aurais pas considérées auparavant.

COMMENT PRENDRE DES DÉCISIONS: LE TROISIÈME PRINCIPE

« Si quelqu'un vient à moi, sans me préférer à son père, à sa mère, à sa femme, à ses enfants, à ses frères, et à ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Et quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suit pas, ne peut être mon disciple... Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple. »

Luc 14:26,27; 33

Le troisième principe pour prendre des décisions centrées sur Christ est aussi *contre nature* que *nécessaire*. Il provoque un rejet automatique de la part de notre cœur, mais, d'après Luc 14:28-30, tout comme une personne qui veut construire une tour, je dois m'arrêter sérieusement pour en «calculer le coût». Pourquoi? Parce qu'*à trois reprises*, Jésus affirme que si je ne suis pas disposé à faire cela, je ne peux pas être son disciple!

PRINCIPE n°3: *Ta vie ne t'appartient pas.* Rien de ce que tu as ne t'appartient. Ni ton corps, ni ton temps, ni tes dons, ni ta maison, ni ton argent, ni même tes relations les plus chères (père, mère, conjoint, enfants, fiancé (e), amis, etc.) **TOUT** ce que tu as est un don de Dieu. (Jacques 1:17) L'univers appartient à Dieu, il n'est ni à toi ni à moi. C'est *son* monde, pas le nôtre. C'est pourquoi je te demande: *est-ce que tu prends tes décisions avec cette réalité à l'esprit?* Il y a près de cent ans, Oswald Chambers posait cette question: «As-tu fait l'expérience de tes «funérailles blanches», ou bien est-ce que tu trompes ta propre âme? *Y a-t-il eu un point dans ta vie que tu peux marquer comme étant ton dernier jour?*»⁵⁹ Il y a près de deux mille ans, Paul affirmait la même chose: «Nous avons donc *été ensevelis* avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions *en nouveauté de vie.*» (Romains 6:4) De quel genre de vie nous parle Paul? De celle dont nous avons parlé ces derniers jours; d'une vie dans laquelle nos valeurs ont été changées, d'une vie qui a de nouveaux objectifs, d'une vie où l'on cesse de donner la priorité à nos propres intérêts et où l'on commence à mettre en premier les intérêts d'un Autre. Laisse-moi partager avec toi quelques questions qui peuvent t'aider à évaluer tes décisions:

1. Est-ce que je mets Dieu en premier si je décide de faire ça? Est-ce que cela affaiblira mon appétit et mon désir pour Lui?
2. Est-ce qu'avec cette décision je cherche à glorifier Dieu? Qui cela met-il en valeur, Lui ou moi?
3. Est-ce que je mets son royaume en premier, ou est-ce que je ne recherche égoïstement que mon seul bénéfice?

4. Est-ce que cela m'aidera à partager l'évangile avec ceux qui ne le connaissent pas?
5. Est-ce que cette décision va permettre que moi, ma famille ou les autres, nous grandissions spirituellement?
6. Quel impact a ma décision sur les autres? Et sur le royaume de Dieu?
7. Est-ce que cela va m'empêcher de servir Dieu avec le même degré d'engagement? Cela m'aidera-t-il à le faire?
8. Est-ce que j'ai détecté une idole au travers de cette situation confuse ou peu claire que je dois vivre?
9. Comment est-ce que je peux développer en moi l'un des traits du caractère de Christ, qui est peu développé à ce jour?
10. Est-ce la meilleure façon me permettant de faire de toutes les nations des disciples?

Il y a une dernière question essentielle que tu dois te poser (souviens-toi que la clé est de toujours être honnête avec toi-même): ***Ai-je une attitude de «mains ouvertes»?*** Avec d'autres mots, en prenant cette décision, est-ce que je cherche réellement à connaître la volonté de Dieu, ou bien est-ce que j'ai déjà pris ma décision? Est-ce que je prie pour être guidé ou est-ce que je prie pour ne pas me sentir trop mal et minimiser mon sentiment de culpabilité. Est-ce que je peux me dire à moi-même, en toute honnêteté que je suis disposé à faire ce que Dieu veut, comme il le veut, quand il le veut, et où il le veut, quoi que cela me coûte? Suis-je capable d'accepter un «non» en réponse? Puis-je accepter un «attend»? Suis-je disposé à changer mes plans? Si la réponse à l'une de ces questions est «non», à quoi cela sert-il de demander? C'est comme demander à quelqu'un ce qu'il veut tout en criant et en me bouchant les oreilles! Ce qui est essentiel en prenant une décision est de mettre ma volonté en «neutre». Qu'est-ce que cela? C'est arriver au point où mes désirs sont au point mort, prêts à s'incliner face à toute décision que Dieu m'indique. Ils sont toujours là? Oui, ils ne disparaissent pas, mais ils ne sont plus aussi débridés. Il est dit dans le Psaume 32:8,9: «Je t'instruirai et te montrerai la voie que tu dois suivre; je te conseillerai [] [mais, fais attention à l'avertissement] Ne soyez pas comme un cheval ou un mulet sans intelligence; on les bride avec un frein et un mors, dont on les pare, afin qu'ils ne s'approchent point de toi.» L'image est claire, non? En toi et en moi, il y a une tendance à être «débridés», à être des chevaux sans frein, à être des personnes que personne ne peut stopper lorsqu'elles désirent quelque chose. La question est toujours la même: Qu'est-ce que je veux? Vivre pour moi, ou vivre pour Lui?

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Ma vie ne m'appartient pas. Est-ce que je prends mes décisions, grandes ou petites, en tenant compte de cette réalité?

COMMENT PRENDRE DES DÉCISIONS: LE QUATRIÈME PRINCIPE(I)

« Et le roi me dit : Que demandes-tu ? Je priai le Dieu des cieux, et je répondis au roi : Si le roi le trouve bon, et si ton serviteur lui est agréable, envoie-moi en Juda, vers la ville des sépulcres de mes pères, pour que je la rebâtisse. »

Néhémie 2:4,5

PRINCIPE n°4: *Dieu m'a appelé à utiliser mes dons, mes talents et mes forces.*

L'une des questions les plus importantes de la vie que tu dois te poser, c'est: ***De quelle façon Dieu m'appelle-t-il à avoir un impact sur le monde?*** Ne lis pas trop rapidement cette question. Médite-la un instant. Même si cela te semble faux, il n'est jamais trop tard (ni trop tôt) pour te la poser. Pense à Néhémie. Un homme adulte avec un poste haut placé dans le gouvernement le plus important de l'époque, avec un excellent niveau de vie (il habitait un palais), qui reçoit soudainement la nouvelle que les murailles de Jérusalem sont à reconstruire. « C'est ça ! » s'écrie cet homme. « C'est à cela que je vais consacrer mon temps, mon argent et mon énergie! »

Aujourd'hui, j'aimerais que nous réfléchissions ensemble à l'appel de Dieu. Dans l'objectif de clarifier quelques concepts habituellement assez confus, je te propose que nous identifions trois types d'appels très différents.

L'appel premier ou théocentrique: Dieu a appelé tous les hommes et toutes les femmes de toutes les nations, de toutes les cultures et de toutes les époques à ce que toute notre vie soit centrée sur le fait de l'aimer, Lui. (Matthieu 22:36-38) C'est l'appel qui est au-dessus de tous les autres, c'est l'appel à Dieu lui-même. Comme le dit Os Guinness: « *Notre appel premier, en tant que disciples de Christ, est fait par lui-même, pour lui et par lui.* Tout d'abord nous avons été appelées vers Quelqu'un (Dieu), et non vers quelque chose (comme la maternité, la politique ou l'enseignement), et non quelque part (comme le centre-ville ou la Mongolie rurale) »⁶⁰ Tu dois prendre une décision? Est-ce que cette décision interrompt, minimise ou empêche que tu répondes à cet appel premier? Est-ce qu'elle te prive d'une partie du temps qui appartient à Dieu? Est-ce qu'elle te laisse assez d'espace pour ta vie de méditation quotidienne et de prière? Pour ta propre croissance spirituelle? Pour ton groupe de maisons? Pour le temps que tu passes chaque semaine à l'église pour y être édifié?

L'appel secondaire ou missionnel: Dieu a appelé tous les hommes et toutes les femmes de toutes les nations, de toutes les cultures et de toutes les époques à partager

régulièrement l'évangile et à faire des disciples d'autres personnes. (Matthieu 28:19,20) Peu importe qui tu es et ce que tu fais, tu ne peux pas ne pas le faire. Parler aux autres de Christ est ta grande mission dans la vie. Il faut que tu désires arriver à un point où, comme Jérémie, tu ne peux plus te taire: « Si je dis : Je ne ferai plus mention de lui, Je ne parlerai plus en son nom, Il y a dans mon cœur comme un feu dévorant Qui est renfermé dans mes os. Je m'efforce de le contenir, et je ne le puis. » (Jérémie 20:9) Quel que soit le travail qui est le tiens, le ministère que tu exerces ou ton âge, tu dois être constamment en train d'évangéliser et d'aider quelqu'un à grandir dans la foi. Est-ce qu'aujourd'hui ta vie est organisée de façon à ce que tu puisses le faire? De qui es-tu en train de faire un disciple?

L'appel tertiaire ou particulier: Dieu a appelé tous les hommes et toutes les femmes de toutes les nations, de toutes les cultures et de toutes les époques à ce que, sans négliger les deux premiers appels, ils considèrent avec une attention particulière un genre de service spécifique qui corresponde à leurs dons, leurs forces et leurs désirs les plus profonds, dans le but de consacrer une grande partie de leur temps et de leurs efforts à ce service. (1 Pierre 4:10,11) De quoi est-ce que je parle? De quelque chose qui te passionne, d'une impulsion divine qui ne te laisse pas dormir, du doux fardeau que Dieu pose sur toi et qui, comme pour Néhémie, te fait pleurer. (Néhémie 1:4) De quoi est-ce que je parle? D'un nombre de possibilités de services tellement grand et varié qu'il est impossible de les compter. Tu veux quelques exemples? Servir auprès de malades en phase terminale, aider des réfugiés, écrire des ressources pour étude biblique, donner de l'argent de façon désintéressée mais ciblée et efficace, d'utiliser mes mains pour servir mes voisins et leur parler de Christ, se faire l'avocat de personnes sans ressources, être le directeur d'une entreprise qui porte ses efforts sur la purification de l'air contaminé; est-il besoin que je continue? Les possibilités sont infinies et variées, y compris construire une muraille!

Pour prier et méditer tout au long du jour:

De ces trois appels, quel est celui que je mets de côté le plus souvent? Quels ajustements dans mon agenda et dans mes priorités devrais-je faire pour vivre en conséquence?

COMMENT PRENDRE DES DÉCISIONS: LE QUATRIÈME PRINCIPE (II)

« Ah ! Seigneur, que ton oreille soit attentive à la prière de ton serviteur, et à la prière de tes serviteurs qui veulent craindre ton nom! Donne aujourd’hui du succès à ton serviteur, et fais-lui trouver grâce devant cet homme! »

Néhémie 1:11

Que demande Néhémie? Un million d’euros? Non, ce ne serait pas une bonne requête, n’est-ce pas? Tu te trompes, Néhémie ne demande pas un million d’euros, il demande beaucoup plus que cela! Il demande que des dizaines d’hommes travaillent pour lui, il demande le financement pour que tous ces hommes voyagent à l’autre bout de l’empire; il demande de l’argent pour acheter du bois et des pierres pour bâtir des murailles autour d’une ville entière! Et même, sans qu’il ait à le demander, on lui fournit des chefs de l’armée et des cavaliers qui l’accompagneront. (Néhémie 2:4-11) Est-ce que tu vois? Ce n’est pas demander un million d’euros, c’est demander beaucoup plus! Le problème, ce n’est pas ce que nous demandons, c’est ce que nous voulons. Que veut Néhémie? Il veut répondre à son appel.

« Jouer pour exister », a dit [le célèbre violoniste] Yehudi Menuhim... « D’une certaine manière, nous, êtres humains, ne sommes jamais aussi heureux que lorsque nous exprimons profondément les dons qui sont les nôtres. »⁶¹ Dieu t’a fait un don particulier? Cet appel divin n’est pas un appel à la notoriété, ni au succès, ni à la popularité dans le ministère. Ce n’est pas non plus un appel à faire quelque chose d’extraordinaire, de spécial ou de différent. L’appel chrétien est *une passion particulière pour un service particulier*. Cela peut être de prêcher, d’éditer la page Web de ton église, ou de créer une application de jeux vidéo chrétiens pour les enfants. Lorsque tu sers les autres de la façon particulière où Dieu t’a appelé à le faire, ce que tu ressens, c’est: « J’ai été créé pour cela! » C’est en servant que nous donnons la meilleure version de nous-mêmes. C’est là où nous sommes à l’aise, où nous nous détachons, où nous sommes nous-mêmes en Christ en vivant dans la plénitude. D’une façon très réaliste, nous retournons en Eden et nous anticipons la vie au ciel. Pourquoi? Parce que nous avons été créés en vue de deux objectifs: adorer et *travailler*. Avant la chute, Dieu nous a donné une *tâche* à accomplir (Genèse 1:28), et pour l’éternité également. (Apocalypse 22:3) Comme l’a dit Mère Térésa: « Celui qui ne vit pas pour servir ne sert à rien pour vivre. » Vivre ton appel particulier te donne de l’énergie, te

motive et te pousse à utiliser ton imagination, ton temps et ton argent de façon extraordinaire et désintéressée. Comme l'a écrit Paul: « Pour moi, je ferai très volontiers des dépenses et je me dépenserai moi-même pour vos âmes. » (2 Corinthiens 12:15. Regarde aussi Actes 20:24)

Laisse-moi t'expliquer trois points importants à propos de ce genre d'appel. En premier, *il se peut que ton appel particulier coïncide avec ton appel ministériel*. Ceci est mon cas. Je suis un ministre « professionnel ». Je suis pasteur, j'écris et je donne des conférences à travers le monde. Mon travail de tous les jours est de vivre la Grande Mission. Deuxièmement, *il se peut que ton appel particulier coïncide avec ton travail séculier*. Un bon exemple est celui de William Wilberforce. Wilberforce était un homme politique anglais qui employa toute son influence et son pouvoir pour mettre fin à l'esclavage anglais au début du XIXe siècle. Tu veux quelques exemples contemporains? Un coiffeur dont le désir est de parler de Christ à ses clients; un biochimiste qui consacre sa vie à découvrir un vaccin, un chirurgien qui s'installe dans une communauté sans ressources pour offrir ses services, un avocat qui ne prend que les cas d'innocents et d'opprimés. Tu veux un cas vécu? Un très cher ami à moi, aujourd'hui décédé, ne vivait que pour donner. Propriétaire de sa propre entreprise, il gagnait beaucoup d'argent et il donnait beaucoup d'argent. Vers la fin de sa vie, il sentait que Dieu lui lançait un nouvel appel: aider les chrétiens démunis à exercer et développer le don de générosité! Enfin, *ton appel particulier peut être différent de ton travail séculier*. Oui, c'est vrai, nous devons tous glorifier Dieu dans notre travail. Cela implique que nous accomplissions chacune de nos responsabilités professionnelles parfaitement et avec joie, pour Dieu et non pour notre patron (Colossiens 3:23.) Mais il se peut que tu travailles dans une usine et que ton appel particulier soit de servir les personnes pauvres de ton quartier, de prier pour la mission, de prendre soin de personnes âgées, d'offrir des conseils bibliques ou d'implanter une église.

Os Guinness ne peut pas être plus clair: « La foi en Christ ne retrouvera son autorité décisive dans le monde moderne que lorsque nous qui suivons le Seigneur, craindrons Dieu plus que la puissance et les faveurs de la modernité, lorsque nous écouterons l'appel de Dieu et que nous nous sentirons tellement captivés par sa convocation que nous dirons comme Luther «Me voilà. Je ne peux rien faire d'autre. »⁶²

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Mon appel est un filtre indispensable pour décider ce que je dois faire de mon temps, de mon argent et de mes dons.

COMMENT PRENDRE DES DÉCISIONS: LE QUATRIÈME PRINCIPE (III)

« Chacun de vous a reçu de Dieu un don particulier : qu'il le mette au service des autres comme un bon gérant de la grâce infiniment variée de Dieu. »

1 Pierre 4:10 (Sem)

Il existe deux vérités essentielles qui nous permettent d'identifier notre appel (nous examinerons la première aujourd'hui et la seconde demain.) ***Dieu nous appelle généralement à servir le monde dans des domaines pour lesquels il nous a lui-même donné les dons, la passion et les compétences « naturelles »*** (il vaudrait peut-être mieux les appeler « providentielles »; c.-à-d. supervisées par Dieu à la naissance.) Tu dois te souvenir d'une vérité de base: tu es une création de Dieu et non le fruit du hasard. Tout ce que tu es a été créé par Dieu: ton corps, ta personnalité, ton cerveau, tes dons spirituels, et même tes capacités « naturelles » font partie d'un *dessein* et d'un *plan* divins, non d'un mécanisme cosmique produit du hasard et de la génétique. Il est dit dans le Psaume 139:15,16: « Mon corps n'était point caché devant toi, lorsque j'ai été fait dans un lieu secret, tissé dans les profondeurs de la terre. Quand je n'étais qu'une masse informe, tes yeux me voyaient ; et sur ton livre étaient tous inscrits les jours qui m'étaient destinés, avant qu'aucun d'eux n'existe. »

Si tu y réfléchis, il est absolument crucial de garder cette vérité présente à l'esprit en prenant des décisions. Pourquoi? Parce que Dieu a un *plan* spécial découlant de la façon particulière dont il t'a *conçu*. Il veut libérer tes dons, tes compétences et tes capacités *pour sa gloire!* Comme le dit clairement Jésus, il s'attend à ce que nous fassions une utilisation responsable, habile et créative de tout ce qu'Il nous a donné. « Il en sera comme d'un homme qui, partant pour un voyage, appela ses serviteurs, et leur remit ses biens. Il donna cinq talents à l'un, deux à l'autre, et un au troisième, à chacun selon sa capacité, et il partit. » (Matthieu 25:14,15) Tu te souviens de la fin de la parabole? Nous voyons un Maître déçu qui a perdu ce qu'il avait confié! As-tu remarqué la force de l'impératif dans le texte de 1 Pierre 4:10? « Chacun de vous a reçu de Dieu un don particulier: ***qu'il le mette...*** » Veux-tu un exemple pratique et contemporain de la façon d'utiliser cette vérité en prenant une décision? Pense à une prise de décision concernant les études que tu vas faire ou le travail que tu aimerais avoir pour le reste de ta vie. Os Guinness a écrit: « Choisir une carrière ou une profession en se basant sur des motifs égoïstes, sans avoir le sens profond de l'appel de Dieu, est probablement

le plus grand péché que peut commettre quelqu'un de jeune, parce qu'en étant déloyal envers Dieu, il le prive de la plus grande partie de son temps et de ses forces personnelles. »⁶³ Cela signifie que 70% ou 80% de ton temps est consacré à « rien »! Même s'il serait mieux de dire « consacré à toi-même, à tes propres plans et à tes propres objectifs. » Comme l'affirme Tim Keller: « [Cela] va à l'encontre de notre esprit d'individualité. Je n'aime pas penser que les personnes autour de moi n'ont aucun droit sur mon argent, mon temps et même sur le choix de ma carrière professionnelle. »⁶⁴

Aussi, demande-toi de quelle façon Dieu t'a-t-il conçu? Quelles sont tes forces? Ton intelligence? Ton habileté manuelle? Tes compétences pour la technologie, la musique? Ton aptitude à influencer les autres? Tes capacités d'orateur? Ta diplomatie? Ta mémoire? Tes dons d'acteur? Tes contacts? Ton habileté à gagner de l'argent? Demande-toi comment tu pourrais utiliser ces dons, ou d'autres, pour sa gloire et pour son royaume. Que serait-ce pour toi d'être un « bon et fidèle serviteur » dans *tout* ce que tu as reçu (Matthieu 25:21) Si tu es jeune et au point d'avoir encore à décider de ton avenir, comment pourrais-tu choisir une trajectoire de vie qui te procure non seulement de quoi te nourrir, mais qui ait aussi l'objectif plus élevé de servir Dieu et le monde avec tes capacités? Si ta trajectoire professionnelle est déjà tracée, comment pourrais-tu sanctifier ton travail et donner à ce que tu fais « l'orientation du royaume »?

Enfin, sais-tu quel est le modèle biblique le plus précis pour reconnaître l'appel de Dieu pour ta vie. Ressentir une *sainte colère*. En paraphrasant John Stott, l'appel de Dieu commence lorsque tu ressens une *sainte insatisfaction* dans une situation qui te fait mal, que tu aimerais voir changer, et qui peut même s'exprimer intérieurement par une interrogation du genre: « Pourquoi est-ce que personne ne fait rien à ce sujet? Pourquoi *Dieu* n'agit-il pas à ce propos? » Bien sûr qu'il agit: il t'a créé, toi! Comme nous l'avons vu hier avec Néhémie, il t'a permis *à toi* de voir un besoin et de sentir le poids, la charge et le désir de faire en sorte que cette situation soit différente. Comment puis-je savoir à quoi Dieu m'appelle? C'est simple, je n'ai qu'à me demander: **Qu'est-ce qui me fait mal?**

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Mes capacités, mes dons et mes talents ne m'appartiennent pas, ce sont des dons de Dieu pour que je serve les autres. Quelle serait la façon la plus appropriée et la plus créative de les utiliser pour le royaume de Dieu et pas seulement pour mon propre bénéfice?

COMMENT PRENDRE DES DÉCISIONS: LE QUATRIÈME PRINCIPE (IV)

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que par la consolation dont nous sommes l'objet de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans l'affliction! »

2 Corinthiens 1:3,4

Je sais que nous passons de nombreux jours à méditer ce thème, mais peu de questions demandent plus d'attention. Après tout, il s'agit de savoir comment employer ce que Dieu t'a donné de plus précieux: ta propre vie!

Un deuxième aspect essentiel au moment d'identifier ton appel, c'est que *Dieu a l'habitude de racheter et d'utiliser nos expériences douloureuses et fragilisantes*. Le texte que tu viens de lire l'exprime clairement. Nous passons par des expériences de souffrance, non seulement *pour être guéris par Dieu*, mais aussi pour *pouvoir être utilisés par Lui*. Il est très intéressant de voir qu'en Mathieu 5, lorsqu'il décrit à plusieurs reprises ce que c'est d'être bienheureux, la plus part des descriptions sont associées à la douleur: heureux les pauvres, heureux les affligés, heureux ceux qui ont faim, qui sont persécutés, outragés, etc. Mais remarque ceci, c'est que nous sommes immédiatement informés que tous recevront quelque chose. C'est-à-dire que ces personnes ne sont pas encore bienheureuses, elles le deviendront parce qu'elles passent par un processus de « guérison »! Elles sont pauvres, mais elles recevront un royaume; elles pleurent mais elles seront consolées; elles ont faim et soif, mais elles seront rassasiées; elles sont persécutées, outragées, et l'ont dit faussement du mal d'elles, mais elles se réjouiront et seront dans l'allégresse! Tu comprends? Il y a un processus de guérison jusqu'à ce qu'elles parviennent à l'état de bienheureux. Mais pourquoi ont-elles besoin de passer par ce processus de guérison? *Pour quelles deviennent le sel et la lumière!* Pour qu'elles puissent avoir un effet transformateur sur les gens qui les entourent. En paraphrasant Robert Roberts, être des bienheureux, c'est posséder une certaine catégorie de bien-être dans lequel le bien-être appartient à d'autres que l'on aime plus que soi-même! Dit autrement, l'objectif de Dieu n'est pas seulement que nous arrivions à être guéris, mais aussi *que nous apprenions à guérir*, ce n'est pas seulement que nous soyons délivrés de notre souffrance, mais que nous recevions le genre de guérison qui nous permet de soulager la douleur des autres.

Mais, pourquoi est-ce que nous ressentons si peu la « consolation de Dieu »? Parce que notre tendance est de fuir la souffrance, de l'éliminer, de l'éviter, de chercher à la minimiser et à ne pas avoir à l'affronter. Le problème est que pour éviter de souffrir, nous cherchons des solutions *palliatives*, qui ne *guérissent* pas vraiment. Comme l'a écrit Henri Nouwen: « Nous cherchons constamment à nous appuyer sur des personnes ou des livres ou des événements ou des expériences ou des projets ou des plans, en espérant secrètement que cette fois ce sera différent et que ces choses apporteront la guérison. [Mais elles ne le font pas, du moins pas pour très longtemps.] Nous continuons à essayer différentes catégories d'anesthésiants, nous continuons à chercher des 'paralysants psychiques' [mais, tout ce qu'ils peuvent faire, c'est de nous anesthésier et non de nous guérir.] »⁶⁵ « Nous nous sommes tellement habitués à ce type d'anesthésie que nous paniquons lorsqu'il n'y a rien ni personne pour nous distraire. Si nous n'avons pas un projet à mener à bien, un ami à visiter, un livre à lire, la télévision à regarder ou un disque à écouter, ou si nous nous trouvons complètement seuls avec nous-mêmes, nous nous approchons tellement près de la révélation qu'apporte la «solitude» nous avons si peur de ressentir ce sentiment d'isolement qui envahit tout, que nous faisons n'importe quoi pour être de nouveau occupés »⁶⁶

Mais, qu'est-ce que la « consolation de Dieu »? Laisse-moi l'exprimer ainsi: la véritable consolation, *ce n'est pas quelque chose mais Quelqu'un*. Ce n'est pas un concept, une idée ou une parole de soulagement, la consolation de Dieu c'est de *trouver la source de ta joie en Dieu lui-même*. C'est de pouvoir *jouir* de Dieu par le biais de ta douleur, c'est de pouvoir apprécier la valeur de l'évangile au moyen de la tribulation. Que se passe-t-il lorsque nous cessons de courir après de « pseudo-guérisseurs » et que nous le rencontrons, Lui, au milieu de nos situations difficiles? Nous sommes consolés et nous avons quelque chose à donner. La question, alors, est: *comment Dieu veut-il racheter ton passé?* Comment peut-il utiliser la consolation qu'il t'a donnée dans le passé pour en faire l'élément clé pour diriger ton appel et te conduire à consoler les autres dans le présent ou le futur? Avec d'autres mots, comment tes cicatrices peuvent-elles devenir une boussole qui te montre comment Dieu peut t'utiliser?

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**Tu dois prendre des décisions?
Se pourrait-il que Dieu utilise tes blessures pour te conduire?**

COMMENT PRENDRE DES DÉCISIONS: LE CINQUIÈME PRINCIPE (I)

« L'Éternel dit à Gédéon : Ton armée est trop nombreuse pour que je te donne la victoire sur les Madianites. Sinon les Israélites s'en vanteraient à mes dépens, en pensant que c'est par leurs propres forces qu'ils se sont délivrés. »

Juges 7:2

Il semble parfois que Dieu s'emploie à nous jeter dans la confusion. En Juges 7:1-25, Dieu dit à Gédéon de partir avec un groupe de trois cents hommes pour se battre contre un groupe de plusieurs milliers d'ennemis. Mais en Juges 1:1-7, Dieu ordonne à la tribu de Juda d'aller se battre contre un autre peuple, et là, Dieu ne voit aucun inconvénient à ce que Juda demande à avoir davantage d'hommes, de la tribu de Simon, et ensemble, ils remportent la victoire. Que devons-nous penser, Seigneur? Est-ce que l'on peut demander de l'aide à d'autres ou est-ce mal faire? D'abord tu dis que non, puis tu dis oui, comment est-ce que ton royaume fonctionne? Comment allons-nous pouvoir discerner ta volonté, si à un moment tu dis une chose et ensuite une autre. La réponse n'est pas aussi complexe qu'il y paraît. En fait, ces deux passages « si dissemblables » ont un élément commun qui les unit et efface les différences: une attitude de dépendance. Réfléchis avec moi. Les deux narrations portent sur une bataille. Dans les deux récits, le peuple consulte la volonté de Dieu en priant. Dans les deux récits, il y a une directive. Et, finalement, dans les deux récits, le peuple fait confiance à Dieu. Résultat? Dans les deux narrations, on arrive à la même conclusion: « et l'Éternel livra entre leurs mains » leurs ennemis. (Juges 1:4 et Juges 7:9) Pourquoi Dieu agit-il ainsi? Regarde à nouveau la fin du verset 7:2. Que cherche-t-il? À ce que toi et moi ne disions pas: « Mes propres forces m'ont délivré. »

PRINCIPE n°5: Dieu attend que je prenne la décision mais que je le fasse avec une attitude de dépendance. En Matthieu 2, nous voyons une situation semblable à celle du livre des Juges. En Matthieu 2:13, un ange guide Joseph, le père de Jésus à quitter Israël pour aller en Égypte. (En Égypte! L'endroit même d'où Dieu avait délivré son peuple de l'esclavage! Chez ses anciens ennemis!) Cependant, quelques années plus tard, en Matthieu 2:20, le même ange conduit Joseph à faire exactement le contraire: partir d'Égypte avec sa famille pour retourner en Israël. Qu'ont en commun ces deux événements « opposés »? Au moins deux principes très importants. En premier, les deux histoires nous montrent Joseph entièrement disposé à se laisser guider. Dans les deux cas, nous voyons clairement une attitude de dépendance, une tendance évidente à dire: « Seigneur, ce que tu

veux, où tu veux, quand tu veux, comme tu veux. » Mais, sais-tu ce que ces deux narrations nous enseignent d'autre sur la façon dont Dieu nous guide? Que la direction de Dieu n'est pas donnée dans le vide, qu'elle est fortement liée à nos circonstances. Ce que je veux dire? Tu te souviens de la raison pour laquelle Dieu a incité Joseph à déménager?

Parce que le roi Hérode le cherchait pour tuer Jésus. (Matthieu 2:13-15) Sais-tu pourquoi il le conduit ensuite à revenir en Israël? Parce qu'Hérode était mort et que la vie de l'enfant n'était plus en danger. (Matthieu 2:19-21) Dans les prochains jours, j'aimerais que nous méditions quelques questions qui peuvent nous aider à vivre ces deux principes.

Première question: Qu'est-ce que je peux discerner au sujet de mes circonstances actuelles? Lorsque nous examinons nos circonstances, nous rencontrons deux extrêmes également dangereux. D'un côté, leur porter trop d'attention, et d'un autre côté, les ignorer totalement. Comme nous le verrons demain, les personnes qui réfléchissent trop ont tendance à tomber dans le premier piège, et ils les analysent trop, tandis que les personnes trop impulsives ont tendance à lutter avec le deuxième danger et ne lui portent pas suffisamment d'attention.

Avant de terminer notre réflexion d'aujourd'hui, je voudrais que tu examines un dernier point qui me préoccupe. J'ai remarqué, dans certains cercles chrétiens, une tendance à prendre des décisions en se basant presque exclusivement sur « les portes qu'ouvre Dieu ». Si un chrétien qui vit à Quito est sans travail, et que « s'ouvre pour lui la porte » d'aller travailler à Tokyo, il se met immédiatement en route sans réfléchir davantage. A-t-il pris en compte les quatre principes que nous avons vu les jours derniers? Non. Pourquoi? Parce qu'il croit que Dieu lui a révélé sa volonté au travers de ses circonstances. Comment cette décision peut-elle impacter sa vie spirituelle, celle de sa famille, son service pour Dieu, etc.? Ce n'est pas trop important? Pourquoi? Parce que les « portes ouvertes » (c.-à-d. les circonstances favorables) ont détrôné fausement tous les autres indicateurs divins. Fais attention à cela. La sagesse s'applique à toute la vérité de Dieu, et non pas à un seul point.

Pour prier et méditer tout au long du jour

Chaque fois que je dois prendre une décision, c'est l'occasion pour moi de grandir en sagesse et en dépendance. D'un côté je dois être sage et examiner les circonstances que Dieu me permet de vivre; d'un autre, je dois être humble et ne pas mettre ma confiance dans mon discernement, mais dans ma dépendance à Dieu.

COMMENT PRENDRE DES DÉCISIONS: LE CINQUIÈME PRINCIPE (II)

« David fut dans une grande angoisse, car le peuple parlait de le lapider, parce que tous avaient de l'amertume dans l'âme, chacun à cause de ses fils et de ses filles. Mais David reprit courage en s'appuyant sur l'Éternel, son Dieu. [...] Et David consulta l'Éternel, en disant : Poursuivrai-je cette troupe? »

1 Samuel 30:6;8

Deuxième question: Est-ce que je prends des décisions en me confiant à ma personnalité ou en dépendant de Dieu?

Je voudrais que tu réfléchisses à la question suivante: Quelle est ta tendance habituelle au moment de prendre des décisions? Est-ce que tu es très impulsif ou trop précautionneux? Autrement dit, comment est-ce que ta personnalité (et non la confiance en Dieu) a tendance à prendre le pouvoir sur toi au moment de décider?

Les personnes trop impulsives	Les personnes trop prudentes
Elles prennent leurs décisions trop rapidement	Elles tardent trop à prendre leurs décisions
Elles n'examinent pas assez leurs circonstances	Elles examinent excessivement leurs circonstances
Elles ne considèrent pas les conséquences possibles	Elles redoutent trop les conséquences possibles
Elles luttent avec l'impatience: elles s'enthousiasment trop	Elles luttent avec le contrôle: elles sont perfectionnistes
Leur idole est l'égoïsme (elles veulent tout, tout de suite)	Leur idole est la peur (elles ne veulent pas se risquer)
Elles confondent la précipitation avec « vivre par la foi »	Elles confondent la prudence avec le manque de foi
Elles croient au mensonge qui dit: « Je peux perdre cela si je ne décide pas tout de suite »	Elles croient au mensonge qui dit: « Je peux tout perdre si je décide mal »
Elles trouvent difficile d'attendre les temps de Dieu	Il leur est difficile d'accepter que Dieu les appelle à décider
Elles doivent méditer Proverbes 19:2 et 21:5	Elles doivent méditer Proverbes 3:5,6 et Jérémie 17:5-8

Je dois faire attention. Il est possible de confondre la tendance de ma personnalité avec « la voix de Dieu ». Il est possible d'attribuer une « autorité

divine » à ce que mon propre tempérament considère comme étant bien. Il m'est possible de croire que je suis en train de suivre Dieu sans comprendre que je sanctifie mes propres critères (Proverbes 14:12.)

Tu sais quoi? Étant donné que les contraires s'attirent, une personne impulsive peut épouser une personne trop prudente. Dans ce sens, il est très facile, d'un côté, d'admirer des personnes qui ont des forces différentes des nôtres (toi et moi faisons cela lorsque nous sortons avec quelqu'un) et, d'un autre côté, il est également tentant, à mesure que passe le temps, de mépriser et de condamner les faiblesses de l'autre, en nous croyant meilleurs (toi et moi faisons généralement cela après être mariés.) Bibliquement parlant, aucune tendance n'est meilleure que l'autre. Les deux relèvent du péché parce que c'est nous-mêmes qui sommes en contrôle au moment de décider et que nous ne sommes pas dépendants! (Oui, une même personne peut balancer entre les deux.) Réfléchis à ceci: est-ce que David a consulté Dieu pour savoir si c'était sa volonté qu'il se batte contre Goliath? Non. Cela semble trop impulsif, n'est-ce pas? Ça ne l'est pas. Pourquoi? Parce qu'il avait une attitude de totale dépendance. « David dit encore : L'Éternel, qui m'a délivré de la griffe du lion et de la patte de l'ours, me délivrera aussi de la main de ce Philistin. » (1 Samuel 17:37) Maintenant, pense à ce qui suit: qu'est-ce que tu ferais si un groupe de gens capturait ta femme, tes enfants, et les familles de tes soldats? Tu les poursuivrais? Que ferais-tu si tu avais une armée à ta disposition, comme c'était le cas pour David? Que ferais-tu si tout le monde était en colère contre toi parce qu'ils pensent que tu es le responsable de la situation et qu'ils parlent de te lapider? Souviens-toi, tu as une armée capable de livrer bataille contre n'importe qui! Moi, je répondrais de façon impulsive et je les talonnerais. Sais-tu ce qu'a fait David? Il s'est arrêté et a consulté Dieu. Il a prié! Qui est-ce qui prie dans une telle situation? Personne, à moins que ce soit quelqu'un qui fait réellement confiance à Dieu et non en lui-même.

Pour réfléchir: Si tu es trop prudent, tu peux te demander: **Suis-je sur le point de prendre une décision par peur? Est-ce que Dieu me demande de Lui faire confiance et de prendre une décision risquée?** (Laquelle, évidemment, ne garantit pas un bon résultat.) Par ailleurs, si tu es trop impulsif, tu peux te demander: **Suis-je sur le point d'agir avec trop de hâte, sans considérer toutes les variables? Est-ce que Dieu me demande que je Lui fasse confiance et que j'attende?** Tu sais quoi? Le plus probable, si ta tendance est d'être précautionneux, c'est que Dieu te met dans des situations qui demandent que tu lui fasses confiance et que tu prennes le risque. Le contraire est également vrai, si tu as l'habitude de prendre des décisions trop rapides, Dieu va t'entraîner à attendre et à faire confiance. Qu'est-ce qui est biblique? L'équilibre? Non, la dépendance (laquelle te donnera certainement plus d'équilibre.) Souviens-toi: la clé pour prendre des décisions n'est pas seulement de renforcer mes points faibles (ce qui est très important), la clé pour prendre des décisions est de marcher avec Christ pour apprendre à me détacher de ma tendance naturelle et de faire preuve de discernement pour pouvoir agir comme Il me le demande.

COMMENT PRENDRE DES DÉCISIONS: LE CINQUIÈME PRINCIPE (III)

« Ne vous inquiétez de rien; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. »

Philippiens 4:6,7

Troisième question: *Ai-je pris suffisamment de temps pour chercher Dieu et prier au sujet de la décision?* Il ne te semble pas qu'une décision importante mérite un temps important passé seul avec Dieu pour dialoguer à ce propos? Lorsque, par exemple, deux personnes pensent à se marier et à passer le reste de leur vie ensemble, est-ce qu'ils ne passent pas beaucoup de temps à en parler? Dieu est aussi réel que mon couple, pourquoi ne pas rechercher le même genre de lien, de proximité et de dialogue avec Lui? Cela m'interpelle énormément que la plupart des chrétiens que je connais disent vouloir « la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence », mais que tous les chrétiens ne se rendent pas compte que cette paix est la conséquence du fait d'avoir ce genre de lien et de relation avec Lui. (Peux-tu voir que le « Et » au début du verset 7 nous informe que la paix est le résultat d'avoir rencontré Dieu dans la prière?)

Notre passage dit: « Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. » Est-ce que tu vois où l'accent est mis? « De rien » et « en tout »; il n'y a rien qui ne soit pas inclus! Pour Dieu, il n'y a pas de grandes questions et des petites, rien n'est exclu! Si une chose est suffisamment grande pour te causer de l'inquiétude, alors elle est suffisamment importante pour que tu en parles à Dieu. Dans ce sens, je voudrais que tu examines six questions clés:

1. Ai-je prié pour que Dieu m'aide à avoir une attitude sincère de « mains ouvertes »?
2. Ai-je prié pour que Dieu me montre si ma prise de décision est causée par mon égoïsme, ma peur ou mon orgueil? Souviens-toi, nous ne cherchons pas à ce que « notre volonté soit faite au ciel », mais que « sa volonté soit faite sur la terre ». (Matthieu 6:10) Nous ne demandons pas que Dieu bénisse nos désirs, nous demandons qu'Il les sanctifie (Jacques 4:3.)
3. Ai-je prié pour qu'Il soit mon plus grand trésor au moment de ma décision? C'est-à-dire que quelle que soit ma décision, Il vienne, Lui, toujours en premier.

4. Ai-je prié pour que Dieu me donne la sagesse afin que je prenne ma décision en tenant compte de son appel particulier et de l'avancement de son royaume? (Jacques 1:5)
5. Ai-je prié pour qu'Il m'aide à regarder la Grande Mission comme faisant partie intégrale de ma décision?
6. S'il s'agit d'une décision importante, ai-je jeûné pour cela? Il y a des décisions qui demandent plus de temps et d'attention. Jeûner me permet de faire les deux. D'un côté, cela me donne du temps supplémentaire pour m'efforcer de trouver Dieu, et de l'autre, cela me procure une « concentration spirituelle » particulière pour pouvoir parler avec Dieu, trouver la sagesse, et ainsi discerner ce qu'il vaut mieux décider. Le jeûne est un moyen par lequel mon esprit devient sensible à l'Esprit de Dieu, et, en même temps, la faim que me cause le jeûne me rappelle à quel point je suis gouverné par mes propres désirs et mes passions.

Un dernier détail. As-tu remarqué ce que fait la paix de Dieu? La paix de Dieu n'est pas la simple absence d'inquiétude, la paix de Dieu, c'est « le cœur et l'esprit centrés sur Jésus-Christ », le véritable délice de notre âme. Tu veux la paix? Garde les yeux davantage sur Christ que sur toi-même. Comme l'a écrit M'Cheyne: « Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : Qui peut le connaître? » (Jérémie 17:9) Apprends le plus possible du Seigneur Jésus. *Pour chaque regard que tu portes sur toi, portes-en dix sur Christ.* Il est magnifique. Tant d'infinie majesté, et malgré tout, plein d'humilité et de grâce, et tout cela, pour des pécheurs, et même le pire! Vis dans le sourire de Christ. Réchauffe-toi à ses rayons. Sens son regard, vois-le fixé sur toi avec amour et repose dans ses bras puissants. Que ton âme se remplisse d'un sentiment d'éblouissement pour la douceur et l'excellence de Christ et de tout ce qu'il y a en lui. Laisse l'Esprit Saint remplir chaque recoin de ton cœur, pour qu'ainsi il n'y ait aucun espace pour la folie, le monde, Satan ou la chaire. »⁶⁷

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Lorsque nous cherchons Dieu dans la prière, nous ne cherchons pas simplement des directives. Dieu n'est pas un sémaphore qui nous dit comment nous diriger; lorsque nous cherchons Dieu dans la prière, nous cherchons à Le rencontrer, à nous lier à Lui, à le connaître. Dieu est un amant, pas un GPS.

COMMENT PRENDRE DES DÉCISIONS: LE CINQUIÈME PRINCIPE (IV)

« e sais et je suis persuadé par le Seigneur Jésus que rien n'est impur en soi, et qu'une chose n'est impure que pour celui qui la croit impure. »

Romains 14:14

Pourquoi passer autant de jours à examiner comment prendre des décisions? Parce qu'il ne se passe pas un seul jour sans que toi et moi ayons à penser et décider un grand nombre de choses. Comme le dit Paul Tripp: « Tu es un être pensant. Tu ne cesses jamais, jamais de penser. Tu penses bien davantage que tu ne l'imagines. Tes pensées t'influencent beaucoup plus que tu ne le croies. S'il vient un moment où tu cesses de penser, alors c'est que tu es mort. Mais ce que tu as besoin de comprendre, c'est que notre pensée n'est jamais neutre. Toutes nos pensées ont des racines religieuses profondes. Toutes nos pensées sont modelées par la façon dont nous répondons aux questions importantes de la vie. Nous nous posons tous ces questions, et tous nous y répondons d'une manière ou d'une autre. »⁶⁸

Quatrième question: *Est-ce que je suis en paix en choisissant ceci?* En Romains 14:14, Paul nous avertit qu'au moment de prendre des décisions « grises », notre paix intérieure (bien que subjective et pouvant nous tromper) nous est utile pour savoir que faire lors de certaines circonstances particulières. Pour Paul « rien n'est impur en soi », mais *une chose est impure pour celui qui pense qu'elle l'est*. Que veut dire l'apôtre? En peu de mots, que je devrais décider de ne pas faire ce que ma conscience condamne. C'est-à-dire qu'il y a certaines situations pour lesquelles la Bible ne donne aucune indication explicite, comme avec qui me marier, quel genre de voiture je dois conduire, quel travail est le meilleur, s'il est bon ou mal de boire du vin ou de fumer, etc. Dans ce genre de cas, c'est-à-dire dans des situations « grises », tous les chrétiens ne sont pas d'accord. Qu'est-ce qui peut m'aider à décider? Ma propre conscience. Si je décide de faire quelque chose que la Bible ne condamne pas explicitement (comme d'aller en vacances dans les Caraïbes) et si je le fais sans être en paix ou avec une mauvaise conscience (bien qu'il n'y ait rien de mal à cela), ma décision se transforme *pour moi* en quelque chose de mal. Je serai le premier à le reconnaître, les sentiments sont trompeurs. « Être en paix » ou « ne pas être en paix » ne devrait pas être le fondement principal sur lequel nous appuyer pour prendre des décisions, ce n'est que l'un des nombreux moyens que Dieu

nous a donnés pour le suivre. Il doit être assurément subordonné et filtré par les principes dont nous avons parlé précédemment (c'est pourquoi je le laisse pour la fin), mais en retour, *je dois développer ma capacité à l'utiliser*. Ce que je veux dire? L'auteur de l'épître aux Hébreux nous donne une information très intéressante au sujet de ce baromètre interne que Dieu nous a donné. L'auteur nous dit que la conscience *se perfectionne et se développe* avec le temps et le bon usage, et qu'ainsi, une fois « améliorée », elle peut nous être d'une grande aide au moment de décider. Il est dit en Hébreux 5:14 (Sem): « Les adultes, quant à eux, prennent de la nourriture solide: *par la pratique, ils ont exercé leurs facultés à distinguer ce qui est bien de ce qui est mal.* »

Bien entendu, le grand danger avec la conscience, c'est que le processus inverse est parfaitement possible. Paul appelle ce processus « cautériser la conscience » (1 Timothée 4:2 – DRB. La même idée est présente en Éphésiens 4:19.) Cautériser la conscience, c'est mettre la conscience au congélateur, c'est la congeler, c'est lui ôter sa sensibilité à discerner et évaluer bibliquement le bien du mal. Comment est-ce que je désensibilise ma conscience? En passant outre lorsqu'elle m'indique si je dois faire, ou ne pas faire, une certaine action. Autrement dit, en réitérant encore et encore un péché sans tenir compte de ce que mon baromètre intérieur me dit de faire. Comme le dit Éphésien 4:19, lorsque nous faisons cela, nous « perdons tout sentiment », nous devenons « insensibles » et commettons « toute espèce d'impureté ».

En résumé, « être en paix » en prenant une décision est l'un des nombreux moyens donnés par Dieu pour que nous grandissions en sagesse et le suivions. Est-ce que je dois utiliser ce moyen? Absolument, mais en restant prudent. Souviens-toi toujours qu'il n'y a rien de plus trompeur que nos propres émotions, nos propres sentiments et notre propre opinion (Jérémie 17:9.) Comme nous en avertit Proverbes 12:15: « La voie de l'insensé est droite à ses yeux, mais celui qui écoute les conseils est sage. »

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**Ne pas suivre ce que me dicte ma conscience me conduit à la froideur;
mais suivre imprudemment ce que me disent mes émotions me
conduit à me tromper moi-même.**

COMMENT PRENDRE DES DÉCISIONS: LE CINQUIÈME PRINCIPE (V)

« Pendant qu'ils servaient le Seigneur dans leur ministère et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit : Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. »

Actes 13:2-4

« Personne ne se contente de vivre tout simplement sa vie. Personne n'agit ou ne réagit de façon neutre. Personne n'est objectif. Personne n'est passif. Toi et moi nous interprétons toujours la façon dont nous voyons nous-même et dont nous voyons notre comportement, les autres, Dieu, et notre vision de la vie. Nos réactions ne proviennent pas des faits de notre expérience, mais de la façon dont nous interprétons ces faits. L'évangile de Jésus vise à changer le point de vue du croyant. »⁶⁹ Qui nous aide dans ce processus de la « reprogrammation » de notre pensée afin que nous puissions interpréter correctement la vie? L'Esprit.

Cinquième question: Qu'est-ce que je perçois de ce que me dit l'Esprit au sujet de cette décision? Bien que Dieu soit parfaitement capable de communiquer avec nous de façon audible (Actes 8:29) ce n'est pas ce qu'il fait en général. Dans la plupart des cas, la « voix » de l'Esprit se manifeste sous forme d'une conviction, d'une sensation, ou d'un ressenti intérieur de ce qu'il attend de nous (Actes 11:12.)

As-tu remarqué quelque chose de très intéressant dans le passage d'Actes 13? Le texte ne nous dit pas comment le Saint-Esprit a parlé (si c'était par une voix audible ou par l'intermédiaire d'un responsable de l'église) mais il nous dit quand il a parlé. Cherche la réponse dans le texte, quand l'Esprit a-t-il parlé? Lorsqu'ils servaient le Seigneur et qu'ils cherchaient à le rencontrer (c.-à-d. tandis qu'ils jeûnaient.) Quand est-ce que Dieu guide son peuple? Lorsqu'ils prennent du plaisir en Lui, lorsqu'Il est leur plus grand trésor. Le mot grec qu'utilise Luc pour dire qu'ils « servaient » le Seigneur est très intéressant, c'est le mot dont nous tirons le terme « liturgie ». Comme le traduit la version TOB: « Un jour qu'ils célébraient le culte du Seigneur et jeûnaient, l'esprit Saint dit... » Tu sais quoi? On ne peut pas « célébrer » un culte par obligation. C'est une contraction entre les termes. On peut assister à un événement par obligation, mais on ne peut pas « rendre un culte » à quelque chose à moins que l'on ressente sincèrement la valeur de cet objet ou de cette personne. C'est comme si tu m'invitais à aller à l'Opéra. Je pourrais assister, voir et t'accompagner, mais je n'aime pas l'opéra et je ne pourrais pas lui « rendre un culte ». Ce serait très différent si tu m'emmenais voir la finale

de la Coupe du Monde de football, là oui, je célébrerais, je me régalerai, et je lui « rendrais » un culte pendant tout le match! C'est ce que ces gens sont en train de vivre avec Dieu, c'est cela l'adorer. Et c'est justement alors qu'ils sont en train de vivre *cette* expérience que Dieu leur parle. Tu vois ce que cela implique? *C'est parce qu'ils adoraient Dieu que celui-ci les a guidés*, c'est parce qu'ils faisaient véritablement de Lui leur trésor! Je ne parle pas d'un moment d'émotion (bien que cela puisse en faire partie), je parle d'une appréciation totale de la valeur de Dieu, de mon cœur qui désire Dieu plus que toute autre chose. Si tu y réfléchis, que Dieu se révèle *alors* que tu prends du plaisir en Lui et que tu le mets à la première place, c'est d'une grande logique. Pourquoi? Parce que tu fais ce qu'Il veut le plus: l'aimer! Ne te semble-t-il pas normal que cela soit dans ce contexte qu'Il décide de nous parler? Le problème, c'est que parfois, nous voulons entendre Dieu avant d'avoir commencé par faire de Lui *notre trésor*, mais la Bible nous montre que la vie chrétienne ne fonctionne pas de cette façon.

T'es-tu demandé quel était l'objectif du jeûne? Je ne peux pas l'exprimer mieux que John Piper: « À en juger par ce qui s'est passé, nous pouvons supposer, je pense, que l'inquiétude qui les a poussés était cette question: 'en tant qu'église, où allons-nous?' Ils jeûnaient pour chercher les directives du Saint-Esprit en vue de leur mission. Ils avaient suffisamment faim de la direction de Dieu pour vouloir le dire avec la faim de leur corps, et pas seulement avec la faim de leur cœur. « Nous voulons ta direction, ô Seigneur ! Ô Dieu, ô Esprit Saint, quelle est ta volonté pour la mission de cette église? »⁷⁰ Quel fut le résultat pour eux d'avoir écouté la voix de Dieu après avoir jeûné? Le verset 4 dit: « Barnabas et Saul, envoyés par le Saint-Esprit, descendirent à Séleucie, et de là ils s'embarquèrent pour l'île de Chypre. Arrivés à Salamine, ils annoncèrent la parole de Dieu... » Suivre la direction de Dieu a eu pour résultat un élan missionnaire qui a fait du christianisme la religion dominante de l'Empire romain pendant plus de deux siècles et demi, et qui compte aujourd'hui plus de mille millions d'adeptes. Ce n'est pas rien, non?

Pour prier et méditer tout au long du jour:

J'ai été appelé à avoir une relation avec Quelqu'un et non à suivre une liste de préceptes. Dieu peut me donner des impressions, des sensations de ce qu'il attend de moi, mais elles doivent être purifiées de toute idole cachée, fondées dans la Parole, confirmées par un conseil mature et filtrées par la sagesse.

COMMENT PRENDRE DES DÉCISIONS: LE CINQUIÈME PRINCIPE (VI)

« Il existait avant toutes choses, et c'est par lui qu'elles sont toutes maintenues à leur place. »

Colossiens 1:17 (BFC)

Est-il possible d'abuser d'une doctrine? Définitivement, oui. Il est important de prendre en compte que toute doctrine biblique a été révélée dans le cadre d'un *contexte* particulier. Comprendre cela nous évite de pousser une doctrine à une extrémité malsaine ne correspondant pas à l'intention de Dieu. Laisse-moi te donner un exemple. En 1 Thessaloniens 4:13-18 Paul écrit à un groupe de chrétiens qui sont tristes et découragés parce que d'autres croyants de leur ville sont morts, et parce que Christ n'est toujours pas de retour (lis le passage si tu ne le connais pas bien.) En raison de leur manque d'information, ils croient que ces chrétiens décédés ont perdu la possibilité d'avoir la vie éternelle, car ils seront « poussière » lorsque Christ reviendra. Que fait Paul? Il leur écrit une lettre pour leur donner un éclairage sur la situation. Dans ce contexte, il leur parle de la venue de Christ et il leur dit combien il est important de comprendre que ces chrétiens qui sont morts ont été *prédestinés* au salut éternel et qu'ils ne perdent pas leur vie éternelle (1 Thessaloniens 5:9-11) Résultat? La doctrine de la prédestination apporte aux Thessaloniens une immense consolation. Maintenant, que puis-je faire de cette doctrine? La mettre dans un autre contexte et mal l'utiliser? Comment? En affirmant que du fait que nous sommes prédestinés par Dieu, il n'y a pas besoin d'évangéliser (alors que la Bible est remplie de passages qui affirment le contraire.) Sortir une doctrine de son contexte peut lui ôter l'objectif d'origine que l'auteur avait à l'esprit au moment où il l'a révélée. Dans notre cas, l'objectif était de consoler (et non d'affaiblir notre ardeur pour l'évangélisation.) La même chose peut se produire avec la prise de décisions ou la doctrine de la souveraineté de Dieu, et plus particulièrement avec la doctrine de la providence.

La doctrine de la providence enseigne que Dieu est en total contrôle de tout ce qui se produit dans le monde. Comme l'affirme Colossiens 1, Christ est non seulement le créateur de tout, mais c'est Lui aussi qui « maintient » toutes choses, ou comme le dit la version espagnole TLA « Par Lui toutes choses se maintiennent en bon ordre. » C'est Lui qui maintient l'ordre de son propre univers. Le catéchisme de Heidelberg la définit ainsi: « La providence de Dieu, c'est sa puissance omnipotente et présente en tout lieu, par laquelle il soutient

et gouverne le ciel, la terre et toutes les créatures de manière telle que tout ce que la terre produit, la terre, la pluie et la sécheresse, la fertilité et la stérilité, la nourriture et la boisson, la santé et la maladie, la richesse et la pauvreté, et que, finalement, aucune chose n'arrive sans raison ni par hasard, mais uniquement par son conseil et sa volonté paternelle. »⁷¹ Jésus lui-même enseigne clairement cette doctrine en Matthieu 10:28-31 (BFC): « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps mais qui ne peuvent pas tuer l'âme ; craignez plutôt Dieu qui peut faire périr à la fois le corps et l'âme dans l'enfer. Ne vend-on pas deux moineaux pour un sou ? Cependant, aucun d'eux ne tombe à terre sans que Dieu votre Père le sache. Quant à vous, même vos cheveux sont tous comptés.» Que dit Jésus? Que si je marche à l'aube dans les rues dangereuses d'une ville, je ne devrais pas avoir peur de croiser une personne intoxiquée et armée? Après tout, le texte ne dit-il pas « ne craignez pas ceux qui tuent le corps »? Non. Ceci serait d'ailleurs un bon exemple d'un verset décontextualisé. Ceci n'est pas l'intention de Jésus. L'intention de Jésus est de nous faire savoir que Dieu est en contrôle de tout, même de choses d'aussi peu de valeur qu'un moineau ou les cheveux sur ta tête. L'objectif de la doctrine de la providence est le même que celui de la prédestination pour les Thessaloniciens: de donner la tranquillité (non de nous libérer de la responsabilité de réfléchir et de décider.) Comme l'écrivait Jeremiah Burroughs il y a plusieurs siècles: « Lorsque tu es sur un bateau qui navigue toutes voiles déployées et qu'un vent fort le fait aller à grande vitesse, est-ce que tu peux le stopper en courant d'un côté à l'autre dans la cabine? De la même façon, nous ne pouvons ni changer ni altérer la providence de Dieu avec nos inquiétudes et nos préoccupations... »⁷² Jésus l'avait déjà dit de nombreux siècles auparavant: « Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux? Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie? » (Matthieu 6:26,27)

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Dieu m'a donné la liberté et la responsabilité, ceci devrait me conduire à décider; mais, en même temps, Dieu contrôle tout et cela devrait me donner le repos et la tranquillité.

COMMENT PRENDRE DES DÉCISIONS: LE CINQUIÈME PRINCIPE (VII)

« J'espère dans le Seigneur Jésus vous envoyer bientôt Timothée, afin d'être encouragé moi-même en apprenant ce qui vous concerne. »

Philippiens 2:19

Hier nous avons examiné rapidement la doctrine de la providence. En substance, la providence signifie que « Dieu soutient et gouverne toutes choses. Dieu est délibérément impliqué dans chaque détail, pour tout ce qui s'est déjà passé, ce qui se passe ou se passera, et il le fait avec l'assentiment divin. »⁷³ Comme nous l'avons dit hier, l'objectif premier de cette doctrine est d'augmenter notre confiance en un Dieu souverain qui contrôle toute chose; croire en cette vérité apporte énormément de repos, particulièrement lorsque l'on ne sait pas quoi décider.

Sixième question: *Si le moment de prendre une décision est arrivé et que je ne vois pas encore très clair, est-ce que dans mon incertitude je peux faire confiance à la souveraineté de Dieu, même si je ne suis pas certain de ce qu'il veut, Lui?* Comme nous l'avons dit il y a quelques jours, il y a des moments où je dois être honnête et discerner si je suis en train de remettre ou d'éviter de prendre une décision en raison d'une peur malsaine, ou simplement par manque de foi. Face à l'incertitude, nous pouvons tous hésiter. Mais « il y a un temps pour prier, un temps pour consulter, un temps pour résumer l'information, et il y a aussi un temps pour décider. [] Parfois, on nous demande de prendre des décisions, même importantes, basées sur moins d'informations ou de confiance que nous le voudrions. Mais nous devons nous rappeler que cela aussi est sous le contrôle d'un Dieu souverain qui nous aime. Cela fait partie de la croissance et de la maturité spirituelle et parfois nous devons tout simplement prendre une décision du mieux que nous le pouvons, et Lui faire confiance pour ce qui en résultera. Il utilisera le résultat pour notre bien et même la difficulté de la prise de décision pour notre bien. »⁷⁴

En Philippiens 2:19 Paul utilise une phrase très illustrative: « *J'espère dans le Seigneur Jésus* vous envoyer bientôt Timothée. » Que veut-il dire? Voici ma paraphrase: « J'ai décidé de vous envoyer Timothée, mais je formule ce souhait avec « les mains ouvertes ». Je pense que Dieu va le réaliser, mais je n'en suis pas complètement certain. » Est-ce une prophétie? Non. Paul est-il 100% sûr que Dieu va l'exaucer? Non plus. Mais il a pris une décision! Non, il a tout laissé « à

la grâce de Dieu ». Nous voyons qu'il a un désir, mais il n'est pas buté; il n'est pas obsédé par l'idée de mener cela à bien, et il n'a pas transformé son désir en idole. L'expression même qu'il emploie montre qu'il est disposé à ce que Dieu ne réalise pas son souhait. La même idée se trouve clairement soulignée en Jacques 4:13-15: « À vous maintenant, qui dites : Aujourd'hui ou demain nous irons dans telle ville, nous y passerons une année, nous trafiquerons, et nous gagnerons! Vous qui ne savez pas ce qui arrivera demain! car, Qu'est-ce que votre vie ? Vous êtes une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite disparaît. Vous devriez dire, au contraire : si Dieu le veut, nous vivrons, et nous ferons ceci ou cela. » Est-ce que Jacques veut dire que nous devons utiliser la phrase rituelle « si Dieu le veut » comme une formule magique pour que Dieu nous bénisse et ne détruise pas nos plans? Bien sûr que non! Ce qu'il veut dire, c'est que Dieu est souverain et que je ne devrais pas me fier à moi-même, mais avoir la même attitude que Paul. J'ai un projet? Oui, mais ce n'est pas un plan figé. Comme il est dit en Proverbes 16:9: « Le cœur de l'homme médite sa voie, mais c'est l'Éternel qui dirige ses pas. »

Après avoir consciencieusement cherché à être guidé par Dieu en suivant *toutes* les directives bibliques que nous avons examinées, il convient de se demander: est-ce que je peux ressentir la paix que me donne le fait que Dieu est en contrôle malgré mes doutes, mes incertitudes et mes idées confuses? C'est vrai, il semble parfois que Dieu se cache. Certaines fois, il le fait pour que nous le cherchions davantage, à d'autres moments pour que nous lâchions le contrôle et que nous nous rendions compte que nous sommes obsédés par un sujet; il peut aussi vouloir que nous apprenions combien il est important que nous fassions confiance à sa souveraineté, ou bien parfois il peut le faire pour que nous apprenions à distinguer son « timbre de voix » (est-ce qu'il t'est arrivé qu'à certains moments, tu ne sais plus si ce que tu entends est ta propre voix, celle de Dieu, ou celle de Satan? Prends patience et détends-toi. Exercer nos oreilles spirituelles prend du temps! Et aussi « essayer et se tromper », et Dieu sait tout cela.)

L'important dans ces cas-là, c'est de se souvenir de deux grandes vérités. D'un côté, que Dieu est parfaitement capable de racheter mes mauvaises décisions. Son plan pour moi va bien plus loin que ma capacité à les ruiner (Éphésiens 2:10, Philippiens 1:6.) De l'autre, au milieu de l'incertitude, Dieu m'appelle à me reposer sur le caractère de Celui qui me conduit et qui m'aime. Tu peux être tranquille. C'est Lui le Berger, pas moi.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Est-ce que je peux faire confiance à Son caractère lorsque je ne vois pas assez clair et qu'il me faut prendre une décision?

COMMENT PRENDRE DES DÉCISIONS: CONCLUSIONS (I)

« Voici, notre Dieu que nous servons peut nous délivrer de la fournaise ardente, et il nous délivrera de ta main, ô roi. Sinon, sache, ô roi, que nous ne servons pas tes dieux, et que nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as élevée. »

Daniel 3:17,18

Est-ce que tu prendrais une décision qui te nuirait? Es-tu capable de perdre de l'argent par amour pour Dieu? Es-tu disposé à permettre que ta réputation soit ruinée à cause de Christ? Personne ne fait cela au XXI^e siècle, n'est-ce pas? Un chrétien, lui, le fait.

Au 1^{er} Jour de ces méditations, nous avons établi un concept clair: je dois savoir ce que je veux réellement. Est-ce que je désire vraiment qu'Il soit la plus grande source de ma joie? Est-ce que mon plus fort désir est de glorifier Dieu? L'une des façons de glorifier Dieu, c'est de prendre des décisions qui montrent qu'Il est glorieux. Qu'est-ce que cela veut dire? Que choisir de faire confiance à Dieu peut nuire. Tu peux le demander aux prophètes, aux disciples, à Etienne ou à Paul, tous ceux qui ont fait confiance à Dieu l'ont glorifié en étant assassinés. Si tu veux davantage d'exemples, lis la liste des « héros de la foi » en Hébreux 11. Les versets 35-38 disent: « Des femmes recouvèrent leurs morts par la résurrection ; d'autres furent livrés aux tourments, et n'acceptèrent point de délivrance, afin d'obtenir une meilleure résurrection; d'autres subirent les moqueries et le fouet, les chaînes et la prison; ils furent lapidés, sciés, torturés ; ils moururent tués par l'épée ; ils allèrent çà et là, vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, dénués de tout, persécutés, maltraités -eux dont le monde n'était pas digne- errants dans les déserts et les montagnes, dans les cavernes et les antres de la terre. »

Tu sais quoi? Nous espérons tous, consciemment ou inconsciemment, que faire confiance à Dieu nous apportera de bonnes choses. (C'est pour cela que nous aimons tellement l'histoire des trois amis de Daniel.) Mais la Bible, et la réponse des trois amis montrent clairement que cela n'est pas garanti (Matthieu 10:25; Jean 15:19,20; Jean 16:33; 1 Pierre 2:20,21, etc.) Parfois la volonté de Dieu inclut la souffrance et le fait que les choses puissent ne pas bien se passer. Lorsque les choses se terminent bien, on ne doit pas en tirer la conclusion que la décision était bonne. Ton filtre d'évaluation ne doit pas être le *résultat* de ta décision, mais *l'attitude* de ton cœur: ***En prenant cette décision, est-ce que j'ai cherché à glorifier Dieu? Est-ce que je Lui ai fait confiance (même si je n'y voyais***

pas vraiment clair)? C'est *cela* la morale de l'histoire de Schadrac, Méschac et Abed-Nego: « Nous glorifierons Dieu, même si nous devons le payer de notre vie! » Comme l'a écrit Kevin DeYoung: « Dit simplement, la volonté de Dieu c'est ta croissance à la ressemblance de Christ. Dieu promet que toutes choses concourent à notre bien afin que nous puissions devenir semblables à l'image de son Fils. Et si cela ressemble à une promesse peu convaincante, c'est parce que nous préférons les pierres et les scorpions de ce monde au vrai pain du ciel. Dieu ne nous garantit jamais la santé, le succès ou la paix. Cependant, il nous promet quelque chose de meilleur: Il promet de nous rendre aimants, purs et humbles comme le Christ. En bref, la volonté de Dieu est que toi et moi soyons heureux et saints en Jésus... Les seules chaînes que Dieu veut que nous portions sont des chaînes de justice -pas les chaînes d'un subjectivisme décourageant ni les chaînes d'une vie sans risque ni de prise de décision basée sur l'horoscope- uniquement les chaînes d'un serviteur de Jésus-Christ. Meurs à toi-même. Vis pour Christ. Et ensuite, fais ce que tu veux, et va où tu veux, pour la gloire de Dieu. »⁷⁵

Nous pouvons Lui faire confiance. L'histoire de l'humanité et notre propre expérience montrent qu'il en est ainsi. « Imagine que tu te retrouves à nouveau dans le jardin d'Eden. Tu es à côté d'Adam et suffisamment proche d'Eve pour entendre la tentation astucieuse du serpent. Sachant ce que tu connais maintenant du péché et de ses conséquences, que dirais-tu? Tu te précipiterais sur place en criant : 'Non ! Ne le fais pas! C'est un piège! Renonce à toi-même!' Depuis notre côté de Genèse 3, nous savons que 'le salaire du péché, c'est la mort' (Rom. 6:23). Nous connaissons le prix de la rédemption. Nous savons que, même si le péché promet plénitude et plaisir, il nous laisse affamés et meurtris. Nous savons que tous les problèmes du monde d'aujourd'hui remontent à ce premier péché. »⁷⁶ Est-ce que tu vois? Fais-Lui confiance. Même si le résultat n'est pas ce que tu attendais et qu'il y a un énorme prix à payer pour la fidélité, cela en vaut la peine. Je sais que tu t'es délecté de Christ. Aie confiance. Après tout, rien ni personne ne peut t'enlever ce que tu as de plus précieux: une *Source de Vie* que rien ne peut surpasser (Jean 7:38.)

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**Est-ce que je veux glorifier Dieu ou est-ce que je veux que tout aille bien?
Suis-je disposé à glorifier Dieu par mes décisions sans tenir compte du
résultat qui peut m'être avantageux ou me nuire?**

COMMENT PRENDRE DES DÉCISIONS: CONCLUSIONS (II)

« Le Seigneur est mon berger. »

Psaume 23:1

Nous avons passé un bon nombre de jours à méditer sur la volonté de Dieu. Mais, avant de passer à un autre thème, je voudrais te laisser trois dernières pensées.

En premier, est-ce que tu veux bien faire un petit exercice avec moi? Ouvre ta Bible au Psaume 23. Fais-le maintenant, avant de poursuivre ta lecture. Lis le Psaume, mais à chaque fois que tu rencontres un verbe, mets-le à la première personne du singulier. Je commence, et ensuite, tu continues: « *Je suis* mon berger [c.-à-d. mon propre guide, mon protecteur et mon pourvoyeur.] *Je me fais reposer* dans de verts pâturages, *Je me dirige* près des eaux paisibles. *Je restaure* mon âme, Je me conduis dans les sentiers de la justice, À cause de mon nom... » Tu as remarqué quelque chose? Qui est responsable pour guider et montrer sa volonté? Le berger ou la brebis? Sais-tu pourquoi les brebis ont besoin d'un berger? Parce qu'elles sont bêtes! Parce qu'elles se perdent constamment! Parce qu'elles ne savent pas où aller ni comment y arriver! C'est ce que nous sommes, toi et moi (bêtes, ignorants, dévastateurs.) Pourquoi sommes-nous ainsi? Pour que Dieu fasse son œuvre et nous sauve.

Deuxièmement, voici un tableau qui résume les cinq principes que nous avons étudiés.

N°	Principe	Ce que je dois examiner	La question clé à me poser	Ce que je devrais chercher
1	Au moment de décider, je dois prendre plaisir en Dieu	L'état véritable de mon cœur	Est-ce que je cherche à remplir mon cœur avec ce que je choisis ou est-ce que je décide avec un cœur satisfait?	L'amour de Dieu
2	Je dois décider avec sagesse	Mon degré de discernement	À quel point est-ce que je connais le Dieu que je veux suivre et tout ce qu'il m'a déjà révélé de sa volonté?	La Parole de Dieu

N°	Principe	Ce que je dois examiner	La question clé à me poser	Ce que je devrais chercher
3	Je dois me souvenir que ma vie ne m'appartient pas	Mon véritable but	Est-ce que je cherche mes propres désirs ou est-ce que je bâtis le royaume d'un Autre?	La gloire de Dieu
4	Je dois mettre mes dons au service des autres	Ma conception spéciale par Dieu	Comment Dieu veut-il racheter mon passé et utiliser mes dons, mes forces et mes faiblesses?	L'appel de Dieu
5	Je dois prendre mes décisions dans la foi	Mon degré de confiance en Dieu	Ai-je cherché Dieu avec ferveur avant de prendre cette décision?	La dépendance de Dieu

Enfin, je voudrais te laisser quelques paroles de Horatius Bonar pour que tu les médites. Une recommandation? Écris-les sur ton cahier de prière et fais-en régulièrement ta prière. Cela en vaut la peine.

**Ton chemin Ô Seigneur, aussi sombre qu'il soit, ton chemin et non le mien!
Guide-moi de ta propre main, et choisis pour moi le chemin. Qu'il soit lisse ou abrupt, il sera toujours le meilleur;**

Qu'il zigzague ou qu'il soit droit, c'est pareil: vers ton repos il conduit.

Je ne me risquerai pas à choisir mon chemin, même si je le pouvais; Choisis pour moi, ô mon Dieu, afin que j'aille bien droit.

Le royaume que je cherche, c'est le tien: Que le chemin qui y conduit soit le tien, car sinon, je me perdrai.

Prends ma coupe et remplis-la de tristesse ou de joie, Ce qui te paraît le mieux; choisis toi, le mal, le bien pour moi.

Choisis pour moi mes amis, ma santé, mes maladies; Choisis, toi, mes soins, ma pauvreté ou ma richesse.

Ce n'est pas moi, ce n'est pas moi qui choisis dans les choses grandes ou petites ; Sois mon guide, ma force, ma sagesse, mon tout.⁷⁷

LE CONFLIT: LA PLAINTÉ (I)

« Marthe, occupée à divers soins domestiques, survint et dit :
Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir ?
Dis-lui donc de m'aider. »
Luc 10:40

Caprice. Mauvaise humeur. Indignation. Non. Je ne décris pas la réaction d'un enfant capricieux à qui l'on donne une interdiction; je décris la réaction d'une personne adulte (Marthe) lorsqu'elle pense que le Dieu de toute justice la traite injustement.

Qu'est-ce qui déclenche la récrimination? Qu'est-ce qui la fait exploser? D'où vient-elle? ***Toute récrimination vient du sentiment qu'une action injuste a été perpétrée contre nous.*** La personne qui se plaint pense qu'elle n'a pas reçu quelque chose qu'elle « méritait », ou qu'on ne lui a pas donné ce qui « lui correspondait ». La réclamation est la voix d'un cœur qui crie: « Ce n'est pas juste! » Tu comprends? La récrimination est toujours une question de *justice*.

Si tu étudies cela de près, tu verras que nous réclamons toujours en assumant le triple rôle de *victime*, de *juge* et de *bourreau*. Examinons rapidement ces trois idées. Premièrement, en examinant la réaction de Marthe, ce qui retient l'attention, c'est son attitude de victime. Laisse-moi paraphraser son raisonnement: « Je suis fatiguée de tant d'injustice! Je suis la seule qui sert dans cette maison! Par-dessus le marché, toi Jésus, la question « ne t'intéresse pas » (verset 40.) Ma sœur, Maria, est vraiment égoïste! Et toi, Jésus, excuse-moi de le dire, mais tu ne vaux pas mieux! Pauvre de moi qui suis si gentille, si serviable et tellement incomprise. » Tu vois? Toute personne qui se plaint pense être une victime, elle croit avoir reçu un affront, et elle est convaincue que ses droits ont été bafoués; elle est comme un enfant qui compare la taille de sa glace avec celle de son frère. Une personne qui récrimine est incapable de se réjouir de ce qu'elle a. Pourquoi? Parce que son attitude est à l'opposé du contentement. Elle est essentiellement égoцентриque et apitoyée sur elle-même. Parce qu'elle se compare aux autres, elle est jalouse, et sa jalousie engendre du ressentiment, de la colère, et de la rancune.

Deuxièmement, la personne qui se plaint se place en position de *juge*. Pourquoi? Parce qu'elle se considère tout à fait capable d'évaluer, de juger et d'émettre un verdict, tant sur les circonstances que sur les actions des autres. As-tu remarqué comment Marthe fait cela? Non seulement elle met sa sœur au

banc des accusés, mais en plus, elle se croit habilitée à juger le cœur de Jésus lui-même: « Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir? » Si tu étudies cela de près, bien que nous n'en ayons pas toujours conscience, **toute plainte est une plainte contre Dieu**. Réfléchis, que Dieu soit souverain, qu'est-ce que cela signifie? Qu'Il gouverne tout et contrôle tout. Que rien dans l'univers ne se produit par hasard. Qu'il ne tombe pas un seul cheveu de ta tête sans qu'Il ne le veuille (Matthieu 10:30.) Autrement dit, bien que Dieu ne soit pas le responsable direct de ce qui se passe, Il permet (et utilise) tout ce qui nous arrive. Comme nous le rappelle le célèbre passage de Romains 8:28,29, **chaque situation qui t'est désagréable est permise par un Dieu qui cherche à te changer; tout** ce qui nous arrive « concourt à notre bien » parce que le but de Dieu est de tout utiliser pour t'aider à développer le caractère de Jésus. Qu'est-ce que la récrimination? **La récrimination, c'est se montrer opposé à l'objectif de Dieu!** La récrimination, c'est retirer Dieu de son siège de juge pour l'assoier au banc des accusés. C'est m'installer, moi, dans son siège, pour juger ses actions!

Enfin, la personne qui récrimine joue également le rôle de bourreau puisqu'elle exécute elle-même sa propre sentence. Comment? En élevant la voix, en usant de sarcasme ou en employant n'importe quelle autre façon « créative » d'exprimer son mécontentement dans le but de « punir » le responsable et, au moyen de ses plaintes, d'**essayer de le manipuler pour qu'il change ce qui lui est désagréable**. Est-ce que ce n'est pas ce que recherche Marthe avec Jésus, en exigeant que sa sœur vienne l'aider? Dis-lui, Jésus! Dis-lui! Dit Martha sur un évident ton de revendication.

Qu'est-ce qui peut aider à éliminer la récrimination? Esaïe 53:7 nous le rappelle: « Il [Jésus] a été maltraité et opprimé, et il n'a point ouvert la bouche, semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent ; Il n'a point ouvert la bouche. » Comment Jésus a-t-il répondu face au plus grand acte d'injustice de l'histoire? Quelle a été sa réaction lorsque, comme le dit 1 Pierre 3:18, « lui juste pour des injustes ... il a été mis à mort »? Silence. Acceptation. Mansuétude. Il n'y a pas eu de récrimination dans sa bouche. Conclusion? Si lui a toléré une telle injustice par amour pour moi, je peux apprendre à faire de même par amour pour Lui.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**Quelles situations « injustes » me poussent à me plaindre?
Ces situations sont-elles réellement injustes si je me souviens que tout ce que je mérite, c'est l'enfer, et que ce que j'ai reçu à la place, c'est l'amour inconditionnel d'un Dieu qui a souffert injustement pour moi?**

LE CONFLIT: LA PLAINTÉ (II)

« Le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée. »

Luc 10:41,42

La plainte est l'expression audible d'un cœur insatisfait. Jésus a dit: « c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. » (Luc 6:45) Qu'est-ce qui abonde dans mon cœur lors lorsque ma bouche se plaint? L'insatisfaction! Pourquoi réclamons-nous? C'est simple: parce que nous n'obtenons pas quelque chose que nous désirons fortement; parce que quelque chose ou quelqu'un s'interpose sur notre chemin; parce que nous avons un cœur vide qui n'a pas pu être comblé. Comme l'a écrit Paul Tripp: « Lorsque tu te places au centre de tout, lorsque tu penses devoir tout mériter, lorsque tes désirs dominent ton cœur, et lorsqu'en tout chose il s'agit réellement toujours de toi, alors tu auras de nombreuses raisons de récriminer. »⁷⁸

Qu'est-ce que la récrimination met en évidence? *Que je vis pour moi-même.* Réfléchis. De quelles choses nous plaignons-nous habituellement? Pourquoi Dieu ne reçoit-il pas la gloire qu'il mérite? À cause du manque de missionnaires? À cause des orphelins sans secours? En réalité, nous récriminons lorsque notre propre vie se complique, lorsque les choses ne vont pas comme nous le voulons, ou lorsque quelqu'un se même de « nos affaires ».

Le grand problème de la récrimination, c'est l'amnésie. Celui qui revendique oublie deux vérités bibliques de base.

La première, c'est que *chaque fois que je me plains j'oublie que je ne suis pas propriétaire de ma propre vie.* En Romains 14:7,8: « *En effet, nul de nous ne vit pour lui-même*, et nul ne meurt pour lui-même. Car si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, *nous sommes au Seigneur.* » Il y a eu un jour où, par amour pour Christ, nous avons décidé d'assister à nos propres funérailles. Quand cela s'est-il passé? Le jour de notre baptême. Si tu n'en étais pas conscient à ce moment-là, réfléchis maintenant à sa signification. Que s'est-il passé lorsque tu as été baptisé? Tu as été assassiné! (Symboliquement, bien sûr!) La raison pour t'immerger sous l'eau est de montrer au monde que (volontairement) tu *meures* à ton ancienne vie. Avec quel objectif est-ce que tu

te relèves ensuite de cet « enterrement » symbolique? Avec l'objectif de montrer au monde entier que tu es « ressuscité » pour un nouveau genre de vie (Romains 6:4.) De quel genre de vie parlons-nous? D'une vie bizarre. Rare. Une vie qui n'est pas normale. Une vie extraordinaire. Hors du commun. Étrangère (regarde 1 Pierre 2:11.) À moins que ce ne soit pas totalement anormal de voir une personne tellement morte à elle-même qu'elle ne se plaint jamais lorsque sa situation est à l'opposé de celle qu'elle aurait souhaitée? Qu'est-ce qui motive un chrétien à vivre ainsi? La réponse se trouve en 2 Corinthiens 5:14,15: « Car *l'amour de Christ nous presse [nous contrôle]*, parce que nous estimons que si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts; et qu'il est mort pour tous, *afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.* » Je ne m'appartiens pas.

La seconde, c'est que *lorsque me je me plains, j'oublie où se trouve la vie* (en prenant du plaisir dans l'amour de Dieu en Christ) *et je m'obstine à la chercher au mauvais endroit* (en essayant de changer les circonstances.) En Actes 16:16-34, nous voyons Paul et Silas enfermés dans un cachot après avoir été sévèrement battus, pour avoir prêché l'évangile! Ils auraient dû se plaindre. Et pourtant, ils chantent des louanges. En Jonas 4:1-11, nous voyons une situation diamétralement opposée. Dieu vient de délivrer une nation entière de la destruction. Jonas devrait être en train de chanter. Mais il récrimine. Nous pensons généralement que le problème se situe à l'extérieur de nous-mêmes. Nous nous disons: si la situation était différente, ma réaction serait différente. Mais ces événements nous rappellent une vérité clé: *le problème de la récrimination ne vient pas de circonstances adverses, le problème de la récrimination est engendré par un cœur insatisfait.*

Relis notre texte. As-tu fait attention à la phrase: « qui ne lui sera point ôtée »? À quoi se réfère Jésus en disant cela? C'est simple; il dit que *la meilleure chose que cet univers peut t'offrir (une relation qui satisfait) est la seule chose que de tout univers rien ni personne ne pourra t'enlever.*

Pour prier et méditer tout au long du jour:

La plainte prend naissance dans un cœur vide qui est en colère de ne pas obtenir ce qui promettait de le combler.

LE CONFLIT: LA PLAINTE(III)

« Je répands ma plainte devant lui, Je lui raconte ma détresse. »

Psaume 142:2

Quelqu'un pourrait dire: « Un moment s'il te plait. Est-ce que l'auteur de ce psaume ne commet pas un péché en se plaignant? En fait, n'existe-t-il pas un livre de la Bible qui s'appelle *Lamentations*? En outre, Habakuk, au premier chapitre de son livre, ne se plaint-il pas à diverses reprises? » Y a-t-il une façon de se plaindre sainement? Oui, cela existe. C'est pourquoi il est très important de faire une différence entre la plainte qui relève du péché, et la plainte sainte.

Si tu fais une étude biblique sur ce thème, tu trouveras un détail aussi simple que valable. La Bible montre que la plainte coupable s'exprime toujours *face à une autre personne*, tandis que la plainte sainte s'exprime *devant Dieu*.

À qui Miriam se plaint-elle lorsque Moïse décide de se marier avec une Éthiopienne? À son frère, Aaron. Comment Dieu réagit-il? En frappant Miriam d'une lèpre blanche (Nombres 12:1-15.) À qui se sont plaints Koré, Dathan et Abiram? À Moïse et Aaron. Comment Dieu a-t-il réagi? Il a fait que la terre s'ouvre et les engloutisse (Nombres 16:1-40.) À qui s'est plaint le peuple d'Israël après sa sortie d'Égypte? À Moïse et Aaron. Comment Dieu a-t-il réagi? Il leur a envoyé une plaie (Nombres 16:41-50..).

Maintenant, regarde ce que dit le Psaume 55:17 (Sem): « Le soir, le matin, à midi, je me répands en *plaintes* et en *gémissements*. Il m'entendra. » Que dit ce passage? Je le paraphrase: « Il y a des moments dans la vie où les circonstances sont tellement angoissantes et accablantes que j'ai besoin, plusieurs fois par jour, d'exprimer mes « *plaintes* » et mes « *gémissements* » par la prière pour pouvoir continuer. » Peut-être que ta fiancée (ou ton fiancé) a rompu avec toi, peut-être que tu as perdu ton travail ou peut-être que tu viens de perdre quelqu'un qui t'était cher. Quelle que soit la raison pour laquelle nous sommes attristés, il y a des moments dans la vie où les circonstances nous écrasent. Que fait le psalmiste? Il exprime sa souffrance dans la prière. Comment Dieu réagit-il face à ce genre de plainte? La fin du verset nous donne la réponse: « Il m'entendra ».

Est-ce que tu vois la différence entre les deux formes de plaintes? La plainte coupable exprime le mécontentement face à un autre être humain; la plainte sainte exprime notre douleur et notre angoisse devant Dieu. La première est condamnée, la seconde est acceptée avec empathie (Hébreux 4:15.) Pourquoi

cette différence? *Parce que c'est une chose d'exprimer ma souffrance devant Dieu, et c'en est une autre de mettre Son caractère en question.*

Lorsque nous nous plaignions de façon coupable, nous traitons Dieu comme quelqu'un d'injuste, comme quelqu'un qui n'a pas envie de faire du bien, et comme quelqu'un qui est incapable de montrer de l'amour et de la sympathie envers nos situations angoissantes. Lorsque nous exposons nos plaintes dans la prière, nous faisons exactement le contraire. Nous nous reposons dans son inconditionnalité, nous exprimons notre confiance dans son caractère, et implicitement, nous nous écrions: « Je peux exprimer ma souffrance. Il m'entend! »

Dan Allender pose la question: « À qui exprimez-vous votre colère la plus intense et la plus irrationnelle, ou disons, la plus rudimentaire et la plus inintelligible? Le feriez-vous avec quelqu'un qui pourrait vous licencier ou vous chasser d'un poste, ou d'une position que vous désirez? C'est peu probable. Vous ne leur faites pas confiance, vous ne croyez pas qu'ils supporteraient l'ampleur de votre déception, de votre confusion. La personne qui entend votre plainte, et plus encore, qui supporte votre plainte contre eux, paradoxalement, est quelqu'un en qui vous faites sans hésitation profondément confiance. Le langage de la plainte, curieusement, est le côté obscur de la foi. »⁷⁹

Est-ce que je peux faire une purgation et exprimer mes émotions non masquées devant un Dieu qui m'entend? Oui, sans aucun doute. Est-ce qu'il peut y avoir des moments de douleur où les émotions s'entremêlent et où, dans ma prière cohabitent la colère et la confiance, l'orgueil et la souffrance, la rébellion et la soumission? Oui, également. (Lis les Psaumes et tu verras combien les émotions du psalmiste sont changeantes!) *Le problème, ce n'est pas le contenu de ce que j'exprime à Dieu (c'est une prière et, de ce fait, un acte de foi); le problème, c'est le message que je fais passer lorsque je me plains devant les autres (c'est avilissant, et de ce fait, un acte d'incrédulité.)* Réfléchis un instant. Qu'est-ce que la louange? C'est d'exprimer publiquement que Dieu est bon. Qu'est-ce que la récrimination? C'est d'exprimer publiquement exactement le contraire. Même si je n'en suis pas conscient et si je n'utilise pas les mêmes mots, chaque fois que je me plains, je transmets ce message: « Je déteste ma situation et le Dieu qui la permet. »

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Lorsque je loue Dieu, j'exprime sa bonté dans ma vie; lorsque je me plains, j'exprime exactement le contraire.

LE CONFLIT: LE MENSONGE (I)

« David se leva et s'enfuit le même jour loin de Saül. Il arriva chez Akisch, roi de Gath. Les serviteurs d'Akisch lui dirent : N'est-ce pas là David, roi du pays ? n'est-ce pas celui pour qui l'on chantait en dansant : Saül a frappé ses mille, Et David ses dix mille? David prit à cœur ces paroles, et il eut une grande crainte d'Akisch, roi de Gath. Il se montra comme fou à leurs yeux, et fit devant eux des extravagances; il faisait des marques sur les battants des portes, et il laissait couler sa salive sur sa barbe. »

1 Samuel 21:10-13

Fais un rapide scan mental de tout l'Ancien Testament. Si tu devais choisir la personne la plus courageuse de toute l'Antiquité biblique, qui choisirais-tu? Ce n'est pas un vote très difficile, n'est-ce pas? Le jeune David affrontant le géant Goliath remporterait presque unanimement toutes les voix, non? Pendant quarante jours et quarante nuits, *une nation entière a vécu dans la peur du danger*. « Je jette en ce jour un défi à l'armée d'Israël ! Donnez-moi un homme, et nous nous battons ensemble. Saül et tout Israël entendirent ces paroles du Philistin, et *ils furent effrayés et saisis d'une grande crainte*. » (1 Samuel 17:10,11) Comment David a-t-il répondu? « L'Éternel, qui m'a délivré de la griffe du lion et de la patte de l'ours, me délivrera aussi de la main de ce Philistin. » (1 Samuel 17:37) La situation appelait à une réaction de peur, mais David a répondu avec une confiance et un courage magnifique. Comment passons-nous de cet événement exemplaire à un futur roi d'Israël feignant d'être fou, avec la salive lui coulant sur la barbe?

Quelle est l'essence du mensonge? Le fait qu'elle nous amène à déformer les circonstances afin qu'elles jouent en notre faveur? Pourquoi dénaturons-nous la vérité? La réponse habituelle n'est pas juste: « Je l'ai fait parce que mon patron menaçait de me renvoyer; parce que mon épouse m'aurait crié après; parce que mon petit garçon aurait fait un énorme scandale. » Qu'ont en commun toutes ces réponses? Elles affirment que le problème vient des autres. Comme l'ont fait les Israélites dans le premier récit, et David dans la deuxième histoire, nous avons toujours les yeux sur notre situation. Que résulte-t-il du fait de penser ainsi? *La peur persuade notre cœur que les terribles conséquences qui nous attendent justifient notre mensonge*. David pense: Que m'arrivera-t-il si le roi de Gath me livre à Saül? Nous, nous pensons: Que m'arrivera-t-il si je dis à mon patron qu'il ne peut pas tout se permettre? Comment réagira-t-il si je lui dis

non? Quelles seront les conséquences si je l'affronte? Comment trouverais-je un nouveau travail s'il me renvoie? Que diront mes amis lorsqu'ils sauront? Que penseront mes parents, mon épouse et mes enfants? Qu'arrivera-t-il si je ne peux pas retrouver un emploi similaire? Comment ferais-je face à toutes mes dépenses? Tu comprends? Comme s'il s'agissait de la gachette d'un revolver, la peur shoot toujours la question: que m'arrivera-t-il?

Tous les mensonges ont la même origine: la peur. Tous les mensonges ont un même objectif: le contrôle. Tous les mensonges ont la même solution: la foi. Permetts-moi d'élaborer rapidement ces trois idées. Comme nous l'avons vu dans le cas de David, la raison pour laquelle nous mentons est que nous avons peur de ce qui pourrait nous arriver. Bien que parfois la tromperie soit un processus plus vaste, plus conscient et plus élaboré, si tu prêtes attention à tes propres réponses manipulatrices, tu verras que dans la plupart des cas, il ne nous faut que quelques secondes pour déclencher ce mécanisme malsain de défense. Il suffit qu'une situation provoque en nous de l'insécurité pour que sorte de notre bouche ce genre de déformation sans que nous ayons le temps de réfléchir.

Maintenant, examine ce qui suit: pourquoi mentons-nous? La réponse est simple: nous mentons pour essayer de ne pas avoir à souffrir les conséquences de ce qui nous arriverait si nous disions la vérité. Autrement dit, **le mensonge est une forme de contrôle**. Tout comme David, nous sommes extrêmement créatifs. Nous feignons, exagérons, occultons, déformons le sujet, mettons en avant le petit bout de vérité qui nous arrange; pourquoi? Pour contrôler la pensée de la personne en face, et l'amener à la conclusion qui nous convient.

Quelle est la solution? Comparer les deux récits au sujet de David nous donne la réponse? Pourquoi a-t-il agi avec courage face à Goliath? Parce qu'il n'avait pas peur? Non. Parce qu'il a cru que: « L'Éternel, qui m'a délivré de la griffe du lion et de la patte de l'ours, me délivrera aussi de la main de ce Philistin ». Pourquoi David a-t-il feint d'être fou devant le roi de Gath? Parce qu'il souffrait d'amnésie. Il n'a pas cessé de croire en Dieu, mais il a cessé de croire à Dieu. Il y avait la doctrine, mais pas le plaisir. Le courage est un résultat, dire la vérité également. Ce résultat s'obtient lorsque ma croyance se change en confiance. Mais il y a de l'espoir. Bien qu'il te soit difficile d'y croire, juste après cet épisode, David écrit le célèbre Psaume 34:4: « J'ai cherché l'Éternel, et il m'a répondu ; Il m'a délivré de toutes mes frayeurs. »

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Je mens parce que j'ai peur de ce qui pourrait m'arriver et je transforme mon mensonge en un faux sauveur.

293ème JOUR

LE CONFLIT: LE MENSONGE (II)

« Ensuite, Rebecca prit les vêtements d'Ésaü, son fils aîné, les plus beaux qui se trouvaient à la maison, et elle les fit mettre à Jacob, son fils cadet. Elle couvrit ses mains de la peau des chevreaux, et son cou qui était sans poil.

Et elle plaça dans la main de Jacob, son fils, le mets et le pain qu'elle avait préparés. Il vint vers son père, et dit : Mon père ! Et Isaac dit : Me voici ! qui es-tu, mon fils? Jacob répondit à son père : Je suis Ésaü, ton fils aîné ; j'ai fait ce que tu m'as dit. Lève-toi, je te prie, assieds-toi, et mange de mon gibier, afin que ton âme me bénisse. »

Genèse 27:15-19

Tu penses que ce que nous avons lu hier au sujet de David est étrange? Ce qu'a fait Jacob te paraît peu crédible? Aujourd'hui même je viens de lire que dans un village du nord de l'Espagne un touriste s'est fait passer pour un chien (oui, il a commencé à marcher à quatre pattes) afin que la police ne lui mette pas une amende pour ne pas porter de masque pendant la pandémie de Covid 19.⁸⁰ Difficile à croire, n'est-ce pas? Nos tentatives pour soutenir, manipuler, et particulièrement pour défendre nos mensonges peuvent aller jusqu'à des extrémités incroyables. Demande à un homme politique s'il ment, que penses-tu qu'il répondra? Mais, ne regardons pas seulement des exemples extrêmes; je te propose un défi. Fais l'effort de t'évaluer pendant les prochains jours et examine tes propres paroles lorsque tu parles. Prête une attention toute particulière aux moments de conflit ou aux situations où tu risques de perdre la face, et demande-toi: Est-ce que je dis toute la vérité, ou seulement une partie? Est-ce que j'ai choisi spécialement mes mots afin de me faire valoir? Est-ce que je me fais passer pour meilleur que je ne suis? Est-ce que j'exagère pour défendre quelque chose que j'ai fait? Est-ce que je minimise mes actions? Est-ce que je me tais pour éviter certains sujets? Est-ce que je fuis certaines conversations ou certaines personnes pour éviter d'être exposé? Est-ce que je modifie « légèrement » certains chiffres pour obtenir un bénéfice (par exemple en déclarant mes revenus)? Est-ce que je me convaincs moi-même que certains mensonges n'en sont pas?

Il y a quelques jours, je parlais avec ma fille de douze ans au sujet du mensonge, et je lui présentais l'hypothèse suivante: « Imaginons que tu es au collège. C'est le temps de la récréation mais tu es en train de terminer un travail

dans une salle de classe. Tous tes amis sont dehors en train de s'amuser, sauf deux, Natalia et Juana (les noms sont fictifs.) Natalia est ta meilleure amie, et Juana ton ennemie. Tandis que tu termines ton travail, tu vois que ton amie Natalia met la main dans le sac de la professeure et lui vole un peu d'argent. Plus tard, la directrice du collège commence à enquêter pour savoir qui est coupable, et elle interroge tous les enfants un par un. Lorsqu'arrive ton tour, elle te demande: «Est-ce que tu as vu quelque chose qui pourrait nous aider à trouver qui a pris l'argent?» « Tu réponds alors: «J'ai vu que Juana était dans la classe pendant la dernière récréation.» Réfléchissons un peu à ta réponse. Est-ce que tu as menti? Non. C'est vrai que Juana était dans la classe à ce moment-là. Mais, est-ce que tu as dit la vérité? Non. Pourquoi? Parce que ton *intention* était de manipuler. Ta *motivation* était d'amener la directrice à une conclusion fausse. *Ton objectif était d'orienter sa pensée* pour obtenir ce que ton cœur désirait vraiment: que ton amie Natalia ne soit pas punie. Tu vois, ma chérie? ***Il est possible de dire la vérité tout en mentant.*** Souviens-toi, ma jolie: Dieu voit ton cœur. »

Combien il est facile de voir la tromperie dans un exemple, et comme il est difficile de la discerner dans notre vie quotidienne. Bien qu'il soit dur de l'admettre, nous sommes des manipulateurs professionnels. Comme Jacob, nous sommes des experts pour fabriquer, représenter et défendre nos mensonges afin d'obtenir ce que nous voulons. Comment? En tergiversant, en cachant, dissimulant, couvrant, gesticulant, exagérant, murmurant, diffamant, et en trouvant *toujours* une « bonne » et « juste » raison de le faire.

Comme nous l'avons dit hier, le mensonge est une forme de contrôle. C'est le moyen d'obtenir ce que nous voulons. C'est un mécanisme invisible qui cherche à dominer notre futur. Comme Jacob, nous voulons « être bénis » et cela nous importe peu d'avoir à falsifier les choses pour atteindre notre but. Mais, en Christ, nous sommes appelés à une vie de confiance et de repos (Matthieu 11:28), parce que, toi et moi nous le savons, vivre ainsi est épuisant.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Quelles formes de manipulation est-ce que j'utilise pour tromper tout en « disant la vérité » et m'en sortir bien? Quelles techniques est-ce que j'emploie pour diriger les conversations là où je veux? Comment est-ce que j'utilise mes paroles pour manipuler les circonstances en ma faveur? Comment est-ce que j'essaye de contrôler l'opinion des autres?

294ème JOUR

LE CONFLIT: LE MENSONGE (III)

« Alors Jacob dit à Laban : Qu'est-ce que tu m'as fait ? N'est-ce pas pour Rachel que j'ai servi chez toi? Pourquoi m'as-tu trompé? »

Genèse 29:25

Proverbes 19:5 (BFC) fait une affirmation plutôt catégorique: « Le faux témoin ne reste pas impuni et le menteur n'échappe pas à la punition qu'il mérite. » Ou, comme le traduit la version espagnole LP:EMD: « le menteur *souffrira les conséquences*. » Si tu médites un instant cette affirmation, tu arriveras à une vérité à la fois tragique et probante: ***dans un univers gouverné par un Dieu saint, mentir engendre toujours des résultats néfastes.***

Examine ce que dit Paul en 1 Corinthiens 10:11: « Ces choses [douloureuses] leur sont arrivées [au peuple d'Israël dans l'AT] pour *servir d'exemples*, et elles ont été écrites *pour notre instruction...* » Que dit Paul? Je le paraphrase: « Chers Corinthiens. Le peuple d'Israël a péché et a été puni. Nous devons apprendre comment Dieu a traité ce problème avec eux et ne pas oublier que la désobéissance entraîne des conséquences. »

Or, quels sont les enseignements que nous devons apprendre de la vie de Jacob, le personnage le plus menteur de toute la Bible? La même chose que ce que tu as lu en Proverbes 19:5: ***Dieu accorde tellement d'importance au mensonge qu'il va jusqu'à diriger l'histoire de façon à ce que les mensonges qui promettaient de nous sauver finissent par avoir l'effet opposé à ce que nous espérons.*** Regarde notre texte! C'est maintenant le trompeur qui est trompé et, pour la première fois (mais ce n'est pas la seule), il *souffre* dans sa propre chair la douleur qui résulte du mensonge.

En étudiant la vie de Jacob, il y a trois grandes leçons que nous apprenons. En premier, *Jacob était un menteur compulsif*. Presque tous les événements décrits à propos de sa vie sont imprégnés de mensonge et de manipulation. D'abord, il appâte son frère pour qu'il lui vende son droit d'aînesse (Gen. 25:27-34); ensuite, il usurpe sa place pour que son père le bénisse (Gen. 27:1-40); plus tard il trompe son beau-père pour obtenir la majorité du troupeau (Gen. 30:25-43); ensuite, il l'abandonne en secret (Gen. 31:17-35); finalement, il tente de manipuler son frère avec des mensonges, des cadeaux, des stratégies pacificatrices (Gen. 32:1-21.)

Deuxièmement, *ses mensonges ont eu des conséquences désastreuses*. D'abord, il a dû fuir de chez lui (Gen. 27:41-45); ensuite il a été pendant des années l'ennemi de son frère; plus tard, il est trompé par son beau-père et il doit travailler quatorze ans pour pouvoir se marier avec la femme de ses rêves (Gen.

29:13-30.) Mais, est-ce que tu te souviens du mensonge le plus douloureux. Alors qu'il est vieux, ses propres enfants le trompent à leur tour, lui disant que Joseph, son fils préféré, est mort. (Gen. 37:1-36) Peux-tu imaginer une douleur plus grande que celle de perdre un enfant? Un mensonge (oui, un mensonge!) l'a fait vivre dans une souffrance indescriptible. Que dit Proverbes 19:5? « Le faux témoin ne reste pas impuni. »

Mais, pourquoi Dieu permet-il que Jacob souffre autant? Veut-il se venger? Non, il veut le changer. (Il veut que sa vie serve d'exemple à tous ceux qui ont l'habitude de mentir pour triompher; cela ne marche pas!)

La troisième leçon de son histoire est la plus paradoxale. *Dieu continue de le bénir, de l'aimer en lui accordant sa grâce.* Il est tout à fait impressionnant de voir que Dieu ne s'éloigne pas de lui. Nous sommes stupéfaits de voir que Dieu le fait prospérer de façon presque choquante (Gen. 28:10-17; 32:22-32; 35:9-15.) Que Dieu ne se lasse pas de l'attendre est complètement déconcertant. Mais, pourquoi Dieu agit-il ainsi? Quelle est sa motivation en lui gardant sa fidélité? La réponse ne se trouve pas en Jacob, elle se trouve en Dieu.

Réfléchis à ce qui suit: *Quel est l'attribut qui le mieux définit Dieu?* Quelle est la qualité de son caractère qui l'identifie le mieux? Y a-t-il un trait de sa personnalité qui surpasse les autres et dont Il veut qu'on se souvienne? Est-ce que c'est sa sainteté? Son amour? Sa miséricorde? Sa souveraineté? Sa puissance? Sa grâce? La liste pourrait continuer, mais ce n'est pas la peine de spéculer. Il nous l'a dit, pas moi. Ce n'est aucun de ceux-ci ni de beaucoup d'autres que nous pourrions citer. Sais-tu lequel est-ce? *Sa fidélité.* Il est écrit en Exode 3:14,15 (Sem): « Alors Dieu dit à Moïse : JE SUIS CELUI QUI EST [dans l'original hébreu *YHWH*, ce qui signifie *JE SUIS un Dieu qui garde son alliance.*] [...] C'est là mon nom pour l'éternité, *c'est sous ce nom que l'on se souviendra de moi pour tous les temps.* » Autrement dit, je veux que l'on se souvienne de moi ainsi: *Je suis un Dieu qui accomplit toujours ses promesses; toujours!* Pourquoi Dieu est-il fidèle envers Jacob? Parce qu'il a fait-il une alliance, et qu'il ne rompt *jamais* ses alliances. Alors, qu'en est-il de nous? Qu'en est-il de nos luttes? Je laisserai Philippiens 1:6 répondre: « Celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre *la rendra parfaite...* » Pourquoi. « Parce que, contrairement à toi, *Je ne mens pas* » (2 Timothée 2:13; Hébreux 6:18.)

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Lis Genèse 15. Sais-tu comment l'on signait un pacte dans l'Antiquité? En séparant les animaux en deux groupes égaux afin d'anticiper ce qui arriverait à celui qui ne respecterait pas son engagement. Que dit Dieu dans ce texte?

Si je n'accomplis pas ce que je dis, Moi, le Roi de l'univers, que je sois coupé en deux et assassiné.

LE CONFLIT: LE MENSONGE (IV)

« Voici donc ce que je dis et ce que je déclare dans le Seigneur : vous ne devez plus marcher comme les païens, qui marchent selon la vanité de leurs pensées. Ils ont l'intelligence obscurcie... »

Ephésiens 4:17,18

Hier, nous avons examiné les conséquences *extérieures* du mensonge (devoir fuir loin de chez soi, l'inimitié entre frères, etc.) Aujourd'hui, j'aimerais que nous considérions les conséquences *intérieures*.

Que se passe-t-il à l'intérieur de mon cœur lorsque j'exagère? Que se passe-t-il dans mon esprit lorsque je cache une partie de la vérité? Quelles sont les conséquences intérieures qui se déclenchent quand je manipule, dissimule ou quand je mens? D'après la Bible, *lorsque nous péchons (en particulier lorsque nous mentons) notre aptitude cognitive pour discerner et interpréter correctement la réalité se trouve brouillée*. Dans notre verset, Paul exprime cela en disant que la faculté de comprendre de telles personnes est « obscurcie ». Qu'est-ce que ça veut dire? *Qu'après avoir péché, on ne peut pas voir clair*. L'image utilisée par Paul est celle de l'obscurité, de l'aveuglement, celle de quelqu'un qui entre dans une pièce obscure et tend les bras pour tenter de ne pas se cogner partout. Chaque fois que nous péchons, notre capacité à comprendre et à évaluer exactement une situation se brouille, se détériore et se brise. Tu veux un exemple simple pris dans la vie quotidienne? Comment évaluons-nous généralement le péché de l'autre lors d'une dispute plutôt vive? Nous l'exagérons! Nous le voyons comme une chose terrible, inadmissible et complètement erronée. Mais, comment évaluons-nous le nôtre? Comme une chose excusable, comme une juste cause et comme un mal mineur. Ce que fait l'autre est condamnable, mais pas notre réponse. Tu comprends? Le péché *nous empêche d'évaluer la réalité avec justesse*. À quoi peut nous amener cet état enténébré, brisé, brouillé dans le cas du mensonge et de la manipulation? Au point où *nous arrivons à nous convaincre nous-mêmes que notre mensonge est une vérité*. Lorsque cela se produit, nous avons un exemple très clair de ce que Paul lui-même nomme une conscience « cautérisée », c'est-à-dire, congelée, insensible et incapable de discerner correctement le bien et le mal. Regarde 1 Timothée 4:2 et tu découvriras quelque chose de très intéressant. Sais-tu qui sont ceux qui ont la conscience dans un tel état? Les menteurs!

Je voudrais maintenant te mettre au défi de lire tout le passage d'Ephésiens 4:17-25 dans une version contemporaine (PVV): « C'est pourquoi je vous dis ceci et j'insiste au nom du Seigneur : ne vivez plus comme ceux qui ne connaissent pas Dieu. Leurs pensées ne mènent à rien. [Arrête-toi un instant. Comment est l'esprit d'une personne qui n'est pas proche de Dieu?] Leur intelligence est dans la nuit et ils ne participent pas à la vie de Dieu. [As-tu remarqué l'image? Ils ne participent pas! c.-à- d. qu'ils cheminent sans direction à cause de leur propre obscurité.] En effet, ils sont ignorants parce que leur cœur est fermé. [c a d que dans leur obstination ils ont refusé de changer d'attitude lorsqu'ils ont été confrontés, et pour cette raison ils sont maintenant dans l'obscurité.] Vous, ce n'est pas de cette façon que vous avez appris à connaître le Christ. Mais est-ce que c'est bien du Christ que vous avez entendu parler ? Est-ce que c'est lui qu'on vous a enseigné, selon la vérité qui est en Jésus ? Si oui, vous devez laisser votre vie d'autrefois. Avant, vous étiez pleins de désirs trompeurs qui vous détruisaient. Eh bien, ce que vous étiez avant, il faut vous en débarrasser comme d'un vieux vêtement. [C.-à-d. que bien que nous puissions encore pécher, nous vivons d'une manière différente!] Comprenez les choses d'une façon nouvelle, selon l'Esprit de Dieu. Et, comme si vous mettiez un vêtement neuf, devenez une personne nouvelle. Cette personne nouvelle est créée comme Dieu veut : la vérité la rend juste et sainte. Alors [c.-à-d. en conséquence de tout cela] ne mentez plus. Chacun doit dire la vérité à son prochain... »

Enfin, je voudrais que tu lises avec attention le Psaume 36:1-3, tout y est enrichissant! Dans ce passage, le psalmiste dit exactement la même chose que Paul, mais de façon plus poétique. En le lisant, remarque que l'auteur imagine un dialogue intérieur dans un esprit où **le péché (la parole impie) parle au cœur pour le tromper afin que le cœur soit incapable de voir son propre péché et de le haïr.** « La parole impie du méchant résonne au fond de mon cœur ; la crainte de Dieu n'est pas devant ses yeux. Car il se flatte à ses propres yeux, pour consommer son iniquité, pour assouvir sa haine. Les paroles de sa bouche sont fausses et trompeuses ; il renonce à agir avec sagesse, à faire le bien. » Difficile de mieux l'exprimer. Nous avons besoin d'aide.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Bien qu'il me soit difficile de l'admettre, mes péchés habituels me conduisent à lire la réalité de façon erronée; et souvent j'en arrive même à croire à mes propres mensonges.

LE CONFLIT: LE MENSONGE (V)

« Je disais dans mon angoisse : Tout homme est trompeur. »

Psaume 116:11

Nous avons tous besoin d'aide. Personne n'échappe au mensonge, surtout si nous le comprenons dans toute son étendue. Comme l'affirme le psalmiste, si tu scrutes les cœurs en profondeur, pas même le plus pieux des saints n'en est exempt. Abraham a menti; par peur de ce qui pouvait lui arriver, il a dit que son épouse, Sarah, était sa sœur (Genèse 20:1-18.) Isaac a menti, exactement sur le modèle de son père, il a dit à Abimélec que sa femme, Rébecca, était sa sœur. (Genèse 26:6-11) Jacob a menti. Il n'est pas nécessaire de détailler toutes ses tromperies, ses manipulations et ses mensonges? Joseph a menti. Dans un état intermédiaire entre la vengeance et le pardon, il a manipulé ses onze frères en leur cachant sa véritable identité (Genèse 42:7.) Moïse a menti. Il a tué un soldat égyptien et a essayé d'échapper aux conséquences en cachant son corps dans le sable pour tromper tout le monde (Exode 2:12.) David a menti. Par peur d'être pris, il a fait semblant d'être fou devant le roi de Gath (1 Samuel 21:10-15.) L'apôtre Pierre a menti. Par peur de ce que d'autres pourraient penser de lui, il a agi avec hypocrisie (une forme de mensonge) en s'éloignant de manière cachée d'un certain groupe de croyants afin de ne pas être mal jugé par un autre groupe de frères auquel il voulait plaire (Galates 2:11-14.) Même Barnabas (peut-être l'homme le plus aimant et miséricordieux de l'histoire de l'église) est tombé lui aussi dans le mensonge par peur du «qu'en dira-t-on». (Galates 2:13) Le psalmiste a raison de s'inquiéter, « tout homme est trompeur ». Nous nous trompons tous sur nous-mêmes. Nous avons tous besoin d'aide.

Hier, nous sommes arrivés à la conclusion que l'un des problèmes les plus graves avec le mensonge, c'est que souvent il est si subtil et contient une telle quantité de vérité, que nous en arrivons à nous persuader nous-mêmes de la vérité supposée de ce que nous affirmons et défendons. Alors, comment pourrions-nous éviter ce genre d'autotromperie? Je voudrais partager avec toi deux conseils pratiques qui peuvent t'être d'une grande aide, particulièrement dans les cas de conflit ou de différence d'opinions avec une autre personne.

Premièrement, ***je dois résister à ma tendance à croire que j'ai raison.*** Proverbes 12:15 dit: « La voie de l'insensé *est droite à ses yeux*, mais celui qui écoute les conseils est sage. » Qui est la personne qui croit bien comprendre la vie? Le sage? Non, l'insensé! Le sage sait qu'il peut avoir l'intelligence obscurcie et qu'il a tendance à se tromper lui-même. Quelle est, en conséquence, son attitude? Il se

voit comme quelqu'un qui a besoin d'éclaircissements. Est-ce que tu te vois ainsi? Est-ce que tu te vois comme quelqu'un de myope? Comment peux-tu le savoir? C'est simple. En répondant honnêtement à une question: est-ce qu'habituellement tu écoutes les conseils des autres?

Deuxièmement: ***je dois accepter que Dieu utilise les autres pour me montrer mon aveuglement.*** Il est dit en Proverbes 15:5: « L'insensé *dédaigne* l'instruction de son père, mais celui *qui a égard à la réprimande* agit avec prudence. » Dans sa souveraineté Dieu place des personnes déterminées près de nous (parents, conjoints, collègues de travail, etc.) qui nous confrontent avec des vérités que nous n'aimons pas et que généralement nous rejetons. Personnellement, lorsque cela m'arrive, j'ai l'habitude d'appliquer le principe de Proverbes 15:5, en suivant une règle simple: ***Si quelqu'un me fait remarquer l'un de mes défauts ou péchés, j'assume que cette personne a raison*** (même si elle le fait avec peu de tact, voire agressivement, il y a presque toujours quelque chose de vrai dans ses paroles!) Pense un peu, que se passe-t-il lorsque tu as fini de manger et qu'il te reste une particule d'aliment sur une dent? Tu es le dernier à t'en rendre compte! Tous le voient sauf toi. Il se passe la même chose avec notre péché et notre aveuglement! Les autres voient ce que nous ne voyons pas! Avec le temps, j'ai appris une chose, c'est que même si des personnes qui m'ont blessé, il y avait toujours un peu de vrai dans ce qu'elles m'ont dit. Oui, la vérité venant de Dieu peut nous être communiquée par ces gens que nous n'aimons pas trop ou qui sont nos adversaires. En Matthieu 23:3 (BFC), Jésus dit à ses disciples: « *Vous devez donc leur obéir et accomplir tout ce qu'ils vous disent [les pharisiens]* ; mais n'imitiez pas leur façon d'agir, car ils ne mettent pas en pratique ce qu'ils enseignent. » Est-ce que tu vois ce que Jésus enseigne ici à ses disciples? N'importe qui peut apprendre d'un bon maître, mais ***mes disciples à moi sont capables d'apprendre même d'un mauvais maître!*** Il est facile d'apprendre une chose enseignée avec amour, tact et douceur, ce qui est surnaturel, c'est d'avoir le cœur suffisamment sensible pour accepter la part de vérité (aussi petite soit-elle) que peuvent discerner des personnes dont la vie ne reflète aucun amour ni pour Christ ni pour moi (Proverbes 15:31).

Il est temps que j'examine ma propre vie. En suis-je arrivé à ce stade? Est-ce que j'écoute lorsque les autres me contredisent? Est-ce que j'accepte bien l'opposition? Ou bien est-ce que je rejette l'enseignement du Dieu souverain et continue dans mon aveuglement?

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Est-ce que j'ai l'habitude d'accepter l'idée que la perspective des autres puisse être juste?

LE CONFLIT: LE PARDON (I)

« Cela déplut fort à Jonas, et il fut irrité. Il implora l'Éternel, et il dit : Ah ! Éternel, n'est-ce pas ce que je disais quand j'étais encore dans mon pays ? C'est ce que je voulais prévenir en fuyant à Tarsis. Car je savais que tu es un Dieu compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté, et qui te repens du mal. Maintenant, Éternel, prends-moi donc la vie, car la mort m'est préférable à la vie. »

Jonas 4:1-3

Sais-tu quel a été l'un des moyens humains que Dieu a le plus utilisé pour me parler? Les mauvais exemples. En tant que pasteur, j'ai dû conseiller toute sorte de gens. Est-ce que je peux être honnête? Quelques-unes de ces personnes ont été fort peu agréables. En différentes occasions, j'ai eu à diriger des personnes entêtées, aveuglées, orgueilleuses, hypersensibles, égoïstes, incroyablement blessantes et totalement incapables d'accepter leurs défauts. Mais, sais-tu de quelle façon Dieu les a utilisées pour me parler? En me montrant que je leur ressemble beaucoup. Oui, chaque fois que je me trouve face à un cas de péché majeur, j'ai l'habitude de penser en mon for intérieur: « Cette personne reflète au *maximum* ce que sont au *minimum* mes luttes; elle les a en plus grand, et moi en plus petit. » Dans ces moments-là, mon cœur est touché et je commence à ressentir une sincère empathie.

Mais venons-en à Jonas. Tu te souviens de la raison pour laquelle le prophète détestait tellement les habitants de Ninive? Les Assyriens étaient comme les nazis de l'Antiquité. De toute l'histoire, jusqu'à l'Allemagne d'Hitler, aucun autre peuple ne s'est montré aussi impitoyable et cruel qu'eux. Selon les historiens, la façon dont ils traitaient leurs ennemis était perverse et barbare. Sais-tu ce qu'ils faisaient? Ils les écorchaient vifs; ils leur coupaient la tête, la langue, les yeux, les oreilles et ils en faisaient de gros tas, et même, souvent, ils clouaient leurs ennemis sur de hauts piquets. Tu t'imagines vivant à cette époque et les voir faire cela à ta famille?

Est-ce que tu t'es déjà demandé pourquoi Dieu voulait montrer sa grâce à une ville aussi mauvaise que Ninive? Je laisserai Paul nous donner la réponse? « C'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue, que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, *dont je suis le premier*. Mais *j'ai obtenu miséricorde*, afin que Jésus-Christ *fasse voir en moi le premier toute*

sa longanimité, pour que je serve d'exemple à ceux qui croiraient en lui pour la vie éternelle. » (1 Timothée 1:15) Comme un auteur l'a écrit: « Le Dieu qui sauve le pire des pécheurs a également sauvé le pire des villes. Dans les deux cas, nous pouvons détecter la même intention dans le cœur de Dieu. »⁸¹ Que cherchait Dieu en agissant ainsi? À démontrer quelque chose de très clair: « Qu'absolument personne n'est hors de portée de ma grâce. Si j'ai pardonné à ceux-là, le monde entier peut dormir tranquille, je serai toujours, toujours, toujours disposé à être patient et à offrir ma grâce à qui veut la recevoir. »

Magnifique, n'est-ce pas? Cela touche au cœur, n'est-ce pas? Qui ne voudrait avoir un Dieu comme celui-ci? Jonas. Et si tu réfléchis bien, peut-être que toi aussi. Il est agréable d'avoir un tel Dieu? Cela procure de la joie d'avoir un Dieu qui pardonne au pire de ses ennemis? (Romains 5:8). ***Oui, ça l'est. Mais seulement jusqu'à ce que ce Dieu de grâce te demande d'accorder le même genre de grâce à ceux qui t'ont blessé*** (Matthieu 18:33.) *Recevoir* sa grâce est merveilleux, la *donner* est douloureux.

Je voudrais que tu fasses une pause et que tu examines tranquillement la question qui suit: Qui est la personne qui t'a le plus blessé? (Oui, tu peux penser à plus d'une.) Essaie d'amener cette personne à ton esprit. Tu y es? Qui est-ce? L'un de tes parents? Ton conjoint? Un (une) ex-compagnon? Quels sentiments ressens-tu envers cette personne? Compassion? Empathie? Miséricorde? Amour? Désir de montrer de la grâce?

Maintenant, relis notre verset. Est-ce que tu comprends mieux Jonas? Que ressent le prophète? Peut-être la même chose que tu ressens en te souvenant de certaines blessures: haine, rancœur, rancune, colère, impatience, et spécialement une énorme envie de ne pas avoir un Dieu de grâce.

Tu te souviens de ce que j'ai partagé au début? Les Assyriens ont été les nazis de l'Antiquité. Ils détestaient leurs ennemis et cherchaient toujours à leur faire du mal. Mais Jonas, était-il différent? Ou bien avait-il en « plus petit » le même problème que ceux qui l'avaient « en grand »? Et toi? Es-tu différent d'eux? Es-tu capable de pardonner à ceux qui t'ont fait tant de mal?

Pour prier et méditer tout au long du jour/

Le Dieu qui montre amour et grâce à ses ennemis me demande de montrer de l'amour et de la grâce à ceux qui m'ont blessé. C'est logique, non?

LE CONFLIT: LE PARDON (II)

« le maître fit appeler ce serviteur, et lui dit: Méchant serviteur, je t'avais remis en entier ta dette, parce que tu m'en avais supplié; ne devais-tu pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi? Et son maître, irrité, le livra aux bourreaux, jusqu'à ce qu'il ait payé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur. »

Matthieu 18:32-35

Nous avons tous été blessés par une personne ou une autre. Parfois, ce n'était que de façon ponctuelle, mais en d'autres occasions, il se peut que ce qui nous a fait mal, ce soit la répétition d'une action blessante. Que ce soit dans un cas ou dans l'autre, les actions coupables des autres envers nous engendrent un profond sentiment de douleur et d'angoisse, parce qu'*on nous a enlevé quelque chose de valeur* (le texte appelle ce sentiment de douleur un sentiment de « dette ».) Comme le montre le passage de Matthieu, cette « dette » peut parfois être financière, mais souvent, le préjudice touche notre réputation, notre temps, notre influence, notre repos, nos opportunités, notre travail, une relation, notre propre estime, et un grand nombre d'autres choses. Le problème c'est que nous avons perdu une chose de valeur et qu'à cause de cela nous pensons que la personne nous « doit » quelque chose.

Même si notre souffrance est justifiée et raisonnable, le texte nous rappelle que *le pardon n'est pas une option, le pardon est un commandement*. En outre, le verset 35 complique encore les choses parce qu'il affirme que nous devons non seulement pardonner, mais le faire « de tout notre cœur. » Qu'est-ce que ça veut dire? Est-ce de le faire complètement? Avec un sentiment de sincérité? En oubliant ce qui s'est passé? Je pense que la réponse se trouve au verset 33, relis-le. « De tout cœur » signifie avec « pitié », avec compassion. C'est-à-dire que dans mon cœur, *je dois passer d'un désir de vengeance à un sentiment d'empathie*. Tu penses que je me trompe? Tu as du mal à accepter cette idée? Moi aussi. Mais, réfléchis un moment. N'est-ce pas ainsi que Jésus a répondu à la pire des blessures lorsque, depuis la croix, il a dit: « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font... » (Luc 23:34)?

Oui, celui qui nous a montré le chemin nous appelle à le suivre. Mais, comment y arriver? Comment passer de la colère à la compassion? Comment

arrêtons-nous de sentir la souffrance causée par la blessure pour arriver à sentir de la souffrance pour celui qui nous a blessés?

Jésus répond à ce problème avec une question? « Tu t'en souviens? Oui? Tu te souviens de comment tu es traité, toi, lorsque tu pêches? Tu te souviens combien tu blesses le Père, et de quelle façon Il te répond? Tu te souviens qu'il t'a traité, et te traitera toujours avec compassion et empathie? Tu te souviens du prix que J'ai payé pour t'offrir la proximité avec Moi? Tu te souviens de mon amour? Tu te souviens de ma grâce? Tu te souviens de mon pardon? »

Tu veux passer de la souffrance à la compassion? ***Le pardon inclut d'assumer la dette de l'autre parce que mon cœur se brise en mille morceaux lorsque je me souviens que Quelqu'un a assumé la mienne.***

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Lorsque quelqu'un me blesse, j'ai du mal à pardonner parce qu'on m'a pris quelque chose qui pour moi avait de la valeur. J'ai le sentiment que cette personne a une « dette » envers moi, et à cause de cela, je désire me venger. Tant que je ne verrai pas que ma dette envers Dieu est bien plus grande que celle de l'autre personne envers moi, je serai incapable de lui offrir mon pardon sincère et miséricordieux.

LE CONFLIT: LE PARDON (III)

« Alors le maître fit appeler ce serviteur, et lui dit: Méchant serviteur, je t'avais remis en entier ta dette, parce que tu m'en avais supplié; ne devais-tu pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi? Et son maître, irrité, le livra aux bourreaux, jusqu'à ce qu'il ait payé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur. »

Matthieu 18:32-35

J'ai parlé souvent avec des personnes qui m'ont dit: « Je n'arrive pas à pardonner. Je voudrais, mais je n'y arrive toujours pas. Je prie, mais rien ne change. Je demande à Dieu de m'aider, mais je ressens toujours de la colère et de la souffrance. Pourquoi suis-je ainsi? Pourquoi est-ce que je ne peux pas pardonner? » Au risque d'être trop simpliste, je pense que la raison n'est peut-être pas aussi compliquée que nous l'imaginons. Si je ne *peux* pas pardonner, c'est qu'il y a encore une chose que je ne *veux* pas pardonner dans ce que l'autre personne m'a fait. Comment est-ce que je peux vouloir?

Permetts-moi de te donner trois moyens pratiques de gérer ce problème. En premier, remets-toi à réfléchir sur les *circonstances* de ta souffrance. Comme nous l'avons dit hier, le pardon inclut d'accepter la réalité que quelqu'un t'a blessé et que quelque chose de valeur t'a été enlevé. Nous ne devons jamais nier cela. Pour t'aider dans ce processus, demande-toi: *Qu'est-ce qui m'a autant blessé dans ce que cette personne m'a fait?* Je te conseille d'écrire ta réponse en essayant de résumer la situation en une phrase très courte. Si tu as été blessé de plusieurs manières, note chacune d'elles en suivant le même modèle. Maintenant, pose-toi la question: *Quelles sont celles qui me font le plus mal?*

En second, tu dois identifier la *raison* pour laquelle tu souffres autant. Comment? En regardant la liste des offenses que tu as écrite; prends un moment pour prier et demander l'aide de l'Esprit, et pose-toi la question qui suit, le plus honnêtement et le plus objectivement possible: *Pourquoi cela me fait-il aussi mal?* Par exemple: est-ce que j'ai mal parce que je me suis senti humilié, parce qu'ils m'ont laissé tomber ou parce que j'ai été exposé devant les autres (c.-à-d. parce que j'aime trop ma réputation)? Est-ce que j'ai mal parce qu'on m'a pris quelque chose de valeur, parce que j'ai perdu de l'argent, ou parce que j'ai subi un préjudice (c.-à-d. parce que j'aime trop mes possessions)? Est-ce que j'ai mal

parce que je me sens mis de côté, parce que je suis envieux, ou parce que cela me rend jaloux (c.-à-d. parce que j'aime trop mon propre ego)? La liste pourrait continuer, mais je pense que tu as compris. Le but c'est de répondre à cette question: *Qu'est-ce que ma douleur révèle au sujet de ce qu'aime mon cœur?* La clé, c'est d'identifier mon trésor caché. Le but, c'est d'arriver au point de pouvoir dire: « *Ce qui me fait vraiment souffrir, c'est...* » (Complète la phrase.) La gloire de Dieu? (Permetts-moi de dire que j'en doute.) Ma réputation? Ma sécurité? Mon confort? Ma réussite? Mon image? Mes rêves? *La difficulté à pardonner vient d'un amour excessif pour une chose (souvent, une bonne chose) que je chéris beaucoup trop.*

Le dernier moyen est le plus difficile de tous. Il s'agit d'accepter que moi aussi j'aie besoin de *pardon*. Oui, la personne qui m'a blessé m'a fait du mal, m'a fait subir un préjudice, mais son offense envers moi est beaucoup moins grave que ma propre offense envers Christ. Oui, on m'a enlevé une chose de valeur, peut-être même de grande valeur, mais j'ai fait quelque chose de bien pire que ça. J'ai dérobé à Christ, la valeur qu'il mérite. J'ai adoré ce que je ne devais pas. J'ai idolâtré mes désirs. J'ai été fâché et insatisfait pour avoir commis un adultère. J'ai accumulé de la rancune à cause de mon égo blessé. Oui, l'autre personne a besoin de mon pardon, mais moi, j'ai besoin du pardon de Christ.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Pour pouvoir pardonner inconditionnellement à quelqu'un d'autre, je dois d'abord me rendre compte que je suis le premier à avoir besoin de pardon.

Devoir: Prends un temps assez long pour penser aux personnes qui t'ont le plus blessé et écris tes réponses aux trois questions que nous avons examinées aujourd'hui. Ensuite, passe du temps à prier à leur sujet.

1. Qu'est-ce qui m'a le plus blessé dans ce que cette personne m'a fait? Qu'est-ce qui me fait le plus mal?
2. Pourquoi cela me fait-il aussi mal? Qu'est-ce que ma souffrance révèle au sujet de ce que mon cœur aime?
3. Comment ai-je répondu à la douleur? Est-ce qu'en conséquence de ma souffrance j'ai « puni » Dieu?

LE CONFLIT: LE PARDON (IV)

« Alors le maître fit appeler ce serviteur, et lui dit : Méchant serviteur, je t'avais remis en entier ta dette, parce que tu m'en avais supplié; ne devais-tu pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi ? Et son maître, irrité, le livra aux bourreaux, jusqu'à ce qu'il ait payé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur. »

Matthieu 18:32-35

Lorsqu'on pense au pardon, particulièrement en examinant ce passage, on passe généralement à côté d'un second motivateur absolument essentiel qui devrait nous stimuler plus que tout autre à pardonner à ceux qui nous ont blessés *La distance avec Dieu...*

Pour approfondir ce concept, j'aimerais que tu te poses une question: *Quelle est la meilleure chose que cette vie peut m'offrir?* Encore mieux, demande-toi: *qu'est-ce qui vaut la peine de mourir?*

Si je devais répondre à ces questions, je dirais que ce que la vie m'a donné de meilleur, c'est mon épouse et mes trois enfants. Sans l'ombre d'un doute, je serais prêt à donner ma vie pour n'importe lequel d'entre eux. Le roi David ne serait pas d'accord avec moi; pour lui, il y a quelque chose de meilleur. Dans son cœur il y a une chose qui possède une plus grande valeur, quelque chose de supérieur à la famille. Pour lui, ce qui existe de meilleur sur cette terre, c'est de ressentir l'amour inconditionnel de Dieu. Le psaume 63:3 dit: « Car ta bonté vaut mieux que la vie. Mes lèvres célèbrent tes louanges. » Tu comprends? Pour David, rien n'a plus de valeur que de faire l'expérience du pardon de Dieu. Cette expérience (et aucune autre) est inégalable. C'est le summum du plaisir, c'est l'apogée du bonheur; c'est le comble de la joie, de la félicité et de toutes bonnes choses. C'est l'extase la plus sublime, qui surpasse en contentement tout ce que la vie peut nous offrir d'autre.

Est-ce que tu vois le rapport? Relis les deux derniers versets. *Nous voulons pardonner aux autres parce que nous voulons jouir du pardon de Dieu*. Rien n'est meilleur que de vivre l'évangile, rien. Ni l'amertume, ni la vengeance, ni aucune des choses précieuses qui nous ont été enlevées ne peut égaler l'incroyable privilège de faire l'expérience de l'intimité avec Dieu.

Qu'est-ce qui peut t'arriver de pire? Ce n'est pas que l'on te blesse ou que l'on te dérobe une chose de valeur; pas non plus que l'on te fasse à nouveau du mal. La pire chose qui pourrait t'arriver, c'est qu'en raison de ton refus volontaire de pardonner à quelqu'un, tu commences à ressentir l'éloignement d'avec Dieu, et que tu cesses d'aimer sa bonté.

Réfléchis. Qu'est-ce que tu préfères? Ce qu'on t'a pris ou Dieu?

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Il se peut que l'on m'ait pris quelque chose de valeur, mais je ne dois pas accepter que quiconque me prenne ce que la vie offre de plus précieux: le privilège de pouvoir jouir de la proximité de Dieu.

Devoir: As-tu pris le temps de répondre à la liste de questions d'hier? Si tu ne l'as pas fait, fais-le. Cela t'aidera beaucoup. Si tu l'as fait, pose-toi les questions suivantes:

1. Y a-t-il quelque chose que je peux faire pour restaurer ma relation avec la personne qui m'a blessé?
2. De quelle manière biblique est-ce que tu peux réduire la distance que je sens avec cette personne?
3. Est-ce que je prie pour cette personne? (Matthieu 5:44)

LE CONFLIT: LE PARDON (V)

« Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses. »

Matthieu 6:14,15

Le pardon de Dieu est-il *inconditionnel*? Oui. Alors, que veut dire Jésus avec ces paroles? Est-ce qu'il ne met pas ici pas une *condition*? Est-ce qu'il n'affirme pas que Dieu ne nous pardonne pas *à moins que* nous, nous pardonnions aussi à notre prochain? Oui, c'est exactement ce que dit Jésus. Et les deux affirmations sont vraies.

La Bible est très claire: notre façon d'agir sur la terre a de *réelles* répercussions au ciel. Même si tu n'y penses pas souvent, la Bible nous montre *que Dieu a décidé d'établir un lien entre lui-même et les personnes qu'il a placées près de toi*. Qu'est-ce que je veux dire? Que contrairement à ce que nous pensons généralement, Dieu n'évalue pas la qualité de sa relation avec toi en fonction du temps que tu passes à prier ou à lire quotidiennement la Bible; Il évalue la qualité de sa relation avec toi par rapport à la façon dont tu traites ton prochain (concrètement, par rapport à ceux qui te sont le plus proche: ta famille, tes collègues de travail, tes voisins, etc.)

Tu n'es pas d'accord? Regarde ce que Jésus dit en Matthieu 25:40: « Et le roi leur répondra: Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, *c'est à moi que vous les avez faites*. » Est-ce que tu vois? Du point de vue céleste, *aimer les autres, c'est aimer Dieu* (1 Jean 4:7,8.) Lis encore les paroles mêmes de Jésus en Matthieu 25:35,36: « Car j'ai eu faim, et vous *m'avez* donné à manger; j'ai eu soif, et vous *m'avez* donné à boire; j'étais étranger, et vous *m'avez* recueilli; j'étais nu, et vous *m'avez* vêtu; j'étais malade, et vous *m'avez* rendu visite; j'étais en prison, et vous êtes venus vers *moi*. » Est-ce que tu saisis l'enseignement de ce texte? Nourrir les autres, *c'est* nourrir Christ. Servir les autres, *c'est* servir Christ. (Colossiens 3:24)

Or le contraire est également vrai! *Hair les autres, c'est hair Dieu*. Ne pas nourrir les autres, c'est ne pas nourrir Jésus. Ne pas visiter les autres, c'est ne pas visiter Jésus. Ne pas servir les autres, c'est ne pas servir Jésus. Tout comme le dit Matthieu 25:45,46: « Et il leur répondra: Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous

ne les avez pas faites. Et ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle. »

Si tu appliques cette vérité au pardon, tu verras que les paroles de Jésus ont un sens encore plus large. Tu me permets de le mettre en une phrase? ***Aux yeux de Dieu, lorsque tu n'es pas disposé à restaurer ta relation avec quelqu'un qui t'a blessé, c'est exactement la même chose que si tu n'étais pas disposé à restaurer ta relation avec Lui.*** Pourquoi? C'est très simple. Parce qu'il a décidé personnellement d'établir un lien entre lui-même et les personnes autour de toi. Blessier les autres, c'est le blesser, Lui; être en colère contre les autres, c'est être en colère contre Lui.

Ça te semble étrange? Pourtant, ça ne l'est pas. Toi et moi faisons ça tout le temps. Que se passerait-il si quelqu'un insultait, ou blessait en paroles, ta mère, ou ton épouse, ou l'un de tes enfants? Tu dirais probablement la même chose que Jésus: « toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un d'eux, c'est à moi que vous les avez faites. » Ces paroles offensantes étaient-elles dirigées vers toi? Non. Pourtant, parce que tu es très *lié* à ta famille, les blesser, eux, c'est la même chose que de te blesser, toi! De la même manière, lorsque cette personne rompt sa relation avec eux, d'une façon très réelle, elle rompt également sa relation *avec toi!* Maintenant, essaye de répondre à la question qui suit en pensant à notre texte. Qu'est-ce qu'il faudrait pour restaurer la relation de cette personne *avec toi?* Qu'elle te demande pardon *à toi?* Non. Bien qu'il n'y ait aucun mal à cela, ce qui est absolument *indispensable* c'est qu'elle demande pardon au membre de ta famille qu'elle a blessé. Quand elle aura fait cela, et que la relation *entre eux* ait été rétablie, la relation sera « automatiquement » restaurée avec toi aussi. Notre relation avec Dieu fonctionne de la même façon.

Oui, je sais. Nous sommes arrivés à la fin de notre méditation de ce jour, et nous n'avons pas résolu le problème, n'est-ce pas? Comment Dieu peut-il nous offrir un pardon *inconditionnel* et en même temps mettre des *conditions* pour l'accorder? Tu veux connaître la réponse? Il faudra que tu continues à lire.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Blesser les autres, c'est blesser Dieu. Avoir de la rancune contre les autres, c'est avoir de la rancune contre Dieu.

LE CONFLIT: LE PARDON (VI)

« Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses. »

Matthieu 6:14,15

Il y a des choses qui ne peuvent pas *coexister*. Il y a des choses qui ne peuvent pas se succéder de façon *simultanée*. Tu ne peux pas avoir la main sèche et mouillée en même temps. Tu ne peux pas être en même temps à Paris et à New York. Tu ne peux pas avoir de la rancune envers quelqu'un et en même temps aimer Dieu. L'un est incompatible avec l'autre. Notre texte est très clair. Il n'y a pas de pardon pour celui qui ne pardonne pas.

Oui, c'est vrai. Le pardon de Dieu est inconditionnel, mais en même temps, il requiert certaines conditions. Contradiction? Pas du tout. Il faut seulement expliquer et définir certains termes. Si tu y réfléchis, le pardon de Dieu exige *toujours* une condition. Laquelle? La repentance et la foi (Marc 1:15; Jean 1:12; Actes 2:38; etc.) Dieu ne pardonne pas à tout le monde, Dieu pardonne à ceux qui se *confient* à Christ. Dans un sens très réel, Dieu offre un pardon *inconditionnel* aux personnes qui remplissent la *condition* d'accepter l'évangile.

Or, à quoi notre passage fait-il référence? Que veut dire Jésus lorsqu'il affirme que le Père ne pardonne pas à moins que nous, nous pardonnions aussi aux autres? Il veut dire ce que tu lis. Qu'il n'y a pas de pardon pour celui qui n'offre pas le pardon. Mais, dans quel sens? En deux sens: dans le sens *salvifique* et dans le sens *relationnel*.

Examinons en premier le sens salvifique: Dieu ne pardonnera pas à quelqu'un qui affirme être chrétien mais qui ne donne aucune évidence de l'être (naturellement, l'une de ces évidences est d'avoir la capacité de pardonner à qui nous blesse.) Tu te souviens de la différence entre un chrétien véritable et un chrétien qui dit l'être? (Retourne au 78^{ème} Jour si tu en as besoin.) Il est dit en Jean 4:7,8: « Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres; car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. » Que dit l'apôtre? Ce que tu lis. Si quelqu'un affirme être un véritable chrétien mais n'a pas d'amour pour les autres, cette personne se trompe elle-même et elle ne connaît pas vraiment Dieu. Elle dit être chrétienne, mais ses actions montrent qu'elle ne l'est pas. Elle croit? Oui. Elle est convertie? Non.

Est-ce que tu comprends? Cette personne ne sera pas pardonnée parce que son manque de pardon pour les autres met en évidence qu'elle n'a jamais été régénérée. Elle va à l'église? Oui. Elle lit la Bible? Tous les jours. Elle donne à l'offrande? Peut-être. Mais une expérience douloureuse (une blessure causée par une autre personne) **met en évidence que ce qu'elle a perdu en raison de cette blessure** (argent, santé, réputation, promotion ou toute autre chose) **a plus de valeur pour elle que sa relation avec Christ**. Jésus n'a jamais été son premier amour (son premier amour c'est son argent, sa santé, sa réputation ou sa promotion.) Comment le savons-nous? Parce que si Jésus était son premier amour (même si cela avait pris du temps ou s'il lui avait été très difficile de le faire) à un moment donné de sa vie, elle serait parvenue à trouver dans l'amour de Christ l'amour dont elle avait besoin pour pardonner à qui l'avait blessée.

Examinons maintenant le sens relationnel: **Dieu ne rétablira pas sa communion avec un véritable chrétien qui refuse de pardonner à quelqu'un d'autre**. Qu'est-ce que cela signifie? Faisons un pas en arrière pour éclaircir quelques concepts. Bibliquement parlant, il existe deux catégories de pardon. Le pardon positionnel et le pardon relationnel. Le premier type de pardon est le pardon légal. C'est le pardon que nous obtenons le jour de notre conversion. Ce pardon-là est complètement inconditionnel et ne se reçoit qu'une fois au cours de la vie. Parce que nous sommes justifiés par Christ, Dieu nous pardonne une fois pour toutes tout ce que nous avons fait ou allons faire.

Le second type de pardon est d'ordre relationnel; c'est celui qui nous permet de rester en communion avec Dieu et d'avoir tous les jours une relation avec Lui. C'est de ce pardon-là que parle Jésus dans notre texte! Comme nous l'avons dit hier, Dieu a un lien avec nos proches. Si tu refuses de pardonner à quelqu'un, Dieu fera la même chose avec toi jusqu'à ce que tu solutionnes ton problème avec cette personne. Est-ce que tu perdras ton salut? Non. Mais, comme nous l'avons dit auparavant, tu perdras la possibilité d'être proche de Celui dont la valeur est plus grande que ton égo blessé ou que toute chose que tu as perdue.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Lorsque je garde de la rancune et refuse de pardonner aux autres, j'éteins l'Esprit, je m'éloigne de Christ et j'oblige Dieu à mettre en pause le pardon relationnel qui me permet d'être en lien avec Lui. Comment Dieu peut-il m'aider si je me refuse à pardonner? Il sera obligé de me discipliner.

LE CONFLIT: LES ÉMOTIONS PROVOQUÉES PAR LES DISPUTES (I)

« Que toute amertume... disparaisse du milieu de vous. »
Éphésiens 4:31

Bien que la personne qui a un problème d'amertume semble avoir un comportement opposé à celui d'une personne qui s'exprime en criant, en y regardant de près tu verras que les deux attitudes ont la même racine. Elles sont un peu comme deux sœurs jumelles habillées de façon très différente. En les voyant de loin, elles paraissent très dissemblables, mais si tu t'approches et que tu les regardes attentivement, tu te rendras compte qu'en réalité, elles se ressemblent énormément.

<i>Elles sont différentes en ceci :</i>	
<i>La personne qui lutte en criant</i>	<i>La personne qui lutte avec l'amertume</i>
<i>Elle exprime sa douleur</i>	<i>Elle tait sa douleur</i>
<i>Elle se sent maltraitée et pour cela elle réagit</i>	<i>Elle se sent maltraitée et pour cela elle ne réagit pas</i>
<i>Elle s'approche de la personne qui l'a blessée pour lui faire de mal avec ses paroles</i>	<i>Elle se sépare de la personne qui l'a blessée pour lui faire du mal par son éloignement</i>
<i>Ce sont des extravertis qui se comportent ainsi</i>	<i>Ce sont les introvertis qui se comportent ainsi</i>
<i>Elles sont semblables en ceci:</i>	
<i>Les deux ressentent de la haine pour la personne qui les a blessés</i>	
<i>Les deux refusent de pardonner le mal qui leur a été fait</i>	
<i>Les deux ont l'intention de blesser et de punir qui les a blessés</i>	
<i>Les deux pèchent dans la façon de résoudre le conflit</i>	

Mais, qu'est-ce que l'amertume? *L'amertume est le sentiment de colère qui nous envahit lorsque nous percevons que nous sommes en train de vivre une situation injuste.* Il est très important que tu prêtés une attention toute particulière aux deux mots que j'ai soulignés.

En premier lieu, il est très important de reconnaître que l'amertume est très étroitement liée à l'idée de justice. Si tu y réfléchis bien, personne ne ressent de l'amertume lorsqu'il sait qu'il est responsable du mal qui lui arrive. Si un homme est infidèle à sa femme et qu'il s'en repent, il n'est pas amer! Il peut se sentir coupable, avoir des remords et même souffrir d'avoir fait une chose aussi horrible, mais il ne ressentira pas de l'amertume! Au contraire, l'épouse qui se rend compte que son mari a été infidèle est certainement la personne qui lutte avec l'amertume qu'elle ressent pour son mari. Pourquoi? Parce que *l'essence de l'amertume, c'est de percevoir que ce qui s'est passé est injuste.* La personne amère pense en elle-même: « *Rien ne justifie ce que m'a fait cet homme!* » C'est exactement ce que nous ressentons lorsque nous sommes amers. Réfléchis un instant. Lorsque tu réalises que tu as été traité injustement, quel genre d'émotions ressens-tu? Du ressentiment, de la rancœur, de l'impuissance, de la haine, de la colère, de la rage, de la hargne, du mécontentement, de l'animosité; c'est ça l'amertume! Bien entendu, il n'est pas nécessaire qu'il y ait infidélité pour ressentir de l'amertume. Chaque fois que nous réalisons que quelqu'un nous a traités injustement, notre cœur dit généralement: « Regarde ce qu'a fait cette personne! J'ai le droit d'éprouver de telles émotions! Si elle n'avait pas agi ainsi, je n'aurais jamais senti cela! » Sais-tu ce que, sans le vouloir, tu affirmes lorsque tu crois à cela? *Les circonstances adverses justifient mon péché.* C'est-à-dire que lorsque quelqu'un me blesse, j'ai tous les droits du monde de jeter les commandements de la Bible par la fenêtre et de me livrer à la haine. Que dirait Jésus de cette attitude? (Matthieu 5:38-42; 1 Pierre 2:20-24.)

Le problème se complique parce que notre petit texte du jour est très explicite. Selon Éphésiens, éliminer l'amertume n'est pas une option, c'est un commandement. Tu ne peux pas choisir de t'accrocher à ce genre d'émotions. Dieu lui-même te demande de t'en débarrasser! Deuxièmement, le texte dit que je dois éliminer complètement l'amertume. « Tous » les sentiments de haine et de colère que tu ressens envers cette personne doivent totalement disparaître. Oui mais, comment? Nous le découvrirons dans les prochains jours. Pour le moment, considère en priant la phrase ci-dessous.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Lorsque j'ai un problème d'amertume, c'est parce que je refuse d'être traité injustement, mais n'est-ce pas un traitement injuste qu'il a reçu sur la croix? Est-ce que je n'ai pas reçu de l'amour alors que je méritais d'être condamné?

LE CONFLIT: LES ÉMOTIONS PROVOQUÉES PAR LES DISPUTES (II)

« Et Jésus leur dit : Je vous demande s'il est permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une personne ou de la tuer. Alors, promenant ses regards sur eux tous, il dit à l'homme : Étends ta main. Il le fit, et sa main fut guérie. Ils furent remplis de fureur, et ils se consultèrent pour savoir ce qu'ils feraient à Jésus. »

Luc 6:9-11

Est-ce que tu as déjà pensé: « Cette personne fait ressortir ce qu'il y a de pire en moi »? Oui ? Mais, paradoxalement, c'est peut-être exactement ce que Dieu veut, faire sortir le pire qui est en moi! Dans sa souveraineté, Dieu utilise certaines *personnes* que nous ne voudrions pas qu'il utilise et certaines *circonstances* que nous voudrions qu'il élimine, précisément pour faire ressortir à propos de nous-mêmes certaines vérités que nous ne parvenons pas souvent à voir ou que nous refusons d'accepter.

Personnellement, accepter que ***je sois responsable de ma réaction face au péché des autres*** a été pour moi un processus très long et douloureux. Il ne m'a pas été facile de dominer mes émotions. Je sens très souvent en moi une sorte de volcan en ébullition. Les émotions sont si nombreuses et si fortes qu'il m'est difficile d'accepter que la personne en face de moi n'en est pas responsable. Après tout, est-ce que j'aurais ressenti cela, si cette personne n'avait pas agi comme elle l'a fait? Ma tentation, et la tienne aussi certainement, est de ***faire porter à la personne que nous avons en face la responsabilité de notre réaction*** à son agression ou à la blessure qu'elle nous inflige.

Je voudrais que tu penses à une personne, ou à une situation, qui a justement l'habitude de «faire ressortir le pire en toi. » Tu y es? Qu'est-ce qui te met généralement en colère? Le désordre? Le manque d'obéissance des enfants? Les interruptions pendant que tu travailles? L'attitude de ton épouse? Être accusé injustement? Maintenant, je voudrais que tu te transportes émotionnellement dans cette situation? Que ressens-tu? De l'amertume? Un désir de vengeance? De la colère? De l'impuissance? De la rage? De l'irritation? Du dépit? Pour finir, considère ceci: qui est responsable de ressentir tout cela? Toi ou la personne qui t'a blessé?

Cela paraît totalement injuste, non? Après tout, comment ne pas ressentir tout ça si la personne a fait quelque chose qui me fait mal? Regarde encore

le texte de Luc, qui est responsable de la réaction des pharisiens, Jésus? Qui devons-nous blâmer pour leur forte réaction de colère, Christ? Qui est coupable de ce qu'ils ressentent, le Seigneur? Est-ce le Fils de Dieu, saint et parfait, qui doit être condamné pour avoir provoqué chez les pharisiens une telle réaction de haine et de désir de vengeance? Non? Alors, pourquoi excusons-nous Jésus et n'excusons-nous pas la personne qui nous a blessés? Après tout, Christ aussi a fait quelque chose qui les a offensés.

Le problème ne se trouve pas à l'extérieur de nous-mêmes, le problème est à l'intérieur, dans notre cœur (Marc 7:21-32.) C'est de là que sortent nos réactions. Pense à ce qui suit: comment Jésus réagit-il face à l'injustice? Comment répond-il aux mauvais traitements? Quelles sont ses émotions lorsqu'on le frappe, lorsqu'on le fouette, ou lorsqu'on le dénude face à la foule? Quelles paroles sortent de sa bouche lorsqu'on le cloue sur une croix? Les voilà: « Père, pardonne-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. » (Luc 23:34) Est-ce que tu vois? Les *personnes* (que nous ne voudrions pas que Dieu utilise) et les *circonstances* (que nous voudrions que Dieu élimine) ***sont un moyen que Dieu emploie pour me montrer que je ne suis pas encore semblable à Jésus.*** Oui, cette personne m'a blessé, mais j'ai réagi comme les pharisiens. Nous avons tous deux un problème, nous avons tous deux besoin de Jésus.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Je ne suis pas responsable du péché de l'autre, mais je suis responsable de ma réponse face à son agression.

LE CONFLIT: LORSQU'IL VAUT MIEUX NE PAS CONFRONTER (I)

« Pierre lui dit : Quand tous seraient scandalisés, je ne serai pas scandalisé. Et Jésus lui dit : Je te le dis en vérité, toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu me renieras trois fois. Mais Pierre reprit plus fortement : Quand il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierai pas... »

Marc 14:29-31

Qu'est-ce que l'aveuglement? Pierre nous aide à le définir. L'aveuglement, c'est de mévaluer et de me trouver spirituellement sain. C'est de m'examiner et de me trouver sans péchés. C'est de faire une analyse erronée de mon propre cœur. C'est d'examiner ma condition spirituelle et d'en conclure que je n'ai pas besoin de changer. C'est de me convaincre moi-même que mon état spirituel est bien meilleur que ce qu'il est en vérité. Merci Pierre!

L'aveuglement est toujours présent dans les conflits entre personnes; et même, il est généralement la cause de la plupart d'entre eux. Et même s'il est presque toujours présent des deux côtés, il convient de nous demander: comment puis-je gérer cette situation de conflit dans laquelle la personne que j'ai en face de moi est aveugle et ne voit pas son péché? La discussion entre Jésus et Pierre contient plusieurs principes qui peuvent grandement nous aider.

En premier, *remarque que Jésus confronte Pierre une seule fois*. C'est ce que tu dois faire avec quelqu'un qui, lorsqu'il est confronté, montre à quel point il est aveuglé (pense à ton mariage!) Ce modèle que nous voyons en Jésus est le même que celui que nous voyons dans le livre des Proverbes. Il est dit en Proverbes 23:9: « Ne parle pas aux oreilles de l'insensé, car il méprise la sagesse de tes discours. » Par ailleurs, Proverbes 29:9 nous avertit: « Si un homme sage conteste avec un insensé, il aura beau se fâcher ou rire, la paix n'aura pas lieu. » Autrement dit: évite de discuter avec l'insensé! S'il refuse de réfléchir, laisse-le! (Regarde aussi Proverbes 17:14.)

Deuxièmement, *remarque que Jésus reste silencieux lorsque Pierre le contredit*. As-tu noté que contrairement à Pierre, Jésus n'insiste pas? T'es-tu rendu compte qu'il n'essaye pas de le convaincre de son erreur? Pourquoi ne le fait-il pas? C'est pourtant Jésus qui a raison! Pourquoi ne tente-t-il pas de le convaincre de son manque de clarté? La réponse est loin d'être complexe: ***la personne ne changera pas parce que je continue à lui démontrer son aveuglement, la personne a besoin que le Saint-Esprit lui donne cette conviction.*** Il est dit en Proverbes 27:22: « Quand tu pilerais l'insensé dans un mortier, au milieu des grains avec le pilon, sa folie ne se séparerait pas de lui. » Et en Proverbes 17:10: « Une

réprimande fait plus d'impression sur l'homme intelligent que cent coups sur l'insensé. » En langage d'aujourd'hui cela veut dire qu'il est *inutile* de continuer à insister. Lorsque quelqu'un ne montre aucun signe de vouloir être aidé, il ne faut pas insister. En Matthieu 7:6, Jésus dit: « Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, ne se retournent et ne vous déchirent. » L'image est très claire, non? Ce n'est pas la peine que j'insiste avec de nouveaux arguments si la personne ne veut pas accepter l'éclairage que je lui apporte. Que se passe-t-il si je le fais? Mon insistance aura un effet contreproductif. Je peux même finir moi-même par pécher (généralement avec de la colère, des cris et de l'amertume) et alors, moi aussi je me transforme en insensé. « *Ne réponds pas* à l'insensé selon sa folie, *de peur que tu ne lui ressembles toi-même*. » (Proverbes 26:4)

Troisièmement, *remarque que Jésus confie l'aveuglement de Pierre à la souveraineté de Dieu*. Il y a un détail très important à côté duquel nous passons généralement en étudiant ce passage. Christ prophétise le futur de Pierre: « Je te le dis en vérité [c.-à-d. afin que tu n'aies aucun doute], toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu me renieras trois fois. » Autrement dit, Dieu va faire quelque chose au sujet de l'aveuglement de Pierre. C'est Lui qui, au travers de circonstances (généralement douloureuses) va prendre le relais, et il confrontera Lui-même la personne à son erreur. Conclusion? *Je dois me reposer sur la souveraineté de Dieu. Convaincre quelqu'un, c'est son travail et non le mien de (Jean 16:8.) Il utilisera les circonstances qu'il juge les meilleures pour montrer son aveuglement à cette personne.*

Une dernière pensée. Moi, l'innocent supposé dans un conflit, celui qui est censé voir clair, *suis-je comme Jésus? Ai-je appris à me taire?* Est-ce que je peux « lâcher » celui qui ne veut pas être corrigé? Ou est-ce que j'ai l'habitude d'insister pour défendre mes arguments? Je dois le reconnaître, dans des situations comme celle-ci, je ne réponds pas comme Jésus. Que révèle ma réponse? Que moi aussi je suis aveugle. Je suis aveugle parce que je sais que je devrais me taire et que je ne le fais pas. Je suis aveugle parce que je refuse de voir que mon insistance ne peut pas l'aider. Je suis aveugle parce que je devrais prier pour la personne et que je préfère argumenter avec elle. Je suis aveugle parce que j'oublie que crier ne fait pas changer les gens. Je suis aveugle parce que je crois que je peux « convaincre le monde de péché » alors que la vérité c'est que moi non plus je ne vois pas clair.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Une personne aveugle a besoin de lumière, est-ce que je peux, moi, lui apporter la lumière nécessaire alors que donner la lumière est l'œuvre de Dieu?

LE CONFLIT: LORSQU'IL VAUT MIEUX NE PAS CONFRONTER (II)

« Celui qui reprend le moqueur s'attire le dédain, Et celui qui corrige le méchant reçoit un outrage. Ne reprends pas le moqueur, de crainte qu'il ne te haïsse ; Reprends le sage, et il t'aimera. Donne au sage, et il deviendra plus sage ; Instruis le juste, et il augmentera son savoir. »

Proverbes 9:7-9

Le plus extraordinaire dans les versets que tu viens de lire, ce n'est pas tellement ce qu'ils enseignent (ce qui est déjà phénoménal, et nous l'étudierons plus loin); le plus étonnant, c'est ce qu'ils enseignent quant au moment où il convient de ne pas confronter. Ce que je veux dire? Le chapitre 8 (et une grande partie du chapitre 9) du livre des Proverbes est peut-être le plus significatif de tout ce livre. En résumé, l'auteur appelle tous les hommes et toutes les femmes du monde à rechercher la sagesse par-dessus toute autre chose. « Préférez mes instructions à l'argent, et la science à l'or le plus précieux ; car la sagesse vaut mieux que les perles, Elle a plus de valeur que tous les objets de prix. » (Proverbes 8:10,11) Dans cette partie du livre, l'auteur « convertit » la sagesse en une personne et il ne fait rien d'autre que de décrire toute sa beauté et ses vertus (au point que plusieurs commentateurs ont associé cette personnification à Christ lui-même!) En fait, l'auteur consacre 42 versets à marteler aux oreilles de l'auditeur un concept absolument crucial: « Cherche la sagesse! C'est en elle qu'est la vie! Cherche la sagesse! C'est en elle qu'est la vie! ». Il est dit au verset 35: « Car celui qui me trouve a trouvé la vie, et il obtient la faveur de l'Éternel. » Maintenant, il faut nous poser la question à un million d'euros: Quelle est la première chose que nous dit l'auteur après avoir exalté jusqu'au ciel même le fait qu'être sage est ce qui existe de plus important? Quel est le premier enseignement qu'il nous donne afin que nous puissions obtenir ce précieux trésor? « **Ne reprends pas l'insensé!** » Et le second enseignement? « Laisse-toi corriger par les autres... » (S'il te plaît, arrête ta lecture. Prends quelques secondes pour mettre ce livre sur tes genoux et examiner les énormes implications de ce que tu viens de lire. Réfléchis intérieurement. Est-ce que tu es sage? As-tu appris à te taire. Est-ce que tu es sage? Te laisses-tu corriger?)

Il m'est très difficile de me remettre de cette observation: **la première chose que je dois apprendre pour être sage, c'est à ne pas confronter lorsque je n'ai pas à le faire.** Le « moqueur » est une personne qui ne sait pas accepter la correction. C'est quelqu'un qui ne veut pas que quelqu'un lui montre qu'il n'agit pas comme

il le faudrait. Littéralement, c'est quelqu'un qui en général se moque des autres (dans notre cas, quelqu'un qui rejette l'éclairage qu'un autre peut lui apporter.) En fait, le moqueur dans notre texte n'est pas seulement décrit comme un « railleur », le moquer est comparé à un « méchant » (regarde le verset 7, l'auteur fait un parallèle entre les deux.) Qu'est-ce que cela veut dire? Que lorsque je ne me laisse pas reprendre, j'agis comme quelqu'un qui n'est pas chrétien, c'est-à-dire comme quelqu'un qui nie son péché et qui refuse que quiconque se risque à le lui montrer. Que se passe-t-il si quelqu'un le fait? Le texte nous en informe: il « reçoit un outrage » de la part du méchant. Avant de continuer à lire, fais une pose pour méditer cette parole. D'une façon réelle et pratique, cela peut être un bon baromètre pour nous aider à évaluer **à quel moment nous ne devons pas confronter quelqu'un**. Comment? Je vais te demander de relire le passage plus haut en te posant la question suivante: quelle est la réponse du « moqueur » lorsqu'il est confronté? Mais, souviens-toi! Le moqueur représente ici une personne qui n'est pas disposée à être corrigée, c'est-à-dire quelqu'un que je ne dois pas confronter. Il faut donc que tu lises le texte en l'actualisant de cette manière: « Quelle est la réponse d'une personne qui n'est pas disposée à être corrigée et que je ne dois pas reprendre? » Tu l'as trouvée, n'est-ce pas? **La personne que je ne dois pas confronter est celle qui répondra agressivement**. Tu te souviens de l'exemple que Jésus nous a donné avec Pierre? Tu approches la personne, et tu la reprends une seule fois. Si elle te répond avec des « outrages » ou qu'elle te « haisse », c'est-à-dire si la personne n'a pas une attitude réceptive à tes paroles, alors, tu dois la « lâcher » et ne pas insister. Tu connais certainement des personnes ayant mauvais caractère à qui l'on ne peut jamais faire remarquer leurs erreurs, non? Ces personnes ne sont pas notre principal problème, en fait, ce sont les cas les plus faciles! Notre plus grand problème, ce sont les personnes « normales » (comme toi, comme moi, comme ton épouse) qui parfois ne sont pas disposées à être reprises. Qu'est-ce que c'est que d'agir avec sagesse? C'est d'être capable de discerner si le temps et le moment sont appropriés pour confronter quelqu'un, ou si cette personne se trouve dans un état temporaire d'aveuglement et d'obstination (comme Pierre) tel qu'il vaut mieux « laisser tomber » et attendre que la personne soit mieux préparée à recevoir la correction. La question maintenant pour nous est: est-ce que j'ai assez de contrôle sur moi-même pour le faire? Est-ce que je sais attendre?

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Le baromètre pour confronter quelqu'un est sa réponse: l'insensé réagit mal, le sage accepte et se corrige.

LE CONFLIT: LORSQU'IL VAUT MIEUX NE PAS CONFRONTER (III)

« Les personnes sensées ne perdent pas leur calme, elles gagnent le respect en passant par-dessus les offenses. »

Proverbes 19:11 (NTV)²

Imagine que tu sois en train de conduire dans la campagne sur une route à deux voies, en respectant la vitesse limite autorisée. Du point de vue de la loi, *tu fais tout correctement*. Mais soudain, en regardant dans le rétroviseur, tu remarques qu'un automobiliste derrière toi cherche absolument à te doubler. À plusieurs reprises, le conducteur s'avance dangereusement, mais à chaque fois il s'en trouve empêché en raison de voitures venant en sens inverse. Les minutes passant, ses tentatives se font de plus en plus risquées et imprudentes, il va même jusqu'à klaxonner plusieurs fois pour que tu te pousses sur le côté ou que tu accélères et dépasses la vitesse autorisée. *Avec toutes les raisons du monde*, son irresponsabilité fait monter la colère en toi, tu commences à avoir peur, et naturellement, tu veux que cette situation se termine rapidement. Finalement, dans un moment d'audace irréfléchie, le conducteur essaye de te dépasser dans un virage juste au moment où une autre voiture arrive en sens inverse. Tu n'as que quelques secondes pour prendre une décision. Qu'est-ce que tu fais? Tu le laisses passer? Tu ralentis pour qu'il passe devant toi et qu'il ne se fracasse pas? Ou bien, tu te dis: « je ne fais rien de mal, je vais à la bonne vitesse, c'est lui qui agit imprudemment, je n'ai pas à le laisser passer »?

Bien que la réponse soit évidente, réfléchis quelques instants à ce qui suit: Que se passera-t-il si tu décides de ne pas le laisser passer? Ce qui semble le plus logique, c'est que les deux voitures se percutent, non? Le plus probable, c'est que les deux conducteurs vont mourir sur le coup, n'est-ce pas? Et que se passera-t-il si le conducteur imprudent était accompagné de son jeune fils qui n'a rien à voir avec l'imprudence de son père? Et si le conducteur d'en face avait des amis avec lui et que tous meurent dans l'accident? Et si, à cause de l'accident, d'autres voitures et d'autres familles sont également accidentées et qu'ils meurent tous? Et si à cause du choc entre les deux voitures tu perds le contrôle de la tienne et que tu t'écrases toi aussi? Et s'il y avait aussi ton épouse et tes enfants dans ta voiture et qu'ils meurent eux aussi? ***Tout cela pour avoir voulu avoir raison et ne pas avoir voulu renoncer à tes droits!***

² Note du traducteur: La version utilisée par l'auteur est la version espagnole NTV. N'ayant pas trouvé d'équivalent en français, on l'a traduite littéralement.

Il est possible que tu sois en train de penser: « Moi, je n'agirai jamais ainsi ». La Bible affirme que tu te trompes. Tu l'as fait, et plus d'une fois! Pense à n'importe quelle situation de conflit où tu n'as rien fait de mal et où tu as été traité injustement? Tu en as trouvé une? Maintenant, demande-toi ceci: Est-ce que tu t'es senti justifié parce que tu as crié ou dit quelque chose de blessant à la personne en face? Comment décrirais-tu l'état de ta relation après le « choc »? Souviens-toi. Est-ce qu'il t'est arrivé d'être dans ce genre de situation avec ton épouse? Comment étaient les choses après?

La Bible est très claire. Il y a des moments où mettre de côté l'offense est une obligation morale. Pourquoi? Parce que si tu ne le fais pas, cela causera un désastre. Mais j'avais raison! Peut-être bien, mais il se peut aussi que tu aies transformé le fait d'avoir raison en une idole. (Oui, *il est possible d'idolâtrer mes droits*. Il est possible de faire les choses correctement et pourtant de pécher. En fait, si tu y penses, la plupart des conflits surviennent lorsque nous avons la conviction qu'on nous a fait quelque chose « d'injuste »!) Qu'est-ce qui se passe généralement lorsque nous nous accrochons à nos droits et que nous ne sommes pas disposés à les lâcher? Proverbes 19:11 dit que nous « perdons notre calme » et tout finit dans le chaos.

Avant d'en terminer avec ce thème, laisse-moi partager une phrase très simple qui peut te servir de baromètre pour savoir si tu dois affronter ou non une personne. **Confronte lorsque tu es tenté de te taire, tais-toi lorsque tu es tenté de confronter.** Bien sûr, cette phrase n'est pas infaillible, c'est un principe pour guider; c'est le Saint-Esprit qui est le seul véritable guide! Mais selon ta personnalité, ce principe peut t'aider à *détecter ta tendance naturelle* (qui devrait diminuer) et *ta faiblesse* (qui devrait augmenter.) En général, les personnes extraverties ou ayant un caractère « fort » ont du mal à se taire (et, de ce fait, elles devraient trouver en Christ la force de *ne pas confronter*), tandis que les personnes introverties ou de caractère plus « faible », doivent lutter contre leur tendance à se taire (et, pour autant, elles devraient trouver en Christ la force *pour confronter*.) Mais, ne tombe pas dans le piège, ne pense pas aux autres mais à toi! Toi, est-ce que tu veux cesser de causer des accidents?

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Suis-je conscient du chaos que je provoquerais si je n'apprends pas à passer par-dessus certaines offenses?

LA SOUFFRANCE: LE DÉCOURAGEMENT (I)

« Souvenez-vous de ces premiers jours, où, après avoir été éclairés, vous avez soutenu un grand combat au milieu des souffrances, d'une part, exposés comme en spectacle aux opprobres et aux afflictions, et de l'autre, vous associant à ceux dont la position était la même. En effet, vous avez eu de la compassion pour les prisonniers, et vous avez accepté avec joie l'enlèvement de vos biens, sachant que vous avez des biens meilleurs et qui durent toujours. N'abandonnez donc pas votre assurance, à laquelle est attachée une grande rémunération. »

Hébreux 10:32-35

2005 a été l'année la plus difficile de ma vie. Mon frère aîné mourut d'une rupture d'anévrisme deux semaines avant mon mariage. Comme tu peux l'imaginer, la douleur de cette perte soudaine fut très dure. Mais, même s'il t'est difficile d'y croire, la douleur causée par la mort de mon frère n'avait rien de comparable avec celle que j'avais éprouvée quelques mois auparavant (et que j'éprouvais toujours au moment de la mort de mon frère). Au début de cette année-là, je commençais à avoir de très profonds doutes intellectuels quant à l'existence de Dieu. À cette époque, j'étais déjà missionnaire à temps complet et je terminais mes études de théologie! Il y a eu un moment où j'ai eu la sensation que Dieu était mort, qu'il n'était pas réel et que je ne pouvais me remettre à croire en Lui. La douleur que j'ai ressentie à ce moment-là fut beaucoup plus forte que celle ressentie ensuite à la perte de mon frère; j'avais perdu Dieu! Paraphrasant Ruth Tucker, dans mon désespoir de ne pas vouloir abandonner ma foi, je tentais de m'accrocher à n'importe quelle évidence qui me permettrait de continuer à croire.⁸² Gardant ceci à l'esprit, je voudrais te demander quelque chose. Si tu devais choisir un argument pour convaincre quelqu'un qui est sur le point d'abandonner la foi, que dirais-tu?

Au beau milieu de ma lutte, je décidais d'interviewer un très respecté psychologue chrétien de Buenos Aires. Parmi beaucoup d'autres choses, je lui posais la question que j'avais moi-même tenté de résoudre: « Pourquoi croyez-vous en Dieu? » Sais-tu quelle fut sa réponse? Je ne l'oublierai jamais. « ***Je crois parce que je sais quel genre de personne je suis lorsque Christ n'est pas présent dans ma vie.*** Si Christ n'était pas avec moi, je serais dépressif, pessimiste et j'aurais une très pauvre estime de moi. »

Revenons à notre texte. Mais en le regardant, tiens compte du fait que dans le contexte du livre, les destinataires d'origine de la lettre étaient dans une situation semblable à la mienne; ils étaient sur le point de cesser de voir en Christ leur Sauveur. Avec ceci à l'esprit, je te repose la question: Si tu devais choisir trois choses pour encourager quelqu'un à ne pas abandonner la foi, que dirais-tu? L'auteur de l'épître aux Hébreux les exhorte d'une manière simple mais très puissante: « Souvenez-vous ». Mais, se souvenir de quoi? Souviens-toi que tout allait bien dans ta vie lorsque tu croyais en Christ? Combien d'argent tu avais? De quelle façon Dieu semblait bénir tout ce que tu faisais? Non. L'auteur d'Hébreux leur dit quelque chose d'extraordinaire: ***Souviens-toi du genre de personne que tu étais lorsque Christ était présent dans ta vie.***

Examine le texte. L'auteur d'Hébreux détaille trois caractéristiques absolument fascinantes. En premier, il affirme que tu ne peux pas cesser de croire parce que ***lorsque Christ est présent, tu es capable de supporter la souffrance.*** (Au verset 32, il dit: « Souvenez-vous [...] que vous avez soutenu un grand combat au milieu des souffrances ».) Quel argument étrange mais tellement convaincant! Lorsque Jésus est en moi, je peux faire face aux coups les plus durs que m'inflige la vie. Deuxièmement, ne cesse pas de croire parce que ***lorsque Christ est présent, tu es capable de réellement ressentir de la compassion et de l'amour pour les autres.*** (Le verset 34 dit: « Souvenez-vous [...] que vous avez eu de la compassion pour les prisonniers ».) Là encore, son argument est: il n'y a qu'avec Christ que tu peux aimer les autres! (Mon épouse et mes enfants savent parfaitement cela. Je suis un « Nico » avec Christ, et un autre, diamétralement opposé, sans lui.) Troisièmement: ne cesse pas de croire parce que ***lorsque Christ est présent, tu es capable de te sentir réellement libre de l'esclavage du matérialisme.*** (Le verset 34 dit: « Souvenez-vous [...] que vous avez accepté avec joie l'enlèvement de vos biens. ») Tu ne t'en souviens pas? On t'a pris ta voiture et ta maison, et tu l'as accepté « *avec joie* »! Quelle évidence extraordinaire de « surnaturel »! Aucune personne saine d'esprit n'agirait ainsi. (Aucune, à moins que Christ ne soit présent dans cette personne, bien sûr.) Bien que nous étudierons en détail cela demain, je t'invite à méditer un dernier point. Pourquoi penses-tu que l'auteur utilise ces trois arguments, et aucun autre, pour empêcher que ces chrétiens n'abandonnent leur foi?

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**Quel genre de personne es-tu lorsque Christ n'est pas présent dans ta vie?
Comment te décrirais-tu?**

LA SOUFFRANCE: LE DÉCOURAGEMENT (II)

« Souvenez-vous de ces premiers jours, où, après avoir été éclairés, vous avez soutenu un grand combat au milieu des souffrances, d'une part, exposés comme en spectacle aux opprobres et aux afflictions, et de l'autre, vous associant à ceux dont la position était la même. En effet, vous avez eu de la compassion pour les prisonniers, et vous avez accepté avec joie l'enlèvement de vos biens, sachant que vous avez des biens meilleurs et qui durent toujours. N'abandonnez donc pas votre assurance, à laquelle est attachée une grande rémunération. »

Hébreux 10:32-35

N'est-il pas saisissant que, parmi tant de nombreuses raisons pour convaincre les Hébreux de ne pas abandonner leur foi, l'auteur ait choisi précisément ces trois-là? Avec Christ, tu peux souffrir! Avec Christ, tu peux aimer! Avec Christ, tu peux penser aux autres! Autrement dit, avec Christ tu peux faire ce que personne ne peut faire ; avec Christ, tu peux changer!

Nous examinerons aujourd'hui le premier de ces arguments. Je voudrais que tu réfléchisses à une vérité extrêmement révélatrice. ***De toutes les qualités inhérentes à tous les êtres humains, quelle est celle qu'il est le plus difficile de changer?*** S'il te plaît, fais une pause dans la lecture. Réfléchis un instant. Si tu devais déterminer une tendance qui est commune à tous les hommes et toutes les femmes du monde, et qu'il est pratiquement impossible d'éliminer, laquelle choisirais-tu? Tu as trouvé? Il n'y a pas de doute : cesser de plaire, accepter d'être rejeté, ne pas construire ton identité en te basant sur ce que pensent les autres. (Je pourrais citer de nombreux psychologues et des dizaines de versets bibliques pour étayer cette affirmation, mais je ne pense pas que cela soit nécessaire, j'imagine que ta propre expérience est suffisante. Est-ce que, dans ton for intérieur, tu ne luttas pas avec une profonde insécurité au sujet de ce que les autres pensent de toi? Ou, est-ce que tu n'essais pas de gagner leur approbation en utilisant ton physique, ton intelligence, ta réussite et même ton ministère et ta spiritualité? Ou, est-ce que tu ne te lances pas sur les réseaux sociaux pour y récolter de l'admiration? Après tout, qu'est-ce que la honte si ce n'est de ne pas vouloir paraître mal devant les autres?) Reviens maintenant à la lecture du texte et tu verras que l'argument de l'auteur a beaucoup plus de sens. Lorsque Christ est présent, tu peux accepter d'être rejeté! Tu peux cesser de vouloir

plaire aux autres! Tu peux être « publiquement injurié et tourné en dérision » (PVV), « insulté » (PDV), ou « *exposé comme en spectacle* aux opprobres et aux afflictions. » C'est uniquement Christ qui te donne la capacité d'être libre vis-à-vis de l'opinion des autres, d'être toi-même sans avoir besoin de l'approbation de personne d'autre! Peux-tu trouver cela ailleurs? (Levez-vous, Mesdames et Messieurs! Tu vois? Nous voilà devant l'argument majeur!)

Tu te souviens de ce que m'a dit ce psychologue chrétien de Buenos Aires? « Je crois parce que je sais quel genre de personne je suis lorsque Christ n'est pas présent dans ma vie. Si Christ n'était pas avec moi, je serais *dépressif, pessimiste et j'aurais une très pauvre estime de moi-même.* » Autrement dit, je ne pourrais pas affronter la vie! La souffrance m'écraserait. L'opinion des autres me détruirait. Le verset 33 utilise une image avec laquelle nombre d'entre nous peuvent s'identifier. Vous avez été « exposés comme en spectacle » dit l'auteur. Permetts-moi de te demander: est-ce que tu serais enthousiasmé si l'on te tendait un micro pour que tu parles en public face à un auditoire que tu ne connais pas? Est-ce que cela t'embête de faire un discours le jour de ton anniversaire ou de ta remise de diplôme? Si quelques-uns peuvent être séduits par l'idée d'arriver en finale de « La France a un incroyable talent » (ou de toute autre émission télévisée regardée par des millions de gens), est-ce que tu ne te sentiras pas nerveux si tu devais jouer ou parler devant des milliers de personnes? Comme l'affirme Ed Welch: « Les gens sont notre idole préférée. »⁸³

Quel est le conseil que donne l'auteur d'Hébreux? Souviens-toi qui tu es lorsque Dieu est présent dans ta vie. Tu te souviens que lorsque tu ressens son amour, tu te sens différent? Tu te souviens que lorsqu'il est proche, tout ce que le monde peut offrir n'est que de la « boue » (y compris l'opinion des autres)? Tu te souviens de la liberté que tu éprouves lorsqu'il est ton « premier amour »? Tu te souviens de la façon dont tu es capable de vivre lorsque c'est Lui qui te domine? Souviens-toi, c'est cela la clé. ***Souviens-toi de te souvenir.***

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Qu'est-ce que je préfère, l'esclavage ou la liberté? Mendier l'amour des autres, ou faire mes délices de l'amour de Christ?

LA SOUFFRANCE: LE DÉCOURAGEMENT (III)

« Souvenez-vous de ces premiers jours, où, après avoir été éclairés, vous avez soutenu un grand combat au milieu des souffrances, d'une part, exposés comme en spectacle aux opprobres et aux afflictions, et de l'autre, vous associant à ceux dont la position était la même. En effet, vous avez eu de la compassion pour les prisonniers, et vous avez accepté avec joie l'enlèvement de vos biens, sachant que vous avez des biens meilleurs et qui durent toujours. N'abandonnez donc pas votre assurance, à laquelle est attachée une grande rémunération. »

Hébreux 10:32-35

Il nous reste deux arguments à étudier. Nous sommes en train de tenter de répondre à la question: Qu'y a-t-il en Christ que je ne peux trouver nulle part ailleurs? L'auteur de l'épître aux Hébreux va encore nous surprendre. Sais-tu ce que Jésus t'offre et que personne d'autre ne peut t'offrir? La capacité d'aimer! Le texte dit: « Souvenez-vous [...] que vous avez eu de la compassion pour les prisonniers... »

Pense à ceci: Qui est la personne du monde que tu aimes le plus? Réfléchis bien. Je ne sais pas pour toi, mais moi, plus je me connais, plus je suis convaincu que *la personne que j'aime le plus au monde, c'est moi-même*. Malheureusement, je ne pense pas être le seul dans ce cas; autrement dit, Jésus n'aurait pas dit « aime Dieu et aime ton prochain » mais il aurait dit: « aime-toi toi-même ». Non. M'aimer moi-même ne demande aucun effort, c'est la chose la plus naturelle. Ce qui n'est pas naturel, c'est d'être libéré de cet amour de moi. Et c'est justement ce que Christ nous offre! Comme le dit magistralement Ed Welch: « Dans notre relation avec les autres, le problème c'est que nous avons *besoin* des autres (pour nous), plus que *d'aimer* les autres (pour la gloire de Dieu.) L'objectif que Dieu met devant nous c'est d'en avoir moins *besoin* et de les *aimer* davantage. »⁸⁴ Mais comment y parvenir? En nous souvenant. En nous souvenant *qu'il y a quelqu'un qui m'aime plus que je ne m'aime moi-même*. Il est écrit en Matthieu 10:30,31: « Et même vos cheveux sont *tous* comptés. » Que veut dire Jésus par ces paroles? Qu'il y a en Dieu une telle volonté de prendre soin de nous, une sorte d'obsession si grande, qu'elle surpasse en amour tout le soin et l'obsession que tu as pour toi-même! « Ne craignez [ni les hommes ni les circonstances] donc point [c.-à-d. en raison de ses soins et de son amour], *vous valez plus* que beaucoup de passereaux. » Est-ce que tu vois? Ce n'est que lorsque

nous sommes dans le monde avec le cœur *rempli* de l'amour de Dieu, que nous pouvons avoir de l'amour à offrir au monde. Comme le dit 1 Jean 4:19: « nous l'aimons [*seulement*], parce qu'il nous a aimés le premier. »

Le troisième argument utilisé par l'auteur est aussi déconcertant et saisissant que les deux premiers. Pourquoi ne devrais-tu pas abandonner ta foi? Parce que croire en Christ fait de toi une personne généreuse! (D'après le verset 34, au point de donner ta propre maison!) T'es-tu déjà demandé comment les gens riches dépensent leur argent? Oui, ils le gaspillent en excentricités; mais sais-tu pour quoi d'autre ils le dépensent? En séances chez le psychologue. Pourquoi? Parce qu'ils ont beaucoup d'argent, mais qu'ils ont un grand vide dans le cœur. Un brillant homme d'affaires que je connais donne 90% de ses revenus et vit avec les 10% restants. Il est libre! Un autre est propriétaire d'une entreprise dans laquelle il n'emploie que des étudiants en théologie qui veulent devenir pasteurs. Tu sais pourquoi? Pour les payer plus qu'ils ne devraient gagner, de façon à ce qu'ils puissent consacrer plus de temps à leurs études. Ces deux hommes sont libres. Ils vivent avec la même liberté que l'apôtre Paul: « Pour moi, je ferai très volontiers des dépenses et je me dépenserai moi-même pour vos âmes... » (2 Corinthiens 12:15)

Permetts-moi de terminer en te demandant de réfléchir à quelque chose de très évident et de très nécessaire. Ces trois points qui caractérisent la personne qui est *en Christ* sont aussi ceux qui sont absents chez la personne *sans Lui*. Lorsque Christ *n'est pas* présent, je ne peux pas supporter la souffrance ni le rejet, la solitude, la critique, le mépris ou le manque d'attention. Qu'est-ce que je fais? Je cherche des solutions avec des amours qui ne satisfont pas. Lorsque Christ *n'est pas* présent, la seule personne qui m'intéresse, c'est moi; je n'ai pas de compassion pour les autres; je n'ai pas le désir de m'intéresser aux besoins des autres. Qu'est-ce que je fais? Je me concentre sur moi et je finis complètement vide. Lorsque Christ *n'est pas* présent, je vis dans l'amertume en raison de ce que je ne possède pas et dans l'angoisse à cause de ce que je possède et que je risque de perdre. Qu'est-ce que je fais? Je m'autoprotège et je tente de tout contrôler. Je pense qu'il ne peut y avoir aucun doute quant au verdict. Comme l'a dit le psychologue que j'ai interviewé, ***je crois en Lui parce que je sais quel genre de personne je suis sans Lui.***

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Dans quels domaines de ma vie est-ce que je vois que la présence de Jésus fait une différence?

LA SOUFFRANCE: LORSQUE MES ÉMOTIONS SE DÉTRAQUENT (I)

« Ne me cache point ta face, ne repousse pas avec colère ton serviteur ! Tu es mon secours, ne me laisse pas, ne m'abandonne pas, Dieu de mon salut ! Car mon père et ma mère m'abandonnent, mais l'Éternel me recueillera. »

Psaume 27:9,10

Est-ce que tu as remarqué le contraste entre les émotions? As-tu noté les contradictions de David? As-tu saisi qu'en premier il dit une chose et ensuite une autre? Ne me cache point... Ne repousse pas... Ne me laisse pas... Ne m'abandonne pas... Mais plus loin, il dit: Tu seras toujours avec moi...

Lorsque nous passons par des temps difficiles, nos émotions ont tendance à dérailler; elles sautent d'un pôle à un autre. En quelques secondes elles peuvent passer du désespoir à la confiance, de l'angoisse à la prière, de l'hérésie à l'orthodoxie.

Si tu prends le temps de lire les cent cinquante Psaumes à la suite, tu trouveras une multitude d'émotions et d'états d'âme: Allégresse, extase, joie, louange, chants, délices, remerciements, engagement, intercession, foi, mais aussi, doute, colère, confusion, dépression, angoisse, paranoïa, vengeance, critique, lamentation, gémissements, manque de foi, et même malédictions.

C'est parfois la pression au travail ou une crise financière, parfois une relation qui ne marche pas ou quelqu'un qui nous a laissés; ou encore l'éloignement de Dieu ou simplement un inexplicable état intérieur de découragement; quelle que soit la cause, lorsque nous passons par un temps de désert, il y a quelque chose que nous apprenons de David: ***Avec Dieu, je peux être honnête.*** Je n'ai pas besoin de cacher ce que je ressens. Je n'ai pas besoin de couvrir mes émotions, et je n'ai pas non plus besoin de faire des prières théologiquement correctes. L'important, c'est que je prie. Que je prie sincèrement. Que je répande mon cœur devant Celui qui comprend ma faiblesse et qui compatit. L'alternative? Endurcir mon cœur et le livrer à mes plaisirs coupables. Je me précipiterai toujours quelque part. ***Si je vais mal et que je ne cours pas vers Dieu, alors je vais courir vers l'une de mes idoles.*** Si je décide de choisir le chemin qui m'éloigne de Dieu, le résultat sera catastrophique, je nourrirai mon endurcissement, je continuerai à me voir comme une victime et je prolongerai mon agonie.

Souviens-t-en. Dieu est incroyablement patient et compréhensif avec tes contradictions. Il est dit en Hébreux 4:15 (Ost): « Car nous n'avons pas un

souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos infirmités, au contraire, *il a été éprouvé en toutes choses, comme nous*, mais sans pécher. » Comment Jésus a-t-il pu expérimenter *toutes* nos épreuves? La réponse est à la fois magnifique et émouvante. Lorsqu'il priait dans le jardin de Gethsémané, Christ a vécu en anticipation tout ce qui allait venir. Il a eu un avant-goût de ce qui allait suivre. Un aperçu du coût de la croix. Il a compris ce que ce serait de souffrir le châtement de *tous* les péchés de *tous* les êtres humains de *toutes* les époques. Pense au poids d'un tel fardeau! Quelle a été pour lui la tentation? D'exiger un autre chemin. De demander une alternative. D'ordonner un changement de plan. Mais malgré son énorme angoisse et ses émotions contradictoires, il a remporté la victoire dans la prière, et avec une « âme triste jusqu'à la mort », il a dit: « Que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne. » (Luc 22:42)

Même lorsque les émotions ne suivent pas, tu peux toujours choisir. Tu peux te vider devant Dieu par la prière, comme l'a fait Jésus, ou tu peux t'en remettre à tes idoles qui promettent de te remplir mais te laisseront complètement vide. Souviens-toi des paroles de Martin Luther: « Lorsque tu l'as, Lui, tu as tout, mais tu perds également tout si tu Le perds, Lui. Demeure avec Christ, même si tes yeux ne le voient pas et si ta raison ne le comprend pas » Il comprend.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Où est-ce que je cours lorsque je ne vais pas bien?

LA SOUFFRANCE: LORSQUE LES ÉMOTIONS SE DÉTRAQUENT (II)

« Notre âme espère en l'Éternel; Il est notre secours et notre bouclier. Car notre cœur met en lui sa joie, Car nous avons confiance en son saint nom. »

Psaume 33:20,21

Est-ce que tu as déjà médité sur la relation qu'il peut y avoir entre la confiance et le bonheur? Quel genre de connexion y a-t-il entre les deux? Qu'est-ce qui vient en premier? Pourquoi? Est-il possible d'avoir la foi sans que cela produise un renouveau d'allégresse en nous? Est-il possible de se réjouir sans retrouver la confiance?

Aujourd'hui, je voudrais que nous méditions sur le Psaume 33. Il est évident qu'en écrivant ce psaume l'auteur avait une réelle volonté d'enseignement. Il veut enseigner son auditoire à ressentir de la joie lorsqu'ils passent par des circonstances de vie extrêmement difficiles (verset 19.) Leur situation était semblable à ce que serait la tienne si tu te retrouvais sans travail, abandonné par ton conjoint, ou dans toute autre situation engendrant de l'angoisse, de l'inquiétude ou un profond découragement. Que fait l'auteur pour atteindre son objectif? J'ai intentionnellement divisé le texte en quatre sections. Nous analyserons brièvement chacune d'entre elles. (Je te conseille d'ouvrir ta Bible au Psaume 33 pour y lire le passage au fur et à mesure que nous regardons chacune des quatre sections.)

La première section (versets 1 à 5) est un appel à « se réjouir en l'Éternel » qui peut se résumer par la phrase: « La louange sied aux hommes droits. » J'aime beaucoup le mot « sied ». Il affirme que me réjouir en Dieu est la chose juste et appropriée qu'il convient de faire. Dans cette section, le psalmiste dit à ceux qui l'écoutent et à lui-même: « Dieu accomplit fidèlement ce qu'il dit, que cela produise une explosion de joie dans nos cœurs! » Mais, comment est-ce que je peux ressentir cela lorsque je suis dans une situation extrêmement pénible? La suite du psaume apporte une réponse.

La deuxième section (versets 6 à 12) est un appel à se souvenir de qui est Dieu et du genre de relation qu'il a décidé d'avoir avec nous. Qui est Dieu? C'est l'être le plus impressionnant et le plus puissant que tu puisses imaginer. « Les cieux ont été faits par la parole de l'Éternel » (rien de plus ni rien de moins!); « Il amoncelle en un tas les eaux de la mer »; « Tous les habitants du monde tremblent devant lui ». Imposant, non? Stop! dit le psalmiste. Cesse un instant

de regarder ta situation. Rien dans l'univers n'existe si ce n'est par Lui! Donne à tes problèmes la dimension qui leur correspond. Il y a un trône dans le cosmos, et il n'est pas vide. *Tout* est sous sa domination. Mais, souviens-toi également! C'est ce qu'il semble dire en dernier dans cette section. Souviens-toi que tu as une relation spéciale avec ce Dieu. « Il t'a choisi pour son héritage ». Comprends-tu le sens de cette phrase? Une personne choisit pour être son héritage ce qu'il considère comme ayant une grande valeur. Qu'il s'agisse d'une grosse somme d'argent, d'une maison ou d'un paquet d'actions coûteuses; lorsqu'une personne a la possibilité de choisir de dont elle veut hériter, elle choisit toujours ce qui a le plus de valeur, ce qu'elle apprécie le plus! Que dit donc le psalmiste? Que tu dois méditer le degré d'amour que Dieu a pour toi. Il t'a choisi, *toi*, pour que tu sois *son* héritage! Si cela est vrai, il est clair qu'il ne va pas t'abandonner, n'est-ce pas? (Romains 8:32!)

La troisième section (versets 13-17) est un appel à se souvenir qu'Il voit tout et que seule son intervention peut sauver. « Du lieu de sa demeure il observe tous les habitants de la terre. » C'est-à-dire qu'il connaît en détail *tout* ce qu'il t'arrive. « Ce n'est pas une grande armée qui sauve le roi, ce n'est pas une grande force qui délivre le héros. » Cela ne dépend pas de toi. Ne te confie pas dans ton intelligence, dans ta force, ou dans tes stratégies pour régler tes problèmes. Faire cela est une fausse espérance qui « ne donne pas la délivrance » (verset 17.)

La quatrième section (versets 18-22) est un appel à ce que Dieu intervienne au moment où il le jugera bon. Les versets clés sont ceux que j'ai cités au début. « Notre âme espère en l'Éternel; Il est notre secours et notre bouclier. Car *notre cœur met en lui sa joie, car nous avons confiance* en son saint nom. » Nous sommes maintenant prêts pour répondre à la question: Est-il possible d'avoir la foi sans que cela produise un renouveau d'allégresse en nous? Non, ce n'est pas possible. Il est possible de faire confiance et que le problème ne soit pas résolu. Il est possible de faire confiance et que la situation empire. Il est possible de faire confiance, et même de pleurer en même temps. Mais il est impossible de se confier à Dieu sans qu'Il renverse notre perspective. Il est impossible de Lui faire confiance sans que cela nous redonne l'espérance. Il est impossible de se confier sans trouver une nouvelle source de joie dans le fait que Dieu est sur son trône et qu'il a fait de moi *son* héritage.

Pour prier et méditer tout au long du jour

**Retrouver la joie est la conséquence d'avoir retrouvé la foi.
Je me souviens de qui est Dieu. Je vois qui est Dieu. Donc,
je retrouve la paix.**

LA SOUFFRANCE: LA DISCIPLINE DIVINE (I)

« Mon fils, ne méprise pas le châtimeⁿt du Seigneur, et ne perds pas courage lorsqu'il te reprend; car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils. »

Hébreux 12:5,6

En dehors de les voir heureux, quelle est le plus grand désir de tout père ou de toute mère qui aiment profondément leurs enfants? Leur éviter de souffrir; les délivrer de tout ce qui peut leur faire du mal. Tu as lu notre texte? N'es-tu pas interpellé par le fait que Dieu pense exactement le contraire?

Oui, j'ai besoin d'un Dieu qui me contredise. S'il pensait toujours comme moi, comment pourrais-je savoir si je ne me suis pas créé un Dieu à mon image, à ma propre ressemblance? Comment pourrais-je être sûr qu'Il n'est pas une projection de ma propre imagination?

Notre culture pense comme nous et nous pensons comme notre culture. La souffrance, sous n'importe quelle forme, doit être évitée à tout prix. Nous vivons dans un monde hédoniste qui surévalue le plaisir, le confort et le bien-être. Penses-tu qu'en tant que communauté chrétienne nous soyons différents? Faisons un test.

Oswald Chambers a écrit le livre de méditations quotidiennes le plus lu de toute l'histoire. Son livre, « *Tout pour qu'Il règne* », a été publié pour la première fois en 1935, et depuis cette date, plus de treize millions d'exemplaires ont été imprimés. L'ouvrage est tout simplement fascinant. Permits-moi de citer un conseil que Chambers a écrit pour la méditation du 24 mars: « Quand vous voyez quelqu'un mis en présence des exigences de Jésus-Christ, sachez que vos efforts sont allés dans la bonne direction. Au lieu de vouloir intervenir et atténuer pour cette âme les douleurs de l'enfantement, priez pour qu'elles deviennent dix fois plus fortes, jusqu'à ce qu'aucune puissance au monde ne puisse la détourner de Jésus-Christ. Sans cesse, nous avons tendance à jouer le rôle de providence. «Cela ne peut pas être! ». Au lieu de nous comporter en ami de l'époux, nous prenons sa place... »⁸⁵

Alors, quels sentiments cette citation te procure-t-elle? Es-tu d'accord? Quand est-ce que pour la dernière fois un pasteur ou un sage ami chrétien t'a conseillé de prolonger une situation difficile ou même douloureuse, afin que par elle, tu puisses grandir spirituellement? Était-ce il y a un mois? Un an? Jamais?

« Garde ton emploi, d'accord tu gagnes moins, mais il te fait croître en humilité, en patience, dans le service aux autres. » Ça te parle?

Job a souffert. Il a perdu tout ce qu'il aimait. Maison, richesses, serviteurs, et pire que tout, ses enfants. Le seul membre de sa famille à être resté en vie, c'est son épouse. L'a-t-elle consolé? L'a-t-elle encouragé? L'a-t-elle incité à se confier à Dieu? Sais-tu quel a été le conseil de sa femme? « Tu demeures ferme dans ton intégrité ! Maudis Dieu, et meurs! » (Job 2:9) As-tu noté qu'elle lui dit trois choses? « Tu demeures ferme dans ton intégrité. » C'est-à-dire, « Ton cœur appartient-il encore à Dieu? À ce Dieu? À un Dieu qui permet que toutes ces choses t'arrivent? » Ce qu'elle dit ensuite est: « Maudis Dieu ». Cette « aide semblable à lui » lui dit la même chose qu'avait dite Satan à Dieu quelques versets plus haut: « Je suis sûr qu'il te maudit en face. » (Job 2:5) Les paroles de son épouse sont les mêmes que celles du diable lui-même! Que veut-elle dire? « Rejette ce Dieu qui t'a fait autant souffrir. » Et enfin, le conseil final: « Meurs! », en voulant dire: « c'est tout ce qu'il te reste à faire pour ne pas souffrir. » À quoi ressemble le raisonnement de l'épouse de Job? À la forme de pensée de notre culture: « Un Père aimant ne te laisserait pas souffrir de cette façon. » Mais, est-ce ce que nous dit Hébreux 12:6?

Quel est le conseil de la femme de Job? Arrête de souffrir. Quel est le conseil de Pierre à un groupe de croyants *en exil* (exilés! Persécutés, dispersés! Un groupe de gens qui ont perdu leur maison, leur famille, leur terre!) « Car c'est une grâce de supporter des afflictions par motif de conscience envers Dieu, quand on souffre injustement. En effet, quelle gloire y a-t-il à supporter de mauvais traitements pour avoir commis des fautes ? Mais si vous supportez la souffrance lorsque vous faites ce qui est bien, c'est une grâce devant Dieu. Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces. » (1 Pierre 2:19-20) Deux conseils bien différents, non?

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Notre culture rejette la souffrance; Dieu l'utilise pour nous aider à croître.

LA SOUFFRANCE: LA DISCIPLINE DIVINE (II)

« Alors il commença à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, qu'il soit mis à mort, et qu'il ressuscite trois jours après. Il leur disait ces choses ouvertement. Et Pierre, l'ayant pris à part, se mit à le reprendre. Mais Jésus, se retournant et regardant ses disciples, réprimanda Pierre, et dit : Arrière de moi, Satan ! car tu ne conçois pas les choses de Dieu, tu n'as que des pensées humaines. »

Marc 8:31-33

Lorsque la femme de Job parlait, c'était Satan qui parlait. Lorsque Pierre a ouvert la bouche, il s'est passé exactement la même chose. Qu'ont en commun la façon de penser de l'épouse de Job et la façon de penser de l'apôtre Pierre? Les deux croyaient en un Dieu d'amour qui ne peut pas permettre la souffrance.

Observe notre texte. Que veut dire « n'avoir que des pensées humaines »? Que signifie « concevoir les choses de Dieu »? Pas la peine de spéculer, le texte nous le dit clairement.

Comment commence ce passage? Jésus est face à ses disciples, et il prédit ouvertement son avenir. Il mentionne trois choses qui vont lui arriver(et une quatrième que Pierre est incapable d'écouter.) Quelle est la réponse de l'apôtre en entendant le futur qui attend Jésus? « Il se mit à le reprendre. » Sérieusement? Pierre corrige le Roi du ciel en personne! « Non, Seigneur, ne permets pas qu'une telle chose se produise. » Que répond Jésus au « conseil » de Pierre. Merci d'avoir pensé à ma souffrance? Je te félicite d'être aussi sensible? Je suis heureux que tu aies tant de compassions? Non! Jésus dit à Pierre qu'il agit comme l'instrument de Satan! Que sa façon de penser n'est pas correcte. Qu'il ne « conçoit pas les choses de Dieu ». Qu'est-ce que c'est que de penser comme Dieu?

1. Être disposé à subir beaucoup de choses.
2. Être disposé à être rejeté.
3. Être disposé à mourir.

Ces trois choses que Pierre veut éviter à Jésus sont les trois choses que nous voulons également éviter dans notre vie (et dans la vie de ceux que nous aimons. Mais, as-tu réalisé que Pierre en oublie une quatrième? ***Espérer et chérir la vie ressuscitée.***

As-tu remarqué ce détail? Pierre reprend Jésus en *privé*. Jésus reprend Pierre en *public*. Pourquoi? La raison est évidente, il veut que le reste de ses disciples entendent sa réprimande. Comment le reprend-il? En soulignant que sa façon de penser est erronée. Qu'est-ce donc que « d'avoir des pensées humaines »?

1. Ne pas être disposé à subir beaucoup de choses.
2. Ne pas être disposé à être rejeté.
3. Ne pas être disposé à mourir.
4. Ne pas désirer ni chérir la vie ressuscitée.

Soyons honnêtes. Qui est-ce qui se lève le matin en se disant: « aujourd'hui, je veux subir beaucoup de choses; aujourd'hui je veux apprendre à être rejeté; aujourd'hui je veux apprendre à mourir »? Est-ce que tu réalises que cela n'est pas notre façon naturelle de penser? Mais, de quoi avons-nous besoin pour être patients? De quoi avons-nous besoin pour servir les autres, pour montrer un amour inconditionnel ou pour aimer ceux qui cherchent à nous faire du mal? De chacune de ces choses.

Un détail très important. Te souviens-tu des trois tentations de Satan lorsque Jésus était dans le désert?

1. Tu n'as pas besoin d'être disposé à subir « Cesse de souffrir et change cette pierre en pain. » (Luc 4:3)
2. Tu n'as pas besoin d'être disposé à être rejeté « Je te donnerai la gloire de ces royaumes. » (Luc 4:7)
3. Tu n'as pas besoin d'être disposé à mourir « Jette-toi du temple, et les anges te rattraperont. » (Luc 4:10)

Sais-tu ce que dit Luc 4:13: « Après l'avoir tenté de toutes ces manières, le diable s'éloigna de lui *jusqu'à un moment favorable*. » Quand ce moment favorable s'est-il produit? Lorsque Pierre lui a conseillé de cesser de souffrir.

Bien que cela lui ait pris du temps, Pierre a appris la leçon. Comme nous l'avons vu hier, de nombreuses années plus tard, il a dû conseiller un groupe de chrétiens exilés au milieu de leur souffrance. Tu sais ce qu'il leur a dit? « Oui, maintenant, vous souffrez. Mais, n'oubliez pas. Vous avez une chose inestimable qui vous est réservée au ciel. » (Lis 1 Pierre 1:3-7. Cela en vaut la peine.)

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Le monde rejette la douleur, Dieu l'utilise.

LA SOUFFRANCE: LA DISCIPLINE DIVINE (III)

« Mon fils, ne méprise pas le châtement du Seigneur, et ne perds pas courage lorsqu'il te reprend; car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils. »

Hébreux 12:5,6

Non, la souffrance n'est pas intrinsèquement bonne. Non, Dieu n'est pas un sadique cosmique. Non, il ne prend pas de plaisir lorsque nous souffrons (Jean 11:35). Mais oui, la souffrance peut produire quelque chose de bon. Oui, Dieu utilise la souffrance pour nous changer. Et oui, Il ne nous abandonne pas lorsque nous souffrons.

Je voudrais te donner une définition simple et courte de ce qu'est la discipline divine: *La discipline est un acte d'amour qui engendre ou permet une certaine quantité de souffrance pour le plus grand bien de la personne.*

Dieu permet ma souffrance? Oui. Dieu engendre, crée ou produit une *partie* de ma douleur? Également.

Je sais. Ce sont des affirmations difficiles à digérer. Mais la Bible ne nous laisse aucun doute (Deutéronome 8:5; 30:6; Job 5:17; Jean 15:2; 1 Corinthiens 11:32; Hébreux 12:9.) Très souvent Dieu intervient dans nos circonstances en créant des situations douloureuses qui ont comme but de nous aider à obtenir un plus grand bien.

Or, à propos de ce thème, il y a deux questions pertinentes qui vont être exposées. D'une part ce que je considère comme important sera révélé, et, d'autre part, nous découvrirons ce que Dieu considère comme étant de la plus haute importance. Ce que je veux dire? Examinons ces deux questions séparément.

Premièrement, ma réaction au concept biblique de la discipline révèle mes valeurs. C'est-à-dire que cela montre ce que je considère comme étant important et comme ayant de la valeur. Essaie d'être le plus honnête possible. Qu'est-ce que tu désires le *plus* dans la vie? En t'évaluant toi-même, qu'est-ce qui a le plus de valeur pour toi? Jouir d'activités de loisir? La sécurité financière? Le prestige au travail ou dans les études? Avoir un conjoint? Fonder une famille? Le ministère? Laisser une trace dans le monde? Si l'une de ces choses ou d'autres sont ton *plus grand* désir, alors tu manifesteras de la *colère*, de la *fureur*, du *rejet* envers toute discipline divine qui t'empêche d'obtenir ce que tu veux. Dieu sera un intrus, quelqu'un de méprisable et de pervers, qui s'interpose dans ta vie pour t'enlever ce qui te rend heureux.

D'un autre côté, si ce que tu veux le plus dans ta vie est de jouir de Dieu, de croître en sainteté et d'être utilisé pour l'expansion de son royaume, alors -bien que tu ne prennes pas de plaisir à la discipline elle-même- tu pourras l'accepter comme étant un moyen par lequel Dieu t'aide à atteindre ce qui a le plus de valeur pour toi.

Bien entendu, cela nous oblige à nous reposer la question du 1er Jour: Moi, qu'est-ce que je veux? Quelle est véritablement ma plus haute valeur? Quel prix suis-je disposé à payer pour l'obtenir? Je serai très clair. Un incroyant a le droit de détester la discipline divine, mais pas un véritable croyant. Jésus a dit (non pas moi, mais lui) que pour être un véritable disciple il faut être prêt à tout donner: « Si quelqu'un vient à moi, sans me préférer à son père, à sa mère, à sa femme, à ses enfants, à ses frères, et à ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Et quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suit pas, ne peut être mon disciple. [...] Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple. » (Luc 14:26,27; 33) Que fait la discipline divine? Elle m'aide à être libre et à remettre en ordre mes affections.

Deuxièmement, la discipline révèle ce qui a la plus haute valeur pour Dieu.

Nous connaissons presque tous le célèbre passage d'Apocalypse 3:15: « Je connais tes œuvres. Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant... » Mais peu connaissent le contexte qui suit: « Parce que tu dis, Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu, je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies. Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle, et repens-toi. Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. » (Apocalypse 3:17-20) Est-ce que tu te rends compte? Comment Dieu évalue-t-il la richesse de quelqu'un? Pour nous, quelqu'un de riche est une personne qui a de l'argent (du prestige, de la sécurité et qui peut satisfaire tous ses désirs.) Pour Dieu, celui qui est riche est celui qui soupe avec Christ.

Réfléchis un instant. Quel est le plus grand bien de tout l'univers? Être proche de Lui (Psaume 16:11.) Manger à sa table. Le voir. C'est pour cela qu'Il te discipline, pour que tu donnes à ton plus grand bien la priorité sur la souffrance.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Si ma plus haute valeur dans la vie est de jouir de Dieu, est-ce qu'Il cesse de m'aimer lorsqu'Il doit m'enlever certaines choses qui m'empêchent d'atteindre cet objectif?

LA SOUFFRANCE: LA DISCIPLINE DIVINE (IV)

« Et Jonas se leva pour s'enfuir à Tarsis, loin de la face de l'Éternel. Il descendit à Japho, et il trouva un navire qui allait à Tarsis ; il paya le prix du transport, et s'embarqua pour aller avec les passagers à Tarsis, loin de la face de l'Éternel. »

Jonas 1:3

Est-il possible de fuir Dieu? Oui et non. Il n'est pas possible de fuir sa *personne*, mais il est possible de fuir sa *présence*. Sur cette terre, il n'y a pas un endroit où nous puissions aller sans qu'il soit présent, mais, paradoxalement, nous pouvons prendre des décisions qui nous éloignent de Lui. ***Nous ne pouvons pas faire en sorte qu'Il ne soit pas conscient de nous, mais nous pouvons faire des choses qui nous amènent à être moins conscients et moins réceptifs à Sa présence.*** (Éphésiens 4:30) Autrement dit, il est impossible de fuir *physiquement* Dieu, mais il est parfaitement possible (et normal) de Le fuir *spirituellement*.

Réfléchis avec moi. Représente-toi mentalement la carte du monde. Maintenant, localise Israël sur cette carte et imagine que tu te trouves là, exactement dans le port de Japho qui est mentionné dans notre texte. Si tu étends le bras droit et point ton index en direction de l'est, Ninive se trouve à environ 800 kilomètres de là où tu es. Par ailleurs, si tu étends le bras gauche et pointes ton doigt vers l'ouest, Tarsis se trouve à environ 3.400 kilomètres de là où tu es, tout près de l'actuelle ville de Cadix en Espagne. Plus de 4.000 kilomètres de distance d'un point à l'autre!

Maintenant, une question historique très importante. Combien de Juifs habitaient le sud de l'Espagne en 750 av. J.-C., date approximative du livre de Jonas? Aucun. À cette époque, l'Espagne était peuplée d'Ibères, de Phéniciens, de Tartessiens et d'autres peuples d'avant l'Empire romain. Est-ce que tu saisis ce qui se passait dans la tête de Jonas? Je le résume en une phrase: « Je veux partir vers un lieu où il n'y ait personne qui me rappelle le Dieu d'Israël. » Penses-y. Est-ce qu'il n'était pas suffisant de désobéir et de rester en Israël? No. *Il devait fuir.* Pourquoi? Parce que, s'il est vrai que la *personne* de Dieu est partout, la manifestation de sa *présence* ne l'est pas!

Il n'est nul besoin d'avoir un doctorat en théologie pour comprendre cette différence, tout Juif de l'époque savait parfaitement cela. Réfléchissons ensemble. Où se trouvait la présence de Dieu lorsque le peuple d'Israël recevait les Dix

Commandements au Mont Sinaï, en bas avec le peuple ou en haut avec Moïse? La réponse est simple, n'est-ce pas? Oui, Dieu était aux deux endroits en même temps, mais sa présence n'était pas la même au sommet de la montagne et dans la vallée. En haut, Il *dialoguait* avec Moïse, et en bas, ils adoraient un veau d'or! (Exode 32:1-22; 34:34,35) Un autre exemple. Où se trouvait la présence de Dieu quand le peuple errait dans le désert? Dans le tabernacle. Où était-elle lorsqu'ils sont arrivés en Israël? Dans le temple. Dans quelle partie du Temple? Dans le lieu Très-Saint! Est-ce que tu comprends? La présence de Dieu ne se manifeste pas partout avec la même « intensité ». Maintenant tu comprends ce que faisait Jonas en fuyant à Tarsis? Dans l'esprit de Jonas, s'éloigner de Jérusalem, c'était s'éloigner de tout ce qui pouvait lui rappeler sa désobéissance envers Dieu.

Est-il possible de fuir Dieu? Oui c'est possible! Comment? De bien des manières. Laquelle est la plus évidente? Celle qu'a choisie Jonas; en faisant le contraire de ce que Dieu attend de moi, et en étouffant la voix de la culpabilité, et même la voix de Dieu, avec n'importe quel somnifère qui me permet de m'éloigner et de vivre avec l'esprit distrait. Autrement dit, en anesthésiant mon cœur avec tout ce qui peut m'ôter mon appétit pour Lui: la console, la télévision, les réseaux sociaux, le travail, les études, une relation, y compris le ministère lui-même. Comment est-ce que je peux fuir Dieu? C'est simple. En consacrant tout mon temps à ces choses qui m'éloignent de Lui. En vendant mon cœur aux influences nocives. Tu te souviens de la façon dont fonctionne ton cœur? Ton cœur ne répond pas à des ordres, il répond à des stimulations. Si tu l'exposes suffisamment à des choses attirantes (en bien ou en mal), tôt ou tard il finira par les aimer.

Que se passe-t-il lorsque nous suivons le modèle de Jonas et fonctionnons comme lui? Dieu dans sa miséricorde, se voit obligé de déclencher sa discipline. Souviens-toi: ***son amour ne change jamais, mais la façon dont il nous traite, oui.*** Comme il est dit en Hébreux 12:7-11: « Supportez le châtement : *c'est comme des fils que Dieu vous traite* ; car quel est le fils qu'un père ne châtie pas? [...] Nos pères nous châtiaient pour peu de jours, comme ils le trouvaient bon ; mais Dieu nous châtie *pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté.* Il est vrai que tout châtement semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie ; *mais il produit* plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés *un fruit paisible de justice.* » Y a-t-il un meilleur cadeau que celui-ci?

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Sa discipline est la preuve de son amour et de son désir d'avoir une relation plus profonde avec moi.

LA SOUFFRANCE: LA DISCIPLINE DIVINE (V)

« Puis ils prirent Jonas, et le jetèrent dans la mer.
Et la fureur de la mer s'apaisa. »

Jonas 1:15

Quelle est la première question que tu devrais te poser en lisant ce verset? Pourquoi Jonas n'est-il pas remonté sur le bateau? (Parfois, les questions les plus évidentes sont celles qui nous désorientent le plus.)

Que fait Dieu quelques secondes après que Jonas ait été jeté à l'eau? Il calme la tempête et le sauve, n'est-ce pas? Si Dieu avait voulu, il aurait pu le laisser mourir ou choisir une personne moins rebelle pour porter le message. Mais, il ne le fait pas. Pourquoi?

On peut répondre à cette question avec une autre question. La question la plus déconcertante de cette histoire n'est pas que Dieu ait sauvé Jonas, mais de quelle façon il l'a sauvé.

Réfléchis un instant. Que fait Dieu une fois que le prophète est dans l'eau? Est-ce qu'il calme la tempête et lui ordonne de remonter sur le bateau? Non. Est-ce qu'il envoie un autre bateau pour le secourir et l'emmener à Ninive? Pas davantage. Aurait-Il pu employer une méthode moins spectaculaire pour le sauver? Oui. Mais il ne l'a pas fait. Tout à fait intentionnellement, le texte nous informe que Dieu « fit venir » un grand poisson pour avaler Jonas et le laisser souffrir terriblement pendant trois jours et trois nuits, sans manger ni boire, dans le ventre de cet animal. Tu imagines le degré d'anxiété, de peur, d'incertitude par lequel cet homme est passé dans l'obscurité de cet estomac? Mets-toi à sa place, il ne savait pas qu'il n'avait été avalé que pour une courte durée! Il ne savait pas que le poisson nageait en direction de Ninive! Il ne savait pas qu'il était en train d'être secouru! Pourquoi Dieu a-t-il fait cela? Pour se venger? Ou peut-être parce qu'il le détestait? Parce qu'il prenait du plaisir à le voir souffrir? Non! Il l'a fait parce que dans son amour, il voulait le sauver. De la tempête? Oui, de la tempête, mais aussi de sa propre rébellion.

Tu te souviens de notre définition de la discipline? La discipline est un acte d'amour qui engendre ou permet une certaine quantité de souffrance pour le bien de quelqu'un. As-tu fait attention aux deux verbes soulignés? Quelle est la différence entre les deux? L'un est actif, l'autre ne l'est pas. Comment Dieu nous discipline-t-il? De façon directe et indirecte, c'est-à-dire que dans certains cas, il crée lui-même la douleur, dans d'autres, il la permet. Approfondissons cela.

Comment Dieu nous discipline-t-il de façon directe? En créant dans notre vie des situations de souffrance, d'inconfort ou de déplaisir. Le livre de Jonas nous donne un modèle; Dieu intervient dans nos circonstances quotidiennes de façon intentionnelle afin que *des situations contraires à ce que nous désirons* se produisent. Jonas veut aller à Tarsis. Dieu « fait venir » un grand poisson pour qu'il le vomisse dans la direction opposée à celle qu'il avait prise. (Jonas 2:10) Jonas désire de l'ombre qui le protège de la chaleur, Dieu « fait venir » un ver qui mange la plante qui l'abritait. (Jonas 4:7) Quelle est l'intention de Dieu? De le torturer? Non. De l'aider. De l'aimer. De le corriger. De le libérer de n'être concentré que sur lui-même. De l'aider à grandir. Un détail. Ramène à ton esprit les premiers versets de Jean 15. As-tu remarqué que les pasteurs qui nous enseignent que Jésus est la « vraie vigne » oublient d'enseigner que le Père « est le vigneron » qui *émonde* (c.-à- d. qui lui fait du mal) le croyant pour l'aider à grandir? (Jean 15:1,2)

Mais, comment savons-nous qu'une situation de souffrance vient directement de Dieu et qu'elle est planifiée par Lui pour attirer notre attention? Il n'existe pas de réponse universelle à cette question, mais il y a un détail important que nous pouvons observer dans le livre de Jonas. Même au sein de sa rébellion, Jonas comprend que ses difficultés sont en rapport avec sa désobéissance. « Car je sais que c'est moi qui attire sur vous cette grande tempête. » (Jonas 1:12) Un chrétien mature est capable de reconnaître la souveraineté de Dieu sur ses circonstances personnelles et de faire la relation avec ce que Dieu veut lui enseigner au travers de ces situations. Paul dit en 2 Corinthiens 12:7: « Et pour *que je ne sois pas enflé d'orgueil*, à cause de l'excellence de ces révélations, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter et *m'empêcher de m'enorgueillir*. »

Mais, que se passe-t-il lorsque quelqu'un est aveugle, ne voit pas clair, ou fait volontairement la sourde oreille à ce que Dieu lui dit? Dans ces cas-là, on peut parler de trois degrés d'intervention que Dieu utilise habituellement. Le plus léger est le *conseil*: une personne mature nous donne une perspective opposée à celle que nous voulons entendre. Le second? La *confrontation*: quelqu'un nous dit que nous avons un problème qui est devenu évident. Le troisième? *La discipline de l'église* (Matthieu 18:15-20; 1 Corinthiens 5.) Quand est-il nécessaire que Dieu intervienne ainsi? Lorsque nous avons entendu ce qu'il a à nous dire sur un sujet et que nous avons refusé de Lui obéir.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

La Bible n'enseigne pas que toutes mes souffrances et difficultés sont le résultat direct de la discipline de Dieu, mais la Bible enseigne que Dieu utilise quelques-unes de mes souffrances et difficultés pour me discipliner.

LA SOUFFRANCE: LA DISCIPLINE DIVINE (VI)

« Cela déplut fort à Jonas, et il fut irrité... Maintenant, Éternel, prends-moi donc la vie, car la mort m'est préférable à la vie.

L'Éternel répondit : Fais-tu bien de t'irriter? »

Jonas 4:1-4

Avant de regarder la façon dont Dieu nous discipline *indirectement*, il est nécessaire d'éclaircir un concept théologique très important. Au début, cela va un peu te déconcerter, mais, petit à petit, si tu le médites suffisamment, tu réussiras à voir son importance. Dans ce monde, **Dieu ne châtie pas les êtres humains, Dieu les discipline**. Ce que je veux dire? Permetts-moi d'expliquer les deux concepts séparément.

Du point de vue biblique, quel est l'objectif du châtement divin? **Le châtement a pour objectif de faire payer à la personne le prix de ses péchés**. Quel est le prix divin pour les péchés? La mort; une séparation éternelle d'avec Dieu, en enfer (Romains 6:23; 2 Thessaloniens 1:9.) Si une personne pèche et que Dieu veut la punir pour son péché, que fera-t-Il? Il l'enverra en enfer. Ceci (et rien d'autre) est le prix que l'on doit payer pour pécher. Que s'est-il passé à la croix? Christ a payé le prix pour mon péché, « une fois pour toutes » (Hébreux 9:12.) Pour cette raison, Dieu *ne peut pas* châtier un véritable chrétien. Pourquoi? Parce que le prix pour tous ses péchés a déjà été payé en entier. Tu vois? Le châtement est toujours *punitif* et pour cette raison, toi et moi, nous n'en ferons jamais l'expérience.

Or, quel est l'objectif de la discipline divine? **La discipline a pour objectif de corriger la personne pour son péché**. La personne que Dieu discipline n'est pas en train de payer pour ce qu'elle a fait, elle est blâmée pour ce qu'elle a fait. La douleur qu'elle ressent n'est pas destinée *à lui faire payer* le mal qu'elle a commis, cette douleur est destinée *à l'aider à réfléchir aux conséquences de sa décision*. L'intention est de sauver cette personne d'elle-même, de lui faire un peu de mal pour éviter un mal plus grand. L'image qui me vient à l'esprit est celle d'un adolescent qui marche vers le lycée et traverse la rue en regardant son téléphone portable. Que ferais-tu si un énorme semi-remorque fonçait à toute allure vers lui. Tu l'attraperais certainement par son sac à dos pour le tirer en arrière de toutes tes forces, quitte à le jeter au sol. Est-ce que tu risquerais de lui casser un bras? Oui. Tu blesserais son égo? Oui également. Mais tu serais disposé à lui infliger une douleur moindre pour le délivrer d'une douleur bien

pire. Si c'était mon fils, je le disciplinerais en le privant de son portable pour une semaine! Pourquoi? Parce que je veux me venger? Non, parce que je l'aime et que je désire qu'il comprenne que son comportement doit être rapidement et totalement corrigé pour son propre bien.

Il faut tenir compte d'un détail d'interprétation. Suivant la version de la Bible que tu utilises, il se peut que les deux termes « châtiment » et « discipline » soient interchangeables. Que dois-tu faire? Observer attentivement le contenu du passage pour identifier auquel des deux concepts le mot fait référence.

Maintenant, voyons la question qui nous concerne, comment Dieu nous discipline-t-il de manière *indirecte*? ***En permettant que nous subissions les conséquences négatives de nos propres décisions.*** (Est-ce que tu te rends compte que parfois, cela signifie qu'Il nous donne ce que nous voulons tant?) Isolement, profonde sensation de vide, chagrin, dépression, amertume. Ces états d'âme et beaucoup d'autres sont ce qui nous attend tout naturellement si nous nous éloignons de Dieu.

Dans notre passage, as-tu remarqué un détail? Dieu « fait venir » de façon directe plusieurs situations douloureuses dans la vie de Jonas: la tempête, le grand poisson, les trois jours et trois nuits dans son ventre, le ver qui mange la plante qui lui faisait de l'ombre ce qui l'a beaucoup incommodé. Cependant, ce n'est pas Dieu qui « fait venir » l'état de colère de Jonas. Il l'a permis? Oui, mais l'a-t-il créé? Non! L'amertume de Jonas est la conséquence naturelle de la haine qu'il a en lui. Cela fait partie de la loi naturelle disant « tu récoltes ce que tu sèmes ». Si je mange deux douzaines de chocolats, il faudra certainement qu'on m'emène à l'hôpital. Est-ce que Dieu *a produit* cet incident? Non, mais il *l'a permis* comme une conséquence naturelle de ma mauvaise décision. Pourquoi le fait-il? Pour que nous *sentions* de près combien il est horrible de choisir une vie loin de Lui. Pour paraphraser la célèbre citation de C. S. Lewis: la douleur est le mégaphone de Dieu pour les moments de notre vie où notre cœur a perdu la capacité d'écouter.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**Quand Dieu est-il forcé de recourir à la discipline?
Lorsque la voix de son Esprit ne m'atteint pas, car j'ai commencé
à faire la sourde oreille à sa voix.**

LA SOUFFRANCE: LA DISCIPLINE DIVINE (VII)

« Jonas, dans le ventre du poisson, pria l'Éternel, son Dieu. »
Jonas 2:1

Est-ce que la discipline divine fonctionne? Est-ce qu'elle atteint son but? Est-elle capable de transformer le cœur? Oui et non.

Je voudrais que tu prennes quelques secondes pour ramener à ta mémoire un épisode du passé où ta vie était en réel danger? Tu l'as? Peux-tu te souvenir d'une expérience qui a fait que tu te sentes impuissant ou terrorisé? Peut-être étais-tu sur le point de te noyer. Peut-être a-t-on pointé une arme sur toi. Il est possible que tu aies eu un accident de voiture ou une maladie grave (pour quelques-uns qui sont comme moi, monter sur un grand huit produit le même effet que certaines des expériences que je viens de mentionner.) Que font généralement la plupart des gens lorsqu'ils se trouvent face à face avec la mort? Ce qu'a fait Jonas dans notre passage, ils prient.

Mets-toi à sa place. Comme nous l'avons dit hier, Jonas n'a aucune idée de ce qui se passe dans sa vie. À ton avis, que pense logiquement quelqu'un qui ne connaît pas la fin de l'histoire? Ce poisson est un sous-marin qui va m'emmener directement à Ninive, ou bien je suis arrivé au terme de ma vie et je vais mourir là-dedans? (Souviens-toi. Dieu ne lui a pas communiqué son plan. Il l'a seulement laissé souffrir.)

Que se passe-t-il en nous lorsque nous affrontons une situation que nous ne pouvons pas contrôler? Au moins deux choses. Nous ressentons un profond sentiment d'impuissance, d'humilité; et nous retrouvons notre perspective; nous voyons de nouveau clairement ce qui est important et qui a réellement de la valeur.

J'ai vu de nombreuses personnes dans cet état. L'une d'elles est un pasteur reconnu et admirée dans le monde entier; quelqu'un que j'apprécie et respecte énormément. Le jour où je l'ai vu dans cet état de « souffrance » (disons plutôt de « discipline »), j'ai eu l'impression de parler avec une personne différente de celle que je connaissais. Il me suffit de deux mots pour décrire son état émotionnel et spirituel: « impuissante humilité ». L'un des hommes les plus intelligents, les plus spirituels, et le plus utilisés par Dieu que j'ai rencontré dans ma vie, se tenait devant moi faible, fragile et diminué. (Non, il n'avait commis aucun péché grave. Oui, Dieu l'a relevé et a continué à l'utiliser. Serait-ce pour cela qu'il est écrit en Jean 15:2: « et tout sarment *qui porte du fruit*, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit. »?)

Un autre cas qui me vient à l'esprit est celui d'un homme « chrétien » (ou qui, du moins, va dans une église), qui a été abandonné par sa femme. Comment était-il avant que sa femme ne le laisse? Orgueilleux, fort, égoïste, et, bien entendu, religieux. Allait-il à l'église? Oui. Il donnait la dime? Oui également. Mais son degré de sensibilité et d'amour pour Dieu et pour les autres était pratiquement nul. Que s'est-il passé lorsque sa femme l'a quitté? Son univers s'est effondré et, d'un jour à l'autre, il s'est « converti » en une personne humble, faible et prête à tout pour récupérer son épouse et vivre une vie chrétienne d'engagement véritable. Après un temps, sa femme revint. Quelque temps plus tard, il était redevenu ce qu'il avait toujours été. Est-ce que la discipline avait produit un résultat?

La discipline, ce n'est pas de la magie. La discipline crée les conditions pour que l'attitude de notre cœur soit telle que Dieu puisse nous parler. Mais, elle ne produit pas toujours le changement escompté. Ressentir de la souffrance n'est pas la même chose que de passer par une transformation du cœur. Le remords n'est la même chose que la repentance. Une personne n'a pas besoin d'être chrétienne pour se « repentir » de ses fautes lorsque son monde s'écroule. Mais nous avons besoin du Saint-Esprit pour nous emparer passionnément de Celui qui non seulement veut *nous pardonner*, mais qui, en outre, s'est engagé à *nous changer*.

Et qu'en est-il de Jonas? Le texte hébreu est révélateur. Il nous informe que Jonas est « descendu » à Japho, qu'il est « descendu » au fond du navire, et qu'une fois en bas, il est « descendu » dans un profond sommeil. (1:1-5) Est-ce que tu vois que l'auteur a voulu intentionnellement nous indiquer qu'il dégringolait en chute libre? Ensuite, Dieu prend les choses en main. Jonas est jeté à la mer et avalé par un grand poisson. Apprendra-t-il la leçon? Sa prière au chapitre 2 semble indiquer qu'il se reprend. Mais, au chapitre 4 nous voyons qu'il n'en est pas ainsi. De quoi Jonas a-t-il malheureusement besoin? D'être à nouveau brisé. Que fait Dieu? Parce qu'il l'aime, il lui donne ce qu'il lui faut. (4:5-8)

Comment pouvons-nous savoir si la discipline a fonctionné et si nous sommes passés par un changement authentique? Je me poserais quatre questions. En premier, est-ce que mon péché me fait mal ou est-ce que je ne souffre qu'en raison des conséquences du péché? Deuxièmement, y a-t-il dans mon cœur un meilleur discernement de l'amour inconditionnel de Dieu (c.-à-d. l'évangile)? Troisièmement, est-ce que cette nouvelle appréciation de Dieu est durable dans le temps (non de manière *parfaite*, mais de façon *constante*)? Quatrièmement, ai-je grandi en sainteté et est-ce que le résultat de cette expérience est un changement de mon caractère? (Hébreux 12:11)

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Le problème n'est pas d'être discipliné par Dieu, le problème c'est de ne pas croître lorsqu'Il me discipline.

LA SOUFFRANCE: LA DISCIPLINE DIVINE (VIII)

« Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche ; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit. »

Jean 15:1,2

Dans les prochains jours, je voudrais réfuter deux concepts populaires erronés au sujet de la discipline divine.

Premier concept erroné: Dieu discipline seulement ceux qui désobéissent. Oui, nous rebeller consciemment contre n'importe quel commandement de Dieu peut entraîner sa discipline. Nous en avons parlé les jours derniers. Et il est vrai que la Bible nous appelle à avoir une saine « crainte de Dieu » afin qu'il n'ait pas à nous discipliner. Par exemple, si je suis seul dans une chambre d'hôtel et si je suis tenté de regarder de la pornographie ou de faire appel à une prostituée, il est normal et sain de « craindre » la discipline divine. Quelles seraient les conséquences d'avoir des relations avec une femme qui n'est pas mon épouse? De faire du mal à Ani (en prenant le risque qu'elle demande le divorce), de blesser mes enfants, d'être un piètre témoin pour le royaume de Dieu et, entre de nombreuses autres choses, d'être indubitablement disqualifié pour le ministère public. Comme le dit Paul: « Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujéti, de peur d'être moi-même désapprouvé après avoir prêché aux autres. » (1 Corinthiens 9:27) Que veut dire l'apôtre? « Je crains d'être désapprouvé si je continue à être un ministre de Christ et, pour cette raison, j'ai besoin de me contrôler et de ne pas me laisser dominer par mes passions. »

Or, si nous regardons la discipline comme un acte d'amour qui engendre ou permet de la souffrance pour le plus grand bien de la personne, alors, il est possible de parler de plus d'une raison d'être disciplinés:

- Nous sommes disciplinés afin d'être corrigés pour le péché que nous voyons et ne voulons pas abandonner.
- Nous sommes disciplinés afin d'être éclairés au sujet du péché que nous sommes incapables de voir.

Qui est-ce que Dieu « émonde » (ou « fait souffrir ») à la fin de notre texte? Ceux qui désobéissent ou ceux qui donnent du fruit? Paradoxal, non? C'est celui qui se conduit bien qui a besoin d'être blessé!

Mais, observe le texte. Quelle est la motivation de Dieu pour blesser le juste? « Qu'il porte encore plus de fruit. »

Transportons-nous en esprit en Hollande pendant la Deuxième Guerre mondiale. Une femme et sa famille font l'impossible pour cacher des réfugiés qui étaient persécutés par les nazis. Comment Dieu « bénit-il » cette femme? En permettant que les nazis la découvrent et qu'ils l'enferment à Ravensbrück, l'un des camps de concentration les plus cruels d'Allemagne. Ce qu'elle y souffre est inimaginable et inclut la mort de sa sœur. Mais quel est le résultat de cette terrible expérience? Corrie ten Boom a été utilisée par Dieu au-delà de tout ce qu'elle avait pu souhaiter. Sa vie et sa réponse face à la douleur et à l'injustice a inspiré des millions d'êtres humains.

Il est dit en Job 1:1: « Il y avait dans le pays d'Uts un homme qui s'appelait Job. Et cet homme était *intègre et droit; il craignait Dieu, et se détournait du mal.* » Vois-tu comment le narrateur qualifie Job? Ne se trompe-t-il pas? Voyons l'opinion de Dieu: « L'Éternel dit à Satan: As-tu remarqué mon serviteur Job ? *Il n'y a personne comme lui sur la terre; c'est un homme intègre et droit, craignant Dieu, et se détournant du mal.* » (Job 1:8) Pas mal, non? C'est l'opinion de l'Être le plus saint de l'univers à propos de Job. Nous connaissons tous ce qui se passe ensuite. De la souffrance. Énormément de souffrance. Mais te souviens-tu du résultat final de cette souffrance? Job dit: « Mon oreille avait entendu parler de toi ; mais maintenant *mon œil t'a vu.* C'est pourquoi je me condamne et *je me repens* Sur la poussière et sur la cendre. » (Job 42:5,6) Celui qui est « juste », « intègre », « droit » a besoin de se repentir. Pourquoi? Parce qu'il est parvenu à un nouveau degré de compréhension; il voit maintenant ce qu'il ne voyait pas auparavant.

Naturellement, ce sont-là deux exemples extrêmes. Il y a peu de chances que tu sois enfermé dans un camp de concentration nazi, ou que, comme Job, tu perdes à la fois ta famille, ton argent, et ta santé. Et, il est vrai que Dieu permet que chacun d'entre nous subisse le degré de souffrance qu'il est capable d'endurer (Job 1:12, 1 Corinthiens 10:13; 2 Pierre 2:9.) Mais, est-ce que tu t'es approprié le principe? Dieu t'aime, et parfois son amour fait mal. Mais la souffrance a le pouvoir de te transformer en une personne mature, en quelqu'un qui « voit » la beauté de Dieu d'un œil nouveau, et en quelqu'un qui peut être utilisé par Dieu d'une manière inimaginable.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**Tous ceux que Dieu utilise puissamment, il les brise puissamment.
Il n'y a pas de couronne sans croix.**

LA SOUFFRANCE: LA DISCIPLINE DIVINE (IX)

« Mais l'Éternel fit souffler sur la mer un vent impétueux, et il s'éleva sur la mer une grande tempête. Le navire menaçait de faire naufrage.

Les marins eurent peur... »

Jonas 1:4,5

Imagine la scène suivante. Tu es sur un luxueux bateau de croisière parcourant la mer Méditerranée. Le ciel est bien dégagé, le soleil brille et la température est parfaite. Tandis que tu te reposes, allongé au bord d'une énorme piscine, tu te régales en regardant les photos des différents lieux que tu as pu visiter: Athènes, Malte, Tunis, Naples, la Sardaigne, Monaco, Marseille, etc. Tu n'arrives pas à croire que Dieu t'ait accordé un tel privilège. En fin de compte, Il t'aime certainement beaucoup, tu ne crois pas? À quelle autre conclusion pourrais-tu arriver?

Maintenant, représente-toi une scène complètement différente. C'est le début du voyage. Tu montes sur le bateau. Tu t'installes dans ta cabine et tu décides de faire une petite sieste. Mais, quelques heures après le départ, le bateau prend feu et tous les passagers crient désespérément tout en se bousculant pour monter dans les canots de sauvetage. Quelques minutes plus tard, tu te retrouves étroitement serré sur une petite embarcation pleine de gens trempés qui attendent d'être secourus. À quoi penses-tu en regardant les bateaux des gardes côtiers qui s'approchent? Logiquement: Dieu me déteste certainement. Qu'est-ce que j'ai fait pour que le Seigneur ruine mes vacances de cette façon?

Deuxième concept erroné: Je ne dois pas mesurer l'amour de Dieu au degré de souffrance que je traverse. Que faisons-nous habituellement? Nous regardons notre situation actuelle et nous évaluons les sentiments de Dieu envers nous en fonction des circonstances bonnes ou mauvaises de notre vie.

Si cette logique était juste, Dieu devait alors haïr Abraham, non? Combien de temps l'a-t-il fait attendre avant d'avoir un fils? Vingt-cinq. Mois? Non! Années! Essaye de te mettre à sa place. Vingt-cinq *ans!* (Il y a combien de temps que tu attends une compagne, un meilleur emploi ou le changement d'une situation qui te procure découragement, colère ou frustration?) Pourquoi Dieu a-t-il fait attendre Abraham aussi longtemps? Est-ce qu'il le détestait? Bien sûr que non! *Tous* les chrétiens véritables de *toute* l'histoire de l'humanité qui ont vécu ou vivront sont spirituellement associés à cet homme! (Romains

4:16-18; 9:6-8) En le faisant souffrir avec cette attente, que fait Dieu? Il sculpte un chêne et il crée le « père de la foi ». Dieu établit un précédent. Dieu crie à tous les croyants de toutes les époques: « Abraham a été obligé d'attendre, non? Il a beaucoup souffert, n'est-ce pas? Il est même passé par une période de doute et de confusion où il a tenté de s'en sortir avec un plan de rechange, tu t'en souviens? Oui, son chemin n'a pas été facile. Mais à la fin, quel genre d'homme est-il devenu après toute cette attente? Un chêne. Un homme capable de sacrifier ce qu'il aimait le plus, son fils unique, sachant que Je suis assez puissant 'même pour ressusciter les morts [son fils], aussi, dans une sorte de préfiguration, il retrouva son fils' (Hébreux 11:19.) Qu'est-ce que tu vois en observant sa vie? Est-ce que je le torturais, ou est-ce que je le transformais en une meilleure version de lui-même? »

Nous devons lire la Bible, l'histoire, et notre propre vie avec les bonnes lunettes. « Mon fils, *ne prends pas à la légère* la correction du Seigneur et *ne te décourage pas* lorsqu'il te reprend. Car le Seigneur corrige *celui qu'il aime* : il châtie tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils. » (Hébreux 12:6 – Sem)

Une dernière question: que dit notre texte? Qui a déclenché la tempête? Dieu. Pourquoi? Parce que ni Jonas, ni les mariniers ne Le recherchaient, et qu'ils n'avaient pas besoin de Lui lorsque le soleil brillait au-dessus de leur bateau. Paradoxalement, la tempête, la pire expérience de leur vie, est en même temps la meilleure expérience qui leur ait été donnée de vivre. Les mariniers finissent par connaître le seul vrai Dieu (Jonas 1:16.) Jonas finit en connaissant son propre cœur. Tous les deux, de façon inespérée, finissent pas faire l'expérience de Son amour. Comment? Par le biais de la souffrance.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**Oui, c'est vrai, Dieu utilise parfois la souffrance pour me changer.
Mais Dieu n'utilise jamais la souffrance pour me dire qu'il a cessé
de m'aimer.**

LA SOUFFRANCE: LA DISCIPLINE DIVINE (X)

As-tu raison de te fâcher? lui dit le SEIGNEUR. [...] Alors Dieu lui dit : « As-tu raison de te fâcher à cause de cette plante? »

Jonas 4:4;9 (TOB)

Le livre de Jonas arrive à sa fin. Quelle est ta conclusion? Le prophète a-t-il changé? Est-ce que la discipline divine a servi à quelque chose? A-t-elle atteint son but? Pour répondre à cette question, il faut en poser une autre: qui a écrit le livre? Non, nous ne savons pas exactement qui est l'auteur du livre de Jonas. Mais il y a une chose qui est claire, l'auteur a été soit Jonas lui-même, soit quelqu'un à qui Jonas a raconté sa vie dans tous ses détails.

Avant de répondre à la question sur l'éventuel changement de Jonas, réfléchis à ceci: Est-ce que quelqu'un qui continuerait d'être en colère envers Dieu parlerait de façon aussi négative de lui-même que le fait Jonas dans son livre? Peux-tu imaginer un homme qui ne s'est pas repenti, racontant sa vie à quelqu'un de la façon dont le fait Jonas? « Oui, je suis un raciste désobéissant. Écris cela dans le chapitre 1. Le chapitre 2? Raconte que je ne prie que lorsque j'ai des problèmes. Le chapitre 3: Bon, d'accord, tu peux dire au monde entier que je suis incapable de pardonner aux autres, d'éprouver de la miséricorde et que je désire de tout mon cœur que Dieu les anéantisse. Ah, et n'oublie pas de commencer le chapitre 4 en spécifiant que j'ai accusé un Dieu saint d'agir injustement, et que j'ai été très sarcastique avec Lui. En dernier, s'il te plait, ajoute que ma colère était si forte que je voulais me suicider. » Non, quelqu'un qui ne s'est pas repenti ne parlerait pas ainsi de lui-même. Tout semble indiquer que le cœur de Jonas a été brisé. Mais, qui l'a brisé?

L'intention du livre de Jonas est de nous montrer comment agit Dieu lorsque notre cœur a besoin d'un changement profond. Comment fait-il dans un tel cas? Comment procède-t-Il généralement? Qu'est-ce qui, au bout du compte, finit par briser un cœur aussi dur que celui de Jonas? *Un mélange parfait* (sagesse et souveraineté) *de souffrance et de grâce*.

Il y a quelques années, mes deux fils, Tomas et Manuel, m'ont désobéi. Je ne me rappelle pas bien ce qu'ils avaient fait, mais je me souviens que je les ai disciplinés en les privant de télévision pendant un weekend. Mais, le vendredi après-midi, j'ai fait quelque chose que je n'avais jamais fait jusqu'alors. Voulant leur enseigner ce qu'est la grâce, je les appelais et leur dis: « Mes fils, papa va faire quelque chose de spécial. Est-ce que vous méritez de regarder la télé? » « Non! »

répondirent-ils en chœur. « C'est juste. Papa va vous donner quelque chose que vous ne méritez pas. Je vais vous faire grâce. Je vais vous laisser regarder la télé. » Naturellement, mes deux gamins se mirent à sauter de joie et, m'attrapant par le cou, ils me dirent: « Merci! Merci! Merci! Papa, on t'aime! » Le jour suivant, ils recommencèrent à mal se comporter, et bien sûr, la punition fut la même. Que firent-ils alors? Ce que tu peux imaginer. Avec des mines de chiens battus, ils me dirent: « Papa, tu vas nous faire grâce? »

Honnêtement, ils m'ont complètement déstabilisé. « Et maintenant, qu'est-ce que je fais? » ai-je pensé. « Je leur fais encore grâce ou je les punis? » En commentant cette situation avec une missionnaire, elle me dit une chose qui m'a beaucoup aidé: « Comprendre la grâce est un processus, cela ne s'apprend pas en une seule fois. » Comment un parent peut-il enseigner l'amour inconditionnel à ses enfants sans être permissif? De la même façon que le fait Dieu. Avec un sage mélange de souffrance et de grâce.

Chapitre 1. Jonas déteste les Assyriens. Que fait Dieu ? Il le discipline. Il « fait venir » une tempête qui anéantit leurs projets. Chapitre 2. Jonas montre des signes de repentance. Que fait Dieu? Il lui montre Sa grâce. Il «fait en sorte» que le poisson vomisse Jonas sur la terre ferme. Chapitre 4. Jonas déteste toujours les Assyriens et Dieu lui montre Sa grâce. (C'est étrange!) Il « fait croître » une plante pour lui donner de l'ombre et le protéger du désagrément. Jonas conserve la même attitude. Que fait Dieu? Il le discipline de nouveau. Il « fait venir » un ver pour qu'il mange la plante qui le protégeait (Jonas 4:7). Discipline et grâce, grâce et discipline. Tu saisis? C'est un mélange de souffrance et de grâce.

Jonas n'a pas appris la leçon au chapitre 1? Pas de problème. Dieu ne se donne pas pour vaincu (Philippiens 1:6) et, dans sa souveraineté, il crée un « déjà vu » divin. Il répète au chapitre 4 la leçon du chapitre 1. (S'il te plaît, ouvre ta Bible en Jonas 4.) Remarques-tu un détail? Combien de fois Dieu parle-t-il dans ce chapitre? Deux. Que dit-il les deux fois? Exactement la même chose! Les deux fois il répète la même question. « As-tu raison de te fâcher? » Est-ce un hasard? Non. Quel est le but de ces questions? D'aider Jonas à réfléchir. À quoi? Dieu veut que Jonas médite sur la raison qui motive sa colère; c'est-à-dire, qu'il découvre une idole qu'il ne voyait pas! Tu saisis? C'est comme cela que Dieu nous change, avec un mélange parfait (sagesse et souveraineté) de souffrance et de grâce.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Lis Aggée 1:5-7. Vois-tu le même schéma en Aggée et en Jonas? Pense! Pense! Pense! dis le texte. Pourquoi est-ce que les choses ne marchent pas comme je veux? Pourquoi Dieu semble-t-il résolu à contrecarrer mes plans? Y a-t-il dans mon cœur quelque idole cachée qu'Il veut me montrer et que je ne veux pas lâcher?

LA SOUFFRANCE: LA DISCIPLINE DIVINE (XI)

« Dans ma détresse, j'ai invoqué l'Éternel, Et il m'a exaucé ; Du sein du séjour des morts j'ai crié, Et tu as entendu ma voix. Tu m'as jeté dans l'abîme, dans le cœur de la mer... »

Jonas 2:2,3

À cause de la souffrance, nous nous sentons vulnérables, petits, faibles et désespérés. La douleur a le pouvoir de nous amener à une situation dans laquelle nous n'avons aucun autre recours que de demander de l'aide. Observe le texte. Que fait Jonas à cause de son angoisse? Il a demandé de l'aide. Aurait-il fait cela avant de faire l'expérience de la discipline divine? Non.

Être prisonnier au fond de la mer l'amène à une situation dans laquelle il est obligé d'appeler à l'aide. La même chose a pu t'arriver à toi aussi, si tu t'es trouvé sur le point de te noyer dans une piscine. Tu n'oublieras jamais cet instant où tu ne pouvais pas te sauver par toi-même. Et tu n'oublieras pas non plus « celui » qui t'a secouru. Dieu est-il souverain? À l'instant même où j'écrivais ces paroles (oui, juste maintenant et alors que j'étais en train d'écrire cette méditation) le courant a été coupé dans mon bureau et j'ai perdu tout (oui, tout) le contenu de ce livre. Lorsque le courant est revenu et que j'ai mis mon ordinateur en route, le document sur lequel je travaillais était endommagé et il m'a été impossible de l'ouvrir. Je ne sais pas où tu habites, mais tu as certainement pu entendre mes cris d'angoisse et de désespoir. Qu'ai-je fait? La même chose que Jonas, j'ai demandé l'aide d'un ami expert en la matière. Une heure et demie plus tard, je suis ici, en train de pouvoir écrire à nouveau, diminué, fragile, vulnérable et le cœur battant encore à toute vitesse après une telle peur.

Oui, la douleur nous expose. Dans mon cas personnel, elle révèle que mes connaissances en technologie sont bien pauvres. Dans le cas de la discipline, elle nous met face à face avec une réalité spirituelle que nous n'avions pas vue ou que nous ne voulions pas voir. Pourquoi? Parce que l'objectif de la discipline est d'exposer (pour pouvoir corriger.) Quelle est la conclusion évidente? Toute discipline présuppose un état inéluctable: **que quelque chose en moi ne va pas bien.**

L'auteur d'Hébreux universalise cette vérité. Qui est-ce qui a besoin de la discipline divine? On peut répondre à cette question avec un seul mot: tous! « Car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils. » (Hébreux 12:6) Le texte est clair. Tu es enfant de Dieu? Alors, il y a quelque chose en toi qui ne va pas bien et qui doit être corrigé. Nous tous qui sommes chrétiens avons besoin d'être régulièrement disciplinés.

Pourquoi cela nous surprend-il? Réfléchis. Qui est *déjà* parvenu à être comme Christ? Tu connais quelqu'un? Ton pasteur? Moi? Toi? J'en doute.

Or, j'aimerais que nous réfléchissions à un point sur lequel on ne médite pas souvent. De quoi avons-nous besoin pour discipliner (c.-à-d. pour blesser, faire mal, faire souffrir) quelqu'un que nous aimons? D'énormément de force, d'altruisme et de volonté à se sacrifier. Qu'est-ce que je veux dire? D'un côté, que quelqu'un d'égoïste ne sera jamais capable d'exercer la discipline. Et de l'autre, que pour pouvoir discipliner, il faut que nous soyons prêts à supporter la souffrance que cela implique. Oui, c'est la vérité. La personne qui est disciplinée souffre, mais également la personne qui applique la discipline!

Je suis père, je peux donc parler en connaissance de cause. Tu sais quelle est la parole préférée de quelques parents lorsqu'ils doivent punir leurs enfants? « Oh, le pauvre! » Peu leur importe ce que dit Proverbes 13:34 (Sem): « Qui refuse de châtier son fils *ne l'aime pas*; celui qui *l'aime* le corrigera de bonne heure. »

Même si tu dois la rejeter avec force, laisse-moi partager avec toi une vérité qui mérite d'être examinée. ***Ne pas pouvoir supporter la souffrance des personnes que nous aimons peut être une forme cachée d'égoïsme.*** Dans quel sens? En ce que cela révèle notre manque de capacité à souffrir (en tant que spectateurs) pour le bien de la personne que nous aimons. Il faut énormément de force pour discipliner un enfant et le regarder souffrir parce qu'il ne peut pas sortir, le weekend, jouer avec ses amis. Selon Proverbes 13:34, quelle est la tentation? « Refuser de châtier. » Tu vois? Qui est le plus fort? Celui qui peut discipliner ou celui qui ne le peut pas? Lequel est capable de chercher le meilleur intérêt de ses enfants? Lequel est le mieux disposé à supporter la colère, le rejet, l'éloignement et les plaintes?

Maintenant, pense à Dieu. Pense à sa fermeté. Pense à la force de son amour, à sa capacité à accepter les coups et les revers. Tu sais ce qui serait pire que si l'on me torturait? Ce serait de voir quelqu'un torturer mes enfants. Mais il y a encore pire. Ce serait d'avoir la possibilité d'intervenir et, pour leur plus grand bien, de décider de ne pas le faire. Il est dit en Esaïe 53:10: « Il a plu à l'Éternel de le briser *par la souffrance*. Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché, Il verra une postérité et prolongera ses jours... »

Pourquoi Dieu n'est-il pas intervenu lorsque l'on a crucifié son Fils? Pour un bien plus grand: ***toi***. Pourquoi n'intervient-il pas aujourd'hui dans ta souffrance? Pour la même raison. Parce qu'il y a quelque chose en toi qui va mal et qui a besoin d'être corrigé.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**Dieu, dans sa force, me discipline, Il veut mon plus grand bien.
Mais dans son cœur, Il souffre et Il s'émeut.**

LA SOUFFRANCE: POURQUOI DIEU PERMET-IL LA SOUFFRANCE? (I)

« *Jusques à quand*, ô Éternel, appellerai-je à l'aide sans que tu entendes mon cri? Jusques à quand devrai-je crier vers toi : A la violence ! sans que tu nous délivres? *Pourquoi* me fais-tu voir de telles injustices ? Peux-tu rester indifférent à nos tourments? »

Habakuk 1:2,3 (Sem)

Pourquoi Dieu permet-il que tu souffres? Nous avons déjà examiné en détail l'une des raisons les plus importantes: la souffrance est *en partie* (pas *toute* la souffrance) utilisée pour nous discipliner. Mais quelles sont les autres raisons bibliques pour lesquelles Dieu permet que nous passions par des temps de souffrance et de perplexité?

Nous consacrerons plusieurs jours à tenter de répondre à cette question, mais, malgré cela, je pense qu'il faut que nous fassions un pas en arrière. Est-ce qu'il te semble juste qu'un philosophe soit le premier à nous donner son opinion? Que disent les plus grands philosophes non chrétiens sur ce sujet? Pourquoi le mal et la souffrance existent-ils dans le monde?

Bien que, naturellement, ils aient diverses opinions, leur position peut se résumer ainsi: Le mal et la souffrance dans ce monde sont *naturels* et *inévitables*. Conclusion? Nous devons l'accepter sans poser de question ni essayer d'y trouver un sens. Ne demande pas: pourquoi? La réponse est simple: « Parce que c'est ainsi. Point. » Dans un univers sans Dieu, on ne peut « rendre responsable » personne du mal et de la souffrance qui nous entourent. D'après leur point de vue, nous vivons dans un univers fermé relié à différentes lois physiques imposées (de manière capricieuse et arbitraire) par la nature elle-même. De telles lois régissent l'univers et il n'y a rien d'autre à faire que de les accepter.

Richard Dawkins, le biologiste et philosophe athée le plus célèbre de notre époque, a écrit: « Dans un univers de forces physiques aveugles et de réplication génétique, certaines personnes vont être blessées, d'autres auront de la chance. *Tu ne trouveras ni rime ni raison à cela, ni non plus aucune forme justice*. L'univers que nous observons possède précisément les propriétés auxquelles nous devrions nous attendre si, finalement, il n'y a ni dessein, ni but, ni mal, ni bien. *Rien de plus qu'une indifférence impitoyable*. L'ADN ne sait pas et ne s'en soucie pas. L'ADN existe tout simplement. Et nous dansons sur cette musique. »⁸⁶

Tu veux que je te transpose cette citation en termes très simples? « Ne demande pas pourquoi le mal existe dans le monde, accepte-le et ferme ta

bouche. Dans un univers sans Dieu, il n'y a aucune intention, ni signification, ni sens. Ne cherche pas un objectif, rien de tel n'existe. »

Mon opinion personnelle? Il est beaucoup plus difficile pour un athée de répondre au problème de la souffrance que pour un chrétien. Non seulement au sujet de son *origine*, mais particulièrement quant à *la façon de le surmonter*. Que peut offrir une vision athée de l'univers, sinon encore davantage de désespoir. « Non », dirons certains, « nous devons trouver un sens à la vie et à ce qui nous arrive. » Autrement dit, il n'y a pas de sens *réel* (parce que nous vivons dans un univers sans dessein d'origine ni but) c'est pourquoi nous devons *créer* un sens fictif afin de pouvoir survivre à tout le mal que nous rencontrons. Une question? Est-ce que ce n'est pas un peu comme dire: « Le Père Noël n'existe pas, mais comme il faut donner un sens à Noël, nous allons imaginer qu'il existe vraiment afin de mieux pouvoir passer les fêtes de fin d'année. » Je ne sais pas pour toi, mais quant à moi, je ne suis pas convaincu.

Oui, je sais. Trouver des réponses satisfaisantes au problème des raisons pour lesquelles Dieu permet la souffrance n'est pas une tâche facile. Parfois, comme Habakuk, nous crions vers le ciel « Jusqu'à quand? Pourquoi? » Mais, tu sais quoi? Bien que parfois, sa réponse ne nous plaise pas, bien qu'à certains moments nous ne la comprenons pas, ou même que nous ne la partageons pas; nous, en tant que chrétiens, nous avons quelque chose que les athées n'auront jamais; nous avons Quelqu'un vers qui aller. C'est Quelqu'un qui *nous écoute avec patience*, c'est Quelqu'un *qui nous comprend totalement*; c'est Quelqu'un qui *sympathise avec notre confusion* (Hébreux 4:15), et c'est Quelqu'un *qui nous conseille et qui nous guide*. (Est-ce que tu ne trouves pas intéressant que ces quatre choses soient exactement ce que tentent d'offrir les psychologues?) Mais contrairement aux psychologues (chrétiens ou non chrétiens), Dieu peut te donner ce qu'aucun être humain ne peut te donner: *la paix* (Jean 14:27; 16:33), *la consolation* (2 Corinthiens 1:3-5) et *Son incomparable présence dans ton cœur* (Jean 14:20.)

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Tant pour l'athée que pour le chrétien, il est difficile de répondre au problème de l'existence du mal et de la souffrance. Mais nous, chrétiens, nous avons quelque chose qu'un athée ne pourra jamais offrir: la véritable certitude d'un objectif; c'est-à-dire la possibilité de racheter notre souffrance.

LA SOUFFRANCE: POURQUOI DIEU PERMET-IL LA SOUFFRANCE? (II)

« Si tu gardais le souvenir des iniquités, Éternel,
Seigneur, qui pourrait subsister? »
Psaume 130:3

Je suis sûr que tu as déjà entendu cette question. Si Dieu existe, pourquoi n'élimine-t-Il pas du monde le mal et la souffrance? S'Il est amour, pourquoi permet-Il qu'il se passe tant de choses mauvaises?

Bien que ce ne soit pas une chose facile de donner une réponse à ce problème, je pense qu'il est très important de comprendre l'argument de façon appropriée. Qu'est-ce qu'affirme ce point de vue? Permetts-moi de l'exprimer par un syllogisme.

- Si Dieu était amour, Il *devrait* éliminer le mal du monde.
- Si Dieu était tout-puissant, Il *pourrait* éliminer le mal.
- Le mal n'a pas été éliminé, donc il n'existe pas un Dieu d'amour tout-puissant.

Quel est le problème de ce raisonnement? Les arguments n'ont pas été exprimés de façon correcte, et pour cette raison ils ont mené à une conclusion incorrecte. Je voudrais proposer une alternative:

- Dieu est amour et Il *doit* éliminer le mal du monde.
- Dieu est tout-puissant et Il *peut* éliminer le mal du monde.
- Le mal n'a pas *encore* été éliminé, mais Dieu promet qu'un jour il *le sera*.

Apocalypse 21:4,5 est très clair: « Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. Et celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. » La question que soulève naturellement ce passage est: Si Dieu existe, pourquoi n'élimine-t-il pas *maintenant* le mal et la souffrance? La réponse biblique est triple.

Premièrement, si Dieu éliminait *maintenant* tout le mal, il ne resterait aucun être humain en vie puisque tous sont mauvais. N'est-ce pas très exactement ce que dit notre texte? Paul Little écrit: « Si Dieu éradiquait le mal de l'univers, son action serait complète et inclurait nos mensonges et impuretés personnelles, notre manque d'amour et notre incapacité à faire le bien. Supposons que Dieu décrète qu'à minuit aujourd'hui tout le mal sera retiré de l'univers, qui d'entre nous sera encore ici après minuit? »⁸⁷

Deuxièmement, Dieu n'élimine pas le mal maintenant car Il veut qu'un plus grand nombre de personnes soient sauvées. L'apôtre Pierre est très clair: « Mais il est une chose, bien-aimés, que vous ne devez pas ignorer, c'est que, devant le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour. Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient ; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance. » (2 Pierre 3:8,9) Réfléchis. La patience de Dieu n'est-elle pas une preuve *d'amour*? Qui est lent à se mettre en colère et à juger les autres lorsqu'il est blessé? (Moi? Toi? Pense à ta relation avec ton épouse.) Ne faut-il pas énormément de *puissance* pour se dominer et ne pas s'ériger en « justicier » lorsqu'on a le pouvoir de l'être?

Troisièmement, Dieu n'élimine pas le mal maintenant parce qu'Il a des objectifs plus élevés. Que ferons-nous dans les prochains jours? Nous examinerons quelques-uns de ces objectifs. Mais, avant de tourner la page et de nous plonger dans le sujet, il faut éclaircir un point d'une importance capitale. Il est impossible d'expliquer tout le mal et toute la souffrance. Il nous faut accepter le mystère. Dieu a décidé de ne pas tout nous révéler (Deutéronome 29:29.) Il y a des décisions de Dieu que nous ne pouvons pas comprendre. Ou, si tu veux le dire autrement, notre compréhension des objectifs de Dieu est limitée.

Tu veux des exemples? En Actes 12: 1,2, Jacques est en prison et il est assassiné. En Actes 12:5-7, Pierre est également en prison, mais il est délivré miraculeusement. Deux hommes de Dieu. Deux disciples. Ils sont tous les deux menacés d'assassinat par la même personne. Mais Dieu décide d'intervenir dans un cas et pas dans l'autre. Pourquoi? Nous n'en sommes pas informés. Serait-ce parce que Pierre est plus important que Jacques pour l'accroissement du royaume de Dieu? Ceci est non seulement une spéculation sans fondement biblique, mais en outre, c'est complètement faux, comme je vais te le montrer.

Selon Jésus, Jean-Baptiste est l'homme le plus spirituel, le plus consacré et le plus pieux qui ait existé (Matthieu 11:11). Mais même ainsi et bien que Jésus sache que Jean est emprisonné (Matthieu 11:2,3), et alors qu'il aurait pu faire quelque chose à ce sujet, il ne le fait pas. Jean-Baptiste est décapité (Matthieu 14:12.) Au contraire, en Jean 11:1-4, Jésus ressuscite Lazare! Mais, lequel était le plus « important » des deux? Qu'a fait Lazare pour le royaume?

Comme nous le verrons demain, *nous ne pouvons pas toujours comprendre Dieu, mais nous pouvons toujours Lui faire confiance.*

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Et s'il fallait à Dieu plus d'amour et de self-contrôle pour ne pas éliminer le mal que pour l'éliminer?

LA SOUFFRANCE: POURQUOI DIEU PERMET-IL LA SOUFFRANCE? (III)

« Après ces choses, il arriva que la femme de son maître porta les yeux sur Joseph, et dit : Couche avec moi ! Il refusa... le maître de Joseph fut enflammé de colère. Il prit Joseph, et le mit dans la prison, dans le lieu où les prisonniers du roi étaient enfermés : il fut là, en prison. »

Genèse 39:7;20

Qu'est-ce que je dois faire lorsque je ne comprends pas Dieu et qu'Il permet que m'arrivent des choses apparemment injustes et douloureuses? ***Souviens-toi de Son caractère.*** Non, il ne s'agit pas *d'éliminer* le jugement (comment ferait un athée qui n'a pas de Juge à qui se plaindre), il s'agit de *retarder* le jugement parce que nous connaissons le caractère du Juge.

J'aime réfléchir. J'ai tendance à beaucoup jouer avec mon esprit et à imaginer différentes situations fictives et leurs conséquences potentielles. Étant donné que, comme Paul, j'ai eu ma part de mauvais traitements et de fausses accusations dans mon ministère, un jour je me suis posé la question suivante: Comment quelqu'un pourrait-il détruire complètement mon ministère? C'est-à-dire, si quelqu'un voulait ruiner ma réputation, que pourrait-il faire? En vérité, c'est très simple: si une femme m'accusait d'avoir voulu la violer, je perdrais totalement toute ma crédibilité. Je ne pourrais pas continuer à être pasteur et probablement, tout comme Joseph, je finirais en prison.

En pensant à cette possibilité, j'essaie d'imaginer quelles seraient mes émotions. La première serait la colère. La seconde un incontrôlable sentiment d'impuissance. Je m'imagine poussant un assourdissant cri d'angoisse dans une cellule: Quelle injustice! Je pense qu'ensuite une lamentation désespérée sortirait de ma bouche, avec cette question: « Pourquoi, Seigneur, pourquoi? »

Habakuk n'était pas différent de nous. « *Jusqu'à quand*, ô Éternel ? J'ai crié, Et tu n'écoutes pas ! J'ai crié vers toi à la violence, Et tu ne secours pas? *Pourquoi* me fais-tu voir l'iniquité, Et contemples-tu l'injustice ? *Pourquoi* l'oppression et la violence sont-elles devant moi? » (Habakuk 1:2,3) Que dit le prophète? « J'ai demandé et tu n'as rien fait. J'ai demandé et tu n'as rien fait. Jusqu'à quand? » Que sous-entend cette question? L'idée implicite est claire: « Cela fait *très longtemps* que je te supplie de changer cette situation injuste, et tu ne l'as pas fait. »

Mais, quel est le motif de la prière d'Habakuk? Une augmentation de salaire? L'injustice du peuple! Une fois de plus l'accusation implicite est évidente:

« Est-ce que tu es vraiment juste? Pourquoi tu me soumets à tant d'injustice et pourquoi ne fais-tu rien? Si tu es juste, pourquoi n'agis-tu pas avec justice? » (Si tu y réfléchis, chaque fois que nous accusons Dieu d'être injuste, ce que nous disons sans le vouloir, c'est: « Moi, je suis plus juste que Toi. »)

La plainte d'Habakuk est double (jusqu'à quand? et pourquoi?) La réponse de Dieu également. Quand? « En vos jours » répond-il au verset 5. *Pourquoi* n'agis-tu pas avant? « Voici, je vais susciter les Chaldéens, peuple furibond et impétueux, qui traverse de vastes étendues de pays, pour s'emparer de demeures qui ne sont pas à lui. Il est terrible et formidable... » Autrement dit, parce que l'unique façon d'en finir avec la violence de Juda, c'est de permettre qu'ils soient déroutés et conquis par les Chaldéens! Est-ce que tu vois le paradoxe? La « lenteur » de Dieu pour agir avec justice est, en fait, un acte de miséricorde! Il attend que le peuple de Juda se repente pour ne pas avoir à les annihiler! Vois-tu maintenant sa bonté? (L'argument est le même qu'en 2 Pierre 3:8,9!)

La réponse divine ne satisfait pas Habakuk. En fait, elle le déconcerte. En 1:12-2:1, le prophète continue à se plaindre. « Pourquoi est-ce que tu vas les utiliser, *eux*, pour nous discipliner? Les Chaldéens sont des pécheurs pires que nous! » (Ça te rappelle quelque chose? Est-ce que Dieu utilise des personnes « désagréables » pour changer ce qui en nous lui est désagréable? Y a-t-il quelqu'un comme cela dans ta vie aujourd'hui? Est-ce que tu refuses de voir que Dieu utilise cette personne justement comme un moyen de te transformer?)

La réponse finale de Dieu fait que Habakuk cesse de se plaindre et qu'il lui fait confiance. Dieu l'informe que, dans le futur, les Chaldéens eux-mêmes seront conquis. Mais, que fait Dieu des centaines d'années *avant* que cela ne se produise? Il dit à Habakuk en 2:2: « *Écris* la prophétie : *Grave-la* sur des tables ». Pourquoi? Pour que lorsque cela arrivera et que le peuple, déconcerté, sera en marche vers l'exil, il y ait *un registre écrit* qui rappelle aux gens que le « désert » fait partie de son plan, et que donc Il est digne de confiance!

Conclusion? Ici même, en marchant pieds nus dans le désert, ou en pleurant d'impuissance dans un cachot, il est possible de se souvenir de ce que Dieu a fait dans le passé et façon à ce que nous puissions avoir confiance en Lui pour l'avenir (Genèse 45:8.)

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Il ne s'agit pas de fermer les yeux face à la souffrance, mais de garder les yeux sur Lui lorsque nous ne comprenons pas ce qu'Il fait.

LA SOUFFRANCE: POURQUOI DIEU PERMET-IL LA SOUFFRANCE? (IV)

« Sachez que l'Éternel est Dieu ! C'est lui qui nous a faits, et nous lui appartenons ; Nous sommes son peuple, et le troupeau de son pâturage. »

Psaume 100:3

S'il y a un Dieu, et s'Il est le créateur de tout ce qui existe, tu penses que c'est Lui qui devrait nous servir ou que c'est nous qui devrions Le servir? Dieu est-il notre esclave? Nous doit-il quelque chose? Alors, lorsque nous souffrons parce que les choses ne vont pas comme nous le voulons, pourquoi Le traitons-nous comme s'Il était obligé de nous rendre heureux?

Il n'est pas facile de changer notre cosmovision. Ce n'est pas quelque chose que nous pouvons accomplir en quelques minutes. Nous avons tellement intégré certaines façons de penser qu'il nous est pratiquement impossible d'interpréter la vie sans les inclure de manière inconsciente et instinctive.

Laisse-moi te poser quelques questions qui pourraient secouer ta vision de la vie et qui, probablement, ne te plairont pas trop. Pourquoi est-ce que je pense pouvoir réclamer avec autorité un meilleur traitement de la part du ciel lorsque je traverse des situations douloureuses? D'où me vient ce *droit* voulant que le Créateur soit obligé de bien me traiter et d'utiliser sa puissance pour me rendre heureux? Qu'est-ce qui L'oblige à agir pour mon bien? Y a-t-il une quelconque *raison* pour laquelle Il doive m'empêcher de souffrir? Mais, un moment. S'Il est Dieu et que *tout* lui appartient, est-ce qu'Il n'est pas libre de faire ce qu'Il veut avec ce qui Lui appartient? *Est-ce que Dieu a des droits?*

Relis le Psaume. Ce qu'il dit est-il vrai? Est-ce que tu te vois vraiment comme faisant partie du « *troupeau* de son pâturage »? Est-ce que tu sens et penses comme si tu avais un maître? Est-ce que tu vis comme si un Autre pouvait disposer de toi et décider de ton sort? Est-ce que tu regardes tes circonstances comme si tu étais une brebis et que le propriétaire du pâturage ait le droit de faire ce qu'il veut de toi? Je te le demande à nouveau: dans ton esprit, est-ce que Dieu a le droit de déterminer ce qu'il t'arrive?

L'un des grands obstacles qui nous empêchent de résoudre correctement le problème de la souffrance vient d'une conception erronée de notre raison d'être. Ce que je veux dire? Pose-toi la question suivante. Pourquoi existons-nous? Quelle est notre raison d'être? S'il y a un Dieu et si c'est « Lui qui nous a faits et que nous Lui appartenons », *avons-nous été créés pour Lui ou avons-nous été créés pour passer la meilleure vie possible sur cette planète?*

Tim Keller écrit: « L'idée du déisme est que Dieu a créé le monde pour notre bénéfice, et que ce monde, maintenant, fonctionne par lui-même, sans Sa participation constante et directe. Le monde fonctionne comme une horloge et il peut être compris scientifiquement, sans la nécessité d'une révélation divine. Selon cette optique, Dieu existe, mais il est quelqu'un ou quelque chose de très lointain; il n'est pas quelqu'un que nous pouvons connaître. Notre principale responsabilité *n'est pas* de l'aimer, de l'adorer, de lui obéir, ni de rechercher son pardon lorsque nous ne le faisons pas. Au contraire, l'objectif principal des êtres humains est d'utiliser notre raison et notre libre volonté pour l'épanouissement du genre humain. En résumé, l'ancienne idée chrétienne que nous existons pour la gloire de Dieu s'est évanouie et a été remplacée par la croyance que Dieu existe pour prendre soin de nous et nous soutenir. »⁸⁸

Est-ce que tu peux voir qu'il y a deux façons de déchiffrer la vie? Si j'ai une cosmovision déiste, c'est-à-dire si je vis *pour aujourd'hui et pour ce monde*, la souffrance est un envahisseur, un intrus, une réalité incompréhensible pour laquelle Dieu doit être jugé et condamné. De ce point de vue, Dieu est injuste, insensible ou inexistant. Pourquoi permet-il autant de mal. Est-ce que je ne mérite pas une vie meilleure?

Mais, pourquoi est-ce que j'arrive à de telles conclusions? Pourquoi suis-je convaincu que je *merite* quelque chose de meilleur? Justement à cause de ma cosmovision. Parce que Dieu existe pour servir *mes* intérêts. Sa raison d'être est de me servir, de me rendre heureux et de conditionner l'univers afin qu'il s'adapte à mes goûts et mes besoins. Après tout, si Dieu existe *pour moi*, alors il est logique que je l'interroge lorsqu'il ne fait pas tout ce qu'Il devrait faire pour que tout aille bien pour moi!

Si tu es un chrétien véritable, la question mérite d'être méditée. As-tu une cosmovision biblique? Dans la pratique, es-tu déiste ou chrétien? As-tu été créé pour la gloire de Dieu ou pour qu'il t'accorde une vie sans problèmes?

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Quelle est ma raison d'être? Ai-je été créé pour Dieu ou pour vivre le mieux possible?

LA SOUFFRANCE: POURQUOI DIEU PERMET-IL LA SOUFFRANCE? (V)

« En effet, nul de nous ne vit pour lui-même, et nul ne meurt pour lui-même. Car si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur; et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur. »

Romains 14:7,8

À qui appartient ta vie? T'es-tu déjà posé cette question? Je peux m'imaginer ce que tu es en train de penser. Qu'est-ce que c'est que ce genre de question? Ma vie est à moi! À qui d'autre pourrait-elle être? Si tu lis la Bible avec attention, tu te rendras compte que tu te trompes. *Ta vie ne t'appartient pas*. Relis le passage de Romains 14. Qu'enseigne ce texte? Comment l'expliquerais-tu avec tes propres mots? Me laisses-tu partager ma propre version? « Il n'existe aucun chrétien dans le monde qui soit propriétaire de sa propre vie ni de ses possessions. Mon téléphone portable n'est pas à moi, il est à Dieu. Ma voiture n'est pas à moi, elle est à Dieu. Mon compte bancaire n'est pas à moi, il est à Dieu. Mon travail n'est pas à moi, il est à Dieu. Mes vêtements ne sont pas à moi, ils sont à Dieu. Mon corps, mes yeux, mes cheveux, mes jambes, ma taille (y compris ses dimensions) et même mes organes sexuels ne sont pas à moi, ils sont à Dieu. Ma famille, mes amis, mon couple, mon confort financier et mon état de santé ne m'appartiennent pas, ils sont à Lui. Ce qui veut dire que si je vis, je vis pour Lui; si je souffre, je souffre pour Lui; et cela inclut que si Dieu décide de m'ôter la vie, ma vie est Sienna et il peut en faire ce qu'il veut! Pour le dire simplement: *je suis à Lui* » Est-ce que tu crois *véritablement* ce qu'enseigne ce texte?

S'il est vrai que tout ce que je suis et que tout ce que j'ai appartient à une autre Personne, est-ce que cette Personne n'a pas le droit de faire ce qu'elle veut avec moi, même si cela demande que je passe par plus ou moins de souffrance. Comme nous l'avons dit hier, suis-je ou ne suis-je pas une « brebis de son pâturage »?

L'illustration que je suis sur le point de partager est aussi forte que les paroles de Paul en Romains 14. Je t'avertis, je ne pense pas que ta cosmovision postmoderne va apprécier. J'ai un petit chien de race Yorkshire qui s'appelle Bigotito. Je l'ai acheté il y a quelques années après que mes enfants aient gagné « la bataille de la persévérance ». Je l'ai fait vacciner, je l'ai nourri, je l'ai promené y compris, en ramassant ses saletés. Pourtant, *je suis son maître*. Le chien fait

tout ce que je lui dis. Il ne monte pas au second étage de la maison, il ne s'assied pas dans mon fauteuil préféré, il ne mange pas la nourriture que je donne à mes enfants, etc. etc. C'est mon chien, je suis son maitre, et pour cette raison, il doit accepter toutes mes décisions sans se plaindre. Est-ce que je veux son bien? Oui, absolument, mais souvent, je fais des choses qui lui déplaisent, parce que je suis son maitre et que je n'ai à lui donner ni explications ni justifications. Est-ce que je peux être franc avec toi? Je ne me vois pas dans la même position vis-à-vis de Dieu. Et toi?

Soyons honnêtes. Est-ce que nous croyons la Bible? Toute la Bible? Que dit Jésus en Luc 14:26,27; 33? « Si quelqu'un vient à moi, sans me préférer à son père, à sa mère, à sa femme, à ses enfants, à ses frères, et à ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Et quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suit pas, ne peut être mon disciple... Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple. » Est-ce que la seigneurie de Christ est une suggestion ou une exigence? Si j'ai décidé de le suivre, et que cela demande une part de souffrance (Jean 16:33), pourquoi est-ce que je questionne ce qui m'arrive?

Paradoxalement, la plénitude du cœur et la paix qui surpasse toute intelligence résident dans l'acceptation de mon rôle dans l'univers. Comme le dit Jésus en Marc 8:35, c'est lorsque je « perds ma vie » que « je la sauve ». Si je « m'accroche » à elle, je la « perds ». Tu te souviens de ce que nous avons dit à propos de la communion? Jouir d'une communion ininterrompue avec Dieu est le plus grand objectif de notre vie. Mais la communion a un coût, elle demande de tout abandonner. Marcher avec Lui et le suivre, exige un abandon total et absolu. La bonne nouvelle? ***C'est dans cet abandon qu'est la vie!*** En me livrant à Lui, je ne perds rien, je reçois! (Même s'il faut souffrir.) C'est pourquoi celui qui laisse Dieu être Dieu est heureux. Non parce que sa vie est exempte de souffrance, mais parce qu'il apprend à faire confiance et à faire ses délices de Celui qui surpasse tous les plaisirs que cette vie peut offrir.

Le psalmiste l'a déjà dit il y a plus de mille ans: « Mieux vaut un jour dans tes parvis que mille ailleurs ; je préfère me tenir sur le seuil de la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter sous les tentes de la méchanceté. » (Psaume 84:10)

Pour prier et méditer tout au long du jour:

J'appartiens à un Autre... Est-ce que tu peux passer le reste de la journée en méditant cette vérité?

LA SOUFFRANCE: POURQUOI DIEU PERMET-IL LA SOUFFRANCE? (VI)

« Mais étends ta main, touche à tout ce qui lui appartient,
et je suis sûr qu'il te maudit en face. »

Job 1:11

Est-il juste que Job souffre? Un homme « intègre, juste, craignant Dieu et se détournant du mal » (Job 1:1) Pourquoi Dieu a-t-il permis que tous ses enfants meurent? Pourquoi a-t-il approuvé qu'il perde tous ses serviteurs et que s'évaporent toutes ses sources de revenus? Pourquoi donne-t-il son accord pour que le feu et le vent détruisent ses propriétés? Y a-t-il une explication? Y a-t-il quelque forme de justice dans tous ces actes?

Pense à un cas extrême plus récent que tu as vu sur Internet ou aux informations. Un homme escroqué. Une femme brutalement battue et violée. Un jeune enfant qui meurt du cancer. Un tsunami ou une pandémie qui tue des milliers de gens. Dans mon cas personnel, la mort d'un frère quinze jours avant le jour le plus spécial de ma vie: mon mariage. (En relative comparaison avec Job, en une période de quelques années, j'ai non seulement perdu mon frère, mais mes deux grands-mères, ma mère et mon père sont décédés soudainement.) Pourquoi? Pourquoi si un Dieu de bonté existe, permet-il que ce genre de choses arrive?

C'est vrai, il n'y a pas de réponse simple à des problèmes comme ceux-là. La douleur, l'angoisse et l'affliction peuvent facilement détruire une personne et la transformer en quelqu'un de cynique et d'incrédule. Mais se pourrait-il que ces sentiments universels d'injustice *renforcent* l'évidence de l'existence de Dieu au lieu de *l'affaiblir*? Cela te semble impossible? Étudions cette hypothèse.

Nous allons supposer que, comme pour Job, il t'arrive quelque chose d'extrêmement douloureux et injuste. Disons que tu as été renvoyé de ton travail à une période où tu avais des difficultés financières, à cause du mensonge d'un collègue. Supposons que cet homme, que tu as aidé en de nombreuses occasions, a réussi à tromper ton supérieur non seulement pour prendre ta place mais pour, en outre, détruire ta réputation au point qu'aujourd'hui, aucune compagnie ne veut t'embaucher. Tu cherches des alternatives, tu pries désespérément, et bien que tu sois disposé à accepter n'importe quel emploi, tu ne trouves aucun travail et tu es obligé de vendre ta maison pour pouvoir survivre. Pour résumer ta situation: tu perds tout et tu te retrouves à la rue, toi et ta famille. Tout ça à cause d'un mensonge.

Le résultat, c'est que tu commences à douter de l'amour de Dieu. Avec le temps, tu ne doutes plus seulement de son amour, mais même de son existence. Après tout, s'il y a un Dieu, comment peut-il permettre une telle injustice?

Or, si tu y penses, il y a une présupposition morale dans cette façon de penser. Laquelle? Si Dieu existe, il a fait quelque chose de *moralement condamnable*. Pourquoi? Parce qu'une action n'est mauvaise *que* si la personne (dans ce cas, Dieu) a enfreint *une règle morale*. Mais, maintenant, cela représente un sérieux problème pour un athée. S'il n'y a pas de Dieu, la morale est une question de goûts. Il n'y a pas de norme supérieure établie par Quelqu'un d'objectif à laquelle tu peux te référer et qui s'applique à tous les êtres humains. Dans ce cas, pourquoi est-il injuste que ton ami ait menti? Pourquoi est-ce que tu penses que c'est injuste? Parce que ta culture te le dit? Et si ton ami pense autrement? Et s'il croit, lui, que mentir n'est pas une action mauvaise? De quelle autorité objective peux-tu te réclamer pour dire que cette chose n'est pas bien? Des lois de l'évolution? Mais, est-ce que l'évolution n'enseigne pas que dans l'univers ce sont les plus forts qui l'emportent? Est-ce qu'alors, son mensonge ne devrait pas être applaudi plutôt que condamné? Il a seulement été plus malin!

Comme l'a écrit Tim Keller: «Quel droit as-tu de dire aux gens qu'ils doivent cesser d'avoir certains comportements qui, d'après toi, sont incorrects, si, d'après *eux*, ces comportements sont corrects? Pourquoi tes normes morales devraient-elles prévaloir sur les leurs? D'où sors-tu cette règle qui dit que tes préceptes moraux sont corrects et ceux des autres incorrects? Sur quoi te bases-tu pour dire à quelqu'un 'ce que tu fais est mal' si ses préceptes diffèrent des tiens? [] [Les athées qui utilisent cet argument] *assument quelque chose qui ne peut exister que si Dieu existe*. Donc, d'une certaine façon, tu te bases sur Dieu pour avancer des arguments contre Dieu. [] 'À moins que nous considérions que cette cruauté est réellement perverse, nous ne pouvons... pas condamner l'univers pour l'exhiber... À moins que nous considérions que notre propre norme est plus grande que la nôtre, que c'est, en fait, un principe objectif auquel nous répondons, nous ne pouvons pas considérer cette norme comme valide.'⁸⁹ Comprends-tu ce qui s'est passé? ***Tu as besoin de Dieu pour pouvoir argumenter qu'une chose est mauvaise ou injuste. Sans son existence, tu ne peux étiqueter comme mal ou injuste aucun événement que tu considères incorrect.*** Ce ne sera rien de plus que ton point de vue personnel.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Sans une norme morale objective et absolue pour évaluer ce qui est juste ou injuste, c'est l'injustice qui est une illusion, et non Dieu!

LA SOUFFRANCE: POURQUOI DIEU PERMET-IL LA SOUFFRANCE? (VII)

« L'Éternel dit à Satan: As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'y a personne comme lui sur la terre; c'est un homme intègre et droit, craignant Dieu, et se détournant du mal. Il demeure ferme dans son intégrité... »

Job 2:3

Je voudrais que nous commençons cette journée en réfléchissant à une vérité aussi simple que valable. D'un point de vue biblique, *la souffrance n'a pas qu'une seule intention, la souffrance a plusieurs intentions simultanées*. Qu'est-ce que je veux dire? Que chaque fois que nous traversons une situation difficile, une grande diversité d'objectifs parallèles se déclenchent. Ces différents objectifs ont pour but de *racheter* notre expérience de souffrance et (sans minimiser notre douleur) de la transformer en une chose de valeur.

C'est ainsi que nous pouvons parler de trois grands objectifs de la souffrance. Le premier est *théocentrique*. Qu'est-ce que cela veut dire? Que, même si cela te semble étrange, une partie de notre souffrance est centrée sur la gloire de Dieu; c'est-à-dire sur ce que notre réponse à la souffrance Lui apporte. (Aujourd'hui, nous parlerons en détail de cela.) Le deuxième objectif est *anthropocentrique*. C'est-à-dire centré sur nous, sur ce que l'expérience de souffrance nous apporte. Par exemple, nous libérer de nos idoles, aimer davantage Dieu, grandir dans la foi et en sagesse, obtenir de plus grandes récompenses célestes, etc. Enfin, le troisième objectif est *altruiste*. C'est-à-dire centré sur notre prochain, sur ce que notre souffrance leur apporte. En Colossiens 1:24, Paul dit: « Je me réjouis maintenant dans mes souffrances *pour vous*... » Quelques exemples pratiques? Qu'en raison de mon expérience douloureuse d'autres arrivent à connaître Dieu (Philippiens 1:12), développer de l'empathie et de la compréhension pour les autres (2 Corinthiens 1:3-11), etc.

Étudions maintenant le premier et le plus contre-culturel de ces objectifs. Tu te souviens du contexte de notre passage? Qu'est-ce que Satan avait dit à Dieu? « *Est-ce d'une manière désintéressée* que Job craint Dieu ? Ne l'as-tu pas protégé, lui, sa maison, et tout ce qui est à lui ? Tu as béni l'œuvre de ses mains, et ses troupeaux couvrent le pays. Mais étends ta main, touche à tout ce qui lui appartient, et je suis sûr qu'il te maudit en face. » (Job 1:9-11) Autrement dit, Job n'a pas d'amour pour toi, il t'aime pour ce que tu lui donnes. Mais, contrairement à ce qu'espère Satan, comment Job répond-il lorsqu'il perd tout: « Alors Job se leva. Il déchira son manteau et se rasa la tête. Puis il se jeta à terre et *adora*. » (Job 1:20 – TOB)

Maintenant, relis le texte. C'est ici qu'est la clé. Qu'est-ce que la *réponse* de Job sur terre produit comme résultat *dans le ciel*? Dieu en est glorifié. Que fait Dieu lorsque Job lui fait confiance malgré son immense douleur? Il organise une parade! Il convoque tous ses anges et il se pavane *à cause* de Jacob, comme disant: « Vous avez vu Job, mon serviteur? Il ne m'aime pas seulement pour ce que je lui donne, il a un amour authentique pour ma Personne. » La réponse de Job sur la terre a donné dans le ciel une bonne image de Dieu! Ce qu'il y a de plus extraordinaire, d'inattendu et ce contre-culturel dans cet épisode, *c'est que la gloire de Dieu semble être un motif suffisant pour justifier la souffrance de Job!*

Étrange? Moins qu'il n'y paraît. Permets-moi de partager avec toi une phrase un peu complexe, que j'expliquerai ensuite au moyen de quelques exemples. *Dans une relation d'amour authentique, il existe une connexion indivisible entre la façon de vivre de l'une des parties et l'effet que produit ce mode de vie sur l'autre partie.* Qu'est-ce que je veux dire? Je vais prendre mes enfants comme exemple. Ma fille, Micaela, passe de longues heures à « souffrir » en étudiant. Sa *réponse* à cette situation désagréable lui permet de réussir ses différents examens. Résultat? Comme Job, elle reçoit de très bonnes notes. Maintenant, essaye de saisir cet enseignement clé: Ses bonnes notes sont *mes* bonnes notes! D'une manière tout à fait réelle et sincère, lorsqu'elle va bien, *je* vais bien aussi, et lorsqu'elle va mal, *je* vais mal aussi. Dans une relation d'amour profonde et véritable, ce rapport ne peut pas être brisé! Il se passe la même chose si l'un de mes fils marque un but quand il joue au foot. Son but est mon but! Sa gloire est ma gloire! (Pourquoi penses-tu que ce sport soit aussi attractif? Pourquoi nous passionnons-nous pour le Madrid ou pour le Barça? Parce que c'est la même chose! Lorsqu'ils gagnent, c'est nous qui gagnons! Lorsqu'ils perdent, c'est nous qui perdons! Notre gloire *est associée* à la leur!)

Lorsque tu aimes *réellement* quelqu'un, sa gloire et son bien-être sont tellement « linkéliés » à ton cœur que les deux ne peuvent être séparés! Sa joie est ta joie; son triomphe est ton triomphe; c'est au point que tu es prêt à souffrir pour eux! (En conduisant les enfants à l'entraînement, en assumant toutes les dépenses nécessaires pour leurs études, etc.) Conclusion? Lorsque j'ai une relation *d'amour véritable* avec Dieu, je comprends que cela vaut la peine de souffrir pour Lui. *Je commence à tellement associer ma joie avec son triomphe que cela vaut la peine de souffrir pour Lui.*

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Je vais répondre « en Christ » à ma situation douloureuse parce que cela montre la grandeur de Dieu et parce que cela me comble.

LA SOUFFRANCE: POURQUOI DIEU PERMET-IL LA SOUFFRANCE? (VIII)

« Mais étends ta main, touche à ses os et à sa chair, et je suis sûr qu'il te maudit en face. L'Éternel dit à Satan: Voici, je te le livre: seulement, épargne sa vie. »
Job 2:5,6

N'est-ce pas merveilleux? Comme nous l'avons dit hier, lorsque nous jouissons de Dieu, lorsque nous jouissons *réellement* de sa gloire, même la souffrance n'est pas un *obstacle*. En Christ, même les temps de souffrance peuvent être un *moyen* d'expérimenter une nouvelle forme de joie. Il s'agit d'une joie unique et spéciale qui n'est réservée *qu'à* ceux qui commencent à voir que Dieu est tout, et que pour Lui, cela vaut la peine de souffrir. (Regarde Hébreux 11:24-26!) Comme le dit Paul en Philippiens 1:29 (OMN): « Car, pour la cause de Christ, vous avez reçu *le privilège* non seulement de mettre votre foi en lui, mais encore de souffrir pour lui. » Tu comprends l'argument de Paul? C'est un privilège! C'est une chose bénéfique, spéciale, un cadeau! Ça n'est pas très clair? Laisse Pierre te convaincre: « *Réjouissez-vous*, au contraire, de la part que vous avez aux souffrances de Christ. Si vous êtes outragés pour le nom de Christ, *vous êtes heureux, parce que l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu, repose sur vous.* » (1 Pierre 4:13,14) As-tu saisi la « contradiction » théologique? Pierre s'adresse à des *croissants* qui ont *déjà* le Saint-Esprit (Romains 8:9.) Que se passe-t-il? Quelque chose de spécial, de distinct, de différent; une manifestation de l'Esprit que seuls reçoivent ceux qui souffrent pour Lui. (Regarde ce même argument en 1 Pierre 1:6-9)

Mais, dans la pratique, comment faire cela? Comment apportons-nous de la gloire à Dieu lorsque nous souffrons? En faisant confiance. En persévérant. En ne nous plaignant pas. En continuant à pratiquer les disciplines de l'esprit. En résistant à la tentation de nous vendre à l'une de nos idoles dans le but « d'amoindrir la souffrance » et de trouver « un petit peu de plaisir » au sein de notre agonie.

Or, comme nous l'avons dit hier, la souffrance a une diversité d'objectifs. Lorsque Dieu permet une situation difficile, il ne le fait pas *seulement* pour que nous Lui apportions de la gloire. Il y a une multiplicité d'objectifs qui fonctionnent en parallèle chaque fois que se produit une situation douloureuse. Une seconde intention est dirigée vers nous, dans le but de nous changer, de nous transformer afin que notre amour grandisse. (1 Timothée 1:5)

Qu'est-ce que Dieu accomplit par le biais de la douleur? Il nous montre la fragilité de notre amour. Repense à tout ce que Job a perdu. Maintenant, reviens à notre texte. Que fait Satan? Il insiste sur le fait que Job aime Dieu parce qu'il n'a encore rien perdu de ce qu'il aime le plus, sa santé. Maintenant, pense à toi. ***Quelle est la chose qui t'amènerait à ne plus aimer Dieu si elle t'était enlevée?*** Qu'est-ce qu'Il doit te prendre pour que tu te mettes en colère et que tu « le maudisses en face »?

Observe à nouveau le texte. Comment Dieu répond-il à ce nouveau défi du diable? Il lui donne la permission de blesser Job. Mais, pourquoi? Est-ce que par hasard il ne connaîtrait pas son cœur? Il ne connaîtrait pas l'avenir? Il ignorerait ce que sera sa réponse? Non, Dieu n'a pas besoin d'informations sur le cœur de Job, c'est Job qui en a besoin! Il est important de bien comprendre le passage. *Dieu n'est pas en train de punir* Job pour son manque d'amour. Le texte n'enseigne pas que: « Si tu ne m'aimes plus, je vais te faire tomber malade. » Dieu ne fonctionne pas ainsi. Ce que la maladie de Job va révéler, c'est quelque chose que Dieu a toujours su: ni Job ni personne n'aime Dieu autant qu'il le pense. (Job 42:5,6)

Es-tu en train de trembler? Est-ce que tu penses que si Dieu a permis que Job passe par de telles souffrances Il peut aussi permettre que tu souffres de la même façon? Regarde encore la réponse de Dieu. Vois-tu ce détail? ***Dieu met une limite à l'étendue des souffrances de Job.*** « Voici, je te le livre: seulement, épargne sa vie. »

Des textes comme Job 1:1;8 et 2:3, montrent que Job était quelqu'un d'extraordinaire, un homme hors du commun. Job a été l'un des hommes les plus pieux de l'histoire, et, pour cette raison, son expérience de la souffrance a été l'une des plus difficiles de l'histoire. Mais sa souffrance n'a jamais été hors du contrôle de Dieu. Il dit à Satan « Pas plus loin. » Oui, c'est vrai, ton degré d'endurance n'est pas forcément le tien, ni ses luttes, les mêmes que les tiennes. Mais à Job, à toi et à tous les croyants du monde, il fait la même promesse: « Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter. » (1 Corinthiens 10:13)

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**Est-ce que j'aime Dieu ou est-ce que j'aime ce que Dieu me donne?
Comment pourrais-je le savoir si de temps en temps il ne m'enlevait pas
quelque chose que j'aime?**

LA SOUFFRANCE: POURQUOI DIEU PERMET-IL LA SOUFFRANCE? (IX)

« L'Éternel dit à Satan : As-tu remarqué mon serviteur Job ?
Il n'y a personne comme lui sur la terre ; c'est un homme intègre et droit,
craignant Dieu, et se détournant du mal. Il demeure ferme dans son
intégrité, et tu m'excites à le perdre sans motif. »

Job 2:3

Quel est pour ta vie l'objectif ultime de Satan? Est-ce que c'est que tu perdes ta santé ou ton travail? Que tu ne te maries jamais ou que tu n'aies jamais d'enfants? Que tu grossisses et que tu perdes tes cheveux, ou que tu n'aies pas assez d'argent pour partir en vacances? Non. Son objectif final n'est pas de te priver de ces choses-là. Son objectif final est de te prendre certaines de ces choses afin de te dérober ce qui peut te donner véritablement plaisir et plénitude: Dieu.

En Job 1:11, Satan dit: « Mais étends ta main, touche à tout ce qui lui appartient, et je suis sûr qu'il te maudit en face. » Est-ce que tu comprends ce qu'il cherche? *Son ultime objectif n'est pas que tu fasses quelque chose de mal, son ultime objectif est que tu parviennes à la conclusion que ton Dieu est mauvais.* La tactique de Satan est d'utiliser *les circonstances adverses de ma vie* (perdre mon travail, me sentir seul, me voir comme peu attirant, etc.) *pour que je maudisse Dieu.* C'est-à-dire, pour que je le rejette, pour que je cesse de L'aimer, pour que je m'éloigne de Lui et que je le considère comme lointain et inutile. N'est-ce pas la raison pour laquelle il blesse Job et le fait passer par tant de malheurs? Son intention n'est-elle pas que Job *baïsse* Dieu pour lui avoir pris les choses les plus précieuses et les plus chères qu'il avait (ses enfants, sa richesse, sa santé, etc.)? Comment Satan fait-il pour parvenir à cela? Sa stratégie est aussi simple que rusée. Il utilise tes circonstances difficiles pour te tromper et semer le doute dans ton esprit. Il te susurre des réflexions du genre: « Si Dieu est aussi bon, pourquoi t'a-t-il créé avec un tel corps? Pourquoi permet-il qu'on te regarde de travers et qu'on se moque de toi? Pourquoi consent-il à ce qu'il t'arrive des choses aussi horribles? Qui permettrait que ses propres enfants souffrent ce que tu souffres? »

Job 2:7,8 nous dit que: « Satan se retira de devant la face de l'Éternel. Puis il frappa Job d'un ulcère malin, *depuis la plante du pied jusqu'au sommet de la tête.* [Quelle souffrance terrible! *Tout* son corps le faisait souffrir!] Et Job prit un tesson pour se gratter et s'assit sur la cendre. » Un tesson, c'était un morceau de poterie cassée, une pierre. Job est l'image même de la solitude et de la misère. Il n'a personne pour l'aider ou pour le consoler. Le verset 8 nous dit qu'il était assis « sur

la cendre ». Cela indique qu'il était probablement dans la décharge municipale hors des murs de la ville, là où l'on brûlait le fumier!

Mais, notre passage nous informe d'un détail très important. Job semble être seul, mais il ne l'est pas. Lis à nouveau le texte. Est-ce que tu vois ce qu'il se passe? Dieu est *encore* en train de le regarder! Dieu non seulement observe Job lorsque tout va bien (1:8), mais Dieu l'observe également lorsque les choses vont mal (2:3.) Or, dans ce verset, comment Dieu se sent-il? Peiné! (Souviens-toi il est possible d'utiliser des anthropomorphismes pour décrire Dieu.) Le texte nous montre Dieu « repenti », « contrit », « triste » parce que Job « demeure ferme dans son intégrité, et tu [Satan] m'excites à le perdre sans motif.»

Essaye d'imaginer la scène suivante. Ton fils est en voyage dans un pays lointain lorsque des terroristes le font prisonnier et l'enferment dans un cachot. Il est enchaîné, on ne lui donne pas à manger et, finalement, on le met sur un siège pour commencer à le torturer tandis que la scène est retransmise en direct sur Internet. Que ressens-tu lorsque tu regardes ton fils souffrir ainsi? En quelques mots: ***Sa douleur est ta douleur.*** Tu te souviens de ce que nous avons dit il y a quelques jours? Dans une relation d'amour, il y a une connexion indivisible entre ce qui arrive à l'un et que l'autre ressent. Que ressent celui qui observe la scène? Du désespoir, de l'angoisse, du déchirement. L'envie de prendre la place de celui qui souffre. Dieu non seulement *éprouve* chacune de ces choses quand il nous voit souffrir (Esaïe 43:1-4; Jean 11:35; Hébreux 4:15, etc.), mais, en outre, Il *prend notre place* dans la pire (et la plus méritée) de toutes les souffrances. Jésus n'a pas été torturé sur une chaise, Il fut torturé sur une croix, par amour pour toi et pour moi. Eh oui, le Père regardait...

En Daniel 3:17-18, les trois amis disent: « Voici, notre Dieu que nous servons *peut* nous délivrer de la fournaise ardente, et il nous délivrera de ta main, ô roi. *Sinon*, sache, ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux, et que nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as élevée. » Que font-ils? ***Ils expriment une entière confiance dans le caractère de Dieu, mais une compréhension limitée au sujet des plans de Dieu.*** Ce qu'ils veulent le plus n'est pas que Dieu les délivre de leur souffrance, ce qu'ils veulent le plus, c'est glorifier Dieu (et non Le « maudire »). Que fait Dieu? Il marche *avec* eux dans le feu (Daniel 3:24,25.) Il les libère. Mais, qu'a fait Dieu avec Etienne. Il a permis qu'il soit lapidé. Cependant, lis Actes 7:56 et observe un détail: Dieu *est* également présent, et il *regarde* depuis le ciel.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Est-ce que tu ne penses pas qu'un Dieu qui (tout en pouvant intervenir) regarde son Fils être torturé mérite toute ta confiance?

LA SOUFFRANCE: POURQUOI DIEU PERMET-IL LA SOUFFRANCE? (X)

« Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous ; et ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair, pour son corps, qui est l'Église. C'est d'elle que j'ai été fait ministre [...] auprès de vous, afin que j'annonce pleinement la parole de Dieu. »

Colossiens 1:24,25

Peut-être ne l'as-tu pas remarqué dans une lecture rapide, mais ce que dit Paul dans ce passage est quelque chose de totalement *paradoxal*, d'extrêmement *contre-culturel*, mais d'absolument *nécessaire*.

Permetts-moi de m'expliquer. Comment quelqu'un de sain d'esprit peut-il *se réjouir* d'avoir à souffrir pour d'autres personnes? Cela n'a aucun sens, non? On peut peut-être avancer que quelqu'un est *disposé* à souffrir pour d'autres. Mais, comment est-il possible de *se réjouir* au sein de la souffrance? Comment l'allégresse, le plaisir ou le bonheur peuvent-ils cohabiter avec la souffrance et les afflictions?

En premier lieu, laisse-moi te préciser ce que Paul ne veut pas dire. Paul n'est pas masochiste (Dieu non plus.) Le masochisme consiste à prendre plaisir dans la souffrance même. D'un point de vue biblique, la souffrance n'est pas une chose *intrinsèquement* plaisante, bonne ou agréable. Et ce n'est pas de cela que parle Paul.

Que dit-il donc? Si tu lis le passage jusqu'à la fin, il est très possible que tu le voies sans que je te le dise. Je l'exprimerai avec mes propres mots: « Il existe quelque chose dont la valeur surpasse de loin ce qui m'a été enlevé et dont la perte me fait souffrir. Il y a quelque chose qui me permet de regarder ma souffrance comme insignifiante en comparaison de ce que j'obtiens. Il y a quelque chose qui a le pouvoir de procurer un profond bonheur, *même en prison!* » Souviens-toi que c'est de là qu'est écrite cette lettre.) Quelle est cette chose? En peu de mots? C'est l'accroissement du royaume de Dieu. En une plus longue phrase?

1. *La souffrance me permet d'aimer davantage Jésus.*
2. *D'aimer davantage Jésus me permet de mieux aimer les autres.*
3. *Mieux aimer les autres me permet d'être utilisé pour que davantage de personnes viennent à L'aimer.*

Et *ce dernier point* n'a pas de prix! Cette logique te paraît étrange? Elle ne l'est pas. Tu te souviens de ce que nous avons dit il y a quelques jours? Dans une relation d'amour véritable, le bonheur d'une personne *produit le bonheur de l'autre!* Ce qui veut dire que Paul ne trouve pas de la joie dans la souffrance en elle-même, mais

dans le fait que cette souffrance amène d'autres personnes à trouver du plaisir en Christ (Philippiens 1:12-18.) Comment? Laisse-moi te l'expliquer en développant les trois points ci-dessus.

Si tu y penses, la souffrance est causée par le fait que des choses nous ont été enlevées: santé, succès, prestige, argent, relations, possessions, etc. La plupart de ces choses ne sont pas mauvaises, mais elles peuvent devenir des idoles. Pense, par exemple, au fait de ne pas avoir de conjoint. Cela fait mal? Oui, bien sûr! La solitude est une chose *extrêmement douloureuse* (Genèse 2:18.) Pourtant, cette situation douloureuse qui peut nous conduire à l'amertume, peut aussi amener à nous accrocher à Christ et à trouver en Lui tout ce que nous espérions trouver dans un couple. Nous commençons ainsi à éprouver l'amour de Christ à un degré totalement nouveau! Paul, en 2 Corinthiens 1:3-11 (je te conseille de le lire) nomme cette expérience « la consolation de Dieu ». Par ailleurs, 2 Corinthiens 4:7-12 ajoute que nos expériences douloureuses nous permettent de nous rendre compte que nous sommes des « vases de terre » afin que l'extraordinaire grandeur de la puissance agissante soit attribuée à Dieu et non à nous-mêmes. Est-ce que tu vois ce qui se passe? La souffrance te procure une puissance nouvelle pour aimer et assister les autres. Pourquoi? **Parce que tu redécouvres ta fragilité!** Et, réaliser que tu es fragile, te permet de ressentir de l'empathie pour les autres et d'être plus réceptif, plus patient, plus aimant, plus sage pour comprendre ceux qui ont des difficultés; mais, plus que tout, cela te rend plus dépendant de la puissance de Dieu pour aider et aimer ceux qui t'entourent!

Tu veux découvrir un autre paradoxe? Ce « système » est non seulement parfaitement approprié pour toi, mais il le fut également pour Christ! « En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il soit un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle [...] car, du fait qu'il a souffert lui-même et qu'il a été tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés. » (Hébreux 2:17,18) Pourquoi fallait-il que Jésus souffre comme toi et moi? Afin d'avoir une puissance nouvelle pour secourir les autres. (Tout comme pour toi et moi!) Oui, Jésus devait souffrir pour « apprendre » ce que c'est de souffrir comme un être humain et, en conséquence (tout comme nous), développer un nouveau degré d'empathie lui permettant de nous dire: « Parce que j'ai souffert, je te comprends. Parce que j'ai souffert, j'ai encore plus de compassion pour toi. » (Hébreux 4:15,16)

Devoir:

Lis et médite les passages j'ai cité aujourd'hui. Je n'ai pas l'espace pour développer toute leur richesse. Si tu lis Hébreux 12:1-4 tu découvriras que Jésus, comme Paul, souffrait également d'une mentalité « altruiste ». Il « a souffert la croix » et « méprisé l'ignominie », « en échange de la joie » de savoir que sa souffrance transformerait des vies.

LA SOUFFRANCE: POURQUOI DIEU PERMET-IL LA SOUFFRANCE? (XI)

« Où étais-tu quand je fondais la terre? Dis-le, si tu as de l'intelligence. »

Job 38:4

Dieu est-il juste? Oui, vraiment? Maintenant, voici une question plus complexe. *Est-ce que nous le voyons agir avec une entière justice dans le monde?* Cela va peut-être te surprendre, mais la réponse biblique est non, en aucune façon, et quel que soit le point de vue.

Tu n'es pas d'accord? Réfléchis bien. Il y a sur cette terre une infinité de situations terriblement injustes. Violes, abus, harcèlement, vols, escroqueries, mensonges, politiques corrompus (pasteurs corrompus), enfants souffrants de cancers, pandémies mortelles, tsunamis, accidents de la circulation, etc. etc. Est-il *juste* qu'un conducteur ivre renverse un enfant et le tue? Est-ce que *réellement* Dieu gouverne ce monde avec justice? Alors, pourquoi y a-t-il autant dans de gens honnêtes, travailleurs, dévoués, qui vivent avec des difficultés? Est-ce que les riches n'oppriment pas les pauvres? N'y a-t-il pas en Afrique des enfants qui meurent de faim? Qu'ont-ils fait pour mériter cela? Pourquoi y a-t-il des personnes comme Job « craignant Dieu et éloignées du mal » qui souffrent de tant de calamités.

Le raisonnement erroné des amis de Job (et le nôtre) est trop simpliste. *Si Dieu est juste, il doit donc toujours agir avec justice.* Bien qu'à première vue cette façon de penser semble exacte, elle ne l'est pas, ou du moins, elle est incomplète. Étudions-la brièvement.

Dans l'Antiquité juive, ce type de raisonnement était connu sous l'appellation de *principe de rétribution*. Dieu est obligé de *toujours* bénir les justes et punir les injustes. C'est une façon de penser proche de la loi du karma ou du principe des semailles et de la moisson (mal interprété.) Si tu te conduis bien, Dieu te bénit; si tu te conduis mal, Dieu te punit. Un Dieu juste doit *toujours* agir avec justice.

Or, aussi attractif soit-il, ce principe présente deux problèmes.

Premier problème: *Que se passe-t-il lorsque des personnes commencent à agir avec justice afin d'être bénies?* Ceci est exactement le dilemme que Satan présente à Dieu dans le livre de Job. « Ne l'as-tu pas protégé, lui, sa maison, et tout ce qui est à lui [...] Mais étends ta main, touche à tout ce qui lui appartient, et je suis sûr qu'il te maudit en face. » (Job 1:10,11) Est-ce que tu vois le problème? Si Dieu bénit *toujours* ceux qui se conduisent bien, alors nous nous conduirons toujours

bien pour que Dieu nous bénisse. Nous ne serons plus des personnes aimantes, mais mercenaires!

La position de Satan est très claire. Comment peux-tu savoir si l'amour est véritable? Dieu doit nous laisser souffrir. La logique du diable est correcte, mais elle engendre un nouveau problème. Si Dieu agit ainsi, il doit permettre que des situations « injustes » se produisent; il doit autoriser qu'une personne « innocente » souffre!

Deuxième problème: Que se passe-t-il lorsqu'une personne qui n'a rien fait de mal souffre? Ceci est l'autre grand problème du livre de Job. Job soutient encore et encore qu'il est innocent. (Job 10:2; 27:5; 31:1-40) Dieu lui-même affirme à deux reprises qu'il l'est! (Job 1:8; 2:3) Et pourtant, il souffre! Comment expliquer cette « contradiction »?

Il n'y a que trois options possibles.

Option 1: Job est injuste et Dieu est juste. C'est la position que vont adopter ses trois amis. Eliphaz, Bildad et Tsophar vont dire: « Le problème n'est pas le principe de rétribution, le problème, c'est Job! » S'alignant sur la position de Satan, l'unique conclusion à laquelle ils peuvent parvenir est: « Job semble être juste, mais il ne l'est pas! ».

Options 2: Job est juste et Dieu est injuste. C'est la position qu'éventuellement Job lui-même adoptera. Il demandera une audience à Dieu exigeant des explications afin de savoir pourquoi lui qui est innocent est traité injustement.

Option 3: Le principe ne fonctionne pas toujours. C'est cela l'enseignement du livre de Job! Le problème n'est ni Dieu ni Job, le problème c'est une théologie incorrecte (ou incomplète.)

Avons-nous résolu le problème? Non, nous avons seulement ouvert la porte à de nouvelles questions. Que dit Dieu à propos de ce principe? Notre passage nous donne une piste. Aurait-Il des raisons que je ne connais pas? Se pourrait-Il que je ne sois pas assez intelligent pour le comprendre? Quelle est la réponse finale? Il faudra que tu continues à lire.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Est-ce que je suis mieux placé que Dieu pour juger de ce qui est bon pour le monde?

LA SOUFFRANCE: POURQUOI DIEU PERMET-IL LA SOUFFRANCE? (XII)

« Où étais-tu quand je fondais la terre ? Dis-le, si tu as de l'intelligence. »

Job 38:4

Hier, nous avons laissé une série de questions sans réponses. Job n'a rien fait de mal et pourtant, il a été traité de manière injuste et cruelle. Il était irréprochable, mais il a tout perdu: ses enfants, sa richesse, sa santé et même sa dignité. Comment un Dieu juste peut-Il permettre cela? Job exige une audience pour *juger Dieu* en raison de sa façon d'agir. Au chapitre 38 du livre, Dieu entre en scène.

L'auteur nous dit qu'Il se manifeste « au milieu d'une tempête » et, pour la première fois, il va dire ce qu'Il a à dire sur le sujet. Que fait-Il? Il pose des questions. Des questions qui rabaisent Job et le confrontent. Avec quoi? *Avec sa propre finitude. Avec ses limites. Avec sa petitesse. Avec son incapacité intellectuelle à comprendre l'univers et, par conséquent, avec son incapacité intellectuelle à comprendre certaines décisions divines.* « Où étais-tu quand je fondais la terre? Dis-le, si tu as de l'intelligence. [...] Qui a fermé la mer avec des portes? [...] Depuis que tu existes, as-tu commandé au matin? As-tu montré sa place à l'aurore? [...] As-tu embrassé du regard l'étendue de la terre? Parle, si tu sais toutes ces choses. [...] La pluie a-t-elle un père? Qui fait naître les gouttes de la rosée? [...] Est-ce toi qui donnes la vigueur au cheval? » Quelle est l'intention de Dieu? De lui montrer une vérité aussi réelle qu'évidente: « *Ma sagesse ne se compare pas avec la tienne. Si tu penses te mesurer à moi, c'est que tu ne sais rien sur rien.* » L'image est humiliante. C'est comme si j'avais essayé, moi, de donner des leçons de physique à Einstein ou Stephan Hawking. En lui montrant la complexité du monde, Dieu révèle à Job son ignorance. La conclusion évidente? Tu n'as pas de stature à pouvoir me juger. Tu n'as pas la capacité intellectuelle pour m'évaluer.

« Papa, pourquoi tu n'avances pas? » me demande Manuel. « Je ne peux pas, fiston, le feu est au rouge. Il faut *toujours* s'arrêter quand le feu est rouge. » « Mais, papa, il y a quelques jours, je t'ai vu passer quand le feu était rouge. » « C'est parce qu'il y avait une ambulance qui arrivait derrière moi. » « Alors, pourquoi tu dis qu'il faut *toujours* s'arrêter quand le feu est rouge? » « C'est vrai, mon chéri, il y a des exceptions. » « Alors, quand une ambulance arrive tu peux *toujours* passer au rouge? » « Oui. » « Et si elle n'a pas les lumières allumées? » « Non. » « Mais, papa, tu viens de dire que si une ambulance arrive on peut *toujours* passer au rouge! » Grrrr

J'abandonne. Et si Dieu avait raison? Et si, comparés à Lui, nous ne sommes que des enfants? Et si nous n'avons ni les informations ni la capacité intellectuelle pour juger ses actions? Et si le Créateur de l'univers était bien plus intelligent que nous?

Deuxième réponse de Dieu. Au chapitre 40. «Ceins tes reins comme un vaillant homme ; je t'interrogerai, et tu m'instruiras. [Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, Dieu utilise le sarcasme.] [...] As-tu, un bras comme celui de Dieu, une voix tonnante comme la sienne? [C.-à-d. peut-on comparer ta puissance avec la mienne?] Orne-toi de magnificence et de grandeur, revêts-toi de splendeur et de gloire! [Encore le sarcasme de la part de Dieu. As-tu le pouvoir d'un roi? Peux-tu faire ce que je fais? Le texte continue avec davantage d'ironie:] Répands les flots de ta colère, et d'un regard abaisse les hautains! D'un regard humilie les hautains, écrase sur place les méchants. [Job peut-il faire cela? Non, n'est-ce pas?] [...] Alors je rends hommage à la puissance de ta droite.» Oui, tu as raison. Et en ce moment même, Job est totalement silencieux.

Au chapitre 41, Dieu poursuit son interrogatoire. Maintenant, les questions portent sur les grands monstres mythologiques. «Prendras-tu le crocodile [Léviathan] à l'hameçon? Saisiras-tu sa langue avec une corde? Mettras-tu un jonc dans ses narines? Lui perceras-tu la mâchoire avec un crochet? [Moi, oui; et toi, Job?]» «Peux-tu attacher le buffle avec une corde?» demandait Dieu en 39:10. Et en 39:19, «Est-ce toi qui donnes la vigueur au cheval?» Les implications de ces questions sautent à la vue. Laisse-moi les paraphraser. «Peux-tu, toi, contrôler l'une de ces créatures. **Pourquoi essayes-tu de me contrôler, moi?** Tu ne peux pas me réduire à une formule, à un principe. Si le Léviathan ne peut me dominer, ton intellect ne le pourra pas non plus. Oui, je suis juste, c'est la vérité, mais je suis beaucoup plus que cela! C'est pourquoi ton devoir est de me faire *confiance*. Non, Job. **Le problème, ce n'est pas que je manque de puissance Le problème n'est pas non plus que je ne peux pas ou ne veux pas agir Le problème, c'est que je n'agis pas selon tes attentes... Le problème c'est que nous avons des critères différents à propos de la façon dont je dois diriger mon univers.** Quelle est la réponse finale au sujet de la manière dont fonctionne la justice divine? Tu es sur le point de la découvrir; attends jusqu'à demain, ou continue à lire.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**Exiger des réponses pour tout, n'est-ce pas une forme de contrôle?
Y aurait-il des raisons à ce que je n'ai pas la capacité de comprendre?
(1 Corinthiens 13:12,13)**

LA SOUFFRANCE: POURQUOI DIEU PERMET-IL LA SOUFFRANCE? (XIII)

«O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu!
Que ses jugements sont insondables, et ses voies incompréhensibles! Car
Qui a connu la pensée du Seigneur, Ou qui a été son conseiller? Qui lui a
donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour? C'est de lui, par lui, et
pour lui que sont toutes choses. A lui la gloire dans tous les siècles ! Amen !»

Romains 11:33-36

Quel est l'attribut de Dieu que choisirait la plupart des gens pour Sa gouvernance l'univers? La justice! En voyant prospérer des gens corrompus, ou en regardant la douleur de ceux qui souffrent sans raison apparente, la majorité d'entre nous adhérons, presque de façon instinctive, au «principe de rétribution et réclamons un traitement plus juste et équitable. Que dit ce principe? Dieu est obligé, toujours, de bénir les bons et de punir les méchants; tout être humain doit être rétribué en fonction de ses actions. Mais, comme nous l'avons dit il y a quelques jours, ce système est imparfait et défectueux. Si Dieu utilisait toujours cette règle d'évaluation pour les êtres humains, nous devrions tous être punis (aujourd'hui, personne ne serait en vie!) parce que nous avons tous péché et que nous méritons tous Son juste châtement. (Romains 3:23; 6:23)

Le livre de Job a été écrit pour nous faire savoir que ce principe ne fonctionne pas toujours et que *la justice n'est pas l'attribut fondamental que Dieu utilise pour gouverner l'univers*. L'économie céleste fonctionne différemment et elle est régie par d'autres paramètres. Mais par quelle règle? Quel filtre Dieu utilise-t-il pour prendre des décisions? Es-tu prêt à être surpris? Le livre de Job nous montre que si nous devons choisir un attribut pour définir la manière dont Dieu gouverne l'univers, cette qualité de son caractère serait la *sagesse*.

Que dit Dieu à Job? Exactement ce que dit notre texte. «Je suis *infiniment* plus sage que toi. Depuis ton côté de l'éternité, tu ne peux pas me comprendre totalement.» Nous devons accepter cela. Il y aura des moments où sa façon d'agir n'aura aucun sens pour nous, elle nous paraîtra incohérente et même, injuste. Mais Dieu est plus sage que nous tous et, pour cette raison, notre devoir en tant qu'êtres finis et limités, est de lui faire *confiance*.

Oui, c'est la vérité, Dieu est juste. Mais, Dieu est beaucoup plus que simplement juste! Dieu est amour, Il est incomparable au niveau de la miséricorde, de la patience, de la fidélité, du temps qu'il lui faut pour se mettre en colère, de la bonté, de la souveraineté, du pardon, et par-dessus tout, il aime faire preuve de

grâce. Sa manière d'agir envers le monde est filtrée par TOUS ses attributs et ses qualités, et non par l'un d'entre eux. Ceci est la raison pour laquelle Il agit toujours avec sagesse (et non principalement en donnant la priorité à la justice.) Parfois, Il décide d'être patient, d'autres fois Il décide de nous discipliner, d'autres fois encore de nous montrer sa grâce (laquelle, par définition, est un acte «d'injustice», Il me donne quelque chose que *je ne mérite pas!*) À quoi m'appelle-t-Il? À Lui faire *confiance*.

Si tu me permets cet anthropomorphisme, chaque fois qu'il se passe quelque chose de mal, ou que nous, nous agissons de façon mauvaise, *tous* les attributs de Dieu «entrent en action», sa justice, son amour, sa patience, sa jalousie, son désir de réconciliation, etc. Dieu n'agit pas avec seulement une *partie* de son être. C'est l'être de Dieu au complet qui «filtre» la situation au moyen de tous ses attributs, et qui «l'analyse» afin de prendre la meilleure décision possible. C'est ce qui montre que Dieu ne traite pas tout le monde de la même façon. Dieu, *dans sa sagesse*, examine chaque cas et agit en accord avec *tout* son caractère, et en harmonie avec *ses plans parfaits et éternels* (qui, comme il est dit en Romains, sont «insondables» et «incompréhensibles».) C'est pourquoi ses actions nous déstabilisent!

Heureusement, nous les croyants du NT, nous avons un avantage sur Job. Nous avons une *révélation biblique supérieure* et nous avons pu observer comment fonctionne sa sagesse tout au long de l'histoire. Médite les questions suivantes en prenant en compte que le livre de Job a probablement été le *premier* livre de la Bible à avoir été écrit. Comment Job pouvait-il savoir (sans le livre de l'Apocalypse) que le principe de rétribution s'accomplirait dans toute sa plénitude à la fin des temps, et que Dieu punirait tous les méchants? Comment Job pouvait-il anticiper que, des siècles après sa mort, *Dieu également allait souffrir* en se faisant homme et en mourant sur une croix? Comment pouvait-il imaginer que *cette mort est justement* la raison pour laquelle il se montre patient (sans être injuste)? Comment pouvait-il savoir que la croix est ce qui lui permet de «passer *temporairement* par-dessus» l'injustice des êtres humains? (Romains 3:26,27) Job aurait-il pu entrevoir ce genre de choses? Non. C'est pour cela que son appel est le même que le nôtre: faire confiance à Celui qui contrôle l'histoire et qui, un jour, nous donnera toutes les explications nécessaires. (1 Corinthiens 13:12)

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Est-ce que je suis arrivé à connaître le cœur de Dieu au point que, lorsque je ne comprends pas ce qu'Il fait, je peux Lui accorder le bénéfice du doute parce que j'ai confiance dans ce qu'Il a fait? Dieu est mort pour moi!

LA SOUFFRANCE: POURQUOI DIEU PERMET-IL LA SOUFFRANCE? (XIV)

«Mais Job lui répondit : Tu parles comme une femme insensée. Quoi ! nous recevons de Dieu le bien, et nous ne recevons pas aussi le mal ! En tout cela Job ne pécha point par ses lèvres.»

Job 2:10

Si tu y réfléchis, il y a une question extrêmement importante que tu dois te poser en lisant ce verset. ***Pourquoi Dieu n'a-t-Il pas mis fin aux souffrances de Job? Pourquoi l'histoire a-t-elle continué?***

Je voudrais que tu prêtes attention à un détail que tu n'as peut-être pas remarqué. Quelle a été l'accusation de Satan lors de sa première tentative pour discréditer Job? «Mais étends ta main, touche à ses os et à sa chair, et je suis sûr qu'il te maudit en face.» (Job 2:5) Remarque que Satan met l'accent sur les paroles de Job, paroles supposées de malédiction. Son allégation est «Job dira que tu n'es pas un Dieu digne de son adoration». Pourtant, comment Job répond-il? En adorant. «Alors, Job dit, Je suis sorti nu du sein de ma mère, et nu je retournerai dans le sein de la terre. L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté ; que le nom de l'Éternel soit béni ! (Job 1:21) Qui a gagné la bataille? Satan ou Job? La réponse est évidente, n'est-ce pas?

Deuxième tentative. (Ne cesse pas de faire attention au même détail que ci-dessus.) «Et Satan répondit à l'Éternel : Peau pour peau ! [...] Mais étends ta main, touche à ses os et à sa chair, et je suis sûr qu'il te maudit en face.» (Job 2:4,5) La propre épouse de Job (son «aide semblable à lui») lui fait la même suggestion que Satan: «Tu demeures ferme dans ton intégrité ! Maudis Dieu, et meurs!» (Job 2:9) Quelle est la réponse de Job? C'est notre texte du jour. Vois-tu quelque chose? «En tout cela Job ne pécha point par ses lèvres.» Tu comprends ma question maintenant? Pourquoi la souffrance de Job continue-t-elle? Pourquoi Job soit encore éprouvé? Pourquoi le livre ne s'arrête-t-il pas ici? Job a réussi le test! Est-ce que Dieu n'aurait pas la liberté de le bénir à nouveau?

Laisse-moi te montrer un détail important. À partir du chapitre 2, Satan disparaît de la scène. De tout le livre, il n'est plus jamais mentionné. Mais la souffrance de Job vient de commencer. Tu saisis l'implication évidente? ***Job ne souffre plus parce que Satan le met dans cette situation; maintenant, il continue de souffrir parce que Dieu veut prolonger cette situation afin d'accomplir quelque chose dans sa vie.*** Tu as du mal à voir ça? Laisse-moi te donner un autre détail clé pour t'aider. Combien de chapitres sont dédiés pas l'auteur à la souffrance

de Job? Deux. Combien de chapitres sont ensuite consacrés aux dialogues successifs? Quarante! Pour l'auteur, qu'est-ce qui est le plus important?

Il faut que Job apprenne de sa souffrance. Dieu le sait. Et pour cela, il permet que l'épreuve se poursuive. Quel est son objectif final? Le même que pour ce livre ou que celui que Dieu a pour toi et pour moi (Deutéronome 30:6 et Jean 15:2b): *circoncire notre cœur pour que soyons capables de jouir de Dieu à un niveau plus élevé.*

Job dit à Dieu, en 42:5: «Mon oreille avait *entendu* parler de toi ; mais maintenant *mon œil t'a vu.*» Comprends-tu ce qui s'est passé? L'homme le plus «intègre, droit et craignant Dieu» qui ait marché dans ce monde, s'exclame: «*à cause de ce qui s'est passé, je peux te connaître d'une manière plus profonde.* Maintenant, *je te vois...*»

Un dernier détail. À quel moment Dieu guérit-il Job de sa maladie et lui rend-il tout ce qu'il avait perdu? Qu'est-ce qui vient en *premier*? Sa nouvelle appréciation de Dieu ou la bénédiction? Chaque fois que nous souffrons, nous pensons la même chose. «*Quand* vais-je aller bien?» Quand j'aurai ce que je veux. Quand ma situation sera différente. Quand j'aurai un meilleur travail. Quand mon épouse (époux) cessera de me blesser, quand j'aurai perdu du poids, etc. etc. etc.» Le livre de Job (ainsi que toute la Bible) contredit cette façon de penser. *Tu dois d'abord «voir» Dieu d'une manière plus profonde; ce n'est qu'après cela que tu seras prêt pour recevoir ce que tu désires tellement (ou toute autre chose que Lui considère comme meilleure.)*

Avant de terminer, j'ai une question à te poser. Mon fils, Manuel, est âgé de sept ans. Que dirais-tu si on le nommait président? De quel pays pourrait-il l'être? L'Espagne? L'Argentine? L'Italie? Les États-Unis? La France? Que penserais-tu si un enfant de sept ans était le responsable ultime pour prendre toutes les décisions politiques, économiques et sociales du pays où tu vis? Tu imagines une réunion de cabinet avec le ministre de l'Économie? «M. le Président, comment devrions-nous répartir notre budget annuel? Devons-nous favoriser l'industrie ou nous centrer sur le chômage?» «Des bonbons! L'argent devrait être employé à la fabrication de bonbons!» Ce serait la débâcle, non? Mais, pourquoi pensons-nous qu'un enfant est incapable de diriger un pays, alors que nous, nous sommes qualifiés pour dire à un Dieu *omniscient* comment diriger l'univers? D'où sortons-nous la sagesse pour corriger Celui qui sait *tout*? C'est cela l'argument final du livre de Job. *Nous n'avons pas besoin de réponses, nous avons besoin de faire confiance.*

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Et si Dieu permettait ou prolongeait certaines situations douloureuses afin de circoncire mon cœur? Et s'il cherchait à ce que j'ouvre les mains afin de pouvoir Le voir et jouir de Lui à un niveau plus élevé?

ette copie numérique ne peut être utilisée gratuitement qu'en Afrique

MÉDITATIONS PAR D'AUTRES AUTEURS

ette copie numérique ne peut être utilisée gratuitement qu'en Afrique

ISRAEL SANZ: ENSEIGNEMENTS DE LA VIE DE JOB (I)

«Il y avait dans le pays d'Uts un homme qui s'appelait Job. Et cet homme était intègre et droit ; il craignait Dieu, et se détournait du mal.»

Job 1:1

Imagine la scène suivante. Après avoir survécu plusieurs jours en haute mer, les courants te jettent sur la rive d'une île déserte. Avec les forces qui te restent, tu parcours l'endroit et tu l'inspectes. Il y a des lézards, des insectes et des milliers de plantes exotiques. Il y a des montagnes, et des rivières qui descendent vers la mer.

Qu'est-ce qui te viendrait en premier à l'esprit si, tout à coup, tu découvrais au loin une petite cabane?

Une intuition basique te ferait comprendre que le lieu n'est pas désert. Les planches n'ont pas pu s'assembler seules de manière à repousser les vents. L'orientation, l'inclinaison du toit, la hauteur des fenêtres ce n'est pas le hasard! Il y a un projet et de l'ordre. Il y a un être doué de pensée derrière cette chose. Le nier serait irrationnel et malhonnête.

Si après avoir vu la cabane tu pensais être le premier sur l'île et réclamais pour toi le droit de nommer et gouverner cette terre, ou bien tu es complètement idiot, ou tu es très malin. Ou il te manque quelques cases, ou tu es dominé par l'orgueil et l'ambition.

Ceci est une description fidèle du genre humain: il nous manque la raison et nous avons trop d'orgueil et d'ambition.

L'apôtre Paul affirme que Dieu est indigné par le comportement humain (Romains 1:18-32.) C'est facile à comprendre. Les choses faites sont l'évidence irréfutable de la divinité et de la puissance du Créateur de toutes choses. Les cieux et la terre prêchent un message clair, sensible, éclatant et éloquent: il existe un Dieu non créé, puissant et bon, qui a toujours été. Nous ne sommes pas les premiers à mettre le pied sur cette île!

Les empreintes du Créateur se voient de toute part. Les soleils et les planètes, la conception aérodynamique du faucon pèlerin, la gravité, les notes de musique, les mystères du langage, la formation des protéines, les constantes de la force nucléaire faible, le rire, la conscience... Tout nous crie que Dieu est Dieu.

Mais l'homme, dans sa souveraineté, plutôt que de reconnaître l'évidence et la célébrer, la refuse et la combat. Il couvre ses oreilles et élabore des arguments alambiqués pour étouffer les indices de la Création. Au lieu de répondre avec émerveillement, dévotion, gratitude et allégresse, il prétend n'avoir vu aucune

cabane. Il dit que ce sont les vents et il hisse son drapeau sur les collines du monde, revendiquant le titre de propriétaire (les vents n'en seront pas dérangés.)

Paul dans le passage cité, emploie deux termes pour définir le péché: l'impiété et l'injustice. L'impiété est une attitude, l'injustice est une action. L'impiété est la condition d'un cœur qui, plutôt que de jouir de Dieu, veut être Dieu. C'est un défi et un manque de considération pour sa dignité et pour ses droits. L'injustice, quant à elle, est le comportement qui découle de l'impiété. Celui qui est impie commet des injustices. Et, parce qu'il n'aime ni ne respecte le Seigneur, il n'obéira pas à sa loi. Il mentira lorsqu'il le faut. Il se couchera avec qui il veut. Il convoitera ce qui lui chante et mènera la barque de sa vie vers le port qui l'attire le plus. C'est avec raison que Dieu est indigné!

Mais notre texte nous présente l'image d'un homme sage dans un monde disloqué. Job vit sous le regard de Dieu. Le Seigneur est son Nord. Son âme s'incline avec révérence devant Celui qui a toujours été. En regardant les cieux, il voit la gloire de celui qui les a déployés, et lorsque les pluies irriguent ses champs, il lève le visage pour lui rendre grâce. Il ne délire pas en quête de domination. Bien plus, il rêve que la bannière qui flotte sur le monde soit celle de son Auteur. Chaque matin il découvre sa tête pour lui rendre honneur. Et, parce qu'il craint le Seigneur, il lui obéit. Il évite le péché comme l'hermine la boue. Il aime la justice et il se tient éloigné de ce que peut irriter le Dieu saint.

Job ne vit pas comme s'il s'était fait lui-même. Il sait qu'il marche avec des forces prêtées et sous le regard omniscient d'un Dieu qui le veut sien. C'est ça le commencement de la sagesse! Le délicieux frémissement d'un cœur qui marche sur la pointe des pieds, se reconnaissant second et dépendant, c'est le point de départ et l'essence de l'art de vivre.

Et toi? Est-ce que tu vois la gloire de Dieu dans les battements de ton pouls, dans le repos qui t'est donné, dans le déjeuner que tu prends? Est-ce que tu vis avec Dieu lorsque tu travailles, que tu es chez toi, face aux autres, lorsque tu pleures ou que tu joues, ou dans l'intimité de tes monologues?

Si ta vie n'est pas un culte, tu ressentiras un vide douloureux qui perdurera. Si Dieu est absent de ta vie, tu te condamnes à l'insatisfaction, car l'univers, aussi riche soit-il de merveilles et de mystères, ne peut pas satisfaire ta faim d'éternité. Mais si, comme la flamme, ton âme cherche le Ciel, alors le Seigneur sourira sur toi et tu sauras jouir de la terre.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Dieu est premier. Vivre devant Lui et pour Lui est l'essence même du vivre bien.

ISRAEL SANZ: ENSEIGNEMENTS DE LA VIE DE JOB (II)

«Et Satan répondit à l'Éternel : Est-ce d'une manière désintéressée que Job craint Dieu? [...] Mais étends ta main, touche à tout ce qui lui appartient, et je suis sûr qu'il te maudit en face.»

Job 1:9,11

Dans les premiers chapitres de Job, l'Esprit ouvre une fenêtre sur le monde invisible et nous permet de voir la bataille qui se livre au-delà de nos batailles. Sur la terre d'Uts, Job vit devant Dieu et en Dieu. Mais, tandis que sa vie se déroule sans heurts, dans le Ciel se tient une assemblée. Les anges se présentent devant Dieu pour rendre compte de leurs accomplissements et recevoir de nouvelles tâches. Satan lui aussi comparait. Bien malgré lui, il est obligé de rendre compte de ses machinations devant le trône qu'il n'a pas pu conquérir.

«D'où viens-tu?» lui demande le Seigneur. Et ce «serpent ancien» plein de haine, crache une réponse par laquelle il se prévaut d'être le prince de ce monde: «De parcourir la terre et de m'y promener». «De faire le tout de mes domaines. Le Ciel est à toi, mais mon étendard flotte sur les empires et les civilisations de la terre. Je me promène parmi les hommes comme un lion dans la savane.»

Le Seigneur, immédiatement s'attaque à son arrogance: «As-tu remarqué mon serviteur, Job?» Et vlan! Ces paroles sont un uppercut direct au menton haut levé du diable. Satan reconnaît que cet homme ne se comporte pas comme les autres, mais il n'est pas décidé à se retirer sans lancer une nouvelle attaque. «Job est ton enfant gâté! Il te sert parce que ça l'arrange. Il ne t'aime pas, il t'utilise, il veut les bénédictions dont tu le combles. Ce qui semble être une relation d'amour véritable n'est rien de plus que le donnant donnant entre deux mercenaires: tu achètes sa dévotion avec des faveurs, et lui, il t'adore pour que tu ne fermes pas le robinet. Ce n'est pas de l'amour, c'est du commerce. Mais ferme la main! « touche à tout ce qui lui appartient, et je suis sûr qu'il te maudit en face.» Il te maudira et s'éloignera de toi plein de rancune. Parce qu'il ne t'adore pas vraiment et que toi, tu n'es pas un Dieu digne d'adoration.

Peut-être qu'après une telle audace, les anges pensent que le diable a signé sa propre sentence de mort. Mais Dieu, au lieu de l'écraser, accède à sa demande et lui permet de dépouiller Job de ses brebis, de ses chameaux, de ses bœufs, de ses ânes, de ses nombreux enfants, de son commerce, de sa renommée, de sa famille et, finalement, de sa santé. Satan repart humilié de cette réunion, mais avec des pouvoirs sur lesquels il ne comptait pas en arrivant. En deux coups de

griffes, il réduit en lambeaux la vie que Job avait jusqu'alors. Il a pillé ses biens, tué ses enfants, détruit sa santé, et envenimé l'âme de son épouse qui, face à tant de malheurs, l'incite à maudire et renier Dieu. Maintenant, le noble patriarche semble défiguré par la douleur. Il a tant perdu! Et pourtant, il est vainqueur.

Réfléchis. Que recherche Satan avec ses attaques? Au fond, son but n'est certainement pas de détruire des chameaux et des brebis. Il ne recherche pas non plus l'or de Job, ni à ensevelir ses enfants sous les décombres de leur maison. Son but n'est pas davantage de ruiner sa réputation. Il veut tuer sa foi! Il veut refroidir son amour pour Dieu. Il veut étouffer ses louanges et mettre fin à son adoration. Il rêve de pouvoir dire, lors de la prochaine assemblée: «Eh bien, Dieu! tu as vu mon serviteur Job? Je viens de parcourir la terre. Tout est à moi. On en a fini avec les bigots. Tu restes avec tes sept milles! Le véritable culte est mort.

Si Job avait abandonné son autel, le diable aurait triomphé. Mais si cet homme perplexe continue de faire confiance, d'adorer et de craindre le nom du Seigneur au sein de la longue nuit qui a envahi son âme, lors de la prochaine assemblée, Satan devra rester muet comme une pierre devant le trône. L'Écriture dit que Job: «... se jetant par terre, se prosterna, et dit : Je suis sorti nu du sein de ma mère, et nu je retournerai dans le sein de la terre. L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté ; que le nom de l'Éternel soit béni! [] Quoi ! nous recevons de Dieu le bien, et nous ne recevions pas aussi le mal!» C'est pourquoi, bien que réduit à rien, Job est vainqueur.

Est-ce que tu comprends ce qu'est la bataille au-delà de tes batailles? Si, dans un but louable, Dieu accorde au Malin ce qu'il demande, Satan peut ruiner ta santé, détruire ta réputation, disperser tes économies, ôter la vie à tes proches ou se servir d'eux pour t'éprouver. Mais, en fait, ce n'est pas à ces choses-là que Satan s'attaquera. Ce qu'il veut conquérir, c'est la montagne de ta foi, afin que meurent ton amour, ton espérance et ton adoration.

La guerre spirituelle ne vise pas à ce que tu puisses conserver ta santé et ton travail, mais à ce que tu conserves ta confiance en Dieu. Si un cancer te mène à la tombe, mais que tu meurs en adorant -comme Jacob sur son bâton- tu as gagné! Si ton conjoint ne change pas et te rend la vie impossible, mais que tu continues à adorer Christ d'un amour inaltérable, tu as gagné! Si -comme Job- tu continues à dire: «... que le nom de l'Éternel soit béni», Dieu, en te regardant, éprouvera le même plaisir qu'il ressentait en disant: «As-tu remarqué mon serviteur Job?»

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Si tu continues à adorer, tu as gagné.

ISRAEL SANZ: ENSEIGNEMENTS DE LA VIE DE JOB (III)

«L'Éternel répondit à Job du milieu de la tempête et dit: Qui est celui qui obscurcit mes desseins par des discours sans intelligence? Ceins tes reins comme un vaillant homme; je t'interrogerai, et tu m'instruiras. Où étais-tu quand je fondais la terre? Dis-le, si tu as de l'intelligence.»

Job 38:1-4

Job n'a jamais renié sa foi ni abandonné son autel, mais il a été confus et troublé. Son monde s'est effondré et il ne savait pas comment le réparer. Une avalanche de questions et de plaintes jaillissait de son cœur vers Dieu et vers ses amis: «Périsse le jour où je suis né [...] Pourquoi ne suis-je pas mort dans le ventre de ma mère? [...] Qui me donnera [...] de lâcher sa main et de m'achever? [...] Fais-moi connaître mes transgressions [...] Pourquoi caches-tu ton visage, et me prends-tu pour ton ennemi?»

Pour Eliphaz, Bildad et Tsophar, ses maladroits conseillers, il était impossible qu'un homme pieux puisse souffrir s'il n'avait pas péché, car cela aurait signifié que Dieu était injuste. Si la disgrâce s'était abattue comme une avalanche sur Job, c'était parce que le ciel le punissait de ses péchés. Mais le serviteur du Seigneur ne pouvait accepter cette règle de trois: jugez-moi, pesez-moi, présentez-moi vos accusations Je suis innocent! C'est ainsi que se déroule la plus grande partie de l'histoire. D'un côté, Job défend son intégrité et exprime sa frustration de ne pouvoir déchiffrer les raisons de sa ruine, et d'autre part, ses amis invoquent des arguments toujours plus affûtés et mordants, qui tombent comme des pierres sur son âme meurtrie. Tandis que le diable attend donc que Job réunisse le reste de ses forces pour hurler des malédictions contre ses conseillers, son épouse, la vie et le Dieu qui regarde et qui se tait...le Seigneur prend la parole!

Si nous comprenons l'essence du message divin lors de cette rencontre traumatisante, nous avons la clé pour demeurer fermes au milieu des angoisses, et avec même un peu de joie et d'espérance.

Dieu invite cet homme à monter sur le ring et à Lui faire front: Assez de vaines paroles! Tu veux un face-à-face? Tu l'auras! Maintenant, c'est moi qui vais poser les questions: Où étais-tu quand je fondais la terre? Combien mesure-t-elle? Comment est-elle soutenue? Qui produit la pluie? À ton âge, tu ne connais pas ces choses? Est-ce toi qui a disposé les forces qui régissent l'univers? As-tu convoqué les nuages pour qu'ils arrosent les champs et les

bois? Sais-tu quand les chèvres de la montagne mettent bas? Montre-moi tes muscles, Job! Hausse le ton pour commander, afin que je voie si ta voix est aussi tonitruante que la mienne!

Mon pauvre Job! Tu ne peux pas, tu ne sais pas et tu n'as pas les moyens pour comprendre les motivations de mes actes ni la trame compliquée de mes objectifs, dans lesquels j'entremêle des millions d'histoires, de causes, de libres volontés, de conséquences et d'actes vertueux, et les rébellions et les lois naturelles et les miracles, les paroles, les silences, l'attente, la montée en puissance des rois et des empires, les moineaux qui tombent de leurs nids et meurent sur le trottoir, les fleurs qui naissent dans des endroits où l'homme ne mettra jamais les pieds, les éclipses et les marées, les visites des anges, les flux migratoires... Et tout cela concourt à la réalisation de mon plan!

Laisse-moi faire mon travail! Tu ne voudrais quand même pas mesurer l'abîme insondable de ma sagesse avec ta mesurette!

Job est au tapis. Ses petits bras sont trop courts pour lutter contre Dieu. C'est un homme vaincu. Cependant, le ciel ne l'a pas broyé pour l'achever, mais pour l'élever; pour qu'humilié sous la vision très claire de sa pauvreté, de son aveuglement et de sa petitesse, il reçoive ce dont il a besoin: une connaissance nouvelle et plus profonde de la majesté de Dieu.

Job se repent (Job 42:6) même s'il continue à ne pas savoir quand les chèvres de la montagne mettent bas. Mais, il sait que Dieu sait. Il ne connaît pas les raisons de la souffrance, mais, peu importe! Dieu occupe tout le paysage. Il n'a plus maintenant besoin de savoir. Il lui suffit de comprendre que le Seigneur, qui a les muscles et l'autorité pour faire que le Léviathan joue à ses pieds comme un chien, est celui qui conduit l'Histoire, pour sa propre gloire et pour notre bonheur.

Notre frère a perdu la paix et l'équilibre en essayant de nouer les fils. Mais lorsqu'il a assisté au déploiement de la gloire de Dieu, il a trouvé la satisfaction comme un bébé que l'on vient de nourrir.

Nous pensons qu'il nous faut comprendre, mais en vérité, l'unique chose dont nous avons besoin, c'est de nous confier dans le Dieu qui comprend et qui dirige. Si nous connaissons Dieu (en voyant sa beauté et sa puissance), nous pouvons ignorer un million de choses sans avoir à nous en inquiéter.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

La seule chose que nous devons comprendre, c'est que nous n'avons pas besoin de comprendre, nous n'avons besoin de que faire confiance au Dieu qui comprend et qui dirige.

ISRAEL SANZ: ENSEIGNEMENTS DE LA VIE DE JOB (IV)

«Après que l'Éternel eut adressé ces paroles à Job, il dit à Eliphaz de Théman : Ma colère est enflammée contre toi et contre tes deux amis, parce que vous n'avez pas parlé de moi avec droiture comme l'a fait mon serviteur Job.[...] allez auprès de mon serviteur Job, et offrez pour vous un holocauste.

Job, mon serviteur, priera pour vous...»

Job 42:7,8

Dans la tempête, Dieu a révélé sa majesté. Job a continué à ne pas avoir de réponse, mais il est déjà moins inquiet. Il se repose car il contemple avec plaisir le Dieu qui conçoit, qui connaît, qui contrôle et qui dirige toutes choses. Satan a été humilié. À jamais, Dieu est digne d'adoration et Job est un véritable adorateur.

Ce à quoi nous pourrions maintenant nous attendre, c'est que Dieu, dans un nouveau déploiement de sa bonté, rende immédiatement à son serviteur la santé et l'honneur. Job est agréable aux yeux de Dieu, mais aux regards du monde, il ressemble à un épouvantail. Son corps couvert d'ulcères souffre toujours de la torture conçue par l'enfer pour le briser. Son épouse continue d'être ancrée dans la stupidité. Ses fils gisent sous terre. Ses biens sont aux mains des voleurs. Mais Job s'est humilié sous la main puissante du Seigneur et il est temps qu'Il soit exalté. Mais, contre toute attente, Dieu ne le guérit pas, Il l'emploie, Il lui donne une tâche, Il le met au service.

J'imagine que le diable n'a pas perdu une seconde pour bander son arc et expédier des pensées venimeuses contre Job: «Voilà ce qui nous manquait! Mais quel genre de Dieu est-ce que tu adores? D'abord il permet ta ruine, et maintenant il t'envoie intercéder pour ceux qui ont creusé tes plaies. Ton Dieu est un tyran qui ne te laisse pas respirer! Ni il répond à tes questions ni il te guérit Au contraire! Il t'impose de prier, sans même t'offrir de repos. Et pour toi, qui est-ce qui prie? Et qui est-ce qui prend soin de toi? Et en plus, ces amis que tu as, ne sont-ils pas des experts en conseils? Ils n'ont qu'à prier pour eux-mêmes!

Mais, cet homme brisé, docile et de bonne volonté, est accouru à la brèche pour servir de médiateur entre le Seigneur et ces hommes. Et le ciel a accepté sa prière. C'est vraiment le comble! Les ciseaux divins ont fait de Job un homme davantage à l'image de Christ.

Considère cette scène. Eliphaz, Bildad et Tsophar ont dessiné avec leurs paroles une caricature du Seigneur. Ils méritent d'être punis par le Dieu offensé, mais ils reçoivent de sa part pardon et faveurs parce qu'un homme brisé a intercédé pour eux.

Longtemps après, un autre homme brisé s'est engouffré lui aussi dans la brèche entre le Ciel et les hommes blasphémateurs. Job est entré dans la vallée de l'épreuve sans le vouloir, afin que Dieu le perfectionne. Mais Jésus-Christ, l'homme de douleur, est allé, lui, volontairement à la croix. Et il n'a pas souffert pour croître en sainteté, mais c'est en tant que substitut des pécheurs qu'il a supporté la colère de Dieu.

Au début du récit, Job intercédait pour ses enfants alors qu'ils étaient encore vivants, mais maintenant, il le fait pour ceux qui ont ajouté la douleur à l'angoisse. Son cœur a été élargi. Il a senti le baiser de Dieu et son pardon, et il veut et peut être pardonné. Il sait qu'il a reçu miséricorde et il est disposé à être le canal par lequel coulera l'amour qui a rempli son cœur. Il a connu la grâce et il sait qu'il est débiteur. Il ne traverse pas la vie comme un vase vide que les autres doivent remplir. Bien qu'il soit encore plein de douleur, il veut se donner. C'est un homme qui aime plus que jamais, parce que Dieu, plus que jamais, est devenu son premier amour.

Selon la mesure dans laquelle la grâce nous a conquis, nous trouvons de la joie à donner et à servir malgré nos tribulations. Mais si notre cœur devient sourd aux promesses divines, nous commençons à ménager nos efforts et nous exigeons que le monde tourne autour de notre nombril.

Le récit se termine ainsi: «L'Éternel rétablit Job dans son premier état, quand Job eut prié pour ses amis ; et l'Éternel lui accorda le double de tout ce qu'il avait possédé.»

Maintenant, oui! Lorsque le Seigneur devient notre premier amour, Il peut alors nous donner d'autres choses sans que celles-ci nous étouffent, nous handicapent ou nous distraient. Lorsque nous sommes engloutis dans sa beauté, chaque bénédiction temporaire que sa main nous accorde est pour nous l'expression de sa bonté. Ce qui procure la joie la plus pure, ce n'est pas de jouir du cadeau en lui-même, mais de savourer de nouvelles nuances de la grâce divine. Les brebis, les chameaux, les fils en bonne santé et les filles gracieuses, la réussite professionnelle, la santé, la maison et la nourriture deviennent des dons qui nous mènent au cœur du Donateur.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Selon la mesure dans laquelle la grâce nous a conquis, nous trouvons de la joie à donner et à servir malgré nos tribulations.

RAMESH RICHARD: LE POWERPOINT DE LA SOUFFRANCE (I)

«Certes, sur le moment, une correction ne semble pas être un sujet de joie mais plutôt une cause de tristesse. Mais par la suite, elle a pour fruit, chez ceux qui ont ainsi été formés, une vie juste, vécue dans la paix.»

Hébreux 12:11 (Sem)

La demande la plus fréquente qui m'est faite à la fin d'une conférence est: «Pourrions-nous avoir votre PowerPoint?» Les présentations PowerPoint sont devenues une constante pour nous, communicateurs. Pour des publics habitués au visuel, les diapositives PowerPoint servent à faire avancer la conférence, aident à la compréhension et favorisent la mémorisation des points les plus importants.

Lorsqu'on voyage partout dans le monde, comme c'est mon cas, les présentations PowerPoint peuvent devenir un véritable casse-tête. Une certaine fois, avant une intervention à l'étranger, mes hôtes m'avaient assuré qu'ils disposaient des ressources nécessaires à l'utilisation de PowerPoint (ils avaient utilisé un mot ressemblant à «prise».) Lorsque j'arrivais dans la salle de cours, il s'est produit la chose logique et inévitable, ils m'ont désigné la prise de courant au mur!

Les problèmes de la vie, qu'ils soient réels ou imaginaires, persistent souvent longtemps et nous causent un véritable malaise. Les crises personnelles, tout autant que les crises mondiales, font fortement ressortir notre anxiété. Les entrepreneurs nomment ces problèmes des «points de douleur» et ils les voient comme des opportunités. La Bible également regarde les «points de douleur» comme l'occasion de faire naître une puissance nouvelle.

La puissance de la souffrance.

Un cadeau inespéré, qui m'a été donné sous la forme d'une douleur physique, a fait que les trois semaines pendant lesquelles j'écrivais ces réflexions furent très intenses. Ce cadeau, qui me causait un grand inconfort physique, m'obligea, avant un entretien, à m'esquiver dans les toilettes pour un moment de tranquillité et pour réviser les trois points principaux de mon message (et de ma présentation PowerPoint):

- *Ta puissance est rendue parfaite dans ma faiblesse.*
- *Ta puissance se révèle dans ma faiblesse.*
- *Ta grâce me suffit pour ce que j'ai à faire.*

La grâce que m'accorda Dieu fut suffisante pour que je puisse m'adresser à un petit groupe de 32 dirigeants influents dont 31 étaient des non-croyants.

Nous pouvons laisser nos points de douleur demeurer des problèmes ou nous pouvons faire en sorte qu'ils deviennent des «points de puissance»³. C'est-à-dire de faire que notre réponse à la souffrance se transforme en une présentation PowerPoint vivante, permettant aux autres de voir la force et la présence de Dieu au sein de la souffrance. Tu sais ce qu'il y a de mieux en cela? C'est que pour cette présentation-là, nous n'avons besoin ni de prises de courant ni de projecteurs spéciaux.

Mais, parvenir à être un PowerPoint vivant est bien plus complexe que d'apprendre à se servir d'une application Office. Que faut-il faire? Permettre que les trois points dont j'ai parlé dans mon entretien nous forment à devenir leur incarnation vivante. L'épître aux Hébreux nous informe que: «Certes, sur le moment, une correction ne semble pas être un sujet de joie mais plutôt une cause de tristesse. Mais par la suite, elle a pour fruit, chez ceux qui ont ainsi été formés, une vie juste, vécue dans la paix.» (Hébreux 12:11 - Sem.)

Lorsque nous sommes formés au moyen de grandes souffrances, nous pouvons être employés par Dieu afin qu'il enseigne à d'autres les leçons que nous avons apprises grâce à nos propres expériences de souffrance.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**Mon problème le plus profond, ce ne sont pas mes faiblesses.
Mon problème le plus profond c'est de ne pas me reposer sur le Père
lorsque mes faiblesses sont mises à nu.**

3 Note du traducteur: ceci est un jeu de mot: l'anglais Power Point signifie « point de puissance »

RAMESH RICHARD: LE POWERPOINT DE LA SOUFFRANCE (II)

«Certes, sur le moment, une correction ne semble pas être un sujet de joie mais plutôt une cause de tristesse. Mais par la suite, elle a pour fruit, chez ceux qui ont ainsi été formés, une vie juste, vécue dans la paix.»

Hébreux 12:11 (Sem)

Les grandes lignes de ma présentation PowerPoint.

Si nous voulons que la souffrance soit quelque chose de plus qu'un problème résistant et persistant, nous devons faire en sorte qu'elle nous conduise à Dieu et à sa Parole.

Permetts-moi de partager avec toi les grandes lignes qui décrivent ce que je suis en train d'apprendre au sujet de la puissance de la souffrance. Tu me laisses te lancer un défi? Au fur et à mesure que tu avances dans les différents points, essaye de compléter cette esquisse par des textes bibliques, des concepts théologiques et des expériences personnelles qui stimulent et approfondissent ta réflexion. En faisant cela, nous serons prêts à profiter de nos «points de douleur» pour les transformer en «points de puissance» nous permettant de poursuivre la justice et la paix. Tout d'abord pour notre propre enseignement et ensuite pour enseigner les autres.

1. La souffrance me connecte:

- à mes limites humaines en me montrant que je suis un être fragile, mortel et temporaire.
- à mes compagnons d'infortune en produisant de la compréhension et de la compassion.
- à Dieu par la prière de supplication demandant la guérison et l'intervention.
- à certains passages bibliques et biographiques, d'une manière plus consciente.

2. La souffrance me purifie:

- de ma dépendance à certaines idoles.
- de toute forme d'orgueil.
- des péchés que je reconnais par la confession.

3. La souffrance corrige:

- mes attitudes (tels que l'ingratitude, le mécontentement, la peur et la résignation.)
- mes valeurs (ai-je adopté sans le vouloir les valeurs du monde?)
- mes comportements (en me signalant des actions que j'ai rationalisées.)
- mes perceptions erronées (particulièrement des conceptions théologiques erronées.)
- mes angoisses (vais-je faire confiance au Dieu qui m'aime?)

4. La souffrance clarifie:

- mes convictions (sur quelles vérités est-ce que je m'appuie?)
- mes activités (les activités auxquelles je participe sont-elles les bonnes?)
- mes priorités (que se passe-t-il si la souffrance persiste?)
- mes motivations (est-ce que, de quelque façon, je vole la gloire de Dieu?)
- mes adaptations (comment est-ce que je m'adapte face à mes pertes?)

5. La souffrance confirme:

- les temps et la force de la providence de Dieu.
- la bonté du Père.
- la présence de Christ.
- la puissance de l'Esprit Saint pour triompher et procurer une solution.
- la source de grâce, de joie, de paix et d'espérance de Dieu qui existe en moi.

Le plus grand avantage de la souffrance pour un ministère spirituel plus profond c'est qu'elle me donne les moyens et l'enseignement pour connaître Dieu.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Est-ce que je rejette la souffrance, ou est-ce que je lui permets d'être un instrument que Dieu peut utiliser pour me transformer?

RAMESH RICHARD: LE POWERPOINT DE LA SOUFFRANCE (III)

«Certes, sur le moment, une correction ne semble pas être un sujet de joie mais plutôt une cause de tristesse. Mais par la suite, elle a pour fruit, chez ceux qui ont ainsi été formés, une vie juste, vécue dans la paix.»

Hébreux 12:11 (Sem)

Une leçon de souffrance.

J'ai commencé à écrire ces méditations à partir d'une expérience personnelle de souffrance. Cependant, ma souffrance ne peut pas se comparer avec ce que j'ai entendu en Syrie quatre semaines plus tôt. L'organisation dans laquelle je sers en tant que leader, avait organisé un événement historique: une réunion qui réunissait les pasteurs de chacune des dénominations évangéliques encore présentes dans ce pays dévasté. Environ 35 pasteurs (plus de la moitié des pasteurs de Syrie) sont venus avec leurs épouses et leurs jeunes enfants pour passer quelques soirées de repos et de ressourcement.

Il faut que tu comprennes qu'aucune de ces familles n'est obligée de rester en Syrie. «Ceux qui ont décidé d'y rester et d'en payer le prix sont ceux qui ont reçu un appel authentique», a dit notre coordonnateur. Ils sont convaincus que Dieu les a appelés à servir dans ce pays et, surtout à servir les croyants autour d'eux. Même les enfants, sont prêts à devenir des martyrs comme leurs parents.

Leurs «points de douleur» sont absolument épouvantables et rien n'indique que leur situation pourrait changer dans un futur proche. J'ai rencontré un pasteur surnommé le «Néhémie syrien» qui était cardiologue; un autre qui avait un doctorat en droit civil, et un troisième qui était pianiste professionnel. Ce dernier a tout perdu, y compris son piano, lorsqu'un tir de roquette est tombé sur sa maison. Lui et son épouse se sont enfuis de Homs, une ville dévastée par la guerre, vers une zone pacifiée, mais totalement nouvelle, à Lattaquié. En tant que chrétiens persécutés, ils n'avaient aucune possibilité de trouver un travail stable et, pour cette raison, ils se sont mis à confectionner de petits bracelets et à les vendre afin de pouvoir gagner un peu d'argent. Pourtant, malgré ces conditions de vie, avec une lumière spirituelle qui se voyait sur son visage, cette femme sacrifiée m'a dit: «Nous savons que le Père est bon, toujours et à chaque instant».

Comme je n'arrivais pas à croire que quelqu'un puisse avoir autant de force intérieure, j'ai essayé de la pousser dans ses retranchements. Peut-être répétait-elle une phrase toute faite. Je lui ai dit: «Vous avez tout perdu, comment peux-tu dire que Dieu est toujours bon?»

Elle me répondit avec une fermeté digne d'admiration: «C'est vrai, mais nos cœurs sont en paix. Par ailleurs, Jésus a mis sur notre route différentes personnes qui nous ont aidés tout autant que nous les avons aidés. Nous avons eu l'occasion d'aider des personnes qui passaient par des souffrances semblables aux nôtres. Tout ce que je sais, c'est que Jésus était avec moi.»

Impressionnant! Non seulement nous avons l'espérance d'un avenir sans souffrance, mais en outre, nous avons un Dieu qui, parce qu'Il s'est incarné dans la souffrance humaine, fait que sa présence est unique et incomparable.

Dans notre monde où l'on pense que celui qui veut réussir doit apprendre à souffrir, les «points de douleur» sont des rappels incontournables de notre condition terrestre. L'une des façons que Dieu emploie pour nous éviter de confondre la terre avec le ciel, c'est la souffrance. Nous n'irions jamais à la recherche de la souffrance, pas même pour les bénéfices que nous pouvons en tirer, mais nous pouvons être puissamment enseignés par nos propres «points de douleur».

La souffrance, c'est bien plus qu'un enseignant usant d'une discipline de fer, c'est un instructeur qui produit une récolte chez celui qu'elle a formé. Bien que la souffrance soit désagréable sur le moment, le pouvoir pénible de la souffrance est complètement anéanti lorsqu'on récolte la puissance productive de la douleur.

Et voilà, tu as ma présentation PowerPoint.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Est-ce que la bonté de Dieu me suffit? Est-ce qu'elle me soutient dans les temps d'épreuve? Est-ce que je trouve l'espérance dans la récolte qui vient après la discipline?

FLORENCIA TRANCHINI: LES GRANDS HÉROS DE LA FOI (I)

«J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi.»

Galates 2:20

«Je n'ai jamais rien sacrifié » a dit Hudson Taylor dans ses dernières années alors qu'il examinait rétrospectivement ce qu'avait été sa vie, une vie dans laquelle cet élément-là n'avait certainement pas manqué. Et pourtant, ce qu'il a dit est vrai, car les compensations furent si réelles que durables qu'il s'est convaincu que renoncer à quelque chose pour Dieu, c'est inévitablement recevoir »⁹⁰

Quelle incroyable et merveilleuse affirmation d'Hudson Taylor! Un missionnaire protestant qui a ouvert la Chine à l'évangile et a vécu à Shanghai, une ville alors perpétuellement en guerre, saturée de misère, où il faisait un froid déroutant en raison du manque d'isolation et de l'humidité excessive. Pour suivre sa vocation de missionnaire, il a dû tout d'abord renoncer à l'amour de sa vie afin de ne pas lui imposer la charge des âmes perdues de Chine; il a souffert de nombreux problèmes de santé, dont l'un l'a laissé handicapé et condamné à rester allongé; il a perdu sa jeune épouse, un bébé nouveau-né et il a dû se séparer du reste de ses enfants face au danger du massacre de Tientsin.

Grâce à lui, 800 missionnaires ont été envoyés en Chine, 125 écoles ont été ouvertes, 300 postes de l'œuvre missionnaire ont été établis, employant 500 aides locaux dans 18 provinces. On estime qu'en raison de son travail d'évangélisation, environ 18.000 personnes ont reçu Jésus-Christ comme leur Sauveur personnel.⁹¹

Il ne fait aucun doute que les treize premiers chapitres de la biographie de Hudson Taylor nous font découvrir un homme pieux, admirable et rempli de passion pour les âmes. Mais il décrit aussi lui-même ses luttes constantes pour ne pas perdre la joie; ou parce qu'il se sentait coupable en raison de ses luttes répétitives, et pour son manque de foi. Quelque chose manquait à son cheminement avec Dieu. Dieu l'avait utilisé, il avait donné du fruit, mais il priait, agonisait, jeûnait, passait du temps dans la Parole, prenait la résolution de changer, et même ainsi, la conscience de son péché «l'opprimait». Selon ses propres mots: «Je commençais la journée en priant, résolu à ne pas détourner mes yeux un seul instant de Lui, mais la pression de mes tâches, parfois fort

pénibles, et les constantes interruptions si fastidieuses faisaient que je l'oubliais. En outre, sous ce climat, les nerfs sont tellement éprouvés qu'il est difficile de retenir la tentation de s'irriter ou d'avoir des comportements brusques et même des paroles dures. Les journées apportaient leur lot de péché et de défaillance, d'absence de force, et en vérité, bien que j'en avais la volonté, j'échouais souvent à faire le bien. Je luttais pour garder la foi, mais je n'y arrivais pas; je tentais de l'exercer, mais en vain.»⁹²

Que s'est-il passé au chapitre 14? Qu'est-ce qui a changé? De quoi s'est-il rendu compte? Pourquoi ce chapitre est-il intitulé «La vie échangée»? Hudson Taylor découvre que le Seigneur l'appelle à quelque chose de «nouveau»: **à prendre du plaisir**. Au chapitre 14, Hudson Taylor redécouvre l'évangile. *«Il est bien plus saint celui qui a plus de Christ en lui et qui se réjouit encore plus totalement dans son œuvre accomplie [] Je pense que maintenant je peux endosser de tout cœur cette dernière phrase. Permettre que mon bien-aimé Sauveur fasse en moi sa volonté, qui est la sanctification, pour cela seul, je désire vivre par sa grâce. Demeurer en Lui, non par mes propres efforts, ni en luttant seul, mais avec les yeux fixés sur Lui; Lui faisant confiance pour qu'il me donne la force nécessaire pour le temps présent []; me reposant dans l'amour d'un Sauveur tout-puissant, dans la joie d'un salut total qui rachète de tout péché »*⁹³

«Nous ne savons pas exactement comment s'est produit le miracle [affirment les biographes du missionnaire], mais “En lisant, j'ai tout vu clairement. [] J'ai regardé Jésus et lorsque j'ai vu, oh quel torrent de joie! “»⁹⁴

La vie échangée dont parle Taylor est la vie du «plus jamais moi». C'est une résurrection à une vie beaucoup plus pleine et joyeuse que celle que le monde peut nous offrir, ou que celle de ceux qui acceptent les valeurs chrétiennes mais qui tentent de vivre par leurs forces propres. C'est la vie que nous vivons en ayant la certitude d'être «un» avec Christ, et en sachant que par cette union nous recevons *toutes* les ressources nécessaires pour demeurer en Lui. C'est la vie qui nous permet d'être en paix et de nous reposer parce qu'en voyant Christ, nous sommes assurés que Lui (pas moi ni mes plus gros efforts), *Lui*, terminera l'œuvre qu'il a commencée en nous (Philippiens 1:6.)

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**Que l'œuvre accomplie de Christ me captive de manière telle que
 je cesse de me préoccuper de ma sainteté et que je me concentre à en
 contempler que la seule beauté de Celui qui m'a sauvé pour que je
 jouisse de Lui pour l'éternité.**

FLORENCIA TRANCHINI: LES GRANDS HÉROS DE LA FOI (II)

«Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire.»

2 Corinthiens 4:17

Et si jouir de Christ de manière réelle et ressentie avait le pouvoir de surpasser la souffrance engendrée par mes épreuves?

Richard Wurmland, pasteur en Roumanie communiste a fait vécu dans sa propre chair les défis inhérents à l'exercice du ministère dans un contexte où la joie de gagner une âme pour Christ veut dire être emprisonné et torturé d'une manière inimaginable.

Un jour, le fait d'avoir prêché un sermon lui a valu trois ans de travail forcé et d'isolement dans une cellule, sans la possibilité de ne voir personne d'autre que ses gardiens. Les tortures quotidiennes auxquelles il était soumis incluaient d'avoir à entendre dix-sept heures par jour, le slogan «Le communiste est bon! Le christianisme est mauvais! Abandonne-le!» Ainsi, pendant des semaines, des mois et des années. Ce lavage de cerveau était accompagné de tortures dont l'une consistait à être attaché à une croix plantée dans le sol en un lieu où des centaines de prisonniers étaient obligés de se soulager.

Dans son livre *«Mes prisons avec Dieu»*, Richard Wurmland lui-même raconte l'histoire d'un pasteur qui «fut torturé avec des couteaux et des pics de fer rougis au feu. Il était sauvagement battu. Ensuite, d'énormes rats affamés furent introduits dans sa cellule à l'aide d'un tuyau. Il lui était impossible de dormir car il devait se défendre contre eux. Les communistes voulaient l'obliger à dénoncer ses frères dans la foi, mais il résistait fermement. Finalement, ils ont amené son fils de quatorze ans et ont commencé à le fouetter devant lui en l'avisant que le châtement continuerait jusqu'à ce qu'il livre l'information désirée. Le pauvre homme en perdit pratiquement la raison. Il résista tant qu'il le put, mais à la fin, n'en pouvant plus, il se tourna vers son fils et dit: «Alexandre, je vais leur dire ce qu'ils veulent entendre. Je ne peux plus supporter qu'ils te torturent encore! » Son fils répondit: «Papa, ne commet pas l'injustice de me donner un traître pour père. Supporte! S'ils me tuent, je mourrai en criant: Jésus est ma patrie! » Les communistes, enragés par cette réponse, se jetèrent sur le garçon qui mourut sous les coups. Il mourut en louant Dieu tandis que son sang éclaboussait les murs de la cellule.»

Mihai, l'unique fils de Wurmbrand à avoir survécu, fut jeté à la rue lorsque Richard et son épouse furent emprisonnés une seconde fois. Toute personne essayant de l'aider courrait le risque d'être également emprisonnée et torturée. Pendant deux ans, voyant le «résultat» de la foi de ses parents, Mihai resta éloigné de Dieu. Après deux ans d'emprisonnement de sa mère, il put lui rendre visite. «Elle était sale, décharnée, visiblement exténuée en raison des tortures. L'enfant ne la reconnut pratiquement pas. Les premières paroles de sa maman lorsqu'elle le vit, furent: «Mihai, crois en Jésus!» Les gardes, rendus furieux, les séparèrent et emmenèrent sa mère. Voyant sa mère trainée au sol, Mihai fondit en larmes. Cet instant fut celui de sa conversion. Il avait compris que si Christ peut être aimé même dans de telles circonstances, alors, c'est qu'il est véritablement le Sauveur.»⁹⁶

Les expériences vécues par des chrétiens dans de telles situations sont vraiment terribles à imaginer. Pourtant, Wurmbrand, témoin et protagoniste de ces atrocités, affirme avec une entière conviction: «Dans nos heures de tortures les plus sombres et les plus amères, le Fils de l'Homme était au milieu de nous; les murailles brillaient comme des diamants et les cellules en étaient illuminées. Quelque part, loin de nous, dans un monde physique, se tenaient nos bourreaux. Mais nos esprits se réjouissaient dans le Seigneur. Nous n'aurions pas échangé cette joie pour tous les palais royaux du monde.»⁹⁷

Qu'a bien pu découvrir Wurmbrand qui vaut la peine de tant souffrir dans de telles circonstances? Comment le pasteur de l'histoire a-t-il pu ne pas renoncer à Christ face à la torture d'un fils? Quel genre de joie, leur permettant de payer un tel prix, ces hommes et ces femmes ont-ils savourée? Il n'existe qu'une seule réponse: ils ont trouvé la perle de grand prix, le trésor qui vaut la peine que l'on renonce à tout. La profondeur du message de l'évangile nous transporte dans une réalité où ni les bénéfices ni les tribulations de ce monde ne peuvent être comparés à la certitude d'être entièrement connus, entièrement acceptés et entièrement aimés de Dieu en Christ. C'est un message qui ne peut pas être passé sous silence, et qui, s'il est *vraiment* compris, ne peut pas davantage être vécu à moitié.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Est-ce que mes difficultés me semblent plus légères lorsque je les compare au « poids éternel de gloire qui est au-delà de toute mesure»? Dans ma souffrance, Christ est-il important?

JAMES ADAMS: SUIS-JE QUALIFIÉ? (I)

«Quand il vit cela, Simon Pierre tomba aux genoux de Jésus, et dit : Seigneur, retire-toi de moi, parce que je suis un homme pécheur.»

Luc 5:8

Pierre ne peut pas croire ce qu'il voit, une pêche tellement spectaculaire qu'elle ridiculise les meilleurs jours de sa carrière de pêcheur. C'est une prise si abondante que le poids des poissons risque de faire couler non seulement la barque de Pierre, mais également celle de ses compagnons, Jacques et Jean. Incroyable! Impossible!

Que ferais-tu, toi, si, soudainement, Jésus réalisait ton plus grand rêve, mais en dix fois plus? Imagine un peu. Davantage de ventes en un an que pendant les dix années précédentes. Le nombre des membres de ton église multiplié par deux sur une période de quatre mois. Dans ton mariage, l'amour qui se rallume, porteur d'un bonheur jamais connu auparavant. Que ferais-tu? Offrirais-tu à Dieu quelques mots de gratitude et de louange pour ses immenses bontés? Peut-être, dans ton for intérieur, penserais-tu: «Enfin, j'ai trouvé le secret d'une vie heureuse!»

Pierre fait deux choses surprenantes. D'abord, il tombe à genoux devant Jésus, non pas pour lui demander de partager ses connaissances secrètes sur la pêche afin qu'il en profite, ni même avec des paroles de gratitude et de louange comme on pourrait s'y attendre. Pierre tombe à genoux devant Jésus parce qu'il voit plus clairement que jamais la seigneurie de Christ. Quelques instants auparavant, le grand apôtre avait protesté, disant: «Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre.» Mais maintenant, Pierre reste sans voix en comprenant l'étendue de la seigneurie de Jésus sur toute sa vie -sur les poissons et la pêche, sur les filets et sur les barques- et même sur ce qu'il y a de plus caché et de plus honteux dans son cœur.

L'apôtre fait donc une seconde chose surprenante. Au lieu de s'approcher de Jésus, Pierre s'exclame: «Seigneur, retire-toi de moi, parce que je suis un homme pécheur.» Il y a une certaine logique dans les paroles de Pierre: «Seigneur, je ne suis pas et ne serai jamais l'homme que tu veux. Il vaut mieux qu'on se sépare maintenant, avant que je ne te déçoive encore à propos d'une chose importante!» Est-ce que tu peux t'identifier à Pierre? Moi, oui. «Seigneur Jésus, tu me connais. Tu connais mes péchés passés, mes péchés présents, tu connais

mes péchés de toujours, et même mes péchés futurs. Tu connais tout ce qu'il y a en moi! Comment oserais-je espérer que tu veuilles être près de moi?»

Pierre fait un diagnostic très juste de la profondeur de sa condition de pécheur, mais il se trompe totalement quant à sa conclusion intérieure: «Parce que je suis irrémédiablement pécheur, je ne suis pas qualifié pour être auprès de Toi. Et encore moins pour servir avec toi!» Je vois dans les paroles de Pierre une présupposition qui nous mène souvent à l'erreur. C'est la présupposition impliquant que si j'étais plus pur, plus diligent dans ma pratique des disciplines spirituelles, plus généreux, moins timoré, moins orgueilleux, moins rapide à juger les autres, alors, peut-être, que je serais qualifié pour servir Christ dans de meilleures et plus grandes opportunités. C'est l'idée -bien que, théologiquement, nous la réfutons tous - qu'il existe un certain degré de spiritualité qui me rendrait plus digne d'être le compagnon et le collaborateur de Jésus.

Quelle énorme erreur! C'est précisément la confession même de Pierre qui attire l'attention de Jésus. L'humble acceptation de sa condition fait de Pierre l'homme idéal pour Jésus, qualifié pour témoigner devant les autres hommes qui sont également des pécheurs désespérés, ayant grand besoin de l'immense grâce transformatrice de Jésus. Après cela, le Seigneur fait encore une chose surprenante, il appelle Pierre à être à ses côtés: «Ne crains point ; désormais tu seras pêcheur d'hommes.» Ce que dit, en fait, Jésus, c'est: «Pierre, je ne m'éloigne pas de toi. Éloigne-toi plutôt de toi pour Moi.»

C'est extraordinaire! Face à notre «retire-toi de moi», Jésus répond avec un improbable: «je ne me retire pas de toi; toi, retire-toi de toi afin de participer avec moi à mon œuvre.» Devant la confession de notre péché, Jésus ne s'éloigne pas. Au contraire, il se rapproche. Il se rapproche justement parce qu'il désire être et œuvrer avec ceux qui se reconnaissent pécheurs. Il s'approche parce qu'il est Seigneur, non seulement sur tout ce qu'inclut le travail de la pêche, mais également sur tout ce qui est inclus dans le cœur des pécheurs.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

La confession de mon péché n'éloigne pas Jésus, elle m'ouvre la porte pour servir avec Lui.

JAMES ADAMS: SUIS-JE QUALIFIÉ? (II)

«Ne crains point ; désormais tu seras pêcheur d'hommes.»

Luc 5:10

Avec huit petits mots tout simples, le Seigneur Jésus appelle Pierre et le met à part pour servir avec Lui. Oui, bien qu'il continue d'être un «homme pêcheur». (Luc 5:8) Remarquons que Jésus n'a pas réfuté la confession de Pierre. Il ne lui a pas dit: «D'accord, Pierre tu es un pêcheur, mais pas autant que tes compagnons.» Il n'a pas dit non plus: «Oui, Pierre tu es un pêcheur, mais si tu ne pêches pas autant, tu as un bel avenir à mes côtés.»

Jésus dit à Pierre: «Ne crains pas», bien que tu sois un homme pêcheur. De quoi Pierre avait-il peur? Je crois qu'il craignait ce que nous craignons tous. Nous craignons le péché en nous. Nous redoutons la résurgence continue des mêmes péchés: la lâcheté, la luxure, l'apathie, la paresse, la jalousie, l'orgueil, et plus que tout, l'idolâtrie du 'moi'. Nous craignons d'échouer face au Seigneur. Nous redoutons d'avoir honte devant les autres parce que nous sommes capables de faillir.

La vérité, c'est que nous avons beaucoup à craindre si nous nous posons la question: «suis-je qualifié?» Mais la question la plus juste n'est pas «suis-je qualifié?», mais «est-ce que j'ai confiance?» Est-ce que j'ai confiance que ce même Jésus qui m'a racheté soit capable de me guider dans le processus de changement et de transformation dont j'ai besoin?

Pierre nous enseigne trois vérités importantes au sujet du changement.

Premièrement, changer prend du temps. Le changement exige un processus long, lent, et souvent douloureux. Pierre ne parviendra jamais à être le disciple qu'il voudrait être. Est-ce que tu te souviens que Paul lui-même a dû le reprendre parce qu'il avait peur du «qu'en dira-t-on»? (Galates 2:14) Pierre devra poursuivre le chemin du changement jusqu'à son dernier souffle. C'est pourquoi il nous exhorte, avec les derniers mots qu'il ait écrits: «Croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.» (2 Pierre 3:18a) Est-ce que le processus du changement te paraît long, lent et douloureux? Si c'est le cas, alors réjouis-toi! Oui! Réjouis-toi! Parce que cela signifie que tu marches avec Christ sur le chemin du changement véritable.

Deuxièmement, tu seras changé en vue d'un objectif. Jésus répond à Pierre, «Ne crains pas [parce que] désormais tu seras pêcheur d'hommes.» Les

changements que Jésus fera dans ta vie répondent à une intention qu'il a prévue -une intention éternelle qui te conduira bien au-delà de tout ce que tu as pu rêver ou imaginer. En Luc 5, nous voyons Pierre se livrant à son occupation professionnelle de *mener des poissons vivants à la mort*. Mais, Jésus appelle Pierre à la profession de *mener des hommes morts à la vie*. Le Seigneur Jésus t'appelle pour que tu sois changé en un «tu seras...» Au départ, nous ne connaissons pas ce «tu seras...» Mais, faisons confiance! Le Seigneur Jésus connaît, lui, autant le chemin du changement que la destination finale.

Troisièmement, il faudra que tu abandonnes ce que tu connais. D'après Luc 5:11, Pierre, de même que Jacques et Jean, ramenèrent leurs barques à terre, puis «ils laissèrent tout, et le suivirent.» Le premier changement, pour beaucoup d'entre nous, c'est de laisser derrière ce que nous connaissons, pour faire confiance au pouvoir transformateur de Jésus. En essence, Jésus annonce à Pierre: «Si tu me suis, tu seras ce que je veux et non ce que tu veux être pour moi.» La tâche de Pierre n'est pas d'avoir à laver son cœur de ses motifs impurs. Ce n'est pas d'avoir à se défaire de la honte de ses péchés passés et présents. Ce n'est pas de chercher à obtenir les dons ou à développer les compétences dont il a besoin pour un ministère fructueux. Sa tâche à lui -et la nôtre également- c'est d'abandonner ce que nous connaissons pour nous engouffrer sur le chemin du changement, que Jésus lui seul connaît. C'est ainsi que nous réussirons à être ce qu'il veut, lui, et non ce que nous, nous voulons être pour lui.

Je peux témoigner du fait que je ne sais pas comment me changer, et que je ne sais pas non plus ni où ni quand faire ces changements. Je suis aveugle. Si j'essaye de prendre en charge mon propre programme de changements, la seule chose que je réussirai à faire, c'est de démontrer mon ignorance abyssale quant à la nature du changement véritable. John Piper, en tant qu'auteur, nous rappelle que Dieu ne recherche pas des aides, parce que «l'évangile n'est pas une petite annonce dans la rubrique 'aide recherchée' mais qu'il se trouve dans la rubrique 'aide offerte'.»⁹⁸ Mon bien-aimé Sauveur m'encourage à lui faire confiance pour les changements qu'il accomplira en moi: «Tu seras ce que moi je veux. Non pas ce que tu crains!»

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Pierre le pêcheur est un poisson pour la mission de Jésus. Seigneur, prends-moi dans ton filet pour faire de moi ce que tu veux!

349ème JOUR

HENRY CLAY: DEMANDEZ CE QUE VOUS VOULEZ (I)

«Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, vous l'obtiendrez.»

Jean 15:7 (Sem)

Est-ce qu'il y a dans ce verset quelque chose qui te paraît étrange? Si nous tenons compte des différences qui existent entre Dieu et nous, êtres humains pécheurs, est-ce qu'il ne te semble pas un peu dangereux de remettre la prière entre nos mains? Est-ce que Jésus n'aurait pas dû plutôt dire: «Eh là! Faites attention!» Le seul indicateur qu'il nous donne pour que cela fonctionne bien, c'est que nous restions étroitement attachés à Lui, à sa Parole, à sa volonté, à son cœur, à sa présence et à ses désirs. Mais, même ainsi, pourquoi n'a-t-il pas dit quelque chose comme: «Fais tout ton possible pour découvrir ce que je veux et ensuite me le demander? De toute évidente, Il sait mieux que toi ce qu'il faut faire. Si j'avais été à sa place, je pense que j'aurais dit à l'humanité: «Attention! N'essaye pas de faire ça à la maison!»

À quoi est-ce que ça rime de nous demander, en réalité, de nous *commander* de demander ce que *nous*, nous voulons? Même dans le meilleur des cas, c'est-à-dire si nous demeurons en Lui, si ses paroles demeurent en nous et si nous demandons d'excellentes choses, quel sens cela a-t-il? Pourquoi serait-il important pour Lui que notre pétition soit l'expression de *notre* désir? Quel bénéfice y a-t-il pour Lui à vouloir que nous nous mêlions de ça?

Pense à Genèse 3, lorsque l'humanité a tourné le dos à Dieu. À cause de la décision et du désir d'Adam et Eve, toute l'humanité est tombée dans le péché et a choisi la terre plutôt que le ciel, et le diable plutôt que Dieu. Maintenant, nous sommes tous morts dans nos transgressions et nos péchés. Bien sûr, Dieu pourrait, par un décret divin, nous obliger à revenir à Lui. Mais, s'Il le faisait, Dieu pourrait dire: «Lorsqu'ils étaient libres de choisir, c'est moi qu'ils ont choisi. Tu as dû les forcer pour qu'ils reviennent à toi!» Il semble donc que Dieu ait attaché une importance particulière sur le rôle que joue notre désir de revenir à Lui. Bien que sans l'ombre d'un doute, ce soit Lui qui nous ait attirés de manière majestueuse, avec des cordes d'amour, en même temps, Il nous demande d'accourir à Lui seulement parce que c'est ce que nous désirons. C'est pourquoi tes désirs exprimés dans la prière sont tellement importants. Ils sont plus importants que la réponse à tes prières.

Lorsque tu es de nouveau en accord avec le ciel et que tu pries en demandant de bonnes choses avec ton cœur, tu choisis le ciel plutôt que la terre et le diable est mis en déroute. Tu votes pour Dieu et contre Satan. Et ceci est l'une des façons dont la terre se remplit une fois de plus de la gloire du Seigneur.

La formation et la manifestation de désirs pieux dans ton cœur est l'une des manières utilisées par Dieu pour porter gloire à son nom. Pense, par exemple, que lorsqu'un enfant imite ce qu'il y a de meilleur chez ses parents, cela montre que les parents sont des gens bien. L'enfant ne fait pas ce qu'il fait parce qu'il y est obligé par ses parents, mais parce que le caractère des parents a été reproduit chez l'enfant.

C'est pourquoi, lorsque tu pries, ne sous-estime pas les désirs que Dieu a mis dans ton cœur. Chaque prière de ton cœur est un vote en faveur de ce que Son règne vienne à nouveau sur la terre.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

***S'il y avait aujourd'hui des élections entre le ciel et l'enfer, pour quel candidat voterai-tu? Pour Dieu ou pour le diable?
Vote pour le ciel par la prière, en répétant plusieurs fois par jour:
«Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre
comme au ciel.»***

HENRY CLAY: DEMANDEZ CE QUE VOUS VOULEZ (II)

«Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, vous l'obtiendrez.»

Jean 15:7 (Sem)

Est-ce qu'il t'est déjà arrivé d'emmener un jeune enfant chez le marchand de glaces? Peut-être ton fils petit ou ta fille, ou ton petit-fils ou ta petite-fille, ou bien ton neveu ou ta nièce. Peut-être était-ce lors d'une journée spéciale comme son anniversaire. Tu entres dans le magasin avec sa petite main agrippée à la tienne. Tu lui dis alors: «C'est ton jour à toi, tu peux demander ce que tu veux. Quel genre de glace est-ce que tu aimes? Quel est ton parfum préféré? Tu veux plus d'une boule?» Imaginons que l'enfant te regarde et dise: «Je suis trop petit et trop faible pour prendre ce genre de décision. Toi, tu es tellement sage! Que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne. J'accepterai ce que tu décideras.» Maintenant, laisse-moi te poser une question: est-ce que tu le féliciterais pour son attitude? Est-ce que tu lui dirais: «Tu as raison, tu n'as pas à prendre tes propres décisions. Il suffit que tu sois disposé à faire ce que je te dis.» Non, tu ne serais pas satisfait avec ça. Tu insisterais pour qu'il réfléchisse à ce qui lui ferait vraiment plaisir et qu'il te le demande. Pourquoi? Parce que la raison pour laquelle tu l'as emmené chez le glacier c'est pour qu'il en profite. Ta pleine jouissance de ce moment dépend de sa pleine jouissance à lui de ce temps spécial. Non parce que tu dois le faire, mais parce que tu veux le faire. Ton plaisir réside dans son plaisir.

Il y a des gens qui semblent penser que Dieu n'attache pas d'importance à ce que nous désirons. Et que cela ne devrait pas non plus avoir d'importance pour nous. Mais Dieu veut que nous parvenions au point d'être totalement connectés à Lui. Il ne nous a pas créés pour nous annuler. La plénitude à laquelle il veut nous amener est celle où nous demeurons en Lui, et ses paroles en nous, et où nous commençons donc à penser: «Qu'est-ce qui pourrait faire de ce monde un endroit meilleur?» C'est alors que nous commençons à invoquer son nom pour pouvoir accomplir cela. Or, bien entendu, tu peux demander des choses qui ne sont pas bonnes. Mais cela se produit lorsque tu n'es pas en harmonie avec Lui. D'ailleurs, le but n'est pas d'arriver à ne rien demander de ce que tu désires. Dieu veut que tu t'impliques le plus possible à faire descendre le ciel sur la terre et à annoncer la venue du nouveau royaume de Dieu. Nous sommes ensemble

dans ce processus. Il t'a désigné pour que tu tendes tes mains dans la foi, afin de faire venir le ciel sur la terre, et que le monde se remplisse de sa gloire. Quel incroyable appel et quel privilège!

C'est pour cela qu'aujourd'hui tu peux te voir comme le jeune fils ou la jeune fille de Dieu. Et tandis que vous êtes ensemble devant le magasin de glaces en vous tenant par la main, Il te regarde et il te dit: «Pense au monde dans lequel tu vis aujourd'hui. Que ferais-tu pour qu'il devienne un endroit meilleur? Demande-le-moi! Nous le ferons ensemble. Non seulement nous ferons ensemble de grandes choses, mais ensemble nous nous prendrons le plus grand plaisir à le faire.»

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**Que se passe-t-il dans le monde d'aujourd'hui?
Que peux-tu faire pour que ce monde devienne un meilleur endroit?
Que se passerait-il si tu pouvais choisir?
Que choisirais-tu?
Fais une liste de trois choses et prie Dieu à leur sujet.
Quel «parfum de glace» choisirais-tu ?**

HENRY CLAY: DEMANDEZ CE QUE VOUS VOULEZ (III)

«Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, vous l'obtiendrez.»

Jean 15:7 (Sem)

As-tu déjà pensé à quel point la prière peut être dangereuse? C'est comme si le Dieu de l'univers te déposait dans la tour de contrôle et te laissait commencer à presser les boutons. Ou comme si l'on donnait un bazooka à un enfant de quatre ans en lui disant: «Tire!» Comment cela pourrait-il être une bonne idée?

Dieu est le seul qui soit totalement sage et totalement bon. Même dans nos meilleurs moments, nous sommes très peu informés, nous sommes idiots, limités et égoïstes. Est-ce qu'il ne serait pas plus sûr qu'il dise: «Voyons, pousse-toi de là. Laisse-moi me charger de tout. Ne touche à rien!»

Cependant, comme nous l'avons vu ces derniers jours, il est nécessaire non seulement que nous nous abandonnions, mais qu'également nous désirions ce qui est le meilleur et ce qui porte gloire à Dieu. Que fait-il donc pour aborder ces «questions de sécurité» que demande la prière?

En Romains 8:26-27, Paul écrit: «De même aussi l'esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables; et celui qui sonde les cœurs connaît la pensée de l'esprit, parce que c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints.» Autrement dit, Dieu a incorporé un système de sécurité pour garantir que la prière ne devienne pas quelque chose d'instable et de dangereux. C'est comme s'il disait: «Vise cette chose du mieux possible. Fais feu à volonté. Continue d'appuyer sur la gachette. Ne te préoccupe pas des balles perdues. J'ai remis au Saint-Esprit la charge de chacune de tes prières qui tombe hors du champ de tir.»

L'engagement que Dieu a pris avec nous est de toujours répondre à nos prières, mais en répondant comme si nous avions fait notre pétition en sachant tout ce qu'Il sait.

Ainsi, malgré notre ignorance, nous n'avons rien à craindre. Nous devons faire du mieux possible avec l'information que nous avons. S'il est nécessaire, l'Esprit Saint interceptera nos demandes et les perfectionnera en chemin.

Comme l'a dit Spurgeon: «Lorsque nous disons que Dieu répond à nos prières, nous ne voulons pas dire que Dieu nous donne littéralement tout ce

que nous demandons, mais ce que nous pouvons dire avec certitude c'est que: lorsqu'il nous refuse ce que nous avons demandé en argent, c'est seulement pour pouvoir nous le donner en or.»⁹⁹

D'une façon ou d'une autre, il sera toujours répondu à nos prières faites dans la foi et en son nom. Et n'oublies pas qu'aussi importantes que soient les réponses, les prières faites avec foi sont encore plus importantes, parce qu'elles portent gloire à Dieu et sont des votes en faveur de la venue du ciel sur la terre.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**Au fur et à mesure que tu soulèves le «bazooka» de la prière,
tu peux sentir que l'Esprit Saint t'aide à savoir vers où le pointer.
Il te gardera «en sécurité».
Vise du mieux que tu peux et commence à appuyer sur la gachette
de la prière par la foi.
Souhaite et demande un monde meilleur et une vie plus sainte et bénie!
Il aime t'entendre vouloir ces choses-là et il vient à toi avec sa grâce.**

TOM NELSON: LA SOURCE DU MINISTÈRE (I)

«Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples;
vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira.»

Jean 8:31,32

On me demande fréquemment: «Quelle est la chose la plus importante que tu dois prendre en compte pour être efficace dans le ministère?» Il ne m'est pas du tout difficile de répondre à cette question. Je n'ai pas besoin d'y réfléchir pendant des heures. Toute personne qui a réussi dans le ministère te donnera la même réponse. Et elle s'applique autant à la personne qui exerce un ministère qu'à celle qui ne le fait pas.

Il convient de passer du temps de qualité à lire seul la Parole de Dieu d'une manière continue et consistante.

Si tu donnes plus que tu ne reçois, essayer de te maintenir à flot te fera couler.

Lorsque les personnes qui occupent le pupitre arrêtent de passer du temps seules avec Dieu dans sa Parole, elles cessent d'être des prophètes et se transforment en perroquets.

Quand un simple croyant tente d'évangéliser ou de former un disciple en laissant de côté l'étude de la Parole, il le fait avec ses propres forces et il échouera. Quelqu'un qui agit ainsi est comme un athlète qui ne s'est ni entraîné ni alimenté de façon nutritive, et qui va aux Jeux Olympiques en espérant remporter une médaille d'or.

Lorsque des chrétiens entrent dans le ministère sans disposer du temps nécessaire pour connaître la pensée de Dieu, ils seront facilement empêtrés dans les idées et les chants de sirènes du monde.

Lorsque dans un couple l'un des conjoints tente de naviguer au travers des tempêtes de la vie conjugale sans avoir une profonde connaissance des Écritures résultant de son temps seul avec Dieu, il sera secoué de toutes parts et finira par faire naufrage.

Lorsqu'un père élève ses enfants sans les aider à développer de l'amour pour la Parole de Dieu, cet enfant sera dévoré par la culture qui l'entoure. Comme il est dit en Jérémie 23:22: «S'ils avaient assisté à mon conseil, ils auraient dû faire entendre mes paroles à mon peuple.»

En Jean 8, Jésus dit que la marque d'un véritable disciple est de «demeurer dans» sa Parole (laquelle inclut implicitement toutes les écritures qui forment le

Nouveau Testament.) «Demeurer dans» signifie «vivre continuellement dans». Il ne s'agit pas de lire en vitesse un verset avant d'aller dormir. Ce n'est pas faire une pause deux fois par semaine, lorsqu'on a le temps, pour étudier la Bible. Cela ne consiste pas à lire un livre de méditations quotidiennes sur ce qu'une autre personne a pensé durant son temps avec Dieu. Il ne s'agit pas non plus de faire une lecture mécanique pour ensuite continuer son chemin sans avoir été impacté ou transformé. Il s'agit de «demeurer» ou de «vivre» dans la parole de Dieu. La connaissance de Dieu n'est jamais uniquement intellectuelle. Elle inclut un aspect éthique et elle a pour objectif de nous unir à nouveau à Lui. C'est cela qui démontre que nous suivons véritablement Jésus.

Peu importe que tu aimes le ministère et qu'il te soit naturel de l'exercer ou que cela te demande beaucoup d'efforts. *Tout* aspect du ministère qui est accompli sans une profonde consommation quotidienne de la Parole de Dieu, te consumera. Tu te souviens de l'errance dans le désert? Chaque jour Dieu pourvoyait Israël en cailles et en manne, et il leur demandait de ne récolter que la quantité suffisante pour une journée. Ils ne pouvaient pas en ramasser davantage et le conserver, car cela aurait pourri. Il y avait une raison à ce que Dieu demande à Israël de ne prendre que la quantité de cailles et de manne nécessaire pour une journée: c'était pour leur enseigner à être totalement dépendants de Lui. De la même manière, nous devons aller dans la Parole de Dieu jour après jour pour y récolter les aliments nécessaires pour affronter le monde, et accomplir ce que Dieu nous demande. Nous devons faire en sorte que nos cœurs soient tellement remplis de la Parole de Dieu qu'elle déborde et se répande dans la vie des autres à mesure que nous vivons notre vie quotidienne et accomplissons notre ministère.

Souviens-toi. Si tu donnes plus que tu ne reçois, essayer de te maintenir à flot te fera couler. Dans ton ministère, n'en fais pas plus qu'il ne faut. Tu t'épuiserai. Remplis d'abord ton réservoir avec la Parole jusqu'à ce qu'elle déborde.

Pour prier et méditer toute la journée:

«Heureux l'homme [...] qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, et qui la médite jour et nuit!» (Psaume 1:1,2)

TOM NELSON: LA SOURCE DU MINISTÈRE (II)

«Car Esdras avait appliqué son cœur à étudier et à mettre en pratique la loi de l'Éternel, et à enseigner au milieu d'Israël les lois et les ordonnances.»

Esdras 7:10

L'un des personnages et réformateurs le plus puissant de toute l'histoire d'Israël fut Esdras, le sacrificateur de Dieu. Esdras a vécu entre l'époque de Zorobabel (qui, avec le souverain sacrificateur Josué, conduisit 50.000 Juifs de retour sur la terre d'Israël pour y reconstruire le temple) et celle de Néhémie (qui revint de Perse pour reconstruire la muraille de la ville de Jérusalem.) Zorobabel reconstruisit la maison de prière, Néhémie la ville. Esdras reconstruisit le peuple qui y vivait. Quelle noble et grande ambition! Être le scribe, l'érudit de l'Ancien Testament, qui devient le missionnaire du reste d'Israël de retour sur sa terre, et leur remémore leur histoire qu'ils avaient oubliée. Voilà le réformateur par excellence!

Je ne vois pas de plus grand objectif que d'être le missionnaire et l'éducateur d'une nation qui s'était écartée de sa route. Peu importe que tu exerces un ministère pastoral ou que tu sois engagé comme moniteur d'école du dimanche pour les enfants ou les adolescents, que tu sois un fidèle enseignant du groupe de jeunes ou responsable d'un groupe d'étude biblique. Quelle que soit la tâche que Dieu t'a confiée en tant que disciple de Christ, ton objectif doit être «d'amener en son nom à l'obéissance de la foi tous les païens» (Romains 1:5); et le seul moyen de le faire, c'est d'être comme Esdras. Qu'a-t-il fait?

Premièrement, il a «appliqué son cœur à étudier la Bible.» On ne devient pas quelqu'un de grand par hasard. Il faut d'abord étudier pour «se présenter comme un ouvrier approuvé» afin d'enseigner correctement la parole de vérité. Le grand prédicateur anglais Charles Spurgeon disait: «Si on te coupe, la Bible doit couler de tes veines.»

Deuxièmement, il l'a mise en pratique. Avant de pouvoir enseigner la Bible, un pasteur doit la mettre en pratique. Après avoir étudié la Bible, un croyant doit la vivre. Nous ne pouvons pas offrir des vérités qui ne nous conduisent pas à les pratiquer. Le monde peut sentir l'hypocrisie à des kilomètres de distance.

Troisièmement, il a «enseigné les lois et les ordonnances». Ceci est un objectif de vie qui ne passera jamais de mode, qui ne sera jamais inutile, qui ne sera jamais

en sureffectif, et qui, dans ce monde, ne sera jamais apprécié et ne rapportera jamais de récompense.

Cet objectif d'Esdras a été celui de Luther en Allemagne, celui d'Augustin à son époque, de Calvin en France, de Zwingli en Suisse et de Wesley en Angleterre, celui de rééduquer une génération qui s'était éloignée de la Parole de Dieu. Ceci a été l'objectif de notre Sauveur, d'inviter son peuple à revenir à la Parole de Dieu qui, à son époque, avait été corrompue par les chefs religieux du pays, et en le faisant, de racheter ceux qui étaient perdus en restaurant leur relation avec Dieu. Ceci devrait également être notre objectif.

Dans le monde d'aujourd'hui, notre attention peut facilement être détournée. Aujourd'hui plus que jamais, nous avons accès à des choses qui peuvent nous distraire et nous éloigner de la recherche de la Parole de Dieu. Nous avons des téléphones intelligents, des réseaux sociaux, l'accès à des informations vingt-quatre par jour et sept jours par semaine, sans parler de l'agitation culturelle, des conflits nationaux et internationaux, des maladies et des pandémies. Le monde nous martèle les oreilles avec ses idées, ses pensées, ses pratiques, et nous les impose comme étant «normales» et «du bon côté de l'histoire». Au point que même les églises «chrétiennes» ressemblent plus au monde qu'à l'idéal biblique. Pourquoi? Parce que le peuple de Dieu, à l'instar d'Israël en exil, est allé à l'échec en abandonnant l'étude, la pratique et l'enseignement de la Parole de Dieu.

Mais Dieu a toujours un «reste», une personne ou un groupe d'hommes et de femmes qu'il appelle à préserver la foi. Esdras à fait partie de ceux-là à son époque. Seras-tu aussi l'un d'eux?

Pour prier et méditer tout au long du jour:

«Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité.» (2 Timothée 2:15)

JOHN BROWN: LES PROUESSES DE DIEU ET SON IMMENSE GRANDEUR (I)

«Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre.»

Genèse 1:1

La Bible commence en nous révélant que l'univers a été créé par Dieu. Le premier verset de l'Écriture rejette l'athéisme (parce que Dieu existait avant de créer), le polythéisme (parce qu'il y a un seul Dieu créateur), le panthéisme (parce que Dieu est un être indépendant de la création) et le relativisme (parce que Dieu a créé l'univers dans lequel nous vivons.) Le fait que Dieu a créé révèle qu'il est un Dieu personnel (parce qu'Il a décidé de créer), puissant (parce qu'il a été capable de créer), intelligent (parce qu'Il savait quoi faire et comment le faire), et bon (parce que sa création était bonne.) De toute évidence, la création est une prouesse qui devrait nous pousser à louer le Seigneur!

Pourtant, nous sous-estimons généralement l'importance de la création, nous n'apprécions pas les bontés de Dieu à leur juste valeur, et nous ne nous sentons pas reconnaissants envers Celui qui nous les procure avec grâce et générosité. Le journaliste anglais G. K. Chesterton était un homme pieux qui avait un don particulier pour raviver chez les autres l'appréciation de la création de Dieu. Une fascination renouvelée pour le simple fait d'exister lui avait permis de sortir d'une période de désespoir, et dès cet instant-là, il commença à aider les autres à comprendre que nous ne vivons pas seulement dans un monde où il y a eu des miracles, mais que nous vivons dans un monde miraculeux. Chesterton faisait remarquer que les contes pour enfants «disent que les pommes sont dorées, seulement pour rafraîchir en nous la fascination de ce moment oublié où nous avons découvert qu'elles étaient vertes. Qu'ils parlent de rivières où le vin coule, seulement pour nous rappeler, le temps d'un instant de bonheur, que ce qui y coule est de l'eau.»¹⁰⁰

Retrouver notre fascination pour la création devrait donc nous amener à la reconnaissance pour le Créateur. «L'évidence du véritable bonheur c'est qu'il engendre de la gratitude. Et je me suis senti reconnaissant alors que je ne savais pas vraiment envers qui. Les enfants éprouvent de la reconnaissance lorsque le Père Noël laisse dans leurs chaussettes des cadeaux, des jouets et des douceurs. N'aurais-je pas dû avoir de la gratitude pour le Père Noël qui avait mis dans mes chaussettes le cadeau de mes deux jambes? Nous sommes reconnaissants

pour les cigares et les pantoufles qui nous sont offerts pour l'anniversaire de notre naissance, et moi, je ne devrais pas être reconnaissant pour le cadeau d'être né?»¹⁰¹

Et Dieu ne s'est pas limité à créer, Il a continué de participer activement à la création, car il n'a jamais perdu la joie de créer. «Il se peut que Dieu dise chaque matin au soleil: 'Allez, fais-le encore une fois', et que chaque soir il dise à la lune 'Allez, fais-le encore une fois'. Il se peut que ce ne soit pas une nécessité automatique qui fasse que toutes les marguerites soient semblables; il est possible que Dieu les fabrique une par une et qu'il ne se fatigue jamais de les faire [] Il se peut que les répétitions de la Nature ne soient pas quelque chose de nécessaire, mais comme au théâtre, une répétition, un rappel, pour le public qui a applaudi.»¹⁰²

Tout ton être et chacune de tes bénédictions te viennent de Dieu. L'air que tu respirez, la chaleur que tu ressens, la lumière qui t'illumine, l'eau que tu bois, les aliments que tu manges, la beauté que tu savoures, les personnes que tu aimes et le corps et l'esprit avec lesquels tu les perçois, tout ceci, ce sont des cadeaux créés pour toi par Dieu. Profites-en! Glorifie l'artiste qui les a créés. Adore le Père qui te les a donnés. Loue le Seigneur pour les merveilleuses prouesses de sa création.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

«Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut.»

(Jacques 1:17)

Père, rends-moi davantage conscient de tes prouesses et de ton immense grandeur.

JOHN BROWN: LES PROUESSES DE DIEU ET SON IMMENSE GRANDEUR (II)

«Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous.»

Romains 5:8

Dieu a créé le ciel et la terre pour créer l'homme et la femme à son image, à sa ressemblance, dans le but qu'ils glorifient leur Créateur en répondant à son amour et en le reflétant. Il a créé l'univers au moyen de sa parole, mais Il a créé Adam de ses propres mains et a soufflé en lui le souffle de la vie. Comme un père qui prépare la chambre de son nouveau-né, Dieu a créé le jardin d'Eden pour qu'il soit le foyer d'Adam. Ensuite, Il a formé Eve à partir d'Adam pour qu'elle soit sa compagne, et Il a béni le premier couple afin qu'ils deviennent les premiers parents. Ensuite, Il

Mais les bénédictions de Dieu ont été interrompues par la désobéissance d'Adam. Lorsque lui et sa femme ont mangé le fruit interdit, Dieu les a expulsés d'Eden, et ils furent obligés de travailler péniblement jusqu'au jour de leur mort. Cependant, le Seigneur ne les a pas abandonnés, et il a continué à prendre soin d'eux et il leur a promis qu'un jour ils seraient libérés du serpent, Satan. De très, très, nombreuses années plus tard, Dieu a envoyé son Fils, qui était Dieu, afin qu'il prenne notre nature humaine, qu'il vive comme notre représentant, qu'il meure à notre place, qu'il ressuscite en étant notre précurseur, qu'il monte au ciel y gouverner en tant que notre Roi et qu'il intercède pour nous en étant notre Grand Prêtre.

Et Dieu a fait tout cela pour sauver par sa grâce, au moyen de la foi, de misérables pécheurs. À cause de Christ, nos péchés sont pardonnés, la colère de Dieu est satisfaite, et nous sommes régénérés, justifiés, réconciliés et adoptés. La rédemption est, sans l'ombre d'un doute, une prouesse qui nous pousse à louer le Seigneur.

Mais nous avons tendance à ne pas apprécier le salut comme il le faudrait, à ne pas adorer le Sauveur comme nous le devrions. Originaire de France et admiré, entre autres, par Martin Luther et Jean Calvin, le moine cistercien Bernard de Clairvaux était un homme pieux que Dieu a utilisé pour nous faire retrouver la valeur de la rédemption. Son traité *«L'amour de Dieu»* présente un émouvant contraste entre notre création et notre rédemption.

«Si je dois tout mon être à mon créateur, qu'y a-t-il que je ne dois pas à mon rédempteur? Et quel rédempteur! L'acte de créer a demandé beaucoup moins de travail que celui de racheter, puisque Dieu n'a eu qu'à prononcer ses paroles pour que tout soit créé. Mais pour réparer la chute de celui qui avait été créé par une parole, que de prodiges ont dû être accomplis, que de cruautés -non, que d'humiliations- il a dû souffrir! C'est pourquoi, que ne donnerais-je au Seigneur pour tout ce qu'il a fait pour moi! En me créant, il m'a donné moi à moi-même, mais il m'a restauré à moi-même lorsqu'il s'est livré lui-même à moi. Il m'a d'abord donné, puis il m'a restauré, je lui suis donc doublement redevable. Mais, que puis-je donner à Dieu pour m'avoir fait le don de sa propre personne? Même si je lui donnais mille fois mon être, que serait-ce en comparaison de Dieu?»¹⁰³

Lorsque Dieu nous a créés, Il nous a donné notre vie; lorsque Dieu nous a rachetés, Il nous a donné sa propre vie. Comment ne pas vivre pour Celui qui est mort pour nous et ne pas aimer de tout notre cœur Celui qui nous a aimés au point de se sacrifier pour nous de la façon la plus sublime? Louanges à Dieu pour la merveilleuse prouesse de sa rédemption.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

«Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique... »

(Jean 3:16)

Père, aide-moi à t'aimer avec bien plus que mon cœur, que mon âme, que mon esprit et que ma force.

JESUS GONZALEZ BAEZ: L'ADORATION VÉRITABLE (I)

«Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable.»

Romains 12:1

Chaque jour, mon réveil sonne à 6h50. Ma routine quotidienne est assez simple: café, méditation, réveiller les enfants, petit-déjeuner, emmener les enfants à l'école, début du travail au bureau. Bien que mes toutes mes journées commencent de la même façon, je ne suis pas toujours la même personne. Certains jours je suis plutôt de bonne humeur, plaisantant avec les enfants, cajolant mon épouse, et j'arrive au travail dans un excellent état d'esprit. D'autres jours, par contre, c'est tout juste si j'arrive à m'arracher du lit pour aller à la cuisine en me plaignant, puis en maudissant cette cafetière qui met si longtemps à faire mon café.

Je me doute que ta propre expérience n'est pas très différente. Et il est probable que ces paroles de Paul te paraissent, tout comme à moi, un véritable défi. D'après le texte, *mon adoration pour Dieu n'est pas exclusivement réservée pour le dimanche à l'église, mais c'est une réalité que je dois vivre dès que je sors du lit le lundi matin à 6h50.*

Habitué aux sacrifices rituels propres au judaïsme, l'apôtre, nous amène par cette image à une réflexion: nous devons nous offrir nous-mêmes comme un *sacrifice vivant*, ce qui, selon ses propres paroles, est notre *culte raisonnable*. Le grec «*logiken*» est un adjectif peu commun, traduit par «raisonnable», «spirituel», «logique», ou «véritable» selon les différentes versions de la Bible. Mais au-delà des détails de vocables, je suis convaincu que Paul a voulu nous dire que *la véritable adoration englobe la personne tout entière, incluant chaque aspect de sa vie*. Je dois adorer lorsque je me prépare à affronter une nouvelle semaine, lorsque je parle avec mon épouse, lorsque j'éduque mes enfants ou lorsque je conduis ma voiture. Et oui, une partie de l'adoration englobe aussi ma participation le dimanche à l'église.

Mais tout ceci n'est en fait que la surface de l'idée. *Le cœur de la question se trouve au-delà*. Au-delà de l'emploi du temps quotidien, des sourires de courtoisie, des dix commandements de l'habitude. Il faut plonger jusqu'aux profondeurs du cœur humain, là où se nichent les souhaits et les désirs les plus secrets. Et, c'est justement là que se cache le plus ancien et le plus récurrent

de tous les pièges: la religiosité. Sa stratégie est si basique qu'elle s'adapte à la perfection à notre perception du monde: celle de l'effort et de la récompense, celle d'un monde régi par le devoir, les obligations et les conséquences.

C'est de ce point de vue que souvent nous concevons notre relation avec Dieu. Même si nous avons compris l'évangile et embrassé ses vérités essentielles, **notre mécanisme religieux bien huilé se réactive continuellement**, nous convainquant qu'il est de notre «*devoir*» d'agir conformément à notre foi. Même s'il nous est difficile de l'admettre, parfois nous allons à l'église, nous donnons à l'offrande, nous lisons notre Bible et nous disons une bénédiction avant le repas, parce que c'est **notre obligation** de chrétiens. Et ainsi, la religiosité s'infiltré subtilement dans notre foi, comme une couche de poussière qui s'installe grain par grain, teintant notre vie d'un gris de cendre, et lui enlevant éclat et passion.

Mais je suis convaincu que Jésus veut nous racheter de l'esclavage du devoir pour nous conduire à la liberté de vouloir, de désirer, de souhaiter. ***Il ne s'agit pas de nous forcer à adorer Dieu dans chaque aspect de notre vie, mais de nous délecter dans le processus lui-même.*** Que le souffle de son Esprit chasse d'un coup d'aile toute cette patine de religion qui ternit tout! Qu'il nous ramène à une adoration qui jaillit d'un cœur dont les désirs et les souhaits ont été transformés par l'évangile!

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Souviens-toi que chaque instant de cette journée te donne l'occasion d'adorer.

JESUS GONZALEZ BAEZ: L'ADORATION VÉRITABLE (II)

«Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable.»

Romains 12:1

Je suis fatigué d'être comme je suis, comment est-ce que je peux changer? Si tu es comme le commun des mortels, je suis sûr que, tout comme moi, tu t'es déjà plus d'une fois posé cette question, et que tu as probablement fait l'amère découverte que, dans le fond, tu n'arrives absolument pas à changer. Tu voudrais abandonner une mauvaise habitude, ou peut-être corriger un défaut de ton caractère, tu élabores un plan, tu fais des efforts, tu arrives plus ou moins à être consistant avec ton objectif jusqu'à ce que tôt ou tard tu te retrouves, épuisé et frustré, à la case départ. Le même défaut a refait surface encore une fois, ou bien c'est cette mauvaise habitude, dont tu aurais tellement voulu te débarrasser, qui est toujours là, bien enracinée en toi. As-tu fait aussi cette expérience?

Et alors quoi? Est-ce que nous devons accepter cet état de choses? Jeter l'éponge? Choisir, comme le font certains, d'aller à l'extrême et de nous justifier? Après tout, nous sommes comme ça, et les autres --Dieu inclus-- devraient nous accepter tels que nous sommes, pas vrai? Bien sûr que non! Mais, aussi douloureuse que soit la prise de conscience de notre banqueroute morale et spirituelle, ce n'est qu'ainsi que nous atteindrons le point exact où l'évangile peut être contemplé sous le meilleur angle possible. Comme Jésus l'a rappelé à ses disciples: «Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu.» (Luc 18:27) Il est le seul, non seulement à pouvoir te sauver, mais aussi à pouvoir te changer.

Nous avons vu précédemment comment Paul nous appelle à une vie d'adoration véritable au-delà des quatre murs de notre église, qui doit être vécue chaque jour, en toutes circonstances. À la suite du verset qui nous occupe, l'apôtre développe cette idée en nous montrant que cela ne peut se produire qu'au moyen d'une grande révolution intérieure. D'après ses propres paroles: **«que vous soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence.»**

La manière dont Paul exprime cela nous interpelle. Cela semble presque en contradiction avec ce que nous avons dit au début. Si je n'arrive pas à produire un véritable changement en moi, pourquoi nous donne-t-il ce commandement si limitatif, comme si cela dépendait réellement de mes propres efforts? Une partie

de la réponse se trouve dans le texte original. Le texte grec utilise un temps du verbe qui accepte la forme passive: «*soyez transformés*». En y réfléchissant, cela éclaire le sens de ce verset. Ce n'est pas à moi de faire l'effort de changer, mais c'est à moi de prendre la décision consciente de l'influence sous laquelle je choisis de vivre. Sous l'emprise du monde qui m'entoure? Ou sous la puissance transformatrice de l'Esprit de Dieu?

De la même façon que je ne peux pas faire que le soleil se lève, mais que je peux m'exposer à la lumière et à la chaleur de ses rayons, je ne peux pas provoquer *un changement profond* dans mon cœur, mais je peux m'exposer à la présence de Celui qui peut produire en moi un changement véritable. Pour cette raison nous pouvons dire qu'une vie d'adoration n'est possible que si je décide, dans ma vie de tous les jours, de maintenir le contact avec la présence de Dieu, au moyen des instruments par lesquels l'Esprit travaille en moi: la lecture et la méditation de sa Parole, la prière, la louange et la communion avec d'autres croyants. Ce sont tous des outils au moyen desquels Dieu *renouvelle notre intelligence*, c'est-à-dire, transforme notre cosmovision, notre façon de comprendre la vie, les convictions et les désirs les plus profonds de notre cœur.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Les changements profonds ne peuvent devenir réalité que si je m'expose à la présence de Dieu.

JENNY MCGILL: LAISSE-TOI TROUVER (I)

«Apercevant de loin un figuier qui avait des feuilles, il [Jésus] alla voir s’il y trouverait quelque chose ; et, s’en étant approché, il ne trouva que des feuilles[...] Ils arrivèrent à Jérusalem, et Jésus entra dans le temple. Il se mit à chasser ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple.»

Marc 11:13-15

Je me suis toujours demandé ce que le figuier que Jésus trouve sur le chemin de Jérusalem avait à voir avec la réprimande qu’il fait à son peuple dans le temple. Pourquoi ces deux événements sont-ils côte à côte dans la Bible?

D’après le Commentaire Biblique Africain, Jésus établit un parallèle entre l’arbre et la nation d’Israël. (Michée 7:1; Jérémie 8:13) Un figuier avec des feuilles devrait aussi porter des fruits; mais cet arbre en particulier n’en avait pas. C’est ce qui s’est passé avec la nation d’Israël, elle aurait dû également porter des fruits spirituels, mais elle ne l’a pas fait. Pour cette raison, le figuier symbolise l’hypocrisie d’Israël dont l’adoration n’était ni réelle ni sincère.

Il nous faut prendre en compte le contexte historique. Pendant la semaine de Pâques, tous les croyants se rendaient à Jérusalem pour offrir des sacrifices. S’ils amenaient avec eux des animaux qui n’étaient pas conformes, à la porte même du temple ils pouvaient acheter des animaux appropriés pour les holocaustes. Il y avait dans le temple des commerçants juifs qui profitaient de ces pèlerins pour faire de gros bénéfices lors du change de leurs différentes monnaies en monnaie du temple. Cette pratique engendrait des échanges enfiévrés et bruyants là où il y aurait dû y avoir une adoration sincère.

Jésus a jugé le figuier de la même manière qu’il a jugé le cœur des israélites. La foule n’adorait pas en vérité et ne montrait pas une réelle dévotion à Dieu; au contraire, leur attention était concentrée sur leurs propres affaires, se détournant ainsi des intérêts de Dieu. Le regard attentif de Jésus aperçoit un figuier sans fruit et il l’utilise pour illustrer un plus grand problème: le désintérêt d’Israël quant à la véritable adoration.

Essaye d’imaginer les échoppes typiques et pittoresques qui entourent le quartier historique du centre de n’importe quelle ville. De face, les bâtiments semblent intacts et bien entretenus. Il suffit de se promener à l’arrière de chacun d’eux pour découvrir ce qu’ils cachent : un tas de vieilles caisses et de détrit. Les stations balnéaires des îles grecques en sont un parfait exemple. Or, est-ce

que ta vie est elle aussi une jolie «façade» cachant un cœur éloigné de Dieu, tout comme le montre la scène en Marc 11? Est-ce que tu adores le Roi sincèrement et en vérité? Présenter une bonne image mais avoir le cœur vide n'est pas une chose qui n'existait qu'au temps de Jésus. Michael Oh nous rappelle qu'un jour Jim Downing lui a dit: «Ne te trompe pas toi-même en pensant que tu peux donner du fruit sans être pur.» Esaïe exprime la douleur du cœur de Dieu: «Quand ce peuple s'approche de moi, Il m'honore de la bouche et des lèvres ; mais son cœur est éloigné de moi, et la crainte qu'il a de moi n'est qu'un précepte de tradition humaine.» (Esaïe 29:13)

Aujourd'hui, notre lutte n'est pas différente. Est-ce que nous vivons une double vie, présentant une bonne image et en dissimulant une autre? Sommes-nous plongés dans nos propres affaires, y compris en ce qui concerne le service de Dieu, au détriment de l'amour pour Dieu? Offrons-nous des mains occupées mais des cœurs vides?

Pense au figuier que Jésus a trouvé. Il était couvert de feuilles attestant sa capacité à produire des fruits, mais il n'en portait aucun. Comme l'a dit le pasteur John Arellano, nous présentons tous à Dieu un sac plein de «rien», mais cela n'est pas notre principal problème. Notre problème, c'est que nous tentons de nous présenter devant Dieu avec nos propres mérites. (Deutéronome 8:17-18) La meilleure des nouvelles? Si nous reconnaissons l'existence de cette «façade» mensongère, Jésus nous remplira de son amour et nous permettra de donner du fruit en adorant véritablement. Le grand Roi d'Israël, Jésus, qui entra alors à Jérusalem, examine aujourd'hui nos cœurs et nous donne ce dont nous avons besoin pour le suivre. Laisse-toi trouver.

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**Quels sont les aspects de ma vie qui ne produisent pas de fruit?
De quelle manière est-ce que je ne suis pas authentique et simule
l'engagement? Père, trouve-moi et remplis-moi. Remplis-moi de ton
amour et de ta grâce afin que je donne du fruit authentique.**

JENNY MCGILL: LAISSE-TOI TROUVER (II)

«Alors ils entendirent la voix de l'Éternel Dieu, qui parcourait le jardin vers le soir, et l'homme et sa femme se cachèrent loin de la face de l'Éternel Dieu, au milieu des arbres du jardin.»

Genèse 3:8

Se sentir désespéré est terrifiant. Personne ne veut vivre cette expérience, mais la plupart d'entre nous l'ont fait. Le désespoir est cette angoisse qui te fait transpirer, frissonner, te recroqueviller et te cacher. Quelles situations te font ressentir ce genre de nœud au ventre ? Ne serait-il pas formidable d'avoir une ligne directe dans la liste de contacts de ton téléphone portable pour parler à quelqu'un qui a la capacité de t'aider dans n'importe quelle situation ?

Un dimanche, mon pasteur nous a parlé d'une ligne directe que tous les chrétiens possèdent pour communiquer avec Dieu par le biais de son Esprit: la prière. Oui, nous le savons tous, mais est-ce que nous l'utilisons? En nous basant sur Genèse 3 (un texte qu'il est assez étrange d'utiliser pour réfléchir à la prière), mon pasteur a revisité la scène du jardin d'Eden. Le serpent, ou Satan (Genèse 3:1; Esaïe 27:1; Apocalypse 20:2), s'est servi de deux techniques pour déstabiliser Eve: la première est *le piège*, et la seconde *la semi-vérité*.

Comme on le voit au premier verset de Genèse 3, la première chose que fait le serpent, c'est de lancer l'hameçon. Satan nous séduit comme le poisson attiré par un leurre. Que se passe-t-il si nous ne sommes pas attentifs et que nos yeux ne sont pas grands ouverts? Nous nous transformons en repas. La seconde chose que fait Satan est d'alimenter Eve avec une semi-vérité. Comment répond-elle? Elle avale la demi-vérité avec l'hameçon, le fil et le plomb. Il semble qu'une menace, réelle ou apparente, ait été suffisante pour les vaincre (et nous également.)

Quel rapport entre cette histoire fatidique et la prière? Genèse 3 démontre le mystère de l'évangile et quelque chose qui se produit souvent avec la prière. Nous fuyons Dieu. Nous nous cachons. Qui est-ce qui disparaît en Genèse 3:8-10? Dieu? Non. Les êtres humains. Pourquoi? Pourquoi fuyons-nous? Parce que nous ne voulons pas être confrontés à Dieu. Mais, regarde le texte, qui cherche qui? Est-ce nous qui cherchons Dieu? Au contraire! C'est Dieu qui se met en quatre pour nous trouver. Dieu va à notre recherche. Le plus tragique, c'est que nous ne fuyons pas par peur, mais que nous fuyons Dieu!

La prière est l'occasion de rencontrer Dieu. Il t'a cherché pendant toute ta vie. Cette semaine, reste tranquille (Psaume 46:10.) Ralentis. Marche plus lentement. Écoute. Prie. Reçois. Pense à la prière comme à un manteau d'amour dont Dieu te couvre (Cantique des cantiques 2:4.) Au travers de Christ, Dieu nous prend doucement dans les bras de son amour. Là, nous sommes en sécurité. Alors, pourquoi nous cacher? Si Dieu nous connaît totalement et que même ainsi il nous aime. C'est vraiment là une grâce sublime!

Nous aimerions tous avoir dans notre liste de contacts quelqu'un qui pourrait nous délivrer de nos problèmes. Mais, c'est d'autre chose dont nous avons besoin. Nous avons besoin de répondre à Celui qui nous appelle et qui veut avoir avec nous une conversation qui nous transforme.

Cette semaine, laisse-toi trouver par Dieu. Il veut te rencontrer. Prie.

«Père, pardonne-moi de te fuir. Pardonne-moi de me cacher de toi. Tu es mon Sauveur, tu es toujours disposé à parler avec moi. À tes pieds et dans ta présence, je ne dois pas avoir peur. Tu me vois tel que je suis et tu m'aimes sans hésitation, sans regret. Je ne dois pas craindre d'être trouvé par toi. Parlons un peu plus. Garde-moi près de Toi tout au long de ce jour. Au nom de Jésus. Amen.»

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**Qu'est-ce qui me conduit au désespoir?
De quelle façon est-ce que je me cache de Dieu?
Laisse-toi trouver par Dieu.
Prie et sois secouru.**

MIKE POCK: LA FAÇON DONT DIEU AGIT (I)

«Éternel ! tu me sondes et tu me connais [...] Et tu pénètres toutes mes voies. [...] C'est toi qui as formé mes reins, qui m'as tissé dans le sein de ma mère. [...] Et sur ton livre étaient tous inscrits Les jours qui m'étaient destinés, avant qu'aucun d'eux existe. [...] Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur ! Éprouve-moi, et connais mes pensées! Regarde si je suis sur une mauvaise voie, et conduis-moi sur la voie de l'éternité!»

Psaume 139

En pensant aux mille millions de personnes qu'il y a dans le monde, aux millions qui sont dans ton pays ou aux milliers qui vivent dans ta ville, t'es-tu déjà demandé si Dieu savait réellement que tu es ici? S'il comprend ta façon d'être? Si tu es quelqu'un de spécial pour Lui? S'Il s'intéresse vraiment à toi?

Les paroles de David dans le Psaume 139 m'impressionnent énormément. Elles montrent à quel point Dieu connaît intimement les gens. Dès le début, David proclame: «Éternel tu me sondes et tu me connais» (vs. 1.) Il poursuit en disant que Dieu sait où il se trouve à tout moment (vs. 3.) Il sait ce que pense David avant même qu'il l'ait exprimé par des paroles (vs. 8.) Qu'il soit chez lui où à tout endroit éloigné du monde, Dieu est à ses côtés (vs. 9.) Ces paroles sont très encourageantes lorsqu'on vit à l'étranger, lorsque l'on part pour un long voyage d'affaires ou lorsque l'on est seul dans un entourage hostile.

Dieu connaissait David dès le tout commencement de sa vie, dès le moment où son embryon a été formé dans le ventre de sa mère (vs. 14,15.) Et il continue de le connaître tout au long de sa vie! Il est évident que Dieu connaît David d'une façon intime et profonde. Tu penses peut-être: «D'accord, mais lui c'était un homme important, un roi. Moi je suis que quelqu'un d'ordinaire, de commun.» Tu es peut-être maçon, électricien, mécanicien, femme au foyer, médecin ou infirmière, et il se peut que tu ne te sentes pas à la hauteur. Et pourtant, tu l'es. Moïse tout autant que Pierre affirment qu'il en est ainsi. En Exode 19:3-6, alors qu'ils sont dans le désert, Moïse s'adresse à un groupe d'ex-esclaves tout à fait imparfaits, en leur disant de la part de Dieu: «Vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte.» Crois-tu que cela soit valable seulement pour Israël? En 1Pierre 2:4-9, Pierre cite ce passage presque textuellement en l'appliquant aux chrétiens, il dit: «Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis.» Es-tu pour Dieu quelqu'un d'aussi spécial que David? On dirait bien que oui!

Le célèbre prédicateur Jesse Jackson avait l'habitude de s'adresser à d'énormes auditoires de personnes de couleur, les exhortant à se lever et à crier: «Je suis QUELQU'UN!» Jackson avait raison, eux et nous, nous sommes chacun QUELQU'UN parce que c'est Dieu qui nous a fait, et qu'il affirme que pour Lui nous avons de la valeur. Mais, que devons-nous faire de ce lien particulier que nous avons avec Dieu? Réfléchissons. Comment a répondu David? Avec émerveillement, un émerveillement qui l'a poussé à demander à Dieu qu'Il sonde son cœur et examine ses voies. Pourquoi? Parce qu'il voulait être sûr qu'il n'y avait en lui rien qui puisse offenser Dieu et qu'il voulait se laisser aveuglément guider par Lui.

Pour de nombreuses raisons culturelles qui échappent à leur contrôle, il y a aujourd'hui dans le monde de nombreuses femmes seules. La Bible nous montre que Dieu sait qui tu es, qu'il connaît ta situation. Dans l'AT, il y a le cas d'Agar, une servante de la maison d'Abraham. Parce qu'elle était stérile depuis de nombreuses années, Sarah, l'épouse d'Abraham, autorisa que sa servante, Agar, ait des relations intimes avec son mari, et cette dernière eut un fils. Mais plus tard, Sarah ne pouvant plus supporter la présence d'Agar et de son fils, Ismaël, les fit chasser de sa maison. Au milieu du désert et totalement désespérée, Agar cria à Dieu; Il lui répondit et subvint à ses besoins. En retour, Agar donna à Dieu un nouveau nom: «elle appela l'Éternel qui lui avait parlé du nom de Atta-El-Roï .(C'est toi le Dieu qui me voit).» (Genèse 16:13 - Sem)

Avoir évangéliser en prison a été pour moi une bénédiction. J'ai vu l'évangile changer un grand nombre d'hommes. Pourtant, la plupart d'entre eux ne sont connus que par le numéro qui leur a été assigné à leur arrivée en prison. En repartant d'une prison de Louisiane où il venait de chanter, le chanteur de country Clifton Jansky¹⁰⁴, remarqua que dans le cimetière de la prison où étaient enterrés les prisonniers décédés dont personne n'avait réclamé le corps, chaque tombe était marquée d'une pierre, mais qu'aucune d'elles ne portait de nom, seulement le matricule des prisonniers. Jansky en eut le cœur brisé, au point de s'arrêter en chemin pour écrire la chanson intitulée: «*Il se peut qu'ils connaissent mon numéro, mais Jésus connaît mon nom.*» Jansky avait raison, pour Dieu il n'y a pas de «monsieur Personne».

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**Dieu te connaît totalement, mais toi, est-ce que tu te connais?
Il n'y a rien en toi qui puisse prendre Dieu par surprise.
Invite-le à te montrer dans quels aspects de ta vie tu peux
grandir aujourd'hui.**

MIKE POCOCK: LA FAÇON DONT DIEU AGIT (II)

«Souviens-toi de tout le chemin que l'Éternel, ton Dieu, t'a fait faire pendant ces quarante années dans le désert [...] afin de t'apprendre que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel.»
Deutéronome 8:2-3

Le théologien et missionnaire japonais Kosuke Koyama a été tellement touché par ce passage qu'il a décidé d'écrire un livre intitulé *«Le Dieu qui marche à cinq kilomètres à l'heure»*. Koyama avait clairement compris que Dieu est disposé à passer beaucoup de temps, quarante ans, à enseigner des vérités importantes et uniques. Pendant l'Exode, Dieu, a marché, au sens réel, avec son peuple à l'allure d'un homme (cinq kilomètres à l'heure.) Je te propose que nous réfléchissions à cela parce que dans le Nouveau Testament, Paul dit que tout ce qui s'est passé durant l'errance dans le désert, a été écrit pour nous exhorter et nous avertir, «nous qui sommes arrivés à la fin des siècles.» (1 Corinthiens 10:10)

Dieu prend au sérieux sa propre parole, au point d'investir quarante années afin que Moïse en fasse le récit et l'enseigne. La durée du voyage et le résultat de ce qui s'est passé pendant tout ce temps dans le désert ont été beaucoup plus importants que l'approvisionnement en nourriture et en eau. Imagine que tu aies vécu comme esclave, que tu aies été traité comme une bête de charge pendant des siècles, et que d'un seul coup, tu te retrouves libre! Est-ce que tu saisis qui tu es réellement? Est-ce que tu comprendrais d'où tu viens, où tu vas, quel genre de Dieu tu sers? Assis à l'entrée de sa tente, Moïse a dû répondre à une infinité de questions. Qu'est-ce que le Pentateuque? C'est la réponse aux questions et aux besoins d'un peuple en plein milieu d'une migration massive. Moïse, sous l'inspiration du Saint-Esprit, leur a donné une feuille de route pour leurs vies (1 Timothée 3:16-17.)

Dans le contexte des paroles de Moïse et de Paul, l'important, c'est de marcher au rythme de Dieu tandis qu'il t'enseigne patiemment sa Parole, et de ne pas tomber pas dans les péchés de la culture qui t'entoure. Nous ne pourrions pas maîtriser les Écritures en un jour ou en deux semaines. Nous pouvons commencer par de brefs passages comme Jean 3:16, ou Jean 10:10 comme ce fut le cas pour moi, mais il y a bien plus. Les trésors contenus dans la Bible sont si abondants qu'il nous faut pratiquement toute une vie pour réussir à les apprécier

pleinement. C'est bien! Dieu est un Dieu patient qui chemine avec nous tandis que nous avançons.

Parfois, il est obligé de nous corriger. Les Israélites pendant la traversée du désert, tout autant que les églises du Nouveau Testament, ont tendance à se détourner des bénédictions que Dieu leur donne, et à les mépriser: la manne, les cailles et l'eau. Moïse a été confronté au fait que le peuple de Dieu peut s'éloigner du chemin. Paul a dû admonester l'église de Rome en leur disant: «Ou méprises-tu les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longanimité, ne reconnaissant pas que la bonté de Dieu te pousse à la repentance?» (Romains 2:4) Loué soit Dieu pour sa patience et son indulgence envers nous!

Puisque Dieu marche patiemment avec nous, marchons donc patiemment à son rythme. Selon Galates 5:22, la patience est l'un des dons de l'Esprit. Es-tu patient avec toi-même? Nous pouvons parfois être exaspérés par les erreurs que nous commettons et les décisions imprudentes que nous prenons. Nous pouvons également être exaspérés par les autres qu'il s'agisse de nos enfants, de notre conjoint, de nos employés ou collègues de travail, mais nous devons avoir avec eux la même patience que Dieu a pour nous, c'est-à-dire la patience que l'Esprit Saint produit en nous. Si nous y parvenons, les autres prendront du plaisir à être avec nous, et nous serons pour eux un refuge lorsqu'ils en auront besoin.

Aujourd'hui, j'ai regardé une vidéo sur un élan femelle, un énorme animal vivant dans les régions d'Amérique du Nord. Celle-ci venait de mettre au monde un petit qui, sur ses pattes frêles, essayait de suivre sa mère du mieux qu'il pouvait. À un moment donné, ils sont tous deux sortis de la forêt pour traverser une route, et, tandis que la mère avançait calmement, le petit restait indécis sur le bord. La mère fit donc demi-tour et, retournant sur ses pas, elle caressa du museau son petit; elle fit ensuite à nouveau quelques pas sur la route. Le petit commença alors à suivre sa mère avec de timides petits pas. Finalement, ils réussirent tous deux à traverser la route, tandis que les voitures s'arrêtaient pour les laisser passer. C'est exactement comme cela que Dieu travaille avec nous, nous encourageant avec patience, à «l'allure d'un homme».

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**As-tu rendu grâce à Dieu pour sa patience?
Y a-t-il des personnes à qui tu devrais demander pardon pour avoir
perdu patience avec elles?**

MIKE POCOCK: LA FAÇON DONT DIEU AGIT (III)

«Mon père était un Araméen nomade; il descendit en Égypte avec peu de gens, et il y fixa son séjour; là, il devint une nation grande, puissante et nombreuse.»

Deutéronome 26:5

Un grand nombre d'entre nous n'habitent pas dans le pays où ils sont nés. Dans mon cas, ma famille a émigré d'Angleterre aux États-Unis alors que j'avais trois ans. Il est possible que toi-même tu te sois déplacé à l'intérieur de ton propre pays ou que tu aies vécu comme étranger dans une autre nation. Il y a de nombreuses raisons à cela: des raisons économiques, la stabilité, la paix, la sécurité, etc. En 2019, le nombre approximatif de migrants dans le monde était de 272 millions de personnes.¹⁰⁵ Les expatriés constituent la plus grande partie de la population dans certains pays du Proche-Orient. Il ne fait aucun doute que les migrations sont un phénomène mondial, mais as-tu déjà pensé que le fait que Dieu orchestre ces mouvements de personne, ce soit pour les attirer à Lui?

Abraham, le patriarche du peuple juif, n'est pas né en Palestine mais en Irak. Genèse 11 nous raconte que son père, Téraah, déménagea avec sa famille en suivant l'Euphrate depuis Ur jusqu'à Charan, au nord-est de l'actuelle Turquie. Cette région, à l'époque, était appelée Aram. Abraham avait 75 ans lorsque Dieu lui demanda de reprendre la route vers une contrée différente qu'il allait Lui-même lui montrer: Canaan. À mesure qu'il avançait dans son voyage, y compris lorsqu'il dû émigrer provisoirement en Égypte pour cause de famine, Abraham était peu à peu transformé en l'homme que Dieu utiliserait pour fonder son peuple élu.

Tout comme lui, son fils Isaac et son petit-fils Jacob se marièrent avec des femmes de Padan-Aram (Charan.) C'est pourquoi en Deutéronome 26:5, il est dit que Jacob était un «Araméen nomade». Des années plus tard, Dieu utilisa une autre migration pour sauver son peuple. Les fils de Jacob étaient partis se réfugier en Égypte en raison d'une autre famine, et nous connaissons tous l'histoire épique de Joseph. Ses frères mal intentionnés le vendirent comme esclave, mais Dieu utilisa ce triste geste pour sauver son peuple. (Genèse 50:19-21)

Il est difficile de contester que Dieu semble faire avancer son œuvre dans le monde au moyen de processus migratoires. C'est son *modus operandi*! Dieu déplace les gens pour qu'ils puissent survivre, pour qu'ils puissent croître en tant que nation, pour qu'ils grandissent en tant qu'individu, et même, pour les discipliner (comme ce fut le cas du peuple juif exilé à Babylone.) Dans la méditation d'hier, nous

avons vu que Dieu s'est révélé à Moïse avant et pendant un très long voyage dans le désert. Aujourd'hui, nous voyons qu'Israël se transforme en une nation au fur et à mesure qu'ils se déplacent. Ce modèle se répète tout au long des Écritures. Dans le NT, Jésus vient au monde lors d'un voyage à Bethléem et sa vie fut protégée lorsque Dieu ordonna à ses parents de fuir en Égypte. L'unique éthiopien est sauvé lors d'un voyage à Jérusalem, et Cornélius l'est alors qu'il servait dans l'armée romaine occupant Israël. Il n'est donc pas étonnant que Joan Maruskin ait écrit un livre intitulé: «*La Bible comme manuel d'émigration par excellence: Écrit par, pour et sur les émigrants.*»¹⁰⁶

Or en tant que peuple de Dieu, nous n'avons pas été destinés à être de simples victimes des migrations, mais à en être partie prenante. Est-ce que tu fais partie de cette gigantesque dispersion de peuples? Est-ce que tu agis comme une victime ou bien es-tu un acteur du plan de Dieu? Jésus a été très clair en ordonnant la Grande Mission à ses disciples (Matthieu 28:19-20.) Lorsqu'il a *envoyé* les siens dans le monde pour qu'ils fassent des disciples, il leur a dit d'enseigner à leurs propres disciples *tout* ce que Lui leur avait commandé, ce qui implique naturellement «d'aller dans le monde entier!» Tu saisis? La Grande Mission ne peut être entièrement assumée qu'au moyen de mouvements migratoires du peuple de Dieu.

Paul est né en dehors d'Israël, à Tarse en Asie Mineure très exactement. Il a été l'ouvrier transculturel le plus remarquable du Nouveau Testament. En Actes 17:16-34, Luc relate qu'à Athènes il a fait un exposé exceptionnel de l'évangile dans lequel il inclut les raisons pour lesquelles, selon lui, les gens se déplacent d'un endroit à un autre. En résumé? C'est Dieu qui décide où et quand les gens doivent vivre. Dans quel but? «Il [Dieu] a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitent sur toute la surface de la terre, ayant déterminé la durée des temps et les bornes de leur demeure; il a voulu qu'ils cherchent le Seigneur, et qu'ils s'efforcent de le trouver en tâtonnant, bien qu'il ne soit pas loin de chacun de nous.» Peu importe l'endroit où nous sommes, Dieu a un but pour nous à l'endroit où nous nous trouvons!

Si tu es un immigrant, déplacé ou réfugié en quête d'un asile, ou s'il y a de telles personnes dans ton voisinage ou sur ton lieu de travail, cela fait partie de la grâce salvatrice de Dieu. Nous ne sommes pas «monsieur Personne» mais des êtres précieux qui font partie des objectifs de Dieu. Quel privilège! Et dire que tout cela a commencé avec un «Araméen nomade»!

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Te réjouis-tu que Dieu t'ait placé là où tu es afin de te bénir et afin que tu sois une bénédiction particulière pour les étrangers qui t'entourent?

GREG TRAVIS: LA PASSION ET LE BUT DU DISCIPULAT (I)

«Mes enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Christ soit formé en vous.»

Galates 4:19

L'une des évidences qu'il se produit de véritables progrès spirituels dans notre vie, c'est lorsqu'un désir de nous multiplier dans la vie des autres prend naissance en nous. Je voudrais consacrer trois méditations à explorer quelques-unes des vérités que nous enseigne ce bref verset.

Commençons par nous concentrer sur le mot «enfants». Laisse-moi faire trois observations à ce sujet.

Premièrement, je voudrais souligner que Paul utilise ce même terme pour se référer à ses enfants dans la foi: Timothée et Tite. Dans les deux cas, Paul utilise le substantif «fils» pour décrire le type de relation qu'il a eue avec eux et le rôle que cela a joué pour les aider à atteindre la maturité. C'est ainsi que le vocable «fils» décrit *la responsabilité, l'attention, l'intimité et l'influence* que Paul a assumées dans la croissance spirituelle de ces deux hommes.

Si tu as décidé de suivre Christ, alors il est inévitable que le changement qu'Il a produit dans ta vie se manifeste par un désir passionné d'avoir des «enfants» spirituels. Dieu veut te donner des personnes dont tu te sentiras responsable, avec lesquelles tu auras une grande proximité et que tu chercheras intentionnellement à influencer.

Deuxièmement, Dieu a prévu que la croissance d'autres chrétiens soit menée à bien au moyen de sa Parole. Mais pas seulement au travers de sa Parole *prêchée*, mais également au travers de sa Parole *modélisée*. Un exemple vécu de ceci devrait se trouver sans notre foyer. En tant que parents, nous ne devons pas seulement *enseigner* les Écritures à nos enfants, mais nous devons en outre *en faire des modèles* de la manière dont les Écritures doivent être vécues quotidiennement dans les situations habituelles de vie de famille. De la même façon, en tant que croyants, nous avons le privilège de pouvoir investir nos vies à enseigner et modeler comme le ferait un père ou une mère avec leurs propres enfants.

Le dévouement, l'amour, l'attention, l'intimité et l'enseignement que les parents donnent à leurs enfants doivent être exactement ce que nous devons donner aux personnes que nous formons comme disciples.

Troisièmement, le texte montre que Paul se sentait responsable de la bonne santé spirituelle de tous les croyants de Galatie, pas uniquement de certains d'entre eux. Comment le savons-nous? Regarde l'expression «mes enfants». Tu vois que les mots sont au pluriel. Il était sincèrement préoccupé par l'état spirituel de toutes les églises de Galatie et de tous ceux qui faisaient partie de ces églises. Il en va de même pour nous, même si nous consacrons plus de temps et d'efforts pour former quelques personnes en tant que disciples, nous ne devons jamais le faire au détriment du reste du corps de Christ.

Comme il est écrit en Hébreux 3 :12-13 : «Prenez garde, frères, que quelqu'un de vous n'ait un cœur mauvais et incrédule, au point de se détourner du Dieu vivant. Mais exhortez-vous les uns les autres chaque jour, aussi longtemps qu'on peut dire: Aujourd'hui ! afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché.» Remarque que ce commandement est donné aux «frères», c'est-à-dire aux chrétiens qui font partie d'une Église, et non pas exclusivement aux responsables ou pasteurs. Remarque, en outre, qu'il y a un appel à prendre soin de chaque personne, «prenez garde que quelqu'un de vous n'ait un cœur mauvais ». ***On ne peut pas séparer le discipulat du contexte de l'Église locale.*** Nous devons comprendre que notre relation avec Christ est personnelle, mais qu'elle n'est ni privée ni individuelle; elle est communautaire! Elle se déroule au sein d'un groupe de croyants. Dans le Nouveau Testament on ne trouve pas l'idée d'une relation personnelle avec Jésus séparément de ma relation avec Son corps. On n'y trouve pas non plus l'idée d'une profession de foi qui n'ait aucune relation avec l'Église. Qu'une personne ait fait une profession de foi ne signifie rien si ensuite il n'y a pas d'évidences de sa foi visibles dans sa communauté. Que dit 1 Jean 4 :20 au sujet d'une personne qui affirme aimer Dieu, mais qui n'aime pas son frère (c.-à-d. un membre de l'Église)? Que c'est un menteur ! Pourquoi ? *Parce que l'Église locale est le lieu où se manifestent (ou non) les véritables fruits de notre foi.*

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**Dieu m'a appelé à me multiplier.
Il s'attend à ce que j'aie des enfants spirituels à qui j'enseignerai
les Écritures et les leur désignerai comme modèle.**

GREG TRAVIS: LA PASSION ET LE BUT DU DISCIPULAT (II)

«Mes enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfement, jusqu'à ce que Christ soit formé en vous.»

Galates 4:19

Ce que nous voyons dans ce passage, c'est que le discipulat implique qu'il y ait non seulement un enfant spirituel mais également une gouvernance personnelle.

Le second mot que nous remarquons dans ce verset est le possessif «mes». Lorsque nous interprétons la Bible, nous devons le faire à la lumière du contexte immédiat, à l'éclairage du contenu de tout le livre, et en tenant compte de l'enseignement de toute la Bible. Il est important d'éclaircir ce que Paul *ne dit pas* à la lumière du reste de tout le Nouveau Testament.

En premier, les personnes *ne nous appartiennent pas, elles appartiennent au Seigneur*. C'est Lui qui les a rachetées. Elles sont à Lui. Nous devons veiller à avoir une attitude positive envers les personnes que nous servons dans le but d'en faire des disciples. Lorsque nous nous impliquons à former des personnes pour en faire des disciples, *nous ne cherchons pas à ce qu'elles nous admirent, nous, nous cherchons à ce qu'elles admirent Christ*. Nous ne devons jamais utiliser le discipulat pour satisfaire notre besoin de nous sentir importants.

Ensuite, *dans le discipulat nous ne cherchons pas à ce que les personnes deviennent exactement comme nous*. Comme cela se passe lorsque nous élevons nos enfants, il est inévitable que ceux qui vont répliquer notre modèle copient autant nos qualités que nos défauts. C'est pourquoi il est très important que le discipulat soit fait *dans le contexte d'une église locale* et que nous ne soyons pas les seuls à être chargés d'enseigner ceux dont nous faisons des disciples. Nous devons veiller absolument que ce sain équilibre soit maintenu.

Or, si Paul ne dit pas que les «enfants» spirituels nous appartiennent ni qu'ils doivent être notre copie conforme, à quoi Paul se réfère-t-il lorsqu'il dit «mes enfants»? Ce que l'apôtre veut communiquer, c'est que lui autant que nous, nous sommes appelés à exercer une gouvernance personnelle sur les personnes que Dieu nous a confiées. Qu'est-ce que cela veut dire?

Que notre mission particulière et personnelle est la condition spirituelle de chacune des personnes à qui nous cherchons à enseigner la Parole de Dieu. Dans le discipulat, il nous faut ressentir profondément et réellement le poids de notre responsabilité.

Si tu es un pasteur, Hébreux 13:17 te donne une description solennelle de cette tâche: «*Obéissez à vos conducteurs et ayez pour eux de la déférence, car ils veillent sur vos âmes dont ils devront rendre compte ; qu'il en soit ainsi, afin qu'ils le fassent avec joie, et non en gémissant, ce qui ne vous serait d'aucun avantage.*» Que dit ce passage? Que nous devons veiller sur les âmes des personnes que Dieu a remises à nos soins. Nous devons leur enseigner l'ensemble du conseil de Dieu. Nous devons modeler pour eux ce qu'est la vie chrétienne. Nous devons passer du temps avec elles, nous devons chercher à les connaître, à les aimer, à les conseiller, à les corriger et savoir où elles en sont dans leur marche spirituelle avec Christ. Nous devons prier avant, pendant, et après notre travail avec elles. Et bien entendu, pour pouvoir faire cela, ***nous devons savoir à qui nous aurons à rendre des comptes.*** D'où la nécessité pour toute église locale de connaître très clairement qui est membre et qui ne l'est pas.

Par ailleurs, cette tâche est si grande que nous devons toujours prier et œuvrer afin d'avoir ***une pluralité de pasteurs.*** C'est le sage dessein de Dieu dans le NT. *La tâche de veiller sur les âmes ne concerne pas que les seuls pasteurs, c'est celle de tous les membres de l'église qui doivent également participer à la formation de disciples. Se reproduire dans la vie des autres est le privilège et la responsabilité de tout croyant.*

En application, laisse-moi te poser une question. Pasteur, vois-tu ta responsabilité comme devant s'appliquer à tout le corps? Formes-tu des disciples afin qu'ils puissent te seconder dans ton travail? Est-ce que tu pries et travailles en vue d'avoir davantage de pasteurs dans ton église pour t'aider dans l'énorme tâche que Dieu t'a confiée?

Chrétien, est-ce que tu vois ta responsabilité d'être un disciple et de former d'autres à le devenir comme devant s'exercer au sein de l'église locale? Qui es-tu en train de former? Est-ce que tu cherches à apprendre des autres en étant proche de personnes qui sont un peu plus avancées que toi dans leur croissance spirituelle?

Pour prier et méditer tout au long du jour:

**Qui es-tu en train de former à devenir un disciple?
C'est la responsabilité de tout croyant, à mesure qu'il munit dans la foi,
de se reproduire dans la vie des autres.**

GREG TRAVIS: LA PASSION ET LE BUT DU DISCIPULAT (III)

«Mes enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Christ soit formé en vous.»

Galates 4:19

Il y a deux observations finales que je voudrais faire à propos de ce texte. La première, c'est que le discipulat *demande de très gros efforts*. As-tu fait attention à ces mots: «les douleurs de l'enfantement»? Que disons-nous à propos d'une mère qui est en train de mettre un enfant au monde? Nous disons qu'elle est en «*travail*». Et il y a plus, sais-tu comment un dictionnaire de grec traduit ces mots? Par «*souffrir terriblement*». Dans le contexte de Galates, Paul *souffre terriblement* parce que ses enfants spirituels se laissent tromper et détourner de l'évangile par de faux enseignants. Mais, pourquoi souffre-t-il? Parce qu'il craint que ses *efforts* n'aient été en vain. Regarde comment l'apôtre décrit ses efforts et son engagement ministériel en 1 Thessaloniens 2:9: «*Vous vous rappelez, frères, notre travail et notre peine : nuit et jour à l'œuvre, pour n'être à la charge d'aucun de vous, nous vous avons prêché l'Évangile de Dieu.*»

Si tu as des enfants, tu comprends parfaitement. Être parent implique de gros efforts. Cela procure beaucoup de joie, mais également beaucoup de souffrance. Warren Wiersbe illustre ce verset en disant: «Il semble que les parents ne cessent jamais de se sentir responsables de leurs enfants. Lorsqu'ils sont petits, cela nous prend du temps, mais lorsqu'ils sont grands, cela nous empêche parfois de dormir. Ma mère avait l'habitude de dire que quand ils sont petits la maison n'est jamais tranquille, et quand ils grandissent notre cœur n'est jamais en paix.»¹⁰⁷

La seconde observation que je voudrais faire sur ce texte, c'est que l'objectif du discipulat est *la personne de Christ soit formée dans l'autre personne*. Le mot grec traduit ici par «formé» est un vocable qui signifie «faire qu'une chose prenne une certaine forme ou une certaine nature.» C'est exactement cela le but de la vie chrétienne. Et cela doit être *ton* principal but. L'objectif principal de ma vie ne peut ni ne doit être de simplement devenir un meilleur pasteur, ni même un meilleur époux et un meilleur père. ***Le but suprême de la vie de tout chrétien c'est de ressembler de plus en plus à Christ.***

De la même manière, le but du discipulat n'est pas de faire en sorte que les personnes arrivent à une plus grande connaissance, servent dans l'église,

développent certaines habitudes ou reçoivent un diplôme de fin de cours ou de séminaire. Non, je ne suis pas en train de dire que ces choses sont sans importance, ce que je veux dire, c'est qu'aucune de ces choses ne peut être le but final, principal ou suprême du discipulat. Mais il est vrai aussi que toutes ces choses peuvent être utiles pour atteindre ce but. Cependant, nous devons garder à l'esprit que l'objectif final du discipulat est: *Que la personne de Christ crucifié et ressuscité soit formée dans l'autre personne comme elle est en train d'être formée en nous-mêmes*. C'est à cela que nous devons appliquer toutes nos forces.

Je voudrais terminer avec quelques questions qui serviraient d'application. Est-ce que tu te préoccupes de l'état spirituel des autres croyants de ton église locale? Est-ce que faire des disciples te passionne? Jean a dit: *«Je n'ai pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité.»* (3 Jean 1:4) Paul a dit: *«Car maintenant nous vivons, puisque vous demeurez fermes dans le Seigneur. Quelles actions de grâces, en effet, nous pouvons rendre à Dieu à votre sujet, pour toute la joie que nous éprouvons à cause de vous, devant notre Dieu! Nuit et jour, nous le prions avec une extrême ardeur de nous permettre de vous voir, et de compléter ce qui manque à votre foi.»* (1 Thessaloniens 3:8-10) Est-ce que tu demandes à Dieu qu'il te donne des enfants spirituels? Est-ce que tu formes d'autres personnes à devenir des disciples en connexion et sous la supervision de ton église locale, conformément au modèle que nous voyons dans le Nouveau Testament? Est-ce que tu t'efforces, par la grâce de Dieu, de faire des disciples en commençant par ton propre foyer?

Tout cela vaut vraiment la peine. Que le Seigneur nous donne sa passion pour être et pour faire des disciples! Que le Seigneur nous aide à être des instruments entre ses mains pour que Christ soit formé en nous! Il n'y a pas de meilleur objectif!

Pour prier et méditer tout au long du jour:

Nous devons avoir la passion de faire des disciples d'une manière biblique qui implique une croissance spirituelle, une gouvernance spirituelle et de gros efforts, sachant que cela en vaut la peine en raison de l'objectif précieux de voir Christ crucifié et ressuscité être formé dans les autres comme il est en train d'être formé en nous.

CONCLUSION

Un exemple pour réfléchir.

Le soleil n'est pas encore levé. Tous dorment encore. Tous, excepté Jésus. Pour quelle raison? Parce qu'il veut être *seul*, loin de toute forme d'interruption ou de bruit (Marc 1:35). Son désir de se tenir loin des gens est tel que même ses disciples ne savent pas exactement où il se trouve. Le texte nous dit qu'ils sont même obligés de le *chercher* pour pouvoir le trouver (Marc 1:36.) Lorsqu'ils le trouvent, il se passe quelque chose qui mérite toute ton attention. Sans qu'ils en soient vraiment conscients, les paroles que prononcent les disciples expriment ce que, du plus profond ce notre être, chacun de nous voudrait entendre: **«Tous te cherchent.»** (Marc 1:37) Pour l'être humain, il n'y a rien --rien!-- aucune chose ayant plus de valeur que d'être désiré, que d'être populaire, que d'être recherché. Il n'y a rien de plus captivant, de plus attractif et de plus enivrant que la renommée. Pas même le sexe ou l'argent n'ont le pouvoir de séduction que possède la sensation d'être admiré de tous. Tu te souviens de la conclusion à laquelle nous sommes arrivés lorsque nous avons parlé de la peur de l'homme? Tu te souviens de l'histoire du détective qui entre dans la maison de l'assassin? (227^{ème} Jour) Le désir de plaire aux autres est encore plus fort que le désir de préserver sa propre vie. Si tu examines le comportement humain --y compris ton propre comportement-- tu verras que **le désir qui est sous-jacent à tous les autres désirs, c'est d'être bien vu, d'être accepté, et, si cela est possible, d'être admiré et respecté par le plus grand nombre de gens.** Pour utiliser les mots de notre texte, de parvenir à ce que «tous te cherchent». Qu'ils te cherchent sur Google, Wikipedia, YouTube, Facebook, Instagram ou Spotify. Qu'ils te recherchent parce que tu es le meilleur, le plus intelligent, le plus attirant, le plus habile, le plus spirituel ou pour toute autre raison. Finalement, pour le cœur, peu importe la raison, ce qu'il cherche c'est le *plaisir* qu'engendre le fait d'être au sommet et «d'être cherché».

Maintenant, la question à un million d'euros -et qui est peut-être la question la plus importante que tu puisses te poser: Quelle sorte de joie nous serait enlevée (pendant nos temps avec Dieu) si Jésus choisissait d'être seul avec Lui-même plutôt que d'être cherché et admiré par les foules? Réfléchis, réfléchis bien! Quel genre de bonheur y aurait-il en présence de Dieu (que du moins j'ignore) qui a plus de valeur que la plus grande source de bonheur que le monde créé puisse offrir?

Se peut-il que le psalmiste ait trouvé la réponse. Il dit dans le Psaume 84:10: «Mieux vaut un jour dans tes parvis que mille ailleurs [Traduction: Vivre un jour avec Dieu vaut mieux que plus de deux jours et demi de toute autre forme d'expérience!] Je préfère me tenir sur le seuil de la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter sous les tentes de la méchanceté [autrement dit, faire la plus petite expérience «du divin» vaut mieux que l'expérience la plus satisfaisante «de ce qui est l'humain».]» Est-ce que tu peux apprécier ce que dit le psalmiste? C'est exactement la même chose que ce que Jésus exprime en Marc 1:35 sans dire un seul mot! La joie que peut ressentir la célébrité la plus populaire, la plus connue (qu'il s'agisse d'un youtubeur, d'un acteur, d'un footballeur, d'un chanteur, d'un homme politique, d'un écrivain, et même d'un pasteur ou d'un évangéliste), ne peut se comparer avec le plaisir extrême qu'il est possible de ressentir dans la présence même du Dieu de l'univers! Ni l'honneur, ni le respect, ni un sentiment de valeur, ni la joie de recevoir un prix Nobel, un Emmy, un Oscar ou un Ballon d'Or, ne peut s'approcher de la valeur incomparable de te savoir aimer par Dieu en Christ et d'avoir avec Lui un lien véritable (Philippiens 3:8.)

Non, tu n'as pas besoin de croire ce que je dis pour accepter que cela soit vrai, tu as besoin de croire ce que dit la Parole de Dieu: «... comme il est écrit, ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme [c.-à-d. dans son esprit], des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment.» (1 Corinthiens 2:9) Tu t'en souviens, n'est-ce pas? Ce passage ne parle pas de ce que Dieu a préparé pour nous au ciel, il parle de ce que Dieu a préparé pour nous aujourd'hui. Qu'est-ce que cela signifie? Que ses vérités peuvent nous subjuguier de façon telle qu'elles nous amènent à conclure avec une passion irréprouvable: «Je n'aurais jamais imaginé quelque chose d'aussi fantastique! Je n'aurais jamais pu inventer une chose pareille!» C'est trouver du plaisir dans ton «héritage». (Ephésiens 1:18,19) C'est que tes yeux soient ouverts pour voir Sa beauté. C'est ressentir réellement ce que dit le psalmiste: «Il y a d'abondantes joies devant ta face, des délices éternelles à ta droite.» (Psaume 16:11)

Jésus n'est pas comme nous. Il jouit de choses que nous (du moins, moi) nous sommes à peine en train de découvrir. Et pourtant, Il nous invite (Apocalypse 3:20.) Il nous appelle à une relation capable de remplir notre cœur et de transformer notre existence. Jésus lui-même dit en Jean 15:11: «Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.» Mais moi, est-ce que je veux ce qu'Il m'offre? Combien est-ce que je le désire? Si je le perds, est-ce que je le veux au point de le chercher et de frapper aux portes du ciel jusqu'à ce que cela me soit donné? (Matthieu 7:8)

Un concept qui a perdu son sens.

Je voudrais que tu t'arrêtes un instant pour te poser une question. Qu'est-ce que la perfection? La perfection, c'est ce qui ne contient pas d'erreurs. C'est ce qui est sans égal, sans faille, ce qu'il est impossible d'améliorer. Or, si on y réfléchit, les avancées de la technologie moderne sont telles que nous avons perdu la capacité de nous approprier ce concept. Pourquoi? Parce qu'aujourd'hui tout peut être amélioré. L'habitat peut être amélioré, les voitures peuvent être améliorées, les téléphones portables peuvent être améliorés (il y a d'abord eu l'iPhone 1, puis l'iPhone 2, puis l'iPhone 3, et ainsi de suite jusqu'au retour de Christ!) Pense aux applications dont tu disposes aujourd'hui. Elles sont bonnes, non? Pourtant, est-ce qu'elles ne sont pas actualisées? Est-ce qu'elles ne sont pas améliorées? Est-ce qu'elles ne se surpassent pas elles-mêmes? Rends-moi service, essaye de penser à une chose totalement parfaite. N'importe quoi, ce que tu veux. C'est difficile, n'est-ce pas? Aujourd'hui, il est pratiquement impossible de concevoir dans notre esprit un élément qui ne puisse pas être surpassé et rendu meilleur. Mais, tu sais quoi? Il est impossible «d'actualiser» Dieu. Il ne peut pas être amélioré. Il est insurpassable et aucun aspect de sa personne n'a besoin d'être changé. Mais, par contre, il y a en nous quelque chose qui a besoin d'être «actualisé» chaque jour: c'est notre capacité à le voir comme étant parfait, attirant et meilleur que les meilleures choses que la création peut nous offrir. (Ephésiens 1:18,19)

Comme l'a écrit John Piper: «Le but de Dieu à chaque étape de la création et du salut, c'est de magnifier sa gloire. Tu peux magnifier au moyen d'un microscope ou d'un télescope. Le microscope fera que les choses de petite taille paraissent plus grandes qu'elles ne le sont. Le télescope fera que les choses gigantesques (comme les étoiles) qui paraissent petites se rapprochent de leur taille réelle. Dieu a créé l'univers pour magnifier sa gloire de la manière dont un télescope magnifie les étoiles. Tout ce qu'Il accomplit dans notre salut a été conçu pour magnifier la gloire de sa grâce de la même façon.»¹⁰⁸ Tu comprends ce que dit Piper? En tant que chrétiens, notre plus grand besoin, c'est que les yeux de notre cœur puissent voir la véritable dimension de Dieu: son insurpassable et parfaite beauté.

Et si Christ m'invitait à jouir de Lui parce que la communion avec Lui est l'unique chose qui rassasie et qui transforme?

Jouir . Jouir est, consciemment ou inconsciemment, l'objectif de vie de tous les êtres humains. Comme nous l'avons vu tout au long du livre, nous cherchons tous à être heureux, nous voulons tous vivre dans le contentement, nous courrons tous après ce qui promet de nous combler. Qu'avons-nous découvert en rencontrant Christ? Qu'il est le seul à pouvoir émerveiller notre âme.

Richard Baxter a écrit: «Le plaisir est en grande partie l'objectif de tout homme; sa nature même le conduit à désirer, au point que pour rendre un homme bon et heureux dans la vie il faut donner à son cœur ces plaisirs qui sont bons et rendent les hommes heureux; et la principale chose qui le rend mauvais et misérable c'est qu'il se livre à ces plaisirs qui rendent les hommes mauvais et misérables.»¹⁰⁹

Non, la vie chrétienne ne consiste pas à accepter comme étant des vérités une liste de croyances. La vie chrétienne est le chemin extasié donné de la main de Celui qui t'invite à le connaître et à te transformer en une version plus belle de toi-même. Ce que je veux dire? Tu te souviens de Sméagol le personnage de la saga «*Le Seigneur des Anneaux*»? Sméagol était un gentil hobbit qui trouve un merveilleux anneau d'or -en réalité l'anneau du mal- auquel son cœur s'attache tellement, que petit à petit, il se déforme jusqu'à se transformer en un horrible monstre, Gollum. L'intention de Tolkien, l'auteur de l'histoire, est de montrer comment le péché nous déshumanise et nous transforme en personnes mauvaises. Mon intention avec ce livre a été de montrer que Christ produit exactement l'opposé! Il est Lui le véritable anneau d'or -la perle de grand prix- pouvant captiver nos cœurs et transformer peu à peu notre état d'esprit narcissique et égoïste en quelque chose de «beau». Ainsi, sans modifier notre personnalité, il nous change en une meilleure version de nous-mêmes. Comme l'exprime si merveilleusement Sarah Groves dans l'une de ses chansons: «C'est cela la grâce, une invitation à devenir beau».¹¹⁰

Réfléchis un moment. Quand est-ce que tu es quelqu'un de meilleur? Quand es-tu capable d'aimer davantage? Quand éprouves-tu le plus de joie? Quand ressens-tu plus de paix? Quand as-tu le plus de patience, de bienveillance, de bonté, de fidélité, de douceur, de maîtrise de toi? (Galates 5:22,23) Il n'y a qu'une seule réponse, la même pour tout cela: lorsque nous sommes comblés par Christ. Quand est-ce que se produit le processus inverse et que nous nous transformons en personnes égoïstes et déshumanisées? Lorsque nous nous éloignons de Lui. Tu vois? Le résultat si nous suivons Christ, c'est que nous devenons de meilleures personnes, de meilleurs conjoints, de meilleurs parents, de meilleurs enfants, de meilleurs employés et de meilleurs êtres humains. (Jacques 1:18)

Une nouvelle direction.

Il y a une dernière vérité que je voudrais que tu n'oublies jamais: changer, ce n'est pas un état, c'est une direction; ce n'est pas une réalité complète, c'est une destination. (Romains 8:23; 2 Corinthiens 5:2) À ton avis, il te faut combien de temps pour arriver à la ville la plus au nord de ton pays? La réponse dépend de deux facteurs, n'est-ce pas? D'un côté, cela dépend de la distance à laquelle tu te

trouves -ce n'est pas la même chose si tu es à 50 km ou à 500 km. D'un autre, cela dépend de la vitesse à laquelle tu te déplaces -ce n'est pas la même chose si tu vas à 30km/heure ou à 130km/heure. Mais en tout cas, il y a deux éléments que nous pouvons regarder comme certains. Si tu te déplaces vers l'est ou vers l'ouest, tu n'arriveras jamais à ta destination, même si tu avances à vive allure! Mais si tu t'orientes dans la bonne direction, même si tu vas parfois lentement et d'autres fois plus rapidement, tôt ou tard tu finiras par arriver à ta destination. Moralité? Le plus important dans le processus de la croissance spirituelle, c'est d'être orienté dans la bonne direction; la clé pour grandir, c'est de persévérer sur une trajectoire qui petit à petit transformera ce que nous sommes en ce que nous voulons être.

L'objectif de ce livre a été de t'indiquer le nord (que tu parviennes à jouir de Dieu), ainsi qu'une trajectoire (que tu utilises les moyens de la grâce pour que l'évangile puisse te transformer.) Et, bien que nous soyons arrivés à la fin du livre, nous sommes seulement arrivés au début d'une expérience cognitive qui n'aura jamais de fin. Pour le reste de ta vie, et dans l'éternité même, tu continueras d'apprendre à connaître Dieu. (Jean 17:3) Cependant, il ne s'agit pas d'une connaissance qui se limite au niveau intellectuel, mais d'un apprentissage éternel à vivre dans l'émerveillement. Ce qui veut dire que pour toi comme pour moi, le plaisir n'ira qu'en augmentant. Nous avons été invités à savourer «la perfection» et «l'inaméliorable». Mais, en attendant le jour où la joie sera suprême et le plaisir permanent, nous devons cheminer dans la direction qui nous permet de commencer aujourd'hui à jouir de ce dont un jour nous jouirons pleinement. Cela nous laisse, toi et moi, avec la question que nous avons posée le premier jour.

Pour méditer tout le reste de ma vie:

Qu'est-ce que je veux?

NOTES

- 01 Cité par John Ortberg, *La vida que siempre has querido. Disciplinas espirituales para personas comunes*, p. 79.
- 02 Clive Staple Lewis, *El peso de la gloria y otros ensayos*, p. 16.
- 03 Paul David Tripp, *Asombro. Por qué es importante para todo lo que pensamos, decimos y hacemos*, p. 74.
- 04 Justo L. González, *Historia del Cristianismo, Tomo 1* (Miami: Unilit, 1994), pp. 116, 177.
- 05 Henri Nouwen, Thomas Merton y Alselm Grün, *Palabras de Amor. La búsqueda de la sanación integral* (Buenos Aires: Lumen, 2002), p. 47.
- 06 J'ai pris la plus grande partie du contenu de cette méditation dans Nicolas Tranchini, *Curso de Capacitación Ministerial por Extensión (Cours de Formation Ministériel par Extension)*. Si le sujet t'intéresse et que tu désires l'approfondir, tu peux trouver plus de détails sur les trois types de disciplulat aux chapitres 11 et 12 de ce livre. Tout le matériel peut être téléchargé gratuitement sur notre site Internet: www.cambiosprofundos.com
- 07 Clive Staple Lewis, *Los Cuatro Amores* (New York: Editorial Rayo, 2006), p. 77.
- 08 John Newton, cité par Donald S. Whitney, *Disciplinas espirituales para la vida cristiana*, p. 157.
- 09 Ibid., p. 32.
- 10 Ibid., p. 187.
- 11 A. W. Tozer, *La Búsqueda de Dios. Un Clásico Libro Devocional*, pp. 108, 109.
- 12 Richard Foster, *Alabanza a la disciplina*, p. 51.
- 13 Oswald J. Smith, *Pasión por las almas* (Gran Rapids: Portavoz, 1984), pp. 111, 112.
- 14 David Brainerd, cité par Oswald J. Smith, *Pasión por las almas*, p. 36.
- 15 Dallas Willard, *El espíritu de las disciplinas. ¿Cómo transforma Dios la vida?*, p. 178.
- 16 Ibid., p. 20.
- 17 Willard, Dallas. *Renueva tu corazón: Sé como Cristo*, p. 50.
- 18 Dallas Willard, *El espíritu de las disciplinas. ¿Cómo transforma Dios la vida?*, pp. 136, 137.

- 19 Ibid., p. 29.
- 20 Henri Nouwen, Escritos esenciales, pp. 107, 108.
- 21 Tim Keller, La sabiduría de Dios para caminar por la vida. Un devocional basado en el libro de Proverbios, p. 169.
- 22 Clive Staple Lewis, Cristianismo... ¡y nada más!, p. 123.
- 23 Paul David Tripp, Asombro. Por qué es importante para todo lo que pensamos, decimos y hacemos, p.180.
- 24 Clive Staple Lewis, cité oralement par Timothy Keller dans The Struggle for love. <https://gospelinlife.com/downloads/the-struggle-for-love-5249/>. Traduction personnelle de l'auteur.
- 25 Paul David Tripp, Asombro. Por qué es importante para todo lo que pensamos, decimos y hacemos, p.182.
- 26 A. W. Tozer, La Búsqueda de Dios. Un Clásico Libro Devocional, p. 124
- 27 Richard Foster, Alabanza a la disciplina, p. 103.
- 28 Nicolas Tranchini, Cambios profundos. Cuando el evangelio transforma los deseos del corazón, p. 39. (Louvrage existe en français sous le titre «Changements Profonds».
- 29 Richard Foster, Alabanza a la disciplina, p. 92.
- 30 Ibid., p. 99.
- 31 Ibid., p. 102.
- 32 Tim Keller, La sabiduría de Dios para caminar por la vida. Un devocional basado en el libro de Proverbios, p. 332.
- 33 Rebecca Manley Pippert, La esperanza tiene sus razones (Barcelona: Publicaciones Andamio, 2008), pp. 126, 127.
- 34 C. S. Lewis, cité par John Piper, Cuando no deseo a Dios (Grand Rapids: Portavoz, 2006), p. 17.
- 35 James MacDonald, Consejería Bíblica Cristo-Céntrica. Cambiando vidas con la verdad inmutable (Sebring: Editorial Bautista Independiente, 2018), p. 13.
- 36 John MacArthur, Comentario MacArthur del Nuevo Testamento. Gálatas, Efesios (Grand Rapids: Portavoz, 2010), p. 213.
- 37 Henri Nouwen, Cómo vivir una vida espiritual en un mundo material. Cartas a Marc sobre Jesús (Barcelona: Ediciones Obelisco, 2001), pp. 32, 33.
- 38 John Ortberg, La vida que siempre has querido. Disciplinas espirituales para personas comunes, p. 180.

- 39 Henri Nouwen, *Cómo vivir una vida espiritual en un mundo material*. Cartas a Marc sobre Jesús, p. 81.
- 40 John Ortberg, *La vida que siempre has querido*. Disciplinas espirituales para personas comunes, p. 177.
- 41 Ibid., p. 82.
- 42 Ibid., pp. 82, 83.
- 43 Ibid., p. 85.
- 44 John Mark Comer, *The Ruthless Elimination of Hurry: How to stay emotionally healthy and spiritually alive in the chaos of the modern world*, p. 53. Traduit en espagnol par l'auteur.
- 45 John Ortberg, *La vida que siempre has querido*. Disciplinas espirituales para personas comunes, p. 86.
- 46 Paul David Tripp, *¿Qué estabas esperando? Redimiendo las realidades del matrimonio* (Graham: Publicaciones Faro de Gracia, 2013), p. 34.
- 47 D. Martin Loyd Jones, *El Sermón del Monte* (Carlisle: El estandarte de la verdad, 2008), p. 80.
- 48 John Ortberg, *La vida que siempre has querido*. Disciplinas espirituales para personas comunes, p. 179.
- 49 Dallas Willard, *Renueva tu corazón: Sé como Cristo*, p. 162.
- 50 Tim Keller, *La sabiduría de Dios para caminar por la vida*. Un devocional basado en el libro de Proverbios, p. 140.
- 51 Dallas Willard, *Renueva tu corazón. Sé como Cristo*, pp. 164, 165.
- 52 Clive Staple Lewis, *Cristianismo... ¡y nada más!*, p. 133.
- 53 Erik Raymond, *En busca del contentamiento*. Confiar en Dios en un mundo insatisfecho, pos. 1743.
- 54 Os Guinness, *El llamamiento*. Cómo hallar y cumplir el propósito esencial de tu vida (Barcelona: Publicaciones Andamio, 2017), p. 41.
- 55 J'ai pris et adapté cette phrase à partir de: <https://es.9marks.org/clases-esenciales-direccion/>.
- 56 Enrique T. Blackaby y Claudio V. King, *Mi experiencia con Dios: Cómo saber y hacer la voluntad de Dios* (USA: The Sunday School Board of the Southern Baptist Convention, 1993), p. 179.
- 57 Ibid., p. 187.

- 58 Cité par Enrique T. Blackay y Claudio V. King, Mi experiencia con Dios. Cómo saber y hacer la voluntad de Dios, p. 181.
- 59 Oswald Chambers, En pos de lo supremo (Terrassa: Clie, 1993), 15 de enero.
- 60 Os Guinness, El llamamiento. Cómo hallar y cumplir el propósito esencial de tu vida (Barcelona: Andamio, 2017), p. 69.
- 61 Ibid., p. 91.
- 62 Ibid., pp. 125, 126.
- 63 Ibid., p. 94.
- 64 Tim Keller, La sabiduría de Dios para caminar por la vida. Un devocional basado en el libro de Proverbios, p. 177.
- 65 Henri Nouwen, Abriéndonos. Los tres movimientos de la vida espiritual, p. 31.
- 66 Ibid., p. 22.
- 67 Robert Murray M'Cheyne cité par Erik Raymond, En busca del contentamiento. Confiar en Dios en un mundo insatisfecho, pos. 2659
- 68 Paul David Tripp, Nuevas Misericordias cada mañana. 356 Reflexiones para recordarte el evangelio todos los días, Julio 8.
- 69 Ibid., Octubre 28.
- 70 John Piper, récupéré sur <http://graciyconocimiento.blogspot.com/2015/02/la-oracion-el-ayuno-y-el-curso-de-la.html>.
- 71 Citado por Erik Raymond, En busca del contentamiento. Confiar en Dios en un mundo insatisfecho, pos. 1869, 1870.
- 72 Jeremiah Burroughs cité par Erik Raymond, En busca del contentamiento. Confiar en Dios en un mundo insatisfecho, pos. 1909.
- 73 Ibid., pos. 2083.
- 74 9Marcas, Seminario Básico Dirección – Clase 1: ¿Ansioso o tranquilo?, récupéré sur <https://es.9marks.org/clases-esenciales-direccion/>, p. 11.
- 75 Keving DeYoung cité dans 9Marcas, Seminario Básico Dirección – Clase 3: La voluntad de Dios, récupéré sur <https://es.9marks.org/clases-esenciales-direccion/>, p. 11.
- 76 Erik Raymond, En busca del contentamiento. Confiar en Dios en un mundo insatisfecho, pos. 1754.
- 77 Horatius Bonar, cité par A. W. Tozer dans Deléitate en Dios (Portavoz, Edition Kindle, 2017), pos. 1137.

- 78 Paul David Tripp, Asombro. Por qué es importante para todo lo que pensamos, decimos y hacemos, p. 59.
- 79 Dan Allender, cité par Philip Yancey, La Biblia que leyó Jesús, p. 130.
- 80 Pris sur <https://www.marca.com/tiramillas/actualidad/2020/08/23/5f42aa7f-ca47415b-6b8b4584.html>.
- 81 Tullian Tchividjian, Sorprendido por su gracia. Dios nunca deja de buscarle, p. 109.
- 82 Si tu es aux prises avec des doutes intellectuels et que tu as besoin de quelqu'un qui sympathise avec toi et qui a continué de croire même si elle ne s'est jamais libérée de ses luttes, je te recommande le livre de Ruth A. Tucker, Walking away from the Faith. Unraveling the mystery of Belief & Unbelief (Downers Grove: Intervarsity Press, 2002).
- 83 Edward T. Welch, When people are big and God is small. Overcoming Peer pressure, codependency, and fear of man. [Cuando la gente es grande y Dios es pequeño. Venciendo la presión de los pares, la codependencia y el temor del hombre] (Phillipsburg: P&R Publishing Company, 1997), p. 44. Traduction personnelle de l'auteur.
- 84 Ibid., p. 19.
- 85 Oswald Chambers, Tour pour qu'Il règne, 24 mars.
- 86 Ravi Zacharias, Beyond Opinion. Living the Faith we defend (Nashville: Thomas Nelson, 2007), p. 192. Traduction espagnole de l'auteur.
- 87 Paul Little, cité par Pablo Hoff y David Miranda, Defensa de la fe (El Paso: Editorial Mundo Hispano, 2003), p. 160.
- 88 Timothy Keller, Caminando con Dios a través del dolor y el sufrimiento (Colombia: Poema, 2018), p.60.
- 89 Ibid., pp. 115, 116.
- 90 Howard y Geraldine Taylor, El Secreto Espiritual de Hudson Taylor (Michigan: Publicaciones Portavoz Evangélico, 1992), p.25.
- 91 D'après: <https://unciondeloalto.jimdo.com/misioneros-heroes-de-fe/hudson-taylor/>.
- 92 Howard y Geraldine Taylor, El Secreto Espiritual de Hudson Taylor, p. 165.
- 93 Ibid., p. 162.
- 94 Ibid., p. 163.
- 95 Richard Wurmbrand, Torturado por Cristo (Stephens Edition), p. 32.

- 96 Ibid., p. 43.
- 97 Ibid., p. 67.
- 98 John Piper, *Brothers We are Not Professionals. A Plea to Pastors for Radical Ministry* (Nashville, TN: Broadman & Holman, 2002), p. 39. Traduction en espagnol par l'auteur.
- 99 Traduction en espagnol adaptée de Charles H. Spurgeon, *The Power of Prayer in a Believer's Life* (Lynnwood: Emerald Books, 1993), p. 53.
- 100 Gilbert K. Chesterton, *Orthodoxy* (New York: John Lane Company, 1909), p. 96.
- 101 Ibid., pp. 97, 98.
- 102 Ibid., p. 108.
- 103 On a traduit en espagnol ce passage de «On Loving God» (Traité sur l'amour de Dieu) de Bernard de Clairvaux. *On Loving God: Book Summary* (beunitedchrist.com/wp-content/uploads/BS.Bernard-1.pdf, 7).
- 104 Clifton Jansky, *They May Know My Number, But Jesus Knows My Name!* [Il se peut qu'ils connaissent mon matricule mais Jésus connaît mon nom], récupéré sur <https://www.youtube.com/watch?v=1n5pmLwxkOU>.
- 105 Information du Département des Affaires Économiques et Sociales des Nations Unies, 17 septembre 2019.
- 106 Joan Maruskin, *The Bible as the Ultimate Immigration Handbook* (Londres: SCM Press, 2012). Prononcé auparavant en tant que discours devant l'Assemblée Générale de l'Église Presbytérienne du Canada en 2003.
- 107 Warren W. Wiersbe, *Libres En Cristo. Estudio Expositivo de La Epístola a Los Gálatas. Edición revisada* (Sebring: Editorial Bautista Independiente, 1984), p. 84.
- 108 John Piper, *Los peligros del deleite* (Miami: Unilit, 2003), p. 18.
- 109 Richard Baxter, cité par John Piper dans *Sexo y la supremacía de Cristo* (Bogotá: CLC, 2013), p. 438.
- 110 Sara Groves y Matthew Bronleewe, *Add to the Beauty*, dans l'album *Add to the Beauty* (Sony BMG, 2005).

ette copie numérique ne peut être utilisée gratuitement qu'en Afrique